

Q 1. 47.

Digitized by Google

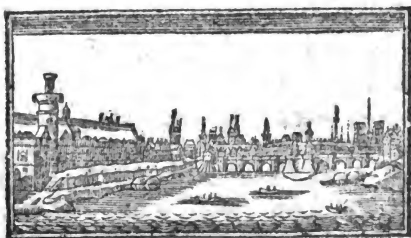
Digitized by Google

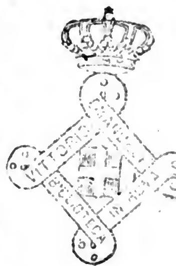
Digitized by Google

ESSAIS
DE
SERMONS,
POUR LES
DOMINICALES
ET LES MYSTERES.
CONTENANT TROIS DESSEINS
pour chaque ſujet.

Avec des Sentences choiſies de l'Ecriture Sainte, & des Peres de l'Egliſe, pour chaque Diſcours, traduites en François.

TOME PREMIER.





A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë S. Jacques, devant la ruë du Plâtre, à la Ville de Paris.

M. DC. XCVI.

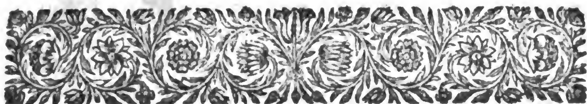
AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

8th

374

Digitized by Google



AVIS DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.



Es Essais pour les Dominicales & pour les Mysteres, sont de la même main que les Essais pour les Panegyriques qui ont esté si favorablement receus. On ne craint point de dire, aprés le jugement si connu que les Habiles en ont fait, qu'on ne connoist point de composition plus excellente que celle de l'Autheur. Ainsi quoiqu'il ait donné le nom d'Essais à ces Discours, on ne doit pas les regarder comme des fragmens imparfaits, ni des matieres ébauchées ; mais on trouvera que la plusspart sont écrits avec toute la justesse & toute l'exactitude dont on a esté capable ; & le nom d'Essais qu'ils portent, ne leur convient qu'en ce qu'ils sont un peu moins étendus que des Sermons complets. Il est tres-difficile d'abreger les Ouvrages bien écrits, parce qu'on n'en peut rien ôter d'inutile, & qu'il n'y entre presque point de paroles qui ne soient des parties necessaires qui les composent, aussi-bien que des ornemens qui les embellissent. Comme la principale veuë qu'on a euë dans cet Ouvrage, a esté de le rendre utile aux Predicateurs, on a

Digitized by Google

cru n'y pouvoir mieux réüssir qu'en leur inspirant autant qu'on a pu le goût d'une éloquence digne & majestueuse, qui est l'ame de leur ministere, & qui donne tant de poids aux Ecrits des Peres, où elle est si reconnoissable. Ce qui revolte quelques personnes, d'ailleurs bien intentionnées, contre les Discours composez avec exactitude, c'est qu'elles s'imaginent qu'on n'y donne tant de soin, que pour les rendre fleuris & agreables; au lieu que l'excellence de la composition Chrestienne consiste à trouver un certain caractere d'onction & de force, également propre à persuader l'esprit & à toucher le cœur: on n'employe pas des mois entiers à composer un Sermon pour le rendre propre à flatter l'oreille, mais pour le mettre en état d'être touchant & persuasif; & tout le soin que l'on donne à l'éloquence humaine, n'a pour fin que l'efficace de la parole divine.

Je laisse à juger si l'Autheur de ces Essais a réüssi dans la veuë qu'il s'est proposée; on trouvera du moins qu'il a voulu s'accommoder à la diversité des goûts, puisque si plusieurs de ces Essais sont écrits avec beaucoup d'exactitude, il y en a beaucoup d'autres où il s'est plus attaché à la solidité des preuves & du raisonnement, qu'à la justesse de la composition. Mais les habiles Lecteurs remarqueront, que la delicatesse des Discours composez avec soin, n'ôte rien de leur force, parce que les preuves, les raisonnemens

Digitized by Google

& les autoritez y ſont enveloppées dans les periodes d'une maniere moins ſenſible à la verité, mais qui n'en eſt pas moins touchante. Il eſt aſſez rare de réüſſir également dans les Eloges & dans la Morale ; cependant on remarquera ce double talent dans les Eſſais de Panegyriques, & dans ceux-cy ; ſur tout ſi l'on lit avec attention les Diſcours du Scandale, de la Penitence, de la Priere, des Souffrances, de la Providence, du Détachement Evangelique, du Jugement temeraire, & pluſieurs autres que l'on trouvera ſemez dans ce Recueil. On ne dit rien des Eſſais pour les Myſteres de nôtre Seigneur, dont la pluſpart ont eſté prononcez dans les principales Chaires de Paris, & quelques-uns même devant le Roy, avec tout l'applaudiſſement poſſible. Mais c'eſt trop prévenir le Public, dont le jugement doit eſtre libre ; & c'eſt de ſon approbation, & non de ces loüanges, que la modeſtie de l'Auteur ne ſçauroit ſouffrir s'il étoit nommé, que je dois attendre le ſuccés de cet Ouvrage.



Digitized by Google

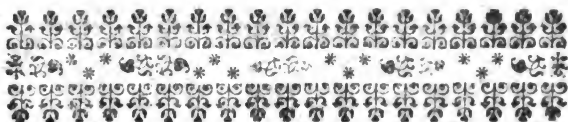


TABLE DES DESSEINS

CONTENUS EN CE PREMIER Tome d'Essais de Sermons pour les Dominicales & les Mysteres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

page 116

PREMIER DESSEIN.

Digitized by Google

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE. page 136.

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE II. DIMANCHE après l'Epiphanie. 176

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE III. DIMANCHE après l'Epiphanie. 197

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE IV. DIMANCHE aprés l'Epiphanie. 219

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

Digitized by Google

TROISIE'ME DESSEIN.

La tempeste qui s'éleve sur la mer en la presence du Sauveur, nous marque les maux & les afflictions qui nous exercent pendant cette vie. Les Apostres exposez à cette tempeste, même dans la compagnie de leur Maistre; nous apprennent que les afflictions ne sont pas moins pour les justes que pour les pecheurs. 1. Nous devons recevoir les afflictions avec docilité, parce qu'elles sont un preservatif contre le peché. 2. Nous devons les souffrir avec soumission, parce qu'elles nous éprouvent, 233. 236. & suiv.

POUR LE V. DIMANCHE aprés l'Epiphanie. 244

PREMIER DESSEIN.

Les faux & les vrais devôts doivent demeurer confondus ensemble jusqu'au jour du Jugement, comme l'yvraye avec le bon grain jusqu'au temps de la moisson; de peur qu'en voulant condamner l'hypocrisie, nous ne condamnions la vraye pieté. Cependant le Sauveur du monde nous recommande ailleurs de nous garder des faux prophetes. C'est un secret de la Morale chrestienne que l'on developpe, en faisant voir, 1. Que nous ne devons point examiner si la devotion de nostre prochain est vraye ou fausse. 2. Qu'il y a des occasions où cet examen est necessaire, 245. 248. & suiv.

SECOND DESSEIN.

Yvraye semée dans le champ du pere de famille par les haines & les querelles dont le demon qui est un esprit de division & de discorde jette la semence parmy les Chretiens. Obligation d'arracher cette yvraye malheureuse

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE DIMANCHE DE la Sexagesime. 293

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE I. DIMANCHE de Caresme. 351

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE III. DIMANCHE de Caresme.

PREMIER DESSEIN.

Digitized by Google

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE de la Passion. 443

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA PASSION.

page 494

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIÉME DESSEIN.

Digitized by Google

POUR LE JOUR DE PASQUES. page 519.

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE III. DIMANCHE

aprés Pasques. 591

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

Digitized by Google

TROISIE'ME DESSEIN.

POUR LE IV. DIMANCHE aprés Pasques.

PREMIER DESSEIN.

SECOND DESSEIN.

TROISIE'ME DESSEIN.

Digitized by Google

grands défauts, afin d'en retirer les Elus, & de condamner ceux qui resisteront à ses graces, & qui seront obstinez à demeurer dans leur desordre. 633. 635. 636

POUR LE V. DIMANCHE après Pasques. 641

PREMIER DESSEIN.

Deux obstacles qui nous empêchent d'obtenir de Dieu ce que nous luy demandons dans nos besoins ; l'orgueil & la lâcheté. Combattre ces deux obstacles, nous representant la necessité de la priere qui nous humilie devant Dieu, & qui fait que nous le reconnoissons pour nostre Maistre ; nous animant dans ce saint Exercice pour obtenir toûjours de Dieu les graces qui nous sont necessaires dans nos miseres continuelles. 1. Necessité de la priere, 2. Ferveur qui doit accompagner la priere. 641. 642. 646.

SECOND DESSEIN.

Vertu de la priere : elle nous éleve jusqu'à Dieu, & fait descendre Dieu jusqu'à nous. 1. Elevation de l'homme vers Dieu par sa priere ; 2. Condescendance de Dieu pour l'homme qui le prie. 650. 651. 654

TROISIE'ME DESSEIN.

D'où vient que nos prieres sont le plus souvent rejettées de Dieu ; & pourquoy nous obtenons si rarement ce que nous luy demandons. 1. Dieu ne nous accorde pas ce que nous luy demandons, parce que nous ne luy demandons

Fin de la Table des Desseins de ce premier Volume.

Digitized by Google



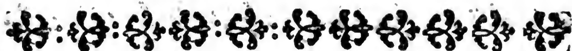
Approbation des Docteurs.

CEs deux volumes qui ont pour titre, *Essais de Sermons pour les Dimanches & les Mysteres*, meritent non seulement nostre approbation, mais nos éloges : comme ils sont également utiles à ceux qui lisent la Parole de Dieu, & à ceux qui la preschent, nous ne pouvons assez en conseiller la lecture aux uns & aux autres, puisque les veritez de la morale Evangelique y sont representées avec beaucoup de force, & expliquées avec beaucoup de netteté. Il ne nous reste qu'à desirer que les maximes Chrestiennes qui y sont universellement répanduës, soient generalement pratiquées. N'ayant rien trouvé dans cet Ouvrage de contraire à la doctrine de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, nous l'approuvons avec éloge. A Paris ce 25. Janvier 1696.

ROZE, Abbé de S. Pierre de Vienne, Docteur de la Maison & Societé de Sorbone.

LE MOYNE, Docteur de la Maison & Societé de Sorbone.

Digitized by Google



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

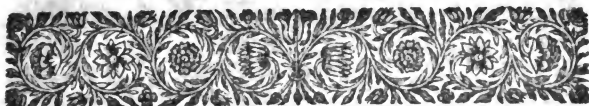
PAr Lettres patentes du Roy, données à Verſailles le 22. Janvier 1696. ſignées, BELLAVOINE : Il eſt permis à DENYS THIERRY Imprimeur-Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter pendant le temps & eſpace de dix années entieres & conſecutives un Livre intitulé : *Eſſais de Sermons ſur les Dominicales, & les Myſteres de Noſtre-Seigneur, contenant trois deſſeins ſur chaque ſujet, avec des Sentences tirées de l'Ecriture ſainte & des Peres de l'Egliſe* : avec deffenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires du Royaume, Pays & Terres de l'obeïſſance de Sa Majeſté, de contrefaire, vendre ni debiter ledit Livre contrefait, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement en quelque maniere que ce ſoit, à peine de quinze cens livres d'amende, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 25. Janvier 1696. Signé, P. AUBOUYN *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le vingtiéme Mars 1696.

ESSAIS

Digitized by Google



ESSAIS DE SERMONS, POUR LES DOMINICALES, ET LES MYSTERES.



POUR LE PREMIER DIMANCHE de l'Advent.

PREMIER DESSEIN.

Cùm autem venerit Filius Hominis in majestate sua, & omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, & congregabuntur ante eum omnes gentes. *Matth. c.* 25.

Lorsque le Fils de l'Homme viendra paroistre dans tout l'éclat de sa majesté, accompagné de tous les saints Anges, il s'asseïera sur le thrône de sa gloire, & toutes les Nations du monde seront assemblées devant luy. Matth. c. 25.



LE Prophete Roy nous apprend que toutes les voyes de Dieu, sont des voyes de Justice & de Misericorde, & qu'en exerçant l'une, il se souvient de l'autre : *Cùm iratus fueris misericordiæ recordaberis.* Cantic. Habac.

Cependant quand on considere les circonstan-

ces affreuses du Jugement dernier rapportées dans l'Evangile ; cette voix foudroyante qui appellera tous les morts devant le Tribunal de Dieu ; cet Arrest irrevocable qui decidera du sort éternel des hommes ; cette separation de l'ivraye d'avec le bon grain, des Elûs d'avec les Reprouvés ; & tant d'autres objets terribles, que l'Eglise nous met aujourd'huy devant les yeux : il est aisé de voir que son intention principale dans ce jour est de remplir les ames d'une crainte salutaire à la veuë des Jugemens de Dieu ; & que reservant d'autres temps pour nous inspirer la confiance que nous devons avoir dans sa misericorde, elle nous veut particulierement faire redouter sa justice. C'est, mes freres, pour entrer dans son esprit que je viens vous faire voir aujourd'huy, combien *il est horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.* Ha Chrétiens ! dans quel mortel assoupissement sommes-nous plongés sur les suites redoutables de nôtre mort ! Est-ce que nous avons fait, comme dit Job, un pacte avec l'enfer, pour ne pas craindre le Jugement qui nous y doit precipiter ?

Je veux réveiller vôtre foy, en établissant la verité des Jugemens de Dieu dans les ames qui ne les croyent pas, & en inspirant la terreur des Jugemens de Dieu aux ames qui ne les redoutent pas.

DIVISION. 1. L'infaillibilité des Jugemens de Dieu. 2. La severité des Jugemens de Dieu.

I. PARTIE. J'établis l'infaillibilité des Jugemens de Dieu sur une suite de propositions qui ont ensemble une liaison inseparable. 1. Il y a une Loy qui nous commande le bien & qui nous défend le mal. 2. Dieu est l'Auteur de cette Loy. 3. Il y a des pecheurs qui violent cette Loy. 4. Dieu voit les transgresseurs de la Loy. 5. Dieu ne peut voir les transgresseurs de la Loy, sans les punir ou dans un temps ou dans un autre. D'où je conclus que Dieu doit infailliblement juger les pecheurs ; & que s'il

Digitized by Google

ne les chaſtie pas dans cette vie, il faut neceſſairement qu'il les puniſſe dans l'autre.

Souffrés, Chrétiens, que j'interroge en ſecret vos conſciences : y a-t-il quelqu'une de ces propoſitions qui vous paroiſſe douteuſe ? n'y a-t-il pas une loy naturelle qui nous commande le bien, & qui nous défend le mal ? le conſentement unanime de tous les peuples ſur ce ſujet, laiſſe-t-il aucune place à l'incertitude ? N'eſt-ce pas Dieu qui eſt l'Auteur de cette Loy ? n'eſt-ce pas luy qui l'a gravée en caracteres ineffaçables dans nos ames ? en quelle autre ſource pouvons-nous avoir puiſé ces connoiſſances infuſes du bien & du mal qui naiſſent avec nous, & qui ne meurent qu'avec nous ? Cette Loy, dit ſaint Auguſtin, eſt une Loy éternelle, & un rayon de la ſouveraine raiſon répandu dans nos ames. *Summa lex æterna, quæ ſumma ratio nominatur.* C'eſt une Loy qui aſſeure aux bons des recompenſes, & des ſupplices aux méchans ; *per quam boni beneficiantur, & mali miſeram vitam ſortiuntur.* Il n'eſt que trop vray qu'il y a des pecheurs qui violent cette Loy ; non ſeulement ils la violent, mais ils s'en joüent : Ils mettent en pieces, & ils foulent aux pieds le joug de la Loy, dit le Prophete, *Confregiſti jugum meum, diſſipaverunt legem meam.* Ils ne cherchent ſouvent d'autre plaiſir dans Jerem. 2. c. le peché que la tranſgreſſion de la Loy qui le défend. Or qui peut douter que Dieu ne voye les tranſgreſſeurs de la Loy ? Quoy celuy qui vous a donné des yeux pour voir, ne voit-il pas ; celuy qui vous a donné des oreilles pour entendre, n'entend-il pas, dit le Prophete ? *Qui finxit oculum non conſiderat, qui finxit aurem non intelligit ?* Ha ! le pe- Pſ. 93. cheur cherche ſon Juge en le fuyant, dit le Sage ; il ne ſçauroit ſe dérober à cet œil toûjours ouvert, à cette verge toûjours veillante ; il ne ſçauroit ſe cacher en aucun endroit que l'immenſité de ſon Juge ne le rempliſſe. Or ſi Dieu voit les tranſgreſſeurs de

Digitized by Google

la Loy, peut-on douter qu'il ne les punisse ou dans un temps ou dans un autre? De sorte que s'il ne les juge pas dans cette vie, on doit conclure qu'il les doit infailliblement juger aprés la mort; car c'est une Loy indispensable pour tous les hommes, dit l'Apôtre saint Paul, de mourir, & ensuite d'estre jugés: *Statutum est omnibus hominibus mori, posteà Judicium.* Dieu tient en main, dit le Prophete, un vase plein du vin de sa fureur; il en presente à boire à plusieurs pecheurs qu'il châtie dés ce monde; mais enfin la lie de ce calice n'est pas encore consumée: *Veruntamen fæx ejus non est exinanita.* Tous les pecheurs en boiront, *bibent ex eo*
Ps. 74. *omnes peccatores terræ*; le plus amer de ce calice demeure au fond, ceux qui n'ont pas esté punis sur la terre le seront dans l'enfer. Car quel sage Legislateur établît jamais des Loix sans se mettre en peine qu'elles fussent violées, ou observées? La peine attachée à la transgression de la Loy ne fait-elle pas une partie de la Loy, & peut-on s'imaginer une Loy sans un chastiment reservé pour celuy qui la viole? Les Souverains de la terre punissent avec tant de severité les infracteurs de leurs Ordonnances; & le souverain Legislateur, détournera ses yeux, comme dit l'Impie, pour ne pas voir l'infraction de ses Loix, ou en le voyant, ne s'en mettra pas en peine? Quoy donc, Dieu a-t-il creé les hommes pour en faire une assemblée de traistres, d'assassins, d'adulteres, de brigands, d'empoisonneurs! aprés avoir gravé dans nos ames des principes qui nous font connoistre l'énormité de ces crimes; nous y laissera-t-il tomber sans nous preparer aucun châtiment: Cette impunité de tant de coupables; cet abandonnement de l'homme à tous les dereglemens de sa malice; cette licence effrenée de l'impie qui sacrifie toutes les Loix divines & humaines à ses passions; toutes les digues de ce torrent d'iniquité qui inonde la face de la terre, levées par l'oubly du Crea-

Digitized by Google

ſeur ; toutes les perfections de Dieu outragées par les differentes ſortes de pecheurs qui les combattent; toutes ces choſes peuvent-elles s'accorder avec la Juſtice de Dieu,non ſeulement renfermée dans ſon eſſence, mais inſeparable de l'idée la plus groſſiere que nous pouvons nous former de l'excellence de ſon eſtre. Quoy l'accord de toutes les Nations ſur les châtimens reſervés au peché ; ces voix ſecrettes qui crient au pecheur au milieu de ſes deſordres de ſe convertir, & de faire penitence ; l'état inquiet & agité d'une ame qui s'égare dans les voyes de l'iniquité ; ces remords qui ſuivent l'accompliſſement du crime ; ce penchant ſi naturel à l'homme de ſe cacher, lors qu'il peche, dans les endroits les plus écartés, & où il ne doit craindre de Juge ny de témoin de ſon crime que Dieu; toutes ces choſes qui ſeparées ſeroient des preuves de l'infaillibilité des Jugemens de Dieu, réünies enſemble n'en font-elles pas une demonſtration qui a dequoy convaincre les ames les plus incredules? Quoy donc, il n'y auroit qu'à ſe bien cacher pour pecher impunément ; tout homme qui ſçauroit dérober aux hommes la connoiſſance de ſes forfaits, pourroit vivre en ſeureté ; & celuy qui pourroit échapper au bras de la Juſtice humaine, n'auroit rien à craindre de la divine ; un ſcelerat qui ſe ſeroit élevé au ſouverain pouvoir uſurpé par la trahiſon & la violence, qui ſe ſeroit mis au deſſus des Loix par le ſuccés de ſes attentats, pourroit joüir en repos du fruit de ſes perfidies, & n'auroit plus rien à redouter, parce qu'il n'auroit plus que le Ciel au deſſus de ſa teſte. Quoy cet aſſaſſinat, cet empoiſonnement, cet adultere, qui n'ont eſté connus que de leurs auteurs ; cette vie monſtrueuſe couverte ſous le voile d'une hypocriſie impenetrable ; ces trames ſecrettes que l'on conduit pour faire ſuccomber le pauvre & le foible en jugement ; ces pieces déciſives, dont la ſouſtraction ignorée a fait paſſer la dépoüille du pauvre entre les mains de

Digitized by Google

l'oppresseur ; ces excés où le libertinage s'abbandonne dans l'emportement de la débauche ; ces horreurs que la nuit couvre de ses tenebres ; toutes ces choses demeureront éternellement sans reparation ; Dieu qui les voit en aura moins d'horreur que les hommes, qui en feroient de severes châtimens s'ils les connoissoient ? Est-il quelqu'un de nous qui puisse avoir une pensée si injurieuse à la sagesse & à la justice de son Createur ? Revenons Chrétiens aux lumieres de la Foy : comme rien ne demeurera inconnu dans le Jugement de Dieu, rien ne demeurera impuni. Tout peché qui n'aura pas esté expié par la penitence, ny lavé dans le Sang de Jesus-Christ sera éternellement puni dans les flammes devorantes que Dieu a reservées pour les Anges rebelles & pour leurs complices. Les hommes voyant le jour du Jugement dernier differé, commencent à ne le craindre plus ; mais c'est par cette raison mesme qu'ils le doivent craindre davantage, puisque le Sauveur du monde nous asseure dans son Evangile, qu'il viendra lorsque les hommes ne l'attendront plus, & qu'à peine trouvera-t-il alors un vestige de Foy sur la terre. Les hommes, comme au temps du deluge, bâtiront alors des maisons, planteront des arbres, marieront des filles ; & tous les cataractes du Ciel s'ouvriront en un moment pour faire pleuvoir des torrens de flammes, sur la terre soüillée par les crimes de ceux qui l'habitent : les Vierges folles s'endormiront & laisseront manquer l'huile dans leurs lampes ; mais l'époux les viendra surprendre au milieu de la nuit, & dans le cours de ce mortel assoupissement : Le Fils de l'Homme viendra comme un éclair qui passe en un moment de l'Orient à l'Occident ; & cette longue suite de siecles qui se sont écoulés depuis ces menaces, n'ont rien de contraire à la verité de ces paroles, puisque mille ans ne sont qu'un jour devant Dieu, & que le temps n'est qu'un point à l'égard de l'éternité.

Digitized by Google

Pour vous faire craindre les Jugemens de Dieu, & vous donner quelque idée de leur severité, je m'attache particulierement à vous representer l'horreur du supplice, qui suivra l'Arrest de mort que Dieu prononcera contre les reprouvés. Il est certain que l'Enfer n'a pas esté fait pour les hommes ; car comme remarque saint Augustin, Dieu dira aux predestinez : *Venez les Benits de mon Pere, venez dans le lieu qui vous est preparé de toute éternité.* Au lieu que frappant les reprouvez de sa malediction éternelle, il leur dira : *Allez dans le lieu qui a esté préparé aux Anges rebelles.* Les hommes ne sont pas aussi faits pour l'Enfer, mais pour Dieu : *Fecisti nos ad te*, dit saint Augustin. Dieu a fait l'ame de l'homme de telle maniere qu'elle ne peut estre à elle-même son bonheur, & qu'elle ne le peut trouver en aucune creature. Ainsi elle est toûjours inquiette jusqu'à ce qu'elle se repose en Dieu comme son centre & sa derniere fin. *Inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.* On peut donc s'imaginer l'horrible malheur où l'ame se trouve, lors qu'au lieu d'estre portée dans le sein de la Divinité, elle se voit précipitée dans cet abysme effroyable de l'Enfer, qui n'est point fait pour elle ; c'est ce qui mettra mille blasphêmes dans la bouche des damnés. Quelque grandes que soient nos pertes, elles ne nous affligent pas quand elles nous sont inconnuës ; un insensé ne regrette point la perte de la raison, puisque sa folie luy oste la connoissance du bien, dont elle le prive. Les pecheurs sur la terre perdent Dieu sans douleur ; ils s'affligent pour la perte des biens perissables ; mais ils sont insensibles à la perte du souverain bien, parce qu'ils n'en connoissent pas le prix. Pendant que nostre ame est attachée à son corps, elle se contente du lait des plaisirs sensuels, comme un enfant : *Quasi modò geniti infantes.* Mais quand elle sera separée de son corps, quand elle sera arrivée à son âge parfait, quand elle sera délivrée de

II. PARTIE.

1. Peu

la servitude des sens ; alors elle connoistra qu'elle est faite pour un plus grand bonheur que la possession de ces bagatelles ; alors elle aura des desirs violens d'aller au souverain bien, qui est sa fin & sa felicité, & quand elle s'en verra privée, elle tombera dans un affreux desespoir ; elle aura une faim étrange & une soif insatiable de posseder Dieu sans pouvoir jamais en esperer la possession : *famem patientur ut canes.* Le mesme Dieu sans changer de nature est la gloire des Fidelles, & la confusion des Reprouvés, dit S. Bernard. *Deus fidelium gloria & perversorum ignominia.* Le mesme Dieu est tout ensemble le souverain bien des Saints, & le souverain mal des damnés : il est le souverain bien des Saints, parce qu'ils en joüissent ; & le souverain mal des damnés, parce qu'ils l'ont perdu. Il en est, dit S. Augustin, à peu prés comme du soleil, dont les rayons brûlent les uns, pendant qu'ils rejoüissent, & qu'ils éclairent les autres : *Hunc intuentem vegetat, hunc intuentem excruciat.* De deux ames qui verront Dieu, l'une dans le Ciel en sera beatifiée, l'autre dans l'Enfer en sera tourmentée. Ha ! mes freres, qui pourroit exprimer cette division cruelle de l'ame separée pour jamais de Dieu ? Elle est sans cesse attirée, & sans cesse repoussée. Dieu l'attire parce qu'elle est spirituelle, & il la repousse parce qu'elle est criminelle ; voilà ce qui causera ces pleurs, ces rages, ces grincemens de dents, dont parle l'Ecriture : *Ibi erit fletus & stridor dentium.* Le damné verra ce Dieu qu'il a perdu ; cette veuë luy causera des desirs continuels d'aller à luy ; mais ces desirs periront & seront inutiles, dit le Prophete : *Peccator videbit & irascetur, dentibus suis fremet & tabescet : desiderium peccatorum peribit.* Ha ! quelle sera la rage de ce reprouvé, quand il verra les élûs aller prendre possession de la gloire, & qu'il se verra precipité sans resource dans cette affreux abysme, sans que personne luy tende la main, ny pere, ny mere, ny époux, ny frere, ny

Ps. 58.

Matth. c. 8.

Ps. 111.

Digitized by Google

parent, ny amy, *Frater non redimit, non redimet homo.* Ps. 48.

Mais peut-eſtre que cette peine des damnés n'étonne pas aſſez les pecheurs, parce qu'ils ne ſont frappés que des douleurs ſenſibles; il faut leur parler de ce feu devorant, où l'Evangile nous aſſeure, que leurs ames ſeront envoyées: Qui de vous, mes Freres, pourra demeurer dans ces flâmes? *Quis ex vobis poterit habitare cum igne devorante?* Ce feu n'eſt pas un feu ordinaire, c'eſt un feu ſurnaturel & preparé par la Juſtice de Dieu, *in ignem qui paratus eſt.* Matth. c. 25. C'eſt un feu dans lequel Dieu a renfermé tous les genres de ſupplices imaginables, pour en faire un inſtrument convenable à ſa colere, afin de punir les pecheurs avec autant de ſeverité, qu'il recompenſe les juſtes avec magnificence; ce ne ſera pas un feu imaginaire, ce ſera un feu réel, qui brûlera les damnés, dit l'Ecriture, comme un faiſſeau d'yvraye: Tout arbre qui ne portera pas un bon fruit, ſera coupé & jetté au feu: *Omnis arbor quæ non facit bonum fructum excidetur, & in ignem mittetur.* Matth. c. 3. Saint Jean dit que Dieu brûlera les damnés comme de la paille dans un feu qui ne ſe peut éteindre: *Paleas autem comburet igni inextinguibili.* Ibid. JESUS-CHRIST nous aſſeure qu'ils ſeront conſumés, comme un ſarment deſſeché: *& areſcet & colligent eum, in ignem mittent & ardet.* En verité Chrétiens toutes ces comparaiſons d'arbre, de ſarment, de paille, d'yvraye ne font que trop voir, que le feu de l'Enfer, eſt un feu réel. Ainſi ne craignés pas, dit le Sauveur du Monde, ceux qui ne peuvent que tourmenter vos corps ſans donner aucune atteinte à vos ames; mais craignés uniquement celuy, qui peut perdre également l'ame & le corps: *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non poſſunt occidere; ſed timete eum qui poteſt animam & corpus perdere in gehennam:* Matth. c. 10.

Digitized by Google

POUR LE PREMIER DIMANCHE de l'Advent.

SECOND DESSEIN.

Cùm autem venerit Filius Hominis in majestate sua & omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, & congregabuntur ante eum omnes gentes. *Matth.* 25.

Lorsque le Fils de l'Homme viendra paroistre dans tout l'éclat de sa majesté accompagné de tous les Anges, il s'asseïera sur le trône de sa gloire, & toutes les Nations du monde seront assemblées devant luy. Matt. 25.

ENtre plusieurs circonstances terribles qui accompagneront le jour du Jugement; je n'en trouve point de plus affligeante pour le pecheur, que cette union effroyable de Dieu, de toutes les creatures & du pecheur mesme contre luy-mesme. En effet il ne sçaura se promettre aucune douceur de ses Juges; aucune plainte de ses complices, ni aucune compassion de luy-mesme. Il sera condamné par ses Juges, par ses complices, & par luy-mesme; trois Arrests de condamnation qui seront prononcés contre le pecheur au jour du Jugement. DIVISION.

I. PARTIE. Il n'est pas moins convenable à la raison, qu'il est conforme à la foy, que ceux qui auront le plus travaillé à la conversion du pecheur ayent le plus de part à son jugement: c'est pour cela que JESUS-CHRIST y presidera souverainement en qualité de Redempteur; que la sainte Vierge y tiendra la seconde place, que les Anges, les Apostres, & tous les Saints y assisteront, comme ayant esté nos intercesseurs auprés de Dieu. Or il semble que l'issuë d'un tel jugement ne sçauroit estre malheureuse pour le pecheur, & que des Juges si favorables ne

Digitized by Google

ſçauroient luy eſtre contraires dans le point capital & décisif de ſa deſtinée. Cependant c'eſt là ce qui doit faire plus trembler les ames impenitentes : Oüy pecheur obſtiné, qui joins au déreglement d'une vie diſſoluë, la ſecurité d'une confiance preſomptueuſe ; ſçache qu'il n'y a point de miſericorde à eſperer pour toy au jour du Jugement. Tu te flatte en ſecret, parce que tu dois avoir pour Juge, ce meſme Dieu qui a bien voulu ſe charger de toutes tes iniquitez ſur la Croix ; mais apprens que c'eſt par cette meſme raiſon qu'il te jugera dans toute la ſeverité de ſa juſtice : Tu te conſole dans l'eſperance d'avoir la Mere meſme de ton Juge pour Avocate auprés de luy ; mais tu ne penſes pas que c'eſt parce qu'elle eſt le refuge des pecheurs en cette vie, qu'elle ſera leur plus mortelle ennemie aprés la mort : Tu tire une fauſſe confiance de ce que le Fils de Dieu aura pour aſſeſſeurs ces meſmes Anges, ces meſmes Apoſtres, & ces meſmes Saints, qui maintenant ſont tes interceſſeurs & tes gardes fideles ; mais alors rougiſſant de s'eſtre tant de fois intereſſés pour un ennemi de Dieu, ils ſeront les premiers à ſe reprocher l'abus & la prophanation des graces qu'ils t'auront attirées.

En effet, dit ſaint Gregoire, c'eſt ce qui fait la principale terreur des pecheurs impenitens à l'heure de la mort ; lors qu'ils entendent heurter à la porte ce Juge terrible, dont ils ſe ſouviennent d'avoir tant de fois meſpriſé les ſalutaires avertiſſemens. Ils craignent de luy ouvrir & de paroiſtre en ſa preſence : *Aperire judici pulſanti non vult, & videre eum quem contempſiſſe meminit judicem formidat.* Rien de plus affreux que d'avoir un Dieu offenſé pour Juge de ſes offenſes : un bienfaicteur meſpriſé pour Juge du meſpris de ſes bienfaits. Comme Dieu s'eſt plû à vous faire du bien, diſoit Moyſe aux Juifs, il ſe plaira à vous punir de vos ingratitudes *Sicut lætatus eſt benefaciens vobis, ſic lætabitur diſperdens vos.* Quel-

Digitized by Google

que coupable que soit un criminel, quand on le voit traîner au supplice, on ne peut s'empêcher de s'attendrir, on le plaint en mesme temps qu'on le condamne, & la veuë de ses tourmens fait plus d'impression que le souvenir de ses crimes. Mais cette legere consolation sera mesme refusée au pecheur au jour du Jugement; il ne verra aucune marque de tristesse, ny de compassion sur le visage de personne : *Procul erit humanæ infirmitatis ista mollities, nulla credenda est erga impios futura illic miseratio.* Non seulement ses Juges le condamneront, mais ils le condamneront avec joye; le juste se réjoüira quand il verra la vangeance du Seigneur:
Ps. 57. *Lætabitur justus cùm viderit vindictam.* Il se lavera les mains dans le sang du pecheur : *Lavabit manus*
Ibid. *suas in sanguine peccatoris.* Toutes les creatures se
Sap. c. 5. declareront contre luy, dit le Sage : *Pugnabit orbis terrarum contra insensatos.*

Cet abbandonnement universel du pecheur nous est figuré par ces signes aussi terribles que mysterieux, qui paroistront dans le Soleil, dans la
Luc. c. 21. Lune & dans les Etoilles au jour du Jugement : *Erunt signa in sole, in luna, & in stellis.* Soleil de la grace, qui par la participation de vos lumieres, faites tout l'éclat du Paradis, & tout le bonheur des predestinés; vous vous couvrirés alors d'un voile tenebreux, qui vous déroberá éternellement aux yeux du pecheur, sans luy laisser un seul rayon d'esperance de vous revoir jamais. Sainte Vierge, qui comme une Lune nous éclairés encore dans la nuit affreuse du peché, & qui par vos intercessions nous servés de guide pour nous faire entrer dans le jour de la grace, non seulement vous refuserés vostre lumiere au pecheur, mais au lieu des benignes influences que vous répandiés sur luy, vous n'éleverés que des tempestes. Et vous grands Saints, qui semblables à des étoilles favorables, paroissés dans le Ciel, comme des flambeaux étincellans, qui par la force

Digitized by Google

de vos exemples, faites entrevoir au pecheur le chemin qu'il doit tenir au milieu des tenebres qui l'environnent, vous vous changerés alors en des cometes affreuses qui ne luy annonceront que des malheurs: *Erunt signa in sole, in luna, & in stellis.* JESUS-CHRIST avoit pris la place du pecheur sur la Croix, dit saint Augustin; mais au jour du Jugement le pecheur prendra la place de JESUS-CHRIST abbandonné & persecuté de toutes les creatures: *Manus omnium contra eum*; l'abbandonnement du pecheur sera encore plus universel que celuy du Sauveur. Sa sainte Mere & le plus cher de ses Disciples le suivirent jusqu'au pied de la Croix, pour participer à ses souffrances; mais personne ne prendra part à la calamité du pecheur. Quelque grande que fust l'animosité des Juifs contre J. C. il s'en trouva neanmoins qui pleurerent sur luy; mais tous les cœurs seront insensibles à la misere du pecheur. Quelque horrible que fust la cruauté des soldats qui crucifierent Nostre-Seigneur, il y en eut qui aprés l'avoir traisné à la mort, avec une joye barbare, s'en retournerent en se frappant la poitrine, & avec des sentimens de componction; mais le pecheur sera le seul affligé, toutes les maledictions qui seront prononcées contre luy, n'attireront que des benedictions à Dieu, & pendant que les reprouvés jetteront des hurlemens & des rugissemens effroyables dans les enfers; les élûs n'y répondront dans le Ciel que par des hymnes de joye & d'allegresse. Gen. 16.

II. PARTIE.

Si quelqu'un estoit capable de prendre le parti du pecheur à l'heure de la mort, ce ne pourroit estre qu'un pecheur comme luy: car comme on leur fera les mesmes reproches, ils auront besoin des mesmes défenses; & au lieu de s'armer les uns contre les autres, il semble que leur interest commun les obligera de s'unir ensemble pour repousser des accusations dans lesquelles ils se trouveront également enveloppés. Cependant on verra tout le con-

traire au jour du jugement dernier; car le pecheur n'aura point d'ennemy plus declaré, ny d'accusateur plus ardent que le pecheur mesme.

En effet il y aura des pecheurs penitens, & des pecheurs impenitens; le pecheur sera condamné des uns & des autres. Un pecheur qui meurt dans les exercices de la penitence, condamne dés cette vie les impies qui s'obstinent à demeurer dans leurs de-
Sap. c. 4. sordres: *Justus mortuus condemnat vivum impium* Mais cette condamnation qui se fait maintenant en secret, se fera au jour du Jugement avec éclat: ce seront sur tout ces penitens celebres, dont il semble que Dieu n'ait permis la cheute que pour faire éclater davantage leur conversion; ce seront ceux-là, dis-je, qui condamneront avec plus de force ceux qui les ayant imités dans leurs crimes, ne les auront pas suivis dans leur penitence. David ce parfait modele des pecheurs convertis, & dont les pseaumes sacrés sont une source inépuisable de larmes & de repentirs salutaires, condamnera tous les adulteres & tous les homicides. Saint Pierre condamnera tous les lâches & tous les infidelles qui auront abbandonné la foy ou trahi la Religion par des respects humains & des craintes serviles. Magdelaine condamnera toutes les femmes qui auront mené une vie scandaleuse, & dont la conduite aura esté peu conforme à la pudeur, & à la modestie de leur sexe. Saint Matthieu & Zachée condamneront tous les publicains qui se seront engraissés du sang du peuple, & enrichi par des voyes illegitimes. Saint Paul condamnera tous les ennemis de la Religion & les persecuteurs de l'Eglise. Pecheur qui m'écoutes, tu rougiras de voir ce compagnon de tes débauches, te reprocher hardiment des crimes qu'il aura commis avec toy; parce qu'il en aura fait penitence, & que tu t'y seras endurci. Le pecheur converti achevera de se laver & de se purifier dans le sang du pecheur impenitent: Il sera bien aise, dit saint Bernard, de rehausser l'é-

Digitized by Google

clat de la penitence par l'opposition de l'impenitence, & de tirer une partie de sa gloire de ce qui comblera les autres de confusion. *Undè ille cruentus magis, inde ille nitidior videatur; unde ille plus sordeat, inde iste pulchrius elucescat.*

Il n'y a, dit saint Augustin, que les Jugemens de Dieu qui ne soient point suspects d'injustice, parce qu'il n'y a que Dieu qui connoisse le secret des cœurs & le fond des consciences. Mais au jour du Jugement il fera part de ses lumieres & de sa penetration à tous les hommes. Combien de vertus trompeuses & fardées, qui dépoüillées des voiles pompeux qui les couvrent, paroîtront sous la forme des vices odieux qu'elles cachent! Combien de devots d'éclat que l'approbation du peuple aura canonisés, seront reconnus pour autant d'imposteurs & d'hipocrites! Combien de femmes qui par les déguisemens d'un exterieur severe, s'estoient établies dans l'esprit du monde, comme des modelles de chasteté, seront connuës pour avoir esté l'opprobre d'un sexe, dont elles sembloient estre les ornemens, & pour avoir violé à la faveur d'une reputation qu'on n'osoit attaquer, les devoirs les plus sacrés! Combien d'actions saintes en apparence paroistront avoir esté faites par des motifs humains & corrompus! Les pecheurs verront tout cela les uns dans les autres; & ne pouvant plus attaquer la vertu qu'ils seront forcés de respecter aprés l'avoir si souvent outragée, ils déchargeront tout leur fiel contre le vice: s'ils sont capables de trouver quelque consolation dans ce jour malheureux, ce sera de trouver des complices de leurs pechés pour s'accuser & se condamner reciproquement. Cette fille reprochera au seducteur de sa chasteté, les poursuites ardentes, les artifices coupables, les promesses trompeuses dont il se sera servi pour la perdre. Luy de son costé luy reprochera ces complaisances lâches, ces parures étudiées, ces œillades immodestes,

Digitized by Google

ces affetteries indignes, & tous ces charmes funestes qu'elle aura mis en usage pour le faire tomber dans ses pieges.

III. Partie. Si le pecheur ne peut se promettre aucune indulgence de ses Juges ny aucune compassion de ses complices au jour du Jugement, il semble qu'il pourra trouver quelque refuge au dedans de luy-même; qu'il pourra se défendre en secret pendant qu'il sera accusé par tout le monde; que la connoissance de sa malice passée, n'empeschera pas qu'il ne déplore sa misere presente; & que si les reproches de sa conscience ne luy permettent pas de se croire tout-à-fait innocent, du moins ils ne le forceront pas de se reconnoistre assés coupable pour meriter le supplice éternel auquel il sera condamné. Mais tout au contraire; la conscience du pecheur sera son Juge le plus severe & son plus cruel bourreau au jour du Jugement. Le plus grand persecuteur du pecheur sera son peché. Il arrivera au pecheur quelque chose de semblable à ce qui arriva à ce Roy Assirien, qui voyant son armée défaite, & voulant échapper par la fuite à ses ennemis, rencontra ses enfans, qui le poignarderent. *Pueri qui egressi fuerunt de ventre ejus, interfecerunt eum.* Ces malheureux enfans du pecheur, ses iniquités, ses adulteres, ses fornications, ses usures qui sont sortis de son sein, lui donneront la mort. Flammes de l'Enfer quand vous ne le brûleriés pas; Demons quand vous ne seriés pas déchaînés contre lui, ce seroit assés du poids de son peché pour luy donner la mort; le ver rongeur & immortel de sa conscience suffiroit pour le tourmenter : Les iniquités, dit le Prophete, affligeront le pecheur; elles seront sur son dos; elles s'attacheront à sa gorge, comme autant de glaives tranchans; elles perceront sont cœur d'outre en outre, dit le Sage, *Trajicient ex adverso iniquitates eorum.* Nous
Sap. c. 4. le sçavons par experience, la plus grande consolation quand on nous accuse, c'est de nous sentir innocens;

Digitized by Google

sens ; & lorsqu'il nous arrive quelque disgrace, rien n'est plus capable de l'adoucir, que de nous pouvoir dire en secret, que nous ne l'avons attirée par aucune faute. Ainsi ce qui tourmentera plus cruellement le pecheur au jour du Jugement, ce sera d'estre forcé de reconnoistre la Justice de l'arrest irrevocable qui le condamnera. La vallée de Josaphat & toute la terre retentira du son de ces paroles : *Justus es Dominè & rectum judicium tuum* ; Seigneur vous avez raison de nous condamner. C'est alors que toute iniquité aura la bouche close, & demeurera confuse : *Omnis iniquitas oppilabit os suum.* Toutes ces excuses delicates, dont l'amour propre s'efforce de se couvrir, pour échapper aux reproches de la conscience, & pour joüir paisiblement de ses plaisirs criminels : Toutes ces excuses, dis-je, s'évanoüiront ; le pecheur verra toute l'horreur de ses crimes ; Dieu luy revelera tout ce qui le couvrira de confusion : *Revelabo pudenda tua.* C'est alors que ne pouvant se voir si hydeux & si noir en presence de son Juge, & de tant de Saints revêtus des robes de l'innocence, il criera d'une voix lamentable : Montagnes tombez sur nous, & nous couvrez en nous accablant. Ce qui l'accablera davantage, sera la veuë de la Croix & des Playes de Jesus-Christ, qui s'ouvriront pour luy reprocher son ingratitude ; il verra cette teste qu'il aura couronnée d'épines par son orgueil ; ces pieds & ces mains qu'il aura cloüés à la Croix, par ses rapines, ses concussions, ses faussetés : *Videbunt in quem transfixerunt.* Ce ne sera pas la face du Lion qui les épouventera : ce sera celle de l'Agneau ; ce sera les plaintes de cet Agneau sans tache, immolé pour leur salut, qu'ils ne pourront entendre : ce sera le desespoir d'avoir dissippé le prix inestimable de leur redemption, qui leur fera jetter des hurlemens affreux.

Ps. 118.

Ps. 106.

Nahum. c. 3.

Joan. c. 19.

Digitized by Google

POUR LE PREMIER DIMANCHE de l'Advent.

TROISIE'ME DESSEIN.

Tunc dicet iis qui à sinistris erunt : discedite maledicti, ite in ignem æternum. *Matth.* 25.

Alors JESUS-CHRIST *dira à ceux qui seront à sa gauche, Retirés-vous de moy maudits, allés au feu éternel.* Matth. 25.

C'Est par ces paroles que J. C. termine la peinture affreuse, qu'il nous fait du Jugement dernier : ce qui nous doit épouvanter de ce jour redoutable, ce n'est point la venuë du Fils de l'Homme dans une nuée, accompagné de puissance & de majesté, plus prompte qu'un éclair qui passe de l'Orient à l'Occident ; l'éclipse du Soleil, l'obscurcissement de la Lune, la cheute des Etoilles, & toutes ces autres circonstances terribles, qui feront secher les hommes de frayeur, dit l'Ecriture : *Arescentibus hominibus præ timore.* (Luc. 21.) Ce n'est point, dis-je, ce qui nous doit donner de la terreur ; ce sont ces paroles foudroyantes adressées aux réprouvés : *Discedite maledicti, ite in ignem æternum.* (Matth. c. 25.) Retirés-vous de moy maudits, allés au feu éternel. En effet, pour peu qu'on y fasse une serieuse reflexion, elles ont dequoy nous glacer de frayeur. Mais trois choses empeschent que les pecheurs n'en soient frappés : La pluspart ne croyent point le Jugement dernier ; plusieurs ne peuvent concevoir, comment un peché d'un moment peut estre si rigoureusement puni : Et ceux qui conviennent de la severité du supplice, ne peuvent demeurer d'accord de son éternité. Ainsi je me propose de vous prouver. (DIVISION.) 1. La verité du Jugement dernier. 2. L'équité

de la Sentence qui sera prononcée contre les pecheurs. 3. L'éternité du supplice qui leur est destiné.

La plus forte preuve des verités de nostre Religion, est renfermée dans l'accomplissement des propheties. Parmi ces propheties, il y en a, dit S. Augustin, qui regardent la vie presente ; d'autres qui regardent la vie future. L'accomplissement des propheties qui regardent la vie à venir, ne se peut voir dans celle-cy ; mais nous devons juger de la verité des dernieres, par la verité des premieres ; & la connoissance des choses qui sont arrivées ; nous doit conduire à la connoissance de celles qui doivent arriver. J. C. n'estoit pas encore venu, un Dieu n'estoit pas encore incarné, quand les Prophetes l'ont predit ; il s'est passé quatre mil ans, pendant lesquels les Patriarches ont soupiré aprés la venuë du Messie. Cependant cette prophetie s'est verifiée à la lettre : Le Messie est venu nous délivrer de la servitude du Demon, les Juifs l'ont crucifié, il est resuscité, il est monté aux Cieux, comme il avoit esté predit. Une Vierge n'avoit pas encore enfanté un fils, les Idoles n'estoient point encore renversés, la Foy de Jesus-Christ n'estoit pas encore répanduë par toute la terre, l'Eglise n'estoit pas encore établie sur les ruines de la Synagogue, les Juifs n'estoient pas dispersés, ny devenus l'opprobre des nations, aprés avoir esté le peuple choisi. Cependant cela s'est accompli, Dieu a tenu ce qu'il a promis. L'accomplissement de ces propheties est visible & manifeste. Aprés cela peut-on douter que Dieu ne soit aussi infaillible dans ce qui doit se faire, que dans ce qui est déja fait ? Ha il nous predit que le jour viendra auquel il jugera les vivans & les morts, & dans lequel chacun recevra selon ses œuvres : Pouvons-nous croire qu'il soit veritable dans les autres predictions, & qu'il ne le soit pas dans celle-cy ? Le Demon nous dit qu'il n'y a point de Jugement ny d'Enfer à craindre ; & il nous trompe, comme il trompa nostre premier pere,

I. Partie.

Digitized by Google

en l'assurant qu'il ne mourroit pas. Mais Adam estoit plus excusable que nous, parce qu'il ne sçavoit pas encore ce que c'estoit que la Justice de Dieu : *Divinæ justitiæ inexpertus*. Mais nous, aprés tant d'experiences que nous avons de l'infaillibilité des paroles de Dieu, qui s'accomplissent toûjours dans leur temps : ne sommes-nous pas inexcusables si nous en doutons, ne reconnoissons-nous pas dans ces doutes la voix & le sifflement du serpent, dit le mesme S. Augustin? *Nam & serpens modò non cessat susurrare*. Qu'est-ce qui nous arrivera ? la mesme chose qu'à nos premiers parens, continuë ce grand Docteur ; ils reconnurent la verité des menaces de Dieu, & la fausseté des promesses du Demon : *Invenientes verum quod minatus est Deus, & falsum quod pollicitus est dæmon*. Ainsi aprés nous estre arrestés aux promesses de ce seducteur ; la mort viendra, elle sera suivie du Jugement, & nous nous trouverons precipités dans l'Enfer, sans avoir fait penitence.

II. PARTIE. Il y a une loy indeclinable, dit saint Augustin, cette loy est la souveraine raison : *Summa ratio nominatur*. Cette loy souveraine & éternelle promet des recompenses aux bons, & asseure des supplices aux méchans : *Per quem boni beatificantur, & mali miseram vitam sortiuntur*. Si cette loy n'est pas observée en ce monde, il faut necessairement qu'elle le soit dans l'autre. Dieu ne seroit pas Dieu s'il n'estoit pas juste, & il ne seroit pas juste s'il ne punissoit pas le peché. Le peché viole la Loy de Dieu ; mais Dieu violeroit luy-mesme ses propres loix, s'il laissoit le peché impuni. Quand l'homme sort de l'ordre que Dieu luy a prescrit, Dieu l'y fait rentrer ou par la penitence dans cette vie, ou par la damnation dans l'autre ; aussi est-il dit de Judas dans l'Evangile, que ce malheureux alla dans son lieu : *Abiit in locum suum*. Oüi, mon Dieu il est dans sa place : ce damné n'a pas fait ce que vous luy commandiés ; il faut maintenant qu'il souffre ce que vous voulés : *Non*

Digitized by Google

faciens quod lex jubet, patitur quod lex condemnat. Ainsi la sentence de mort que Dieu prononcera contre les reprouvés au jour du Jugement, sera aussi équitable que severe.

L'éternité du supplice des damnés, est une verité si clairement exprimée dans les saintes Ecritures, qu'il est impossible d'en douter ; & il seroit à souhaiter pour vous & pour moy, mes freres, que sur une chose si affligeante, nous eussions lieu de nous flatter par quelque incertitude. Mais Dieu n'a parlé que trop manifestement. Le Sauveur du monde dans le mesme Chapitre repete trois fois, que les peines des damnez seront éternelles. *In gehennam ignis inextinguibilis, ubi vermis non moritur, & ignis non extinguitur.* Ha dit saint Augustin ! qui est-ce qui ne sera point épouvanté par cette triple repetition : *Quem non terreat trina ista repititio ?* Qu'y a-t-il de plus formel, que ce qui est dit dans l'Apocalypse, que la fumée du feu d'Enfer montera dans les siecles des siecles ? *Fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum.* L'Ecriture ne se sert point d'autres termes pour exprimer l'éternité de Dieu : ainsi autant les damnez seront tourmentez.

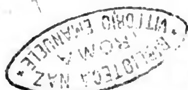
III. PARTIE.

Marc. cap. 9.

Apoc. c. 14.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

LEs ennemis du Seigneur le craindront. Il fera gronder son tonnerre sur eux : Le Seigneur jugera toutes les nations de la terre ; il mettra sur la teste de son Fils le diademe royal ; qui luy donnera le pouvoir de juger tous les peuples ; & il relevera la gloire de son Christ.	*DOminum formidabunt adversarii ejus, & super ipsos in cælis tonabit. Dominus judicabit fines terræ, & dabit imperium regi suo, & sublimabit cornu Christi sui.* 1. Reg. cap. 2.
Les impies ne resusciteront point dans le Jugement dernier, parce qu'ils passeront d'une mort passagere à une mort éternelle.	*Impii non resurgent in judicio.* Ps. 1.


BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

Digitized by Google

Deut. 31. *Populus iste consurgens fornicabitur post deos alienos... Derelinquet me & irritum faciet fœdus quod pepigi cum eo; & irascetur furor meus contra eum, & abscondam faciem meam ab eo, & erit in devorationem: invenient eum omnia mala. & afflictiones, ita ut dicat in illo die: Vere quia non est Deus mecum invenerunt me hæc mala.*

Ce peuple ingrat & infidelle m'abandonnera pour servir à des dieux étrangers; il renoncera à mon culte, & il rompra le pacte que j'ay fait avec luy. Mais je le puniray un jour, & toute ma fureur s'allumera contre luy. Je mettray un voile sur ma face qui me cachera éternellement à ses yeux: Je le donneray en proye aux Lyons infernaux, qui le devoreront; il sera accablé de tous les maux & de toutes les afflictions qui tomberont sur luy: & alors il reconnoîtra, mais trop tard, que la cause de son malheur viendra de s'estre separé de Dieu, & d'avoir violé ses saintes loix.

Deut. c. 32. *Foris vastabit eos gladius & intùs pavor. Dixi ubinam sunt?.... Fel draconum vinum eorum & vinum aspidum insanabile. Mea est ultio & ego retribuam in tempore. Juxta est dies perditionis & adesse festinant tempora. Levabo in cælum manum meam & dicam, Vivo ego in æternum. Si acuero ut fulgur gladium meum, & arripuerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis, & his qui oderunt me retribuam. Inebriabo sagittas meas sanguine.*

Le glaive les percera au dehors, & la crainte les troublera au dedans. Je les feray disparoistre à mes yeux, & je diray, Que sont-ils devenus. Je les abreuveray du fiel des dragons, & du venin des aspics. La vengeance m'appartient, & je la prendray dans son temps. Le jour approche, & le moment n'est pas loin. Je leveray ma main jusqu'au Ciel, & je diray c'est moy qui vis, & dont les siecles n'ont point de fin. Si j'aiguise mon glaive comme la foudre; & si ma main s'arme du Jugement, je me vengeray de mes ennemis, & je rendray la pareille à ceux qui m'ont haï. Je tremperay mes fléches dans leur sang.

Cant. Habac. c. 3. *Cùm iratus fueris, misericordia recordaberis.*

Seigneur, vous vous souviendrés de vostre misericorde dans le jour de vostre colere.

SENTENCES DES PERES.

Aug. Ps. 43. *Ne intres in judicium cum servo tuo. Quare ne intres in judicium cum*

Seigneur, n'entrés pas en jugement avec vostre serviteur, parce que j'ay besoin de vostre miseri-

Digitized by Google

corde & non de voſtre juſtice. Car, Seigneur, ſi vous exercés un jugement ſans miſericorde ſur moy, où trouveray-je un aſile pour me deffendre ? Si vous entrés, ô Seigneur, dans la diſcuſſion des pechés, qui pourra ſoûtenir l'examen rigoureux que vous en ferés. N'entrés donc pas en jugement avec vôſerviteur, parce qu'aucun homme vivant ne pourra paroiſtre juſte en voſtre preſence; & quelque juſte qu'il puiſſe eſtre, malheur à luy ſi vous entrés en jugement avec luy.

ſervo tuo. Miſericordia tua mihi opus eſt; nam ſi judicium exhibueris ſine miſericordia, quò ibo? ſi iniquitates obſervaveris Domine, Domine quis ſuſtinebit? Ne intres in judicium cum ſervo tuo, quia non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens; ergo ſi non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens; quia quicumque vivit quantumlibet juſtè vivet, va illi ſi cum illo in judicium intraverit Deus.

Si Dieu vous juge dans la rigueur vous paroiſtrez toûjours coupable à ſes yeux. Tâchez donc de devenir juſte; & quoique vous le ſoyez, reconnoiſſez-vous toûjours pecheur; mais eſperez dans la miſericorde, & ſçachant qu'un cœur contrit & humilié appaiſe Dieu, conſolez-vous & raſſeurez voſtre ame, en luy diſant: O mon ame pourquoy t'affliges tu ? pourquoy me troubles-tu ? tu voudrois te confier dans tes merites; mais eſperes dans ceux de ton Sauveur: attends ta ſanté de celuy qui s'eſt chargé de tes playes & de tes langueurs.

Noli judicio contendere; da operam eſſe juſtus, & quantumcumque fueris, confitere te peccatorem: ſemper ſpera miſericordiam, & in iſta humili confeſſione ſecurus alloquere turbantem te, & tumultuantem adverſus te animam tuam, ut quid triſtis es anima mea ut quid conturbas me? fortè in te volebas ſperare, ſpera in dominum, noli in te; ille ſit ſanitas in te, qui ſuſcepit vulnera propter te. Aug. Pſ. 43.

Vous qui eſtes Chrétien, comment voulez-vous vous vanger de vos ennemis, puiſque JESUS-CHRIST ne s'eſt pas encore vangé des ſiens?

Vindicari vis Chriſtianus? non dum vindicatus eſt Chriſtus. Aug. Pſ. 30.

Le Juſte ſe réjouïra lorſqu'il verra la vengeance. S'il eſt vray que le juſte & le pecheur ſouhaittent également de ſe vanger de leurs ennemis; quelle difference y aura-t-il entre eux, ſi ce n'eſt que le juſte deſire bien plus la converſion de ſon ennemi que ſa punition ? Ainſi lors qu'il voit que Dieu ſe venge de ceux

Lætabitur juſtus cùm viderit vindictam. Cum homo juſtus & homo malus de inimicis ſuis velint à Domino vindicari, unde diſcernentur, niſi quia juſtus & magis inimicum ſuum cupit corrigi, quam puniri? Et cùm in eum videt à Domino vin-

Digitized by Google

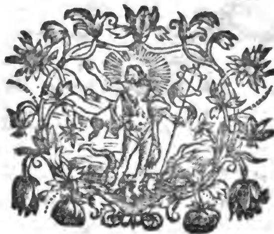
dicari, non ejus delectatur pœna, quia non eum odit, sed divina justitia, quia Deum diligit. Denique si in hoc sæculo in eum vindicatur vel pro illo etiam lætatur si corrigit[illegible], vel certè pro aliis ut eum timeant imitari.

qui l'ont persecuté, il ne se réjoüit pas de leur chastiment, parce qu'il ne les hait point; mais de ce que la Justice divine est satisfaite. D'ailleurs si la peine de ses ennemis l'afflige, il en tire un sujet de joye, en ce qu'elle sert d'exemple aux autres pecheurs.

D. Cyp. de bon. pat.

Cum crebris imò continuis exacerbetur offensis Deus indignationem suam temperat, & præstitutum semel retributionis diem patienter expectat. Cúmque habeat in potestate vindictam mavult diù tenere patientiam, sustinens scilicet clementer & differens, ut si fieri potest multum malitia protracta aliquando mutetur & homo in errorum & scelerum contagione volutatus, vel serò ad Dominum convertatur.

Quoyque Dieu soit continuellement offensé, il retient sa colere, & il attend avec patience le jour marqué pour rendre à chacun selon ses œuvres; & quoyqu'il ait la vengeance entre ses mains, il aime mieux exercer la misericorde supportant toûjours le pecheur, & differant sa punition avec une clemence infinie, pour luy donner le temps de se convertir & de sortir enfin de l'ordure de ses crimes.



Digitized by Google



POUR LE SECOND DIMANCHE DE L'ADVENT.

PREMIER DESSEIN.

Cùm audisset Joannes in vinculis opera Christi, &c. *Matth. cap.* 11.

Jean dans les fers ayant entendu les merveilles que JESUS-CHRIST *operoit dans la Judée.* &c. Matth. chap. 11.



RIEN n'exerce davantage la Foy que la prosperité des Pecheurs, & l'adversité des Justes sur la terre : c'est pour éprouver la nostre que l'Eglise nous propose aujourd'huy saint Jean dans les fers, Herode sur le trône ; l'adultere incestueux dans le plus grand éclat de la gloire humaine, le saint Precurseur du Fils de Dieu dans les tenebres d'un cachot. Cette teste venerable, blanchie dans les austeritez d'une affreuse penitence ; cette bouche qui a fait retentir les rivages du Jourdain des premiers Oracles de l'Evangile ; le plus grand & le plus vertueux des enfans des hommes, sera bien-tost le prix d'une danse impudique, & la victime d'une passion abominable, dit saint Ambroise ; pendant que son meurtrier soüillé d'une passion incestueuse, suivie d'un attentat si horrible, joüira paisiblement de la couronne. Ce renversement si ordinaire scandalise les foibles ; mais il

Division. affermit la foy des sages. 1. Les ames foibles scandalisées par la prosperité des Pecheurs, & l'adversité des Justes. 2. Les ames justes fortifiées & affermies dans la foy par les mesmes raisons qui scandalisent les autres.

I. Partie. Le scandale receu est l'effet du scandale donné: le scandaleux porte le coup, le scandalisé le reçoit; & les traits qui blessent les uns, deviennent les playes des autres, comme parle le Prophete: *Sagitta parvulorum facta sunt plagæ eorum.* Or le scandale receu peut venir d'un bon & d'un mauvais principe. Les Juifs se scandaliserent de la Croix de Jesus-Christ: *Prædicamus vobis Christum crucifixum, Judæis scandalum.* Comme tout se tourne à l'avantage de ceux qui aiment Dieu, dit l'Apostre: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*; tout peut devenir nuisible à ceux qui aiment le peché. Il faut pourtant avoüer que la prosperité des pecheurs dans le crime est la cause la plus ordinaire du scandale; que la charité de plusieurs se refroidit, parce que l'iniquité abonde, dit Jesus-Christ: *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.*

Ps. 63. 1. Cor. cap. 1. Rom. 5. Matt. 24.

La corruption du siecle ne fait point d'autre impression sur l'esprit des justes & des parfaits que celle de la tristesse. Le zele qu'ils ont pour la gloire de Dieu les remplit d'une sainte indignation contre ceux qui l'offensent, à l'exemple du Prophete; & la charité qu'ils ont pour le prochain les jette dans la défaillance à la veuë de ceux qui violent les Loix de Dieu: *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Mais pendant que ceux-là gemissent en secret de l'égarement de leurs freres, il y en a une infinité d'autres qui se laissent entraîner par leur mauvais exemple; car se voyant environnés d'hommes ou abismés dans la volupté, ou corrompus par l'interest, ou passionnés pour les richesses, ou aveuglés par l'ambition: Est-il donc vray, disent-ils en secret, qu'il y ait un Dieu vengeur des vices, & remune-

Ps. 118.

Digitized by Google

tateur des vertus ; qu'il y ait une éternité bien-heureuse pour ceux qui combattent leurs passions, & une éternité malheureuse pour ceux qui en suivent le déréglement? Si la Religion qui enseigne cette doctrine est veritable, comment a-t-elle si peu de pouvoir sur les esprits ; & si elle ne l'est pas pourquoy perdray-je des plaisirs presens & assurés, pour des esperances vaines, & que tant d'autres méprisent? De-là viennent ces Apostasies secrettes, si communes parmi les Chrétiens, qui vivent dans les engagemens du monde. De-là vient que les naturels les plus excellens n'ont pas plûtost respiré l'air corrompu du siecle, qu'ils en sont infectés ; c'est en vain qu'on leur donne des principes de probité & de vertu, dans leur éducation : comme ils ne trouvent dans le monde qu'impieté, que libertinage, que trahisons, qu'imposture, qu'injustice, que débauches ; ces legeres impressions de vertu qu'ils avoient receuës sont bientost effacées par d'autres qui leur succedent : il ne faut pas s'étonner s'ils renoncent promptement à des maximes qu'ils ne voient presque suivies de personne ; s'ils embrassent avec joye le pretexte qui se presente de suivre les voyes corrompuës, où le penchant d'une jeunesse aveugle les entraîne ; & si poussés d'un costé par la passion, & de l'autre par le mauvais exemple, ils s'abandonnent, comme ils disent eux-mesmes, au torrent qui les emporte.

Qu'y a-t-il de plus aveugle que cette conduite des gens du monde? car pourquoy vous troublés-vous de ce qu'il y a des scandales qui arrivent, puisqu'ils nous ont esté prédits par JESUS-CHRIST, & que suivant sa parole il est mesme necessaire qu'il y en ait : *Necesse est ut veniant scandala.* Ne faut-il pas que les Matt.18. prédictions du Sauveur se verifient, & y a-t-il rien qui nous doive donner une plus haute estime de la Religion que d'en reconnoistre la verité, jusques dans les choses qui semblent la combatre? Si les Apôtres s'estoient scandalisés de l'infidelité de saint Pierre,

Digitized by Google

& de la trahison de Judas, n'auroient-ils pas esté inexcusables, puisque cette trahison & cette infidelité leur avoient esté prédites par le Sauveur ; & au lieu d'en tirer des consequences desavantageuses pour leur divin Maistre, ne devoient-ils pas tirer de cette marque de sa penetration dans l'avenir, une preuve de sa divinité capable de les en convaincre ? De-là vient, dit saint Augustin, que les Juifs furent d'autant plus criminels en se scandalisant de la mort du Messie, que les Prophetes leur en avoient marqué toutes les circonstances. Ils ne crurent pas que Jesus-Christ estoit le Messie, parce qu'ils le virent mourir sur une Croix ; & c'est parce qu'il voulut mourir sur une Croix qu'ils devoient croire qu'il estoit veritablement le Messie, parce qu'il estoit marqué qu'il devoit mourir de la sorte. Ainsi vous doutés de la verité de vôtre Religion, parce que vous voyés des impies, des hypocrites qui s'en joüent ; & c'est par là mesme que vous devés la respecter davantage, puisqu'il vous a esté prédit qu'il y auroit des impies & des hypocrites. Il faut que je trahisse & que j'abandonne mon Dieu, parce que je le vois trahi & abandonné par tout ; quelle consequence ! Tout au contraire diroit une Ame genereuse, parce que je vois mon Dieu outragé & méprisé par tant de Chrétiens, donc il faut que je m'applique à le servir & à l'honnorer davantage: Dieu n'a presque point de veritables serviteurs, donc il faut que je travaille à le devenir. Ainsi raisonnoit le Prophete, lorsqu'il disoit : Voici le temps d'agir, ô
Ps. 118. mon Dieu, les impies ont dissipé vostre Loy : *Tempus faciendi Domine, dissipaverunt legem tuam.* Car c'est le propre d'un sujet veritable de demeurer inviolablement attaché au parti de son Prince, quand les autres l'abandonnent ; & sa fidelité n'éclate jamais davantage, que lorsqu'il le voit trahi par des peuples rebelles.

Ah ! pour l'interest de nostre salut, & pour la gloire de nostre Dieu, faisons voir qu'il y a encore de so-

Digitized by Google

lides & de veritables vertus; qu'il se trouve des Chrétiens qui respectent d'autant plus la Religion qu'ils la voyent indignement traitée par les impies, & qui ne tirent du mauvais exemple qu'un sujet d'indignation contre ceux qui le donnent, & qu'un redoublement de ferveur pour le combatre. On outrage Dieu de toutes parts, une licence effrenée semble avoir ouvert la porte à tous les crimes, à peine paroît-il le moindre vestige de pieté dans le monde : Ainsi l'Eglise n'a plus d'esperance qu'en nous, voici le temps de faire connoistre, si nous sommes ses veritables enfans. C'est en nos mains qu'elle remet ses interests: C'est donc à nous à la dédommager, pour ainsi dire, de toutes ses pertes; à soûtenir sa gloire par des exemples de vertu, aussi publics que les scandales qui la deshonorent, à nous roidir contre ce torrent d'impieté qui se déborde de toutes parts; à renouveller dans le cœur des libertins le souvenir de ce Dieu, dont ils s'efforcent d'effacer entierement les idées; à condamner ouvertement par une vie qui soit une censure publique de la leur, ce que nous ne pouvons reformer, & à troubler du moins la paix funeste des impies, si nous ne pouvons arrester le cours de leurs desordres.

Aussi est-ce l'intention de l'Eglise, que nous en usions de la sorte, lorsqu'elle s'efforce de rendre certains jours aussi solemnels, que le libertinage les rend abominables. Pendant qu'une infinité de lieux sont profanés par des blasphemes & des abominations; les Temples retentissent des Oracles sacrés de l'Evangile. Pendant que les Chrétiens défigurés par des déguisemens infames & diaboliques paroissent comme des monstres dans la Religion; elle expose son Epoux sous les voiles adorables de l'Eucharistie pour consoler les ames qui gemissent de cet odieux renouvellement du Paganisme. Pendant qu'une infinité de pecheurs mettent le comble à la mesure de leurs crimes; elle offre des sacrifices d'expiation, des amnisties

& des indulgences publiques pour les autres. Pendant que les filles du siecle semblent disputer d'ornemens avec les Autels, & que foulant aux pieds les restes de pudeur & de modestie qu'elles conservent dans les autres temps, elles s'emportent à des libertés scandaleuses; les Vierges Chrétiennes sont occupées à parer les Tabernacles, à chanter les hymnes du Seigneur, & à recevoir ses benedictions. Pendant que les hommes du siecle, par une pernicieuse & detestable coustume, ouvrent l'entrée de la penitence par des excés indignes; toutes les Maisons Religieuses commencent les abstinences & les macerations du Carême. En un mot pendant que l'on voit d'un côté tout ce que le monde a de plus profane & de plus impie; l'on apperçoit de l'autre tout ce que la penitence a de plus austere, tout ce que la Religion a de plus saint & de plus auguste.

Entrons dans ces sentimens de l'Eglise. Contribuons autant qu'il nous sera possible à cette sainte opposition qu'elle s'efforce de faire voir entre Dieu & le monde. Confondons-nous en secret de nous en estre peut-estre écartés par une facilité & une condescendance criminelle. Renonçons à tous ces projets de divertissement & de débauche que nous pourrions avoir formés. Armons-nous de fermeté pour défendre la Religion dans ces compagnies dangereuses, où les engagemens indispensables de nostre estat nous feront trouver malgre nous : ne craignons point des railleries qui feront nostre solide & veritable gloire; & souvenons-nous que si nous confessons hardiment Jesus-Christ dans ce monde, il nous avoüera pour ses enfans en presence de son Pere.



Digitized by Google

POUR LE SECOND DIMANCHE de l'Advent.

SECOND DESSEIN.

Beatus eſt qui non fuerit ſcandalizatus in me. *Math. cap.* 11.

Bien-heureux celuy qui ne ſera point ſcandaliſé en moy. Math. chap. 11.

IL y a de quoy s'étonner de ce que le Sauveur du monde aprés avoir fait un détail des miracles qu'il operoit, à ceux qui luy demandoient de la part de S. Jean s'il eſtoit le Meſſie, termine ſon diſcours par ces paroles : *Beatus eſt qui non fuerit ſcandaliſatus in me,* Bien-heureux celuy qui ne ſe ſcandaliſera point en moy ; puiſqu'il ſemble que des actions ſi admirables devoient produire un effet tout contraire. Il prévoit que les Scribes & les Phariſiens mal diſpoſés à ſon égard, tireroient une occaſion de ſcandale de ce qui devoit eſtre pour eux un ſujet d'édification, & la cauſe de leur ſalut. Que luy voyant d'un coſté faire des prodiges ſurprenans, reſuſciter les morts, calmer les tempeſtes, multiplier les pains, affermir les mers, faire couler de ſa bouche divine des torrens d'eau vive pour étancher la ſoif des pauvres qui ſoupiroient pour la Juſtice : Que d'un autre coſté le voyant converſer avec les publiquains & les pechereſſes, ſujet à la faim, à la ſoif, à la pauvreté, aux ſouffrances, & à la mort : Il prévoyoit, dis-je, que les Juifs ne pouvant penetrer les ſecrets adorables renfermés dans cette oppoſition myſterieuſe, que luy avoit inſpiré ſa Sageſſe divine, ſe ſcandaliſeroient en effet de ce qu'ils devoient adorer & admirer en JESUS-CHRIST, en attribuant au pouvoir des demons les merveilles qui de-

Digitized by Google

voient les convaincre de sa Divinité. Mais en mesme temps qu'il prend des sages précautions pour prevenir dans les esprits les impressions du scandale involontaire que causeroit l'humiliation de sa vie & de sa mort; il nous marque d'une maniere bien efficace l'horreur que nous devons avoir du scandale que nous causons volontairement. Ainsi pour entrer dans l'esprit de nostre Evangile, nous examinerons. 1. En combien de manieres on peut causer le scandale. 2. Les raisons qui nous doivent donner de l'horreur pour le scandale. 3. Les obligations que l'Eglise impose pour reparer le scandale.

Les Peres ont toûjours consideré le Lazare enseveli dans le tombeau depuis quatre jours, & mesme déja corrompu : *Quatriduanus est & ecce jam fœtet* ; Les Peres, dis-je, l'ont toûjours consideré comme la figure naturelle d'un pecheur endurci dans le peché, & qui infecte les autres par la contagion de ses desordres ; de là vient que le Prophete dans le dénombrement qu'il fait des differens degrés de l'impieté, nomme le dernier de tous une chaire *de corruption & de pestilence où le pecheur repose* ; ce qu'il explique d'une autre maniere, lorsqu'il dit que les cicatrices de son ame se sont infectées par sa negligence : comme s'il vouloit dire que les premieres chutes d'un pecheur, sont comme des playes toutes fraîches qu'il est facile de fermer, quand on y met l'appareil de bonne heure; mais que si on les neglige, elles s'irritent & s'enflamment dangereusement, jusqu'à ce qu'aprés qu'on a demeuré un certain temps dans le crime, elles se changent en des ulceres corrompus, dont la mauvaise odeur se répand de toutes parts : *Putruerunt & corruptæ sunt cicatrices meæ.*

Joan. c. 10.

Ps. 37.

Or ce scandale est d'autant plus pernicieux que celuy qui le cause est connu par son credit, ou par sa dignité, ou par sa doctrine : Car si c'est un pecheur distingué par un rang considerable, le scandale de ses desordres se répand avec le bruit qui les publie; c'est un embrasement

embrasement dont les étincelles volent par tout ; c'est un cadavre empesté dans une place publique ; c'est une source commune empoisonnée. Que si c'est un pecheur élevé par son credit, il trouve autant d'imitateurs qu'il y a d'esprits interessez qui l'approchent ; chacun s'efforce de gagner ses bonnes graces en imitant sa conduite, & le crime d'un seul homme devient en peu de temps le crime de tout le monde. Que si c'est un pecheur en reputation par sa doctrine, c'est alors que le scandale est plus funeste, dit saint Augustin ; parce que les peuples grossiers n'ayant pas assez de lumieres pour juger par eux-mesmes des choses de la Religion, regardent toutes les fautes des Sçavans comme des raisons qui justifient les leurs, opposant aux murmures secrets de leur conscience l'exemple public d'un homme reconnu pour habile de tout le monde.

Mais combien le scandale est-il dangereux, lors qu'il vient des personnes engagées par les obligations particulieres de leur état, à édifier leur prochain ? qu'un pere change les leçons de pieté & de vertu qu'il doit à ses enfans & à ses domestiques, en des exemples de débauche & de libertinage : lors qu'une femme Chrétienne oubliant les devoirs ausquels le nom de mere l'engage, ne rougit point de scandaliser de jeunes personnes par des commerces trop connus au monde pour estre cachez à sa famille ; & qu'au lieu d'écarter avec soin tout ce qui peut blesser la pureté de ces ames innocentes, elle y fait naistre, par des soupçons secrets, les premieres imaginations qui la corrompent : lors qu'un Magistrat abusant d'une autorité que le Prince luy a mise entre les mains pour punir l'injustice & proteger la foiblesse, ne se sert de son pouvoir que pour opprimer l'une & faire triompher l'autre ; & que son cœur en proye à des passions publiques & connuës, laisse un chemin ouvert à tous ceux qui voudront le seduire & le corrompre ?

Pensez-y serieusement, vous tous qui tenez quelque

rang dans le monde ; souvenez-vous que si vous estes puissans, vous serez puissamment tourmentez ; que la grandeur de vos crimes est proportionnée à celle de vôtre condition ; que Dieu vangera dans toute la rigueur les ames que vous avez scandalisées ; qu'en les traisnant dans l'abisme, elles vous y precipiteront vous-mesmes ; & que la malice répanduë dans tous les crimes que vous causez, est réunie dans les vôtres, dit le Sage : *Pro tantis reus quantos traxerit in reatum.* Mais il y a peu de personnes que ces reflexions épouvantent, parce qu'il y en a peu qui croyent en avoir besoin, la pluspart se figurant, par l'idée d'un pecheur scandaleux, certains impies declarez, que l'on peut appeller des monstres de la Religion, puisqu'ils ne cherchent qu'à la détruire : artifice ordinaire des gens du monde, qui ont encore quelque reste de Christianisme, & qui pour s'épargner la confusion qu'ils devroient avoir des portraits qu'on leur fait de leur état, y ajoûtent de leur costé des traits si hideux & si noirs, que n'estant plus en état de s'y reconnoistre, ils n'ont garde de prendre pour eux les obligations qu'on leur impose. Mais pour leur ôter tous les pretextes dont ils se couvrent, qu'ils apprennent qu'outre les pecheurs qui scandalisent par une impieté manifeste, il y en a d'autres que nous avons appellez des pecheurs mitigez, qui ne sont guere moins scandaleux que les autres : car quoyqu'ils ne soient pas actuellement dans le desordre public, il y a si peu de retenuë dans leur conduite, ils gardent si peu de mesures dans leurs societez, l'esprit de la vanité & du monde est si visiblement répandu dans leurs manieres, qu'il est presque impossible que les foibles n'en soient scandalisez.

Il vaudroit quelquefois mieux estre tombé tout-à fait, que de s'arrester sur le bord du precipice ; la confusion salutaire que le crime consommé laisse ordinairement aprés luy, porte souvent les pecheurs à faire une penitence qui est tout-ensemble l'expiation

Digitized by Google

de leurs fautes, & la reparation du ſcandale qui les a ſuivies; mais lors qu'on a gardé quelques meſures dans le déreglement, & qu'on n'a pas eſté juſqu'au dernier deſordre où la paſſion nous pouvoit conduire, parce qu'on n'eſt pas tombé juſqu'au fonds de l'abiſme, l'on ne s'apperçoit pas de ſa chute; au lieu de rougir des fautes qu'on a faites, on s'applaudit de celles qu'on a évitées; on croit eſtre innocent, parce qu'on pouvoit eſtre plus coupable, & l'on attribuë à la vertu tout ce qu'on ôte à l'accompliſſement du crime.

Repoſez-vous tant qu'il vous plaira ſur les diſpoſitions ſecrettes où vous eſtes; peut-eſtre ſuffiroient-elles pour ſatisfaire Dieu, qui ne regarde que l'interieur; mais vous ne penſez pas que vous avez affaire à des hommes ſouvent plus difficiles à contenter que Dieu meſme, puiſque ſi Dieu voit les deffauts que vous avez, les hommes peuvent s'en imaginer que vous n'avez pas: dans un temps où l'on empoiſonne les actions les plus innocentes, attendez-vous que l'on faſſe des reflexions charitables pour juſtifier vos fautes? & lorſque l'on ſoupçonne les marques de la plus ſincere devotion, de déguiſement, pouvez-vous eſperer de l'indulgence pour les apparences du crime? Comment voulez-vous que l'on démêle la pureté pretenduë de vos intentions au travers de tous ces dehors ſuſpects qui les enveloppent? il faudroit que chacun fuſt auſſi prévenu en vôtre faveur que vous-meſme, & que tout le monde regardât vos actions avec les yeux de vôtre amour propre.

Mais, direz-vous, ſuis-je reſponſable des jugemens temeraires que l'on fait de ma conduite? Temeraires, dit ſaint Auguſtin, vous vous trompez; car dés que vous prenez ces libertez, vous donnez occaſion aux jugemens deſavantageux que j'en fais; & quoyqu'il fuſt plus ſeur de les ſuſpendre, ils ne laiſſent pas d'eſtre juſtes, parce qu'ils ſont appuyez de conjectures ſi fortes, qu'ils ne peuvent eſtre volontaires.

Digitized by Google

Mais quand ces jugemens seroient temeraires comme vous le pretendez, pensez-vous estre moins coupables, puisqu'avec un peu d'effort sur vous-mesmes vous les pouvez prévenir? N'estes vous pas obligez de le faire? & le scandale que vous donnez n'est-il pas d'autant plus grand, que les crimes dont il est la cause sont considerables. Je veux qu'il y ait plus d'imprudence & de simplicité que de malice dans vôtre conduite; cette simplicité & cette imprudence ne vous excusent pas, puisqu'il dépend de vous de faire de serieuses reflexions sur vos actions & sur vos paroles, pour les purger du venin du scandale.

Car combien d'entreprises temeraires, qui n'estant pas soûtenuës de la fermeté & de la prudence necessaires pour les faire réussir, tournent à la confusion de leurs auteurs & à la honte de l'Eglise, pour l'interest de laquelle elles sembloient avoir esté conçuës? Combien de fausses subtilitez & de vaines disputes sur les points essentiels de la Foy, qui ne laissent dans l'esprit que des doutes & des incertitudes? Combien de dispenses que nous nous accordons à nous-mêmes sur des raisons inconnuës aux autres, qui leur donnent de mauvais sentimens de nôtre pieté? Je veux que la pluspart de ces choses soient innocentes & permises en elles-mesmes. n'est-ce pas assez qu'elles paroissent criminelles ou dangereuses à beaucoup de personnes pour vous en abstenir?

Le Sauveur du monde n'étoit pas obligé de payer le tribut à Cesar, luy qui étoit le Roy des Roys; cependant il ne laissa pas de s'acquitter de ce devoir, de peur que les Juifs, à qui les raisons qu'il avoit de s'en dispenser étoient inconnuës, dit S. Chrysostome, ne s'en scandalisassent. C'étoit une chose indifferente en elle-même de manger des viandes consacrées aux Idoles; mais saint Paul ne laissa pas de les deffendre aux premiers Chrétiens, parce qu'il y avoit des esprits foibles qui s'en offensoient.

Mais, direz-vous en raisonnant sur ce principe,

Digitized by Google

s'il y a des esprits mal disposez, qui se scandalisent même de ce que je fais mon devoir, comme il s'en est trouvé assez souvent, je seray donc obligé de le negliger? Cela ne s'ensuit pas : car par exemple, les Scribes & les Pharisiens trouverent mauvais que le Sauveur du monde conversast familierement avec les pecheurs; mais il n'eut point d'égard à leurs murmures secrets, & se contenta de leur faire voir l'iniquité de leurs jugemens, sans en retrancher la cause; parce qu'elle étoit indispensablement attachée à la qualité de Messie. Les Juifs nouvellement convertis, mais encore tout pleins de l'esprit de la Loy dans laquelle ils avoient esté élevez, ne pouvoient souffrir que les Gentils fussent receus dans l'Eglise sans estre circoncis : mais S. Paul, aprés leur avoir fait voir par des raisonnemens solides que la circoncision n'avoit aucune vertu d'elle-même, en deffend absolument l'usage; parce que le Christianisme devant être établi sur les ruines de la Synagogue, il falloit commencer par abolir ce qu'elle avoit de plus considerable.

D'où nous pouvons tirer deux consequences infaillibles pour regler nôtre conduite : car lorsque les obligations essentielles de nôtre état nous engagent à de certaines choses, ou que l'Eglise en peut tirer de grands avantages, nous devons les entreprendre, à l'exemple du Sauveur & de ses Apôtres, quoique nous prévoyions bien qu'il se trouvera des esprits mal faits qui s'en scandaliseront.

Mais si la gloire de Dieu, l'utilité de l'Eglise, le soin de nôtre salut, ou la necessité qui n'a point de loy, ne justifient point nos actions ou nos entreprises; quelque innocentes, quelque saintes même qu'elles nous paroissent, si nous craignons avec sujet que l'on s'en scandalise, nous devons ménager le salut de nos freres, préferablement aux autres motifs que nous pourrions avoir, parce que malheur à celuy par qui vient le scandale, dit JESUS-CHRIST; *Væ homini per quem scandalum venit.* Matth. cap. 18.

J'entre insensiblement dans les raisons qui nous doivent rendre ce vice odieux. En faut-il chercher d'autre que la haine que Jesus-Christ luy témoigne dans ces paroles foudroyantes & terribles, qui doivent faire trembler tous les scandaleux : *Celuy*
Ibid. *qui scandalisera un seul de ces petits*, unum ex pusillis, *il vaudroit mieux pour luy qu'il fust precipité dans la mer avec une meule de moulin attachée à son cou.* C'étoit un supplice destiné pour les grands criminels parmy les Juifs, disent les Interpretes. Il est aisé de voir que le Sauveur du monde n'emprunte cette expression figurée, que pour imprimer une horreur extrême du scandale dans l'esprit de ceux qui l'écoutoient, par l'image d'un tourment si extraordinaire. Or remarquez deux choses qui meritent bien que vous y fassiez une serieuse reflexion ; que le Sauveur du monde ne dit pas en general, celuy qui scandalisera, mais celuy qui en sandalisera un seul, *unum*. Qui est-ce de nous dont la vie soit si édifiante & si irreprochable qu'elle n'ait jamais scandalisé personne ? cependant Jesus-Christ ne se contente pas de dire simplement, qui scandalisera un seul, mais un seul de ces petits, *unum ex istis pusillis*.

Ah! si nous avons un peu de foy, ne devons-nous pas fremir d'horreur à cette remarque ? car comme il n'est rien de si facile que de faire tomber un enfant qui commence de marcher, il n'est rien de si aisé que de faire trebucher les ames foibles, qui nous sont figurées par les enfans : de là vient que S. Au-
Ps. 40. gustin expliquant ces paroles du Prophete, *Adversus filium matris tuæ ponebas scandalum*, dit qu'elles regardent ces ames chancelantes dans la voye du salut, qui comme des enfans tendres & delicats, sont encore attachez, pour ainsi dire, aux mammelles de l'Eglise leur mere : *Filius matris tuæ infirmus adhuc uberibus matris adhærens.*

Or qu'y a-t-il de plus commun que ces sortes de personnes dont la foy imparfaite ressemble à ces plan-

Digitized by Google

tes, qui ne faiſant encore que de naître, ſont toûjours en danger de perir, ſi elles ne ſont cultivées & entretenuës avec un ſoin extrême.

C'eſt donc à nous de veiller ſans ceſſe ſur nôtre conduite, d'examiner ſeverement nos actions, nos paroles, nos démarches, nos regards, nos ſocietez, afin qu'il n'entre rien dans tout cela qui puiſſe mal édifier nos freres. Je ne parle point icy de ces railleries execrables que l'on fait quelquefois des myſteres les plus ſacrez de la Religion; de ces maximes diaboliques & corrompuës que l'on debite impunément dans le monde; de ces conſeils funeſtes & pernicieux que l'on donne à la jeuneſſe; de ces livres dangereux que l'on compoſe, que l'on imprime, & que l'on lit ſans ſcrupule; de ces ſyſtêmes & de ces idées chimeriques de Religion que l'on ſe forme: car qu'aurions-nous à dire contre des pecheurs qui ſcandaliſent des Villes, des Provinces & des Royaumes, lorſque le Sauveur du monde employe ſes plus terribles menaces contre ceux qui ſcandaliſent une ſeule ame? Ah! mon frere, diſoit l'Apôtre S. Paul, prens garde de perdre, par l'uſage d'une viande ſcandaleuſe, celuy pour qui Jesus-Christ eſt mort : *Noli cibo tuo perdere eum pro quo Chriſtus mortuus eſt.* C'eſt le prix de ſes ſueurs & de ſon ſang, que vous luy arrachez, pour ainſi dire, des mains, dans cette ame que vous ſcandaliſez; Jesus-Christ luy avoit ouvert le chemin du ciel par ſa mort, & vous la traiſnez, dit S. Chryſoſtome, dans celuy de l'enfer par vôtre ſcandale. Ah! ſçachez que c'eſt contre Jesus-Christ directement que vous pechez, dit eloquemment Origene; qu'il vous demandera un compte rigoureux de ces ames ſi cheres que vous luy aurez ravies; & comme vous eſtes coupables de tous les crimes que vous leur faites commettre, vous ſerez punis de tous les ſupplices qu'elles auront meritez.

Rom. c. 14.

Mais ſi ces reflexions ne ſont pas capables de vous toucher, tremblez du moins en conſiderant les obli-

Digitized by Google

gations indispensables & terribles que le scandale entraisne aprés luy. Et quelles sont ces obligations? C'est de reparer autant qu'il nous est possible les desordres que nous avons causez; car il y a de certains pechez, disent les Theologiens, que Dieu ne pardonne jamais sans cette condition. Vous avez pris le bien d'autruy, vous estes indispensablement obligé de le restituer, si vous estes en pouvoir de le faire; vous avez déchiré la reputation de vôtre prochain, il faut que vous retractiez ce que vous avez dit contre luy, si vous voulez que Dieu retracte l'arrest de mort qu'il a prononcé contre vous. Vous avez scandalisé vôtre frere, il n'y a point d'esperance de pardon pour vous, si vous ne reparez le scandale autant qu'il vous est possible.

Cette obligation nous étoit figurée par cette loy du Levitique, qui commandoit de rendre ame pour ame, œil pour œil, à celuy qui par son imprudence auroit fait perdre le fruit d'une femme enceinte. Vous qui par une conduite scandaleuse avez étouffé dans cette ame foible les semences d'une foy dont les fruits commençoient déja de paroître, sçachez que jusqu'au dernier moment de vôtre vie, vous devez employer tous vos soins pour faire revenir cette ame malheureuse de l'égarement où vous l'avez conduite, & pour rétablir dans son esprit les principes de la Religion que vous y avez effacez. Ainsi en usa David, le plus parfait modele des penitens. Le premier sentiment de contrition qui s'éleva dans son cœur, luy obtint le pardon de son crime; cependant tout assuré qu'il en est par la bouche du Prophete, il ne laisse pas, dit saint Chrysostome, d'en faire une penitence publique & rigoureuse, pour reparer le scandale qu'il avoit donné à tout son peuple: mais comme la memoire de son crime doit passer jusqu'à la derniere posterité, il veut que tous les siecles soient témoins de la reparation qu'il en aura faite. C'étoit dans ces sentimens que S. Paul rendoit graces à Dieu

de ce qu'aprés avoir efté un perfecuteur, un blafphemateur, un calomniateur, il étoit devenu un Apôtre fidele de l'Evangile. Je publie avec une grande joye, difoit ce grand Apôtre, ce changement merveilleux que la grace a fait en moy, afin que cet aveu public de mon aveuglement paffé, foit tout-enfemble une reparation parfaite du fcandale qui l'avoit fuivi, & un fonds inépuifable d'efperance pour les plus grands pecheurs, en voyant que Dieu a fait un vafe d'élection de celuy qui étoit autrefois le plus grand ennemi de fon Eglife.

En effet, quoy de plus jufte que de faire une penitence publique pour des pechez publics, de faire connoître que vous eftes penitens à tous ceux qui ont connu que vous eftiez pecheur; de leur apprendre que vous eftes foûmis à ces loix que vous avez tant de fois violées; que vous eftes convaincus de ces veritez que vous avez fi fouvent combattuës ou par vos actions, ou par vos paroles? car c'eft ainfi que les ruines caufées par le fcandale fe rétabliffent; que ceux qui avoient fait des jugemens defavantageux de vôtre foy, fentent affermir la leur par le rétabliffement de la vôtre; & que la Religion deshonorée par vôtre libertinage, devient venerable par vôtre converfion, & fe fait reverer d'autant plus que fes plus grands ennemis font forcez de la reconnoître.

Où êtes-vous premiere ferveur de l'Eglife naiffante, où l'on voyoit les Empereurs couverts de cendre au lieu de pourpre, reparer publiquement à la porte des Temples, les fcandales qu'ils avoient caufez; & ne rentrer à la participation des facrez Myfteres, qu'aprés avoir paffé par tous les degrez humilians de la penitence la plus auftere. L'Eglife a changé de pratique, & s'accommodant à la foibleffe de fes enfans, elle a temperé la rigueur de fes loix felon qu'elle a vû refroidir la charité des Fideles: mais fi fa conduite eft differente, fon efprit eft toû-

Digitized by Google

jours le même; & comme un fleuve qui s'étend ou qui se resserre selon les endroits où il passe, sans rien perdre de ses eaux, elle est devenuë plus severe ou plus indulgente sans rien perdre de son esprit : elle vouloit alors des reparations pour le scandale, elle en veut encore aujourd'huy ; & ces reparations sont d'autant plus indispensables qu'elles sont moins rigoureuses : c'est un creancier facile qui relâche quelque chose de ses droits, mais qui veut estre payé d'autant plus exactement de ce qui luy est dû, qu'il en fait une diminution plus considerable.

Cependant tout est plein de pecheurs scandaleux, & où voit-on des penitens publics? Cet attachement honteux vous lasse, vous sçavez que tout le monde en parle, vous ne pouvez plus soûtenir les reproches de vôtre conscience; hé bien il faut se convertir, dites-vous : vous retranchez en effet du crime ce qui vous faisoit rougir, mais vous conservez tout le reste : vos visites sont moins frequentes & moins criminelles, mais pensez-vous qu'elles soient moins suspectes & moins remarquées ? & quand on ne s'en appercevroit pas, pendant que vous paroîtrez dans le monde avec le même luxe & la même dissipation, pour ne pas dire la même impudence & la même effronterie qu'auparavant, comment esperez-vous d'y effacer les mauvaises impressions que vous y avez faites ? on croira vos commerces plus cachez, mais non pas plus innocens; vôtre vie sera moins dereglée, & non pas moins scandaleuse : tout le monde aura sceu vôtre libertinage, & il n'y aura qu'un seul homme qui sçache vôtre conversion, si du moins on peut appeller de la sorte une penitence imaginaire, qui bien loin d'en avoir les fruits & l'esprit, n'en a pas seulement les feüilles & les apparences. Ainsi malheur au monde par les scandales, *væ mundo à scandalis*: & pourquoy? parce qu'il n'est rien de si commun que le scandale, & rien de si rare que la reparation; qu'il n'est point d'obligation plus indispensable que

Matth. cap. 18.

de reparer le ſcandale donné, & qu'il n'en eſt preſque point de plus negligée. Ainſi qui s'étonnera ſi cet air contagieux n'étant pas ſuivi du remede qui le pourroit combattre, répand ſa malignité de toutes parts, & devient preſque auſſi funeſte à ceux qui le reçoivent qu'à ceux qui le cauſent ?

POUR LE II. DIMANCHE de l'Advent.

TROISIE'ME DESSEIN.

Cùm audiſſet Joannes in vinculis opera Chriſti. *Matth. cap.* 11.

Saint Jean dans les fers ayant entendu parler des merveilles que JESUS-CHRIST *operoit.* En S. Matthieu, chap. 11.

SAint Jean Baptiſte n'eſt pas moins grand dans les fers, où l'Evangile nous le repreſente aujourd'huy, que baptiſant les peuples ſur les rivages du Jourdain, & attirant par l'éclat de ſes vertus les ambaſſades publiques de la Synagogue preſte à le reconnoître pour le Meſſie. Ce grand Saint dont la naiſſance avoit eſté marquée par tant de prodiges, & dont la vie n'avoit eſté qu'un miracle continuel, qui vient de remplir parfaitement la glorieuſe fonction de Précurſeur de JESUS-CHRIST, n'ayant plus rien à faire au monde aprés luy avoir montré l'Agneau qui oſte les pechez, & preſché la penitence qui les expie : ce grand Saint, dis-je, dont la vie merveilleuſe devoit faire place à celle du Sauveur, comme l'aſtre qui annonce l'approche du jour, s'éclipſe lorſque le Soleil vient à paroître, va couvrir toutes ſes lumieres ſous l'obſcurité d'une priſon ; de la même voix dont il

vient de crier dans le desert, *Faites penitence, le Royaume des Cieux est proche*, il fait retentir aux oreilles d'un Prince coupable, & au milieu de sa Cour, ces paroles : Il ne vous est pas permis d'entretenir un commerce adultere & incestueux, *Non licet*; & devenant la victime de son zele, il s'offre comme un exemple immortel à tous ceux qui luy succederont au ministere de la conversion des ames. En effet le zele des Ministres de Dieu, pour estre veritable, & utile à l'Eglise, doit avoir les mêmes qualitez que le zele de saint Jean Baptiste. J'y remarque l'autorité d'une mission legitime, avec la reputation d'une pieté connuë : les lumieres d'une science sublime, avec les sentimens d'une humilité profonde : une hardiesse intrepide accompagnée de discretion & de prudence. Tel doit estre le zele de ceux qui travaillent pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. 1. Il doit estre autorisé & soûtenu. 2. Il doit estre éclairé & humble. 3. Il doit estre hardi & discret.

Division.

La condition la plus essentielle au zele des Ministres de Dieu, pour le rendre utile à l'Eglise, c'est une mission legitime. Ainsi comme le ministere de saint Jean Baptiste devoit estre plus grand que celuy des Prophetes, & qu'il devoit montrer aux hommes ce Messie qui avoit esté prédit par les autres, sa Mission fut autorisée par des signes extraordinaires : car outre que la fonction de Precurseur qu'il devoit faire, avoit esté prédite plusieurs siecles auparavant par Isaye; sa naissance avoit esté accompagnée de circonstances miraculeuses, qui ne permettoient pas de douter que Dieu n'eust choisi ce grand homme pour quelque employ tout extraordinaire. Ceux qui avoient esté témoins de ces signes merveilleux, s'étoient demandez les uns aux autres, comme par un secret pressentiment de son élevation à venir, quel pensez-vous que sera un jour cet enfant? combien doit estre illustre le cours d'une vie dont les commencemens sont si admirables? *Quis putas puer iste erit?* Aussi

Luc c. 1.

l'Evangile nous apprend qu'il n'étoit pas à la verité la lumiere, mais qu'il étoit venu pour rendre témoignage à la lumiere : *Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.* Le Pere Eternel voulut joindre le témoignage de cette voix sortie du desert, avec celuy de la voix miraculeuse qu'il fit entendre au milieu de l'air pour faire connoistre aux hommes la divinité de son Fils ; & pendant que l'un disoit du haut du ciel, *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui,* Voilà mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaisances ; l'autre disoit sur les bords du Jourdain, *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi,* voilà l'Agneau qui vient s'immoler pour expier les pechez du monde. Mais la mission de ce grand Saint autorisée par tant de marques, ne fut pas moins soûtenuë par la reputation d'une pieté toute heroïque ; le genre de vie surprenant & inoüi qu'il avoit mené dans le desert, où l'Esprit de Dieu l'avoit conduit presque dés le berceau, prépara dans l'esprit des peuples les effets de sa predication : on fut saisi d'étonnement & de respect à la vuë de cet Ange revétu de chair, preschant des veritez terribles avec cet appareil austere & sauvage où l'Evangile nous le represente, pratiquant l'Evangile dans toute sa rigueur, lorsqu'il y exhortoit les hommes avec tant de force, & offrant d'abord aux yeux des peuples un abregé visible de la Religion Chrestienne dont il venoit jetter les fondemens.

Joan. c. 1.

Matth. c. 3.

Joan. c. 1.

Le zele des Ministres de Dieu est beaucoup plus prejudiciable qu'utile à l'Eglise, lorsqu'il n'est pas éclairé par la science des Saints. Le Prophete le compare au feu, *Accendetur velut ignis zelus tuus :* or comme le feu est d'une extrême utilité aux hommes lorsqu'il est employé pour leur usage avec des précautions qui donnent des regles & des bornes à son activité ; il n'est point d'element qui cause de plus grands desordres, lorsqu'il est soufflé par un vent impetueux dans les forests & dans les villes qu'il reduit

Digitized by Google

en cendres. C'est pour cela que le zele de saint Jean n'eut pas moins de lumiere que de chaleur. JESUS-CHRIST nous assure qu'il étoit un flambeau ardent & lumineux, *Erat lucerna ardens & lucens*; & nous voyons les plus hauts mysteres de la Religion renfermez dans le discours qu'il fait aux Juifs en leur prêchant la penitence. Mais il joignit à ces lumieres sublimes les sentimens d'une humilité profonde. Personne n'ignore la réponse qu'il fit à ceux qui venoient luy demander de la part des Pharisiens & des Scribes, s'il étoit le Messie; lorsque bien loin de s'attribuer ce titre dont la Synagogue vouloit l'honorer, il dit qu'il n'étoit qu'une voix, *Ego vox:* lors qu'en montrant JESUS-CHRIST au peuple, il assure qu'il n'est pas digne de luy rendre le plus bas des offices: *Medius vestrûm stetit, cujus non sum dignus solvere corrigia calceamenti.*

Joan. cap. 5.

Joan. cap. 1.

Ce n'est pas assez que le zele soit autorisé & soûtenu, sçavant & humble; il faut qu'il soit sage & discret. Dieu dit au Prophete Jeremie qu'il luy donnera un front d'airain & de diamant. S. Jean Baptiste va dire à un Roy puissant, & au milieu de sa Cour, qu'il ne luy est pas permis d'entretenir un commerce adultere & incestueux: mais la vie de ce grand Saint ayant esté toute extraordinaire & toute miraculeuse, luy permettoit de laisser agir son zele en liberté; & il falloit estre Jean Baptiste pour reprocher à Herode ses impudicitez avec tant de hardiesse. Tous les Ministres du Seigneur doivent prendre ce grand Saint pour leur modele: qu'ils ne se contentent pas de recevoir une mission exterieure de ceux que Dieu a établis les Evêques de son Eglise; mais qu'ils s'examinent serieusement devant Dieu, pour reconnoître s'ils sont envoyez par le Chef des Pasteurs JESUS-CHRIST; si leur mission vient directement du ciel; si la cupidité, l'ambition, & d'autres motifs humains ne tiennent point dans leur cœur la place du veritable zele: car combien y en a-t-il qui, comme dit le

Digitized by Google

Prophete Jeremie, publient qu'ils sont envoyez, & qui ne le sont point ; qui disent, le Seigneur a parlé, & qui n'ont point entendu sa voix ? Mais aprés qu'ils se seront éprouvez devant Dieu, & reconnu qu'il les a choisis pour les Ouvriers qui doivent travailler à sa vigne ; qu'ils s'instruisent avec soin de toutes les choses necessaires pour cultiver cette vigne mysterieuse du Seigneur, & pour la rendre feconde ; qu'ils se remplissent les premiers de la lumiere des Saints, pour faire part aux peuples des lumieres qu'ils auront acquises ; qu'ils soient, selon la comparaison de saint Bernard, comme le bassin de la fontaine, qui ne se dégorge dans les canaux qu'aprés s'estre rempli des eaux de la source ; que leurs instructions salutaires soient comme un épanchement qui vienne d'un excés de plenitude. C'est ce que le Prophete nous fait entendre par ces paroles, *Eructavit cor meum verbum bonum* ; qu'en même temps qu'ils travaillent à acquerir la science dont ils ont besoin pour remplir leur ministere, ils se précautionnent contre ce poison subtil de l'orgueil, dont les Sçavans ont tant de peine à se garantir, & que les Peres comparent à un ver interieur qui gâte les plus beaux fruits. Les plus éclatans emplois du zele Apostolique infectez de ce venin caché, ne sont qu'abomination devant le Seineur ; les hommes admirent & loüent ces grands talens, mais Dieu les rejette : JESUS-CHRIST regarde des Ministres vains & ambitieux comme des organes de ce demon qui rendoit, malgré luy, témoignage à sa divinité, & auquel il commanda de se taire. Plus les ministeres sont honorables, plus les Ministres qui les exercent, doivent mépriser l'honneur qui les accompagne ; c'est en cela que consiste le peril de certains emplois : pour s'en acquitter avec fruit, il faut acquerir de la reputation ; de sorte qu'il faut rechercher cette reputation comme necessaire à l'édification de ames, & en même temps la rejetter comme dangereuse, pour l'humilité. Il n'est gueres moins

Ps. 44.

Digitized by Google

difficile de joindre la hardiesse avec la discretion, pour annoncer aux Grands du monde les oracles de l'Evangile avec une liberté sage & judicieuse ; pour ne rien negliger de ce qui regarde le salut des ames, en conservant tout ce que l'on doit à la dignité des personnes ; pour ne point réveiller la médisance & la calomnie, en faisant les caracteres des mœurs ; & ne point changer en satyres malignes des instructions Chrétiennes.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Jerem. cap. 1. *Ne formides à facie eorum ; ego quippe dedi te hodie in civitatem munitam, & in columnam ferream, & in murum aneum super omnem terram Regibus Juda, Principibus & Sacerdotibus, & populo terra.*

Ne crains point de parler en leur presence, & de leur annoncer mes veritez les plus terribles : car je t'établis aujourd'huy comme une forteresse munie, comme une colomne de fer, comme un mur d'airain pour arrester le torrent d'iniquité qui inonde toute la terre; pour resister à l'impieté des Rois de Juda, des Princes des Prestres, & du peuple.

Jerem. cap. 2. *In tempore afflictionis sua dicent, Surge & libera nos. Ubi sunt dii quos fecisti tibi? surgant & liberent te in die afflictionis tua.*

Ils m'ont tourné le dos, & ils ont esté sourds à ma voix quand je les ay appellez. Et dans le temps de leur affliction ils me diront : Seigneur, levez-vous & venez nous delivrer des maux qui nous pressent. Et moy je leur répondray : Où sont ces Dieux que vous m'avez preferez ? qu'ils paroissent maintenant, & qu'ils viennent vous secourir.

Eccli. cap. 32. *Ne ponas anima tua scandalum, & à filiis tuis cave, & à domesticis tuis attende.*

Ne chargez pas vôtre ame du poids du scandale, & de l'obligation indispensable de le reparer. Ayez soin de donner de bons exemples dans vôtre maison, & prenez garde à ne pas scandaliser vos enfans & vos domestiques.

Ecclesiastic. cap. 34. *Oculi Domini super timentes eum ; protector potentia, firmamentum virtutis, tegi-*

Les yeux du Seigneur sont ouverts sur ceux qui le craignent : sa puissance les protege, & son secours les

les fortifie : il les rafraîchit par les rosées salutaires de sa grace, lors qu'ils sont dans l'aridité & dans la tribulation. Il les garantit des occasions dangereuses, ou il les conserve quand ils s'y trouvent engagez. Il remplit leur ame de ses lumieres, pour les faire marcher dans ses voyes. Il éleve leur ame à la contemplation des choses divines ; il leur donne la santé, la vie, & sa benediction.

men ardoris, umbraculum meridiani, deprecatio offensionis, adjutorium casûs, exaltans animam, & illuminans oculos, dans sanitatem & vitam, & benedictionem.

Nous sommes comme les coadjuteurs de Dieu dans l'ouvrage de vôtre salut. Vous estes la terre qu'il prepare & que nous cultivons ; vous estes l'édifice qu'il a fondé par sa grace, & que nous achevons par son ministere.

Dei enim sumus adjutores. Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis. 1. Cor. c. 3.

Conduisons-nous de telle sorte, que nous paroissions devant les hommes tels que doivent estre des Ministres de Jesus-Christ, ausquels il a confié la dispensation de ses mysteres.

Sic nos existimet homo ut ministros Christi, & dispensatores mysteriorum Dei. 1. Cor. c. 4.

Craignez de perdre une ame pour laquelle Jesus-Christ est mort, en mangeant d'une viande qui scandalise vôtre frere.

Noli cibo tuo perdere illum pro quo Christus mortuus est. Rom. c. 13.

SENTENCES DES PERES.

Lorsque des personnes de consideration dans le monde, & qui sont en reputation d'estre habiles, parlent desavantageusement de ceux qui passent pour gens de bien ; il est impossible que les foibles qui ne sçavent ce qu'ils doivent juger des uns & des autres, ne se scandalisent.

Cum detrahitur bonis ab his qui videntur alicujus momenti esse & docti esse, in scandalum cadunt infirmi qui adhuc nesciunt judicare. D. Aug. Ps. 49.

Le zele de vôtre maison m'a consumé. C'est à dire, Seigneur, j'ay declaré une guerre ouverte au vice ; je n'ay pû souffrir ceux qui vous deshonorent jusques dans vô-

Zelus domûs tuæ comedit me : id est quia persecutus sum in illis iniquitatem ipsorum ; quia non patienter tuli quos sic corripui ; quia quæ- Aug. Ps. 68.

Digitized by Google

sivi gloriam tuam in domo tua. Zelus domûs tuæ comedit me; hinc alienus, hinc hospes. Hic nescimus unde sit; agnoscerem unde sint, si agnoscerent quod mandasti: si enim invenirem illos servantes mandata tua, zelus domûs tuæ non comederet me.

tre Temple : j'ay cherché vôtre gloire dans vôtre maison, & j'ay esté l'ennemi de tous ceux qui en soüillent la sainteté par leur immodestie. Je n'ay épargné ni le citoyen ni l'étranger; je les aurois reconnus, s'ils ne vous avoient méconnu; s'ils avoient eu du respect pour vos saintes loix, j'en aurois eu pour leur personne.

Cyp. de zelo & liv.

Excubandum est itaque, fratres dilectissimi, atque omnibus viribus elaborandum, ut inimico sævienti, & jacula in omnes corporis partes dirigenti, sollicitâ atque plenâ vigilantiâ repugnemus. Circuit ille nos singulos, & tanquam hostis clausos obsidens muros, explorat & tentat an sit pars aliqua membrorum minus stabilis & minus fida, cujus aditu ad interiora penetretur. Offert oculis formas illices, & faciles voluptates, ut visu destruat castitatem. Aures per canoram musicam tentat, ut soni dulcioris auditu solvat, & molliat Christianum vigorem. Linguam convicio provocat, manum injuriis lacessentibus ad petulantiam cædis instigat; ut fraudatorem faciat, lucra opponit injusta: honores terrenos promittit ut cælestes adimat; ostentat falsa ut vera subripiat: in pace subdolus, in persecutione violentus.

Ainsi, mes freres, nous devons travailler sans cesse, & nous avons besoin de toutes nos forces pour resister à cet ennemi qui employe toutes les siennes pour nous perdre. Il faut que nous ayons la même vigilance pour nous deffendre, qu'il a pour nous attaquer. Il nous assiege de toutes parts, & il obsede nôtre ame comme une place autour de laquelle il tourne sans cesse, cherchant quelque partie foible & mal munie, qui luy puisse ouvrir l'entrée de nôtre interieur. Il offre à nos yeux la beauté des objets deffendus, & le charme des beautez illicites: il tente nos oreilles par des chansons profanes qui font passer jusqu'au fond du cœur un poison lascif qui enerve toute la vigueur Chrestienne: il attire la langue par le plaisir de la médisance: il nous promet des honneurs temporels pour nous ôter les eternels; des biens faux pour nous enlever les vrais.

Cyp. de con. Pat.

Hujus sententiæ vinculo colligati omnes & constricti sumus: donec expunctâ morte de isto sæculo recedamus, in tristitia & gemitu simus necesse est: omnibus diebus

La necessité de travailler & de souffrir est attachée à nôtre naissance: il faut que nous passions nôtre vie dans les gemissemens & la tristesse, & que nous détrempions nôtre pain de nos sueurs & de nos lar-

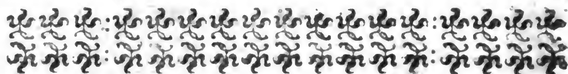
Digitized by Google

mes. De là vient que nous faisons nôtre premiere entrée dans le monde en pleurant, comme si par un préssentiment de la nature nous anticipions les miseres de la vie humaine.

vita nostra edamus panem necesse est cum labore & sudore. Unde unusquisque nostrûm cùm nascitur, & hospitio mundi hujus excipitur, initium sumit à lacrymis; & quamvis adhuc omnium nescius & ignorans, nihil aliud novit in illa prima nativitate, quàm flere: providentiâ naturali lamentatur vitæ mortalis anxietates, & labores & procellas mundi, quas ingreditur in exordio statim suo ploratu, rudis anima testatur.



Digitized by Google



POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE DE L'ADVENT.

PREMIER DESSEIN.

Parate viam Domini. *Matth. capite septimo.*

Préparez les voyes du Seigneur. En saint Matthieu, chapitre 7.



C'Est à Dieu seul de préparer ses voyes; & il n'y a que la grace qui puisse lever elle-même les obstacles qui luy ferment l'entrée dans nos ames: cependant Dieu nous avertit par la voix du grand saint Jean Baptiste, de préparer ses voyes; *Parate viam Domini.* Il y a une préparation qui vient de Dieu; il y a une préparation qui vient de l'homme. Lorsque Dieu veut rentrer dans une ame dont il est sorti par le peché, il commence d'y préparer ses voyes en luy donnant la grace de la priere: & lorsque l'homme a perdu Dieu par le peché, il commence à préparer les voyes du Seigneur pour l'attirer, en répondant fidellement à cette grace. C'est, mes freres, de cette préparation des voyes de Dieu dans nos ames par la priere, que je me propose de vous entretenir. Je vous feray voir: 1. De quelle maniere les pecheurs endurcis dans le crime doivent préparer les voyes du Seigneur pour sortir

DIVISION.

Digitized by Google

de l'état du peché : 2. Comme quoy les pecheurs nouvellement convertis doivent préparer les voyes du Seigneur pour s'avancer dans la grace : 3. De quelle maniere les justes doivent préparer les voyes de Dieu pour arriver à la perfection. Cette matiere renferme les instructions les plus importantes de la Religion, & demande toute l'attention dont vous estes capables.

Le pecheur ne sçauroit sortir de son peché sans le secours de la priere : de là vient que Dieu luy laisse toûjours la grace de prier, comme une derniere ressource avec laquelle il peut sortir du plus profond abysme de l'iniquité. C'est pour cela que le Sauveur du monde ne rendoit la santé à ces malades qu'on luy amenoit de toutes parts, qu'aprés qu'ils l'avoient demandée. *Jesus fils de David, ayez pitié de nous*, luy crient les Lepreux : *Faites, Seigneur, que je voye*, luy dit l'Aveugle. Les uns luy demandent leur guerison par des invocations pressantes qu'ils expriment par leurs paroles ; les autres la luy demandent par des gemissemens accompagnez de confiance ; mais aucun ne la reçoit que par la mediation de la priere. Or ces differentes sortes de maladies que Jesus-Christ guerissoit, étoient la figure des differentes sortes de pechez qu'il pardonne ; & il n'accorde la guerison spirituelle, non plus que la corporelle, qu'à ceux qui meritent de l'obtenir par leurs sollicitations & leurs prieres. *Venez à moy*, leur dit-il, *vous tous qui estes travaillez & chargez, & je vous soulageray.* Eh comment voulez-vous, Seigneur, qu'ils aillent à vous, puis qu'estant enchaisnez par les liens de l'iniquité, & comme accablez par le pesant fardeau de leurs crimes, ils ne sçauroient faire aucune démarche vers vous ? Ah ! ils y vont par la priere : cette priere penetre jusques aux cieux, & du plus profond abîme de l'iniquité elle monte jusqu'à la source des graces & des misericordes, qu'elle fait couler en abondance sur le pecheur. C'est donc par la priere que

I. Partie.

Digitized by Google

nous préparons les voyes du Seigneur, lorsque nous sommes dans l'état du peché : cependant le Prophete nous assûre que Dieu n'exauce point les pecheurs.

Pour bien entendre cette doctrine, il faut distinguer avec S. Augustin deux sortes de pecheurs; les uns qui sont volontairement dans l'état du peché, qui marchent la teste baissée sous le joug du demon, & qui ne font aucun effort pour sortir de sa servitude : les autres qui gemissent dans les liens de l'iniquité, & qui se trouvent dans cet état que le même saint Augustin décrit si vivement dans ses Confessions, où l'ame partagée entre les attraits de la grace & les mouvemens des passions, ne s'abandonne au vice qu'en soûpirant pour la vertu. Ces derniers peuvent estre & sont en effet souvent exaucez dans leurs prieres, lorsque prompts à se relever de leurs chutes, autant qu'ils le peuvent, ils se confondent à la vuë de leurs desordres, esperant avec patience de la misericorde de Dieu le moment d'une parfaite & solide conversion, & qu'ils ne se lassent point de le demander par leurs gemissemens & par leurs larmes. En attendant j'ay attendu le Seigneur, dit le Prophete; à la fin il a exaucé ma voix, il m'a tiré du fond de la boüe & du lac de misere où j'étois enseveli. Il a affermi mes pieds sur la pierre, & il a fait prendre à ma volonté foible & chancelante une resolution inébranlable de
Ps. 39. luy estre fidelle : *Expectans expectavi Dominum, & exaudivit vocem meam; eripuit me de luto fæcis & de lacu miseriæ, & statuit supra petram pedes meos.*

Ces pecheurs, s'ils veulent préparer les voyes du Seigneur dans leurs ames, doivent prier avec une humilité profonde. Cette disposition humiliée paroist dans les prieres de tous les pecheurs, qui nous sont proposez pour exemple dans l'Evangile. Le Publicain se tient à la porte du Temple, il n'ose regarder le ciel, il se frappe la poitrine, il reconnoist qu'il est un grand pecheur, & il s'en retourne justifié dans sa maison. Mon pere, j'ay peché contre le

Digitized by Google

ciel & contre vous, dit l'enfant prodigue; je ne suis pas digne d'estre appellé vôtre fils. Dés-lors son pere l'embrasse, le fait revêtir de sa premiere robe, & le reçoit à sa table. Marie la pecheresse arrose les pieds du Sauveur de ses parfums, elle les baigne de ses larmes, elle les essuye de ses cheveux; mais c'est par derriere, elle n'ose se montrer, *stans retrò secus pedes ejus*; & aussi-tôt beaucoup de pechez luy sont remis. La femme adultere ne répond rien à ses accusateurs, elle attend sa condamnation dans un humble silence; elle se soûmet sans rien dire aux rigueurs de la loy qui veut qu'on la lapide: & JESUS-CHRIST la renvoye en paix, & devient son deffenseur au lieu de son Juge. Tous ces exemples confirment cette parole du Prophete penitent: Seigneur, vous ne mépriserez pas le cœur humilié, *Cor humiliatum Deus non despicies.* Mais celuy d'Achab, le meurtrier de Naboth, soüillé du sang de tant de Prophetes, & complice de tous les crimes de l'impie Jesabel, est encore plus propre pour nous faire voir combien l'humiliation du pecheur a de pouvoir sur Dieu. Le Seigneur a juré d'exterminer ce Prince malheureux avec toute sa famille; le Prophete Isaye luy annonce l'arrest prononcé contre luy: ce Roy coupable touché de repentir, s'abbaisse devant la main vengeresse qui le menace, il se revest d'un sac & d'un cilice. Dieu differe jusqu'aprés sa mort le châtiment qu'il luy prepare; & lorsque le Prophete le presse d'accomplir sa parole, Ne vois-tu pas, luy dit-il, Achab humilié devant moy? comment puis-je le punir en cet état? Grande consolation pour les pecheurs, de trouver dans l'humiliation que le peché porte avec luy, la disposition la plus propre à desarmer leur Juge, lorsque detestant leur crime, ils acceptent la confusion qui le suit; & qu'ayant honte de se voir si défigurez, ils se déplaisent à eux-mêmes, dit saint Augustin, *Oportet ut videant se & displiceant sibi.* Humiliez-vous donc, pecheurs, en priant, & vous

Luc. 7.

Digitized by Google

estes seurs d'estre exaucez : sur tout vous qui vous sentez coupables de ces fautes qui font rougir ceux qui les commettent ; faites d'une honte naturelle une confusion penitente ; confondez-vous en exposant vos infirmitez humiliantes au Medecin qui les peut guerir : imitez la conduite de cette femme hemoroïsse, qui rougissant en secret d'approcher la personne sacrée du Sauveur, se cache dans la foule, tâche de toucher comme par hazard & sans dessein la frange de sa robe ; & qui toute tremblante à la voix du Sauveur qui sent une vertu salutaire & miraculeuse s'écouler de luy, confesse & sa maladie & sa guerison. Les pecheurs qui prient avec cette disposition, sont infailliblement exaucez, pourvû qu'ils travaillent d'ailleurs à se convertir : mais s'ils sont determinez à demeurer dans le peché, c'est inutilement qu'ils prient Dieu de leur toucher le cœur ; Dieu ne les touche point, parce que leur volonté dit en secret le contraire de ce que dit leur bouche, & qu'ils démentent leur priere en même temps qu'ils la font. Car n'est-ce pas se joüer de Dieu avec insolence plûtôt que le prier, de luy dire, Seigneur, convertissez-nous ; & en prononçant ces paroles estre resolu de ne se pas convertir ; d'entretenir ce commerce scandaleux, de demeurer dans cette occasion prochaine. Cependant il n'est rien de plus ordinaire dans le monde que ces sortes de pecheurs ; touchez de quelques remords passagers, effrayez de quelques exemples terribles, fatiguez du poids de l'iniquité qui les accable, ils voudroient estre délivrez de ces habitudes criminelles, de ces passions dereglées, de ces attaches honteuses ; & dans le cours de leurs desordres ils soûpirent aprés la paix des justes, & la tranquillité de ces consciences, qui joüissent, dit le Sage, d'un festin perpetuel parmi les delices pures & innocentes où Dieu les plonge ; *secura mens quasi juge convivium.* (Prov. c. 15.) Mais ils ne font aucun effort pour rompre leurs liens ; ils ne prennent aucunes mesures pour sortir de leurs

mauvaises habitudes, ils n'employent aucun des remedes instituez pour leur guerison ; ils goûtent autant qu'ils peuvent la douceur empoisonnée du peché, lors qu'ils voudroient se délivrer de son poids & de son amertume ; la priere qu'ils font à Dieu n'est qu'un mouvement de l'amour propre, où la grace n'a point de part ; Dieu voit au travers de leurs paroles une volonté perverse dans le fond de leur ame, un dessein actuel de l'offenser & de luy déplaire à la premiere rencontre ; c'est cette préparation criminelle de leur cœur que Dieu écoute, & non pas leur priere apparente, comme dit le Prophete ; *Præparationem cordis eorum exaudivit Dominus.*

Si les pecheurs ne sçauroient se relever de leurs chûtes sans le secours de la priere, ils ne peuvent non plus marcher ni s'avancer dans la voye de la justice sans le secours de la mesme priere. Ainsi les pecheurs nouvellement convertis doivent prier avec perseverance, pour préparer en eux les voyes du Seigneur, & pour faire d'heureux progrés dans la vertu. La priere n'est jamais plus necessaire au pecheur qu'au commencement de sa conversion, lorsque la concupiscence irritée par ses déreglemens passez, jointe à la force des mauvaises habitudes, entraisne l'ame, comme par un double poids, vers le mal avec tant de rapidité, qu'il ne luy reste plus qu'un mouvement foible & languissant vers le bien. Voyez avec quelle violence ce demon écumant & furieux, dont il est parlé dans l'Evangile, sortit du corps de ce jeune homme, qu'il jettoit tantost dans le feu & tantost dans l'eau ; ce fut en l'agitant & en le déchirant, *discerpens eum*, de telle sorte qu'il laissa le possedé comme mort sur la place ; & il fallut que le Sauveur du monde luy tendist la main pour le relever & le rendre à son pere. Quelle est cette main favorable que Dieu tend aux pecheurs, dont il vient de chasser les demons de l'impureté, de l'orgueil, de l'avarice ? C'est une grace forte & puissance qui aide le

II. PARTIE.

Marc. 9.

nouvel homme, encore foible, à faire ses fonctions. Or il est impossible d'attirer ces graces victorieuses que par la priere. Quand est-ce que JESUS-CHRIST commande aux vents de se taire, & à la mer agitée de se calmer? Lorsque les Apostres prests à faire naufrage, le réveillent de son sommeil par des cris perçans & redoublez; lors qu'ils luy disent, Seigneur, sauvez-nous, nous perissons, *salva nos, Domine, perimus*: pour nous apprendre que Dieu n'appaise le trouble des passions qui s'élevent dans les ames nouvellement converties, que lorsqu'il en est pressé par des cris touchans & des voix interieures de l'ame poussées avec ferveur vers luy par la priere, dit saint Augustin. *J'ay crié, j'ay élevé ma voix au Seigneur, & il m'a entendu de la montagne sainte.*

Matth. c. 15.

En effet combien y a-t-il d'ames qui pleines d'affections corrompuës, & engagées dans des habitudes malheureuses, sentent dans leur volonté une foiblesse & une pesanteur qui les fait presque desesperer de perseverer long-temps dans la grace: cependant en gemissant, en s'affligeant & en s'humiliant devant Dieu, elles attirent des graces avec lesquelles le nouvel homme fortifié s'arrache par un genereux effort, du fond de cette boüe où il étoit enseveli. Ce malade paralytique qui à peine pouvoit se tourner & faire aucun mouvement vers Dieu, dans le lit de ses iniquitez, où il étoit retenu depuis si long-temps, ayant recouvré la santé de la grace; *se levera, emportera son grabat avec luy en benissant le Seigneur*: mais il faut qu'il persevere dans l'oraison; car le pecheur impatient regarde quelquefois comme une impuissance du remede, ou comme un refus de Dieu, le retardement de sa guerison, que ce Medecin celeste ne differe que pour éprouver sa foy, & luy faire mieux sentir le prix de la grace qu'il luy accorde.

III. PARTIE.

Si le pecheur ne sçauroit sortir de son peché, ni se guerir des playes que le crime mesme pardonné laisse au nouvel homme, sans la priere; il n'est pas

moins impoſſible au juſte de perſeverer dans la grace ſans le meſme ſecours. De là vient que le Sauveur du monde avertit tous les Chreſtiens dans la perſonne de ſes Apoſtres, de veiller & de prier, de peur qu'ils n'entrent en tentation; *Vigilate & orate, ne intretis in tentationem.* C'eſt ce qu'il nous apprenoit par ſon exemple autant que par ſes paroles, lorſqu'il paſſoit quelquefois les nuits entieres à prier ſelon le rapport des Evangeliſtes, *pernoctans in oratione:* lors qu'il ſe ſeparoit de ſes diſciples pour aller prier ſur la montagne, ou dans le jardin des Olives : car Jesus-Christ n'avoit pas beſoin de demander des graces, luy qui en étoit la ſource; mais eſtant venu pour enſeigner la voie du ſalut aux hommes, il falloit qu'en leur meritant les graces par ſon ſang, il leur appriſt à les obtenir par la priere. En effet s'il eſt vray, comme dit S. Bernard, que le nombre des tentations qui nous environnent eſt ſi grand, que le ſaint homme Job ne craint pas de dire que la vie de l'homme n'eſt qu'une tentation continuelle ſur la terre; *vita hominis tentatio ſuper terram*: il eſt évident que nous avons beſoin d'un remede auſſi continuel que le mal. De là vient que l'Apôtre nous exhorte à prier ſans ceſſe, *ſine intermiſſione orate*, afin que comme la guerre eſt ſans relaſche, dit le meſme ſaint Bernard, le ſecours ſoit auſſi ſans interruption : la priere eſt indiſpenſablement neceſſaire, parce qu'elle eſt ſouverainement efficace auprés de Dieu; ce qui fait que les Peres l'appellent la clef du ciel. *Je vous dis en verité*, dit Jesus-Christ, *que tout ce que vous demanderez en mon nom vous ſera donné : Omne quodcumque petieritis in nomine meo dabitur vobis.* Quel eſt le pere aſſez dur, ajoûte-t-il, pour donner du poiſon à ſon fils lorſqu'il luy demande du pain? Si donc vous, peres ſelon la chair, accordez à vos enfans les biens qu'ils deſirent de vous, combien plus le Pere celeſte ſçaura-t-il exaucer les prieres de ceux qui l'invoquent. D'où vient que la priere eſt ſi puiſſante auprés de

Matth. 26. Luc. 6. Job. 7. 1. Theſſ. c. 5. Matth. c. 21.

Dieu? c'est que Jesus-Christ prie en mesme temps que nous prions, *& que le S. Esprit appuye par des gemissemens inexpliquables* la force de nos oraisons. Mais si nous voulons estre exaucez du Seigneur, demandons-luy des choses avantageuses à nostre salut; car cette condition doit estre toûjours renfermée dans les prieres des justes. C'est dans ce sens qu'il est vray de dire qu'elles sont toûjours exaucées, comme Jesus-Christ nous en assure; puisque si Dieu ne donne pas toûjours à ses serviteurs ce qu'ils luy demandent, il ne laisse pas de leur accorder toûjours ce qu'ils desirent, qui est que sa sainte volonté s'accomplisse, & qu'il conduise toutes choses pour leur sanctification. Ainsi l'ame juste ne doit jamais adresser aucune priere à Dieu qui ne soit accompagnée d'un desaveu secret de tout ce qui pourroit nuire à son salut dans l'accomplissement de sa demande; parceque Dieu refuse quelquefois aux justes dans sa misericorde, comme il accorde quelquefois aux pecheurs dans sa colere. Le demon demande à Dieu qu'il luy permette d'entrer dans le corps des pourceaux, & il est écouté. S. Paul prie trois fois le Seigneur de le délivrer de l'ange de sathan, & il n'est pas exaucé dans sa priere comme le demon l'est dans la sienne. Le demon, dit saint Augustin, est exaucé pour sa honte, saint Paul ne l'est pas pour sa gloire. Je mets au rang des justes les pecheurs qui aprés avoir passé par les exercices de la penitence, ne ressentent plus en eux aucuns restes de leurs maladies passées, font toutes les fonctions du nouvel homme avec joye & promptitude, & marchent dans le chemin du salut avec une heureuse facilité. S'ils veulent preparer les voyes du Seigneur pour s'avancer à grands pas à la perfection, qu'ils prient; c'est à eux de chanter le cantique de reconnoissance dans la joye que leur donne la fin de leur captivité : *In convertendo captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.*

Digitized by Google

POUR LE III. DIMANCHE de l'Advent.

SECOND DESSEIN.

Parate viam Domini, & rectas facite semitas ejus. *Matth. cap. 7.*

Préparez la voye du Seigneur, & redressez ses sentiers. S. Matthieu, ch. 7.

L'Entendement & la volonté sont les deux voyes par lesquelles nous allons à Dieu, & Dieu vient à nous. Ces deux voyes doivent estre redressées dans la pluspart des hommes, à cause de l'égarement de leur esprit & du déreglement de leur volonté. L'erreur tient souvent la place de la verité dans leur entendement; & l'amour du siecle regne ordinairement dans leur volonté, au lieu de l'amour de Dieu. Ainsi rendre droites les voyes du Seigneur, n'est autre chose que redresser ces deux puissances. De sorte que c'est la droiture de l'esprit & du cœur que Dieu nous recommande par ces paroles, *rectas facite semitas ejus* : & pour en penetrer tout le sens il faut considerer : 1. Que la droiture de l'esprit consiste dans la soûmission à la Foy : 2. Que la droiture du cœur consiste dans l'obeïssance à la loy. Croyez humblement ce que Dieu vous a revelé : accomplissez fidellement ce qu'il vous a ordonné, vous préparerez la voye du Seigneur, & vous redresserez ses sentiers; *Parate viam Domini, & rectas facite semitas ejus.* Mais comme cette matiere seroit trop vaste, je vous proposeray les reflexions propres à vous confirmer dans la Foy. DIVISION.

Les actions les plus vertueuses d'elles-mesmes, sans la foy, sont des actions mortes, steriles & sans fruit; & si I. PARTIE.

elles ne sont criminelles, elles sont du moins indifferentes & inutiles. Mais il n'est pas moins vray que la soûmission de l'esprit est le fondement de la foy. Qu'est-ce que la foy? C'est un tribut & un hommage que nous rendons à la verité des paroles divines; c'est une obeïssance aveugle de nostre esprit à l'autorité de l'Eglise; c'est un joug sous lequel nous faisons ployer toute la fierté de l'entendement humain, *captivantes intellectum sub jugum fidei*. Or cette obeïssance, ce tribut, cet hommage, ne se peuvent rendre sans la soûmission de l'esprit. Il faut avoir de la soûmission pour reconnoistre la verité, où il ne paroist souvent aucune marque de vraisemblance; pour croire ce qui semble d'abord tout-à-fait incroyable; pour soûmettre un entendement aussi vain & aussi superbe que le nostre à la force d'une seule parole.

A la verité cette soûmission de nostre esprit à la parole de Dieu, doit estre appuyée sur une conviction secrette, que c'est Dieu qui l'exige, & l'autorité de sa parole qui nous entraisne. De là vient que nous avons à éviter deux écueils également à craindre; à sçavoir, d'examiner trop sa Religion, & de ne l'examiner pas assez: car estre Chrestien parce que l'on est né de parens Chrestiens, comme l'on seroit Turc si l'on estoit né de parens Turcs; estre prest de mourir pour la deffense d'une Religion, (car voilà la disposition où nous devons tous estre) estre prest, dis-je, à mourir pour la deffense d'une Religion seulement parce que nous y avons esté élevez, ce seroit plûtost une stupidité opiniastre qu'une foy soûmise; comme raisonner, refléchir, disputer sans cesse sur les articles de la Religion, c'est moins une foy éclairée qu'une curiosité dangereuse, pour ne pas dire une infidelité secrette. Il faut donc raisonner & se servir de sa raison, pour sçavoir si nostre Religion vient de Dieu; & quand nous serons une fois éclairez sur ce point, il faut renoncer à la raison pour croire tous les autres. Si vous embrassez une

Religion ſans ſçavoir de qui elle vient, vous eſtes un inſenſé : ſi vous doutez de cette Religion, ſçachant que c'eſt Dieu qui en eſt l'Auteur, vous eſtes un infidele. C'eſt pour cela qu'il y a deux choſes à conſiderer dans celuy qui croit ; le motif qui luy fait embraſſer la foy, & qui luy en fait produire les actes ; l'habitude & les actes de cette foy meſme. Le motif qui nous attache à la foy, c'eſt de ſçavoir qu'elle vient du ciel, & voilà où le raiſonnement eſt neceſſaire. L'acte de la foy c'eſt de croire les veritez qu'elle nous enſeigne, parce que Dieu les a revelées; & voilà où il ne faut point de raiſonnement. C'eſt ce qui nous eſtoit figuré par cette colomne lumineuſe qui conduiſoit les Iſraëlites pendant la nuit. Nous marchons dans le deſert de cette vie parmi les tenebres de la foy ; mais le flambeau de la raiſon nous éclaire dans cette nuit, non pas aſſez pour la diſſiper, mais autant qu'il en faut pour nous conduire.

Auſſi quelque ſoûmiſſion d'eſprit qui entre dans la foy, Dieu ne l'exigeroit pas, ſi la raiſon meſme ne l'autoriſoit : c'eſt un joug qui doit aſſervir la raiſon ; mais avant que de s'y ſoûmettre elle veut ſçavoir ſi c'eſt ſon Roy legitime qui le luy impoſe ; alors elle obeït ſans peine, parce qu'il n'eſt rien de ſi raiſonnable que de croire tout ce que Dieu dit, puiſque nous ne pouvons l'imaginer autrement qu'infaillible. C'eſt pour cela que toutes les fois que Dieu a parlé, il a joint à ſes oracles des ſignes exterieurs qui les appuyoient. Adam chaſſé du Paradis terreſtre; le ſacrifice d'Abel préferé à celuy de Caïn ; la famille de Noé garentie du deluge univerſel ; celle de Loth préſervée de l'embraſement de Sodome ; les apparitions frequentes & miraculeuſes de Dieu aux Patriarches ; les prodiges dont il appuyoit la miſſion des Prophetes ; cette foule de merveilles qu'il opera en faveur des Juifs ; l'accompliſſement viſible de ce grand nombre de propheties qui ſe ſont ſucceſſivement verifiées, ſont des marques dont Dieu s'eſt ſer-

Digitized by Google

vi quand il a parlé, pour obliger les hommes à reconnoistre la verité de ses paroles. Il se taist maintenant, il ne fait que rarement des miracles : car ce qu'il a fait & ce qu'il a dit est suffisant pour nous instruire. La loy, dit l'Apostre saint Paul, a esté comme le Pedagogue qui nous a conduit à la foy: mais maintenant que nous avons cette foy, nous n'avons plus besoin de Pedagogue. *Lex pædagogus noster fuit in Christo, ut ex fide justificemur; ubi venit fides, jam non sumus sub pædagogo.* De là vient qu'il y a cette difference entre ceux qui naissent dans le sein de l'Eglise, & ceux qui sont infectez de l'erreur dés le berceau, qu'il faut que la grace attende l'usage de la raison dans les Heretiques, pour fortifier la foy qu'ils ont reçuë, & pour détruire les préjugez de l'erreur, & que les lumieres du ciel fassent agir celles de la raison pour leur découvrir la verité: au lieu que les Catholiques recevant dans le Baptême l'habitude de la foy qui se conserve toute entiere dans leurs ames, la raison trouve cette divine vertu toute formée au dedans d'eux sans aucun meslange d'erreur; si bien que cette foy dont ils ont les semences & l'habitude, produit d'elle-mesme les fruits & les actes qui la conservent & l'augmentent. Heureux celuy qui porte docilement ce joug dés son enfance; qui conserve dans toute leur pureté ces vives clartez que la grace baptismale a versées dans son ame; qui respectant ces lumieres divines dont il se trouve éclairé, craint de les alterer par le meslange des siennes; qui sans rechercher des éclaircissemens dangereux, marche avec une sainte confiance dans la voye où la Providence le conduit; & qui se confirmant dans la foy par la foy mesme, en fait les œuvres toute sa vie, parce qu'il en a receu l'habitude dés sa naissance. Mais comme il y a peu d'ames assez fidelles pour en venir à ce degré de perfection; que l'orgueil naturel de l'esprit humain s'augmente à mesure que l'esprit se perfectionne; cette raison orgueilleuse entreprend de chercher

Galat. 3.

chercher la ſource de ces connoiſſances étrangeres qu'elle ne trouve point dans ſon propre fond ; & comme la curioſité l'accompagne ordinairement dans cette recherche, il ſe trouve bien ſouvent que les lumieres de la foy ne demeurent entieres dans nos ames qu'autant de temps qu'il en faut à la raiſon pour les connoiſtre & pour les combattre. Car on n'eſt pas plûtoſt en état de faire des reflexions, que voyant ce grand nombre de Religions differentes établies dans le monde, l'on dit en ſoy-meſme, ne ſuis-je point dans l'erreur? quelle raiſon ay-je de croire que ce ſont les autres qui ſe trompent plutoſt que moy-meſme? Que faut-il faire dans ces occaſions? s'humilier devant Dieu, luy demander humblement qu'il nous éclaire, reſpecter cette voix interieure qui nous parle au fond de l'ame, cette lumiere de la foy qui diſſipe elle-meſme les ombres qui l'obſcurciſſent : car cette providence inviſible qui regne dans l'ordre de la grace, ne manquera pas de vous fournir des preuves qui vous convaincront, ſuivant la diſpoſition de voſtre eſprit : aux uns c'eſt l'établiſſement miraculeux de la Religion ; aux autres c'eſt ſa perpetuité & ſa durée : à ceux-là c'eſt l'accord admirable de toutes ſes parties enſemble ; à ceux-cy c'eſt le témoignage unanime de tant de Martyrs qui ſont morts pour ſa deffence. Dieu qui eſt le principe de noſtre foy, attache à ce qu'il veut cette conviction ſecrette qui entraiſne l'eſprit ; c'eſt à nous d'eſtre fidelles à ſa grace : aprés tout, les Jerômes & les Auguſtins, les Ambroiſes, les Chryſoſtomes, les Gregoires, n'ont-ils pas aſſez examiné noſtre Religion pour nous? Marchons donc en aſſeurance avec de ſi bons guides, ſans tant raiſonner, ſans tant diſputer, perſuadez que plus nous aurons de ſoûmiſſion, plus nous aurons de foy ; parce que ſi nous ne connoiſſons Jesus-Christ que ſelon la chair, nous ne le connoiſſons pas, dit l'Apoſtre ſaint Paul : *Si cognovimus ſecundum carnem Chriſtum, eum non novimus* ; 2. Cor. 7.

que toutes les lumieres que nous pouvons tirer de nous-mesmes, n'entrent point dans l'essence de la foy; que c'est la foy, & non pas la raison, qui fait les Chrestiens; que la foy est une revelation des mysteres, que Dieu découvre aux petits, & qu'il cache aux Sages du monde; que c'est la grace qui rend les motifs de credibilité persuasifs à nostre égard, & qu'il n'y a que l'humilité qui attire cette grace; parce qu'enfin nous devons croire dans ce monde sans voir, dit saint Augustin, pour meriter de voir eternellement ce que nous aurons crû: *Incedat humana ignorantia per fidem, ut mereatur fides videre quod credit.* Ces reflexions serieusement faites, nous conduiront à cette docilité & à cette soûmission d'esprit sans laquelle l'homme le plus habile ne fait que s'égarer & se perdre dans ses pensées. Nous regarderons avec horreur ce systême affreux de Religion, qui en les approuvant toutes, n'en reconnoist aucune. Monstrueuse invention du libertinage, qui cherche à se ménager une funeste tranquillité dans ses desordres! Atheïsme déguisé, sous lequel une infinité d'impies se cachent l'horreur de l'apostasie secrette où leurs dereglemens les ont précipitez!

POUR LE III. DIMANCHE de l'Advent.

TROISIE'ME DESSEIN.

Confessus est & non negavit, & confessus est, quia non sum ego Christus. *Matth. cap.* 7.

Il avoüa & il ne le nia pas; il reconnut, dis-je, qu'il n'estoit pas le Christ. S. Matth. c. 7.

SAint Bernard dit que c'est le plus heroïque effort de la vertu de paroistre méprisable à ses yeux lors-

que l'on paroiſt admirable aux yeux des autres : *Mirabilem te apparere, & contemptibilem judicare, hoc ego ipſis virtutibus moralibus ſublimius judico.* Sur ce principe nous ne ſçaurions trop admirer le grand exemple que l'Egliſe nous propoſe dans la perſonne de ſaint Jean Baptiſte : bien loin de recevoir les hommages que les Juifs ſont preſts de luy rendre en qualité de Meſſie, il confeſſe qu'il n'eſt ſeulement pas digne de luy rendre le plus bas office, *cujus non ſum dignus ſolvere corrigiam calceamenti.* Quelle tentation, mes freres, de voir une couronne à ſes pieds, & qu'il ne faut que ſe baiſſer pour la prendre ! de voir autour de ſoy une foule de peuple qui s'empreſſe pour nous offrir un thrône, & le refuſer ! *Facile eſt laudem non cupere cùm negatur; difficile eſt non delectari cùm offertur.* Cependant c'eſt ce que fait ſaint Jean. Comme toutes les chaires Evangeliques retentiſſent aujourd'huy des éloges de ſon humilité, je me propoſe de vous en entretenir. Je vous feray voir que nous devons nous humilier comme hommes, & comme Chreſtiens.

Marc. 1.

DIVISION.

Les Juifs remarquoient en ſaint Jean, dit ſaint Chryſoſtome, pluſieurs avantages qui attiroient leur veneration : la nobleſſe de ſa race, l'auſterité de ſa vie, le mépris qu'il avoit pour les grandeurs du ſiecle : & comme ils ne voyoient rien de tout cela dans JESUS-CHRIST, dont les parens eſtoient pauvres, & dont la vie n'avoit encore rien d'extraordinaire, ils auroient mieux aimé reconnoiſtre ſaint Jean pour le Meſſie, que le Sauveur. Mais ce ſaint Précurſeur refuſa cet auguſte titre qui n'eſtoit dû qu'à un Dieu; & il s'humilia profondement, parce qu'il eſtoit homme. A la verité ſi l'on conſidere l'homme dans ſa creation, on ne peut s'empeſcher d'admirer ce bel ouvrage de Dieu, pour lequel il a fait tous les autres; puiſqu'il n'y a que l'homme ſeul entre tant de creatures viſibles, qui ſoit capable de connoiſtre & d'aimer ſon Createur. Auſſi lorſque Dieu voulut le

Digitized by Google

former, il s'occupa tout à ce grand dessein; il y employa ses mains, son travail, son conseil, sa sagesse, sa providence. Le Pere Eternel tint un divin conseil, dit Tertullien, avec les autres Personnes de la Trinité; il considera le Verbe, comme devant se revestir un jour de cette mesme chair; le saint Esprit, comme celuy qui devoit la sanctifier: *Verbo qui erat induturus hominem, Spiritu verò qui erat sanctificaturus, quasi cum ministris & arbitris in unitate Trinitatis loquebatur.* Ce qui a fait dire à saint Ambroise qu'il n'y a proprement que ce divin Ouvrier qui puisse estre un digne estimateur de ce grand ouvrage: *Idoneus operis sui æstimator Deus.*

Mais toute la gloire que nous devons tirer de ces avantages, ne doit se rapporter qu'à Dieu qui en est le principe. Nous ne trouvons en nous que des sujets d'humiliation, soit que nous considerions le double neant de la nature & du peché, dont nous sommes sortis; soit que nous jettions les yeux sur les miseres dont nostre vie est accompagnée; soit que nous regardions la poussiere & la pourriture où la mort nous doit reduire. C'est le tableau que le saint homme Job fait de l'homme dans ces paroles, *Homo natus ex muliere, brevi vivens tempore, repletus multis miseriis.* De là vient que l'Apostre nous dit: Si quelqu'un de vous s'estime quelque chose, il se trompe luy-mesme, car il n'est rien: *Si quis existimat se aliquid esse, cùm nihil sit, ipse se seducit.* Comme nous sommes tirez du neant, nous y tendons sans cesse; & nous y retomberions à toute heure, si Dieu ne nous conservoit toûjours. C'est ce que le Prophete reconnoist, lorsqu'il dit à Dieu, *Tu formasti me, & posuisti super me manum tuam:* Seigneur, vous m'avez formé, & vous avez tenu vostre main sur moy pour me conserver. Rien n'est plus propre à produire l'humilité que cette reflexion, dit S. Bernard; car le propre de cette vertu, c'est de rendre l'homme vil à ses yeux, en luy faisant voir qu'il n'a rien,

Job. 14.

Digitized by Google

qu'il n'est rien, & qu'il ne peut rien de luy mesme: *Humilitas est virtus quâ quis ex verissima sui cognitione sibi ipsi vilescit.*

Mais le neant du peché, qui est la tache de nostre origine, est encore plus humiliant que le neant de la nature, qui en est le fond; toutes les autres miseres de l'homme sont comme le tribut de l'iniquité, dit le grand Hildebert: *Attende miserias, intuere cineres, vectigalia sunt peccati.* Non seulement nous sommes nez dans le peché, mais nous en sommes comme paistris, puisque nous portons avec nous ce poids malheureux que saint Paul appelle le corps du peché, qui nous y entraisneroit sans cesse, si la grace de Jesus-Christ n'en balançoit la force dans nos ames. Ha! nous devrions imiter ce saint Roy penitent, qui asseuré du pardon de son crime, l'avoit toûjours devant les yeux, *peccatum meum contra me est semper*; il luy sembloit entendre à toute heure ce reproche du Prophete Nathan, *Tu es ille vir*, vous estes cet homme coupable d'adultere, d'homicide. Cette humiliation dans le peché est comme l'antidote qui en guerit le poison. Considerez le Publicain à la porte du Temple, qui se frappe la poitrine, qui n'ose lever les yeux au ciel, parce qu'il se regarde comme un grand pecheur; pendant que le Pharisien superbe s'applaudit de ses fausses vertus, dont il fait le dénombrement à Dieu mesme; l'un reçoit le pardon de toutes ses fautes par son humilité, dit saint Augustin; l'autre perd le merite de toutes ses bonnes œuvres par son orgueil: l'humilité de celuy-cy dans le crime, plut davantage à Dieu, que la complaisance de celuy-là dans sa fausse vertu: *Plus placuit Deo humilitas in malis factis, quàm superbia in bonis factis.*

De toutes les vertus qui font l'ornement du Chrétien, & qui luy servent de degré pour arriver à la perfection, il n'en est aucune qui luy soit plus propre que l'humilité. A la verité, si l'on considere les vertus simplement en elles-mesmes, on trouvera qu'il y

Digitized by Google

en a qui sont plus necessaires, comme la Foy, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, & qui est comme le premier degré qui nous conduit à luy, dit l'Apostre; *accedentem ad Deum oportet credere.* La charité, qui est appellée *la plenitude de la Foy & le lien de la perfection*, est encore plus excellente: aussi voyons-nous que saint Paul, aprés avoir exhorté les fidelles à se revestir d'humilité, de modestie, de patience, se supportant les uns les autres, & se pardonnant reciproquement, comme le Seigneur leur a pardonné; il ajoûte ces belles paroles, *super omnia charitatem habete;* je vous recommande sur toutes choses la charité, sans laquelle tout le reste est inutile. Cependant si l'on considere les vertus comme autant de pierres mysterieuses qui composent l'édifice spirituel de la pieté, on ne sçauroit disconvenir que l'humilité, qui est le fondement de cet édifice, ne soit encore plus necessaire que la charité, & que la foy; d'autant plus qu'il faut estre humble avant que d'estre fidelle, dit saint Augustin, *non est fides superborum, sed humilium.* Car c'est l'humilité qui captive l'entendement superbe sous le joug de la foy; & comme la superbe est la racine du peché, qui fait mourir la charité dans nos ames, l'humilité nous entretient dans la grace de Dieu, qui est l'ame de la charité. C'est dans l'humilité que consiste le sacrifice interieur de l'homme qui s'aneantit devant Dieu: aussi l'on peut dire que le commandement de s'humilier & d'avoir du mépris pour soy-mesme, est le caractere de la Religion Chrestienne. C'est en cela que nous ne sçaurions assez admirer la sagesse de Dieu, qui, pour guerir tous les maux que l'orgueil avoit fait dans le monde, les a voulu reparer par ce nouveau precepte de l'humilité. Cet orgueil avoit pris de si fortes racines dans le cœur de l'homme, & il s'étoit tellement répandu par toute la terre, qu'à peine y reconnoissoit-on Dieu; mais ce celeste Medecin ayant à traiter la nature humaine malade & languis-

Digitized by Google

sante, l'a tirée de l'état où elle estoit engagée, par une voye contraire à celle qui l'avoit perduë, dit saint Augustin, opposant à la superbe le principe de tous les vices, l'humilité la source de toutes les vertus; *quia per superbiam homo lapsus est, humilitatem adhibuit ad sanandum:* l'homme estant tombé par l'orgueil, Dieu l'a gueri par l'humilité, & il a joint à la force du commandement l'efficace du plus parfait exemple dans la personne de son Fils, qui pour nous porter à la pratique de cette vertu si necessaire, s'est humilié jusqu'à la mort, & mesme jusqu'à la mort de la croix, s'estant rendu tout ensemble, comme dit le mesme saint Augustin, le Medecin & le remede: *Sapientia Dei hominem curans, se ipsum exhibuit ad sanandum; ipsa medicus, ipsa medicina.* Pour nous enseigner cette belle vertu il n'a pas employé les Docteurs de la Loy, il n'a pas employé la bouche des Prophetes, il ne s'est pas servi du ministere des Anges; mais il a fait descendre le Roy du ciel sur la terre pour enseigner aux hommes l'humilité. Pouvoit-il leur donner une plus grande marque de son amour, que de leur choisir un Maistre si parfait & si digne? Seroit-il possible qu'il se trouvast quelqu'un de nous assez malheureux pour ne vouloir pas l'écouter? Prestons l'oreille aux paroles de ce Docteur adorable, c'est le Maistre des Anges qui parle, c'est le Verbe divin qui nous crie: Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur: *Clamat Magister Angelorum, clamat Verbum Dei, clamat & dicit; Discite à me quia mitis sum & humilis corde.* C'est à quoy se reduit toute sa doctrine; la crêche & la croix ont esté comme la chaire d'où ce divin Docteur a instruit ses disciples dans la science de l'humilité: il ne nous apprend pas à tirer un monde du neant, à créer un million d'estres visibles & invisibles, à faire sortir les morts des tombeaux, & à remplir les hommes d'admiration par d'étonnans prodiges; mais il nous apprend à nous humilier à son exemple: *Non mundum fabricare, cuncta*

visibilia & invisibilia creare, in ipso mundo miracula facere, & mortuos suscitare, non hoc dixit, sed, discite, &c.

O que cette doctrine est salutaire! Jesus ne ressemble pas à ces Phariſiens dont il nous parle dans l'Evangile, qui imposoient aux autres des fardeaux insupportables ausquels ils n'osoient toucher du bout du doigt; il nous apprend à nous humilier, en nous faisant remarquer que luy-mesme est humble. Est-ce donc à cette leçon si abregée & si simple que se reduisent tous les tresors de la sagesse & de la science renfermez en vous, ô mon Dieu! *Huccine redacti omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi in te, ut hoc pro magno discamus à te, quoniàm mitis es & humilis corde?* Aprés cela l'homme ne doit-il pas rougir d'estre superbe, voyant un Dieu si humble? *Deus humilis est, erubescat homo esse superbus.* Dans tous les mysteres de la vie & de la mort de Jesus-Christ, cette divine vertu a éclaté sur toutes les autres: il nous en a laissé un exemple eternel dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie; & on peut dire que dans le ciel mesme il y paroistra humilié pendant toute l'eternité, puisqu'il y paroistra revestu de nostre chair avec les cicatrices de ses playes. Travaillons à imiter Jesus-Christ dans ses humiliations, si nous voulons ressembler à Jesus-Christ dans sa gloire.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Prov. 5.	*Gloriam præcedit humilitas.*	L'Humilité est suivie de la gloire.
Isai. 66.	*Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum & contritum corde?*	Sur qui jetteray-je les yeux, si ce n'est sur le pauvre d'esprit, & sur celuy qui aura le cœur contrit?
Baruch. 5.	*Constituit Dominus humiliare omnem montem excelsum.*	Le Seigneur a resolu d'humilier les plus hautes montagnes.
Matth. 23.	*Qui major est vestrûm erit minister vester.*	Celuy qui tiendra le premier rang entre vous, sera le serviteur des autres.

Digitized by Google

Aprés que vous aurez accompli fidellement toutes les choses qui vous sont commandées, dites encore, en vous humiliant devant Dieu, que vous estes des serviteurs inutiles.

Cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus. Luc. 17.

David répondit à Michol, qui avoit méprisé le Roy de ce qu'il avoit dansé devant l'Arche en presence du peuple: Je ne crains pas d'avoir avili la majesté Royale en m'abaissant devant le Seigneur; je me souviens toûjours de la bassesse dont il m'a tiré pour m'élever sur le thrône, & me mettre à la place du Roy vostre pere: ainsi plus il m'a fait grand aux yeux des hommes, plus je m'efforceray de paroître petit à ses yeux, au lieu de me laisser ébloüir à l'éclat de ma couronne, j'en feray toûjours un hommage à celuy dont je la tiens; & bien loin que cette conduite me rende méprisable aux femmes d'Israel, comme vous me le reprochez, elle sera ma veritable gloire.

Dixitque David ad Michol: Ante Dominum qui elegit me potiùs quàm patrem tuum & quàm omnem domum ejus, & præcepit mihi ut essem dux super omnem populum Domini in Israel; & ludam, & vilior fiam quàm factus sum, & ero humilis in oculis meis; & cum ancillis de quibus locuta es, gloriosior apparebo. Reg. 2. cap. 2.

SENTENCES DES PERES.

L'Humilité & la charité sont deux vertus qui se produisent & qui se perfectionnent mutuellement l'une & l'autre. L'humilité nous fait meriter la charité, & la charité est la recompense de l'humilité.

Humilitas charitatis est meritum, charitas humilitatis est præmium. Aug. tract. in Joan.

L'humilité à laquelle l'humiliation nous conduit, est comme le fondement de tout l'édifice spirituel; en sorte que l'humiliation nous porte à l'humilité, comme la patience à la paix. Si vous souhaitez donc parvenir à la vertu de l'humilité, ne vous détournez pas du chemin des humiliations: car il est impossible que vous deveniez humble, si vous ne pouvez vous resoudre à vous voir humilié.

Humilitas ad quam ducit humiliatio, totius est spiritalis fabricæ fundamentum; siquidem humiliatio est via ad humilitatem, sicut patientia ad pacem. Si virtutem petis humilitatis, non refugias viam humiliationis: nam si non poteris humiliari, non poteris ad humilitatem provehi. Bern. ep. 87.

Digitized by Google

Arnold. tract. de nat. Ch. *Hic est primus Religionis introitus, sicut in mundum primus Christi ingressus, ut quicumque vult piè vivere, humiliter de se sentiat, neque supra se in mirabilibus ambulare præsumat. Fundamentum sanctitatis semper fuit humilitas, nec in cælo stare potuit superba sublimitas.*

C'est une maxime fondamentale dans la Religion Chrestienne, & elle fut observée par Jesus-Christ mesme dés son entrée dans le monde; à sçavoir, que celuy qui voudra vivre pieusement, doit concevoir de bas sentimens de luy-mesme, & ne pas s'abandonner à des pensées d'une vaine presomption : car l'humilité a toûjours esté le fondement de la sainteté, & une grandeur superbe n'a pû se soûtenir mesme dans le ciel.

Greg. in 3. Psal. Pœnit. *Qui sine humilitate virtutes congregat, quasi in ventum pulverem portat.*

Celuy qui s'efforce d'acquerir les vertus Chrestiennes sans y joindre celle de l'humilité, n'avance pas plus que celuy qui pour bâtir, jetteroit de la poussiere au vent.

Aug. Ps. 9. *Humiliati non cadunt, qui Deum hic timent dum humiliantur; quia altitudo eorum ipse est Deus.*

Ceux qui s'humilient devant le Seigneur, qu'ils reverent & qu'ils craignent, ne sont pas abaissez par leur humilité, parce que Dieu même auquel ils s'attachent, est leur grandeur & leur élevation veritable dans leur bassesse apparente.

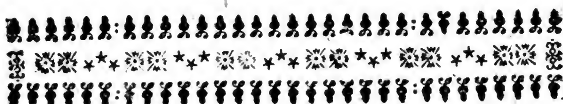
Aug. Ps. 58. *Ridendi sunt qui se de mortalibus jactant, à quibus rebus plerumque aut vivi deseruntur, aut mortui eas necesse est ut deserant.*

Que les hommes sont ridicules & dignes de compassion, lorsqu'ils tirent vanité de ces biens perissables qu'il faut qu'ils abandonnent à la mort, ou dont ils sont abandonnez pendant la vie.

Aug. ibid. *Illud est vitium capitale, quod cùm quique bene profecerit, superbiâ tentatur ut perdat totum quod profecerit. Denique omnia vitia in malefactis timenda sunt, superbia in benefactis plus metuenda est.*

La superbe est veritablement un vice capital, puisqu'aprés avoir fait beaucoup de progrés dans la vertu, il ne faut qu'une vaine complaisance pour nous oster le fruit de nos travaux: en fuyant les autres pechez, nous tombons souvent dans celuy de l'orgueil : les autres vices perdent les pecheurs, celuy-cy est l'écueil des Saints & des parfaits.

Digitized by Google

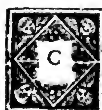


POUR LE IV. DIMANCHE DE L'ADVENT.

PREMIER DESSEIN.

Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. *Matth. c. 1.*

Faites donc des fruits dignes de penitence. Matth. c. 1.



E sont les paroles dont S. Jean-Baptiste se sert dans l'Evangile de ce jour pour preparer les Juifs à recevoir le Messie, & à profiter de son avenement. Il ne se contente pas de leur dire : *Faites penitence parce que le Royaume du Ciel approche* ; mais il leur dit : Faites des fruits dignes de penitence : *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ.* Je vous adresse aujourd'huy les mêmes paroles ; vous avez dû consacrer ce temps de l'Avent aux exercices de la Penitence Chrétienne, comme le seul moyen de preparer les voyes du Seigneur au dedans de vous. Il ne vous reste plus que quelques jours pour consommer vostre ouvrage; dans peu de temps vous verrés vostre Sauveur : *Cras videbitis Salvatorem.* Prenés donc en main le glaive de la contrition, & faites mourir le peché dans vos ames si vous voulez que Jesus-Christ y naisse. C'est donc de la penitence que je dois vous entretenir ; & pour le faire utilement je me propose d'instruire au-

jourd'huy les ames défiantes, & les ames presomptueuses : Les ames défiantes qui desesperant en secret du pardon de leurs fautes, negligent une penitence qu'elles croyent inutile : Les ames presomptueuses qui presumant trop de la bonté de Dieu, ne font qu'une penitence fausse ou defectueuse. Je vous feray voir,

DIVISION. 1. la confiance que le pecheur doit avoir dans la vertu de la penitence, quand il en fait de dignes fruits. 2. La défiance que le pecheur doit avoir de luy-même dans la crainte de n'avoir pas fait de dignes fruits de penitence : *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ.*

I. PARTIE. Pour remplir l'ame des pecheurs d'une sainte confiance dans la vertu de la penitence, ainsi que le sacré Concile de Trente l'ordonne aux pasteurs, qui parlent aux peuples sur cette matiere ; je dis que cette vertu, qui suppose toûjours le Sacrement receu ou à recevoir, est souverainement efficace pour effacer les plus grands pechez, par les merites du Sang de Jesus-Christ : De telle sorte que si un homme avoit commis luy seul tous les pechez qui se peuvent commettre, il pourroit s'en laver en faisant une veritable penitence. Dieu a pris soin d'établir cette grande verité, en tant d'endroits de ses divines Ecritures, & il s'est declaré sur ce sujet en termes si exprés, qu'il n'y a plus aucun sujet de douter ; & nous sommes infiniment redevables à sa misericorde, d'avoir voulu que la plus consolante verité de nostre Religion, fust la plus claire & la plus incontestable. Ecoutons-le parler dans le 18. chapitre du Prophete Ezechiel : *Si le juste s'écartant des voyes de la justice, s'abandonne aux iniquités & aux abominations que les impies ont accoûtumé de commettre, je ne me souviendray plus de toutes les justices qu'il aura faites, il mourra dans ses prévarications & dans son peché. Mais au contraire si l'impie qui s'abbandonnoit aux fornications & aux adulteres, qui soüilloit ses mains par les homicides & par les violences, qui refusoit aux pauvres les alimens, & les secours necessaires : (Entendez riches impitoyables, & voyez*

Digitized by Google

comme quoy Dieu met l'insensibilité que vous avez pour les pauvres au rang des crimes les plus énormes :) Si, dis-je, l'impie fait penitence de ses desordres, qu'il vienne à observer tous mes commandemens avec exactitude, qu'il fasse le jugement & la justice, il ne mourra pas, je ne me souviendray plus de ses iniquitez ; & les œuvres de justice qu'il operera, luy rendront la vie que les œuvres d'iniquité luy avoient fait perdre. Dieu pouvoit-il s'expliquer en des termes plus formels? Mais écoutons comme il continuë dans le mesme chapitre : *Vous qui murmurez en secret contre mes loix, qui dites que mes voyes ne sont pas droites : Entendez Maison d'Israel, dit le Seigneur, ce sont vos voyes qui sont iniques & non pas les miennes ; car qui y a-t-il de plus équitable que de pardonner à l'impie quand il revient dans les voyes de la justice, & que de punir le juste lorsqu'il s'en écarte? Convertissez-vous donc ; faites penitence ; renoncez à toutes vos prévarications : Hé pourquoy mourez-vous Maison d'Israel?* Voilà de quelle maniere s'explique ce Dieu qui n'est pas venu pour appeller les justes, mais les pecheurs ; qui se réjoüit dans le Ciel avec tous les Anges à la veuë du pecheur qui fait penitence, & qui abandonne tout le troupeau pour aller rechercher la brebi qui s'égare. Or pour soûtenir l'autorité par le raisonnement, il faut considerer que Dieu est encore plus misericordieux qu'il n'est juste ; puisque s'il châtie les pechez des peres sur les enfans jusqu'à la quatriéme generation, il étend ses benedictions sur la vertu, jusqu'aux siecles des siecles : Si donc ce Dieu plus misericordieux qu'il n'est juste, ne laisse pas de punir severement le juste qui se pervertist ; à plus forte raison doit-il pardonner au pecheur qui se convertist : il punist le juste qui se deregle avec douleur, mais il absout l'impie qui revient de son desordre avec joye, & la grace qu'il luy fait est tout-ensemble un ouvrage de sa justice & de sa misericorde.

Quelle confiance le pecheur ne doit-il donc pas avoir dans la bonté d'un Dieu, qui outre le penchant

Digitized by Google

qu'elle a à se répandre y est encore engagée par des promesses si autentiques. C'est cette confiance que Jesus-Christ demandoit à tous ces malades qu'on luy amenoit de toutes parts pour estre délivrez de leurs infirmitez, & dont il remettoit les fautes en mesme temps qu'il guerissoit les maladies : C'estoit cette mesme confiance qui faisoit couler de la frange de sa robe des vertus divines & miraculeuses ; c'est cette mesme confiance qu'il demande encore aux pecheurs, dont les infirmes qu'il guerissoit alors n'étoient que la figure. La foy qui nous apprend que le peché attire l'indignation de Dieu sur nous, nous asseure que la penitence le desarme. L'Eglise qui prononce des anathemes contre les pecheurs impenitens, reçoit ceux qui se convertissent avec des paroles de paix ; & met la remission des pechés parmy les articles de son Symbole : elle gemît sur ceux qui tombent ; elle se réjoüit sur ceux qui se relevent. Quelque severe que saint Paul paroisse, lorsqu'il dit qu'il est impossible que ceux qui aprés avoir esté illuminez, aprés avoir gousté le don de Dieu, aprés avoir esté faits participans du Saint Esprit ; que ceux, dis-je, qui retombent encore aprés cela, soient renouvellez par la penitence, & qu'il n'y a qu'une terrible attente des Jugemens de Dieu pour ces malheureux : Quelque severe, dis-je, que paroisse cet Apostre, l'Eglise qui est l'interprete de ses paroles, s'en sert pour retenir à la verité les pecheurs de recheute ; mais non pour leur oster l'esperance du pardon : Elle oppose à ces dures expressions de l'Apostre saint Paul, cette réponse si consolante du Sauveur à un de ses Disciples, qui luy demandant s'il falloit pardonner à son frere jusqu'à sept fois, Non seulement jusqu'à sept fois, dit le Sauveur ; mais même jusqu'à sept fois septante, *usque ad septuagies septies*, c'est-à-dire autant de fois que le pecheur sera capable de retomber : de telle sorte que quelque frequentes que soient les recheutes du pecheur, si la

Matth. c. 18.

feule fragilité en eſt cauſe ; ſi l'occaſion prochaine du peché, ou quelque autre défaut de converſion eſſentiel, ne lie pas les mains à l'Egliſe ; elle ordondonne à ſes Miniſtres de prononcer en faveur des penitens, la ſentence d'abſolution, que Dieu s'eſt obligé de ratifier dans le Ciel, toutes les fois qu'elle feroit prononcée avec fondement ſur la terre.

Allons donc avec confiance, dit l'Apoſtre, nous jetter aux pieds du thrône de grace, pour y recevoir la miſericorde : *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ ut miſericordiam conſequamur.* Fuſſions-nous couverts de la lepre du peché, depuis les pieds juſqu'à la teſte, ſouvenons-nous qu'il ne faut qu'une larme d'une veritable contrition pour nous laver. Vne ſeule goute du ſang du Sauveur feroit ſuffiſante, diſent les Theologiens, pour expier les pechez de tous les hommes ; & toute la vertu de ce Sang adorable qui nous eſt appliquée par la penitence, ne ſera pas capable d'effacer les noſtres ? Il y a des pecheurs qui aprés avoir commis des fautes conſiderables, tombent dans une défiance ſecrette de la bonté de Dieu, & dans cette triſteſſe qui opere la mort, dit l'Apoſtre, du fonds de laquelle ils n'ont pas le courage de regarder le Ciel, à cauſe de la multitude des pechez qui les accablent, & qui comme un fardeau peſant les courbent vers la terre. C'eſtoit dans cet eſtat que le Prophete diſoit à ſon ame, O mon ame pourquoy es-tu triſte, pourquoy me troubles-tu ! Eſpere au Seigneur, parce que tu es encore en eſtat de confeſſer ſon nom, & de reparer par une converſion ſincere tout le mal que tu t'es attirée par ton deſordre : *Quare triſtis es anima mea, & quare conturbas me? ſpera in Domino quoniam confitebor illi ſalutare vultus mei & Deus meus.* Commencez donc, ames pechereſſes, à vous défaire de cette crainte ſervile, qui vous fait trembler ſous la main menaçante d'un Dieu, qui ne cherche qu'à ſe répandre en benedictions ſur vous, ſi vous les voulez recevoir : Souvenez-vous que le

Hebr. c. 3.

Pſ. 41.

Digitized by Google

Ciel est rempli de penitens, & de pecheurs, qui sont tombez dans les mesmes fautes que vous, que la misericorde de Dieu est encore plus grande que vostre malice ; & que si le desespoir de sa misericorde est le plus grand de tous les crimes, la confiance dans cette mesme misericorde en est le remede : mais il faut que ce soit une confiance legitime, & bien fondée ; une confiance, qui soit comme un effet sensible du retour de la grace dans vos ames, & un témoignage secret que l'esprit de Dieu rend au fond de vos cœurs, que vous estes devenus ses enfans par la penitence : il faut que ce soit le pardon de nos fautes qui nous fasse croire que Dieu nous pardonne ; c'est ce que le Prophete demandoit à Dieu par ces paroles :
Ps. 38. *Remitte mihi ut refrigerer priusquam abeam, & amplius non ero.* O mon Dieu, faites-moy sentir que vous m'avez pardonné, afin que je me retire en paix, & que je ne sois plus un pecheur comme je l'ay esté. Mais afin que nostre confiance soit juste, il faut que nostre penitence soit vraye ; le pecheur doit toûjours se défier de luy-même, & craindre de n'avoir pas fait de dignes fruits de penitence.

II. Partie. La marque la moins suspecte de la verité d'une conversion, c'est la durée ; les penitences suivies de recheutes sont ordinairement fausses, parce que l'amour propre en est le principe ; comme cet amour propre est naturellement ennemy de tout ce qui choque les sens & la nature, il ne sçauroit demeurer long-temps dans un estat qui le gehenne : de sorte que si c'est l'amour propre qui a fait resoudre un pecheur à faire penitence, cette resolution ne subsistera pas ; mais lorsque la grace de Dieu est le principe d'une conversion, la penitence qui la suit, persevere jusqu'à la mort. En effet, dit saint Bernard, la confession est un remede qui emporte la fiévre ; mais la penitence est comme un regime de vie qui rétablit les forces, & dont on a besoin pour recouvrer une santé parfaite ; sur tout si l'on a demeuré long-temps dans le crime ;

Digitized by Google

crime : car il en eſt des maladies de l'ame, comme de celles du corps, qui laiſſent toûjours aprés elles une certaine langueur, dont on a de la peine à revenir quand elles ont eſté longues : Le peché, dit le même Pere, eſt une fléche que la confeſſion arrache de l'ame; mais la fléche oſtée, il reſte une playe dangereuſe qu'il faut guerir ; la playe guerie, il demeure une cicatrice difforme qu'il faut fermer, & aprés la cicatrice fermée, il y a encore une certaine fletriſſure qu'il faut emporter, afin que l'ame ait un éclat & une blancheur quelquefois plus vive que celle de l'innocence. C'eſt ce que le Prophete demandoit à Dieu lorſqu'il luy diſoit : Seigneur vous me laverez, & je deviendray plus blanc que la neige ; la neige ſignifie l'innocence, & lors qu'il demande à Dieu qu'il le rende plus blanc que la neige, il ſoupire aprés une pureté de conſcience encore plus parfaite, que celle qu'il avoit avant meſme qu'il fuſt tombé dans le peché ; or tout cela ne ſe peut faire que par la durée de la penitence.

A la verité un pecheur qui ne travaille point à faire de dignes fruits de penitence, peut avoir reçu le pardon de ſes fautes dans la Confeſſion ; mais ſi la vertu de la penitence & ſes exercices renouvellez, ne conſervent en luy la grace du Sacrement, il ſe rengagera bien-toſt dans les liens du peché : *L'eſprit immonde chaſſé de la maiſon pour un temps y reviendra bien-toſt avec ſept autres eſprits plus méchans que luy, & rendra les derniers deſordres de ce pecheur plus grands que les premiers.* Les pechez paſſagers ſont comme des caracteres marquez ſur le ſable qui s'effacent facilement ; mais le peché de recheute eſt ce peché de Juda, dont parle Jeremie, écrit ſur le fer & ſur le bronze, avec la pointe d'un diamant : *Peccatum Juda ſcriptum ſtylo ferreo in ungue adamantino.* Toutes les fois que nous pechons ce ſont comme de nouveaux coups que nous donnons à ces caracteres d'iniquité deja formés, qui les approfondiſſent, & qui les rendent à

Jerem. c. 17.

la fin ineffaçables : une terre qui toûjours arrosée & cultivée ne produit que des espines, est bien preste à recevoir la derniere malediction de l'abandonnement, dit l'Apostre; l'on tombe enfin si souvent que l'on ne se releve plus ; & cette derniere recheute marquée dans les decrets de Dieu, & qui donne le dernier sceau à nostre reprobation, nous cause cette playe incurable, dont parle le Prophete, cette rupture qui
Jerem. c. 30. ne se peut plus remettre. *Pessima plaga tua insanabilis fractura tua.* O mon Dieu nous avons esté des apostats & des infidelles ; le passé ne nous offre que des sujets de tremblement, & de frayeur ; il ne nous reste qu'un avenir incertain que vostre bonté nous laisse pour faire penitence : mais nous avons toûjours cette mesme fragilité qui nous a fait si souvent violer vos saintes Loix ; nous pouvons trahir les resolutions que nous formons de vous estre fidelles, comme nous avons trahy les autres. Confirmez donc, ô mon Dieu, ce que vous avez operé en nous; faites que nous éprouvions dans un renouvellement general de nos cœurs, un exemple sensible de la puissance de vostre grace, qui nous fortifie, afin que le changement de vie que nous meditons, soit un de ceux où lá droite du Tres haut se reconnoist : *Hac mutatio dextera excelsi.*

D'ailleurs outre que les actes de penitence, sont necessaires pour conserver en nous la vertu du Sacrement, lorsque la confession a esté bonne ; ils le sont encore pour reparer dans les confessions suivantes les défauts des premieres, si elles ont esté mauvaises : car quoique les œuvres faites dans le peché soient des œuvres mortes ; neanmoins quand elles sont bonnes en elles-mesmes, elles ont quelque vertu pour attirer du ciel des graces, qui nous font connoistre le malheur de ces reconciliations trompeuses sur lesquelles nous nous reposons ; ce qui paroist par l'exemple du Centenier, dont les prieres & les aumosnes, quoique sans merite, dans l'idolatrie où il

eſtoit enſeveli, ne laiſſerent pas de luy attirer du ciel la grace d'une converſion miraculeuſe. J'ajoûte à cela que nous ne ſçavons jamais ſi nos converſions, ont eſté bonnes ou mauvaiſes, & ſi nous ſortons du Tribunal de la Penitence, dignes de haine ou d'amour. La foy nous apprend à la verité qu'un pecheur, qui s'approche de la confeſſion, avec les diſpoſitions néceſſaires, y reçoit infailliblement le pardon de ſes fautes ; mais nous ignorons toûjours ſi nous avons eu ces diſpoſitions, ſans leſquelles la vertu du Sacrement eſt ſuſpenduë : Ha ! ſi nous devons trembler meſme pour les pechez remis ; ſi ſaint Paul à qui la conſcience ne reprochoit rien, ne ſe croyoit pas juſtifié pour cela ; ſi David aſſeuré du pardon de ſes crimes ; ſi Magdelaine qui en avoit receu l'abſolution de la bouche meſme du Sauveur, ont fait de ſi auſteres & de ſi longues penitences : que ne devons-nous pas faire, nous qui ne ſçavons que trop que nous avons merité l'enfer, & qui ne pouvons jamais ſçavoir, ſans une revelation particuliere, ſi nous ſommes rentrez dans la grace que nous avons perduë ? Ha ! qu'il y a ſujet de craindre pour ces pécheurs, qui ne laiſſent dans le Confeſſional que le ſouvenir de leurs fautes ; qui ne mettent aucun appareil à des playes qu'ils croyent entierement fermées, & qui aprés avoir paſſé des années, & peut-eſtre une grande partie de leur vie dans le crime, ſe contentent d'une penitence d'une heure.



POUR LE IV. DIMANCHE de l'Advent.

SECOND DESSEIN.

Venit Joannes in omnem regionem Jordanis prædicans Baptismum Pœnitentiæ. *Luc. cap. 3.*

Jean parut sur les rivages du Jourdain preschant un Baptesme de Penitence. Luc chap. 3.

IL y a un si parfait rapport entre le Baptesme, & la Penitence qu'il ne faut pas s'étonner si deux choses qui ont des liaisons si étroites, sont unies ensemble dans l'Evangile de ce jour. En effet on peut dire que la Penitence est un second Baptesme. Il y a deux choses dans le Baptesme que la Penitence doit imiter. Le Baptesme efface generalement toutes les taches du peché. Le Baptesme remet la peine du peché. Ainsi la Penitence doit s'étendre sur tous les pechez sans aucune reserve ; la Penitence doit tenir lieu de la peine deuë au peché. L'étenduë de la Penitence dans la detestation du peché ; la rigueur de la Penitence dans le châtiment du peché : Deux qualitez essentielles de la Penitence dans le rapport qu'elle a avec le Baptesme ; *Venit Joannes in omnem regionem Jordanis prædicans Baptismum Pœnitentiæ.*

DIVISION.

I. PARTIE. Tous les pechez sont remis dans le Baptesme, parce que ce Sacrement est comme une creation de l'homme spirituel. Or comme dans la creation naturelle, nous sommes pleinement tirés du neant ; ainsi dans la creation spirituelle ; il faut que le peché qui est le neant dans l'ordre de la grace, soit originel, ou actuel, veniel, ou mortel, fasse place au nouvel estre spirituel qui est creé par le Baptesme. Comme c'est Dieu seul qui agit dans le Sacrement de la re-

generation indépendamment des merites de celuy qui le reçoit, il opere si pleinement la remission des pechez, que selon saint Augustin, dont le sentiment est suivi par les Docteurs, il ne faut point imposer de penitence à ceux qui reçoivent le Baptesme. Celle que l'Eglise imposoit autrefois aux Cathecumenes, n'estoit pas comme une condition necessaire pour rendre leur Baptesme efficace ; mais comme une preparation qui convenoit aux Disciples d'un Dieu crucifié, que Tertullien appelloit des Religieux de la Croix, *Religiosi Crucis* : Or il faut que vostre volonté fasse dans la Penitence, ce que la volonté de Dieu fait dans le Baptesme. Il faut que tous les pechez soient noyez dans les eaux ameres de la penitence, comme ils sont tous effacez par les eaux salutaires du Baptesme. Dans la Penitence ce n'est pas Dieu seul qui agit, c'est la volonté du penitent sur lequel Dieu se décharge de l'expiation du peché, & Dieu le substituë en sa place pour faire l'employ de sa misericorde, dit Tertullien : *Negotium curans divinæ misericordiæ.* La penitence est comme un moyen admirable dont Dieu s'est servi pour accorder sa misericorde & sa justice, partagées à l'égard du pecheur. La misericorde represente à Dieu qu'il n'y a rien de si grand & de si glorieux pour luy, que de faire grace à des coupables ; que le salut des hommes est le plus bel ouvrage de sa Sagesse ; qu'il n'a pas imprimé l'image de sa divinité dans l'homme pour en laisser les traits éternellement effacez par le peché ; & que les cantiques de joye dont le Ciel retentit à la veuë d'un pecheur qui fait penitence, donnent plus de gloire à Dieu que tous les grincemens de dents & les blasphemes des damnez, ne le glorifieront pendant toute l'Eternité. D'un autre costé la Justice represente que c'est ouvrir la porte à tous les crimes, que de les laisser impunis ; qu'il faut faire redouter les jugemens de Dieu aux pecheurs, qui ne se croyent point coupables lors qu'ils ne se voyent point châ-

tiés, & que les éclats du tonnerre qui gronde sur la teste des impies, leur font mieux connoistre Dieu que le Soleil qui les éclaire. *Cognoscitur Dominus judicia faciens* Que fait Dieu pour accorder ces deux divines perfections, & pour conserver les droits de l'une & de l'autre? il donne le pardon des coupables à la Misericorde, & l'obligation de faire penitence à la Justice : la Justice obtient que le pecheur sera puni; & la Misericorde obtient que cette punition ne viendra pas de Dieu; mais du pecheur contrit, qui se punira luy-mesme par la penitence. C'est ainsi que la Justice & la Misericorde se donnent ensemble un baiser mysterieux, qui les accorde parfaitement l'une avec
Ps. 84. l'autre, *Justitia & pax osculata sunt.* Sur ce principe nous devons tirer cette consequence avec Tertullien : *Pœniteat ergo amasse quod Deus non amat.* Puisque la volonté du pecheur tient la place de celle de Dieu, il faut qu'elle ait les mesmes sentimens: qu'elle se repente donc d'avoir aimé ce que Dieu n'aime point; & comme Dieu deteste pleinement le peché, que le penitent le deteste aussi sans reserve. C'est ce que saint Augustin explique admirablement, lorsqu'il dit qu'il faut distinguer deux choses dans le pecheur, l'ouvrage de Dieu, & l'ouvrage de l'homme. Dieu hait dans le pecheur tout ce qu'il n'a pas fait, & il y aime tout ce qu'il a fait : *Deus odit & amat; amat in te quod fecit, & odit in te quod fecisti.* Le penitent doit entrer dans cette disposition de Dieu à son égard; il doit aimer en luy tout ce que Dieu a fait pour le reparer par la penitence; il doit haïr en luy tout ce que Dieu n'a pas fait, pour le détruire par la penitence : Or comme Dieu ne peut estre l'auteur d'aucun peché, quelque leger qu'il paroisse; la penitence pour estre parfaite doit s'étendre sur tous les pechez. De cette doctrine de saint Augustin il faut conclure que la detestation du peché doit non seulement embrasser tous les pechez en general, mais encore l'affection du peché;

Digitized by Google

puisque Dieu n'en est pas l'auteur, & que nous devons haïr tout ce que Dieu n'a point fait en nous: ce luxe, ce libertinage, cet amour déreglé du corps, ces vengeances, ces rapines, ces plaisirs; Dieu n'a rien fait de tout cela, c'est l'ouvrage de vostre cupidité, ce sont les fruits empoisonnez de la concupiscence; si vous estes vraiment penitent, vous devez detester toutes ces choses. Ainsi, mes freres, je vous adresse ces paroles de Tertullien: *Pœnitentes, si tamen estis pœnitentes, mutate vitam:* Penitens, si vous estes en effet ce que vous dites, changez de vie; détruisez en vous tout ce qui est de vous; imitez la conduite de Dieu, *lorsqu'il se repentit d'avoir creé l'homme corrompu dans toutes ses voyes*: faites perir l'homme coupable dans un deluge de larmes; dites en vous-mesme, *delebo hominem quem feci;* ha! je détruiray cet homme que j'ay fait, cet homme du peché, cet homme des honneurs, des plaisirs & des richesses; c'est mon ouvrage, & je le veux ruiner entierement par la penitence. Gen. 6.

Comme la penitence est le seul moyen de satisfaire à la Justice de Dieu dans cette vie, & de détourner les châtimens qu'elle nous prépare dans l'autre; il est de la derniere importance pour nous d'apprendre à la bien faire: car il vaudroit mieux ne point faire penitence que d'en faire une fausse, puisque bien loin d'expier nos pechez, elle ne feroit qu'en augmenter le nombre, & nous obligeroit, comme parlent les Peres, à faire penitence de nostre penitence mesme. C'est pour cela que le Prophete Jeremie parlant sous le nom du faux penitent, disoit: Malheur à moy sur ma contrition la plus maligne de toutes mes playes: *Væ mihi super contritione mea pessima plaga mea.* De là vient qu'il gemit sur le malheur de ces lâches Pasteurs qui ne font que couvrir les playes de l'ame, au lieu de les guerir; qui annoncent la paix aux pecheurs lorsqu'il n'y a point de paix; & qui les reconcilient en apparence avec Dieu, lorsque le tourbillon de sa colere, pour me servir des paroles Jerem. 10.

Digitized by Google

de ce Prophete, est prest à fondre sur leur teste. Ah! dit Dieu, vous élevez la muraille sur de foibles fondemens; vous l'oignez & la blanchissez par le dehors, sans avoir soin de la rendre solide: je renverseray cette muraille de fond en comble, & je vous accableray sous ses ruines. Vous brisez les chaisnes de bois dont mon peuple estoit chargé; mais dans la place de ces chaisnes de bois je luy feray des chaisnes de fer. Cela nous apprend que la penitence, pour estre veritable, doit estre rigoureuse & severe. Or pour juger combien cette severité couste au penitent, il ne faut que considerer l'étroite liaison qu'il y a entre le penitent & le peché: comme ils ne sont tous deux qu'une mesme chose; qu'il faut que l'esprit s'arme contre l'esprit, la chair contre la chair; que la haine du peché sorte de ce mesme cœur qui a aimé le peché; il est bien difficile qu'il n'y ait de l'intelligence entre le Juge & le coupable. De là vient que la plusspart des penitences sont fausses, parce qu'elles ne sont pas accompagnées de la rigueur qui en doit estre inseparable. Cette rigueur consiste dans l'humiliation de l'esprit, dans la contrition du cœur, dans la mortification du corps. L'humilité, qui est le fondement de toutes les vertus Chrestiennes, l'est sur tout de la penitence: car comme l'orgueil est un peché universel, disent les Docteurs, qui entre dans tous les autres pechez; ainsi l'humilité est une vertu generale qui doit avoir part à toutes les expiations du peché. C'est pour cela que les penitens de la primitive Eglise paroissoient prosternez contre terre à la porte des Temples, couverts de cendre, revestus de sacs & de cilices; humiliations exterieures qui marquoient les sentimens de l'humilité profonde dont ils devoient estre remplis. C'est par la mesme raison que l'Eglise ouvre le temps de la penitence par une ceremonie toute humiliante; pour nous apprendre que les mortifications corporelles qu'elle nous impose, doivent estre appuyées sur cette mortification de l'esprit que l'humilité porte

avec elle. Cette humilité de la penitence doit estre particulierement causée par le souvenir des crimes qu'on a commis; parce que si le penitent s'en souvient, Dieu les oublie; & s'il les oublie, Dieu s'en souvient. De là vient que le Prophete David avoit toûjours son peché devant ses yeux, *peccatum meum contra me est semper.* L'humilité de l'esprit doit estre accompagnée de la contrition du cœur; le mesme David les joint ensemble lors qu'il dit à Dieu, Vous ne mépriserez pas un cœur contrit & humilié, *cor contritum & humiliatum Deus non despicies.* Et enfin la mortification du corps doit suivre l'humiliation de l'esprit & la contrition du cœur. A la verité comme le cœur est, pour ainsi dire, le chef des conspirations que le pecheur fait contre la Majesté Divine; puisque c'est du fond du cœur que sortent tous les pechez, dit JESUS CHRIST, il doit estre le plus rigoureusement puni par la contrition : mais le corps estant le complice & l'executeur des crimes que le cœur conçoit, il faut qu'il en partage le chastiment & la peine. Cependant examinez-vous, mes freres, qu'est-ce que vostre vie a de plus rigoureux & de plus mortifié qu'elle n'avoit avant que vous fussiez tombé dans les fautes que vous sçavez, & dont vous devez faire neanmoins une severe penitence? Toutes ces douceurs ménagées avec tant d'artifice par l'amour propre; toutes ces reserves que l'on fait dans les ruptures des attachemens criminels; cette superfluité d'ornemens & de parure que l'on se permet toûjours; ces conversations qui ne paroissent innocentes qu'en comparaison des desordres qui les ont précedez; ces murmures secrets contre les rigueurs d'une loy qui nous deffend des choses pour lesquelles nous soûpirons encore; ces affections d'autant plus dangereuses qu'elles enlevent à Dieu tout ce cœur qu'il demande de nous. Quoy, se précautionner avec des soins extrêmes contre les rigueurs des saisons! rompre les jeûnes ordonnez par l'Eglise, pour les plus legeres in-

Digitized by Google

commoditez! changer une sensualité grossiere & brutale dans une sensualité delicate & rafinée! reduire enfin toute la reforme de sa vie à une pratique exterieure de devoirs, qui n'est point animée par l'esprit de la Religion ni de la penitence! tout cela ne s'accorde point avec une vertu qui non seulement est ennemie du peché, mais de tout ce qui en approche.

POUR LE IV. DIMANCHE de l'Advent.

TROISIE'ME DESSEIN.

Venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ. *Luc.* 3.

Jean parut sur les rivages du Jourdain, preschant un baptesme de penitence.

IL y a eu des Heretiques qui ont voulu oster la penitence de l'Eglise, en assurant le pardon aux plus grands pecheurs: d'autres qui ont voulu rendre la penitence si rigoureuse, qu'ils ont fermé l'entrée de la misericorde aux coupables. L'Eglise conduite par le S. Esprit, a condamné la trop grande rigueur des uns, & l'indulgence excessive des autres: elle a voulu que la penitence fust proportionnée au peché du coupable, & à l'infirmité de l'homme. C'est un secret que je veux developper. 1. La penitence doit estre proportionnée au peché. 2. Le moyen de mettre une juste proportion entre nos pechez & nostre penitence.

Division.

Nous ne pouvons de nous-mesmes proportionner nostre penitence à nostre peché; ce sont les merites de Jesus-Christ qui mettent entre nos fautes & nos œuvres satisfactoires une proportion rigoureuse & veritable qui ne sçauroit venir de nous, la valeur

infinie des uns ayant de quoy reparer la malice infinie des autres. Mais comme ces merites ne nous sont appliquez que par les œuvres & par les Sacremens, il faut que par un saint usage des Sacremens, & par la pratique des œuvres satisfactoires, nous taschions de proportionner nostre penitence à nos pechez, & d'en faire de dignes fruits, tels que saint Jean les demande aujourd'huy des Juifs : *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ.* Luc. 3 Quelquefois un acte de penitence est si parfait, qu'il est seul suffisant pour faire cette proportion. Telle fut la penitence de Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ chez le Pharisien : elle avoit peché pendant toute sa vie, elle n'a encore aimé qu'un moment; cependant cet amour d'un moment l'emporte sur tous les pechez de sa vie, puisqu'elle en obtient le pardon : *Multa peccata dimissa sunt illi, quia multum dilexit.* Luc. 7 Mais comme il y a peu de penitens qui puissent produire des actes si heroïques, il faut du moins que par des actes redoublez de penitence ils en reparent l'imperfection. Vous avez vieilli dans le peché, il faut que vous mouriez dans la penitence : vous avez donné à vos sens tout ce qu'ils vous ont demandé, il n'est point de sorte de volupté que vous n'ayez recherchée; vostre esprit devenu l'esclave de ces passions brutales dont il devoit vous découvrir l'infamie, vous a suggeré des rafinemens honteux dans le vice, des manieres d'offenser Dieu, qui ne sont peut-estre connuës que de vous & des demons qui vous les ont inspirées : comment voulez-vous reparer tout cela, si vostre penitence n'est aussi extraordinaire que vostre déreglement ; si vous n'estes aussi mortifié que vous avez esté sensuel; si vous n'estes aussi ingenieux à expier le peché, que vous l'avez esté à le commettre? Comment voulez-vous reparer ces entretiens impies qui ont fait de vostre bouche comme un sepulcre ouvert, d'où une odeur de mort & de scandale s'est répanduë dans toutes les compagnies où vous avez esté ; ces médisances atroces qui

Digitized by Google

ont caché le venin des aspics sous vos lévres, & qui dans des discours plus doux que l'huile, ont enveloppé les traits les plus perçans de la médisance : ces regards impudiques qui ont entraisné si souvent vostre cœur vers les objets que vostre concupiscence a devorez ; ces yeux pleins d'adultere, & d'une iniquité sans interruption, comme parle saint Pierre, *oculos plenos adulterii & incessabilis delicti* : Comment, dis-je, voulez-vous reparer tout cela, qu'en proportionnant la penitence au peché? *Quamum glorificavit se & in deliciis fuit, tatum date illi tormentum & luctum.* Car voilà proprement ce que c'est que la penitence, dit saint Thomas, opposer la mortification à la sensualité, le recueillement à la dissipation, l'humilité à l'orgueil, en un mot la vertu au peché; *quantum studuerit ad peccandum, tantum studeat ad bene agendum.*

2. Pet. c. 2.

Apoc. 18.

Le moyen le plus propre à proportionner nostre penitence à nos pechez, est d'accepter dans un esprit d'expiation toutes les peines qui nous arrivent dans cette vie. Nous n'aurions pas assez de force pour choisir de nous-mesmes les penitences qui nous sont propres, Dieu nous épargne des efforts dont il voit que nous ne sommes pas capables; il nous oste ces biens pour lesquels nous avions trop d'attache ; il efface cette beauté qu'on idolâtroit ; il ménage ces ruptures ausquelles on n'osoit penser : nous n'avons qu'à joindre nostre volonté avec celle de Dieu dans ces rencontres. Mais sur tout ce sont les peines, qui sont des suites immediates de nos pechez, que nous devons recevoir en esprit d'expiation. Telle fut la perte de cet enfant conceu de l'adultere de David, qui fut si douloureuse pour ce Prince; la revolte de son fils Absalon, dont il pleura la mort avec tant de larmes; & cette peste generale qui desola tout son Royaume. Telles sont ces maladies que le déreglement de la jeunesse cause dans un âge plus avancé ; ces confusions attachées aux scandales qu'on a causez ; ces embarras où nous plongent les vains projets de la cupidité & de l'ambition.

Digitized by Google

SENTENCES DE L'ECRITURE.

INfidelle Jerusalem, vous avez violé la foy que vous m'aviez jurée; ame Chrestienne, vous avez abandonné vostre Dieu pour vous livrer à l'amour des creatures: revenez à moy, dit le Seigneur, & je vous recevray; je vous tends les bras pour vous faire misericorde, mais vous estes sourde à ma voix; vostre retour à moy n'est point sincere, ni du fond du cœur, vostre conversion apparente est pleine de déguisement & de mensonge.

Fornicata es cum amatoribus multis; tamen revertere ad me, dicit Dominus, & ego suscipiam te: non est reversa ad me prævaricatrix in toto corde suo, sed in mendacio. Jerem. cap. 3.

Vous dissimulez, ô mon Dieu! les pechez des hommes, & vous en differez la punition pour leur donner le temps d'en faire penitence.

Dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam. Sap. 11.

Quand mesme j'aurois prononcé un arrest de mort contre l'impie, s'il vient à faire penitence de son peché, il vivra, il ne mourra point, & je ne luy imputeray aucun des pechez qu'il aura commis.

Si dixero impio, morte morieris, & egerit pœnitentiam à peccato suo... vitâ vivet, & non morietur; omnia peccata ejus quæ peccavit, non imputabuntur. Ezech. 33.

La peine des pechez sera proportionnée au degré de leur malice.

Pro mensura peccati, erit & plagarum modus. Deuter. 25.

Faites donc des fruits dignes de penitence: car la coignée est déja mise à la racine de l'arbre: tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu.

Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ; jam enim securis ad radicem arboris posita est: omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur. Matth. cap. 3.

Le jour du Seigneur viendra, comme un larron, surprendre les pecheurs au moment mesme qu'ils se croiront en paix & dans une entiere seureté; ils se trouveront frappez d'une mort impréveuë, comme la femme enceinte vient à ressentir tout à coup les douleurs de l'enfantement.

Dies Domini sicut fur in nocte ita veniet; cùm enim dixerint, pax & securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, sicut dolor in utero habenti, & non effugient. Ad Thess. I. ep. 1. c. 5.

Digitized by Google

SENTENCES DES PERES.

Tert. de pœnit. *UBi emendatio nulla, pœnitentia necessariò vana.*

OU il ne paroist point d'amendement, il faut necessairement que la penitence soit fausse. Quand on se repent veritablement de ses fautes, l'on s'en corrige.

Aug. serm. 232. *Quomodo pœnitet quod fit? si pœnitet, non fiat; si autem fit, nomen errat, crimen manet.*

Comment peut-on dire qu'on se repent d'un peché quand on continuë de le commettre? Si on en avoit un repentir sincere, l'on n'y retomberoit pas. Vostre recheute dans les mesmes fautes fait voir que vous n'avez que le dehors de la penitence, & que vous avez au fond du cœur tout le venin du peché.

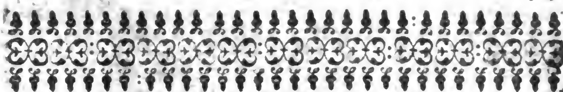
Aug. conc. 1. in Psal. 58. *Iniquitas omnis, parva, magnave sit, puniatur necesse est aut ab ipso homine pœnitente, aut à Deo vindicante: prorsus aut punis, aut punit: vis non puniat? puni tu.*

Il faut necessairement que tout peché, soit grand, ou petit, soit puni ou par l'homme penitent, ou par le Dieu vengeur des crimes: il doit estre puni ou de Dieu, ou du pecheur; voulez-vous que Dieu ne le punisse pas? punissez-le vous-mesme.

Concil. Trident. sess. 14. de pœnit. *Sanè divinæ justitiæ ratio exigere videtur quòd aliter à Deo in gratiam recipiantur qui ante baptismum per ignorantiam deliquerint: aliter verò qui semel à peccati & dæmonis servitute liberati, & accepto Spiritûs sancti dono scientes templum Dei violare, & Spiritum sanctum contristari non formidaverunt.*

Il faut convenir que l'ordre de la Justice divine exige que ceux qui auront peché par ignorance avant leur baptesme, soient receus en grace auprés de Dieu d'une maniere bien differente de ceux qui ayant esté délivrez de la servitude du peché & du demon, & fortifiez par le don du saint Esprit, ne laissent pas de violer avec connoissance le temple vivant du Seigneur en eux-mesmes, & d'affliger le saint Esprit en le contraignant à sortir de leur ame par le peché.

Digitized by Google



POUR LE JOUR
DE NOEL.

PREMIER DESSEIN.

Hoc erit vobis signum, invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio. *Luc. c. 2.*

Voilà le signe que je vous donne ; vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes, & couché sur une crêche. En saint Luc, chap. 2.



UOYQUE tout soit mysterieux dans l'Evangile de ce jour, je ne trouve rien qui renferme de plus grandes instructions que ces paroles que l'Ange adresse ax Pasteurs de Bethleem, *hoc erit vobis signum :* des langes, un enfant, une crêche; quelles marques ! quels signes pour faire reconnoistre un Dieu ! La fecondité miraculeuse d'Elisabeth, la prophetie d'Anne, l'aveuglement soudain de Zacharie, estoient à la verité des signes convenables au grand miracle de l'Incarnation du Verbe ; ces merveilles avoient quelque rapport à cet assemblage de merveilles : mais un enfant enveloppé dans des langes, & couché sur une crêche, encore une fois, mes freres, quelles marques pour découvrir un Dieu, sur tout à des hommes grossiers, incapables d'eux-mesmes de penetrer les grandeurs ineffables renfermées sous des apparences si viles & si méprisables ! Vous l'avez dit depuis, ô mon Dieu ! &

vostre conduite s'accorde admirablement avec vos paroles; vous cachez aux Sages de la Judée des mysteres que vous revelez aux Pasteurs de nostre Evangile; cette grande lumiere qui les environne, penetre jusques dans leurs esprits; & perçant tout à coup les tenebres de leur entendement, leur fait voir non seulement toute la majesté d'un Dieu éclipsée sous ces ombres, mais encore elle leur découvre la conformité mysterieuse de ces signes humilians, avec les desseins de celuy dont ils marquent la naissance: *Hoc erit vobis signum; invenietis infantem pannis involutum.*

En effet Jesus-Christ ne pouvoit prendre des marques plus convenables à la qualité de Messie, que celles qui accompagnent sa naissance, par trois raisons. 1. Parce qu'il y a quelque chose de plus grand & de plus divin dans cet abaissement volontaire, que dans toute la pompe où il auroit pû paroistre. 2. Parce qu'une naissance si pauvre, si humble, renferme un abregé de tout ce que Jesus-Christ a fait de plus meritoire pour nostre salut dans sa vie & dans sa mort. 3. Parce que la crêche du Sauveur est une chaire où ce divin Docteur nous enseigne de la maniere la plus touchante & la plus forte.

Division.

I. Partie.

Dieu voulant se rendre visible sur la terre, ne pouvoit y descendre dans un état plus conforme à sa grandeur, & plus convenable aux desseins de sa divine Providence, que celuy où l'Evangile nous le represente. Car figurez-vous ce Dieu naissant avec toute la pompe que nous pouvons imaginer; faites-luy dans vostre esprit un berceau plus éclatant & plus riche que les thrônes des Rois; si vous y faites une serieuse reflexion, il vous paroistra moins grand dans cet état que sur la crêche de Bethlehem: car enfin qu'est-ce que toute la grandeur humaine devant Dieu, dit le Prophete, qu'un pur neant? *sicut nihilum ante te.* Les fleurs qu'il seme tous les ans dans les campagnes ne sont-elles pas plus richement vestuës *que*

Salomon

Digitized by Google

Salomon dans toute sa gloire. Dieu n'est-il pas l'Ouvrier de toutes les richesses que la terre renferme dans son sein, & que la mer cache dans ses abysmes? & *n'est-ce pas en se joüant dans l'univers*, selon le langage du saint Esprit, qu'il produit tous ces tresors? Il eust donc esté indigne de luy de chercher du lustre ailleurs que dans luy mesme, & de vouloir tirer un vain éclat de tout ce qui est plus méprisable à ses yeux, que cette paille sur laquelle il est couché. Il n'y avoit point de milieu qui luy pust convenir; il falloit qu'il y eust une espece d'infinité dans ses humiliations comme dans sa grandeur; qu'il passast du comble de la gloire au centre de la bassesse; qu'il n'y eust point de degré d'aneantissement au dessous, comme il n'y a point de degré d'élevation au dessus de luy: un Dieu doit ou posseder tout dans le ciel, ou mépriser tout, comme il le fait dans l'étable de Betlehem: car celuy qui méprise tout, est au dessus de tout par la grandeur de son ame; comme celuy qui méprise tout, est au dessus de tout par sa puissance. Ne vous arrestez pas, mes freres, à ces marques méprisables qui pourroient vous rebuter dans cet enfant auguste; tout foible qu'il paroist, il se joüe dés le berceau avec le serpent infernal qu'il doit écraser un jour; & il tuera le dragon du souffle de ses levres: expressions figurées dont le Prophete Isaïe se sert pour nous exprimer la force & la puissance de Jesus naissant dans l'étable. O crêche de Jesus! que vous estes glorieuse, puisque vous renfermez le pain des Anges! Langes sacrez de mon Sauveur, que vous estes precieux, puisque vous essuyez les taches de nos crimes! ô cris enfantins! que vous estes agreables, puisque vous arrestez les cris douloureux que les grincemens de dents eternels feroient jetter aux pecheurs que vous sauvez! Petitesse de mon Dieu, que tu nous caches de grandeur! foiblesse, que tu nous caches de force! pauvreté, que tu nous caches de richesse! humilité, que tu nous caches de

Digitized by Google

majesté! *Occultatur in membris infantis potentia majestatis.*

II. PARTIE. Quelque fonds de merite qui puisse estre attaché aux actions du Sauveur, je puis dire avec fondement, qu'aprés sa mort rien n'y paroist si grand & si meritoire que sa naissance : car outre que dés le berceau il s'immola d'avance à toutes les ignominies de la croix ; que dés-lors il accepta des mains du Pere Eternel toutes les amertumes du calice qu'il devoit boire ; & qu'il réunit ainsi dans cette acceptation volontaire tout le prix des actions qui la suivirent : outre cela, dis-je, pouvoit-il faire éclater plus visiblement ces oppositions admirables qui devoient se trouver entre les maux que ce Medecin celeste venoit guerir, & les remedes destinez pour les combattre ? O homme ! tu t'estois perdu, dit saint Augustin, en voulant devenir semblable à Dieu ; ton Dieu te rachepte en se faisant semblable à toy : une curiosité funeste t'avoit fait aspirer à la connoissance du bien & du mal ; & ton Dieu, pour dissiper ton aveuglement, se reduit dans un état dont l'ignorance est le partage : tu n'avois pû te soûmettre à cette loy legitime que Dieu t'avoit imposée dans le Paradis terrestre ; & ton Dieu se rend obeïssant jusqu'à la mort : dans l'abondance de tous les biens, le charme d'un plaisir deffendu t'avoit fait passer les bornes que Dieu t'avoit prescrites ; & ce mesme Dieu dans l'indigence de toutes choses, se deffend les commoditez les plus permises, & s'engage dans les travaux dés sa naissance. Ce n'est pas la richesse d'un habit, dit S. Bernard, qui en fait la beauté ; c'est la proportion qu'il a avec la qualité & l'employ de celuy qui le porte : la cuirasse, le bouclier, le sang, la sueur & la poussiere sont les ornemens veritables d'un soldat ; ainsi la crêche, la paille, l'étable, les animaux, les langes, sont l'appareil digne de celuy qui venoit combattre les grandeurs, les plaisirs, les pompes & les vanitez du siecle : *Utilior siquidem in conflictu lorica ferrea,*

Digitized by Google

quàm ſtola linea. C'eſt donc avec beaucoup de juſtice que ſans attendre la paſſion du Sauveur, l'Egliſe nous aſſeure dés ſa nativité, par la bouche du Prophete Iſaye, que l'homme a receu de la main du Seigneur le double de ſa rançon pour ſe délivrer de ſervitude : *Suſcepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis ſuis.* Iſaï. 4.

Mais paſſons encore plus avant, foüillons dans cet abyſme de threſors; nous verrons que la naiſſance du Sauveur renferme non ſeulement tout le prix de ce qu'il a fait pendant ſa vie, à peu prés comme la ſemence contient éminemment toute la vertu des fruits qui naiſſent de l'arbre dont elle eſt le germe. Mais nous reconnoiſtrons que la nativité de JESUS-CHRIST eſt comme un Evangile racourci, comme un abregé de tous les enſeignemens & de tous les exemples que ce divin Maiſtre nous a laiſſez. Car ſuivant cette belle reflexion de S. Auguſtin, il ne ſuffiſoit pas que ce Medecin celeſte gueriſt les maux de la nature humaine ; il falloit qu'il miſt une digue puiſſante à ce débordement d'impieté qui inondoit toute la terre; & c'eſtoit ouvrir la porte à tous les crimes, ſi en nous laiſſant un fonds inépuiſable de merite pour y ſatisfaire, JESUS-CHRIST ne nous euſt donné des exemples & des loix pour prévenir la diſſipation ſacrilege de ce threſor, que l'homme auroit plûtoſt fait ſervir de pretexte à ſa malice, que de ſecours à ſa miſere.

Or quand le Sauveur du monde n'auroit jamais preſché ni enſeigné publiquement les hommes, & que les Evangeliſtes ne nous auroient rapporté de ſa vie adorable que les circonſtances de ſa nativité; nous ſerions ſuffiſamment éclairez afin que noſtre ingratitude fuſt inexcuſable. Grandeur du monde, vaine pompe du ſiecle, vie molle & effeminée de la pluſpart des Chreſtiens, paſſion inſatiable des richeſſes, lâches & indignes voyes de l'intereſt & de l'ambition, fauſſes & dangereuſes maximes du monde, pouviez-

Digitized by Google

vous estre plus fortement & plus visiblement condamnées que par les souffrances, les miseres & les humiliations de JESUS-CHRIST naissant? O mon Dieu! quand vous expliquiez à vos disciples les mysteres les plus profonds de vostre Religion; quand vous leur développiez sur la montagne tous les secrets de cette morale aussi sainte que nouvelle, dont ils devoient estre les interpretes; quand vous ravissiez les peuples en admiration par la force de vostre éloquence divine, de telle sorte que vous faisiez benir les entrailles qui vous avoient porté, & les mammelles qui vous avoient allaicté; quand sous les voiles mysterieux des paraboles & des figures, vous exposiez ces veritez eternelles, dont la grandeur avoit besoin de ce temperamment pour s'insinuer plus facilement dans l'esprit des hommes: vous estiez plus admirable & plus surprenant que vous n'estes dans la crêche, mais peut-estre n'estiez-vous pas plus éloquent & plus persuasif; & je ne sçay si ces oracles de vostre sagesse avoient plus de force que les cris & les begayemens de vostre enfance.

Ha! Chrestiens, que ne dit-il point, cet adorable Sauveur enveloppé dans ces langes, couché sur cette paille, glacé & saisi de froid? Ouvrez un moment les oreilles de vos cœurs, faites cesser quelque temps le tumulte & le bruit de vos passions; entrez en esprit avec les Pasteurs dans le fond de l'étable; & vous entendrez une voix interieure qui vous dira: Rougissez, mondains, d'avoir tant de maisons, de meubles, de vestemens, & de serviteurs inutiles, pendant que je n'ay qu'une crêche empruntée pour lict, & deux animaux pour compagnie: rougissez sous ces lambris dorez que vous prenez tant de soin de rendre inaccessibles à la moindre fraischeur de l'hyver; pendant qu'une étable brisée & entrouverte de toutes parts, me laisse en proye à toutes les rigueurs d'une saison si cruelle: rougissez de cette aversion horrible que vous avez pour tout ce qui peut

vous humilier; de ces precautions que vous prenez pour ne paroiſtre jamais qu'en des états qui flattent voſtre vanité; de ces artifices dont vous vous ſervez pour couvrir une pauvreté qui devroit faire toute voſtre gloire; de ces diſtinctions vaines & extravagantes dont vous vous applaudiſſez dans les conditions les plus communes; de ce mépris que vous témoignez pour tout ce qui n'a point cet éclat & ce dehors du grand monde que vous affectez; de ces efforts que vous faites au deſſus de vos forces, pour entretenir ce luxe & ce faſte que vous auriez honte de retrancher : rougiſſez, dis-je, de tout cela, pendant que vous me voyez *comme un ver de terre, l'abjection du peuple & l'opprobre des hommes.* Pardonnez-moy, mon Dieu, ces foibles & languiſſantes expreſſions que j'oſe mettre dans voſtre bouche adorable; voſtre ſilence eſt bien plus éloquent que toutes nos paroles. Preſtons l'oreille à cette voix ſecrette qui ſort du fond de l'étable : *Car la miſericorde de noſtre Sauveur a paru,* dit l'Apoſtre, *nous inſtruiſant & nous enſeignant, afin que foulant aux pieds toutes les affections terreſtres, nous vivions ſobrement & chaſtement ſur la terre.* Ne nous mettons point en peine de chercher des inſtructions & des regles de pieté pour nous conduire; nous apprendrons tout ce que nous devons ſçavoir & pratiquer, dans ce livre adorable de JESUS naiſſant : tous les Prophetes, tous les Docteurs, tous les Apoſtres, tous les Evangeliſtes nous parlent par la bouche de cet Enfant; l'étable de Bethleem eſt l'école univerſelle où tous les Chreſtiens doivent ſe rendre habiles dans la ſcience du ſalut : toutes les voyes du Ciel, tous les ſentiers de la vertu aboutiſſent, pour ainſi parler, à la crêche du Sauveur : *adinvenit omnem viam diſciplinæ*, dit le Prophete. Providence de mon Dieu, que vous eſtes adorable! s'écrie ſaint Bernard dans ces Reflexions; l'homme charnel & terreſtre ne pouvoit concevoir les choſes de Dieu; pour s'accommoder à

Baruch. 3. 37.

Digitized by Google

nostre infirmité, la Sagesse mesme s'est fait chair, afin de se rendre sensible & intelligible à des hommes de chair. Ce n'est plus par des hommes saisis d'une sainte fureur, que Dieu rend ses oracles; ce n'est plus du sommet des montagnes, au milieu des foudres & des éclairs, parmi les invectives & les menaces, qu'il se fait entendre : c'est du fond d'une étable, c'est du haut d'une crêche, c'est dans le silence d'une nuit paisible, c'est par la bouche d'un enfant, que la Sagesse rend ses oracles : *Ecce tibi in carne exhibetur sapientia :* qui ne sera capable de profiter de ses leçons, & d'entendre une voix si naturelle à tous les hommes? Ne pensez pas que ce Maistre si simple en apparence ne soit pas assez habile pour vous instruire; c'est un enfant, il est vray, mais qui sçait parfaitement discerner le bien & le mal, *sciens eligere bonum & reprobare malum.* Les autres pleurent & gemissent par infirmité; celuy-là pleure & gemit par charité: ceux-là demandent du secours par leurs plaintes; celuy-cy nous en donne : dans les uns c'est la nature qui pâtit; dans l'autre c'est la grace qui instruit : là le begayement est un effet de l'ignorance; icy il est une invention de la sagesse : d'un costé les larmes sont un soulagement de l'infirmité humaine; de l'autre elles sont un temperamment de la puissance divine : elles sont comme les élemens & les premiers principes de la science du salut, rendus sensibles à toute la terre; c'est ainsi que parle saint Bernard. Déja ces begayemens enfantins font taire les oracles les plus celebres de la Gentilité; déja les rayons de ce Soleil, tout éclipsé qu'il est, forment de nouveaux astres dans le ciel, & percent les plus épaisses tenebres de l'idolatrie. Déja les fondemens de l'Eglise Chrestienne s'élevent; déja la paix se publie entre le ciel & la terre; déja l'air retentit de cris de joye & d'allegresse: tant il est vray que cette crêche, cet enfant, ces langes, sont des marques conformes à la qualité de Messie, puisqu'elles anticipent si glorieu-

Isaï. 4.

sement les fonctions de son ministere : *& hoc erit vobis signum, &c.* Luc. 2.

Ah! mes freres, si cet objet ne nous touche & ne nous éclaire, qui sera capable de briser la dureté de nos cœurs, & de dissiper les tenebres de nos esprits? O foy des Chrestiens, que tu es petite, ou que leur insensibilité est grande! figure éclatante du siecle, qui nous éblouït en passant; fatales impressions des objets presens & sensibles, qui nous frappent & qui nous penetrent; dangereuse agitation d'une vie toute profane & toute seculiere, qui nous dissipe; c'est vous qui nous empeschez de faire de serieuses reflexions sur ces mysteres, & qui nous en faites perdre tout le fruit. Tout ce que nous pouvons faire par nos discours, c'est de suspendre pour un temps le souvenir de vos occupations frivoles; c'est de vous dérober quelques momens d'attention, pour des veritez qui devroient faire le sujet continuel de nos pensées. Un peu de foy, un peu de retour sur nous-mesmes, un peu de meditation serieuse sur ce mystere. Quoy! si ce Chrestien, si cette Chrestienne entroient veritablement en esprit dans l'étable de Bethleem; s'ils se representoient vivement ce grand objet que l'Eglise nous met devant les yeux, pourroient-ils soûtenir la fierté, l'orgueil & le faste qui les accompagne? Quoy, tant de pauvreté & tant d'humiliation dans le Chef, tant de luxe & de magnificence dans les disciples! Quoy, la majesté de Dieu aneantie, & le ver de terre qui s'enfle! Les Rois viendront bien-tost dans l'étable, mais ce sera pour mettre toute leur grandeur aux pieds de JESUS. Suivons leur exemple, Chrestiens; adorons ces langes sacrez, regardons-les, dit S. Augustin, comme le premier apareil des playes profondes que le peché a fait dans nos ames: *Adoremus pannos infantiæ, ex quibus facta sunt emplastra naturæ.* Etudions dans ce livre vivant & animé toutes les veritez que nous devons croire, & tous les devoirs que nous devons pratiquer. Concevons une bonne fois,

Digitized by Google

que l'esprit de nostre Religion n'est qu'humilité, que simplicité, que mortification, que mépris de nous-mesmes. Reglons donc nostre vie sur nostre foy; prenons des marques conformes à la qualité de Chrestiens, lorsque JESUS-CHRIST en prend de si convenables à la qualité de Messie.

POUR LE JOUR DE NOEL.

SECOND DESSEIN.

Ignoto Deo. *Act. Apost.* 17. *capite.*

Au Dieu inconnu. Aux Actes des Apostres, ch. 17.

IL n'est rien de plus inconnu que le Dieu que nous adorons aujourd'huy caché sous les foiblesses de nostre chair, & dans l'obscurité d'une étable. Son amour infini pour les hommes l'a mis dans un état qui le rend méconnoissable. Dans le ciel il fait la gloire & la felicité des Anges; & dans la crêche il a toutes les miseres & toutes les infirmitez des hommes. Dans le sein de son Pere il naist parmi les splendeurs des Saints, & dans le grand jour de l'eternité: *In splendoribus Sanctorum hodie genui te*; dans la crêche il sort du sein de sa Mere, au milieu des tenebres d'une nuit obscure. Dans le ciel il est inconnu par sa puissance, par sa majesté, & par un éclat qui ébloüit ceux qui le veulent soûtenir : dans la crêche il est inconnu par sa pauvreté, par son humilité, qui comme de sombres nuages, couvrent ce Soleil naissant : mais s'il se cache aux superbes, il se découvre aux humbles. 1. JESUS-CHRIST inconnu dans sa naissance aux Juifs & aux Chrestiens superbes. 2. JESUS-CHRIST connu dans sa naissance, des Juifs & des Chrestiens humbles.

[Margin: Ps. 109.]

[Margin: DIVISION.]

Digitized by Google

C'est un sujet d'étonnement & de douleur pour l'Eglise, de voir aujourd'huy ce Messie adorable, attendu depuis tant de siecles, désigné par tant de figures, promis par tant de Prophetes, demandé par tant de vœux ; de le voir, dis-je, naistre dans une solitude écartée, & presque abandonné de tous les hommes, pour le salut desquels il vient sur la terre. A la verité l'ignorance & la grossiereté des Pasteurs avoient besoin de la vision miraculeuse qu'ils receurent, pour les avertir de la venuë du Sauveur : mais les Scribes & les Pharisiens, les Docteurs & les Sages de Jerusalem qui avoient les saintes Ecritures toûjours entre les mains, & qui vivoient dans une attente continuelle du Messie, ne pouvoient-ils pas reconnoistre par l'accomplissement visible des propheties, que le moment bienheureux de sa naissance estoit arrivé ? & si dans cette confiance ils avoient fait quelques démarches pour le chercher ; si avec les lumieres qu'ils pouvoient tirer des passages qui marquoient le lieu où il pouvoit naistre, ils avoient pris les precautions necessaires pour le découvrir, y a-t-il apparence que ce Medecin celeste eust voulu se cacher aux malades pour la guerison desquels il estoit particulierement venu ? & pendant qu'il forme de nouveaux astres dans le ciel pour éclairer & pour conduire des Rois idolâtres qui le viennent adorer du fond de l'Orient, refuseroit-il ses lumieres à ceux pour lesquels elles sont particulierement destinées? Non sans doute : mais comme ils s'estoient formé une idée de la venuë du Sauveur, toute differente de ce qu'elle devoit estre ; qu'ils expliquoient selon la lettre les endroits qui parloient de la magnificence, de la force, de la grandeur & de la puissance du Messie ; & qu'ils confondoient les circonstances de son second avenement avec celles du premier ; ils esperoient que l'éclat, le bruit & la pompe qui accompagneroient sa naissance, les en avertiroient ; & se reposant sur cette attente trompeuse, ils demeurent

aujourd'huy dans un oubli aussi funeste pour eux, qu'il est injurieux & outrageant pour le Messie. Il naist dans le cœur de son Royaume, au milieu de
Joan. 1. son domaine, aux portes de Jerusalem, *in propria venit*; mais ses propres enfans le méconnoissent, ces brebis égarées n'entendent point la voix du Pasteur qui vient exprés pour leur salut, *ad oves quæ perierunt Israel* : personne de ces Juifs charnels & superbes, attachez à la lettre qui tuë, ne se presente pour recevoir JESUS-CHRIST & pour luy rendre ses
Ibid. hommages, *& sui eum non receperunt*. Mon Dieu, pourquoy ne dissipez-vous point leur aveuglement? pourquoy ne leur accordez-vous point la mesme grace qu'aux Pasteurs de Bethleem? Pourquoy ces mesmes Anges qui font retentir des cantiques de joye autour de l'étable, ne se font-ils point entendre jusques dans Jerusalem? Il paroist bien que vostre conduite s'accorde admirablement avec vos paroles; que les circonstances de vostre nativité verifient bien les oracles de vostre Evangile, & que vous revelez de grands mysteres aux humbles, que vous cachez
Matth. 11. aux esprits forts & aux sages du monde : *Abscondisti ea sapientibus, & revelasti parvulis*. En effet, de quoy auroit servi cette vision, toute miraculeuse qu'elle estoit, à ces esprits orgueilleux & superbes? qu'auroient-ils dit, qu'auroient-ils pensé, quand ces Anges leur auroient donné pour toutes marques de la naissance du Messie, des animaux, une crêche, une étable? Remplis qu'ils estoient des idées de cette venuë éclatante, pompeuse & superbe du Sauveur; quels jugemens auroient-ils fait de sa pauvreté, de son silence, de sa misere? Ils le méconnoistront un jour au milieu des marques les plus éclatantes de sa divinité, dit saint Augustin, comment l'auroient-ils voulu reconnoistre aux seules marques de son humilité? Des aveugles éclairez, les tempestes calmées, les morts ressuscitez ne sçauront balancer dans ces esprits obstinez cette bassesse adorable qui leur paroîtra

Digitized by Google

incompatible avec la qualité de Meſſie: Quelles impreſſions auroient pû faire dans leurs eſprits tant d'abjection, d'infirmité & de miſere? Mais pourquoy recourir aux conjectures, puiſque leur negligence & leur pareſſe à chercher le Sauveur, ſont des témoignages manifeſtes de la mauvaiſe diſpoſition de leurs cœurs? Trois Rois viendront bien-toſt des extremitez de la terre pour mettre leurs couronnes aux pieds de ce nouveau Roy; ils entreront dans Jeruſalem pour s'informer du lieu de ſa naiſſance; *ubi eſt qui natus eſt Rex?* Les Docteurs de la Loy feüilleteront les Ecritures pour le découvrir, ils le trouveront marqué dans Bethleem; mais l'exemple de ces Princes ne les réveillera point de leur aſſoupiſſement; ils chercheront le Meſſie dans leurs livres, mais ils ne le chercheront point dans Bethleem: ils tireront vanité d'une ſcience vaine devant des Etrangers; mais ils ne tireront aucun avantage de ſes lumieres: & toutes leurs recherches ne feront qu'allarmer un Roy cruel qui tendra des embuſches à ce Roy caché dés le berceau; qui ſacrifiera tout le ſang innocent de ſon Royaume aux regles impitoyables de ſa fauſſe politique; & qui le cherchera pour le faire mourir, ſous le pretexte de luy rendre ſes reſpects & ſes hommages. Telle eſt, Chreſtiens, l'inſenſibilité des Juifs; c'eſt le premier degré de leur endurciſſement, où leur orgueil les conduit; c'eſt par le mépris de Jesus naiſſant dans l'étable, qu'ils ſe diſpoſent aux outrages & aux inſultes de la croix.

Le meſme eſprit qui fit agir les Juifs, anime encore aujourd'huy la pluſpart des Chreſtiens: ces marques humiliantes du Sauveur, qui font la conſolation & l'eſperance des juſtes, ne peuvent s'accorder avec l'orgueil des impies; quelque aveugles qu'ils ſoient, ils voyent malgré eux, que s'ils reconnoiſſoient un Dieu pauvre, humilié, ſouffrant, ils ſeroient indiſpenſablement obligez de l'imiter dans ſa pauvreté, dans ſes humiliations & dans ſes ſouffran-

Digitized by Google

ces : or comme toutes ces choses leur sont insupportables, il arrive que les uns font tous leurs efforts pour étouffer dans leurs cœurs les principes d'une Religion qui leur represente sans cesse l'obligation de suivre les maximes & les exemples de leur Chef; & que les autres ne pouvant fermer les yeux aux lumieres de la Foy, & reconnoissant d'ailleurs la necessité d'imiter JESUS-CHRIST inseparablement attachée à la profession du Christianisme, ils cherchent tous les détours imaginables pour accorder les maximes de l'Evangile avec la corruption du monde; l'humilité de la crêche avec la vanité du siecle : de sorte que la plusspart sont des apostats secrets, ou des Chrestiens corrompus, qui secouënt le joug de la Foy, ou en alterent la pureté.

POUR LE JOUR DE NOEL.

TROISIE'ME DESSEIN.

Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum. *Matth. cap.* 8.

Si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. En saint Matthieu, chapitre 8.

JESUS-CHRIST ayant fait venir un enfant au milieu de ses disciples, leur dit : *Si vous ne devenez comme des enfans, &c.* Cet enfant, le modele de tous les Chrestiens, c'est le Verbe incarné. Or nous devons devenir semblables à JESUS-CHRIST en ce qu'il est par sa nature, & en ce qu'il s'est fait par son amour. Il est Dieu par nature; la grace nous doit rendre des hommes divins. Il s'est fait un homme pauvre, mortifié, obeïssant par amour; l'amour nous doit rendre de fidelles imitateurs de sa pauvreté,

Digitized by Google

de sa mortification, de son obeïssance. Ainsi le mystere de l'Incarnation doit estre renouvellé au dedans de nous en deux manieres : 1. Par l'union de l'homme selon l'esprit avec l'homme selon la chair, qui nous rende en quelque sorte des Dieux. 2. Par la conformité de nostre vie avec celle du Sauveur, qui nous rende les vrais disciples. Division.

Toute l'occupation de l'homme Chrestien sur la terre, est d'aneantir en luy l'homme animal, pour y substituer l'homme spirituel : c'est de joindre, dit l'Apostre, l'esprit vivifiant de l'Homme-Dieu descendu du ciel, avec l'ame vivante de l'homme formé de terre ; & d'effacer l'image du second Adam par les caracteres du premier. Nous avons tous receu par le Baptesme un commencement de la substance de JESUS-CHRIST, par la participation de sa grace ; & c'est par nostre fidelité à cette grace que nous perfectionnerons en nous cette nouvelle creature spirituelle : *participes enim Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus.* Heb. 3. Cette grace baptismale est une participation de la divinité, qui s'accroissant & se fortifiant en nous à mesure que nous luy sommes fidelles, détruit insensiblement ce qu'il y a de terrestre & de charnel en nous, & nous rend, pour ainsi dire, tout divins, par l'union étroite qu'elle nous donne avec Dieu. Cette grace prépare la matiere corruptible de l'homme animal, pour le rendre susceptible des operations de Dieu dans la gloire : elle est comme un levain precieux qu'il faut mesler dans une masse pour la purifier ; comme une goutte d'essence exquise, qui répanduë dans une autre liqueur, luy communique toute sa vertu ; comme un germe d'immortalité qui nous y conduit. Or comme le Verbe divin ne se revestit de nostre chair que pour la mortifier, le principal effet de la grace de JESUS-CHRIST est de détruire en nous le vieil homme, comme il le fit mourir sur la croix. L'Apostre S. Paul appelle le vieil homme

tout ce qu'il y a dans l'homme de contraire à l'esprit de l'Evangile. Il y a les actes du vieil homme, il faut retrancher les uns, & se dépoüiller de l'autre.
Coloss. 3. *Spoliantes veterem hominem cum actibus suis* Les actes du vieil homme, que le mesme Apostre appelle les œuvres de la chair, sont faciles à reconnoistre. *Manifesta sunt opera carnis;* ce sont la fornication, la luxure, le culte des idoles, les sortileges, les inimitiés, les dissentions, les haines, les envies, les sectes, les homicides, les excés de bouche, & les autres vices, dont cet Apostre fait le dénombrement au 5. chap. de son Epistre aux Galates. Si vous ne devenez comme cet enfant, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux; il est la voye la verité & la vie: Cet Enfant dans une crêche, envelopé dans des langes, entre deux animaux; cet Homme de douleurs attaché à la Croix, entre deux voleurs: Voilà
Luc. 2. vostre signe, Chrétiens. *Et hoc erit vobis signum.* O mon Dieu vous estes donc un signe contre lequel tout le monde doit se declarer: *Hic positus est in si-*
Luc. 2. *gnum cui contradicetur.* Car enfin si pour nous sauver, il falloit aller directement contre ce signe, sçaurions-nous luy estre plus contraires, que nous le sommes; si J. C. avoit défendu aussi expressément l'humilité, la pauvreté, la mortification & les autres vertus chrétiennes, qu'il nous les a prescriptes & enseignées par son exemple, pourrions-nous luy mieux obeïr que nous le faisons? Comparons ce Chrétien, & cette Chrétienne au milieu du luxe, des honneurs, des plaisirs, avec JESUS naissant dans l'étable; quel rapport y trouverons-nous? JESUS-CHRIST s'est non seulement humilié & mortifié; mais il a imaginé des especes d'humiliations inouïes, qui ne pouvoient tomber que dans l'esprit d'un Dieu, & qui ne pouvoient estre pratiquées que par la puissance d'un Dieu. Il a fait des miracles incomprehensibles; il a renversé toutes les Loix divines & humaines, pour s'humilier, & pour souffrir; il a épuisé tout le fonds de nô-

Digitized by Google

tre infirmité, & de nôtre misere. Et nous, mes freres, ne poussons-nous pas la sensualité & l'orgueil, jusques aux dernieres bornes, dans lesquelles l'impuissance de nostre malice, & de nôtre dereglement, nous renferme. Peut-on imaginer une entrée dans le monde, plus obscure, plus mesprisable, plus incommode que celle du Sauveur? Une personne peut-elle se trouver réduite à de plus cruelles extremités; que celles où Marie se trouve la nuit de la Nativité. Une femme qui engagée dans un voyage long & penible, ne trouvant point de retraite, est obligée de mettre un enfant au monde, dans une étable abandonnée, entre deux animaux que le hazard y fait rencontrer. Voila sans doute porter dés le premier moment de la vie, la pauvreté, l'humilité, la mortification, aussi loin qu'elles peuvent aller; il n'y avoit que l'humiliation de la Croix qui pust encherir sur l'abjection de la Crêche: Nous au contraire ne choisissons-nous pas les logemens, les plus commodes & les plus honorables, que nous pouvons choisir; ne faisons-nous pas le plus de bruit & d'éclat dans le monde que nous en pouvons faire; n'avons-nous pas le plus grand nombre de domestiques que nous pouvons avoir; ne voudrions-nous pas renverser toutes les Loix de la Providence, pour nous élever & pour nous enrichir davantage? Où sont ceux qui ont la docilité & la simplicité des enfans, que Jesus-Christ nous a si fortement recommandée par son exemple & par ses paroles? les Sages d'Israël, les hommes éclairés des plus hautes verités de la Religion, ne se font-ils pas un air du monde conforme à leur état, dont ils font gloire? ne voit-on pas au travers d'une regularité, & d'une modestie apparente, je ne sçay quel mélange de l'esprit du monde, *Un certain levain pharisaïque capable de corrompre toute la masse*, & que les amateurs du siecle recherchent avec autant de soin, que le Sauveur du monde le défendoit à ses Disciples. Les personnes simples que

la Providence & la subordination des estats, conduisent quelquefois dans ces écoles de cupidité rafinée, où l'on couvre les passions du siecle sous le voile d'une prudence reprouvée ; ces personnes, dis-je, ne s'indignent-elles pas en secret contre ces alliances monstrueuses de Baal avec JESUS-CHRIST, du monde avec l'Evangile ? N'est-on pas forcé de prendre quelquesfois par un esprit de condescendance & de soûmission, des manieres dont on reconnoît l'extravagance & la sotise, pour s'accommoder à des hommes qui ne connoissent point de vray merite, s'il n'est accompagné de ces vains & ridicules dehors ? *Si en voyant entrer un homme vestu d'un habillement superbe avec un anneau d'or,* ce sont les paroles de l'Apostre S. Jacques, *& en mesme temps un pauvre couvert d'un habit mesprisable ; vous dites à ce riche asseiés-vous auprés de moy ; & à ce pauvre, tenez-vous à l'écart & dans la foule, vous avez des-honoré l'image de J. C. en terre ; vous avez jugé ce pauvre dans cette vie, & ce pauvre vous jugera à son tour devant Dieu.* Voilà ce que dit cet Apostre : cependant où est-ce qu'on en use autrement. Oracles éternels de la verité, vous n'estes donc plus que de vaines idées ; vous aviez raison, ô mon Dieu de vous plaindre : *Que vous avez étendu nuit & jour vos bras vers un peuple qui vous contredit.* Voilà l'accomplissement & en mesme temps l'éclaircissement de la Prophetie du saint vieillard
Luc. 2. Simeon sur JESUS naissant : *Hic positus est in ruinam & in resurrectionem multorum.* Cet Enfant sera la cause de la ruine & de la resurrection de plusieurs ; de la ruine de ceux qui luy seront contraires ; de la resurrection de ceux qui luy seront conformes.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Joan. cap. 2. *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, iis qui credunt in nomine ejus, qui non ex*

LE Sauveur a communiqué le pouvoir de devenir des enfans de Dieu, à tous ceux qui croyent en

en son nom, qui ne sont point nés de la chair & du sang, ny de la concupiscence de l'homme, mais de la grace de Dieu.

sanguinibus neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.

Nous vous conjurons, mes freres, par la venuë de Nostre-Seigneur JESUS CHRIST & par l'union des Fidelles en son nom, de demeurer fermes dans vostre créance.

Rogamus vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu Christi, & nostræ congregationis in ipsum, ut non citò moveamini à vestro sensu. 2. Thess. 3.

Je seray vostre pere, & vous serez mes enfans, & mes filles, dit le Seigneur Tout puissant.

Ero vobis in patrem & vos eritis mihi in filios & filias, dicit Dominus omnipotens. 2. Cor. 6.

Vous connoissez le prix de la grace que Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST nous a faite, lorsqu'il a changé les richesses de sa gloire dans la pauvreté de l'étable, & qu'il s'est dépoüillé de tout, afin de nous enrichir par son indigence.

Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter nos egenus factus est cùm esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. 2. Cor. 8.

JESUS répondit à Nicodeme, & il luy dit, En verité, en verité je vous dis que quiconque ne renaistra pas une seconde fois ne pourra voir le Royaume de Dieu. Nicodeme luy dit, Comment se peut il faire que l'homme puisse naistre dans sa vieillesse? Est ce qu'il pourra rentrer nouvellement dans le sein de sa mere & naistre comme auparavant? JESUS, luy dit, En verité en verité je vous le dis encore, quiconque ne renaistra pas une seconde fois, il ne pourra jamais entrer dans le Royaume de Dieu: ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne vous étonnez pas si je vous dis qu'il faut renaistre doublement, l'esprit souffle où il luy plaist.

Respondit Jesus, & dixit ei: Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo non potest videre regnum Dei. Dixit ad eum Nicodemus, quomodo potest homo nasci cùm sit senex. Numquid potest in ventrem matris suæ iteratò introire & renasci? Respondit Jesus, Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto non potest introire in regnum Dei: quod natum est ex carne caro est, quod natum est ex spiritu spiritus est. Non mireris quia dixi tibi, oportet vos nasci denuò; spiritus ubi vult spirat. Joan. c. 3.

SENTENCES DES PERES.

C'Est une impudence insupportable à l'homme de s'enfler

Intolerabilis impudentia est ut ubi se exinanivit ma- Bernard. serm. de

nativ. Dom. *jestas, vermiculus infletur & intumescat.*

& de s'enorgueillir luy qui n'est qu'un miserable ver de terre, aprés que la Majesté de Dieu s'est aneantie.

Aug. ser. 18. *Omnis ergo hujus Nativitatis schola, humilitatis est officina.*

La naissance de Jesus Christ dans la crêche est une échole d'humilité.

Id. ep. 5. ad Diosc. *Humilitas proposita quam intueamur apposita, cui adhæreamus, imposita qua reprimamur.*

Jesus-Christ nous propose son humilité dans la crêche, comme un prodige que nous devons admirer, comme un modelle que nous devons imiter, comme une regle sur laquelle nous devons nous reformer.

Bernard. serm. 3. de nat. *Age pœnitentiam quia per hanc appropinquat regnum Dei: hoc tibi prædicat stabulum, hoc præsepe clamat, hoc membra illa infantilia manifestè loquuntur, hoc lachrymæ & vagitus evangelisant.*

Faites penitence, parce que c'est par le merite de cette vertu que le Royaume de Dieu s'approche de vous; c'est ce que vous prêche l'étable, la crêche, les larmes, les gemissemens, & les langes de cet Enfant adorable.

Aug. in Ps. 33. *Erubescat homo esse superbus propter quem factus est humilis Deus.*

Que l'homme rougisse de s'enorgueillir aprés que Dieu mesme s'est humilié jusqu'à vouloir naistre pour luy d'une maniere si pauvre.

Cypr. de Nat. Ch. *Nos illa omni luce clarior, sermones Angelici pacem hominibus nuntiantes, designato loco Bethlehem ad quærendum puerum cohortantur; Pastores illi amplius mente quam oculis carnalibus illuminati ad conspiciendum Emanuel festinant, & edocti intus invisibili Magisterio Spiritus sancti quem parvulum vident confitentur immensum, & piæ devotionis affectum præsentant.*

Cette nuit fut plus éclatante & plus lumineuse que le plus beau jour. Les Anges mesmes annoncent la paix aux hommes, & marquant aux Pasteurs le lieu où leur Sauveur est né, les invitent à luy aller rendre leurs hommages. Aussi-tost guidés par la lumiere interieure qui les éclaire, plûtost que par la clarté qui brille à leurs yeux; ils s'empressent pour aller adorer cet Enfant celeste. Enseignés par les leçons invisibles du S. Esprit, ils s'élevent au dessus des images des sens, ils reconnoissent pour leur Dieu cet Enfant qu'ils trouvent dans une étable, & ils se prosternent à ses pieds avec une devotion respectueuse.

Cyp. ib. *Electa adest humilium personarum simplicitas, ut poneretur regula & indissolubilis*

Le Verbe incarné voulut que sa naissance fût premierement manifestée à des hommes simples afin d'éta-

Digitized by Google

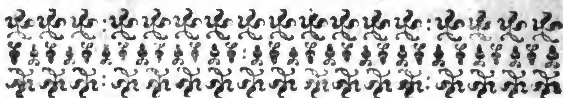
blir d'abord la regle fondamentale de son Evangile, en nous apprenant qu'il n'y a que les humbles & les pauvres d'esprit dignes de penetrer les Mysteres renfermez dans la pauvreté & l'humilité de l'étable.

daretur forma quod non nisi pauperibus spiritu Christi patescit humilitas.

Le cœur de Marie estoit penetré d'une joye ineffable, & une douceur qui ne se peut concevoir ny exprimer, remplissoit l'ame du Fils & de la Mere; les sentimens de l'humilité profonde de la sainte Vierge, & les mouvemens de la misericorde infinie du Sauveur, estoient confondus; & l'un & l'autre rendoit au Pere Eternel le plus digne hommage qu'il receût jamais.

Cor Matris quadam dulcedines quæ humanum superant intellectum imbuebant, eratque utrinque mira jucunditas, cùm pia sancta matris & devota humilitas, & sancti sanctorum immensa benignitas confœderatis affectibus mergerentur. Cypr. ibid.



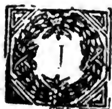


POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

PREMIER DESSEIN.

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus. *Luc. cap. 2.*

Lorsque les huit jours furent accomplis, aprés lesquels l'Enfant devoit estre circoncis, il receut le nom de Jesus. En S. Luc, ch. 2.



JE remarque deux choses principales dans la Circoncision du Sauveur du monde. La premiere, c'est l'incision douloureuse qui se fait sur son corps adorable. La seconde, c'est le nom de Jesus qui luy est donné; nom mysterieux, & devant lequel le ciel, la terre & les enfers doivent fléchir les genoux. Or qu'est-ce qui nous est marqué par cette incision douloureuse, si ce n'est ce caractere interieur que le Baptesme, dont la Circoncision estoit la figure, imprime dans la substance de nos ames? Et qu'est-ce qui nous est signifié par la conformité qui se trouve entre le nom de Jesus, qui veut dire Sauveur, & les premices du sang precieux qu'il verse aujourd'huy pour nôtre redemption; si ce n'est la conformité qui doit se

Digitized by Google

trouver entre le caractere que nous portons, & la vie que nous menons? Reduisons toutes ces idées à deux propositions, & disons que la circoncision qui se fait sur la chair du Sauveur, nous figure cette circoncision interieure qui se doit faire dans nos cœurs par un veritable détachement des choses du monde. Ajoûtons que le rapport qu'il y a entre le nom de JESUS, & les douleurs de la circoncision, signifie comme une espece de circoncision exterieure, par laquelle nostre vie & nostre conduite soient conformes à ce détachement spirituel. DIVISION.

Si la Circoncision, toute sensible & toute exterieure qu'elle étoit dans la Loy de Moyse, ne laissoit pas de marquer aux Juifs quelque chose d'interieur & de spirituel, peut-on douter que le Baptême, figuré par la Circoncision, ne soit un signe visible d'une chose invisible; une marque exterieure que nous recevons dans nos personnes, du détachement interieur que nous devons avoir dans nos ames. C'est de ce détachement sincere & veritable, dont l'Eglise nous renouvelle l'obligation & le precepte indispensable, dans le mystere de la Circoncision du Sauveur qu'elle expose à nos yeux. Cette circoncision interieure de nos cœurs fait le veritable caractere des Chrestiens. C'est pour cela que l'Eglise adresse dans ce jour à tous ses enfans ces paroles de l'Apostre S. Paul: *Apparuit gratia Salvatoris nostri erudiens nos, ut abnegantes impietatem & sæcularia desideria, sobriè, justè & piè vivamus.* Nostre Sauveur paroist aujourd'huy dans le Temple pour nous apprendre à retrancher de nos cœurs l'amour des choses temporelles, & à nous separer de la corruption du siecle par une vie pieuse, chaste & mortifiée. La circoncision exterieure ne subsiste plus, la loy qui la prescrivoit est abolie; ainsi nous ne pouvons imiter le Sauveur du monde en ce point: mais nous pouvons l'imiter d'une maniere encore plus excellente, en recueillant tout l'esprit du grand exemple qu'il nous donne, par

I. PARTIE. Tit. 2.

Digitized by Google

le retranchement des affections terrestres ; sans cela nous ne sommes que des fantômes de Chrestiens, & toute nostre pieté n'est qu'illusion : car il n'y a point de Christianisme où il n'y a point de charité ; & où l'amour du monde regne, il est impossible, dit saint Augustin, que la charité s'y rencontre. Mais que nous sommes éloignez de ce parfait & bienheureux détachement où consiste l'essence de nostre Religion ! & que j'aurois bien lieu de faire aujourd'huy la mesme plainte que faisoit autrefois le Prophete
Jerem. 9. Jeremie : *Omnis domus Israël incircumcisi sunt corde.* Parmi tant de Chrestiens à peine s'en trouve-t-il un seul qui soit veritablement circoncis du cœur, c'est à dire interieurement détaché du monde. Une cupidité insatiable & universelle éclate impunément dans l'ambition declarée de celuy-cy, agit sourdement sous la modestie apparente de celuy là ; nourrit l'envie secrette des uns, entretient le chagrin des autres ; fomente l'orgueil des Grands, cause les murmures des petits.

II. Partie. Saint Chrysostome dit que la Circoncision obligeoit principalement les Juifs à ne se pas mesler avec les nations idolâtres, de peur que leurs faux Dieux ne vinssent à prendre dans leur esprit la place du veritable qu'ils servoient ; comme il ne manqua pas d'arriver toutes les fois qu'ils violerent ce commandement, qui étoit, continuë ce Pere, comme une borne que Dieu leur avoit prescrite, pour les retenir plus facilement dans leur devoir, & pour prévenir les desordres inévitables de ceux qui s'en écarteroient. Or voilà, mes freres, l'obligation indispensable que le nom de Chrestien porte avec luy. Vous vous estes consacrez & dévoüez à Dieu par le vœu solemnel que vous en avez fait dans le Baptesme ; c'est donc à vous maintenant de ne plus avoir de commerce avec les impies & les libertins du siecle ; de vous distinguer en toutes choses des amateurs & des partisans de la vanité ; de vous separer autant que vous le

Digitized by Google

pourrez de ces nations infidelles & idolâtres qui ont renoncé secrettement au culte du vray Dieu, pour ne plus adorer que la grandeur, la volupté & les richesses: *Nolite conformari huic saeculo.* Jusques là que l'Apostre saint Paul nous deffend en termes formels d'avoir aucune communication avec les impudiques, les avares, & les calomniateurs reconnus : *Nunc autem scripsi vobis non communicari, si quis frater nominatur fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut rapax, cum ejusmodi nec cibum sumere.* Que si les engagemens de vôtre état vous obligent à converser avec ces malheureux apostats de Jesus-Christ, que ce soit pour les redresser avec vous, non pour vous égarer avec eux : prenez garde que des interests temporels ne vous fassent descendre à des complaisances indignes du nom que vous portez; qu'un miserable respect humain ne vous fasse pas rougir de ce qui doit faire vôtre gloire devant Dieu; qu'une lâche politique ne vous fasse dissimuler des vices que vous devez censurer par vôtre silence & par vos actions, quand vous ne les pouvez condamner par vos paroles; que la crainte de vous attirer les railleries des uns & la haine des autres, ne vous expose vous-mesme au mépris & à l'indignation de Dieu. Car enfin sous ombre que c'est principalement par l'esprit & par le cœur que nous devons plaire à Dieu, de faire consister la Religion dans une conviction secrette des veritez de la Foy, & dans des sentimens de pieté qui n'éclatent aucunement au dehors; de ce point essentiel de la morale de Jesus-Christ, qui commande *d'adorer Dieu en esprit & en verité*, tirer des consequences pour autoriser son luxe, sa vanité, son immodestie, parce que tout cela ne regarde point l'exterieur de l'homme Chrestien, c'est une illusion grossiere; comme si l'Evangile, qui nous recommande *de fuir la presence des hommes quand nous faisons de bonnes œuvres*, de peur que la vanité ne s'y mesle, ne nous ordonnoit

Rom. 12.

Ephes. 5.

Digitized by Google

pas expressément de porter des flambeaux allumez
Luc. 12. dans nos mains, *Sint lucernæ ardentes in manibus vestris :* c'est à dire, comme l'explique saint Gregoire, de faire des actions de pieté qui éclatent aux yeux des hommes, qui servent à la gloire de Dieu, & à
Ibid. l'edification des fidelles : *luceat lux vestra coram hominibus.*

Est-il d'obligation dont l'Apôtre S. Paul nous renouvelle plus souvent la necessité dans ses Epistres? Mais parmi les idées que le saint Esprit luy a fournies, pour nous exprimer cette importante verité, en est-il de plus touchante & de plus vive, que cette comparaison si frequente qu'il fait du corps humain avec le corps mystique de l'Eglise : car de la mesme maniere, dit ce grand Apôtre, que les membres du corps naturel s'entr'aident les uns les autres dans leurs fonctions differentes, & concourent tous à la conservation de la vie qui les anime ; ainsi les membres du corps mystique de JESUS-CHRIST doivent se prester un secours reciproque, & travailler unanimement à l'entretien de la vie interieure de la foy, par les marques exterieures & edifiantes d'une pieté qui
Rom. 15. 2. luy réponde: *Unusquisque vestrûm placeat in bonum ad ædificationem.* En effet il n'est rien de plus propre à ranimer la foy dans les ames, que la vuë d'une vie exemplaire : car lorsque nous voyons une personne qui vit conformément aux maximes & aux veritez de l'Evangile, nous concluons de là qu'elle en est fortement persuadée ; qu'ayant aussi bien que nous une repugnance naturelle pour la pluspart des choses que la Religion luy prescrit, ce ne peut estre que par la force d'une impression toute divine, qu'elle en embrasse la severité ; que la resistance que nous faisons aux lumieres qui l'éclairent, ne peut venir que d'un fond de corruption qui les obscurcit en nous ; & que nous devons nous soûmettre docilement au joug de la foy, puisque les autres le subissent.

Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

SECOND DESSEIN.

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus JESUS. *Luc. cap.* 2.

Lorsque les huit jours furent accomplis, aprés lesquels l'Enfant devoit estre circoncis, il fut porté dans le Temple, & il receut le nom de JESUS. En saint Luc, chap. 2.

VOus sçavez, mes freres, qu'il y avoit une loy parmi les Juifs, qui ordonnoit que huit jours aprés la naissance de l'enfant il fust porté dans le Temple pour y estre circoncis ; que cette circoncision avoit à peu prés la mesme vertu parmi les Juifs, que le baptesme parmi les Chrestiens ; & qu'elle effaçoit le peché originel par les merites du Messie qui devoit venir au monde, comme le baptesme l'efface par les merites de ce mesme Messie déja immolé pour le salut des hommes. JESUS-CHRIST n'en avoit pas besoin, luy qui étoit l'Agneau sans tache, l'innocence & la sainteté même. Mais comme il avoit choisi les opprobres & les souffrances pour son partage, l'ignominie & la douleur attachées à la circoncision, luy étoient trop cheres pour s'en dispenser. Dans l'impatience qu'il a de donner des marques de son amour aux hommes, il verse avec joye les premices de ce sang precieux dont il doit répandre jusqu'à la derniere goutte : il abandonne sans peine au couteau tranchant de la circoncision, cette chair inno-

Digitized by Google

cente qu'il doit livrer un jour à la rage des bourreaux, faisant par cette soûmission profonde le premier essay de cette obeïssance qui le doit conduire
Philip. 2. jusqu'à la mort de la croix; *Factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis:* comme il doit faire avant que d'enseigner, il prévient par ses actions les enseignemens qu'il nous doit donner par ses paroles; & il me semble que toutes les circonstances de cette ceremonie legale à laquelle il se soûmet si humblement aujourd'huy, nous disent la mesme chose qu'il doit dire à ses Apôtres dans une autre oc-
Matth. 5. casion: *Non veni legem solvere, sed adimplere:* Je ne suis pas venu abolir la loy, mais l'accomplir.

Ce Mystere renferme de grandes instructions; mais pour en tirer tout le fruit, considerons-le dans luy-mesme, & dans le rapport qu'il a avec le jour que l'Eglise prend pour le celebrer. 1. Dans luy mesme, la circoncision exterieure qui se fait sur la chair du Sauveur, nous marque la circoncision interieure que
DIVISION. nous devons faire dans nos cœurs. 2. Dans le rapport qu'il a avec le jour que l'Eglise choisit pour le celebrer, il nous marque le renouvellement de l'homme interieur & spirituel, auquel nous devons travailler au commencement de cette année nouvelle. O Seigneur! faites sentir à mes Auditeurs que vous seul parlez par ma bouche; & ne conservez de ce foible organe des plus grandes veritez de vôtre Religion, que la voix necessaire pour les faire entendre.

Dieu ordonna pour la premiere fois la circoncision à Abraham, comme un signe de l'alliance qu'il faisoit avec luy; & il voulut que tous ses enfans la portassent comme un caractere ineffaçable qui les distingueroit au dehors des autres peuples, & qui representeroit sans cesse à leur esprit le souvenir du culte
Gen. 17. qu'ils luy devoient: *Circumcidetis carnem praeputii vestri, ut sit signum fœderis inter me & vos.* Or comme l'ancien Testament n'étoit que la figure du nouveau; & que les Juifs, avec tous les avantages dont ils se

flattoient, n'avoient que l'ombre des mesmes choses dont nous avons le corps, selon cette parole si connuë de l'Apostre saint Paul, *omnia illis in figura contingebant* : on ne sçauroit douter que la Circoncision ayant esté remarquable dans la Loy de Moyse, ne signifiast de grandes choses pour la Loy de grace ; & il n'y a pas d'apparence qu'elle ait perdu dans la realité l'excellence qu'elle avoit mesme dans la figure. Qu'est-ce donc que nous figuroit cette circoncision exterieure qui se faisoit sur la chair des Juifs, si ce n'est la circoncision interieure qui se doit faire dans le cœur des Chrestiens? *Circumcisio cordis, quæ in novo fulget Testamento, in hoc signo figurata est.* Cela est d'autant plus vray, que cet interieur qui est l'essence de la Religion Chrestienne, fut dans tous les temps l'ame du culte de Dieu veritable & legitime: car quoy qu'il y eust beaucoup d'exterieur dans la Loy Judaïque, il ne faut pourtant pas s'imaginer que Dieu demandast cet exterieur des Juifs; ce grand nombre de loix, de ceremonies & de sacrifices que nous voyons dans le livre du Levitique, n'estoient que des moyens dont Dieu se servoit, dit S. Chrysostome, pour s'asseurer plus facilement du cœur de ce peuple inconstant, par des obligations qui luy renouvelloient à toute heure le souvenir du culte qu'il luy devoit. Mais lorsque tout cet appareil exterieur & superficiel de Religion n'étoit pas accompagné de l'esprit interieur qui devoit l'animer, il étoit plus capable d'attirer la haine & l'indignation de Dieu, que ses benedictions & ses graces : *Quò mihi multitudo* Isai. 1.
victimarum vestrarum? disoit-il par la bouche du Prophete Isaye; de quoy me sert ce grand nombre de victimes que vous m'immolez tous les jours? Ne pensez pas m'honorer par des sacrifices grossiers & terrestres; je les ay demandez de vous, il est vray, mais comme des marques des sacrifices interieurs des desirs dereglez de vos cœurs, que j'exige de vous; & il m'importe peu que mes autels fument du sang des

taureaux & des brebis que vous m'immolez, pendant que je voy vos passions plus ardentes & plus vives que jamais dans vos cœurs? *de sanguine hircorum & agnorum nolo.* N'étoit-ce pas du mesme principe que partoient ces invectives si frequentes que le Sauveur du monde faisoit contre les Pharisiens & les Scribes, si scrupuleux observateurs des dehors de la Loy, pendant qu'ils en negligeoient entierement l'esprit, & qu'ils comptoient pour rien les profanations les plus essentielles qu'ils en faisoient à toute heure. Or je conclus de ce principe, que la Circoncision doit subsister encore plus parfaitement dans la Loy de grace, qu'elle ne subsistoit dans la Loy de Moyse; que l'Apôtre S. Paul, bien loin d'avoir aboli la Circoncision, comme il semble l'avoir fait dans son Epistre aux Romains, n'a fait que l'établir davantage; d'exterieure & de superficielle qu'elle étoit, il l'a fait passer dans la substance de nos ames; il a dissipé l'ombre, mais en faisant paroistre le corps; il a effacé l'ébauche, mais en perfectionnant le tableau; il a retranché la figure, mais en établissant la realité; il a osté la lettre qui tuë, mais en donnant l'esprit qui vivifie; il a deffendu la Circoncision Judaïque, mais en ordonnant la Chrestienne, d'autant plus excellente, que la Loy de grace l'emporte sur la Loy de Moyse.

Ibid.

L'homme selon la chair ne peut estre absolument détruit en nous que par la mort : Dieu qui ne couronne dans l'autre vie que ceux qui combattent dans celle-cy, nous laisse cet ennemi irreconciliable jusqu'à la mort, pour entretenir cette guerre continuelle qui doit exercer la vertu de l'homme sur la terre, & servir de matiere au triomphe de la grace; *Vita hominis militia super terram.* Mais si le vieil homme ne peut estre entierement détruit, nous devons l'affoiblir continuellement; & c'est dans cet affoiblissement de l'homme animal que consiste le renouvellement de l'homme spirituel, auquel nous devons

Job. 7.

Digitized by Google

travailler au commencement de cette année nouvelle. Or comme tout ce qui eſt dans le monde, dit ſaint Jean, eſt ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie, *aut concupiſcentia carnis, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ*; la mortification du vieil homme en nous conſiſte à dompter cette concupiſcence de la chair, qui n'eſt autre choſe qu'un amour dereglé du plaiſir; à combattre cette concupiſcence des yeux, qui n'eſt rien qu'un amour aveugle du monde & des richeſſes; & à détruire cet orgueil de la vie, qui eſt un eſprit d'elevation, & un deſir exceſſif des honneurs & de la préeminence, qui domine en nous; ce ſont, dis-je, ces trois branches de la cupidité que l'homme Chreſtien doit retrancher en luy par la circonciſion Evangelique, juſqu'à ce que cette racine de tous les maux ſoit tout-à fait arrachée par la mort. 1. Joan. 2.

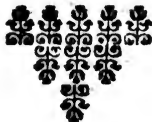
Or c'eſt par le Bapteſme que le nouvel homme commence de naiſtre en nous: c'eſt pour cela qu'il eſt appellé le ſacrement de la regeneration; *Niſi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu ſancto*: c'eſt par le Bapteſme que les premices de l'Eſprit de Dieu nous ſont données. Cet Eſprit qui étoit porté ſur les eaux, nous marquoit dés le commencement du monde, dit S. Cyprien, l'uſage miraculeux auquel elles étoient deſtinées. Cet Eſprit ſaint qui vint ſe repoſer ſur la teſte du Sauveur baptiſé par ſaint Jean, nous apprenoit que dans ce ſacrement nous recevrions tous quelque choſe de ſa plenitude; ce qui nous étoit encore marqué par cette prédiction du Prophete Ezechiel: Je répandray ſur vous des eaux pures, par la vertu deſquelles vous ſerez purifiez de vos taches. Dieu voulant renouveller tous les hommes dans ſon Fils, à la puiſſance duquel il a ſoûmis le ciel & la terre, ne fait ce renouvellement, dit l'Apôtre, que par la communication de ſon divin Eſprit, qui transforme en luy tous ceux qui le reçoivent. De là vient que la circonciſion ni le prépuce ne ſervent de rien, Joan. 3.

Digitized by Google

dit le mesme Apôtre, mais la nouvelle creature en nôtre Seigneur; & que tous ceux qui sont revestus de nôtre Seigneur, ne sont ni Grecs, ni Juifs, ni libres, ni esclaves; mais une mesme chose en Jesus-Christ, qui efface en eux toutes ces differences accidentelles & exterieures, par cette marque essentielle qui les égale à peu prés comme tous les hommes, nonobstant toutes ces diversitez qui se remarquent dans les naturels, dans les esprits, dans les inclinations, dans les traits, dans les états, ne laissent pas de convenir tous dans cette difference essentielle d'animal & de raisonnable qui les constituë dans leur espece, & qui de tous ces individus ne fait qu'une mesme nature. Ainsi comme c'est l'Esprit de Dieu qui commence le nouvel homme en nous, nous ne perfectionnons ce nouvel homme en nous qu'autant que nous faisons triompher l'esprit, de la chair. C'est à quoy se reduit tout le Christianisme, c'est là ce secret adorable auquel Dieu a voulu attacher l'ouvrage de nôtre salut. Il a renfermé l'esprit capable de le connoître, dans une chair fragile & corrompuë, qui l'appesantit & qui l'entraisne vers la terre: il a mis la volonté faite pour l'aimer, dans un cœur sujet à une infinité de passions qui l'attachent aux creatures: il a semé les images & les traits de ses perfections parmi l'éclat des grandeurs & des beautez humaines; & pour nous donner quelque part à l'ouvrage de nôtre sanctification, il veut que nous reglions ces deux principales puissances de l'entendement & de la volonté par l'Esprit de Jesus-Christ & de l'Evangile; que nous captivions l'une sous le joug de la Foy, & l'autre sous le joug de la Loy: il veut que l'esprit soit non seulement affranchi de la contagion de la chair, mais d'une sorte de corruption spirituelle, dont il est capable; que la volonté soit non seulement exempte du desordre des sens, mais d'un certain déreglement secret qui se cache sous l'apparence de la regularité & de la discipline. Il veut que

Digitized by Google

l'eſprit, cette puiſſance orgueilleuſe, qui ne s'éleve ſouvent au deſſus des foibleſſes des ſens, que pour s'évanoüir dans ſes penſées, & pour s'égarer dans ſes imaginations, devienne une puiſſance ſoûmiſe & obeïſſante, qui ne raiſonne que pour s'inſtruire, & qui ne s'inſtruiſe que pour conduire le cœur par ſes lumieres. Il veut que le cœur toûjours preſt à ſe répandre parmi les creatures, y ſepare les traits de la Divinité du faux éclat du ſiecle, & des beautez corporelles, avec leſquelles la cupidité & l'amour propre les confondent ; qu'il diſtingue toutes ces affectations de ſeverité que l'orgueil inſpire, d'avec une ſainte mortification, dont l'humilité eſt le fondement; & que faiſant toutes diſtinctions delicates avec le glaive de la parole de Dieu, qui penetre juſqu'à la diviſion de l'eſprit & de l'ame, il retranche en luy tout ce qui ſe trouve contraire à l'eſprit de l'Evangile. C'eſt en cela que conſiſte le renouvellement de l'homme ſpirituel, & la deſtruction de l'homme animal, dont le Sauveur du monde nous a donné un parfait exemple, lors qu'aprés avoir mortifié l'homme du peché dans ſa naiſſance, & dans tout le cours de ſa vie ſouffrante & laborieuſe, il le fit enfin mourir ſur la croix, où il l'attacha, pour ainſi dire, avec luy, étouffant par ce triomphe entier & inviſible, juſqu'à la ſource de cette guerre inteſtine que le peché avoit allumée entre Dieu & les hommes, en les reconciliant dans ſa perſonne adorable.



Digitized by Google

POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

TROISIE'ME DESSEIN.

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer. *Luc. cap.* 2.

Lorsque les jours de la Circoncision de l'Enfant JESUS *furent accomplis.* En S. Luc, ch. 2.

JESUS-CHRIST voulut estre circoncis dans sa chair, afin que nous le fussions tous dans le cœur. Il faut qu'il y ait un signe qui distingue les Chrestiens, comme il y en avoit un qui distinguoit les Juifs. Ce signe n'est autre que la circoncision spirituelle; il n'est point d'obligation plus indispensable, & peut-estre plus inconnuë, que de porter ce caractere interieur au fond de l'ame : ainsi pour vous apprendre à vous acquitter de ce devoir, je me propose de vous en donner une idée. La Circoncision Chrestienne, consiste : 1. Dans la mortification de la concupiscence: 2. Dans l'extinction de la cupidité.

DIVISION.

Je dis avec les Peres, que la Circoncision Evangelique consiste dans la mortification de la concupiscence, que l'Apôtre appelle le corps du peché, cette loy des membres qui resiste à l'esprit ; cette fournaise de Babylone, comme parle S. Cyprien, dont les étincelles toûjours prestes à se répandre, causent des ravages épouvantables dans nos ames, lorsqu'elles ne trouvent rien qui leur resiste: cette masse corrompuë, d'où renaissent & pullulent comme des chairs mortes & gastées qu'il faut couper avec le coûteau spirituel de la circoncision Evangelique. Les enfans étoient circoncis, dit ce Pere, afin que le sang corrompu

corrompu d'Adam, qui demeuroit dans leurs veines, fust purifié par le sang qu'ils répandoient dans une ceremonie toute sainte; que celuy qu'ils versoient par la douleur d'une incision consacrée, fust comme le correctif de celuy qui devoit estre en eux le germe d'une volupté criminelle; & que par cette premiere épreuve des souffrances, qu'on leur faisoit faire presque dés le berceau, ils apprissent à combattre le plaisir des sens par la douleur & par l'austerité d'une vie mortifiée. Ce n'est pas assez, par exemple, de ne point perdre la chasteté par des fautes qui nous l'ostent manifestement; la circoncision interieure nous oblige de mortifier sans cesse ce fonds de sensualité que nous apportons en naissant. Il ne suffit pas d'empescher que ce monstre furieux, dont l'haleine est empoisonnée, (c'est ainsi que S. Cyprien appelle la concupiscence) il ne suffit pas, dis-je, d'empescher qu'elle nous infecte & nous devore; il la faut repousser jusques dans les derniers retranchemens de l'ame, & l'enchaisner si étroitement au fond du cœur, qu'elle ne puisse rien faire autre chose que ronger inutilement les chaisnes de fer qui la lient; qu'elle consume toute sa fureur dans les vains efforts qu'elle fait pour les rompre; & qu'elle se détruise elle-meme par sa propre violence; *Non egrediatur foras hujus contagio corruptelæ, & insaniens bestia corrupti anhelitus, in ultimis animæ recessibus colligetur, intusque fractis dentibus seipsam concupiscentia corrodat.* Prendre le sommeil avec moderation, manger avec sobrieté, se vestir avec modestie, se récreer avec mesure, ne point se dissiper dans des entretiens inutiles, fuir la vanité des spectacles, se deffendre les divertissemens dangereux, mettre une garde de circonspection sur sa langue, sur ses yeux & sur tous ses sens; matter la chair par le jeûne, & l'esprit par la priere; aller dans les maisons de deüil plus souvent que dans celles de plaisir; mediter les mysteres douloureux de la passion du Sauveur; estre toûjours attentif sur son cœur, pour en

Digitized by Google

regler tous les mouvemens; visiter, consoler, soulager Jesus-Christ dans ses membres; voila, Chrétiens, une idée de la circoncision interieure, dont l'obligation n'est pas moins indispensable dans la loy de grace, que la circoncision exterieure l'étoit dans la loy de Moyse. Toutes les pages de l'Evangile sont semées de preuves de cette verité. Le Sauveur du monde nous asseure que celuy qui ne porte pas sa croix, n'est pas digne d'estre son disciple. Le mauvais Riche enseveli dans les enfers, ne paroist coupable d'aucune autre chose dans l'Evangile, si ce n'est d'avoir mené une vie sensuelle & voluptueuse, & d'avoir consumé en superfluitez de table ce qu'il devoit au soulagement des pauvres. L'Apôtre nous dit que la veuve qui vit dans les delices, est morte. Il nous crie de mortifier nos membres qui sont sur la terre; il châtie rigoureusement son corps, & le reduit en servitude; & il declare que tous les disciples de Jesus-Christ doivent crucifier leur chair avec
Galat. 5. ses concupiscences; *Qui autem sunt Christi; carnem suam crucifixerunt.* Quelle fut l'iniquité de Sodome & de la maison de Juda? Filles du siecle, qui vous flattez de pouvoir accorder cette paresse monstrueuse où vous estes plongées, avec le nom de Chrestiennes, prestez l'oreille aux paroles étonnantes du Prophete Ezechiel: Quelle fut, dit-il, l'iniquité de Sodome, si ce n'est la superbe, un excez de nourriture, l'abondance & l'oisiveté de ses filles? Elles n'étendoient pas leur main sur l'indigent & sur le pauvre; elles s'éleverent & commirent l'abomination devant le Seigneur. Tremblez, vous qui vous reconnoissez dans cette peinture; ce fut cette mollesse de vie que vous menez, qui fomentant la concupiscence, au lieu de la combattre, alluma ces flammes abominables, dont les étincelles sont peut-estre volées jusques dans nos jours. Ah! dit le Seigneur vôtre Dieu, sçachez que cette Ville malheureuse, & les filles de ses habitans
Ezech. 16. n'en ont pas tant fait que vous. *Vivo ego, dicit Do-*

Digitized by Google

minus Deus tuus, quia non fecit Sodoma soror tua, & filiæ ejus, sicut fecisti tu & filiæ tuæ. C'est Dieu qui parle, mes freres ; & il dit encore plus clairement dans l'Evangile, que cette generation perverse qui ne l'écoute pas, sera plus rigoureusement punie que ces villes coupables, dont il a fait un exemple éternel de ses vengeances. Cependant l'on s'endort au bruit de ces menaces, & nous attendons pour nous réveiller de nôtre assoupissement, que le coup de foudre qui nous doit frapper, nous mette dans l'impuissance de le prévenir.

Si vôtre œil est simple, dit JESUS-CHRIST, tout vôtre corps sera éclatant & lumineux ; si vôtre œil est mauvais, tout vôtre corps sera obscur & tenebreux : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit ; si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit.* Luc. 11. Quel est l'œil de l'homme Chrestien? demande S. Augustin : C'est le cœur ; de là vient que ceux qui sont purs de cœur, verront Dieu : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Matth. 5. Si donc cet œil de l'homme Chrestien est pur & simple, si les fantômes de la cupidité & du siecle ne troublent point la pureté de sa veuë, tout son corps, c'est à dire toute sa vie sera pure & sans tache. Mais si cet œil de l'homme Chrestien est mauvais, si le cœur est malheureusement embarassé de l'amour des choses temporelles, tout son corps, toute sa vie tiendra de la malignité de ce principe ; il ne verra plus que par de fausses lueurs ; tous ses jugemens seront passionnez ou corrompus ; toutes ses démarches seront ou des chutes, ou des égaremens ; toute sa vie ne sera qu'aveuglement ou que desordre : *totum corpus tuum tenebrosum erit.* Entrer dans des pratiques honteuses pour s'enrichir ; prendre une probité payenne pour une justice Evangelique ; s'endurcir contre les remords du peché ; regler toutes ses actions par les veuës d'un établissement temporel ; n'avoir de Religion qu'autant qu'il en faut pour couvrir son im-

pieté ; vivre dans un oubli effroyable de son salut ; s'attacher à la vie à mesure que l'on s'approche de la mort, voila, Chrestiens, les fruits malheureux que la cupidité produit dans les ames : joignez à cela une dureté inflexible pour les plaintes des malheureux ; une insensiblilité cruelle pour les miseres des pauvres ; des murmures continuels dans l'abaissement ; une arrogance insupportable dans l'élevation ; une envie secrette contre les prosperitez des uns, une joye maligne dans les adversitez des autres ; voila, Chrétiens, les rejettons funestes de la cupidité, que nous devons retrancher par la circoncision Evangelique. A la verité nous ne pouvons arracher entierement cette racine de tous les maux, *radix omnium malorum cupiditas :* mais nous pouvons l'affoiblir tellement par de frequentes diminutions, qu'elle ne soit plus en état de nous nuire. D'où vient, mes freres, que la plus-part de nos conversions ne sont que des changemens de vices ; que l'on passe de la volupté à l'ambition, de l'ambition à l'avarice ; que de l'agitation d'une vie criminelle l'on passe à l'oisiveté d'une vie inutile ; que l'on cherche à se faire remarquer dans un monde devot, comme l'on cherchoit à briller dans un monde profane ; que ne pouvant plus se distinguer par des avantages perdus, l'on tâche de se dédommager par les empressemens d'un faux zele ; & qu'ainsi l'on n'arrive jamais à la vraye & solide vertu, qui consiste dans un détachement veritable des choses du monde : d'où vient cela ? dis-je, si ce n'est parce que l'on ne va pas à la source ; que parmi tant de changemens apparens le fond du cœur ne change jamais ; que c'est toûjours le mesme amour du monde qui nous aveugle ? Mais qu'est-ce que ce monde dont on presche si souvent le détachement & le mépris ? C'est tout ce qui peut tenir la place que Dieu seul doit occuper dans nos ames : car il y a un monde subtil & delicat pour les personnes de pieté, comme il y a un monde grossier & terrestre

1. Tim. 6.

pour les gens du siecle : pour ceux-là c'est la pompe des équipages, la somtuosité des Palais, la magnificence des meubles, la vanité des spectacles, la faveur des Princes, l'éclat des dignitez, l'applaudissement des peuples, la tromperie des richesses, les charmes de la volupté, l'illusion des honneurs, &c. Pour ceux-cy c'est une recherche imperceptible de soy-mesme; c'est une sensibilité dans la devotion, c'est un dégoust des choses de Dieu, c'est une aversion secrette pour le prochain, c'est une affectation de propreté, c'est une negligence dans la pratique de ses devoirs, c'est un desir caché de paroistre, c'est un refroidissement imperceptible, qui degenere en tiedeur. Voila le monde, il n'en faut pas davantage pour arrester le vol d'une ame vers Dieu. Mais comment connoistray-je si j'aime le monde? Rien de plus facile : par exemple, vous qui vivez dans une condition mediocre, soûpirez-vous souvent pour les grandeurs que vous ne possedez pas? Meditez-vous avec chagrin les voyes de vous enrichir, & de vous élever? Les rebuts attachez à la mediocrité de vôtre condition vous sont-ils insupportables? Estes-vous extrêmement sensibles aux caresses passageres que vous recevez quelquefois des Grands? Vous laissez-vous aller à une joye immoderée dans les petits succés qui vous arrivent? Si cela est, mon frere, dites que vous aimez le monde; & cherchez au fond du cœur la racine secrette de la cupidité qui vous y attache, pour y mettre le fer de la circoncision Evangelique.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Circoncisez le prépuce de vostre cœur.	*Circumcidite præputium cordis vestri.*	Deut. 10.
On ne doit pas appeller Juif celuy qui est marqué au dehors; & la Circoncision ne consiste pas en ce qui est exterieur. Mais celuy-là est veritablement Juif, qui est	*Neque enim qui in manifesto Judæus est, neque quæ in manifesto in carne est circumcisio : sed qui in abscondito Judæus est, & circumcisio cor-*	Rom. 2.

dis in spiritu non littera, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est.

circoncis dans le cœur ; & la circoncision est attachée à l'esprit, non pas à la lettre ; en sorte que c'est à Dieu à en juger, & non pas aux hommes.

2. Coloss. 11. *Circumcisi estis circumcisione non manufactâ in expoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi.*

Vous estes circoncis, non d'une circoncision operée par la main, qui consiste dans le retranchement de quelque partie de la chair, mais d'une circoncision qui a esté operée par Jesus-Christ.

Philip. 3. *Nos sumus circumcisio qui spiritu servimus Deo; gloriamur in Christo Jesu, & non in carne fiduciam habentes.*

Nous sommes comme des circoncisions vivantes lorsque nous servons Dieu en esprit, lorsque nous mettons nostre gloire en Jesus-Christ, & non pas dans un signe exterieur imprimé sur la chair.

Rom. 4. *Signum accepit circumcisionis signaculum justitiæ & fidei quæ est in præputio.*

Abraham a receu le signe de la circoncision, qui fut le symbole de la foy & de la justice de tous les fidelles, dont il est le pere.

Rom. 2. *Circumcisio quidem prodest, si legem observes ; si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est.*

A la verité la Circoncision sert à ceux qui observent exactement la Loy ; mais à ceux qui la violent, leur circoncision mesme leur tient lieu de prépuce.

SENTENCES DES PERES.

Ambr. lib. 5. ep. 42. *Littera excidit exiguam corporis portionem ; spiritus intelligens circumcisionem totius animæ corporisque custodit, ut superfluis amputatis castimonia teneatur, frugalitas diligatur. Signum igitur circumcisio corporalis ; veritas autem circumcisio spiritalis est: illa membrum amputat, ista peccatum.*

La lettre ne retranche qu'une partie du corps ; mais l'esprit éclairé par la Foy, circoncit & l'ame & le corps entierement, afin que toutes les superfluitez de la vie estant retranchées, la chasteté soit conservée, la frugalité soit aimée. Ainsi la circoncision corporelle est la figure, & la circoncision spirituelle est la verité : celle-là retranche la chair, celle cy retranche le peché.

Aug. in Ps. 5. *Non attendit Deus facultatem, sed cupiditatem.*

Dieu ne condamne pas en nous la nature, mais la cupidité.

Cypr. de ratione circumc. *Inter omnia Testamenti veteris sacramenta, nihil circumcisione solemnius antiqua celebravit religio.*

La Religion ancienne des Juifs n'a rien eu de plus solemnel ni de plus venerable que la Circoncision.

Digitized by Google

On ne sçauroit douter que la Providence de Dieu n'ait marqué dans tous les temps aux hommes certains remedes efficaces pour l'expiation du peché originel, dont la corruption hereditaire passe de nos premiers parens sur toute leur posterité, quoique neanmoins les signes & les ombres, quelque vertu qu'elles ayent euë, ont toûjours esté beaucoup au dessous de la realité qu'elles designoient, & qui étoit enveloppée sous le voile des figures.

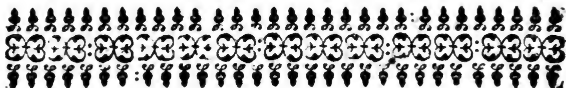
Sanè originale peccatum quod à primis parentibus in totam generis hujus successionem defluxit, omni tempore aliquibus remediis oportuit expiari, licet vim plenam significantia non habuerint donec ad ipsam rem ventum qua figurarum operiebatur velamine. Cypr. de ratione circumc.

Comme la concupiscence est une racine d'iniquité qui pousse sans cesse en nous des rejettons malheureux, nous avons besoin de la circoncision Evangelique, & de la mortification Chrestienne, pour couper tous ces germes du peché, pour retrancher toutes ces chairs mortes qui empêchent la parfaite guerison des playes & des cicatrices de nos ames.

His redivivis vulneribus semper hac sanie illisis necessaria est per omnem hujus vita septimanam jugis resecatio putredinum, & continua circumcisio cicatricum. Cypr. ibid.



Digitized by Google



POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

Vidimus ſtellam ejus in Oriente, & venimus cum muneribus adorare Dominum. *Matth. cap. 2.*

Nous avons vû ſon étoile dans l'Orient, & nous ſommes venus adorer le Seigneur avec des preſens. En ſaint Matthieu, ch. 2.



TERTULLIEN a eu raiſon de dire qu'il eſt bien difficile de juger, s'il eſt plus indigne de la majeſté de Dieu de naiſtre comme un eſclave dans une crêche, ou de mourir comme un criminel ſur une croix. Mais comme le Pere Eternel a effacé la honte de la mort de JESUS-CHRIST par la gloire de ſa reſurrection, il a rehauſſé la baſſeſſe de ſa naiſſance par l'adoration des Rois. Il forme un nouvel aſtre dans le ciel, qui publie juſques dans l'Orient, que le Roy des Rois eſt né dans Bethleem. Mais en meſme temps qu'il glorifie ſon Fils, il éclaire les hommes; en attirant les Mages aux pieds de JESUS-CHRIST naiſſant, il appelle toutes les nations au Chriſtianiſme: auſſi ſont-ils appellez par les Peres les premices de la vocation des Gentils. Or puiſque c'eſt par la Foy que nous

Digitized by Google

hommes Chreſtiens, il faut que la foy des Mages ſoit le modelle de la nôtre. Leur foy eſt lumineuſe & religieuſe ; ce ſont deux qualitez eſſentielles à la foy des Chreſtiens. 1. La Foy eſt une lumiere divine qui nous conduit à Dieu par les tenebres de l'ignorance humaine. 2. La Foy eſt une vertu fondamentale du ſalut, qui doit animer tous les actes & tous les devoirs de la Religion. DIVISION.

JESUS-CHRIST qui eſt le Soleil de la grace & de la gloire, ne paroiſt pas plûtoſt, qu'il répand ſes divines lumieres dans le monde : *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Quoyqu'il ſoit couvert des nuages de nôtre humanité dans la crêche, il fait briller dans le ciel une étoille nouvelle, dont la clarté feconde a fait naiſtre la Foy des Gentils, dit ſaint Auguſtin, en donnant commencement à celle des Mages : *Ab hac luce inchoata eſt fides Gentium.* S. Bernard dit que cette lumiere celeſte paſſa de leurs yeux dans leurs eſprits, & que la grace de JESUS-CHRIST les éclairant interieurement par le moyen de cet aſtre myſterieux, leur découvrit le myſtere de ſon incarnation & de ſa naiſſance : *Qui per ſtellam foris advenit, intus inſtruxit.* Les Peres regardent cette étoille miraculeuſe comme une langue éloquente du Firmament, qui annonce les merveilles de Dieu. Tertullien dit que ce monde eſt un grand livre, dans lequel tous les hommes peuvent découvrir les perfections de Dieu ; & S Paul nous apprend que les choſes viſibles ſont comme des degrez qui nous peuvent conduire à la connoiſſance des inviſibles : *Inviſibilia Dei per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur.* Mais toutes les merveilles de la nature ne ſçauroient élever l'eſprit à la connoiſſance des Myſteres de la Religion ; il n'y a que la lumiere de la revelation divine qui les puiſſe découvrir aux hommes : Dieu les a revelez aux Juifs par la voix des Prophetes ; il les a rendus les dépoſitaires des ſecrets adorables qu'il a tenus cachez aux nations : mais dans ce jour il les dé-

I. PARTIE. Joan. 1. Hebr. c. 11.

couvre aux Gentils ; il fait parler cette étoille au fond de leurs cœurs ; ou plûtôt cette étoille visible qui paroist dans le ciel, est accompagnée de l'étoille invisible de la Foy, qui éclaire leurs ames, qui leur fait connoistre que le vrai Dieu qui merite seul d'estre adoré, attend leurs hommages dans le lieu où cet astre les guide ; celuy qui les conduit, les instruit, dit Hugues de saint Victor, *Qui Magos adduxit, ipse & instruxit*. Si leur foy fut si forte dés qu'ils virent briller cette nouvelle étoille, qu'ils vinrent des extremitez de la terre adorer ce nouveau Roy ; quel accroissement ne receut-elle pas de la presence de JESUS? Ne peut-on pas dire qu'ils furent tout penetrez des lumieres de ce Soleil, qui tout éclipsé qu'il étoit pour les autres hommes, dissipa les nuages qui le couvroient, en recevant les presens des Mages, & leur revela tous les mysteres envelopez dans les dons qu'ils luy offrirent.

Voila l'effet admirable de la Foy, de cette étoile qui brille parmi la nuit de l'ignorance humaine ; elle nous éclaire sur les choses divines ; elle est *comme un flambeau qui luit*, dit S. Pierre, *dans un lieu obscur & tenebreux*. Quoique l'on marche dans une nuit épaisse, & que l'on soit de toutes parts environné de tenebres ; cependant si l'on suit fidellement cette trace lumineuse qui nous marque la voye du ciel, nous ne ferons aucunes fausses démarches. Cette Foy étoit figurée dans l'ancienne Loy, par la colomne de nuée qui conduisoit les Israëlites pendant le jour, & par la colomne de feu qui les guidoit pendant la nuit : pour nous apprendre que les plus vives lumieres de la Foy sont toûjours accompagnées de quelque obscurité ; mais que les tenebres les plus épaisses sont aussi toûjours meslées de clartez divines, afin que l'entendement humain voye assez clair dans les choses de Dieu, pour ne se pas égarer ; & qu'en mesme temps il n'y trouve pas une évidence si manifeste, qu'elle l'empêche de se captiver humblement sous l'autorité de la

Digitized by Google

parole divine. Mais il faut avoüer que si la lumiere de la Foy va toûjours en diminuant dans l'ame des impies, jusqu'à ce qu'elle s'y éteigne entierement par une apostasie secrette qui leur fait secoüer le joug de la Religion ; cette mesme lumiere va toûjours en croissant dans l'esprit des justes, qui marchant *de Foy en Foy*, comme parle l'Apôtre, reçoivent toûjours de nouvelles clartez dans la science de Dieu, pour recompense de celles ausquelles ils ont esté fidelles. Ainsi la Foy est tenebreuse du costé de la terre, mais elle est toute lumineuse du costé du ciel : quand on consulte la nature & la raison, on est aveugle ; mais quand on écoute la revelation, on devient éclairé. Les Mages s'égarent dans la recherche de JESUS-CHRIST, lorsqu'ils demandent le lieu de sa naissance aux Sçavans de Jerusalem ; & ils retrouvent la voye qu'ils avoient perduë, lorsqu'ils n'attendent plus d'éclaircissement que du Ciel : l'étoille qui avoit disparu pendant qu'ils consultoient les Docteurs de la Loy, recommence à luire dés qu'ils ne s'arrestent plus qu'à sa lumiere; pour nous apprendre que nous ne pouvons dissiper les ombres & les incertitudes de la Foy, qu'en nous soûmettant humblement à cette Foy mesme ; qu'en suivant fidellement cette clarté divine, on trouve infailliblement JESUS-CHRIST.

Comme Dieu est un esprit, il veut estre adoré en esprit ; & comme c'est l'esprit de l'homme qui porte le caractere & l'image de la Divinité, il n'y a que l'esprit qui soit capable de rendre à son Createur le tribut de l'adoration qu'il exige. Or la foy est le principe de cette adoration : on peut reconnoistre Dieu par la raison ; mais on ne sçauroit l'adorer veritablement que par la foy. La foy est donc une lumiere divine qui éclaire l'entendement, & qui agit dans la volonté ; & aprés nous avoir convaincus de la verité de la Religion, elle nous en fait pratiquer les devoirs, & elle en doit animer tous les Actes. C'est ce que nous II. PARTIE.

Digitized by Google

apprenons de la conduite des Mages. La foy qui les éclaire leur fait produire les plus parfaits Actes de la Religion, qui en font toute l'essence ; ils rendent à Jesus-Christ le tribut de l'adoration, ils luy offrent des sacrifices, & ils luy font des presens. Ils se prosternent à la veuë de ce divin Enfant ; *Et procidentes adoraverunt* : ils n'écoutent aucune des pensées de la chair & du sang, qui pouvoient les empescher de rendre leurs hommages à ce roy, pauvre, sans cour, & sans couronne. Plus il est humilié, plus il leur paroît grand ; leur foy penetrante leur fait découvrir toute la Majesté d'un Dieu anneanti, sous ces viles apparences. L'exemple de son humilité, redouble les respects de leur adoration ; ils ne comptent pour rien de mettre leurs couronnes aux pieds de celuy, qui s'est dépoüillé des richesses de sa gloire pour se couvrir des miseres de nostre humanité ; ils voudroient s'aneantir comme luy en l'adorant, & faire disparoître toute leur grandeur, comme il a fait éclipser toute la sienne, *& procidentes adoraverunt eum.* Ils joignent le sacrifice interieur de l'esprit aux prosternemens exterieurs de l'adoration : le Sacrifice est l'Acte principal de la Religion ; la premiere victime qu'elle immole à Dieu, c'est la raison naturelle qu'elle sacrifie à la raison éternelle. Le culte que les Chrétiens rendent à Dieu est à la verité un culte raisonnable, *rationabile obsequium.* Mais la foy qui doit animer ce culte est au dessus de la raison ; les Mages animez de l'esprit de la foy, sacrifient à Dieu toutes leurs connoissances, en soûmettant leur esprit aux lumieres de la revelation divine. Il y a trois sortes de sacrifices dans la Religion, le sacrifice de la charité, le sacrifice de la priere, le sacrifice de la mortification ; ces trois especes de sacrifices sont marquées dans la diversité des presens que les Mages offrent à Jesus-Christ : l'Or est le symbole de leur charité, & de leur amour, qui leur a fait abandonner leur patrie, pour venir adorer ce nouveau Roy ; l'Encens est l'i-

Digitized by Google

mage de leur priere, qui pendant qu'ils ſont proſternez aux pieds de la crêche, s'éleve comme une douce vapeur juſques devant le Trône de la Divinité. La Myrrhe repreſente l'eſprit de la mortification & l'amertume de la penitence, à laquelle ils ſe devoüent pour imiter Jesus-Christ, qui commence d'une maniere ſi rigoureuſe, la penitence qu'il vient faire pour expier les pechez des hommes. On peut dire qu'ils ajoûterent à ces divers ſacrifices celuy qui les couronne tous, qui eſt le Martyre, puiſque ſelon la tradition des Hiſtoires anciennes, ils ne furent pas plûtoſt de retour dans leurs Provinces, qu'ils y publierent hautement la naiſſance de J. C. & le Myſtere de noſtre Redemption, & qu'ils verſerent leur ſang pour la défenſe de cette verité.

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE.

SECOND DESSEIN.

Invenerunt puerum cum Maria matre ejus, & procidentes adoraverunt eum. *Matth. cap. 2.*

Ils trouverent l'Enfant Jesus *avec Marie ſa mere, & ſe proſternant auſſi-toſt à ſes pieds, ils l'adorerent.* Math. ch. 2.

LE Myſtere de l'Epiphanie eſt le plus grand de la Religion à noſtre égard, puiſqu'il eſt la naiſſance du Chriſtianiſme & le principe de noſtre vocation. Dieu commence d'accomplir dans ce jour les plus grands deſſeins de ſa Providence; il manifeſte ſa Sageſſe, en glorifiant ſon Fils, par l'adoration des Mages; il exerce ſa Miſericorde ſur des infideles qu'il convertit à la foy; & il fait éclater ſa Juſtice ſur les

Juifs, qu'il reprouve dans la personne d'Herode. De-là vient que ce jour est appellé le jour de l'*Epiphanie*, c'est à-dire *Manifestation*. Parce que les secrets cachez de toute éternité dans le sein de Dieu, ont esté découverts & manifestés dans ce Mystere. Mais comme un sujet si vaste ne sçauroit estre renfermé dans les bornes d'un discours ; attachons-nous principalement à profiter de l'exemple des Mages, & apprenons d'eux les dispositions qui doivent accompagner l'adoration de Dieu en esprit & en verité. 1. L'Etoille que ces trois Princes apperceurent dans le Ciel, les obligea de laisser leurs Royaumes pour venir voir & adorer le Roy des Juifs : *Ubi est qui natus est Rex Judaorum?* 2. Ils se prosternent à ses pieds, *procidentes adoraverunt*. 3. Ils obeïssent à l'inspiration de Dieu qui leur commande de s'en retourner par une autre voye ; *& per aliam viam reversi sunt*. Leur conduite nous apprend que l'adoration de Dieu, demande un detachement parfait, une humiliation profonde, & une soûmission entiere à la Loy divine.

DIVISION.

I. PARTIE.

La premiere Loy que Dieu a gravée dans le cœur de l'homme, c'est d'aimer son Seigneur de tout son cœur, *Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo.* (Deut. 6.) C'est cet amour de Dieu, qui fait que nous l'adorons, & il ne reçoit point agreablement nos offrandes, & nos hommages, si le don de nostre cœur ne les accompagne. Il rejetta les dons de Caïn, qui n'offroit des fruits de la terre que les moins considerables ; & il agréa les presens d'Abel, qui choisissoit ce qu'il avoit de plus excellent, pour le presenter au Seigneur ; & comme son cœur estoit dans ses dons, ils furent agreables : *Respexit Dominus ad Abel & ad munera ejus.* (Gen. 4.) Il faut donc estre détaché de la terre, pour adorer Dieu en esprit & en verité ; sans cela l'adoration que nous luy rendons, n'est qu'en apparence ; il voit dans le fond de nostre cœur l'idole de la creature que nous adorons en secret, au lieu de luy. Et comme nous ne luy offrons que la moindre partie de nostre cœur, il

Digitized by Google

la rejette, auſſi bien que les dons de Caïn : *Non reſpexit ad munera ejus.* C'eſt pour cela que voulant avoir de vrais adorateurs, il commanda à celuy qui en devoit eſtre le chef, & le pere, de ſortir de ſa patrie, d'abbandonner la maiſon paternelle, & toute ſa famille, pour le venir adorer & ſervir dans une terre étrangere : *Egredere de cognatione tua, de domo patris tui.* Il luy ordonna de loger ſous des pavillons, & ſous des tentes, afin que changeant ſouvent de demeure, il ne formaſt dans les lieux qu'il habiteroit, aucune attache qui puſt partager ſon cœur ; & enfin pour en recevoir une adoration pure & parfaite, il luy demanda le ſacrifice de ce fils unique & ſi cher, qu'il luy avoit donné. A la verité Dieu ſe contenta qu'il luy immolât ſon cœur & ſa tendreſſe, ſans qu'il luy immolât ſon fils ; mais il le mit à cette rigoureuſe épreuve, pour nous apprendre que pour eſtre un veritable & parfait adorateur, il faut eſtre dégagé des affections meſmes les plus innocentes, & que tout ce qui partage noſtre cœur, corrompt le culte que nous rendons à Dieu. Delà vient qu'ayant choiſi Moïſe, pour eſtre le liberateur de ſon peuple, & l'organe de ſes volontés, il voulut qu'il ſortît de l'Egypte, qu'il renonçaſt aux grandeurs & aux plaiſirs d'une Cour infidele, & qu'il luy vînt offrir des ſacrifices dans le deſert, J. C. a confirmé ce grand principe de la Religion en une infinité d'endroit de l'Evangile, lorſqu'il dit à ce jeune homme, que *s'il veut arriver à la perfection il doit vendre tous ſes biens & les donner aux pauvres.* Qu'il aſſeure ſes Apoſtres que *celuy qui ne renonce pas de cœur à tout ce qu'il poſſede, ne peut eſtre ſon diſciple ;* qu'il nous avertit en general *de renoncer à nous-meſmes, & de porter noſtre croix,* qu'il refuſe meſme *à un fils la liberté d'aller enſevelir ſon pere, avant que de s'attacher à ſa ſuite.* Toutes ces Sentences divines ne nous enſeignent-elles pas ce parfait détachement, qui eſt l'ame du Chriſtianiſme, & l'eſprit de l'adoration veritable. Juſques-là que S. Au-

Gen. 12.

Digitized by Google

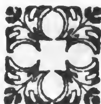
gustin dit en termes exprés, que nous n'avançons dans la perfection, qu'autant que la cupidité diminuë en nous. *Proficimus deficiente cupiditate* ; ajoûtant que l'extinction de la cupidité, produit en nous la consommation de la charité, dans laquelle consiste le sublime degré de l'adoration chrétienne. *Perficimur extincta cupiditate & consummata charitate.*

II. Partie. La seconde disposition necessaire aux vrais adorateurs, est de s'humilier profondément en presence de la Majesté divine, à l'exemple des Mages qui se prosternerent devant Jesus-Christ, *& procidentes adoraverunt eum.* Le prosternement exterieur du corps doit estre accompagné d'une humiliation interieure de l'ame, qui comparant son neant avec la grandeur infinie de Dieu qu'elle adore, redouble sa veneration, à mesure qu'elle reconnoît sa bassesse : ce n'est donc pas de l'obligation de s'humilier en general imposée à tous les Chrétiens, dont je parle ; mais de cette pratique d'humilité particuliere, qui doit entrer dans l'Acte de l'Adoration. Pour cela, mes freres, il faut considerer la grandeur infinie & incomprehensible de Dieu, à laquelle le Prophete ne donne point de bornes, *Et magnitudinis ejus non est finis.* C'est un Dieu sans commencement & sans fin, devant lequel toutes les grandeurs de la terre, disparoissent & s'évanoüissent, comme les astres devant le Soleil, & en comparaison duquel tout l'Univers n'est qu'une petite goute de rosée, qui tombe devant l'aurore : *Tanquam guttula roris antelucani.* (Sap. 11.) David se regardoit comme un neant devant Dieu, quelque grand Roy qu'il fût, *substantia mea tanquam nihilum ante te.* Ajoûtez à ce neant de la nature, celuy de la grace, qui est le peché, dans lequel vous estes conçûs, & que vous portez au dedans de vous, comme un fond inépuisable d'humiliation ; *humiliatio in medio tui.* Pensez que vous n'avez de vous-même, dit saint Augustin, que la puissance de pecher, *Nihil habet homo in viribus suis quam peccandi facilitatem.* Vous pouvez

vez seul commettre le crime ; mais vous ne pouvez sortir de cet effroyable abîme, sans le secours de la grace. Entrez dans ces sentimens toutes les fois, que vous adorez Dieu. Imitez ces Rois idolâtres, qui convertis par la grace de JESUS-CHRIST, reconnoissent en l'adorant, que toute leur grandeur n'est rien par rapport à la sienne : ils luy sacrifient leur puissance, leurs richesses, leur élevation ; & l'on peut dire que tous les titres de leur royauté, renfermez dans les presens misterieuxqu'ils luy offrent, entrent dans l'hommage de l'adoration qu'ils luy rendent. Dites-lui au fond du cœur, ô mon Dieu, je reconnois que je ne suis de moy-même, qu'un miserable pecheur, mais par vôtre grace vous m'avez sanctifié : Vous m'avez fait Chrétien ; vous m'avez rendu capable de vous glorifier, & de vous adorer. Quoyque tous les hommages des creatures ne puissent rien ajoûter à vostre gloire essentielle, vous voulez neanmoins que les hommes vous presentent ce que vous leur avez donné, pour couronner vos premiers dons par d'autres ! Recevez donc, ô Seigneur, l'hommage de mon esprit, de ma volonté & de toutes les puissances de mon ame, & souffrez que je vous rende la gloire & l'adoration, dont je suis capable dans cette vie, pour meriter le bonheur de vous adorer & de vous glorifier éternellement dans la compagnie des Anges & de tous les Elûs.

La soûmission de l'esprit à la parole de Dieu & la preparation du cœur à observer sa loy, sont la troisiéme disposition de l'adorateur en esprit & en verité : Les Mages nous en donnent l'exemple, ils ajoûtent foy à la revelation Divine, qui les avertit des mauvaises intentions d'Herodes, & ils obéissent à l'ordre qu'ils reçoivent de s'en retourner par une autre chemin dans leurs Provinces, *per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* C'est une erreur que le libertinage du siecle autorise, & qui n'est que trop répanduë dans le monde, de croire que Dieu peut III. PARTIE.

estre adoré & servi par de simples élevations d'ame vers ce souverain Estre : la soûmission à la foy & l'accomplissement de la loy sont comme l'esprit & l'essence de l'adoration veritable ; c'est ce qui nous
Joan. 17. est expressément marqué dans ces paroles : *Hac est vita aterna ut cognoscant te & quem misisti Jesum Christum.* La vie éternelle est de croire en Dieu, & en JESUS-CHRIST son Fils qu'il a envoyé. Or nous sçavons que nous avons cette connoissance de Dieu, & de JESUS-CHRIST si nous observons ses com-
Ibid. mandemens : *In hoc scimus quia cognovimus eum si mandata ejus observemus.* C'est sur ce fondement que l'adoration en esprit & en verité doit estre appuyée, ou plûtost c'est en cela qu'elle consiste ; puis qu'adorer Dieu ce n'est pas se prosterner exterieurement au pied des Autels, mais s'humilier en esprit devant sa Majesté infinie par une soûmission profonde aux oracles de sa parole, & aux ordres absolus de sa volonté ; c'est cette préparation interieure du cœur que Dieu
Ps. 10. exauce : *Praparationem cordis eorum exaudivit Dominus.* C'est ce qui fait l'explication de ces paroles, adorer en esprit & en verité : Car pour adorer en esprit, il faut accompagner le prosternement du corps d'un culte spirituel ; & pour adorer en verité, il faut accompagner les marques exterieures de veneration que l'on donne à Dieu, par des dispositions de l'ame qui leur répondent ; de sorte que c'est une adoration fausse & trompeuse que d'avoir dans le cœur des pensées & des desirs contraires à la foy & à la loy de Dieu, pendant qu'on luy rend exterieurement l'hommage de l'adoration.



Digitized by Google

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE.

TROISIE'ME DESSEIN.

Stella quam viderant in oriente antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer. *Matth. cap. 2.*

L'Estoille que les Mages avoient apperceuë dans l'Orient les devançoit, jusqu'à ce qu'elle s'arresta sur l'Etable où estoit l'Enfant Jesus. Matth. chap. 2.

CEtte Estoille mysterieuse a esté toûjours considerée par les saints Docteurs comme l'image de la foy ? 1. Les Mages apperceurent cette Estoille dans l'Orient : *Stella quam viderant in Oriente.* 2. Ils la suivirent jusques au lieu où estoit Jesus-Christ : *Antecedebat eos usque dum veniens staret supra ubi erat puer.* 3. Aprés l'avoir suivie & avoir trouvé le Sauveur à la faveur de ses lumieres, ils se prosternerent à ses pieds, ils l'adorerent, & ils luy firent des presens d'or, d'encens, & de myrrhe : *Et procidentes adoraverunt eum.* Or ces trois particularitez de nostre Evangile nous marquent la naissance, le progrés & la perfection de la foy dans une ame : l'apparition de l'Estoille aux Mages, nous figure les premieres lumieres qu'une foy naissante répand dans une ame qui cherche Dieu ; le progrés de l'Estoille qui s'avance vers Bethlehem, nous figure l'accroissement de la foy dans une ame, qui fidelle à suivre ses lumieres, parvient jusqu'à la connoissance de Jesus-Christ & des plus sublimes veritez de la Religion ; enfin cette Estoille qui s'arreste sur l'étable où le Sauveur est né, pendant que les Mages l'adorent avec une DIVISION.

veneration profonde, nous figure la perfection de la foy dans une ame, qui aprés l'avoir conduite à la connoissance de JESUS-CHRIST, luy fait produire les Actes les plus parfaits de la Religion.

I. PARTIE. Dieu illumine tout homme qui vient au monde : *Illuminat omnem hominem venientem in mundum.* Cette lumiere generale qu'il communique à tous les hommes, c'est la raison, ce rayon immortel de l'intelligence divine qui brille dans nos ames; ces caracteres lumineux & ineffaçables dans lesquels Dieu a gravé sur nostre front l'éclat de sa face divine, comme parle le Prophete : Ps. 4. *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine.* Ces connoissances infuses de l'existence d'un Dieu, de l'obligation de le servir ; cette Religion pour ainsi dire ébauchée & préparée qui nous conduit à la Religion connuë & parfaite : Car l'homme connoissant par ces lumieres generales qu'il y a un Dieu qui demande nos adorations & nos hommages, tire une seconde verité de cette premiere, à sçavoir que Dieu doit nous avoir prescrit le genre de culte qu'il veut recevoir de nous ; puisque ce souverain estre est trop grand pour agréer une autre maniere de le servir, que celle qu'il nous a marqué luy-mesme. La connoissance de cette seconde verité conduit l'homme raisonnable à la recherche de ce culte legitime, de cette Religion unique & sacrée, parmy tant de Religions fausses & arbitraires que l'esprit seducteur a semées dans le monde. Or ce premier usage de la droite raison qui nous instruit de l'existence de Dieu, de l'obligation de le servir, & de la necessité de nous attacher au genre de culte qu'il nous a imposé pour l'honorer d'une maniere digne de luy ; c'est en quelque sorte l'apparition de l'Estoille aux Mages : car comme ces Sages d'Orient n'entendirent pas d'abord tout ce que ce nouvel astre leur signifioit, & qu'il fallut que la lumiere interieure de la grace se joignît avec la lumiere exterieure de l'Estoille, pour les engager à la recherche des mysteres inconnus que

Digitized by Google

Dieu vouloit leur découvrir à la faveur de ce ſigne celeſte ; ainſi dés que l'homme commence à ſe ſervir de ſa raiſon, & à eſtre frappé par la premiere apparition de cet Aſtre lumineux qui luy apprend qu'il y a un Dieu, un Eſtre ſouverain, indépendant & éternel, qui eſt le principe de tous les autres, qu'il n'en a receu la vie que pour la conſacrer à ſon ſervice ; dés lors, dis-je, l'homme ne s'engage pas à rechercher la vraye Religion, à laquelle il doit s'attacher pour rendre des hommages qui plaiſent à ſon Createur ; mais la grace qui l'illumine en ſecret, ajoûtant un preſſentiment divin aux connoiſſances de la raiſon, luy inſpire le deſſein de s'éclaircir des verités qu'il doit croire, & des loix qu'il doit ſuivre pour ſe rendre agreable à Dieu. Cette recherche exempte de curioſité, inſpirée par la grace, faite dans des diſpoſitions humbles & ſoûmiſes, nous eſt marquée par la premiere apparition de l'Eſtoille aux Mages ; elle eſt comme la premiere lueur du flambeau de la foy naiſſante dans nos ames, puiſque cette vertu fondamentale du ſalut, conſiſte moins dans la connoiſſance des veritez qu'elle nous propoſe que dans une preparation ſoumiſe & interieure à les croire dés qu'elles nous ſont propoſées. Or parmy les hommes il y en a qui découvrent l'Eſtoille, & il y en a auſquels l'Eſtoille ſe découvre : les premiers ſont ceux qui éclairez par les ſignes celeſtes de la grace, & par les lumieres d'une droite raiſon, montent par les choſes viſibles à la connoiſſance des inviſibles ; & cherchent la foy ſans l'avoir receuë : ce ſont les Infidelles & les idolâtres, comme les Mages & le Centurion de l'Evangile ; qui fidelles à ſuivre les principes de la droite raiſon & de la loy naturelle, appliquez à contempler le Ciel comme nos Sages d'Orient, & à mediter les merveilles viſibles de Dieu, meritent qu'il faſſe briller à leurs yeux un aſtre nouveau, un ſigne celeſte, une illumination interieure, un Ange du Ciel, un Predicateur, & un Apoſtre de

Digitized by Google

l'Evangile qui les conduit par des voyes que la Providence leur trace & leur ouvre jusqu'à l'étable de Jesus naissant, jusqu'à la connoissance du Verbe incarné pour le salut des hommes, & de la Religion adorable qu'il est venu leur enseigner luy-mesme. Les autres sont ceux ausquels l'étoile se découvre, & qui frappant les yeux de son éclat, les oblige à l'examiner & à la suivre ; ce sont les Chrétiens qui ont receu l'habitude de la foy dans le Baptesme, & qui élevés dans les principes de la Religion Chrétienne, sont instruits de ses veritez & de ses loix ; l'étoille de la foy formée dans leur ame par la vertu du Sacrement de la regeneration, attire leurs regards aussi-tost qu'ils sont en état de lever les yeux au Ciel par le premier usage de leur raison ; ils cherchent d'où leur peuvent venir ces veritez étrangeres qu'ils ne trouvent point dans leur propre fond ; qui peut faire briller dans le Ciel de leur entendement cet astre d'une nature toute differente des lumieres que la raison leur donne ; & voyant que Dieu seul en est le principe, que les Mysteres incomprehensibles de la Foy, leur ont esté découverts par la revelation divine, ils s'attachent à cette étoile lumineuse, & ils la suivent dans le progrés d'une foy vive qui s'avance toûjours vers Dieu par les œuvres : *Stella quam viderant in Oriente antecedebat eos.*

La seconde circonstance que je remarque dans nostre Evangile, c'est que les Mages aprés avoir apperçû l'étoile la suivirent ; ce qui nous marque le progrés de la foy dans une ame fidele à suivre ses lumieres : La foy, dit saint Pierre, est comme un flambeau qui nous éclaire dans un lieu obscur & tenebreux : *Lucerna lucenti in caliginoso loco.* Vostre parole, ô mon Dieu, dit le Prophete, est une lumiere à mes pieds qui me marque tous les pas que je dois faire pour aller à vous : *Lucerna pedibus meis*
Ps. 118. *verbum tuum.* La foy est un astre qui nous éclaire du haut du Ciel pendant la nuit de cette vie ; elle nous

montre le chemin que nous devons tenir, c'eſt à nous de la ſuivre, il faut aller toûjours en s'avançant, & en ſe perfectionnant : *Stella quam viderant Magi antecedebat eos.* La foy n'eſt pas une étoile fixe, toûjours attachée à la meſme place ; c'eſt une étoile qui s'avance toûjours du côté de Dieu ; elle n'eſt pas un ornement inutile de nos ames, elle eſt le principe de la vie ſpirituelle qui nous en fait faire les fonctions. Il y a dans l'homme Chrétien, comme dans l'homme animal, un principe de vie qui s'entretient, & qui ſe fortifie par les actes qu'il fait produire : comme rien n'affoiblit tant la foy que la ceſſation des bonnes œuvres ; rien ne l'accroît & ne la fortifie tant que la pratique de ces bonnes œuvres meſmes ; car comme les Mages marchoient pendant que l'étoile s'avançoit, il faut marcher, comme dit le Prophete, *de vertus en vertus*, ſi nous voulons aller *de foy en foy*, comme dit l'Apôtre, c'eſt-à-dire *de lumiere en lumiere.* La foy des Chrétiens eſt une foy vive & agiſſante par la charité : *Fides quæ per charitatem operatur.* Mais cette charité qui eſt un feu dont l'activité nous fait agir, eſt en meſme temps une lumiere qui nous éclaire, & qui ajoûte autant de clarté à la foy qu'elle en reçoit d'elle. La perſeverance dans les bonnes œuvres répand peu à peu dans les ames une évidence des choſes du Ciel qui nous fait marcher avec une confiance entiere dans la voye du ſalut : *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos,* dit le Prophete. Dieu pour recompenſer la fidelité de ſes ſerviteurs les fortifie par des témoignages interieurs, & des preuves ſenſibles qui ne leur permettent pas de douter que la Religion qu'ils profeſſent ne ſoit divine, & qu'ils ne trouvent à la fin de leur voyage le Roy de gloire qu'ils cherchent. Cet accroiſſement de foy fait à peu prés en eux le meſme effet que le mouvement de l'étoile dans les Mages : car comme en voyant cet aſtre qui s'avançoit toûjours à meſure qu'ils marchoient, ils reconnurent claire-

ment par cette merveille, que Dieu les guidoit, & qu'ils ne pouvoient s'égarer en suivant cette lumiere intelligente ; de sorte qu'ils estoient de plus en plus consolez & fortifiez dans le dessein de chercher ce Roy inconnu qui venoit de naistre, & qu'il n'en falloit pas davantage pour leur adoucir toutes les fatigues du long & penible voyage qu'ils avoient entrepris pour luy rendre leurs hommages. Ainsi les ames justes redoublent leur confiance & leur ardeur à marcher dans les voyes du Ciel à mesure qu'elles sentent augmenter en elles la foy qui leur apprend qu'elles y marchent. Mais Dieu qui détrempe les amertumes de cette vie par les douceurs de sa grace, fait aussi succeder souvent des tribulations aux consolations ; il prive quelque fois les ames justes de ces graces sensibles ; il fait disparoistre à leurs yeux ces clartez interieures, ces illuminations secrettes, pour les faire marcher dans une voye d'obscurité & de tenebres, comme nous voyons que l'étoile qui conduisoit les Mages se cacha pendant qu'ils furent s'informer en Jerusalem du lieu où étoit né le Roy des Juifs : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* La clarté de la foy se couvre sous le nuage d'une tentation violente, d'une défiance secrete des promesses de Dieu, d'une lassitude dans la voye du Ciel, d'un abbattement & d'un dégoust dans les exercices de la pieté ; comme l'étoile disparut devant les Mages lorsqu'ils approchoient de Bethlehem. C'est ordinairement lorsque les ames sont prestes à remporter la victoire de la perseverance finale qu'elles sont attaquées de plus grandes tentations contre la foy, parce que le demon fait ses derniers efforts pour leur ravir le fruit de leurs peines. Mais ces espreuves passageres de la foy la fortifient, les nuages des défiances & des incertitudes se dissipent, pourveu que les ames soient attentives à contempler les verités divines, à observer les Loix de Dieu, comme les Mages tournoient souvent leurs regards vers le Ciel.

Digitized by Google

SENTENCES DE L'ECRITURE.

DIeu vous a appellés des tenebres du Paganisme à la lumiere du Christianisme.

DE tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. 1. Petr. 2.

Les peuples qui marchoient dans les tenebres de la gentilité ont receu les grandes lumieres de l'Evangile.

Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam. Isaï. 9.

Il est plus avantageux d'ignorer le chemin de la justice que de s'en écarter aprés l'avoir connuë, & de violer les preceptes de la loy aprés avoir receu les clartez de la foy.

Melius est non cognoscere viam justitiæ quam post agnitionem retrorsum converti ab eo quod illi traditum est sancto mandato. 2. Pet. 2.

Pierre se retira dans un lieu élevé à l'escart pour prier sur l'heure de sexte ; se sentant pressé de la faim, pendant qu'on luy apprêtoit quelque chose, il fut tout à coup ravi en extase, pendant laquelle il vit le ciel ouvert, & un grand vaisseau en forme d'un drap, qui du haut du ciel descendoit jusqu'à terre : il estoit rempli de toute sorte d'animaux de bestes à quatre pieds, de serpens & d'oiseaux ; une voix se fit entendre en luy disant : Pierre leve-toy & mange : Pierre dit, je n'ay garde Seigneur, car je n'ay jamais mangé rien d'immonde ; la voix se fit entendre une seconde fois, & luy dit : Pierre gardez vous bien d'appeller immonde ce que Dieu a purifié ; cela se fit par trois fois, & aussi-tost le vase remonta au Ciel.

Ascendit Petrus in superiora ut oraret circa horam sextam ; & cùm esuriret, voluit gustare : parantibus autem illis cecidit super eum mentis excessus, & vidit cælum apertum, & descendens vas quiddam velut linteum magnum, quatuor initiis submitti in terram, in quo erant omnia quadrupedia, & serpentia terræ, & volatilia cæli ; & facta est vox ad eum, Surge Petre & manduca. Ait autem Petrus: absit Domine, quia numquam manducavi commune & immundum: & vox iterum secundo ad eum, quod Deus purificavit commune ne dixeris; hoc autem factum est per ter & statim receptum est vas in cœlum. Act. Apl c. 10.

Alors Pierre rempli d'admiration & de joye, s'écria, En verité je reconnois bien que Dieu ne fait acception de personne, & qu'en toute nation celuy qui craint le Seigneur, & qui opere la justice, trouve grace devant ses yeux.

Aperiens autem Petrus os suum dixit : In veritate comperi quia non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente qui timet eum & operatur justitiam acceptus est illi. Ibid.

Ad Rom. cap. 11. *Quod si aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem cùm oleaster esses insertus es in illis, & socius radicis & pinguedinis olivæ factus es, noli gloriari adversus ramos; quod si gloriaris non tu radicem portas, sed radix te.*

Que si quelques-uns des rameaux ont esté retranchés afin que vous qui estes le sauvageon fussiés enté sur le tronc, & participassiez à la vertu de la racine, ne vous glorifiez pas pour cela, & n'en prenez pas occasion de mespriser ces rameaux qui ont esté coupez; car ce n'est pas vous qui portez la racine; mais c'est au contraire la racine qui vous porte & dont vous tirez vostre principale force.

SENTENCES DES PERES.

Aug. serm. 29. de temp. *DUcatum nobis præbeat velut stella cæli lux fidei.*

IL faut que la lumiere de nostre foy nous guide dans la voye du salut, comme l'étoile guida les Mages d'Orient en Bethlehem.

Aug. serm. 5. de Epip. *Sacramentum præsentis festi opportet esse perpetuum, quod utique sine fine celebratur, si in omnibus actibus nostris Dominus noster appareat.*

Le mystere de l'Epiphanie doit estre continuellement renouvellé par les fidelles, & il sera solemnisé dans nos ames sans interruption; si le Seigneur se manifeste dans toutes nos œuvres, & si nous paroissons de vrais disciples de JESUS-CHRIST par toute nostre conduite.

Leo. ser. 2. de Epiph. *Dedit aspicientibus intellectum, qui præstitit signum, & quod fecit intelligi fecit inquiri.*

Le mesme qui fit paroistre son étoile aux Mages, éleva leurs esprits pour les faire entrer dans le mystere de ce signe, & il les porta à la recherche du bien, dont il leur avoit fait connoistre l'excellence.

Amb. in c. 2. Luc. *Alia venerunt Magi, via alia redeunt: qui enim Christum viderant, Christum intellexerant; meliores itaque quam venerant revertuntur.*

Les Mages s'en retournerent par un autre chemin que celuy par lequel ils estoient venus; car en méme temps qu'ils avoient veu JESUS-CHRIST, ils avoient penetré l'esprit de la Religion qu'il venoit enseigner aux hommes, & ils s'en retournerent meilleurs, parce qu'ils estoient plus éclairés.

Greg. *Per aliam viam ad regionem nostram regredimur, quoniam qui à paradisi gau-*

Nous retournons à nostre patrie par un chemin different, parce qu'aprés nous estre éloignés de

Digitized by Google

Dieu par les plaisirs criminels du peché, nous revenons à luy par les actes laborieux de la penitence.

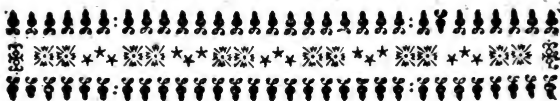
C'est en vain que nous esperons de trouver la sagesse ou la verité, si nous ne la recherchons de toutes nos forces; mais si nous la recherchons aussi avec un empressement digne d'elle, il est certain qu'elle ne sçauroit se cacher à ceux qui l'aiment veritablement : c'est ce qui a fait dire à Jesus-Christ, Demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, heurtez à la porte & l'on vous ouvrira : Or c'est par l'amour qu'on demande, c'est par l'amour qu'on cherche, c'est par l'amour que nous trouvons ; & enfin c'est par l'amour que nous perseverons.

diis per delectamenta discessimus, ad hac per lamenta revocamur.

Si sapientia aut veritas non totis viribus concupiscatur, inveniri nullo pacto potest, & si ea quaratur ut dignum est, subtrahere se atque abscondere se à suis dilectoribus non potest : hinc illud, Petite, & accipietis, quarite & invenietis, pulsate & aperietur vobis ; amore petitur, amore quaritur, amore pulsatur, amore revelatur, amore denique in eo quod revelatum fuerit permanetur. Aug. de moribus Eccles. c. 17.



Digitized by Google



POUR LE PREMIER DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

Ego & Pater tuus dolentes quærebamus te. *Lucæ, 2. capite.*

Vostre Pere & moy vous cherchions, fort affligez de vous avoir perdu. En saint Luc, ch. 2.



LA sainte Vierge & S. Joseph estant allez au Temple de Jerusalem, à cause de la solemnité ; & ayant mené avec eux l'Enfant JESUS âgé de douze ans, il arriva que ce divin Enfant, par une disposition secrette de la Providence, demeura dans la ville lorsque Marie & Joseph s'en retournerent. Comme les hommes ne marchoient pas avec les femmes, Joseph crut que JESUS étoit avec sa Mere, & Marie crut qu'il étoit avec Joseph ; mais s'estant apperceus qu'il n'étoit point dans la troupe, comme ils se l'étoient persuadé, ils en eurent une sensible douleur, & étant retournez dans Jerusalem pour le chercher, ils le trouverent dans le Temple. Leur exemple nous enseigne à chercher Dieu quand nous l'avons perdu par le peché.

Dieu nous a recherchez de toute eternité ; *in cha-*

Digitized by Google

ritate perpetua dilexi te : l'extrême amour qu'il a eu Jerem. 31.
pour l'homme pecheur, l'a fait descendre du Ciel en terre pour le rachepter ; nous ne sommes pas plûtost tombez dans le peché, qu'il nous recherche par les inspirations de sa grace. De quelle ingratitude ne sommes nous donc pas coupables, lorsque nous ne faisons aucunes démarches pour chercher Dieu ; puisqu'il est toûjours prest à nous prévenir luy-mesme ? Mais il ne suffit pas de chercher Dieu, nôtre recherche doit estre accompagnée de deux circonstances. 1. Il le faut chercher dans le temps propre. 2. Il le faut chercher par les voyes qui conduisent à luy. Division.

Le Prophete nous exhorte à chercher le Seigneur lorsque nous le pouvons trouver ; *Quærite Dominum dum inveniri potest.* Le temps auquel Dieu peut estre trouvé, c'est le temps de cette vie ; il faut que nous le cherchions dans le temps pour le trouver dans l'éternité. C'est ce que le Sauveur nous fait entendre par ces paroles : *Travaillez pendant que vous en avez le temps ; car la nuit viendra pendant laquelle personne ne pourra travailler.* Le temps du travail c'est cette vie ; pendant que le jour de la grace nous luit & nous éclaire, nous devons marcher pour aller à Dieu : car la nuit affreuse de la mort viendra, qui nous mettra dans l'impuissance de faire aucune démarche pour le trouver : *Ambulate dùm lucem habetis.* Ne differez pas de jour en jour à vous convertir, dit le Sage, n'ajoûtez pas pechez sur pechez, parce que Dieu est un Juge patient qui vous punira dans le temps, selon que vous le meriterez : en mesme temps que vous accumulez un amas d'iniquitez, il assemble un tresor de colere pour le jour de la vengeance ; & le retardement de vôtre supplice ne servira qu'à le rendre plus rigoureux. Ignorez-vous, dit l'Apôtre, que la bonté de Dieu vous appelle à la penitence ? *An ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?* Vous esperez de vous convertir à l'heure de la mort ? esperance vaine & trompeuse ! à l'heure de la mort le

Marginal notes: I. Partie. If. 55. — Joan. 12. — Rom. 2.

peché aura plus de force, le pecheur aura plus de foiblesse, la colere de Dieu sera plus grande que pendant la vie ; ainsi la conversion sera incomparablement plus difficile. Lorsque *le corps du peché*, comme l'appelle S. Paul, ne fait encore que de se former, il n'est pas difficile de le détruire, & l'on peut aisément écraser la teste de ce monstre dans sa naissance : mais quand ce corps du peché s'est accru & fortifié par de longues habitudes, & qu'il a jetté de profondes racines dans une ame, les plus grands efforts de la grace sont à peine suffisans pour le vaincre. Le peché dans son commencement n'est qu'une affection corrompuë qui engendre un desir criminel : de ce desir on passe à l'acte, les actes redoublez forment l'habitude, & l'habitude se tourne en necessité : *Ex perversa voluntate fit libido, & dum libidini servitur, fit consuetudo ; & dum consuetudini non resistitur, fit necessitas.* Mais outre que le peché aura plus de force à l'heure de la mort, le pecheur aura plus de foiblesse : la force de l'homme vient de la grace, sa foiblesse vient du peché ; or le pecheur endurci aura moins de graces à l'heure de la mort, & il sera chargé d'un plus grand nombre de pechez, qui comme *un pesant fardeau appesantis sur son ame,* luy osteront la liberté de s'élever vers Dieu : son esprit affoibli par les playes profondes du peché, dont il sera couvert, & abbattu dans le lict de ses iniquitez, n'aura pas plus de force que son corps languissant au lict de la mort : comment pourra-t-il donc briser cent chaisnes de fer lorsqu'il n'en a pû rompre une seule ? aura-t-il moins de honte à declarer les impuretez de toute sa vie, qu'il n'en a eu à découvrir ses premiers desordres ? C'est une illusion diabolique qui a seduit les pecheurs ; Dieu punit le mauvais usage qu'ils font de ses graces pendant la vie, par une soustraction presque entiere qu'il en fait à l'heure de la mort ; la pluspart de ceux qui ont vieilli dans le crime, n'ont plus de sentiment, ni de crainte de Dieu dans ce dernier moment ;

leur longue perſeverance dans le peché a pouſſé la patience de Dieu à bout : car ce n'eſt pas tant le peché que l'obſtination dans le peché, qui l'irrite, dit ſaint Auguſtin : *Non tantùm peccare, ſed in peccato perſeverare Deo diſplicet* ; & ſaint Chryſoſtome dit, que le plus grand de tous les crimes eſt de perſiſter dans le crime : *Non eſt tam grave facinus quàm in peccato perſeverare.* De là vient que le Prophete dit à Dieu, que le cœur mauvais ne luy a point eſté attaché, *non adhæſit mihi cor pravum* ; c'eſt à dire qu'il n'a point demeuré dans le deſſein actuel d'offenſer Dieu ; & que ſi ſa volonté s'eſt dereglée pour un temps, il l'a fait rentrer promptement dans l'ordre. Mais comme le pecheur endurci aura mis le comble à ſes iniquitez, dans cette eſperance imaginaire de ſe convertir en mourant ; qu'il aura paſſé ce terme fatal de l'impieté, aprés lequel Dieu livre les ames à un égarement eternel, il le laiſſera ſuivre juſqu'au bout la voye de perdition dans laquelle il aura marché ſi long-temps. Le pecheur ſe voyant preſſé par les menaces d'un enfer qui s'ouvre pour l'engloutir ; par le ſon de la trompette redoutable qui l'appelle au Jugement ; par les ſimptomes affreux de la mort, voudra bien ménager les momens qui luy reſteront pour entrer dans les diſpoſitions Chreſtiennes que les Miniſtres ſacrez luy inſpireront : mais comme ce ſont les graces de Dieu qui forment ces diſpoſitions dans les ames, s'eſtant rendu indigne des unes, il ſera privé des autres. *Vous me chercherez*, dit Jesus-Christ, *& vous ne me trouverez pas, & vous mourrez dans voſtre peché.* Vous me chercherez par les mouvemens d'une crainte ſervile & naturelle de l'enfer, qui vous fera recueillir un reſte de religion, pour éviter les effroyables ſupplices dont elle vous menacera : mais cette crainte des eſclaves ne garentit point du chaſtiment ; Dieu ſera ſourd à vos cris comme vous l'avez eſté à ſes inſpirations : Je vous ay appellez, & vous n'avez pas daigné m'entendre ; j'ay étendu mes mains vers vous, & vous

Digitized by Google

n'avez pas seulement tourné les yeux vers moy : *Vocavi, & renuistis ; extendi manus meas, & non fuit qui me aspiceret ; ego autem*... Vous sçavez la suite de ces étonnantes paroles, dont les chaires Evangeliques ont tant de fois retenti, aussi-bien que l'exemple celebre de ce Prince malheureux, qui doit faire trembler tous les impies impenitens : vous ferez, comme luy, de vains projets de penitence, si Dieu vous rend la santé ; mais les portes de la Misericorde seront fermées pour jamais ; au lieu d'un Dieu Redempteur & misericordieux, vous ne trouverez plus qu'un Dieu vangeur, un Dieu mocqueur, comme parle l'Ecriture, *ridebo & subsannabo.* Prévenons donc sa colere par une humble confession de nos fautes : car Dieu qui est toûjours prest à nous prévenir, dit saint Augustin, veut que nous le prévenions nous-mesmes, pour appaiser son indignation : *Cùm in omnibus præveniat te Deus, oportet ut illum prævenias in ira & indignatione.* Il prévient nôtre dureté par sa grace, n'est-il pas juste que nous prévenions sa colere par une penitence qui fasse l'office de son indignation ? Cette vengeance que le pecheur exerce luy-mesme, plaist davantage à Dieu, que celle que Dieu prend dans les enfers : car toutes les larmes des damnez ne satisfont pas Dieu ; toutes les flammes de l'enfer ne sçauroient purifier l'ame de la moindre soüillure du peché ; mais la penitence fléchit Dieu dans cette vie, elle expie le peché, elle en efface la tache, & elle en emporte la peine. Les pecheurs ne se convertissent pas dans l'enfer, mais ils sont heureusement changez par la penitence ; d'impudiques ils deviennent chastes ; de superbes ils deviennent humbles ; de sensuels ils deviennent mortifiez.

Sap. c. 11

II. Partie. La conduite de Marie & de Joseph nous apprennent de quelle maniere nous devons chercher Dieu aprés l'avoir perdu : comme ils le chercherent aussitost qu'ils s'apperceurent qu'il n'étoit pas avec eux ; nous devons faire nos efforts pour recouvrer la grace de

de Dieu dés le moment que nous reconnoissons que nous l'avons perduë. Comme ils furent touchez d'une sensible douleur lors qu'ils ne trouverent pas Jesus-Christ dans leur compagnie, nous devons avoir le cœur rempli d'amertume & de tristesse, lors que nous avons commis quelque peché qui nous a fait perdre Dieu : & enfin comme ils chercherent Jesus dans le Temple, nous devons nous aller presenter aux pieds des autels, & chercher la grace dans les canaux sacrez des Sacremens. Mais le moyen le plus excellent pour trouver Dieu, c'est de concevoir une douleur sincere de l'avoir perdu, dont Marie & Joseph nous donnent aujourd'huy l'exemple : *Pater tuus & ego dolentes quærebamus te.* Helas! qu'est-ce que nous pleurerons, si nous ne pleurons la perte de Dieu? Y a-t-il quelque malheur digne des larmes d'un Chrétien, si ce n'est le peché qui le fait tomber dans la disgrace de son Dieu? La grace de Jesus-Christ n'est-elle pas cette dragme pretieuse de l'Evangile, dont la perte ne peut estre reparée par l'acquisition du monde entier, & dont la possession nous rend infiniment riches dans la privation de tous les biens perissables? Cette douleur d'avoir perdu Dieu, qui est une condition absolument necessaire pour le retrouver, doit estre accompagnée de deux qualitez; il faut qu'elle soit surnaturelle, & qu'elle produise dans l'ame du Chrestien un esprit de mortification. Comme la destruction du peché & la conversion de l'ame à Dieu, sont des effets surnaturels, ils ne peuvent estre causez que par une douleur qui soit aussi d'un ordre surnaturel; il faut que la grace de Dieu soit le principe des larmes penitentes qu'un pecheur verse dans le regret d'avoir perdu Dieu : elles sont, dit Tertullien, comme le prix avec lequel il le recouvre. Toute ame Chrestienne doit s'affliger ou d'estre separée de Dieu par les liens du corps, ou de l'avoir perdu par le peché : c'est par là qu'elle merite d'entrer dans l'alliance de Dieu; ce qui fait que le saint

Luc. 2.

Digitized by Google

Esprit, en l'appellant son épouse, la nomme aussi sa colombe : *Veni sponsa mea, veni columba mea.* Une ame Chrestienne ne sçauroit estre l'épouse du saint Esprit sans estre une colombe gemissante par la douleur d'estre separée de ce divin Epoux, ou par le regret de l'avoir perdu par le peché mortel : *Sponsa, quia columba*, dit saint Augustin. Cette douleur surnaturelle doit produire dans l'ame un esprit de mortification qui la détache des plaisirs : car s'il est vrai que les disciples de Jesus-Christ sont obligez, par le titre de Chrestien, de participer à sa vie souffrante & laborieuse, quand mesme ils auroient vécu dans l'innocence; ceux qui ont esté assez malheureux pour tomber dans le peché, ne sont-ils pas doublement engagez à mener une vie mortifiée, comme Chrestiens & comme penitens ?

POUR LE I. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

SECOND DESSEIN.

Venit Jesus in civitatem quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas, quoniam Nazaræus vocabitur. *Luc. cap. 2.*

Jesus *vint habiter dans une ville qui s'appelloit Nazareth, afin que cette prediction des Prophetes fust accomplie : Il sera appellé Nazaréen.* En saint Luc, chap. 2.

Ce n'est pas sans mystere que Jesus-Christ a esté designé dans les Prophetes & dans les Evangelistes, par la qualité de Nazaréen : ce nom mysterieux passa du Chef aux disciples; & nous lisons dans l'Histoire Ecclesiastique, que les Payens l'attribuoient

anciennement à tous les Fidelles. Quoyqu'ensuite ils ayent esté appellez Chrestiens, ils sont pourtant *Nazaréens* dans leur origine, non seulement parce qu'ils furent ainsi appellez au commencement de l'Eglise; mais parce que l'idée parfaite d'un Chrestien, c'est à dire d'un veritable disciple de Jesus-Christ, est renfermée dans ce surnom de *Nazaréen*, que Nôtre-Seigneur voulut même porter sur la croix, comme le titre qui luy étoit le plus propre.

Or ce terme de *Nazaréen* signifie deux choses; *separation* & *consecration*, comme nous le voyons au livre des Nombres. C'est pour cela que l'Ange dit à la mere de Samson, qu'il seroit Nazaréen dés son enfance, *erit Nazaraeus ab adolescentia sua*; parce qu'il fut en effet separé de ses parens, & consacré au culte de Dieu dés ses premieres années. Mais le Nazaréen, dans la Loy de Moyse, n'étoit que la figure du Chrestien dans la Loy de grace. Qu'est-ce qu'un Chrestien? C'est un homme qui par sa profession & son état, est separé du monde, & consacré à Dieu par une infinité de titres. La *separation* & la *consecration*, deux caracteres du Chrestien, qui en font toute l'essence, & qui en renferment tous les devoirs. Division.

I. Partie. Il n'est rien de plus necessaire aux hommes, que de leur donner une idée parfaite du Chrestien; puisque c'est la seule qui peut servir à sauver & à reformer le monde: & il est de la derniere importance pour nous de bien sçavoir ce que c'est qu'un veritable Chrestien, puisque nous sommes tous obligez de l'estre, sous peine de damnation eternelle. C'est peu de chose de paroistre Chrestien, dit saint Jerôme, mais il n'est rien de plus grand que de l'estre; une infinité de personnes en portent le nom, mais combien peu y en a-t-il qui le meritent? *Esse Christianum magnum est, non videri.* Le premier caractere du Chrestien est d'estre separé du monde par la grace de la vocation, & par la correspondance à cette grace. Dieu le separe du monde en l'appellant

Digitized by Google

au Christianisme; & il doit luy-mesme se separer du monde pour correspondre à sa vocation. De sorte qu'à considerer le Chrestien par rapport à Dieu, & par rapport à l'homme, il marque une separation spirituelle.

Saint Paul dit que Dieu l'a appellé en le separant,
Galat. 1. *qui me segregavit ex utero.* Les Chrestiens sont appellez au Christianisme, comme les Apôtres à l'Apostolat, par une separation du monde. C'est pour cela que JESUS-CHRIST dit qu'il vient separer le fils d'avec le pere, la fille d'avec la mere : *Veni separare*
Matth. 10. *filium adversus patrem suum, & filiam adversus matrem suam*; parce qu'il est impossible de suivre JESUS-CHRIST dans la voye étroite de l'Evangile, sans se separer de la foule des pecheurs qui s'égarent dans la voye large de l'iniquité. C'est pour cela que le Jugement qui decidera du sort des bons, & qui ne fera que confirmer leur vocation, dit saint Ambroise; c'est pour cela, dis-je, que ce dernier Jugement nous est representé dans l'Evangile par la separation des agneaux d'avec les boucs : *Separabit eos*
Matth. 25. *à malis, sicut Pastor segregat oves ab hœdis.* Comme JESUS-CHRIST nôtre Chef fut separé des pecheurs,
Hebr. 7. *segregatus à peccatoribus*; nous ne pouvons estre reconnus pour ses vrais enfans qu'à cette marque. De ce principe solidement établi, l'on doit conclure, que nous ne sçaurions estre Chrestiens qu'en nous separant nous-mesmes du monde & du peché; puisque nous ne sommes appellez au Christianisme que par la separation : car nous ne pouvons correspondre à la grace de Dieu, si nous ne suivons ses intentions. Dieu me separe du commerce du monde & de ses pompes quand il me fait Chrestien dans le Baptême; il faut donc que je fasse ce que Dieu fait en moy : & si je porte ce caractere de separation parmi la foule des impies, il ne peut servir, dit saint Augustin, qu'à me faire punir comme un apostat & un deserteur de la milice de JESUS-CHRIST : *Si caracterem intra*

Digitized by Google

militiam habeas, securus es; si extra, sicut desertor punieris. Il s'ensuit de là, que l'on ne peut estre Chrestien sans estre obligé de vivre dans cette separation du monde; c'est à dire dans la separation du luxe, de l'ambition, des intrigues, des spectacles, & des fausses joyes du monde. Le titre de Chrestien vous separe & vous éloigne du theatre, qui est l'école de l'impudicité, disoit Tertullien aux premiers Fidelles: *à theatro separati, quod est consistorium impudicitiæ.* Dames Chrestiennes, apprenez que ce nom vous separe des Assemblées mondaines, des danses, des cercles, & de tous ces lieux où le demon souffle de toutes parts les étincelles de l'impureté, & le poison de la vanité: *ubi luxuriatur iniquitas & vana gloria.* Enfin souvenons-nous que c'est à tous les Chrestiens en general que JESUS-CHRIST parloit, lorsqu'il disoit à ses disciples: *Vos de mundo non estis*, vous n'estes plus du monde: le Royaume de JESUS-CHRIST n'est pas de ce monde, *Regnum meum non est de hoc mundo;* c'est le demon qui regne dans les honneurs, les plaisirs & les richesses du monde; il faut donc se separer de tout cela pour chercher le Royaume de JESUS-CHRIST, qui est au dedans de nous; *Regnum Dei intra vos est:* ce Royaume interieur & caché de la grace, qui nous peut conduire au Royaume éclatant & visible de la gloire. Joan. 18.

Saint Cyprien dit que le Baptesme qui nous rend Chrestiens, est une consecration; il nous consacre comme des Temples de Dieu, comme ses enfans, comme ses membres, comme des hosties vivantes. Le Christianisme est un Sacerdoce Royal, auquel tous les Chrestiens participent, *regale sacerdotium;* ainsi il porte avec luy la consecration de la Royauté & du Sacerdoce. Nous ne sommes baptisez que pour recevoir un droit au Royaume du Ciel; & en même temps que la grace baptismale est infuse dans une ame, elle est ornée d'une couronne de sainteté, de justice, & d'innocence: *& ego dispono vobis regnum.*

Digitized by Google

Dieu luy propose une place dans son Royaume, en la consacrant par cette onction Royale & Sacerdotale tout-ensemble; parce que tout Chrestien porte le Royaume du Dieu vivant au dedans de luy, & comme Prestre du Dieu vivant, en cette qualité il est obligé de luy offrir un sacrifice interieur & parfait de son esprit par la Foy, de son cœur par la charité, & de son corps par la mortification Evangelique. Ce sacrifice spirituel est comme le tribut que Dieu exige de toutes nos puissances: d'ailleurs, en qualité de Chrestiens, nous avons droit d'offrir avec les Ministres des autels le grand sacrifice du corps & du sang de JESUS-CHRIST, en unissant nos intentions avec celle du Prestre dans la celebration des saints Mysteres; & le caractere du Baptesme nous communique, dit saint Leon, une partie du Sacerdoce Royal du Fils de Dieu: *Existimate vos regii generis, & sacerdotalis officii.* Outre cela nous sommes consacrez dans le Baptesme comme Temples de Dieu. Vous n'estes pas, dit l'Apôtre saint Paul, des Temples materiels bâtis par la main des hommes, mais vous estes les Temples du Dieu vivant. C'est le Baptême qui fait comme la premiere dedicace de ces Temples vivans, en nous rendant capables de recevoir & de loger JESUS CHRIST en nous, avantage auquel les Anges mêmes ne sçauroient participer. Mais ces titres de Rois, de Temples & de Prêtres de Dieu, sont encore moins glorieux aux Chrestiens que les titres d'enfans & de membres de JESUS-CHRIST, attachez à la grace du Baptesme, & qui demanderoient des Discours entiers pour en relever les avantages. Reconnois donc, ô Chrestien! ta dignité, dit saint Leon, & prens garde à ne pas dégenerer par des attachemens indignes de l'alliance divine, dans laquelle tu es entré par le Baptesme. L'on cherche avec tant de soin les rangs & les prééminences du siecle; & l'on deshonore sans scrupule le nom de Chrestien, qui fait toute nôtre veritable gloire.

Digitized by Google

Reconnoissez la difference, qu'il y a entre les titres prophanes du monde, & les qualitez saintes du Christianisme : Souvenez-vous que le temps effacera les uns, & qu'il n'a aucun droit sur les autres ; puisque le caractere du Chrestien est indelebile, & subsistera autant que Dieu mesme. Apprenez que vous n'estes consacrés à Dieu, que pour devenir des Saints : la sainteté est tellement essentielle au Christianisme, que toutes les lettres de saint Paul aux premiers Fidelles, portoient pour inscription, aux Saints de l'Eglise d'Ephese, aux Saints de l'Eglise de Corinthe ; ce grand Apostre voulant leur representer par là que la qualité de Saint, & de Chrestien, devoient estre inseparables, & que l'une renfermoit un engagement indispensable à l'autre. Nous sommes des Temples de Dieu, fondez & commencez par le Baptesme, dit saint Zenon de Veronne ; mais nous les devons élever & perfectionner de plus en plus, par un augmentation de sainteté : nous sommes des Temples, mais des Temples vivans, qui doivent toûjours croistre par la grace de Nostre-Seigneur, sur lequel tout édifice spirituel doit estre appuyé, pour estre capable de cet accroissement, & de cette élevation, dit l'Apostre : *In quo omnis ædificatio constructa crescit in Domino semper.* Cette sainteté doit mesme passer de nos ames jusques sur nos corps que nous devons offrir à Dieu, comme des hosties vivantes qui luy soient agreables, dit saint Paul : *Exhibete corpora vestra, hostiam Deo placentem.* Vous estes les Prestres du Dieu vivant, & l'office du Prestre est d'offrir à Dieu son corps en sacrifice par la mortification, avant que de luy presenter une autre victime. Or il s'ensuit de ces grandes veritez ; que tous les pechez que nous commettons sont des sacrileges, puis qu'ils soüillent & qu'ils prophanent des Temples de Dieu. Je dis plus, mes freres : comme tout Chrestien en vertu de son Baptesme, est en quel-

Digitized by Google

que ſorte incorporé à Jesus-Christ, il s'enſuit que toutes les fois que nous pechons, nous faiſons pecher les membres de Jesus-Christ, que nous proſtituons à l'infamie du peché; c'eſt la doctrine de ſaint Paul : *Tollens ergo membra Christi faciam membra meretricis*. Ce ne ſont pas des exagerations de la Chaire, ce ſont les expreſſions toutes pures de ſaint Paul, qui dans le ſens ſpirituel, ne ſont que trop veritables. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, que depuis l'Incarnation du Verbe, les pechez avoient un caractere de malice, & de difformité, qu'ils n'avoient pas auparavant, quoyque toute chair eût corrompu ſes voyes. Avant la venuë du Meſſie, la chair de l'homme n'eſtoit pas encore devenuë la chair de Jesus-Christ : *Nondum erat caro Christi*. Mais depuis qu'un Dieu l'a reveſtuë du don de ſalut, depuis qu'il l'a enrichie de ſa grace, & de ſa ſainteté, en l'uniſſant à elle, le peché a, pour ainſi dire, paſſé l'ordre du peché : *Excedit peccatum*. Pecheur, qui m'écoute, ſi tu avois beu dans une coupe conſacrée, tu aurois commis un ſacrilege qui te feroit horreur, & dont Dieu fit une punition exemplaire dans la perſonne de ce Prince impie, qui ſe fit apporter les vaſes ſacrez du Temple de Jeruſalem pour y boire au milieu d'une débauche ſacrilege. Cependant tu ne rougis point de faire ſervir ton corps, & ton ame à tes vices, & à tes brutalitez : *Servire me feciſti iniquitatibus tuis*.



Digitized by Google

POUR LE I. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ecce Pater tuus, & ego dolentes quærebamus te. *Luc. cap. 2.*

Vostre pere & moy vous cherchions avec douleur. Luc chap. 2.

SI Marie & Joseph s'affligerent si fort d'avoir perdu pour quelque temps la presence visible de Jesus-Christ, avec quelle douleur auroient-ils pleuré la perte de Dieu par le peché s'ils en avoient esté capables? Il n'y a que les ames justes comme Marie & Joseph, qui puissent bien connoistre le malheur extrême de perdre Dieu, & de tomber dans sa disgrace par le peché: car comme la grace répand des lumieres qui font connoistre le prix de ce tresor inestimable aux ames qui le possedent; ainsi le peché porte avec luy des tenebres épaisses qui cachent aux pecheurs le bien infini qu'il leur fait perdre. De sorte que si quelques rayons d'une grace prevenante ne venoient à briller dans la nuit, où une ame pecheresse est ensevelie, il luy seroit impossible de s'appercevoir de l'abysme effroyable où elle est tombée. Ainsi voit-on souvent les serviteurs de Dieu, s'affliger à l'exemple de Joseph & de Marie, de quelques legers égaremens qui les éloignent un peu de Dieu, sans les en separer; pendant que les grands pecheurs meinent sans remords une vie que l'on peut nommer un peché continuel & sans interruption, comme saint Pierre l'appelle, *incessabilis delicti*. Ils dorment, ils rient, ils joüent, ils se plongent dans la volupté pendant

Digitized by Google

qu'ils sont dans un estat, qui entraîne avec luy une separation éternelle de Dieu. Je veux faire un effort pour piquer leur insensibilité, en leur faisant voir ce que c'est que de perdre Dieu. Je me serviray pour cela de deux motifs pressans : Nous verrons 1. combien le peché est odieux à Dieu. 2. Combien il est funeste au pecheur.

DIVISION.

I. PARTIE.

Rien n'est plus propre à nous faire connoistre combien le peché est odieux à Dieu, que de sçavoir que ce mesme Dieu a voulu mourir sur une croix pour expier le peché. Qui ne doit s'écrier à la veuë de cet étonnant spectacle d'un Dieu étendu sur une croix, pour y crucifier ce monstre avec luy ; qui ne doit s'écrier, dis-je, avec le Prophete, *Delicta quis intelligit*? Qui penetre bien ce que c'est que le peché? qui a toute l'intelligence necessaire pour bien concevoir tout le fonds & toute l'étenduë de sa malice? Je m'en forme quelque idée, ô mon Dieu, lorsque la foy m'apprend, que vous le punissez dans les enfers, par une éternité de flammes ; mais je le conçois bien plus clairement, lorsque je considere un Dieu mourant pour donner la mort au peché. Si nous regardions ce grand objet avec les yeux de Marie aux pieds de la Croix, qui percée d'un glaive de douleur, joint le sacrifice de son Fils unique, avec celuy du Pere Eternel qui l'immole à sa souveraine Justice ; nous concevrions une partie de la malice renfermée dans le peché, puisqu'il demande une satisfaction si extraordinaire. Ha ! pour vous retenir sur le bord des precipices où vos passions vous entraînent, je ne vous parle, ny d'enfer, ny d'éternité, ny de jugement ; je ne vous presente que vostre Dieu mort en Croix, qui vous dit par la voix de son Sang : Voilà ce que j'ay souffert pour expier cet adultere, cette fornication, cette injustice, cette médisance, ce larcin, que tu vas commettre. Ha pecheur ! n'espere pas te défendre devant Dieu, en disant que tu ne connoissois pas l'énormité de tes crimes ; pouvois-tu l'i-

gnorer, aprés avoir entendu prescher tant de fois qu'un Dieu estoit mort sur une Croix pour leur expiation? En vain voudrions-nous examiner, pourquoy Dieu pouvant pardonner les pechez, sans ce grand Holocauste, a neanmoins exigé cette étonnante reparation; il nous doit suffire que ses jugemens sont la sagesse & l'équité mesmes, renfermées dans son essence. Ainsi puisque le Pere Eternel a voulu que son Fils mourût, sa Sagesse & sa Justice le demandoient de la sorte; & il n'en faut pas davantage, pour nous faire concevoir qu'il y a dans le peché une malice que nous ne sçaurions jamais penetrer, quand nous la mediterions pendant tous les siecles. Ce Mystere à la verité est un abysme, où l'esprit se perd, où la raison se trouble, où toutes les pensées humaines se confondent; mais s'il est incomprehensible, il n'en est pas moins incontestable: la croix d'un signe d'opprobre qu'elle estoit, devenuë l'étendart triomphant de la Religion, est une preuve évidente du crucifiement de Jesus-Christ, qu'elle nous rappelle; les premiers adorateurs de ce Dieu crucifié, que saint Pierre convertit cinquante jours aprés la mort du Sauveur, lors que l'image de cet évenement estoit encore toute fraîche dans les esprits, furent les témoins oculaires de cette éclipse generale du soleil, & des tenebres répanduës dans tout l'univers, qui se couvrit pour ainsi dire d'un voile de deüil, pour pleurer la mort de son Createur; & ce seul prodige joint avec le dernier soupir de Jesus-Christ mourant, est une preuve évidente de sa divinité. Impie tu ne le veux pas croire, parce que tu ne le veux pas mediter. Si tu voulois donner quelques momens d'une reflexion serieuse, sur cette circonstance de la passion de Jesus-Christ, tu verrois que les Evangelistes n'auroient pas osé la rapporter, si elle n'avoit esté aussi connuë que la mort du Sauveur; & qu'un million de témoins les auroient convaincus de fausseté, s'ils avoient eu l'audace d'a-

vancer un fait si extraordinaire, s'il n'eust pas esté de notorieté publique. Ainsi puis qu'un grand nombre de Juifs, bien loin de les accuser de mensonge, se convertirent & embrasserent la foy de l'Evangile; ce ne fut qu'aprés avoir veu ce grand prodige, qui est seul suffisant pour faire connoistre que Jesus-Christ estoit Dieu: car si le témoignage de leurs yeux ne s'estoit pas accordé sur un point si évidemment vray, avec le témoignage des Evangelistes, bien loin d'en croire à leur rapport, ils les auroient traittez d'imposteurs. Impie, tu ne veux pas croire le mystere d'un Dieu crucifié; parce que tu ne veux pas le mediter: si tu voulois remonter jusqu'à la naissance de la Religion Chrétienne, tu te rendrois à la force des miracles, qui ont persuadé les premiers Chrétiens. Mais tu ne veux pas te convaincre de la verité d'un mystere qui te feroit connoistre la malice du peché, dont tu ne veux pas abandonner la douceur. Si tu étois bien persuadé que l'horreur que J. C. a euë pour le peché, luy a fait verser une sueur de sang de toutes les parties de son corps, tu n'avallerois pas l'iniquité comme de l'eau; ces crimes énormes, ces transgressions manifestes de la Loy, que ton Dieu a expiées par tout le sang de ses veines, ne passeroient pas dans ton esprit pour des amusemens. Pour vous, ames justes, qui pleines d'horreur pour le peché mortel, tombez neanmoins sans scrupule dans le veniel; souvenez-vous que Jesus-Christ est mort pour l'expiation de ces fautes, que vous appellez legeres; que cette vanité, ce mensonge, cette complaisance, cette distraction, ont entré dans ce calice de fiel & d'amertume, qu'il a avallé avec tant de repugnance. Faites, dis-je, serieusement cette reflexion, & vos moindres pechez vous paroistront énormes. Tremblez en considerant la cheute du malheureux Judas; ce disciple apostat ne tomba que par degrez, dans l'effroyable abysme de l'iniquité: dépositaire des aumônes destinées pour l'entretien du Col-

Digitized by Google

lége Apostolique, il commença par quelques larcins, & quelques murmures; ensuite son avarice, luy fit former le dessein de livrer le sang du Juste; ce dessein formé le conduisit à une communion sacrilege; de cette communion il passa à l'execution de son horrible perfidie; de là au desespoir & à l'impenitence finale. Exemple terrible pour ceux qui se relâchent dans leurs exercices, & qui verifie cette parole du Prophete: *Declinantes in obligationes adducet Dominus cum operantibus iniquitatem.*

SENTENCES DE L'ECRITURE.

REconnois, ô pecheur, combien est deplorable le malheur de l'homme lorsqu'il s'est separé de Dieu, & qu'il a perdu le tresor inestimable de sa grace.

Scito & vide quia malum & amarum est reliquisse Deum tuum. Jerem. 2. 19.

La premiere démarche de l'homme superbe en fait un apostat de son Dieu; parce que son cœur le separe de celuy qui l'a creé, pour l'attacher à la creature.

Initium superbia hominis, apostatare à Deo; quoniam ab eo qui fecit eum recessit cor ejus. Eccl. 10.

Malheur à ceux dont je me retireray, & qui tomberont dans ma disgrace par le peché.

Va eis cùm recessero ab eis. Osee 9.

Prens garde à toy, Jerusalem, de peur que mon Esprit ne se retire de toy, & que je ne te rende semblable, par mon éloignement, à une terre deserte, inhabitable, & abandonnée.

Erudire, Jerusalem, ne fortè recedat anima mea à te, & ponam te desertam, terram inhabitabilem. Jerem. 6. 8.

Je m'en vay, vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché.

Ego vado, quaretis me, & in peccato vestre moriemini. Joan. 8.

Je me suis éloigné de vous, ô Pasteur éternel! comme une brebis errante; mais recherchez-moy & me ramenez dans vos voyes, parce que dans mon égarement je n'ay pas perdu le souvenir de vôtre sainte Loy.

Erravi sicut ovis qua periit: quare servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus. Ps. 118.

Revenez à Dieu, & rentrez dans vous-mesme, vous qui par une pré-

Redite, pravaricatores, ad cor. Isai. 46.

Digitized by Google

varication criminelle abandonez vôtre Dieu pour vous égarer dans la recherche des creatures.

Jerem. c. 6. *Hæc dicit Dominus : State super vias, & videte, & interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, & ambulate in ea, & invenietis requiem animabus vestris.*

Le Seigneur vous dit : Examinez les voyes qui menent au Ciel; interrogez les Sages d'Israël sur le chemin que vous devez suivre ; & aprés l'avoir reconnu, marchez-y avec perseverance, sans vous en écarter, & vous trouverez la paix.

Ps. 118. *Maledicti qui declinant à mandatis tuis.*

Ceux qui s'écartent de la voye de vos commandemens, ô Seigneur! seront frappez de malediction.

SENTENCES DES PERES.

August. *Moritur corpus cùm recedit anima ; moritur ergo anima, si recedit Deus. Recedit anima cùm corpus percutitur gladio ; & putas quia non recedet Deus cùm ipsa anima feritur peccato.*

Le corps meurt lorsque l'ame s'en separe ; & l'ame meurt aussi lorsque Dieu, qui est le principe de sa vie, s'en retire. L'ame se retire du corps lorsqu'il est blessé à mort par le glaive ; & vous pensez que Dieu ne se retire pas de l'ame lors qu'elle reçoit une playe mortelle par le peché.

Idem. *Luges corpus à quo recessit anima ; non luges animam à qua recessit Deus.*

Vous pleurez sur ce corps dont l'ame s'est retirée ; & vous ne pleurez pas sur vôtre ame, dont Dieu s'est éloigné.

Thom. qu. 87. *Peccatum aversio est ab incommutabili bono, & inordinata conversio ad commutabile bonum.*

Le peché est un éloignement du bien souverain & immuable, qui est Dieu ; & un attachement dereglé à un bien fragile & méprisable, qui est la creature.

August. serm. 7. de temp. *Pœnitentiam certam non facit nisi odium peccati, & amor Dei.*

La penitence, pour estre parfaite & asseurée, doit renfermer la haine du peché, & l'amour de Dieu.

Aug. Ps. 41. *Fuerunt mihi lacrymæ panes die ac nocte, cùm dicitur mihi per singulos dies, ubi est Deus tuus, Fuerunt mihi, inquit, lacrymæ meæ non amaritudo, sed panes ; suaves erant ipsæ lacrymæ sitienti mihi illum fontem, quem*

Mes larmes m'ont tenu lieu de pain la nuit & le jour, pendant que je me suis consideré sur la terre comme dans un exil qui m'éloigne de Dieu. Comme si le Prophete disoit : Bien loin de trouver de l'amertume dans les larmes que la separation de Dieu me fait verser, je m'en nou-

ris & j'y trouve de la douceur ; parce que pouvant étancher la soif de mon ame dans la source de vie pour laquelle je soûpire, toutes les joyes du siecle me sont insupportables ; & je goûte plus de consolation dans les pleurs que je verse éloigné de mon Dieu, que les mondains n'en trouvent dans les voluptez où ils se plongent.

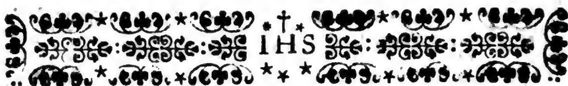
quia bibere non poteram, avidiùs meas lacrymas manducabam.

La chasteté est une voye étroite, l'humilité est un chemin difficile. Affliger sa chair, & la reduire en servitude par le jeûne, sont des sentiers scabreux & penibles : cependant c'est par là que les Chrestiens doivent marcher ; c'est par ces sentiers escarpez & difficiles que les soldats de JESUS-CHRIST armez de force & de patience, doivent monter pour s'élever de la terre au Ciel, & retourner de leur exil en leur patrie.

Arcta via est castitas, trames strictus humilitas. Jejunio affligi, & carnem in servitutem redigere, scopulosa sunt semita ; sed ad patriam superiorem non nisi per meatus difficiles armati milites revertuntur.

Cypr. de stella & Mag.





POUR LE SECOND DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ : & erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem & Jesus & Discipuli ejus, ad nuptias. *Joan. cap.* 2.

On fit des nopces en Cana ville de Galilée, où la Mere de Jesus *se trouva. Son fils* Jesus *y fut aussi appellé avec ses Disciples.* En S. Jean chap. 2.



LA vocation de Dieu, necessaire pour vivre saintement dans tous les estats, & pour en remplir dignement toutes les obligations, l'est particulierement pour sanctifier le mariage. C'est pour cela que Jesus-Christ fut appellé aux Nopces de Cana; qu'il les approuva, & qu'il les honora par sa presence, & par ses miracles. Pour nous apprendre, disent les Peres, que toute la sainteté du mariage, vient de J. C. & que s'il n'y est appellé, cet estat est tout prophane & mesme tout criminel: *Vocatus est autem & Jesus.* Saint Augustin dans l'excellent traité qu'il a fait *de bono conjugali*, réduit tous les avantages, dont la Providence a favorisé le mariage, à trois principaux: à l'education des enfans, qui en est la fin; à la

à la societé mutuelle qui en est le nœud ; & à la qualité de Sacrement qui en est l'essence : *Bonum habet matrimonium & hoc tripartitum : proles, fides, Sacramentum.* Mais de ces trois biens du mariage naissent trois charges pesantes qui luy sont attachées ; les obligations, dont il faut s'acquiter ; les peines qu'il faut supporter ; les dangers qu'il faut éviter ; & sans la grace & la vocation, on ne sçauroit bien accomplir ces trois devoirs. 1. Il faut estre appellé de Dieu, pour satisfaire aux obligations du mariage. 2. Il faut estre prevenu de l'esprit de Dieu, pour supporter les peines du mariage. 3. Il faut estre conduit par la grace de Dieu, pour éviter les dangers extrêmes qui se trouvent dans le mariage. DIVISION.

I. PARTIE. Il faut avoüer que Dieu a fait une grande grace aux hommes, lors qu'il a bien voulu instituer un Sacrement pour établir entre eux des alliances, qu'il a élevées à un ordre surnaturel, & ausquelles il a joint des graces, dont ils sont eux-mesmes les Ministres. C'est un honneur extrême que Dieu fait aux peres & aux meres de les choisir pour luy élever des enfans dans l'Eglise, qui peuvent devenir des Saints dans le Ciel : de sorte que le mariage consacré par l'institution du Fils de Dieu, n'est pas un contrat criminel, comme l'ont voulu quelques heretiques ; ni une societé purement civile, tel qu'il estoit parmi les payens ; ny mesme une simple ceremonie de Religion, comme dans l'ancienne Loy : mais un grand Sacrement qui represente le plus auguste de nos mysteres, dans l'alliance de J. C. avec son Eglise : *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & in Ecclesia.* Or cette sainteté du mariage, est le principe des obligations qu'il nous impose ; la premiere est de s'y engager par des motifs Chrétiens, & où la chair & le sang n'ayent point de part. Plus l'homme animal s'efforce de corrompre la pureté de cette union, plus elle doit estre sanctifiée & relevée par l'homme spirituel : car comme les choses les plus excellentes

Digitized by Google

deviennent les plus mauvaises quand elles se corrompent ; ainsi souvent les choses les plus susceptibles de corruption & de vice, peuvent devenir les plus parfaites, quand elles sont purifiées par la grace. Un des principaux devoirs de cet estat, est de le recevoir comme un Sacrement, & comme un remede à l'infirmité humaine. Rappellez dans vos esprits ce qui est rapporté dans l'Ecriture, de ce demon Asmodée, qui frappa de mort les sept maris de cette jeune fille, que Dieu avoit destinée au jeune & chaste Tobie ; ce demon redoutable, est le demon de la chair & de la concupiscence qui preside aux mariages, *où* JESUS-CHRIST *n'est point appellé* ; qui donne la mort à tous ceux qui abusent de la sainte licence de ce divin Sacrement. Ce fut en passant les premieres nuits de son mariage dans l'oraison, que le jeune Tobie chassa ce demon terrible, & leva l'opprobre de son épouse, qui avoit esté livrée à d'indignes prophanateurs de l'union conjugale. Exemple qui instruit tous les hommes qui s'engagent dans cet estat, à ne pas attirer la malediction de Dieu par des intentions prophanes, ou par des excez sacrileges. Peut-on se former une idée plus sainte & plus pure de l'amour conjugal, que celle qui nous est marquée dans ces paroles de saint Paul aux Ephesiens : *Diligite uxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam.* Hommes aimez vos femmes, comme JESUS-CHRIST a aimé son Eglise. Voilà le modele sur lequel vous devez vous former; l'amour conjugal doit estre respectueux, pur & constant, aussi bien dans les hommes que dans les femmes ; car quoy que le sexe leur impose ce semble des loix plus severes en ce point, qu'aux maris, ce qui paroît different dans le monde, est égal dans la Religion : *Quod non licet fœminis, exequi non licet viris.* Ce commandement de l'Apostre saint Paul, regarde mesme plus particulierement les hommes, qui ayant plus de prudence & de force, sont obligez de donner à leurs épouses l'exemple de la fide-

Digitized by Google

lité. Pour vous, Dames chrétiennes, il n'eſt pas beſoin de vous repreſenter la force d'un devoir qui fait la gloire de voſtre ſexe. Rappellez dans vos eſprits, ce bel exemple de fidelité rapporté par ſaint Jerôme, que donnerent trois cens femmes barbares qui eſtant tombées dans la ſervitude & livrées à l'infamie, s'égorgerent les unes & les autres, en s'embraſſant, pour ne pas recevoir l'outrage auquel on les avoit deſtinées, & pour mourir fidelles à leurs époux. Prenez-garde à ne pas regarder la chaſteté comme un ornement du monde, mais comme une vertu de la Religion. Travaillez à verifier par une conduite irreprochable cette parole de ſaint Paul : *Mulier fidelis ſanctificat virum infidelem.* La femme vertueuſe ſantifie le mary vicieux, & l'engage inſenſiblement par ſon exemple, à ſortir du deſordre ; mettez-vous devant les yeux de grandes Princeſſes qui ont ſanctifié les Cours & les Royaumes, en attirant les Princes leurs époux, par l'exemple de leur pieté ; & taſchez de faire dans vos familles ce qu'elles ont fait dans leurs eſtats : Que ſaint Jerôme donne un grand éloge à la vertueuſe Dame Læta, lors qu'il dit que ſi Jupiter meſme avoit eu une épouſe ſemblable, il auroit pû croire en Jesus-Christ : *Ego etiam puto Jovem ipſum, ſi talem uxorem habuiſſet, potuiſſe fidem habere in Chriſto.*

Il y a des peines qu'il eſt bon de cacher aux hommes, dit ſaint Gregoire Pape ; mais il y en a d'autres qu'il eſt important de leur repreſenter ſouvent ; parce qu'en les connoiſſant ils en cherchent le remede, ou ils en ſoûtiennent le poids avec patience. Or les peines du mariage ſont de ce nombre, il eſt bon que ceux qui s'engagent dans cet eſtat, en voyent les épines avant que de les ſentir ; afin que s'y eſtant preparez ils en ſouffrent plus facilement les atteintes. Or parmy les peines du mariage, quoy de plus affreux que cette ſervitude qui ne finiſt que par la mort ? Car le mariage eſt veritablement une ſervitude, dit ſaint **II. Partie.**

Digitized by Google

Ambroise, par la mesme raison qu'il est un Sacrement, qui consiste dans une union indissoluble. De sorte que la définition d'une servitude sans fin, est la mesme que celle du mariage. *Videtis, fratres, quod eadem sit definitio servitutis, & Sacramenti; porro si conjugii Sacramentum servitus est, matrimonium quid est?* Si le Fils de Dieu avoit laissé le mariage dans l'ordre de la nature, il ne feroit tout au plus qu'un contrat, & qu'un pacte civil, qui se pourroit rompre dans les conjonctures qui l'exigeroient : les histoires prophanes nous apprennent que le divorce estoit permis parmy les payens; & dans l'ancienne Loy mesme, il y avoit des causes legitimes, pour lesquelles un mary pouvoit repudier sa femme. Mais dans l'Eglise de Jesus-Christ, depuis que Dieu a donné au mariage la vertu de representer l'union de sa chair avec le Verbe; ce lien sacramental est aussi indissoluble que l'union qu'il represente. Ainsi ce nœud sacré qui nous engage à un autre personne d'une maniere irrevocable, est veritablement une servitude, & par consequent une grande peine. C'est pour cela que les Apostres entendant parler Jesus-Christ sur cet engagement du mariage, avec tant de force, luy dirent, Seigneur, si cela est ainsi, *il n'est donc pas expedient de se marier ?* Mais, direz-vous, si tous les hommes faisoient de si serieuses reflexions sur les suites de cet engagement, personne n'y entreroit. Ah ! plust à Dieu que cela fust, dit saint Augustin; le Royaume de Dieu s'approcheroit bien tost, & les places que les anges rebelles ont laissé vuides par leur cheute seroient bien plûtost remplies. *Utinam omnes homines ita facere vellent, citiùs accederet regnum Dei, citiùs adimpleretur civitas Dei.* De là vient que Jesus-Christ dit que bien-heureux ceux qui se sont imposé la loy de la continence, pour gagner le Ciel, *Beati qui se castraverunt propter regnum* (Matth. c. 19.) *cœlorum* Il parloit de la sorte parce qu'il voyoit bien, que le mariage seroit pour la plus part des

Chrétiens un joug dangereux sous le poids duquel ils seroient accablez ; puisque la societé conjugale est accompagnée de beaucoup de peines, qu'il faut souffrir ; & que peu de personnes ont assez de patience & assez de Religion pour en faire un saint usage. Car sans rien dire de cette multitude d'accidens fâcheux, dont la vie humaine est traversée, & qui se multiplient dans le mariage ; je m'arreste seulement à la diversité d'humeurs de deux personnes engagées l'une avec l'autre ; d'un homme prudent & sage avec une femme vaine & mondaine ; d'une femme vertueuse & reglée avec un homme intemperant & emporté. Combien de femmes persecutées qui se *nourrissent d'un pain de tribulation*, & qui le détrempent avec leurs larmes à la veuë des dereglemens de leurs maris, dont elles gemissent en secret, sans en pouvoir arrester le cours !

On peut se perdre dans tous les estats ; les anges ont tombé dans le ciel ; le premier homme dans le paradis terrestre ; Judas dans la compagnie de J. C. les Anacoretes mesmes qui ménoient une vie angelique dans la solitude, y estoient exposés à des dangers de salut, qui en auroient fait des demons, s'ils n'avoient esté fidelles à la grace. Mais de tous les estats le plus perilleux pour le salut est sans doute le mariage. Tous les Peres en conviennent, une triste experience vous l'apprend, si vous y estes engagez ; & si vous ne l'estes pas, il vous sera avantageux de bien connoistre les dangers de cet état, ou pour les éviter en vous en éloignant, ou pour les prevenir par une sage précaution, si la Providence vous y appelle. III. Partie.

Ce qui rend le mariage si dangereux pour le salut dans le sentiment de saint Jerôme, c'est qu'il y faut accorder des choses qui paroissent incompatibles. Le soin des biens temporels, avec le détachement d'esprit ; l'affection la plus tendre pour la creature, avec une fidelité inviolable au Crea-

teur ; le devoir conjugal, avec la chasteté. Il y a trois sortes de continence, selon saint Chrysostome ; celle des vierges, celle des veuves & celle des personnes mariées : or quoique la conjugale soit la plus imparfaite, elle est pourtant la plus difficile, parce qu'il n'est rien de plus aisé que de passer les bornes, dans lesquelles la liberté du mariage est renfermée ; qu'il n'y a qu'un degré presque imperceptible, entre ce qui est peché, & ce qui ne l'est pas ; & qu'il est plus facile de s'abstenir entierement de la volupté que d'en user avec la moderation chrétienne. Il en est à peu prés comme de ces poisons, qui estant bien preparés, & pris dans une certaine quantité, peuvent devenir des remedes ; mais qui donnent la mort si l'on ne s'en sert avec toute la précaution qu'il faut observer dans leur usage. Que diray-je de l'éducation des enfans qui est la principale obligation du mariage, & dont les suites sont si redoutables, qu'elles sont suffisantes pour faire regarder cet état avec une extrême crainte ? Ainsi, mon frere, médite serieusement sur les peines, les obligations, & les dangers du mariage ; considere combien il t'est important de n'y pas entrer sans y avoir appellé Jesus-Christ, puisque luy seul peut te donner les graces necessaires pour remplir tous tes devoirs, pour supporter toutes ces peines, & pour éviter tous ces perils.



Digitized by Google

POUR LE II. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

SECOND DESSEIN.

Vocatus eſt JESUS & diſcipuli ejus, ad nuptias. *Joan. cap.* 2.

JESUS *fut appellé à des nopces avec ſes Diſciples.* En ſaint Jean chap. 2.

IL y a parmy les hommes trois illuſions ordinaires, & tres dangereuſes ſur le ſujet de la vocation ; la premiere, c'eſt que l'on s'imagine qu'on peut ſe ſauver dans toute ſorte d'eſtats ; la 2. c'eſt que l'on eſpere s'y ſauver ſans remplir exactement tous les devoirs de ſon eſtat ; la 3. c'eſt qu'aprés s'eſtre engagé dans un eſtat, on ſe flatte que l'on peut en ſortir pour s'élever plus haut, par ambition, ou par avarice. J'oppoſe à ces trois illuſions du monde trois veritez importantes : il faut que noſtre vocation vienne de Dieu, il faut remplir exactement tous les devoirs de ſa vocation, il faut perſeverer juſqu'à la fin dans ſa vocation. DIVISION.

Il n'eſt point de verité qui eſtant bien entenduë, ſoit plus avantageuſe à l'homme que celle de la vocation ; puiſque ſi l'on eſtoit bien appellé dans un eſtat, on y entreroit avec benediction, & l'on y demeureroit avec innocence. Mais comme on ne conſulte ſouvent que ſa volonté dans cet engagement, au lieu de conſulter celle de Dieu, on ſe trouve malheureuſement trompé, parce qu'on le veut bien eſtre, & ſouvent l'on ſe damne ſans reſource. En effet il faut que Dieu ſoit le principe de toutes nos vocations ; parce que nous ne pouvons faire nôtre ſalut qu'en ſuivant les ordres de la divine Providence, qui I. PARTIE.

Digitized by Google

dispose les moyens & les occasions les plus favorables, & qui nous ayant guidé dans une voye est obligée de nous y défendre. D'ailleurs outre les graces generales que Dieu donne à tous les hommes, il faut avoir les graces particulieres de la vocation. Si je suis revestu de l'autorité du Prince, si je suis honoré du Sacerdoce, j'ay besoin de graces proportionnées à mon estat pour m'y sanctifier : or Dieu ne donne point ces graces propres à ceux qu'il n'a point choisis. Enfin la vocation est necessaire pour travailler avec fruit & avec succez dans son estat. Saint Pierre travaille toute la nuit inutilement, parce que Jesus-Christ ne benit point sa pesche ; mais dés qu'il jette les filets sur la parole du Sauveur, il prend une si grande quantité de poissons qu'il en est dans l'étonnement : pour nous apprendre que les Ministres de Jesus-Christ qu'il appelle dans l'Evangile des pescheurs d'hommes, ne réüssissent dans leurs emplois, qu'autant que la vocation de Dieu entre dans leur ministere. Pourquoy voit-on tant de disgraces dans les familles ; d'où vient que ces grands projets d'ambition échoüent, aussitost qu'ils ont commencé de paroistre ? C'est Dieu qui dissipe tous ces desseins, qui renverse tous ces édifices de boüe & d'argille, qui ne sont pas appuyez sur la pierre de la vocation divine. C'est par des vocations de caprice, de hazard, d'ambition, & de cupidité que l'on s'est engagé dans ces entreprises. Ainsi le mauvais succés qui les suit, répond aux motifs corrompus, qui en ont esté le principe. Je ne suis point surpris, que parmy les Juifs ceux qui furent conduits en captivité dans Babilone, se sanctifierent au milieu de l'idolatrie, pendant que plusieurs autres qui demeurerent en Jerusalem, se perdirent au milieu des sacrifices, & des saintes ceremonies de leur Religion : c'est que la vocation de Dieu destinoit les Juifs à la captivité, en punition de leurs infidelitez, & de leurs ingratitudes. Comme Dieu nous

Digitized by Google

a prescrit en general une Religion qui nous marque la maniere, dont il veut estre servi & honoré, pour fixer nos esprits, qui sans la lumiere de la revelation divine, seroient comme des roseaux agitez par tous les vents des doctrines & des Religions arbitraires ; ainsi il n'appartient qu'à Dieu de nous marquer la route que nous devons tenir dans cette voye universelle qu'il a montrée aux hommes. Non, non, Seigneur, ce n'est pas à nous de nous faire des sentiers & des chemins comme il nous plaît, pour aller à vous ; vous estes la voye, la verité & la vie. Ha! qui peut voir sans gemir cette jeunesse aveuglée, qui se precipite sans consideration ; les uns dans la profession des armes, poussez par la fougue des passions, ou emportez par l'exemple, ou déterminez par la conjoncture des temps : les autres s'engagent dans des mariages mal assortis, sur des motifs tout charnels, par des affections toutes prophanes : les autres entrent dans des Magistratures, sans capacité, & entreprennent de decider de la vie, de l'honneur & des biens des hommes, lors qu'ils n'ont aucune lumiere pour se conduire eux-mesmes. Que diray-je de ceux qui mettent la main à l'encensoir, & qui s'ouvrent une voye au sanctuaire, dont les ordres de la Providence leur ferment l'entrée ; qui vont porter le mauvais exemple dans les Monasteres & dans les Cloistres, où ils ne sont point appellez : aprés cela on gemit sous le poids des obligations de son estat ; on se plaint à Dieu de ce que son joug est trop pesant, & que ses loix sont trop difficiles. On sçait qu'il n'est rien d'une si grande importance dans la vie, & pour le temps & pour l'éternité, que le choix d'un estat ; que la Sagesse divine doit regner avec un empire absolu sur la raison humaine pour regler la vocation ; que c'est principalement en cette rencontre que Dieu s'attribuë une souveraineté de puissance & une superiorité de force, pour rompre tous les obstacles, & pour combattre

toutes les fausses veuës, que la prudence de la chair; & la nature corrompuë peuvvent opposer à ses desseins. *Mea est prudentia, mea est fortitudo.* Cependant on ne consulte, que la politique, la naissance, les engagemens de familles, des interests purement humains dans une chose où Dieu seul doit estre appellé. Combien de peres destinent leurs enfans à la Religion, & au Sacerdoce; & combien sacrifient à la mort spirituelle des innocentes Jephtés, qui gemissent toute leur vie, des suites où les vœux précipités de leurs parens les engagent? combien y en a-t-il qui pour s'élever aux dignitez, dont le poids seroit redoutable aux Anges mesmes, n'ont d'autre merite que leur qualité, ny d'autre vocation que leur temerité. Combien d'autres semblables à Caïn choisissent dans les fruits de la terre ce qu'il y a de plus mauvais pour l'offrir à Dieu, destinant à l'Eglise des enfans que leurs deffauts rendroient méprisables au monde; ne se souvenant pas que Dieu vouloit que les victimes de l'ancienne Loy fussent sans tache, & qu'il est honteux d'offrir au Seigneur des presens que les hommes dédaignent, comme dit saint Chrysostome: *Indignum est dare Deo quod dedignatur homo.* Malheur, anathême sur ces vocations criminelles; malheur à tous ceux qui par des liaisons interessées & des intrigues coupables, arrachent, dit saint Bernard, les recompenses deuës à la vertu, & aux travaux Apostoliques. Malheur à ceux qui étant chargez du fardeau de leurs propres crimes, entreprennent de reconcilier les pecheurs avec Dieu, & d'estre des Ministres de paix dans les temps d'indignation & de colere, lors qu'ils sont plus capables d'irriter la Justice de Dieu, que de la fléchir.

II. Partie. Personne n'ignore qu'il ne suffit pas que nôtre vocation vienne de Dieu, mais qu'il en faut remplir fidellement tous les devoirs. Le malheureux Judas avoit esté appellé par Jesus-Christ mesme à l'Apostolat; mais ayant trahi son ministere par sa lâ-

Digitized by Google

che perfidie, d'une voye de predestination il est tombé dans l'abysme de la reprobation. Or c'est particulierement sur ce sujet que les hommes se flattent, & prennent plaisir à s'aveugler eux-mesmes : on se borne à observer quelques uns de ses devoirs, pour lesquels on a moins d'éloignement ; & on neglige les autres. Cependant ce n'est pas assez de travailler dans sa vocation, il faut remplir toute l'étenduë de son ministere, comme l'Apôtre le recommande expressément par ces paroles : *Ministerium tuum imple.* Malheur à moy si je ne presche pas l'Evangile selon ma vocation ; mais malheur encore à moy, si satisfaisant aux devoirs de Predicateur, je neglige ceux du Sacerdoce. Malheur à vous, Magistrat, si en pratiquant la charité, vous oubliez la justice. Malheur à vous, femme Chrestienne, si pour suivre des pratiques de pieté, vous abandonnez le soin de vôtre famille ; il faut faire l'un, & ne pas obmettre l'autre. C'est en cette fidelité generale aux obligations de son état, que consiste la vraye devotion. Pensez sans cesse, dit l'Apôtre, à ce que Dieu exige de vous dans vôtre ministere, & vous en acquittez avec toute l'exactitude dont vous estes capables : *Vide ministerium quod accepisti, ut illud impleas.* Colloss. c. 4. Cependant où sont ceux qui donnent toute l'étenduë à leur vocation? On étend autant que l'on peut les bornes de la vanité, & on resserre encore plus celles de la charité : on se contente de censurer les vices, & on ne veut point pratiquer les vertus : on cherche les emplois éclatans qui flatent l'amour propre, & on neglige les obscurs qui n'ont que Dieu pour témoin : on regarde comme une conqueste méprisable les ames du peuple que JESUS-CHRIST a rachetées de son sang, & l'on ne veut travailler qu'à la conversion des Grands : l'on donne les journées entieres à des penitens & à des penitentes d'un rang distingué, & l'on refuse un quart d'heure aux autres. Combien de personnes se font une devotion sur les devoirs generaux

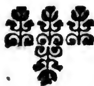
Digitized by Google

du Christianisme, sans s'appliquer particulierement à ceux de leur condition! Combien, que Dieu appelle à la retraite, pour garantir leur fragilité des chutes où le commerce du monde les expose, s'engagent dans des travaux dangereux pour leur vanité, & souvent inutiles à l'Eglise, qu'ils scandalisent plus qu'ils n'édifient! Celuy-là est un bon époux, mais il est un mauvais pere; l'un paroist moderé dans le monde, mais il est impatient dans sa famille: Judas prescha, baptisa, fit des miracles; mais il ne fut pas fidelle dans la dispensation des aumônes dont il étoit le dépositaire; sa prévarication dans ce devoir particulier de son état, rendit tout ce qu'il avoit fait de bon inutile, & fut le principe de sa perte.

II. Partie. Ce n'est pas assez que nôtre vocation vienne de Dieu, & que nous en remplissions tous les devoirs, il faut encore que nous y perseverions jusqu'à la fin, & que nôtre perseverance soit soûtenuë par des motifs de Religion: car il y en a plusieurs qui aprés avoir passé leurs premieres années dans de certains emplois, se font une obligation de ne les pas abandonner; mais ils les regardent comme des fardeaux pesans dont ils voudroient se décharger, & qu'ils ne portent plus que par bienseance ou par coûtume. Si l'on est engagé dans le mariage, on y persevere, parce que les nœuds en sont indissolubles; mais on regarde son état comme une longue servitude. Si l'on est entré dans le Sacerdoce, on observe la loy penible du celibat avec murmure; l'on y traisne le joug du Seigneur, parce qu'on ne sçauroit plus le secoüer. Une perseverance de cette nature n'est guere meritoire, puisqu'elle est si éloignée des dispositions que saint Pierre demande dans ces paroles: *Non coacta, sed spontanea; neque turpis lucri gratia, sed voluntaria.* D'autres travaillent d'autant moins à se perfectionner dans leur état, qu'ils y ont perseveré long-temps; plus ils y vieillissent, plus ils s'y relâchent; & au lieu de redoubler la vîtesse de leur course lors qu'ils appro-

Digitized by Google

chent de la fin de leur carriere, ils marchent avec tant de langueur, que s'ils ne reculent pas, du moins ils s'arrestent & se reposent sur leur fidelité passée: ils comptent avec une confiance secrette les années de leur Religion; & ne considerant pas que la perseverance finale est une grace qu'on ne peut attirer que par une humilité profonde, ils s'en rendent peut-estre indignes par la complaisance à laquelle ils s'abandonnent. Heureux celuy, dit le Prophete, qui est toûjours dans la crainte: *Beatus homo qui semper est pavidus.* Ha! il n'est point de verité dans la Religion plus capable de nous faire trembler, que celle de la vocation, puisque nous sommes en un danger si évident de nous perdre, lorsque nous entrons dans des états où nous ne sommes pas appellez; puisque nous ne pouvons en remplir les devoirs sans des graces particulieres, que Dieu n'accorde point à ceux qui s'y sont engagez contre les ordres de sa Providence. Je sçay qu'il y a des ressources dans les tresors de la divine Misericorde; qu'en gemissant sur les defauts de sa vocation, on y peut remedier; & que l'on peut reparer, par un redoublement de ferveur dans ses dernieres années, les égaremens des premieres. Car comme il y en a qui se damnent dans les états où Dieu les avoit appellez, ainsi que Judas en est un exemple; il se peut faire que quelques uns se sauvent lors qu'estant sortis de l'ordre de leur vocation, ils y rentrent par la penitence; mais c'est un prodige aussi rare qu'il est admirable.



Digitized by Google

POUR LE II. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

TROISIE'ME DESSEIN.

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ : & erat mater Jesu ibi. Vocatus est autem & Jesus & discipuli ejus ad nuptias. *Joan. cap.* 2.

On fit des nopces en Cana ville de Galilée, où la Mere de Jesus *se trouva. Son Fils* Jesus *y fut aussi appellé avec ses disciples.* En S. Jean, ch. 2.

Ces nopces mysterieuses où Jesus-Christ est appellé avec sa sainte mere & ses disciples, nous figurent le mariage spirituel que Dieu contracte avec les ames justes, dont il devient l'Epoux par la grace sanctifiante. La sainte Vierge, les Anges & les Saints se trouvent à ces nopces, puisque l'Evangile nous apprend que tout le Ciel se réjoüit sur un pecheur qui fait divorce avec les creatures pour s'unir avec Dieu par la penitence. Le vin manque souvent à ces nopces pendant le cours du festin ; parce que Dieu retire de temps en temps les joyes spirituelles & les graces sensibles qu'il répand dans les ames. L'eau est changée en vin par la mediation de Marie, lors qu'une ame, au lieu de se laisser abattre à la tristesse dans les secheresses & les tribulations spirituelles, se fortifie dans la vertu, & a recours à l'intercession de la sainte Vierge & des Saints, pour obtenir de Dieu de nouvelles graces. Ce dernier vin qui se trouve plus excellent que le premier, nous fait voir que Dieu, aprés nous avoir éprouvé par les soustractions de sa grace, & nous avoir trouvé fidelles dans le combat, nous recompense par des graces plus

fortes, qui nous font pratiquer la vertu avec joye & sans effort, & nous conduisent à la perseverance finale. Voilà le sens moral de nôtre Evangile. Mais je m'attache particulierement à cette conversion miraculeuse de l'eau en vin : car ce ne fut pas sans raison que JESUS-CHRIST commença par ce grand signe, puisque tout ce qu'il a fait de plus admirable se reduit à ce qui nous est figuré par ce prodige. En effet il ne s'est incarné dans le sein d'une Vierge, il n'est né dans une étable, il n'est mort sur une croix, il n'est ressuscité & il n'a envoyé son saint Esprit aprés estre monté au Ciel, que pour changer l'eau en vin, pour purifier la nature corrompuë, par la vertu toute-puissante de sa grace, pour renouveller la face de la terre, & pour faire dans nos ames les operations invisibles & miraculeuses que sa grace y produit. Ainsi pour tirer toute l'instruction renfermée dans ce premier signe de JESUS-CHRIST, je fais trois reflexions importantes. La premiere, que le changement de l'eau en vin nous figure le changement de l'homme animal dans l'homme spirituel. La seconde, que ce changement admirable ne se peut faire que par l'operation divine de la grace qui le commence & qui l'acheve. La troisiéme, que cette conversion de l'eau en vin, de la corruption du peché dans la perfection de la grace, est une preuve incontestable de la divinité de JESUS-CHRIST, & de la verité de nôtre Religion. DIVISION.

Ce n'est pas sans mystere que le Sauveur du monde commande que l'on remplisse les cruches d'eau pour la changer en vin; il luy étoit facile de remplir les vaisseaux de ce vin miraculeux: mais il veut operer ce prodige par la voye du changement, plûtôt que par celle de la creation: il veut, dis-je, que les cruches soient pleines d'eau avant qu'elles se trouvent pleines de vin; pour nous faire entendre par ce prodige mysterieux, les changemens admirables que la grace produit dans les ames qui luy sont fidelles,

Digitized by Google

Car il dépendoit de luy de faire naistre les hommes saints, spirituels & parfaits, & d'attacher à leur creation comme un privilege de leur naissance, la sainteté qu'ils ne peuvent acquerir que par le secours de la grace. Mais il a voulu que le vin prist la place de l'eau; que la grace agist sur la nature; que l'une semast un homme animal & terrestre, & que l'autre en fist sortir un homme spirituel & divin: *Seminatur corpus animale, surget spiritale.* Il a mesme permis que la nature humaine décheuë de l'état de perfection qui luy convenoit, fust extrêmement dereglée, affoiblie, & corrompuë par le peché, afin qu'en la faisant passer de cette corruption à la perfection, ce changement parust un effet plus visible de la grace qui l'opere. En effet l'homme animal est un homme qui ne se conduit que par les sens; c'est un homme qui ne regarde que la terre, dont toutes les pensées se bornent à la terre, tout plongé dans la bouë & dans le limon des creatures: *Statuerunt oculos suos declinare super terram.* L'homme spirituel au contraire ne se conduit que par les veuës de la Foy; sa conversation & ses pensées ne sont que dans les Cieux, & s'élevant au dessus de toutes les choses creées, par la contemplation, il ne s'occupe que de Dieu. Or il ne se peut faire que parmy des hommes d'une mesme nature, formez du mesme limon & de la mesme bouë, il y en ait qui soient si opposez aux autres; il ne se peut faire, dis-je, que les uns ayent naturellement toutes les inclinations des bestes, & les autres toutes les inclinations des Anges. Cette diversité ne peut venir que du changement que la grace opere dans ceux qui ne mettent point d'obstacle à ses divines impressions. L'homme corrompu par le peché ne cherche que les honneurs, ne soûpire que pour les richesses, ne desire que les plaisirs. L'homme perfectionné par la grace n'aime que la pauvreté, l'humiliation & les souffrances. Des fruits qui ont des qualitez si contraires, ne peuvent venir de la mesme racine. Le premier homme

Ps. 16.

Digitized by Google

homme tout terrestre vient de la terre; le second homme tout celeste vient du ciel : *Primus homo de terra terrenus ; secundus homo de cælo cælestis.* Le changement de l'homme animal en spirituel se commence en nous par le Baptesme qui nous regenere en JESUS-CHRIST, qui change les enfans du demon en enfans de Dieu, & qui met à la place des trois concupiscences des yeux, de la chair & de l'orgueil de la vie ; les trois vertus infuses de la foy, de l'esperance, & de la charité. Or on peut reconnoître la transformation divine qui se fait en nous par la vertu de ce divin Sacrement ; si l'on considere deux hommes, dont l'un aura esté fidele à la grace baptismale ; l'autre l'ayant perduë par le peché sera retombé dans la premiere corruption de la nature : celuy-là sera plein d'impureté, d'avarice, d'ambition, de vengeance, de colere ; celuy-cy ne fera paroître dans toute sa conduite que douceur, qu'humilité, que chasteté, que détachement, que mortification. D'où peut venir cette difference, si ce n'est que la grace a changé & perfectionné la nature ? c'est ce qui se reconnoît encore plus clairement dans le pecheur converti ; cet homme qui n'étoit que tenebres, n'est maintenant que lumiere en J. C. Augustin pecheur abandonne son esprit à tous les vents des doctrines differentes comme un foible roseau ; Augustin converti demeure ferme comme une colomne inébranlable dans la créance de l'Eglise.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

CE Sacrement du mariage est grand, puisqu'il figure l'union de JESUS-CHRIST avec son Eglise.	*SAcramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & in Ecclesia.*	Ephes. 5.
Une femme mariée n'est pas la maistresse de son corps, c'est son époux qui en est le maistre ; il en est ainsi du mari à l'égard de la femme.	*Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir; similiter autem vir.*	1. Cor. 5.

Marc. 1. *Relinquet homo patrem suum & matrem suam, & adhaerbit uxori suæ, & erunt duo in carne una: itaque non sunt duo sed una caro, quod ergo Deus conjunxit homo non separet.*

L'homme quittera son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme, le Sacrement du mariage les unira de telle sorte, que deux moitiez ne feront qu'un tout : que l'homme n'entreprenne donc pas de separer ce que Dieu mesme a joint par des nœuds indissolubles.

Ephes. 5. *Unusquisque uxorem sicut seipsum diligat, uxor autem timeat virum suum.*

Que le mary aime sa femme comme un autre luy-mesme, & que la femme ait une crainte respectueuse pour son époux.

Luc. 1. *Erant justi ambo ante Deum incedentes in omnibus mandatis, & justificationibus Domini sine querela.*

Zacharie & Elizabeth estoient justes aux yeux de Dieu, ils marchoient en presence du Seigneur dans la voye de ses commandemens, ils vivoient ensemble dans une paix & dans une union parfaite.

Gen. 7. *Dixitque Dominus, non est bonum hominem esse solum, faciamus illi adjutorium simile sibi.*

Le Seigneur dit, Il n'est pas bon à l'homme d'estre seul, faisons-luy un aide semblable à luy.

1. Cor. 1. *Sanctificatus est vir infidelis per mulierem infidelem, & sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem.*

Le mary payen peut estre converti par la femme Chrestienne, & le mary Chrestien peut convertir la femme payenne.

Prov. 14. *Sapiens mulier ædificat domum.*

La femme qui a de la conduite établit sa maison.

1. Cor. 7. *Iis autem qui matrimonio juncti sunt præcipio non ego sed Dominus, uxorem à viro non discedere; quod si discesserit manere innuptam aut viro suo reconciliari.*

A l'égard de ceux qui sont engagez dans le mariage, je leur commande ou plûtost le Seigneur leur ordonne par ma bouche de demeurer toûjours unis; que la femme ne se separe point de son mary, que si elle s'y trouve contrainte par de puissantes raisons, qu'elle n'entre point dans d'autres engagemens, & qu'elle se reconcilie au plûtost avec son époux.

SENTENCES DES PERES.

Aug. lib. de bon. conjug. *In Christianorum nuptiis plus valet sanctitas Sacramenti, quam fœcunditas uteri.*

Dans les mariages des Chrestiens la sainteté du Sacrement est encore plus considerable que la generation des enfans.

Digitized by Google

L'intemperance dans le mariage est pour ainsi dire une sorte d'adultere.

Intemperans in conjugio quid aliud nisi quidam adulter uxoris est? Aug. lib. 2 contra Julian.

Abraham est veritablement digne d'admiration en ce qu'il sceut user des femmes par raison, & non par passion; qu'il usa de son épouse avec temperance; de sa servante, par obéïssance; & que l'intemperance n'eut aucune part dans l'usage legitime de l'une & de l'autre.

O virum viriliter utentem fœminis, conjuge temperanter & ancilla obtemperanter, nulla intemperanter. Aug lib. 16. de civit. 25.

Le Verbe divin a contracté un mariage spirituel avec nostre chair; le sein de Marie a esté comme le lit nuptial; car comme l'époux & l'épouse ne font qu'un tout: ainsi la nature humaine unie avec le Verbe ne fait qu'un seul Jesus-Christ. Cette portion de nostre nature unie avec le Fils de Dieu est comme le Chef de l'Eglise dont tous les Fidelles sont les membres.

Ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo. Conjunctio nuptialis Verbum & caro, hujus conjunctionis thalamus virginis uterus: etenim caro ipsa Verbo est conjuncta: unde etiam dicitur, jam non duo sed una caro: assumpta est Ecclesia ex genere humano, ut caput esset Ecclesiæ ipsa caro Verbo conjuncta, & cæteri credentes membra essent illius capitis. Aug. Ps. 54.

La pureté est un lys dont la blancheur se répand sur le corps qu'elle conserve sans tache; elle donne un nouvel éclat aux autres vertus, elle sanctifie l'un & l'autre sexe, elle entretient la paix entre les maris & les femmes, & bannist de leur societé la division & le trouble.

Pudicitia est honor corporum, ornamentum morum, sanctitas sexuum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domus, concordiæ caput. Cypr. de bon. pud.

Le precepte qui exige la pureté dans le mariage doit estre bien ancien, puisqu'il accompagne la creation de l'homme; car Dieu ordonna au mari de s'attacher à sa femme, comme à une partie de luy-mesme, & il commanda à la femme de demeurer inséparablement unie avec l'homme, comme ne faisant avec luy qu'un tout.

Pudicitiæ antiqua præcepta sunt; quare antiqua dico? quia cum ipsis hominibus instituta sunt: nam & ideò vir suus fœminæ est, ut præter eumdem alterum nesciat; & ideo viro reddita est mulier, ut subjecto quod fuerat ei proprium, nihil requirat alienum. Cypr. ib.

L'Apostre a dit que le mary estoit comme la teste de la femme. Or comme une teste n'est propre

Apostolus caput mulieris pronuntiavit virum. Nam ut alterius caput membris Cypr. ib.

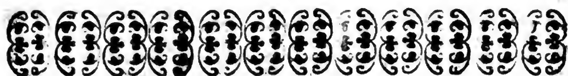
Digitized by Google

aptum non potest esse, ita & alieno capiti membra non sua.

qu'aux membres du corps; auquel elle est unie, l'homme ne peut avoir de societé qu'avec son épouse legitime, & l'adultere est comme une union monstrueuse d'une teste détachée de son corps pour se joindre à des membres étrangers.



Digitized by Google



POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

Cùm descendisset JESUS de monte secutæ sunt turbæ multæ, & ecce leprosus veniens adorabat eum dicens : Domine, si vis potes me mundare. *Matth. cap.* 8.

Lorsque JESUS *fut descendu de la Montagne, il fut suivi d'une grande multitude, & voilà qu'un Lepreux, s'approcha de luy, & en l'adorant, luy dit : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir.* Matth. chap. 8.



CE Lepreux qui s'approche de JESUS-CHRIST dans l'Evangile de ce jour, est la figure du pecheur ; & la lepre en une infinité d'endroits de l'Ecriture nous represente le peché mortel qui soüille & infecte l'ame, comme la lepre soüille & infecte le corps. C'est de cette lepre interieure, c'est à dire de la laideur du peché mortel, que je veux vous entretenir. Ces matieres principales ne sçauroient estre trop souvent traitées dans les Chaires evangeliques, où souvent l'on abandonne les sujets importans & essentiels, pour s'attacher à d'autres plus conformes au goût du sie-

Digitized by Google

cle qui répand souvent sa corruption sur ce qu'il approuve.

¶ Comme il n'est point de creature si parfaite qu'elle soit exempte de toute sorte de défauts; il n'en est point aussi de si imparfaite qu'elle n'ait quelque sorte de perfection : le peché seul est imparfait & défectueux en tout, il est odieux sous quelque forme qu'on le regarde, c'est un amas de malice sans aucun mélange de bonté, c'est une masse d'ordure, & de corruption. Les plus vils animaux de la terre ont Dieu pour principe, & quelque mesprisables qu'ils soient, ils ont du moins la bonté de leur estre; il n'y a que le peché qui n'estant pas une production de Dieu, mais un ouvrage tout pur de la malice de l'homme, ne subsiste que dans son neant. *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil.* Dieu a fait toutes choses, le neant seul a esté fait sans luy. Quel est ce neant qui a esté fait sans Dieu? demande saint Augustin; c'est le neant du peché : *Peccatum nihil est, & nihil fiunt peccatores quando peccant.* Le peché est un neant & les pecheurs s'aneantissent eux-mesmes quand ils pechent. Voilà donc le peché dépoüillé de cette bonté d'estre qui est commune à toutes les creatures. Tous les grains de sable qui sont sur les rivages de la mer; toutes les goutes d'eau qui remplissent ses abismes; toutes les herbes qui sont dans les campagnes; toutes les feüilles d'arbres qui sont dans les forests; toutes ces choses sont des estres, ce sont des ouvrages & des productions de Dieu, le peché seul est un neant, *peccatum nihil est*.

Joan. 1.

Pour bien entendre cette verité, il faut considerer deux choses dans le peché, l'action criminelle en elle-même, & la malice renfermée dans cette action; c'est ce que les Theologiens appellent le materiel, & le formel du peché. Par exemple, voilà un homme qui enfonce le poignard dans le sein de son ennemy; le mouvement de son bras, c'est l'acte du peché; le senti-

Digitized by Google

ment de vengeance qui accompagne le mouvement du bras, qui le pousse & qui le fait agir, c'est la malice du peché. Dieu a part au premier, mais il n'en a point au second; il agit avec ce vindicatif, mais il ne se vange pas avec ce vindicatif, il concourt à son action sans concourir à son crime. L'action est quelque chose, puisque Dieu la produit ; mais le crime n'est rien, car s'il estoit quelque chose, il faudroit que Dieu en fût l'autheur; il faut donc conclure que le peché est un pur neant, mais un neant coupable, qui anneantit même celuy qui le commet selon l'expression du Prophete : *Ad nihilum redactus est peccator in conspectu ejus.* Psal. 14.

Saint Thomas dit que le peché se fait par l'aveuglement & le desordre de la creature, qui s'écarte des ordres de la Providence, & des desseins de la Sagesse divine. *Peccatum committitur per recessum ab arte divina sapientia.* Dieu a eu deux desseins en creant l'homme. Le premier a été sa propre gloire, le second a esté la felicité de l'homme. Le peché combat directement ces deux desseins ; il est injurieux à Dieu & funeste au pecheur. En effet le peché dit le même saint Thomas, n'est autre chose qu'une préference injuste que nous faisons de la creature au Createur : *aversio à Deo & conversio ad creaturam.* Que fait le pecheur dans ces momens malheureux qui precedent l'execution de son crime? il prend pour ainsi dire la balance à la main ; d'un costé de la balance il y met son Dieu, le Paradis, l'Enfer; de l'autre, il y met, ha! mes freres, nous ne pouvons le dire sans horreur, & nous n'en avons pas de le faire ; il y met une sensualité passagere, un plaisir d'un moment, un fantôme d'honneur, un gain sordide. Il pese ce plaisir avec son Dieu, il mesure ce leger interest avec son bonheur éternél ; il fait bien plus, il donne la préference à cette sensualité, à cette vanité. Ha! quel outrage, je sçay bien qu'il n'y a point de pecheur assez aveugle, pour ne pas re-

connoiſtre que Dieu merite d'eſtre preferé aux creatures; on ſeroit bien aiſe de ſatisfaire ſes paſſions ſans ſe rendre coupable, de prendre des plaiſirs criminels, ſans commettre des crimes. C'eſt ce qui cauſe ces combats de la nature & de la grace dans les pecheurs; ils ne peuvent ſe reſoudre à renoncer à leur ſalut, mais ils ne veulent pas renoncer à leurs plaiſirs ; ils voudroient ſuivre les mouvemens de la nature, ſans s'éloigner des inſpirations de la grace ; s'attacher aux vaines eſperances du ſiecle, ſans abandonner celles de l'éternité. Mais cela eſt impoſſible ; ainſi quand les pecheurs aprés s'eſtre foiblement défendus, s'abandonnent au penchant malheureux qui les entraîne ; quoique ce ne ſoit pas leur deſſein d'offenſer Dieu, ny de luy preferer la creature; ils ne laiſſent pourtant pas de l'outrager, par cette criminelle préference, puiſqu'ils donnent leur conſentement à une choſe qui renferme un meſpris manifeſte de la divinité, & qui traîne neceſſairement aprés elle la haine de Dieu, & tout le poids de ſa vengeance. Voulez-vous que Dieu ne ſe retire pas de vous? dit ſaint Auguſtin; ne vous en ſeparez pas vous-même par le peché ; mais dés que vous tomberez dans le crime, vous tomberez dans ſa diſgrace : *Opus eſt ut tu non recedas ab eo qui nuſquam recedit; opus eſt ut tu non deſeras, & non deſereris; noli cadere & non tibi occidet; ſi feceris caſum, ille tibi facit occaſum.*

En effet n'y a-t-il pas de l'extravagance dans la conduite des pecheurs? vouloir deſobeïr à Dieu, & ne vouloir pas luy déplaire; violer ſes commandemens, & ne l'offenſer pas, luy preferer de miſerables creatures, & ne l'outrager pas ; cela eſt-il poſſible? A la verité Dieu eſt inacceſſible aux outrages des pecheurs, qui ne ſçauroient troubler ſa felicité ; mais ils n'en ſont pas moins coupables, puiſqu'ils font tout ce qui eſt en leur pouvoir pour attaquer Dieu, & que s'il eſtoit capable de ſouffrir la mort, ils renouvelleroient ſon crucifiement, comme parle l'A-

Digitized by Google

pôtre : *Rursus crucifigentes Christum.*

C'est cette liaison inseparable du peché avec l'offense & la haine de Dieu, qui fait naistre, dit saint Augustin, un sentiment dans le cœur des pecheurs qui les rend encore plus coupables : car ne pouvant satisfaire leurs mauvaises inclinations sans déplaire à Dieu, & ne pouvant déplaire à Dieu sans attirer en mesme temps sur eux son indignation & ses chastimens ; ils voudroient qu'il n'y eust point de Dieu, pour pecher impunément, pour s'abandonner sans remords à toute sorte d'impietez & de desordres : *Dixit impius in corde suo, Non est Deus* : L'impie a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu. Quelles sont les paroles du cœur ? ce sont ses mouvemens, & ses desirs ; ainsi le pecheur dit qu'il n'y a point de Dieu, lorsqu'il desire en secret qu'il n'y en eût pas pour n'avoir point de Juge ny de vangeur à craindre; mais comme les impies voyent, dit saint Augustin que Dieu est un œil toûjours ouvert, & un témoin de leurs offenses qu'ils ne sçauroient éviter, ils voudroient qu'il fust un Dieu aveugle, & impuissant. Dieu, disent-ils, ne voit pas ce que nous faisons, il détourne ses yeux, & ne s'occupe pas de ce que nous devons devenir : *Non videt Deus, avertit faciem suam ne videat in finem.* Comme ils ne veulent pas changer de vie, ils souhaitteroient en quelque sorte que Dieu changeast de nature, & qu'il se pervertist en quelque sorte, parce qu'ils ne veulent pas se convertir ; *Cùm ipsi nolunt corrigi, vellent illum depravari.* Ha ! pecheur, ce n'est donc pas assés que ton Dieu se soit aneanti pour toy, jusqu'à prendre la figure du pecheur ; tu voudrois luy en communiquer la malice : il s'est approprié toutes les infirmitez de ta nature, excepté celle-là ; il s'est fait un Dieu pauvre, passible & mortel ; tu en voudrois faire un Dieu pecheur, à peu prés comme les payens qui se faisoient des dieux vindicatifs, adulteres, pour autoriser leurs impudicitez & leurs vengeances : *Cùm ipsi nolunt corrigi, vellent*

Digitized by Google

illum depravari. C'est ainsi que la malice des pecheurs s'éleve par degrez jusqu'à son comble; de l'amour des creatures ils passent insensiblement au mépris du Createur; du mépris à l'outrage, & de l'outrage jusqu'à l'attentat le plus horrible qui se puisse imaginer: car quoyque le pecheur ne fasse pas reflexion sur toutes ces choses quand il peche, il est certain que tous ces degrez de malice sont renfermez dans le peché mortel.

POUR LE III. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

SECOND DESSEIN.

Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. *Matth. cap.* 8.

Je vous le dis en verité, je n'ay point trouvé une si grande foy en Israël. En S. Matthieu, ch. 8.

SI je n'avois que des éloges à donner à la foy du Centenier, quelles paroles plus propres pour la loüer, que celles de Jesus-Christ mesme, qui aprés l'avoir admiré, nous asseure qu'il n'en a pas trouvé une si grande en Israël: *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israël.* Mais comme il ne nous est pas moins utile de considerer les qualitez de cette foy, que d'admirer ses avantages, attachons-nous autant à nous instruire qu'à nous édifier. Je trouve deux qualitez qui doivent estre inseparables de nôtre foy; je veux dire la solidité dans l'esprit, & l'action dans le cœur. La Foy doit nous ôter toute sorte de doutes; & elle doit nous faire agir en toutes sortes d'occasions: sans ces deux conditions, c'est une illusion, & elle n'en a tout au plus que les apparences. Elle doit estre inébranlable dans l'esprit, voila sa solidité, & ma premiere partie. Elle doit estre agissante dans

DIVISION.

le cœur, voilà son action, & ma seconde partie.

Il n'est rien de plus necessaire que d'avoir la Foy, & il n'est rien de plus necessaire que sa solidité : elle est si necessaire, qu'elle est l'unique fondement du salut, & le premier principe de toutes les actions du Chrestien. Nôtre plus importante occupation doit être de nous rendre agreables à Dieu ; & nous ne pouvons le devenir sans la Foy : *Sine fide impossibile est placere Deo.* Pour estre agreable à Dieu, il faut s'approcher de luy ; or on ne peut s'en approcher qu'en croyant : *Credere enim oportet accedentem ad Deum.* Si nous voulons joindre à un raisonnement si solide des exemples qui ne doivent pas avoir moins de force, puisque S. Paul s'en sert comme d'une conviction sans replique, & sur laquelle il ne peut assez s'étendre : Que dirons-nous de ce long dénombrement de tous les Patriarches de la Loy de nature, & de la Loy écrite ? d'Abel, d'Enoch, de Noé, d'Abraham, de Joseph, de Moyse, de Josué, & de tant d'autres dont il est parlé dans la Lettre aux Hebreux, qui par la Foy ont conquis les Royaumes, ont accompli les devoirs de la justice & de la vertu, ont receu l'effet des promesses, ont arresté la violence du feu, ont évité le tranchant des épées, ont esté gueris de leurs maladies, ont esté remplis de force & de courage dans les combats, ont mis en fuite les armées des Etrangers, & ont rendu vivans à leurs meres des enfans dont elles pleuroient la mort, & dont elles préparoient la sepulture : *qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum, &c.* Que si tous ces Saints de l'ancien Testament sont morts dans la Foy, eux à qui il semble n'avoir esté demandé que l'accomplissement de la Loy, n'y sommes-nous pas bien plus engagez, nous qui avons present à nos yeux l'Auteur & le consommateur de la foy ?

I. PARTIE.

Hebr. 12. 2. *aspicientes in authorem fidei & consummatorem Jesum* ; nous à qui il commande de croire : *Habete fidem Dei.* Vous nous l'ordonnez, divin Sauveur, vous voulez que nous allions à vous par le plus facile & le plus infaillible de tous les moyens qui puisse nous y conduire ; le plus facile, puisqu'il ne s'agit icy ni de la vivacité de l'imagination, ni du raisonnemement de la politique, ni de la faveur de la fortune, ni de la longueur du travail ; & que tout y consiste à soûmettre aveuglément son esprit à l'obeïssance de la Foy : mais en même temps le plus infaillible de tous les moyens, puisque vous estes venu vous-même nous l'apprendre, & que tous vos élus qui s'en sont servis, sont heureusement arrivez à la gloire que vous leur aviez promise. Mais cette foy si necessaire est-elle une foy foible, languissante, imparfaite, indigne du nom glorieux qu'elle porte ? Non, mes freres, la foy que le Fils de Dieu exige de nous, doit estre forte, solide ; en un mot, ce doit estre une foy inébranlable. Servez-vous en toutes choses du bouclier de la Foy, dit le grand Apôtre, *in omnibus sumentes scutum fidei.* Armez-vous, mes freres, dit-il encore, & que la Foy vous tienne lieu de cuirasse : *Induite loricam fidei.* Si ces armes ne sont pas de deffense, de quel usage seront-elles au soldat qui les porte ? & si elles ne peuvent soûtenir l'effort des ennemis, qui le soûtiendra pour elles ? Si les forces doivent estre proportionnées aux ennemis que l'on a à combattre, il faut avoüer que c'est sur tout dans la Foy que nous devons estre inébranlables. Il y a trois sortes d'ennemis qui en veulent à nôtre foy ; les sens, la raison, & les passions : les sens, parce qu'elle les choque ; la raison, parce qu'elle la confond ; & les passions, parce qu'elle les condamne. Les sens accoûtumez à nous servir de guide dans toutes nos connoissances, ne veulent point d'une foy qui nous propose des mysteres qui leur sont toûjours ou inconnus, ou opposez : la raison, qui demande des démonstrations clai-

Digitized by Google

res & plausibles, se revolte contre des principes qu'elle ne comprend point; & les passions, que la resistance irrite, rejettent de tout leur pouvoir une lumiere divine qui redresse leur égarement, qui découvre leur vanité, qui expose leur illusion, & qui n'inspire que la mortification, l'abaissement & la pauvreté. Nous avons en nous toutes ces choses; nous sommes hommes, & par consequent nous avons des sens, une raison, & des passions; & c'est pourquoy nôtre foy ne peut estre trop grande, & les racines qu'elle jette dans nôtre ame, ne peuvent estre trop profondes: n'allons point chercher hors de nous-mêmes la necessité de sa force; elle doit estre forte, parce que nous sommes foibles, & que tout ce qui est en nous, nous éloigne d'elle. Rien ne nous frappe que ce qui est sensible, & tout ce qu'elle nous ordonne de croire est spirituel: rien ne nous paroist vray que ce que nous comprenons; & tous les principes de la Foy sont au dessus de nôtre connoissance: rien ne nous plaist que ce qui flatte la corruption de la nature; & tout ce qu'il faut croire s'oppose directement au penchant de nôtre cœur: quel moyen que la Foy triomphe en nous de tant d'ennemis domestiques, si elle n'a plus de forces elle seule que tous ces ennemis ensemble? Avoüons-le toutefois, parmy ces ennemis il y en a de plus dangereux les uns que les autres; & si nous nous examinons bien, nous trouverons que nous prenons bien plus les interests de nos passions que de nos sens & de nôtre raison. Si la Foy n'étoit seulement que contraire aux sens, si elle n'étoit même qu'au dessus de la raison, elle se fortifieroit bien plus aisément dans nos esprits, & elle ne trouveroit pas tant de difficulté à y faire quelque progrés: mais elle ne s'en tient pas là, elle combat nos passions, elle s'oppose à nos inclinations les plus naturelles & les plus douces; voilà ce qui l'affoiblit en nous; voilà d'où vient que cette divine vertu, qui devroit nous servir à étouffer nos passions, en est souvent elle-mê-

Digitized by Google

me comme la malheureuse victime. Nous croyons cependant qu'il n'en va pas ainsi; nous nous persuadons que toute la force de la Foy peut subsister dans nôtre esprit, tandis que la cupidité occupera nôtre cœur. Insensez que nous sommes, nous imitons la conduite des Philistins, qui vouloient conserver dans un même Temple l'Arche du Seigneur, & l'idole de leur Dieu : le premier jour ils trouverent la statuë de Dagon renversée aux pieds de l'Arche : le second jour la teste & les mains de ce Dieu de pierre furent trouvées separées de leur corps. On assemble le Conseil : Que ferons-nous de l'Arche du Dieu d'Israel ? *Quid faciemus de arca Dei Israel?* Renvoyez-la, s'écrie tout le peuple, elle traite trop durement nôtre Dieu : *Circumducatur arca Dei Israel.* Telle est, helas ! nôtre malheureuse conduite ; nous voulons accorder la pureté de la Foy avec la corruption du cœur, ne nous souvenant pas de l'arrest prononcé par le Fils de Dieu, qu'on ne servira jamais deux Maistres: *Nemo potest duobus dominis servire.* Ce vindicatif veut croire que son Sauveur a prié pour ses ennemis, & il veut en même temps travailler à la perte de son frere, dont il se croit offensé. Cet avare veut croire que sa foy condamne sa trop grande attache aux biens de la terre, & il veut accorder avec cette foy les injustices qu'il commet tous les jours, & qu'il est encore prest de commettre. Cette femme du monde veut vivre en Chrestienne, elle veut adorer un Dieu pauvre & crucifié; & au milieu de tout cela voit-on qu'elle se refuse non seulement aucune commodité, mais même aucun des amusemens de la vie? Ah ! si cette foy est sincere, & si elle est solide, elle renversera bien-tôt toutes ces idoles, & elle les brisera. Foy divine, que ces commencemens de victoire auront de funestes suites, & qu'on vous laissera peu joüir de vos avantages! Combien de Chrestiens qui ramassent les honteux débris de cette cupidité que vous commenciez de détruire; qui vous trouvent

1. Reg. 5. 8.

trop forte, & qui assemblant un Conseil où les passions sont receuës, & où elles sont les parties & les Juges, disent comme les Philistins, *Quid faciemus de arca Dei?* Que ferons-nous de cette foy qui nous incommode? *Dura est manus ejus super nos, & super Dagon Deum nostrum*: elle exerce un trop grand empire sur nous & sur nôtre cupidité, dont nous avons fait nôtre Dieu. *Dimittite arcam Dei Israël.* Si le Fils de Dieu revenoit aujourd'huy, & qu'il vous dist comme au Centenier de nôtre Evangile: *Vade, & sicut credidisti, fiat tibi:* Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez crû; que nous aurions à craindre que ce qui fut pour le Centenier une parole de consolation & de salut, ne fust pour vous une parole de condamnation & de mort! Quel malheur! s'il falloit que nôtre foy fust la mesure des graces que nous attendons de Dieu, où en serions-nous reduits, & que deviendrions-nous? Ambitieux, tu te fais un Dieu de ta passion, tu crois tout ce qu'elle te dit, rien ne te paroist aimable que les biens qu'elle te fait esperer: tu n'as de foy qu'en ses promesses, tu seras content, il te sera fait comme tu as crû, tu joüiras pour quelque temps des honneurs & des dignitez du siecle; mais comme tu n'as point eu de foy pour la gloire que j'ay preparée à mes élûs, ne pretens pas à des biens dont tu n'as pû connoître le prix. Voluptueux, en qui l'oubli de Dieu & du salut est le fruit d'une vie passée dans le crime; & qui plongé dans l'abîme du desordre, ne peux élever tes yeux foibles & appesantis par les tenebres du peché, jusques aux montagnes saintes d'où tu pourrois attendre du secours: *Fiat tibi sicut credidisti*; je te traiteray selon ta foy, & tu n'auras pas lieu de te plaindre.

Il y a une liaison si étroite entre la persuasion de l'esprit, & l'action du cœur, que nôtre foy ne peut estre solide, qu'elle ne soit en même temps agissante. Une foy agissante est une foy animée par la charité, & consommée par les bonnes œuvres. Quelle est la II. Partie.

vraye foy, dit saint Augustin, & qu'est-ce que croire en Dieu? C'est aimer ce que l'on croit, c'est aller à ce que l'on croit, & s'unir aux membres du corps mystique de JESUS-CHRIST: *Credendo amare, credendo diligere, credendo in eum ire, & ejus membris incorporari*: en un mot, continuë ce Pere, c'est avoir cette foy qui opere par l'amour. Ainsi deux choses sont necessaires pour rendre une foy agissante, dit ailleurs saint Augustin; l'amour, & les œuvres, *affectus mentis, & effectus corporis*: sans cet amour qui fait vivre la foy, sans ces œuvres qui la perfectionnent, elle ne sera qu'un corps informe, & qu'un ouvrage imparfait. L'Apôtre saint Jacques nous dit, que comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame, ainsi la foy est morte lorsqu'elle est sans œuvres; que c'est bien fait de croire qu'il n'y a qu'un Dieu, mais que les demons le croyent aussi, & que le craignant au lieu de l'aimer, ils n'en sont que plus malheureux:
Jac. 2. 19. *Tu credis quoniam unus est Deus, bene facis, & dæmones credunt, & contremiscunt: vis autem scire, ô homo inanis! quoniam fides sine operibus mortua est.* Voilà les trois degrez inseparables de la perfection Chrestienne, la foy, l'amour, & les œuvres: la foy sans l'amour & sans les œuvres se trouve dans l'enfer; l'amour sans les œuvres & sans la foy se trouve dans le Ciel; & l'heureuse union de la foy, des œuvres & de l'amour, est le partage du Chrestien, qui avec le secours de la grace, combat sur la terre pour se délivrer de l'enfer, & pour meriter le Ciel. De là nous voyons que nôtre bonne vie est l'effet de nôtre amour, & la preuve de nôtre foy. Vous avez la foy, dit saint Jacques à celuy qui croit qu'une foy oisive le sauvera, & moy j'ay les œuvres; montrez-moy vôtre foy qui est sans œuvres, & moy je vous montreray ma foy par mes œuvres, *& ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.* Nous n'avons garde de penser qu'une foy sans action puisse meriter une recompense; mais nôtre malheur est que nous sommes persuadez de cette

Digitized by Google

cette verité en general, & que nous l'ignorons tellement dans la pratique, qu'aprés nous estre rendus à une verité si manifeste, nous agissons comme si nous la combattions : nous allons encore plus loin, nous établissons nous mêmes ces principes de la Religion; nous entendons dire tous les jours que la foy sans les œuvres est morte ; & vivant ensuite comme si nous étions de ces Heretiques qui reduisent à la seule foy tout le merite du Chrestien, nous condamnons nos paroles par nos actions, ou pour me servir de l'expression d'un Pere de l'Eglise, nos actions font rougir nos paroles. Cependant comme ce seroit estre dans un parti & dans un état trop visiblement condamnable, que de reconnoître la bonne vie comme une suite necessaire de la vraye foy, & de vivre, malgré cet aveu, dans un relâchement si universel, que si l'on nous avoit ôté un peu de foy qui nous reste, on ne pourroit plus apercevoir en nous aucun vestige du Christianisme ; nous trouvons un temperament qui nous met en repos : nous faisons un accommodement entre Dieu & nous ; nous embrassons la Foy sans delay, nous ne rejettons pas les bonnes œuvres pour toûjours, mais nous prenons le parti de les differer à un autre temps ; nous croyons que la sincerité de nôtre foy arrestera le bras de Dieu déja levé pour punir nos crimes ; qu'elle meritera même les graces dont nous aurons besoin, lorsque sur le retour de l'âge nous entreprendrons de servir Dieu ; & nous applaudissans d'une illusion si favorable, nous nous délivrons de la peine qu'il y auroit à bien vivre, & des remords qu'une vie rarement sans crime, & toûjours sans vertu, apporte avec soy. Tel est nôtre vray caractere, Catholiques dans la speculation, Heretiques dans la pratique; nous sommes toûjours prests à tout croire, pourvû que la soûmission de nôtre esprit ne nous ôte pas la disposition de nôtre cœur, du moins pour le present ; car pour l'avenir, nous formerons au-

tant d'idées de conversion que l'on voudra, & nous marquerons par avance, si on le veut, toutes les vertus que nous pratiquerons un jour. Mais à quoy aboutiront enfin tous ces grands preparatifs ? à nous rendre semblables, dit l'Apôtre saint Jacques, à un homme qui, aprés s'estre regardé dans un miroir, se retireroit sans laver les taches qu'il auroit remarquées sur son visage, & qui oublieroit à l'heure même quel il étoit : *Hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo ; consideravit enim se, & abiit, & statim oblitus est qualis fuerit.* C'est à dire que comparant quelquefois nôtre vie à nôtre foy, nous reconnoistrons sans peine tous nos défauts ; mais que nous contentant de cette simple connoissance, nous nous retirerons de devant ce miroir fidelle tels que nous étions ; & nous oublirons en même temps la difformité qu'il nous reprochoit. Quelle folie ! quel aveuglement ! N'est-ce pas à cette étrange folie & à cet aveuglement déplorable que nous devons attribuer ce relâchement dans la Foy, si commun dans les gens du monde ; & la perte de la Foy, plus ordinaire au milieu du Christianisme qu'on ne le sçauroit penser. Pourquoy ce Chrestien passe-t-il de la negligence des bonnes œuvres à un dégoût general pour toutes les actions de pieté ? pourquoy perd-il aussi-tôt aprés la docilité & la soûmission, qui est la substance de la Foy ? Nous le pourrions dire, mes freres, & nous aurions, pour nous appuyer, les témoignages de l'Ecriture. Dieu est le Maistre, il peut absolument tout ce qu'il veut ; & comme il nous a donné la Foy, il peut la retirer quand il luy plaira : mais il y a bien à dire de son pouvoir à sa volonté ; il pourroit nous perdre, & il veut nous sauver : si donc il retire la foy qu'il nous a donnée, il le fait parce que cette Foy n'est pas accompagnée de bonnes œuvres. Il nous en laisse l'habitude par sa misericorde, & nous en étouffons les sentimens par nôtre infidelité. Il est certain que l'essence de la grace con-

Jac. 1. 24.

Digitized by Google

siste entierement dans l'action, c'est à dire qu'elle ne peut estre oisive sans cesser d'estre. Or la Foy estant une grace, comme personne n'en doute, n'est-il pas juste que quand elle n'agit plus, Dieu l'aneantisse? D'un autre côté, si nous lisons l'Evangile, n'y trouverons-nous pas un serviteur à qui le Pere de famille ôte le talent qu'il n'a pas fait profiter? N'y trouverons-nous pas un arbre maudit & condamné au feu, parce qu'il n'a pas porté de fruit? Le voulez-vous voir, Chrestiens, ce serviteur qui n'a point fait profiter son talent; cet arbre qui n'a point porté de fruit? Jettez les yeux sur le peuple Juif. Les jugemens de Dieu toûjours terribles, ne sont pas toûjours impenetrables, & il nous permet quelquefois d'en sonder la profondeur.

POUR LE III. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

TROISIE'ME DESSEIN.

Non inveni tantam fidem in Israël. *Matth. c.* 8.

Je n'ay point trouvé une foy si grande en Israël. Matth. 8.

QUe les sentimens de JESUS-CHRIST sont differens de ceux du monde à l'égard de la Foy! Le monde regarde cette vertu heroïque comme une marque de foiblesse & de simplicité; & le Fils de Dieu l'expose comme une marque de grandeur & d'élevation: *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israël.* Mais, monde aveugle, peux-tu appeller foiblesse la force qui t'a vaincu? & peux-tu regarder comme simplicité la victoire qui t'a dompté? *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* La Foy a triomphé de trois choses qui sont ordinairement invincibles; je veux dire du cœur, de l'esprit, & de la

Digitized by Google

cruauté des grands : trois victoires qui marquent la force, la puissance, & la grandeur de la Foy, qui soûmet l'esprit à son empire, qui oblige le cœur d'embrasser les vertus les plus penibles, & qui est demeurée constante au milieu de toutes les persecutions. La foy est grande, parce qu'elle fait croire des mysteres incomprehensibles, premiere partie. La Foy est grande, parce qu'elle rend facile la pratique des vertus les plus penibles, seconde partie. La Foy est grande, parce qu'elle a triomphé de la fureur des Tyrans, troisiéme partie. Qui doutera aprés cela de la puissance & de la grandeur de la Foy?

DIVISION.

I. PARTIE.

L'esprit de l'homme n'est pas aisé à soûmettre, c'est la premiere chose dont l'orgueil prend possession, & la derniere qu'il quitte; & se souvenant toûjours de son origine, & du glorieux appanage de son immortalité, il ne fuit rien tant que la soûmission & la captivité. L'esprit est une puissance souveraine, qui ne croit que les choses dont il est convaincu; & comme son essence est de raisonner, il veut des principes évidens, dont il puisse tirer des consequences infaillibles : il faut, sinon détruire, du moins suspendre sa raison pour la soûmettre; c'est à dire, qu'il faut humilier, & enchaisner pour ainsi dire, la chose du monde la plus orgueilleuse & la plus indomptable; & c'est ce que fait la Foy d'une maniere prodigieuse : *in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.* Tandis que l'esprit de l'homme n'a eu que l'existence d'un Dieu pour objet, il n'a pas eu besoin de se soûmettre, il s'est fait un plaisir de penser à ce premier Estre qui est le principe de tous les autres; & jugeant aisément qu'aucune creature ne peut pas estre la cause d'elle-même, & qu'il faut necessairement qu'il y ait une premiere cause qui ne soit point creature, il conclut sans peine, & même malgré luy, qu'il y a un Dieu. Lors qu'on a dit qu'il n'y a qu'un Dieu, la raison n'a pas eu peine à se soûmettre, & elle a facilement compris que

2. Cor. 2. 10.

Digitized by Google

Dieu devant necessairement estre infini, il faut par consequent qu'il soit seul, parce que s'il y avoit plusieurs Dieux, il y auroit quelque difference entr'eux, c'est à dire quelque perfection qui les distingueroit; l'un auroit donc une qualité que l'autre n'auroit pas, aucun donc ne seroit infini, aucun donc ne seroit Dieu. Mais il s'agit de persuader cette raison superbe qu'il y a trois personnes dans ce Dieu un, que la multiplicité s'accorde avec l'unité; que ce Dieu s'est fait homme, qu'il est né d'une Mere qui est demeurée Vierge; & qu'il est mort d'une maniere cruelle & honteuse. Esprit de l'homme tu ne trouveras point icy de principe d'où tu puisse tirer des consequences; ce sont des choses humainement incroyables, tu seras cependant obligé de les croire: Victorieux esprit de la Foy! elle a soûmis à son empire l'esprit des Philosophes, des Sages, des Politiques, des Rois, des Empereurs, elle leur a fait croire tout ce qui paroissoit le plus incroyable, elle a renversé les temples des faux Dieux, elle a mis la Croix sur la teste, & sur la couronne des plus grands Monarques; elle a obligé les Puissances du monde d'adorer un Dieu crucifié, & de fléchir les genoux devant Jesus-Christ; enfin elle a obligé les plus superbes Philosophes de regarder comme un objet de veneration, ce qu'ils avoient regardé comme un objet de folie. La foy a autrefois triomphé du monde, mais aujourd'huy le monde triomphe de la foy; autrefois on croyoit sans raisonner, mais maintenant on raisonne sans croire. Helas! cet heureux temps n'est plus, auquel les Chrestiens sçavoient mourir pour la foy, mais non pas disputer de la foy: *Sciebant mori, & non disputare.* Tertull. Aujourd'huy on sçait disputer de la Religion, & rafiner sur ce qu'elle enseigne, mais qu'on en trouveroit peu qui voulussent mourir pour elle! *Sciunt disputare, & non mori.*

II. Partie.

Le cœur de l'homme n'est pas moins difficile à

soûmettre que son esprit; c'est un volage qui ne peut se gesner, & qui jaloux de la liberté que le Createur luy a donné en partage, hait ou aime les choses selon qu'elles luy plaisent, ou qu'elles luy déplaisent, & souvent sans autre dessein que de faire voir l'autorité de son franc arbitre : c'est neanmoins de ce Tyran dont la foy s'est renduë la maistresse en l'obligeant de haïr ce qu'il aimoit, & d'aimer ce qu'il haïssoit; de fuïr ce qu'il recherchoit, & de rechercher ce qu'il fuyoit; enfin de s'affliger de ce qui le réjouïssoit; & de se réjouïr de ce qui l'affligeoit. L'homme aimoit principalement trois choses avant l'établissement de la foy, l'honneur, les richesses & les plaisirs; la foy les luy a fait haïr autant qu'il les aimoit, en luy faisant aimer les vertus les plus opposées à la nature, & pour lesquelles il avoit plus d'aversion, l'humilité, la pauvreté, la mortification & les souffrances. La foy a découvert dans la pauvreté mille choses qui nous la rendent aimable. Heureux sont les pauvres de JESUS-CHRIST, parce qu'ils n'ont pas dans les richesses les occasions de se damner, & qu'imitant un Sauveur pauvre ils peuvent s'assûrer le Royaume des Cieux. *Beati pauperes quoniam ipsorum est regnum cælorum.* L'humiliation & l'abaissement estoient des maux avant que J. C. eût paru sur la terre; mais la foy en fait des biens, en nous apprenant que Dieu qui resiste aux superbes donne sa grace aux humbles. *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Quoy de plus rebutant pour le cœur que les souffrances? mais la foy ne les a-t-elle pas changées en plaisirs? Paroissez, Monarques augustes, qui avez quitté la pourpre pour vous couvrir de cendre & de cilice dans la solitude: Paroissez aussi, jeunes Princesses, qui malgré les charmes du monde avez embrassé toutes les saintes rigueurs de la penitence: Paroissez, dis-je, pour estre témoins qu'il n'est rien de si rude à la nature que la foy ne sourmonte avec plaisir. Ambitieux, avares,

Matth. c. 5.

Digitized by Google

lâches, & délicats que nous sommes, jugeons de nôtre peu de foy par nôtre orgueil, par nôtre attachement aux biens de ce monde, & par ce funeste penchant qui nous entraîne aux plaisirs les plus criminels : si le monde nous faisoit moins souffrir que JESUS-CHRIST, nous serions plus excusables; mais ce qui confond nôtre delicatesse, c'est que le monde a plus de martyrs que Dieu même, & que l'on souffre beaucoup plus pour se damner que pour se sauver.

Il n'est rien de plus aimable que la verité, mais depuis que le peché est entré dans le monde elle a trouvé des persecuteurs, & par une malheureuse fecondité, elle a produit le mespris & la haine au lieu de faire naître l'estime & l'amour ; il ne faut donc pas s'étonner si la foy qui est la fille de la verité a esté combatuë & persecutée comme elle. La foy a eu trois sortes d'ennemis; les Tyrans ont tâché de la détruire dans sa naissance, les Heretiques ont tâché d'obscurcir ses veritez, & les mauvais Chrestiens ont entrepris de corrompre sa sainteté par la corruption de leurs mœurs : mais la foy est toûjours demeurée ferme, constante, & inébranlable au milieu de toutes ces persecutions, le sang que les Martyrs ont répandu n'a esté qu'une seconde semence de Chrestiens : *Sanguis Martyrum semen est Christianorum.* L'heresie, dit saint Augustin, n'a été qu'une confirmation de la verité de la foy. *Utitur Deus hæreticis ad confirmationem fidei* ; & malgré le déreglement des mauvais Chrestiens elle a toûjours conservé toute sa pureté. J'avouë neanmoins que la foy a plus aisément triomphé des tyrans que de nous : en donnant du sang elle en venoit à bout ; mais rien ne peut vaincre nôtre malice, tout le sang que J. C. a versé ne nous gagne pas. Faut-il donc que la foy soit combatuë par ses propres enfans ? tandis que J. C. n'a eu pour ennemis que les faux sages du monde, que des bourreaux, que des barbares; il a

III. Partie.

Tertull.

Digitized by Google

eu quelque consolation, voyant que leur fureur ne venoit que de leur aveuglement : mais quelle douleur pour luy, de voir ses propres enfans qu'il avoit éclairez des divines lumieres de la Foy, s'élever contre luy pour le combattre & pour le détruire! Qu'un Juif, qu'un Idolâtre se déchaisnent contre la Religion Chrestienne, cela ne luy fait point de tort; les injures d'un ennemi declaré ne produisent pas un fort grand effet : mais qu'un Chrestien même combatte sa Religion par une vie opposée à la sainteté de sa doctrine, ce sont des coups mortels pour JESUS CHRIST. Chrestien scandaleux, jusques à quand agiras-tu de concert avec les demons & les Idolâtres pour détruire ta Foy? Les demons ne sont pas si perfides que toy, ils ont une espece de foy, ils croyent & ils craignent :
Jac. 2. *Dæmones credunt, & contremiscunt.*

SENTENCES DE L'ECRITURE.

1.Reg. 2. *SI peccaverit vir in virum, placari poterit Deus : si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo?*

SI l'homme peche contre l'homme, le Seigneur pourra estre appaisé : mais si l'homme peche contre son Dieu, qui est-ce qui sera son intercesseur?

Gen. 6. *Videns Deus quòd multa malitia hominum esset in terra, pœnituit eum quòd hominem fecisset in terra, & tactus dolore cordis, intrinsecus ait : Pœnitet me fecisse hominem.*

Le Seigneur voyant que la malice des hommes s'étoit répanduë sur la terre, se repentit d'avoir creé ce chef-d'œuvre de ses mains; & son cœur étant comme touché d'une douleur amere, il dit : Je me repens d'avoir formé l'homme.

Sap. 1. *Odio sunt Deo impius, & impietas ejus.*

Le Seigneur a en horreur l'impie, & son impieté.

Prov. 14. *Justitia elevat gentem : miseros autem populos facit peccatum.*

La pieté rend une nation recommandable & florissante : au lieu que le peché rend les peuples malheureux.

Eccles. 10. *Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias.*

Les Royaumes sont transferez d'une nation à une autre pour le châtiment de leurs pechez.

Thren. 4. *Obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, &*

Voyez comme quoy l'éclat de l'or s'est terni dans l'ame pechereſſe,

Digitized by Google

comment la laideur d'une lepre interieure a effacé toutes les vives couleurs dont la grace & les vertus l'avoient ornée.

egressus est à filia Sion omnis decor ejus.

Cieux, étonnez-vous, & soyez dans la desolation, dit le Seigneur: car mon peuple, en s'abandonnant au peché, a fait deux grands maux; il m'a laissé, moy qui suis la source d'eau vive, il a cherché des cisternes écartées, qui n'ont que des eaux bourbeuses & corrompuës.

Obstupescite cæli super hoc, & portæ ejus desolamini vehementer, dicit Dominus: duo enim mala fecit populus meus; me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, & foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ non valent continere aquas. Jerem. cap. 2.

Vôtre malice vous condamnera, & le souvenir de vos égaremens passez vous remplira de confusion. Reconnois & voy d'avance, ô ame Chrestienne! combien tu te rends malheureuse en t'éloignant de moy, & en étouffant les sentimens de ma charité dans ton cœur, dit le Seigneur des armées.

Arguet te malitia tua, & aversio tua increpabit te: scito & vide quia malum & amarum est reliquisse Dominum tuum, & non esse timorem mei apud te, dicit Dominus exercituum. Jerem. cap. 2.

SENTENCES DES PERES.

Le peché est la cause de tous les maux qui nous environnent.

Malorum omnium nostrorum causa peccatum. August. serm. 24. de tem.

Les Juifs ont esté moins criminels en crucifiant un Dieu souffrant & humilié sur la terre, que les Chrestiens le sont en le méprisant tout glorieux & triomphant qu'il est dans le Ciel.

Minùs peccaverunt Judæi crucifigentes in terra ambulantem, quàm qui contemnunt in cælis sedentem. Aug. in Psal. 68. serm. 2.

Jusques à quand renouvellerons-nous le crucifiement de nôtre Sauveur par nos pechez? les outrages que nos pechez luy font dans la gloire, luy sont plus sensibles que les playes que les Juifs firent à son corps sur la croix.

Cur ergo addimus afflictionem afflicto? magis aggravant Christum vulnera peccati nostri, quàm vulnera corporis sui. Bern. serm. de Circum.

L'amour de toute autre chose que Dieu soüille l'ame; c'est une lepre interieure qui l'infecte.

Sordes animæ amor quarumcumque rerum præter Deum. Aug. de utilit. cred. c. 16.

Une corruption generale infecte tous les états: les Prestres ne sont point animez d'un vray zele pour la

Non in Sacerdotibus Religio devota, non in Ministris fides integra, non in operibus Cypr. de lapf.

Digitized by Google

misericordia, non in moribus disciplina; corrupta barba in viris, in fœminis forma fucata; adulterati post Dei manus oculi; capilli mendacio colorati; ad decipienda corda simplicium callidæ fraudes, circumveniendis fratribus, subdolæ voluntates: non jurare tantùm temerè, sed adhuc etiam pejerare; præpositos superbo tumore contemnere; venerato sibi ore maledicere; odiis pertinacibus invicem dissidere.

Religion; les Ministres de Dieu n'ont qu'une foy languissante & imparfaite; l'observance de la discipline ne se fait point remarquer dans les mœurs des Chrestiens; les hommes sont plus occupez du soin de leur parure que de leur salut; les femmes ne pensent qu'à relever leur beauté naturelle par des ornemens empruntez; on ne voit de toutes parts qu'artifice & que dissimulation pour seduire les ames simples: on ne se contente pas de jurer en vain, & sans cause legitime; mais le parjure devient ordinaire: on se revolte en secret contre ceux que la Providence a élevez; on répand le poison d'une médisance subtile.

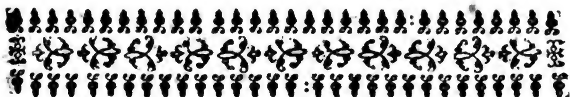
Cypr. ad Demet.

Tu miraris si rara desuper pluvia descendat; si terra situ pulveris squalleat, si vix jejunas & pallidas herbas sterilis gleba producat, si vineam debilitet grando cadens, si oleam detruncet turbo subvertens; si fontem siccitas statuat, aërem pestilens aura corrumpat, hominem morbida valetudo consumat; cùm omnia isti peccatis provocantibus veniant: fieri enim ista vel ad disciplinam contumacium, vel ad pœnam malorum declarat Deus in Scripturis sanctis.

Vous vous étonnez si le Ciel ne verse plus sur la terre des rosées qui la rendent feconde; si les plantes languissent dans les campagnes, faute de nourriture; si les gresles & les orages ravagent vos moissons & vos vignes; si une vapeur contagieuse corrompt l'air que vous respirez; si les maladies frequentes emportent ceux qui paroissent les plus sains & les plus robustes: Et vous ne pensez pas que toutes ces choses arrivent à cause de nos pechez; que Dieu les permet, comme il le dit dans les saintes Ecritures, ou pour punir les pecheurs, ou pour les appeller à penitence.



Digitized by Google



POUR LE QUATRIE'ME DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

Accesserunt ad eum Discipuli ejus & suscitaverunt eum dicentes : Domine, salva nos, perimus. *Matth. 8. capite.*

Les Disciples du Sauveur vinrent à luy, & le réveillerent en luy disant : Seigneur, sauvez nous, nous perissons. En saint Matthieu, ch. 8.



LE venerable Bede, donne un sens aussi beau que mysterieux au miracle que JESUS-CHRIST opera pour rasseurer la foy de ses Apôtres, épouvantez d'une tempeste soudaine, qui s'étoit élevée pendant son sommeil ; lorsqu'il dit que le vaisseau qui est prest à se perdre nous representoit l'Eglise; que le sommeil du Sauveur nous figuroit sa mort sur la Croix ; que la tempeste qui s'éleva pendant son sommeil, & qui fit presque submerger le vaisseau, nous marquoit le soulevement des Juifs contre JESUS-CHRIST, & ce renversement épouvantable que causa la mort d'un Dieu dans l'ordre de la nature & de la grace ; que le trouble des Apôtres dans la crainte de faire naufrage, étoit l'image de cette conster-

Digitized by Google

nation generale que la fin tragique de leur Maistre jetta dans leurs esprits ; que leur empressement à le reveiller dans ce peril pressant, & à le conjurer de les secourir, signifioit les prieres ardentes qu'ils luy adresserent pendant les trois jours qu'il demeura dans le tombeau ; que le réveil du Sauveur, & le commandement qu'il fit aux vents de se taire, & à la mer de se calmer, marquoient sa resurrection glorieuse, par laquelle il dissipa les allarmes de ses Disciples, & garentit le vaisseau de l'Eglise, du naufrage qui le menaçoit. Mais S. Augustin explique l'histoire de ce même miracle dans un sens moral, auquel je veux m'attacher : il dit que les Apôtres en peril de faire naufrage nous representent les ames justes en danger de perdre la patience dans l'affliction, que Jesus-Christ réveillé par les cris des Apôtres, commandant aux vagues & aux vents de s'appaiser, nous figure la vertu de sa grace, qui console une ame affligée, & qui dissipe les troubles qui l'agitent. Con-

Division. siderons 1. l'abbattement des ames justes dans l'affliction, causé par l'assoupissement de leur foy. 2. La voye la plus seure & la plus prompte pour se relever de l'abbattement que cause l'affliction, est de réveiller sa foy assoupie par l'esperance du bonheur éternel promis à ceux qui pleurent.

I. Partie. Il se trouve assez d'ames, qui soûtiennent avec fermeté les premiers coups de la main de Dieu ; mais s'il redouble les épreuves de leur patience, leur courage s'abbat, & perdant le merite de leur constance passée, par une défiance secrete, elles disent en elles-mêmes, comme cet autre affligé dans l'Ecriture :

Job. 3. *Nonne tacui, nonne dissimulavi, & venit super me indignatio ?* Ne me suis-je pas teu, n'ay-je pas dissimulé, & l'indignation de Dieu en est-elle moins venuë sur moy ? Il leur arrive à peu prés la mesme chose qu'à ces Disciples, dont il est parlé dans l'Evangile, ils alloient en *Emaüs*, trois jours aprés la mort du Sauveur, s'entretenant de ce qui s'étoit passé dans

Digitized by Google

Jerusalem; de l'animosité des Prestres contre JESUS-CHRIST, des circonstances de sa passion douloureuse; mais ils ne disoient rien de sa Resurrection; ou s'ils en parloient, c'etoit pour témoigner qu'ils ne l'esperoient presque plus: *Et ecce sperabamus, quia ipse redempturus esset Israël.* Nous esperions, disoient-ils, qu'il rachepteroit le peuple d'Israël; cependant il y a déja trois jours, que ces choses ce sont passées, *Et ecce nunc tertia dies est quod hac facta sunt.* Ils n'en disent pas davantage, & un reste de confiance qui se défend encore dans leur ame, ne leur permet pas de dire que leurs éspérances sont trompées; mais leur abattement le dit pour eux, & ne laisse que trop deviner leurs sentimens; les rapports des femmes de Jerusalem, passent dans leur esprit pour des visions qui les épouvantent au lieu de les rasseurer; J. C. est au milieu d'eux, & ils ne le connoissent pas; figure admirable de ce qui se passe dans une ame que l'affliction jette dans l'abbattement: elle parle de la grandeur de ses maux, elle exagere le nombre de ses souffrances; mais elle ne dit rien des recompenses qui luy sont promises, ny d'une resurrection qu'elle doit attendre: J'avois esperé, dit elle dans le fond de son cœur, que Dieu me délivreroit des peines que je souffre, de cette pauvreté qui m'accable, de cette maladie qui me consume, & il y a si long-temps que je suis dans ce miserable état, sans avoir receu de soulagement, *& super omnia tertia dies est quod hac facta sunt.* Peut-estre ne le dit-elle pas ouvertement, mais ses plaintes, ses larmes, ses gemissemens, le disent au défaut de ses paroles: que si quelque personne éclairée de l'esprit de Dieu se presente pour la consoler dans ce moment; tout ce qu'on luy peut dire, des esperances d'une éternité bien-heureuse, ne la touche point; & peu s'en faut qu'elle ne traite tout cela de visions & de chimeres. J. C. est à ses côtez, sous la forme de ses Ministres; mais la tristesse luy ferme les yeux, & l'empêche de le reconnoître. Parlez,

Luc.
Luc. 24.

ô mon Dieu, mais de cette voix divine, qui embrasoit le cœur de ces deux Disciples : Dites à ces ames
Ibid. consternées, & abbatuës : *Nonne opportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam?* N'a-t-il pas fallu que J. C. souffrît pour entrer dans sa gloire, & vous pretendez le suivre dans le Ciel sans passer par le chemin qu'il vous a marqué? Ha ! mes freres, ménageons ces gages precieux de l'amour de nôtre Dieu pour nous ; faisons servir les souffrances de contrepoids à ce penchant malheureux, qui nous emporte vers la terre: lorsque le monde nous offrira ses douceurs pour nous attirer, opposons-luy ses amertumes pour nous en détacher. Combien de voyages fatigans, de maladies douloureuses, de dangers inévitables, de separations cruelles, de pertes sensibles, de soins fâcheux, d'obligations incommodes, de conjonctures affligeantes, le détail même en seroit ennuyeux; que sera-ce d'être obligé de les souffrir? on n'est pas plûtost sorti d'un embarras, que l'on se trouve engagé dans un autre ; la fin de celuy là donne commencement à un nouveau ; & lorsqu'aprés beaucoup de peine nous avons acquis quelque repos d'esprit, c'est un calme qui ne fait que paroître & qui s'évanoüit en un moment. Car enfin de se promettre une paix parfaite dans ce monde, c'est se flatter : le Roy m'honore de ses bonnes graces, disoit autrefois ce superbe favori d'Assuerus, il me comble tous les jours de ses bien-faits, je tiens le premier rang dans son empire ; cependant au milieu de l'abondance où je suis, il me semble que je ne posséderay rien, pendant que je verray le Juif Mardochée assis aux portes du palais ; *Et cùm hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiu videro Mardochæum Judæum*
Esther 2. *sedentem ad foras regias.* Figure où tous les hommes du siecle sont representez, & qui nous apprend qu'au milieu de leurs plus grandes prosperitez, il y a toûjours quelque chagrin secret qui en empoisonne la douceur, & qui leur en ôte la joüissance. Que s'il se

Digitized by Google

trouvoit une felicité parfaite & sans mélange, l'esprit humain est si borné qu'il ne sçauroit en joüir; l'experien ce nous apprend que lorsqu'il manque de sujets de chagrin veritables, il s'en fait d'imaginaires, & que par des prévoyances bizarres, & des craintes importunes, il se rend souvent miserable, lorsqu'il devroit estre le plus heureux. N'esperons donc pas de nous voir plus satisfaits dans la suite que nous l'avons été jusques icy. Si nous devions joüir d'un veritable repos dans ce monde, nous avons assez vêcu pour le trouver, & puisqu'il n'est pas encore venu, n'esperons pas qu'il vienne jamais. Nous attendrons toûjours de l'avenir des changemens avantageux dans nôtre condition; mais nôtre vie ne fera que se consumer dans cette attente, jusqu'à ce que la mort nous en fasse voir la vanité; s'il nous survient des disgraces, nous y serons d'autant plus sensibles que nous aurons esperé d'estre heureux, & s'il nous arrive quelques avantages temporels, l'accomplissement de nos premiers desseins, ne fera que nous en inspirer de plus grands: ainsi nous ne ferons que tourner comme de miserables aveugles autour d'un cercle de projets qui se succederont les uns aux autres; parce que telle est la nature des biens de cette vie, qu'ils allument la cupidité qu'ils semblent devoir éteindre. Mesprisons donc ce monde pendant qu'il passe; & n'attendant pas que le temps de le mespriser soit passé avec luy: disons à Dieu, avec le Prophete, Seigneur je vous demande une grace, & c'est la seule que je desire de vous; qui est que vous me donniez une place dans le sejour de vostre gloire, pour vous y benir pendant l'éternité. *Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Ps. 26. Les hommes ont estimé bien-heureux, ceux qui vivent dans l'abondance & les richesses: Heureux le peuple qui sert fidellement son Dieu; *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt; beatus populus cujus Dominus Deus ejus.* Ps. 143.

Digitized by Google

II. Partie. L'Apôtre S. Paul dit que les peines que nous souffrons dans cette vie ne peuvent estre comparées avec les recompenses qui nous sont preparées dans l'autre. *Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam.* (Rom. 8.) Il nous asseure qu'un moment d'une souffrance legere, opere un poids éternel de gloire : *Momentaneum & leve æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* (2. Cor. 4.) Il eust fallu, dit saint Augustin, une éternité de maux, pour une éternité de biens ; mais quand est-ce que nôtre bonheur eust commencé si nos miseres n'eussent jamais fini ? Dieu a bien voulu se contenter d'une vie aussi courte que la nôtre, pour nous faire meriter le ciel ; il a mêlé même une infinité de douceurs, parmy quelques amertumes, pour s'accommoder à nôtre foiblesse ; & au lieu de nous plaindre de la longueur de nos peines, nous devrions le remercier sans cesse, de ce qu'il a voulu attacher une felicité sans bornes à des tribulations si passageres : *Attendez donc*, dit l'Apôtre saint Jacques *avec patience le temps de la moisson.* Le laboureur seme avec confiance quoiqu'il semble perdre son grain en le semant ; quoique les campagnes se couvrent de neiges & de glaçons, il espere toûjours que la terre luy rendra un compte fidele de cette semence precieuse, qu'il luy a confiée, & qu'elle se conservera, sous ces monceaux de neiges où elle est ensevelie. *Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ patienter ferens, donec excipiat temporaneum & serotinum.* (Jacob. 5.) Ainsi, Ames Chrétiennes, ne vous affligez pas si vous estes quelque temps sans recueillir le fruit de vos peines, les disgraces & les traverses éprouveront vôtre patience ; Dieu retirera de vous ces consolations sensibles, qu'il vous donnoit dans les commencemens de vôtre conversion ; vous vous trouverez dans des secheresses & des dégoûts, dont vôtre ennemi se servira pour vous jetter dans la défiance ; mais si dans cet hyver de la grace, s'il m'est permis de parler ainsi, vous avez la moisson de la gloire éternelle devant les yeux, vous

ne

ne tomberez jamais dans l'abbatement, les coups de la main de Dieu vous affermiront au lieu de vous ébranler : vous découvrirez dans vos souffrances les veritables caracteres des predestinez ; & Dieu vous ayant prédit que les élûs seroient persecutés, une partie de la prédiction verifiée, vous fera attendre sans crainte l'accomplissement de l'autre. Aprés tout, sans recourir aux lumieres de la foy, nôtre propre interest nous doit obliger de souffrir avec patience ; puisque les murmures d'un homme qui s'emporte dans l'affliction, sont un moindre soulagement pour luy, qu'une resignation veritable, qui est toûjours accompagnée de repos, au lieu que l'impatience est toûjours pleine de trouble. Ce pauvre impatient, & ce pauvre soumis, sont également pauvres ; mais avec cette difference, qu'outre que l'un gagne le ciel par sa pauvreté, il est tranquille, & dans la paix ; & l'autre en meritant l'enfer par ses murmures, est plein d'agitation & de tristesse. Quel bonheur pour nous, que l'usage le plus parfait de nos souffrances, soit en même temps la plus douce consolation que nous y pouvons trouver, & que ce remede ne soit pas moins agreable qu'il est salutaire. Appliquons-le donc à tous nos maux ; considerons toutes les disgraces qui nous arrivent, comme autant de voix qui nous disent, tu n'es pas fait pour ce monde, c'est icy le lieu de ton exil. Du fond de cette vallée de larmes, regardons la montagne sainte où J. C. nous attend la couronne à la main, si nous avons la force de la meriter. Traversons le desert de cette vie à la veuë de cette terre bien-heureuse coulante de lait & de miel, qui nous est promise ; c'est là que Dieu mesme essuïera les larmes de tous ceux qui auront souffert pour la justice ; c'est là qu'il n'y aura plus, ny faim ny soif, ny froid, ny chaud, ny pauvreté, ny nudité; parce que le temps du combat & du travail sera passé & que ce sera le temps du repos & des recompenses.

Digitized by Google

POUR LE IV. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

TROISIE'ME DESSEIN.

Salva nos, Domine, perimus. *Matth. cap.* 8.

Seigneur, sauvez-nous, nous perissons. Matth. 8.

IL n'est rien de plus touchant & en même temps de plus instructif que cette courte priere des Apôtres ; & il ne faut pas s'étonner si elle fut si promptement exaucée de JESUS-CHRIST, puisqu'elle étoit accompagnée des deux plus puissans motifs, qui pouvoient la rendre efficace. En effet en disant au Sauveur du monde, *Salva nos*, sauvez-nous, ils luy marquent l'entiere confiance qu'ils ont, & dans son pouvoir & dans sa bonté ; & en ajoûtant *perimus*, nous perissons ils luy témoignent le besoin pressant qu'ils ont de son secours. C'est dans cette disposition que les Chrestiens doivent prier. Il faut qu'ils reconnoissent l'efficace toute puissante de la priere, & le besoin indispensable qu'ils ont de la priere.

DIVISION.

I. PARTIE.

Le demon n'ose attaquer ceux qui prient, parce qu'il les regarde comme des Athletes qui se preparent au combat, qui se munissent abondamment de tous les secours necessaires, pour soûtenir les plus violens assauts des tentations, & qui se revestent des armes de lumiere impenetrables à tous les traits des puissances de tenebres ; aussi le Sauveur du monde recommande à ses Disciples, *de prier de peur qu'ils n'entrent en tentation.* Si Dieu permet que ceux qui prient soient tentez, il ne permet pas qu'ils le soient au delà de leurs forces, & il ne souffre pas qu'ils succombent. JESUS-CHRIST pria quarante jours

Digitized by Google

& quarante nuits, avant que de triompher de cette tentation universelle, qu'il éprouva dans le desert; pour nous faire connoistre que la victoire est asseurée à ceux qui prient avec perseverance, quelque fortement qu'ils soient tentés par le demon. Quelquefois il differe le secours qu'il nous destine, ou pour éprouver nôtre foy, ou pour augmenter nôtre gloire, par la longueur, le peril & la difficulté du combat : il ne vient nous délivrer qu'à la quatriéme veille de la nuit, comme il fait ses Disciples dans l'Evangile de ce jour ; mais lorsqu'il semble nous abandonner, il veille pour nôtre défense. Il veut pour ainsi dire, que nous le revellions pendant son sommeil comme les Apôtres, par les plaintes & les gemissemens de la priere ; il s'endort pendant une tempeste violente qui s'éleve dans nôtre ame ; le vaisseau prest à faire naufrage, ne nous laisse plus d'esperance, que dans son secours ; mais lorsque dans ce peril pressant nous recourons à luy par la force d'une priere vive & animée, que nous luy disons avec les Disciples : *Salva nos, Domine, perimus.* Seigneur, sauvez-nous, nous perissons ; il nous rend la paix, il calme les flots & les tempêtes de la tentation, *il commande aux vents & à la mer irritée de se taire, & il se fait une tranquillité parfaite dans nôtre ame.*

C'est cette vertu toute puissante de la priere qui justifie la conduite de Dieu contre les plaintes que nous aurions droit de luy faire sur nôtre misere; car, ô Seigneur, nous pourrions vous dire avec quelque raison : Pourquoy nous imposez-vous des loix si difficiles à observer, avec des conditions si dures & des menaces si terribles pour ceux qui les violent ? *Pourquoy déployez-vous toute vôtre puissance contre des feüilles legeres, que le vent emporte,* qui sont le joüet des mouvemens infinis qui les agitent ? Pourquoy toûjours attentif sur toutes nos démarches, punissez-vous si severement *ceux qui s'écartent ou à droit ou à*

Digitized by Google

gauche des sentiers étroits de vôtre justice ? Pourquoy livrez-vous aux flâmes éternelles de l'enfer, des ames que vous avez creées à vôtre image, pour un seul peché mortel si facile à commettre ? Pourquoy voulez-vous qu'elles conservent une pureté si entiere dans cette prison de bouë & de limon, où elles sont renfermées, & dont elles contractent les soüilleures pour peu qu'elles y touchent ? mais lorsque nous pensons qu'avec la priere, nous pouvons marcher en asseurance parmy tant d'écueils ; qu'en prenant cette arme tant de fois victorieuse des demons nous sommes asseurez de les surmonter ; qu'à la premiere élevation de nôtre ame vers Dieu ; tout le ciel s'arme pour nostre défense ; que Dieu, *conserve comme la prunelle de l'œil l'ame de celuy qui le prie avec confiance, qu'il le fait marcher sur les serpens & sur les basilics, fouler aux pieds les lions & les dragons, sans qu'il en reçoive aucune atteinte ; que mille tombent à son costé & mille à sa droite, pendant qu'il demeure ferme : qu'il commande à ses Anges de le guider dans toutes ses voyes ; & qu'il met luy-même sa main au devant de ce qui pourroit le blesser & luy nuire dans sa chûte. Cùm ceciderit supponit manum suam.* Lors, dis-je, que nous faisons reflexion, sur ces asseurances tant de fois renouvellées & éprouvées, de la protection du ciel sur ceux qui l'implorent ; nous sommes obligez d'avoüer que nous ne devons nous en prendre qu'à nostre negligence si nous perissons. Voilà, Seigneur, ce qui nous rendra sans excuse dans le jour de vos jugemens : ny ce temperament si susceptible des impressions du peché, ny ces conjonctures dangereuses pour le salut, où nous nous trouvons, ny cette concupiscence si rebelle & si vive avec laquelle nous sommes nez ; ny les passions si fougueuses & si indociles, qui nous emportent ny cette inconstance dans nos resolutions, que nous sommes toûjours prêts à former ou à violer ; ny cette multitude de tentations interieures & exterieures, étrangeres ou domestiques, qui nous environnent ;

Digitized by Google

rien de tout cela ne pourra nous défendre devant vous. Il est vray nous étions toûjours attaquez, mais vous étiez toûjours prest à nous secourir ; en priant sans cesse, nous pouvions vaincre sans cesse ; nous avons manqué de vostre assistance, parce que nous ne l'avons pas demandée ? Vous ne nous imposiez pas la necessité de ces longues oraisons, dont peut-être n'étions-nous pas capables ; un simple mouvement de nostre cœur, un regard de nostre ame vers vous, une invocation secrete de vostre bonté, une humble exposition de nostre misere, suffisoit pour nous faire obtenir vostre grace ; nous avons mieux aimé perir, que de recourir au medecin : cela seul fera nostre condemnation ; quand nous n'aurions point commis d'autres crimes, cette seule negligence suffiroit pour nous rendre coupables.

Saint Paul marque diverses sortes d'oraisons dans l'Eglise, proportionnées aux divers états des pecheurs : *Volo primùm fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones.* S. Bernard en expliquant ces paroles distingue les pecheurs à qui ces differentes sortes d'oraisons conviennent. Il y en a dit, ce Pere, qui sont endurcis dans le peché, sans penser en aucune maniere à se convertir, & mesme avec un dessein actuel d'y perseverer ; ceux-là ne sont du tout point en état de prier, & c'est contre eux particulierement que le Prophete a prononcé cette malediction terrible, que leur oraison se tourne en peché, *Oratio ejus fiat in peccatum* ; c'est à l'Eglise & à ses Ministres de prier pour eux en recitant les saints Offices, & en celebrant les sacrez Mysteres ; il y en a d'autres qui sont dans le peché & même dans l'habitude du peché, qui en goustent la douceur malheureuse, & qui sont attirez par ses attraits funestes ; mais dans cet état dont ils reconnoissent le desordre, ils ne laissent pas de soupirer pour la justice ; & *lassez de la voye dans l'iniquité*, lors même qu'ils la suivent, ils gemissent de l'aveuglement & de l'affe-

II. PARTIE.

1. Tim 2.

Digitized by Google

ction corrompuë qui les y attache; la priere qui convient à ces pecheurs se nomme obsecration : *Volo primum fieri obsecrationes* : ce sont des vœux qu'ils doivent adresser à Dieu par la mediation des Saints & de son Eglise, afin qu'il change ces foibles mouvemens de conversion, dans une volonté pleine, efficace & déterminée. Car il ne leur seroit pas bienseant, dit ce Pere avec saint Augustin, de s'approcher directement de Jesus-Christ, & de luy demander le pardon de leurs fautes, lors qu'ils ont dans le cœur un penchant si fort à les renouveller; il faut qu'ils employent des intercesseurs pour ménager leur reconciliation; il faut qu'ils imitent cette femme de l'Evangile, qui rougissant en secret d'une maladie honteuse, n'ose même la découvrir au medecin qu'elle cherche, & semble vouloir luy dérober sa guerison sans qu'il s'en apperçoive; qu'ils ne parlent à Jesus-Christ que par leurs gemissemens, & leurs larmes; qu'ils craignent mesme de toucher à la frange de sa robe, de prophaner son Eglise, dont la robe du Sauveur estoit la figure ; mais que tremblans & humiliez, ils disent en eux-mêmes: si je touche seulement les extremitez de son vestement, si je me prosterne à la porte de son temple en me frappant la poitrine, comme le Publiquain, je seray gueri : *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus*; qu'ils se mettent dans le dernier rang des fideles, au moins interieurement, si leur état ne leur permet pas de le faire exterieurement; que mêlant leurs gemissemens secrets, avec les prieres des Justes, ils attendent que Dieu exauce le coupable avec l'innocent, *Que l'onction sacrée qui coule de la chevelure du grand Prestre Aaron se répande sur toute sa robe, & descende jusqu'aux extremitez de la frange.* Que la grace passe du Chef de l'Eglise qui est Jesus-Christ, sur tout le corps des Fideles assemblez, & s'étende jusqu'à ses pieds, qui sont les pecheurs humiliez & abbatus sous le poids de l'iniquité, qui les fait ràmper

Digitized by Google

contre terre, lors même qu'ils voudroient aller à Dieu. Si le pecheur perſevere dans cette pratique il ſe trouvera gueri, lorſqu'il y penſera le moins, par une vertu ſoudaine & miraculeuſe, qui arreſtera le cours de ſes affections dereglées; il ſera ſurpris de trouver dans ſon cœur, une averſion du peché qu'il aimoit, & qu'il deſiroit lors même qu'il en reconnoiſſoit la laideur & la malice; & voyant bien qu'un changement ſi admirable ne pourra pas eſtre venu de luy, il le regardera comme un ouvrage de la main du Tres-haut, de cette grace toute puiſſante dont Dieu ſe ſert, pour attirer à luy les pecheurs, qui n'ont point encore de pieds pour s'en approcher, c'eſt à dire de deſirs efficaces pour ſe convertir.

Cette vertu toute puiſſante de la priere, doit conſoler certaines ames, qui pleines d'affections corrompuës, ou engagées dans des habitudes malheureuſes, ſentent dans leur volonté une foibleſſe & une peſanteur, qui les fait preſque deſeſperer de leur converſion: en effet il leur ſeroit impoſſible de ſortir de l'état du peché, ſi elles demeuroient toûjours dans cette langueur & cette foibleſſe; mais en gemiſſant, & en s'affligeant devant Dieu, elles attirent des graces avec leſquelles le nouvel homme fortifié, s'arrache par un genereux effort, de ce fond de bouë & de corruption où il étoit enſeveli: ce malade paralitique qui à peine pouvoit ſe tourner & faire aucun mouvement vers Dieu, dans le lit de ſes iniquitez où il étoit retenu depuis ſi long-temps, ayant reconcouvert la ſanté de la grace, & l'uſage de ſa volonté, qui étoit ſans aucun mouvement vers Dieu, ſe levera avec joye, *en chantant le Cantique de ſa délivrance, & emportera ſon grabat avec luy.* Mais il faut qu'il perſevere dans cet exercice de la priere; car Dieu retarde quelquefois ſa gueriſon pour éprouver ſa confiance, & le pecheur impatient regarde comme une impuiſſance du remede, & comme un refus de Dieu, le retardement d'une gueriſon que ce Medecin ce-

Digitized by Google

leste ne differe que pour luy mieux faire sentir le prix de la grace qu'il luy accorde.

Il y a d'autres pecheurs qui regardent leurs fautes passées avec horreur, qui ont même perdu le goût de leurs plaisirs criminels, & qui ont une volonté ferme & entiere de ne plus se rengager dans leurs desordres. Que ceux-là, dit saint Bernard, s'approchent immediatement de Jesus-Christ, qu'ils se prosternent à ses pieds avec une humilité profonde, comme Magdelaine, mais aussi avec une sainte hardiesse & une parfaite confiance: car si Dieu a bien daigné s'approcher d'eux par sa grace, lors qu'ils étoient encore dans l'ordure de leurs crimes, trouvera-t-il mauvais, dit saint Augustin, qu'ils s'approchent de luy par la priere, lors qu'ils sont purifiez de leurs taches par la contrition?

POUR LE IV. DIMANCHE après l'Epiphanie.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus, ipse verò dormiebat. *Matthai 8. capite.*

Il s'éleva une tempeste si grande sur la mer, que les flots couvroient la barque; & pendant ce temps là Jesus dormoit. En S. Matthieu, ch. 8.

Tout est mysterieux, & tout est instructif dans l'Evangile de ce jour: tout y est mysterieux, puisque les Disciples sont tourmentez par la tempeste, & exposez au naufrage dans la compagnie même de leur Maistre, qui estant un Dieu fort & puissant, est un port tranquille contre toutes les tempestes

Digitized by Google

qui agitent cette vie, & un azile asseuré contre tous les accidens qui la traversent. Mais tout est instructif, puisque Jesus-Christ, comme un divin Maistre, veut accoûtumer ses Apôtres à ne pas se décourager dans les travaux, & à ne pas craindre dans les perils. Lorsqu'il fait des miracles, & qu'il opere des prodiges, il veut que tout le peuple en soit témoin; mais lorsqu'il y a quelque danger, il ne retient que ceux qu'il forme comme des athletes aux combats qu'ils doivent donner & soûtenir dans toute la terre, & qu'il prépare comme des heros Evangeliques, à la violence des tempestes qui viendront fondre sur eux, lors qu'obeïssant à ses ordres, ils paroistront pour la gloire de son nom, devant les Juges & les Magistrats, & qu'ils annonceront sa doctrine à toutes les nations du monde. Voicy donc les mysteres que Jesus-Christ nous découvre, & les instructions qu'il nous donne. Cette tempeste qui s'éleve sur la mer en la presence de ce divin Sauveur, nous marque les maux & les afflictions qui nous exercent pendant cette vie. Les Apôtres qui sont exposez à cette tempeste, même dans la compagnie de leur Maistre, nous apprenent que les afflictions ne sont pas moins pour les justes que pour les pecheurs. Nous devons recevoir les afflictions avec docilité, parce qu'elles sont un preservatif contre le peché; premiere partie. Nous devons les souffrir avec soûmission, parce qu'elles nous éprouvent; seconde partie. DIVISION.

I. PARTIE.

L'une des plus sensibles differences de l'ancienne Loy, & de la nouvelle, est l'usage des maux de la vie, & la differente idée sous laquelle on les regarde. Dieu alors en faisoit la matiere de ses menaces, pour intimider les prevaricateurs de sa Loy: & maintenant le Fils de Dieu en fait dans son Evangile le sujet de ses promesses pour encourager ses serviteurs. Vous serez heureux, leur dit-il, quand vous serez calomniez, outragez & maudits des hommes; vous serez heureux quand vous serez pauvres, affligez, &

Matth. 5. 11. persecutez pour la justice : *Beati estis, cùm maledixerint vobis, & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malum adversùm vos. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Avec cette sorte de bonheur les Apôtres alloient prescher l'Evangile, & tâchoient d'y accoûtumer les Chrestiens. Saint Pierre disoit, que souffrir de bon cœur pour Dieu, étoit une grace particuliere : *Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam, sustinet quis tristitias.* Et S. Paul qui croyoit comme luy, que l'avantage de souffrir étoit un don de Dieu, disoit aux Philippiens : Vous avez receû non seulement la grace de croire en Jesus-Christ, mais encore de souffrir pour luy : *Vobis donatum est pro Christo non solùm ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini.* Les Fidelles se rendant à la force de ces paroles, voyoient sans étonnement la perte de leurs maisons, de leurs biens, de leur liberté, de leurs enfans, attendant avec patience le dernier jour où le Seigneur doit remplir ses promesses : *Expectantes, & properantes in adventum diei Domini.* Ils avoient sans doute d'autres yeux que nous, & consideroient les afflictions de la vie d'une maniere plus Chrestienne que nous. Il n'est que trop vray que nous nous flattons en une infinité de choses, & principalement sur la prosperité & les adversitez de la vie ; nos yeux sont si ouverts sur ceux qui nous paroissent heureux, & nôtre envie nous rend si delicats sur cette matiere, que nous presumons toûjours de la bonté de nôtre cœur : Si nous avions les mêmes richesses & le même credit que nous voyons dans les autres ; si Dieu, disons-nous, nous avoit donné autant de biens qu'à ces gens-là qui en abusent, nous en ferions un meilleur usage, nous ne nous abandonnerions à aucun excez ; ce qu'ils donnent au jeu & à la débauche, nous le donnerions aux pauvres & aux malheureux ; ce qu'ils employent à se rendre coupables, nous l'employerions à servir Dieu. Vous le croyez ainsi : & moy je vous répons que

Marginal notes: 1. Pet. 2. 19. — Philipp. 1. 29. — 2. Pet. 3.

Digitized by Google

vous en feriez encore plus d'abus que ceux que vous condamnez ; & Dieu qui vous connoist mieux que vous ne vous connoissez vous-mêmes, empêche, par les tribulations dont il vous afflige, que vous ne vous damniez : s'il vous avoit mis dans un rang éclatant, vous vous y seriez perdus, au lieu de vous sauver ; l'autorité vous auroit rendus durs & fiers ; la santé vous eust jetté dans la débauche ; une fortune riante vous eust plongé dans l'oisiveté & dans la molesse. Si dans le peu de bien que vous avez, vous ne laissez pas d'estre orgueilleux, oisifs & intemperans, que seroit-ce si vous estiez dans l'abondance ? Si dans une santé inconstante vous aimez le plaisir, que seroit-ce si vous n'estiez pas troublez par les maladies ? Si dans une condition commune vous ne pouvez souffrir vos égaux, que seroit-ce si élevez au dessus d'eux vous estiez en état de les dominer ? Ce sont donc vos pechez que Dieu arreste quand il vous afflige, & pour me servir des expressions de saint Paulin, ce sont des obstacles & des digues que la Misericorde oppose au torrent de vos passions : *quosdam obices opposuit cursibus nostris.* D'où vient le libertinage des jeunes gens, la vanité & le luxe des femmes mondaines, l'emportement & le faste des ambitieux, la débauche honteuse des impudiques ; si ce n'est la prosperité qui les corrompt ? Les jeunes gens sont sans vertu, parce qu'ils ont trop de repos ; les femmes sans humilité, parce que la molesse les rend vaines ; les Grands sans douceur & sans charité, parce que leur élevation les enteste ; les impudiques sans modestie & sans retenuë, parce qu'ils ont de quoy fournir à leur débordement, & de quoy fomenter la honte de leur passion. Que vous avez donc de graces à rendre à Dieu, ô vous que les afflictions exercent, & que les tribulations environnent ! puisqu'elles sont autant de moyens dont Dieu se sert pour vous garantir des desordres des passions : car enfin seriez-vous plus fideles que Salo-

Digitized by Google

mon, qui ne fléchit les genoux devant les Idoles que lorsqu'il se vit maistre d'un grand Royaume ; & qui n'oublia le Seigneur qu'aprés qu'il l'eut fait Roy d'Israël ? De combien de faveurs Dieu ne l'avoit il pas prévenu ? quel heureux naturel ! quelle penetration d'esprit ! quel discernement dans les affaires les plus obscures & les plus difficiles ! quelles dispositions aux plus grandes vertus ! Mais comme Dieu à toutes ces faveurs n'avoit pas joint celle de l'adversité ; comme il l'avoit abandonné à tous les pechez, qu'une prosperité trop tranquille & trop constante produit ordinairement : il ne faut pas s'étonner si elle gâta un si beau naturel, & si elle corrompit une si belle disposition, un si grand homme n'étant tombé dans l'aveuglement, dit S. Jerôme, que parce que Dieu ne l'avoit pas jugé digne de souffrir quelque disgrace. Aussi quand Dieu veut se choisir de fideles Ministres, il se sert de l'adversité pour tourner leur cœur à la vertu, & les éloigner du peché. N'est-ce pas ainsi qu'il disposa David & Joseph à porter innocemment le poids des grandeurs humaines ; ils donnerent avec liberalité, parce qu'ils avoient gemi dans l'indigence : ils furent sensibles & compatissans à la misere des malheureux, parce qu'ils avoient esté affligez : ils ne tomberent ni dans l'orgueil, ni dans la dureté, qui sont presque inseparables de la grandeur ; parce que les adversitez passées les préservoient du danger de leur élevation presente. Comme la crainte introduit la charité dans un cœur, de même l'adversité, en faisant connoître le vuide & le neant des choses humaines, introduit la charité ; & c'est pour cela que le Sage nous apprend, tantôt que Dieu répand le châtiment comme une lumiere, *qui mittit disciplinam sicut lumen* ; & tantôt que c'est par cette voye qu'il inspire la sagesse : *virga atque correctio tribuunt sapientiam.*

II. Partie.

Le Roy Prophete avoit raison de prier Dieu de ne pas entrer en jugement avec luy : *Non intres in judi-*

Digitized by Google

vium cum servo tuo; parce qu'il est certain que nul homme vivant ne peut estre juste à ses yeux; *quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*. On trouve bien des hommes dont les mœurs ne sont pas dereglées, dont les actions ne sont pas évidemment criminelles, & dont le cœur n'est ni gâté, ni corrompu: tel étoit Job, qui par ce principe osoit se flatter de son innocence, quand il disoit, *Non peccavi*, je n'ay point peché. Mais de trouver des justes dont la fidelité ait toûjours esté si exacte & si parfaite, qu'ils ne se soient jamais éloigné de leur devoir, il n'y en a presque aucun de ce caractere; & c'étoit dans cette pensée que le même Job, qui se croyoit innocent devant les hommes, se confessoit coupable devant Dieu: *Peccavi, quid faciam tibi, ô Custos hominum?* C'est à dire que pour parler le langage des Peres, il y a des justes sans crime, mais non pas sans peché; & cela supposé, il s'agit de sçavoir si ces riches qui sont sans crime, le sont d'une maniere à meriter de n'estre pas affligez, & si leur justice est si grande, qu'ils ne soient nullement redevables à Dieu, & hors d'état d'en estre rigoureusement traittez: vous le croyez peut-estre, mais je soûtiens le contraire, & je dis que quand ils n'auroient pas commis des pechez considerables, & quand ils ne seroient pas actuellement coupables, ils meritent d'estre chastiez par des afflictions temporelles, soit pour des fautes legeres, soit pour des fautes pardonnées, soit enfin pour les fautes d'autruy; trois étranges veritez qui font voir qu'un homme ne peut estre si juste en cette vie, qu'on ne trouve quelque peché dans sa pretenduë innocence.

La Foy nous apprend que rien n'est pur devant Dieu; que nulle offense ne doit paroistre legere quand elle le regarde; que tous les maux qui nous arrivent en cette vie, ne sont rien en comparaison des plus petites fautes; que le renversement des Thrônes, & la ruine des Monarchies est un moindre desordre qu'un peché veniel: ce sont là autant de veritez

tirées des divines Ecritures ; veritez toutefois que nous avons de la peine à croire, & qui nous paroissent inconcevables ; mais veritez que Dieu prend quelquefois plaisir à nous rendre sensibles, tantôt en perdant des Royaumes entiers, tantôt en ruinant des familles nombreuses, & quelquefois en détruisant des Maisons & des Etats florissans, pour des pechez legers, afin, dit Salvien, que l'on ne croye rien de petit quand il attaque la grandeur de Dieu, *ut nihil leve æstimetur quod Deum offendit*. Dans l'Ecriture ne voyons-nous pas tout un peuple puni par une peste qui ravage en trois jours la plus grande partie des Israëlites, pour une legere complaisance à laquelle leur Roy se laissa aller ? Oza tombe mort devant l'Arche, pour avoir tendu la main afin de la soûtenir. Saül perd une bataille importante, pour avoir eu pitié d'un Roy qu'il avoit eu ordre de ne pas épargner. Si nous avions les yeux de la Foy bien ouverts, si Dieu nous laissoit penetrer dans ses secrets, & nous ouvroit les ressorts cachez de ses impenetrables jugemens, que n'y verrions-nous pas ? que de legeretez suivies des accidens les plus funestes ! que de delicatesses expiées par de longues maladies ! que de vanitez chastiées par des renversemens de fortune ! que de complaisances punies par des pertes d'honneur & de biens ! nous verrions tout cela ; si même aujourd'huy il y avoit quelques-uns de ces Prophetes zelez, comme il y en avoit autrefois, ils nous le feroient comprendre de la part de Dieu : mais à present on déguise la verité, les petits pechez ne paroissent rien ; on ne va pas dire à cet orgueilleux, à cette femme enjoüée, qu'ils font mal ; on ne va pas leur dire, c'est pour vous punir de l'amour que vous avez pour vous-même, & de vôtre attachement aux commoditez de la vie, que vous endurez cette disgrace, que vous avez perdu ce procez, que cette fiévre vous a maigri : on ne dit rien de tout celà ; mais Dieu ne laisse pas de les frapper, afin qu'au deffaut des in-

Digitized by Google

ftructions qu'ils ne reçoivent pas, ils fentent qu'ils ne font pas fi juftes qu'ils ne meritent d'eftre punis. Voulez-vous fçavoir ce qui nous trouble, ce qui nous fcandalife, & ce qui nous defole? C'eft que nous prenons mal les chofes, & que nous nous en formons des idées toutes contraires à celles que nous devrions avoir. Nous comptons la perte de nôtre liberté, de nos biens, de nôtre honneur, comme quelque chofe de grand; & cependant ce n'eft rien, pour ainfi dire, en comparaifon de ces irregularitez dans le fervice de Dieu, de ces nonchalances & de ces tiedeurs dans nos devoirs, que nous confiderons comme des chofes legeres, & qui pourtant, par rapport à Dieu, font tres-confiderables: les uns nous paroiffent des coloffes, les autres des atomes; & par cette perverfité d'efprit, & cette corruption de jugement, les adverfitez nous effrayent & nous fcandalifent. Mais fi nous reformons noftre raifon fur les principes de noftre Foy, nous trouverons que quelque grands que foient les maux de cette vie, ils ne font rien en comparaifon des pechez qui nous paroiffent legers; & que n'eftant pas innocens comme nous pourrions nous flatter de l'eftre, nous fommes redevables à la Juftice divine de ces peines qu'il ménage pour nôtre falut: *Non funt condignæ paffiones hujus temporis ad præteritam culpam quæ remittitur, ad præfentem gratiam quæ conceditur, ad futuram gloriam quæ promittitur*, dit faint Bernard. Ce Pere diftingue trois chofes le paffé, le prefent, le futur: à l'égard du paffé il faut expier les fautes que l'on a commifes: à l'égard du prefent, il faut profiter de la grace que l'on a receuë: & à l'égard du futur, il faut fe difpofer à joüir de la gloire qui eft promife. Il n'eft point de jufte qui ne foit tombé dans quelque peché; ils reçoivent actuellement des graces & des fecours pour n'y pas tomber, ils font prédeftinez à la gloire. Or les perfecutions & les maux qu'ils endurent, ne font rien en comparaifon des pechez paffez, rien en com-

Digitized by Google

paraison des graces presentes, rien en comparaison de la felicité promise. A l'egard du passé, Dieu les purifie ; à l'egard du present, Dieu les console ; à l'egard du futur, Dieu les encourage. C'est ce qui faisoit dire au grand Prestre Nehemias ces grandes & terribles paroles : *Deus terribilis & fortis, justus & misericors :* Vous estes seul, ô mon Dieu ! un Dieu redoutable & fort, un Dieu juste & plein de misericorde : Vous estes redoutable par les vengeances que vous tirez de vos creatures : vous estes puissant & fort par les moyens que vous employez : cependant vous estes juste & misericordieux tout-ensemble : juste, parce que vous vous servez du droit que vous avez sur toutes choses, pour nous punir ; & que nous n'avons aucun droit de vous offenser : misericordieux, parce que vous ne nous punissez que pour nous empescher de commettre de plus grands pechez, & que pour nous purifier de nos plus legeres fautes : ainsi la rigueur que vous exercez contre nous est pleine de puissance, de terreur, de justice, & de misericorde. Quoy de plus doux à un pecheur touché de ses pechez, que d'entendre ces consolantes paroles : *Transtulit Dominus peccatum tuum*, Dieu vous a pardonné vos pechez ; & de sçavoir que pour obtenir cette grace il ne luy en couste que quelques momens d'une sincere douleur, & un saint usage des peines qui luy sont envoyées ? Mais qu'il est étonnant, lors qu'en luy annonçant le pardon de ses pechez, il entend ce rigoureux arrest : Puisque tu m'as méprisé, puisque tes divertissemens & tes plaisirs t'ont esté plus chers que ma gloire, mon épée sera toûjours levée sur ta maison, & les tribulations te suivront par tout où tu iras : *Non recedet gladius de domo tua.* Ce fut ce que Dieu dit à David par son Prophete, lorsqu'il luy pardonna son peché ; ce fut ce que ce saint Roy receut avec tant de soûmission : A ces années de plaisirs succederont des années de peines ; au lieu du bonheur & du repos dont vous joüissiez,

vos

Digitized by Google

vos affaires prendront un mauvais tour, vostre santé s'affoiblira, vos enfans vous persecuteront, vos amis vous trahiront, & tout cela vous sera envoyé de Dieu pour punir vos dereglemens: le pardon ne laisse pas d'estre entier, mais il ne faut pas aussi que la justice perde entierement ses droits; il ne faut pas que la facilité & l'indulgence de la misericorde vous serve de motif à de nouveaux pechez, comme elle ne serviroit qu'à cet effet s'il n'y avoit point de peine à essuyer. Il est juste, dit saint Gregoire Pape, que cette peine dure plus long-temps que le plaisir qu'on a pris au peché, de peur que ce peché ne parût trop leger si la satisfaction qui doit suivre veritablement, n'avoit pas plus de durée qu'il en a. *Prolixior debet esse quam culpa, si cum ea finiatur & pœna.*

SENTENCES DE L'ECRITURE.

ABraham en obéïssant à l'ordre de Dieu qui luy commandoit d'immoler son fils, espera dans les promesses du Seigneur, en faisant ce qui sembloit devoir détruire son esperance; & il n'hesita pas un moment pour se resoudre.

Contra spem in spem credidit; in repromissione Dei non hæsitavit diffidentia. Rom. 4.

Susanne éleva ses yeux au ciel en pleurant, car son cœur étoit plein de confiance dans le Seigneur.

Flens Susanna suspexit in cælum, erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino. Dan. 13.

Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrois pas, ô Seigneur, parce que vous estes avec moy dans la tribulation.

Si ambulavero in medio umbræ mortis non timebo, quoniam tu mecum es. Ps. 22.

J'avois toûjours le Seigneur present à mon esprit, & il me sembloit que je le voyois à mes côtez prest à me défendre contre mes ennemis de peur que je ne tombasse dans la deffiance & dans le trouble.

Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear. Ps. 15.

Ps. 45. *Deus noster refugium & virtus, adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis. Propterea non timebimus, dum turbabitur terra, & transferentur montes in cor maris.*

Le Seigneur est nôtre refuge, nôtre secours, & nôtre force dans les tribulations qui nous environnent ; ainsi nous ne craindrons pas quand nous verrions toute la terre en trouble, quand les montagnes seroient transportées dans les abysmes de la mer, & que toute la nature seroit dans la confusion & dans le desordre.

Isai. 3. *Et erit antequam clament ad me exaudiam, atque illis loquentibus ego audiam.*

Il arrivera que j'exauceray la priere des hommes avant même qu'ils l'ayent faite, & dans le temps qu'ils la feront je les écouteray.

Ps. 101. *Clamaverunt ad Dominum cum tribularentur & de necessitatibus eorum eduxit eos : & statuit procellam ejus in auram, & siluerunt fluctus ejus.*

Les Justes ont élevé leur voix vers le Seigneur dans leurs tribulations, & il les a délivrez de toutes leurs peines ; il a changé les tempestes qui les agitoient, en un zephir agreable, & il a fait taire les flots qui les menaçoient.

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Ps. 31. *ECce Dominus tuus factus est, quasi baculus securus; homo incumbit, quia ille non succumbit.*

LE Seigneur est le soûtien & le ferme appuy de l'homme, nous pouvons nous reposer & nous appuyer en asseurance sur luy ; les creatures sont comme des roseaux fragiles qui ployent ou qui se brisent sous la main qui s'y confie ; mais Dieu est comme une colomne de fer inebranlable, & comme un rocher contre lequel tous les flots de nos ennemis ne peuvent rien.

Aug. ser. 64. de temp. *Quare Dominus toties nos ad innitendum sibi moneret si supportare nos nollet ; non est illusor Deus, ut se ad supportandum nos offerat & nobis innitentibus ei se substrahat.*

Pourquoy est-ce que le Seigneur nous exhorteroit si souvent à nous appuyer sur luy s'il ne vouloit pas effectivement nous servir d'appuy ; Dieu n'est pas un trompeur pour nous abandonner à nôtre foiblesse aprés nous avoir promis de nous soutenir, & de nous défendre.

Quidquid petimus adver-

Tout ce que nous demandons de

contraire à nôtre salut, nous ne le demandons pas au nom du Sauveur, & nous ne prions pas au nom de nôtre divin Maistre, quand nous prions contre les regles de son Evangile.

sus utilitatem salutis non petimus in nomine Salvatoris; non petimus in nomine Magistri, quidquid petimus præter regulam ipsius Magistri. Aug. 37. tract in Joan.

Quelles sont les chambres dans lesquelles le Sauveur nous exhorte à nous renfermer quand nous prions, si ce n'est nos cœurs? Il faut donc fermer les portes de cette retraite interieure; c'est à dire ne laisser aucune entrée aux distractions & aux pensées du siecle dans nos ames, afin que nôtre priere détachée de tout ce qui est materiel & terrestre s'éleve du fond de nôtre cœur jusqu'au trône de la Divinité.

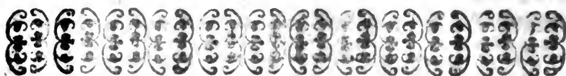
Quæ sunt cubicula nostra nisi ipsa corda? claudendum ergo ostium, id est carnali sensui resistendum est, ut oratio spiritalis dirigatur ad patrem, quæ fit in intimis cordis. Aug. lib. 2. de ser. dom. c. 3.

Perseverez dans la priere, parce que plus on a desiré une grace, plus on ressent de douceur en l'obtenant; au lieu qu'on ne fait pas beaucoup de cas d'une faveur, qui a esté promtement & facilement accordée.

Pulsate in oratione; diù enim desiderata dulciùs obtinentur, citò autem data vilescunt. Aug. ser. 6.



Digitized by Google



POUR LE CINQUIE'ME DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

PREMIER DESSEIN.

Cùm autem dormirent homines, venit inimicus homo, & superseminavit zizania. *Matth. c.* 13.

Pendant que les hommes dormoient, l'ennemi du Pere de famille est venu, & il a semé de l'yvraye sur la bonne semence. En S. Matthieu, ch. 13.



CETTE yvraye que l'homme ennemi seme dans le champ du pere de famille, nous marque l'hypocrisie, qui est tellement confonduë avec la vraye pieté pendant cette vie, qu'il est presque impossible de les distinguer l'une d'avec l'autre. C'est pour cela que le pere de famille dit à ceux qui vouloient arracher cette yvraye, de la laisser croistre avec le bon grain jusqu'au temps de la moisson, de peur qu'en voulant arracher l'yvraye, ils n'arrachassent aussi le bon grain : *Sinite crescere usque ad messem, ne colligentes Zizania, simul eradicetis & triticum :* pour nous faire entendre que les faux & les vrais devots doivent demeurer confondus ensemble jusqu'au jour du Jugement dernier, figuré par le temps de la moisson; de peur qu'en voulant condamner l'hypocrisie, nous ne

condamnions la vraye pieté. Cependant le Sauveur du monde nous recommande en un autre endroit de l'Evangile de nous garder des faux Prophetes : *Attendite à falsis Prophetis.* C'est un secret de la morale Chrestienne, que je veux aujourd'huy vous développer en vous faisant voir : 1. Que nous ne devons point examiner si la devotion de nôtre prochain est vraye ou fausse. 2. Qu'il y a des occasions où cet examen est necessaire. Matth. 7. DIVISION.

Ne jugez pas avant le temps, dit l'Apôtre saint Paul, suspendez vos jugemens jusqu'à ce que le Seigneur vienne reveler le secret des tenebres, & manifester les conseils des cœurs : *Nolite ante tempus judicare donec veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium.* Jusjusqu'à ce que le voile soit levé, n'entreprenons pas de voir ce qu'il cache. L'Eglise, toute éclairée qu'elle est de l'Esprit de Dieu, n'étend pas sa jurisdiction sur ce qui se passe dans le secret des cœurs ; & vous qui n'estes qu'un membre, peut-estre gâté & corrompu, de cette mesme Eglise, vous usurpez un pouvoir qu'elle n'a pas elle-même. Les Directeurs les plus habiles, avec toutes les lumieres qu'ils tirent des confessions, sont bien souvent embarassez à distinguer la vraye devotion d'avec la fausse ; & vous pretendez juger d'une chose si difficile sur des conjectures qui ne subsistent souvent que dans vôtre imagination, & que vôtre seule malignité fortifie. Il n'appartenoit qu'au Sauveur du monde à traiter les Pharisiens d'hypocrites, luy qui voyoit jusqu'à leurs plus secrettes pensées : mais vous qui estes pleins de l'esprit & des maximes du monde, qui estes prévenus d'un amour propre qui vous aveugle à l'égard de vous-mêmes, & d'une envie maligne qui vous fait regarder toutes les actions d'autruy dans un faux jour, pouvez-vous croire avoir autant de connoissance & autant de desinteressement qu'il en faudroit pour ne vous pas tromper dans une matiere si deli- I. PARTIE. 1. Cor. 4.

Digitized by Google

cate? C'est pourquoy vous estes inexcusables, dit
Rom. 2. l'Apôtre S. Paul, vous tous qui jugez : *propter quod inexcusabilis es, ô omnis homo qui judicas*; car en condamnant les autres, vous vous condamnez vous-mêmes; & vous devenez coupables de tous les crimes
Ibid. dont vous les soupçonnez temerairement : *in quo enim judicas alterum, te ipsum condemnas, & ea facis quæ judicas.* Vous qui faites profession de vertu, & qui jugez si desavantageusement de celle du prochain, apprenez qu'en le croyant hypocrite, vous le devenez vous-même, & que vôtre devotion devient fausse dés le moment que vous soupçonnez la sincerité de la sienne. Vous, libertin, qui pour avoir un sujet de raillerie, traitez impudemment d'affectation & de grimace tout ce qui a quelque apparence de sainteté & de vertu, sçachez que bien loin de diminuer la grandeur de vos crimes en cherchant des complices imaginaires, vous ajoûtez à ceux que vôtre conscience vous reproche, tous ceux que vous reprochez aux autres, & que les jugemens temeraires que vous faites, renferment tout ensemble & le scandale du libertinage, & l'impieté de l'hypocrisie : car c'est dans ce sens qu'il faut expliquer ces paroles de l'Apôtre : *in quo enim alterum judicas, te ipsum condemnas, & ea facis quæ judicas.* Cependant y a-t-il rien de plus ordinaire aujourd'huy dans le monde? n'est-ce pas là un des vices de nôtre siecle? y en a-t-il quelqu'un dont la corruption soit plus universellement répanduë? Ecoutez parler un libertin, il ne tiendra pas à luy qu'il ne vous persuade que tout ce qui paroist devotion n'est qu'apparence, & que ceux qui font profession de la plus exacte vertu, ne different des autres qu'en ce qu'ils sçavent se déguiser avec plus d'artifice. Que si une personne qui aura passé pour vertueuse dans le monde, vient à tomber dans quelque desordre qui éclate, soit par infirmité, soit que n'ayant en effet que l'exterieur de la vertu, elle n'ait pû soûtenir son déguisement; c'est alors que

Digitized by Google

les libertins triomphent, & que jugeant de tous les devots par rapport à celuy-là, la mauvaise conduite d'un seul leur fait décrier tous les autres; c'est de là qu'ils prennent occasion de les tourner en ridicule, de faire ces portraits malicieux de leurs démarches, de leur vestement, de leurs paroles, & de toutes leurs manieres. Car comme les hypocrites ont effectivement beaucoup de rapport en tout cela avec les vrais devots, il ne se peut faire que ces peintures malignes ne representant que ce qu'ils ont de conforme, & cachant tout ce qui les distingue, ne donnent occasion de confondre les uns avec les autres. C'est pour cela que les Predicateurs doivent traiter cette matiere avec beaucoup de precaution; qu'il y a du danger à faire des portraits de la fausse devotion comme des autres vices, de peur que les auditeurs ne se trompent ou ne veüillent se tromper dans les applications qu'ils en font, & qu'en voulant combattre l'hypocrisie, on ne donne des pretextes au libertinage, ou des sujets de scandale aux ames foibles. Une devote entestée & pleine d'amour propre, au lieu de se reconnoistre dans la peinture qu'on aura faite de ses propres deffauts, n'y verra que ceux ou celles que sa fantaisie ou sa mauvaise humeur luy representeront; & prenant son caprice & son chagrin pour zele & pour charité, témoignera une fausse compassion pour des foiblesses dont elle est elle-même toute remplie. Il n'est rien de plus ordinaire que de voir des personnes encore toutes pleines de l'esprit & des idées d'un monde qu'elles n'ont abandonné qu'à demy, & qui n'ont, pour ainsi dire, que les premiers élemens de la vertu; il n'est rien, dis je, de plus ordinaire que de voir ces sortes de personnes parler & raisonner comme si elles étoient consommées dans la spiritualité; regler l'estime & le mépris qu'elles font de la conduite des autres, par la difference & la conformité qu'elles ont ensemble; & comme si elles étoient l'idée de la perfection, condamner

Digitized by Google

toutes les devotions qui ne sont pas du caractere de la leur. Un esprit incommode, ennemi de la societé & des bienseances du monde, fera consister la veritable pieté dans cette conduite austere & sauvage qu'il affecte; & semblable à ces disciples de S. Jean, qui, sous ombre qu'ils jeûnoient austerement, se scandalisoient de ce que les disciples de Jesus-Christ ne jeûnoient pas, desapprouvera tous ceux qui vivront d'une maniere plus douce & plus commode. Ames Chrestiennes qui faites profession de vertu, défaites-vous de ce fond de malignité, qui est un reste de l'esprit du monde, auquel vous tenez encore par cet endroit, puisque vous luy ressemblez; souvenez-vous que la charité estant l'essence de la vertu, vous ne deviendrez parfaites qu'autant que vous deviendrez charitables; & que cette charité languira toûjours dans vos cœurs pendant que vous l'affoiblirez, si vous ne l'éteignez entierement par des jugemens qui luy sont si contraires. Que celuy qui ne mange pas, dit saint Paul, ne juge pas celuy qui mange: *Qui non manducat, manducantem non judicet*: que celuy qui meine une vie austere & retirée, ne condamne pas ceux qui vivent d'une façon plus sociable; & que ceux que les devoirs de leur état engagent dans le commerce du monde, ne desapprouvent pas ceux qui vivent dans la retraite. Toutes ces devotions, pourvû qu'elles soient bien reglées, peuvent estre excellentes; & ceux qui en jugent mal, s'exposent toûjours à faire des jugemens injustes & temeraires. Tournons contre nous mêmes cet esprit de censure qui nous est si naturel, nos propres deffauts nous fourniront assez de matiere pour l'exercer, sans luy en chercher ailleurs.

II. Partie. S'il est vray que nous ne devions pas examiner curieusement la devotion de nôtre prochain, pourquoy est-ce que Jesus-Christ nous recommande si expressément de nous garder des faux Prophetes; qui estant des loups ravissans en effet, se revestent de la figure & de la peau des brebis, pour

Digitized by Google

déchirer plus impunément le troupeau de JESUS-CHRIST, à la faveur de ce déguiſement : *Attendite à falſis Prophetis* : car s'il nous eſt deffendu de les examiner, comment les reconnoiſtrons-nous ? & ſi nous ne pouvons pas les reconnoiſtre, comment nous pourrons-nous garantir de leurs embûches ? Les Interpretes demeurent d'accord, que par les *faux Prophetes* JESUS-CHRIST entendoit parler principalement des Heretiques, qui affectent ordinairement des apparences de reforme pour couvrir le venin de leurs erreurs ſous ce voile avantageux, & pour perſuader plus facilement leurs maximes impies & deteſtables. Or il eſt vray que l'on ne ſçauroit prendre trop de precaution pour ne pas tomber dans leurs pieges ; l'intereſt de la Foy doit faire des Apôtres de tous les Chreſtiens dans ces rencontres : ſi nous ne ſommes pas aſſez habiles de nous-mêmes pour faire un diſcernement ſi neceſſaire, ayons recours à des perſonnes d'une probité & d'une ſuffiſance reconnuë ; ne craignons point de veiller ſoigneuſement ſur la conduite de ces ſeducteurs, afin qu'en découvrant les deſordres ſecrets qu'ils cachent le plus ſouvent ſous ces dehors de religion, nous détrompions ceux qu'ils pourroient avoir abuſez par leurs artifices ; armons, s'il ſe peut, les Puiſſances de la terre, pour mettre le fer à la racine de ces ſectes malheureuſes qui ne naiſſent que trop ſouvent dans l'Egliſe, & qui font de ſi prompts & de ſi grands progrés, lorſque l'on n'a pas le ſoin de les étouffer dans leur naiſſance : car quand il s'agit de conſerver la Foy dans ſa pureté, ce n'eſt pas aſſez que le zele de la maiſon de Dieu nous anime, il faut qu'il nous devore & qu'il nous conſume : *Zelus domûs tuæ comedit me.*

L'on peut auſſi croire que ce ſont les hypocrites qui nous ſont marquez par ces paroles, *attendite à falſis Prophetis* : mais particulierement ceux qui avec une foy pure, & des mœurs tout-à-fait corrompuës, tâchent d'entraîner dans le crime des ames foibles qu'ils ont pris ſoin de prévenir en leur faveur, par

Pſ. 68.

Digitized by Google

une conduite austere & rigoureuse en apparence. Or il est certain que les personnes qui se laissent conduire à ces guides aveugles, doivent se tenir sur leurs gardes, pour ne pas tomber dans les precipices où ils veulent les attirer. Fuyez, ames innocentes, ces pestes fatales qui ne cherchent qu'à vous perdre; craignez qu'une facilité criminelle ne vous fasse prester l'oreille aux suggestions de ces imposteurs: *Videte ne quis vos seducat:* dés qu'ils vous feront quelque ouverture contraire aux sentimens de pieté que vous avez receus dans vôtre éducation, regardez-les comme des anges de sathan, qui se veulent servir de vôtre innocence pour vous la ravir: & si jusques là vous les avez pris pour de veritables serviteurs de Dieu, connoissez-les aux fruits empoisonnez qu'ils produisent: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.*

Matth. 7. Enfin pour vous donner tout l'éclaircissement que vous pouvez desirer sur ce passage, *attendite à falsis Prophetis*, vous remarquerez qu'il n'est pas adressé principalement aux particuliers, qui ne doivent répondre que d'eux-mêmes; mais à ceux que la Providence a élevez aux Dignitez, & à la dispensation des biens & des Emplois Ecclesiastiques. Ce sont ceux-là que le Sauveur du monde avertit d'examiner soigneusement la foy, les mœurs, la probité, la suffisance & la vie des personnes qu'ils choisissent pour la direction des ames qui leur ont esté confiées; de ne se pas laisser surprendre aux dehors trompeurs d'un hypocrite, qui faisant un trafic honteux de la devotion, couvrira bien souvent une ambition & une avarice insatiables sous le voile d'une modestie affectée; qui ayant esté la plus douce des brebis, pendant qu'il n'avoit aucun pouvoir sur le troupeau, deviendra un loup ravisseur aussi-tost qu'il en sera le Maistre. Ce sont ceux-là dont l'Apostre S. Paul fait une peinture si vive en écrivant à son disciple Timothée, pour le précautionner contre leurs artifices. Mais lorsque la conservation de la pureté de la foy, le soin de nostre innocence, l'interest de l'Eglise, & les

Digitized by Google

obligations de nostre état, ne demandent point de nous cet examen rigoureux de la devotion de nostre prochain; éclairer de si prés ses actions, sans autre dessein, que d'y trouver quelque chose à reprendre, n'est-ce pas une curiosité criminelle; & juger desavantageusement de ce qui ne paroît pas, lorsque tout ce qui paroît n'a rien que d'irreprochable, n'est-ce pas une temerité criminelle?

POUR LE V. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

SECOND DESSEIN.

Inimicus ejus superseminavit zizania. *Matth.* 13.

L'homme ennemy a semé l'yvraye. Matth. 13.

LE demon qui est un esprit de division & de discorde, seme l'yvraye dans le champ du pere de famille par les haines & les querelles, dont il jette la semence parmy les Chrestiens. Or il faut arracher cette yvraye malheureuse de nos ames, si nous voulons que le bon grain des vertus y croisse & y fructifie; c'est en vain que vous assistez tous les jours au sacrifice de paix & de reconciliation que les Ministres du Seigneur offrent sur ses Autels: si vous en voulez recueillir le fruit, allez auparavant vous reconcilier avec vostre frere, dit JESUS-CHRIST, *vade prius reconciliari fratri tuo.* Aprés ce commandement y a t-il encore quelqu'un de nous qui puisse offrir à Dieu un sacrifice d'amour dans le temps qu'il a pour son frere des sentimens de haine? Celuy qui établit la loy d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, de prier pour ceux qui nous persecutent & nous outragent, est le même qui nous ordonne de faire preceder la reconciliation avec le prochain, au culte & au sacrifice que nous luy devons: *Si ergo offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus*

tuum, & vade priùs reconciliari fratri tuo. JESUS-CHRIST ne nous presse pas seulement par la force de sa parole de pardonner à nos ennemis, il nous engage par l'exemple de son pere qui fait lever son soleil aussi bien sur les pecheurs que sur les justes: *Qui solem suum oriri facit super bonos & malos*; qui fait tous les jours des graces à ceux qui les meritent le moins, qui plein de misericorde & de tendresse distribue des faveurs à ceux qui l'offensent. Aussi saint Chrysostome dans l'Homelie 31. qu'il a faite sur la Genese, dit que Dieu n'a rien tant en horreur qu'un homme vindicatif, & qui conserve dans son cœur, des inimitiez irreconciliables contre son prochain; jusques-là qu'il croit ce peché si énorme qu'il dit qu'il oblige Dieu à se repentir de ses misericordes passées, & à retirer d'un homme cruel toutes les graces qu'il luy a accordées. *Tantum ejus peccatum damnum est, ut misericordiam Dei revocet, nec ei locum habere sinat.* C'est sur ce principe que j'avance que le bonheur du Chrestien consiste à pardonner à ses ennemis; & que son malheur est attaché à la vengeance qu'il en veut tirer.

DIVISION.

I. PARTIE.

Le combat le plus rude de la nature, la question la plus difficile de la morale, & le ressort le plus difficile de la grace, c'est l'amour & le pardon des ennemis; c'est un enfant, dit saint Augustin, dont l'extraction est si noble que le ciel l'a engendré sur la terre, & dont la vie est si glorieuse que le Fils de Dieu en a fait le sujet de ses predications. Mais comme l'envie s'est toûjours declarée contre la vertu, cet amour qui fait du bien à tout le monde est attaqué par trois differens ennemis qui entreprennent de le détruire dés son berceau, & qui se promettent de l'étouffer dés qu'il sera connu. Le demon, la nature & l'opinion sont les trois obstacles qui s'opposent à l'amour des ennemis, qui toutes fois n'a garde de tomber sous leurs efforts, puisqu'il a JESUS-CHRIST pour principe, la grace pour instrument, & la raison pour soûtien. Le

Digitized by Google

demon s'en prend à JESUS-CHRIST, la nature à la grace, & l'opinion à la raison. Le demon fait voir l'opposition des anciennes écritures ; & prouve par la tradition de l'ancien Testament, qu'il est non seulement ordinaire, mais permis de haïr ceux qui ne nous aiment pas. *Odio habebis inimicum tuum.* La nature inspire au cœur humain & luy fait entendre que comme l'on cesseroit d'estre homme, si l'on cessoit d'avoir de l'inclination pour ceux qui nous aiment ; aussi faudroit-il n'être pas raisonnable pour aimer ceux qui nous outragent : Enfin l'opinion veut persuader qu'il y a de l'honneur à se vanger, en nous exposant que c'est une lacheté de ne le pas faire; & qu'au reste si c'est un crime, c'est un crime qui a toûjours établi la vertu des grands hommes.

Mais que peut entreprendre le demon contre JESUS-CHRIST ? quelle victoire pourra remporter la nature contre la grace ? & quel ascendant l'opinion pourra-t-elle avoir sur la raison. Le demon est un trompeur, & JESUS-CHRIST est la verité même; la nature est aveugle, & la grace n'est jamais sans lumiere; l'opinion est suspecte, & la raison est desinteressée, puisque Dieu y a attaché le bonheur & la gloire du Chrêtien, soit à cause de sa loy qu'elle reçoit, soit à cause de sa grace qu'elle imite, soit à cause de l'action qu'elle exerce.

JESUS-CHRIST est également nôtre Roy, nostre Mediateur & nostre Legislateur, & l'on peut dire qu'il n'a cette derniere qualité que par rapport aux deux autres, & qu'il n'est le souverain Legislateur des hommes, que parce qu'il est leur Prince, & qu'il les a reconciliés avec son Pere. Car remarquez, mes freres, que pour manifester son pouvoir, il y a eu des loix qu'il a abrogées, & qu'il y en a qu'il a étenduës. Les loix qu'il a abrogées sont les ceremonies legales des preceptes onereux & inutiles, qui ne devoient durer, dit saint Paul, que jusques au temps de leur correction ; c'est-à-dire jusques à ce qu'ils fussent accomplis, & perfectionnez par d'autres. *Usque* Hebr. 9. 10.

Digitized by Google

ad tempus correctionis impositis. La loy qu'il a établie est son Evangile, ce sont toutes les maximes qu'il a ajoûtées aux constitutions anciennes, dit Tertullien ; semblable à un Peintre, dit ce grand homme, qui passeroit l'éponge sur de vieux traits afin d'y en substituer de nouveaux. *Superinducto evangelio, expuncturo totius vetustatis.* Les loix, dont il a dispensé, estoient dures & accablantes : témoin celle qui vouloit qu'on lapidât une femme surprise en adultere, loy qu'il abroge par cette absolution fameuse, qu'il donne à cette femme criminelle, que les Juifs produisoient en sa presence pour entendre sa condemnation. S'il manifeste ainsi son autorité en abrogeant les loix onereuses, il ne la manifeste pas moins par celles qu'il étend en établissant le pardon des ennemis. Le cœur, dit saint Augustin, estoit si étroit dans l'ancien Testament, qu'il ne pouvoit loger que l'amy, l'ennemy en étoit exclus ; mais il n'appartenoit qu'à un Dieu Reparateur, d'étendre & de dilater les espaces de ce cœur pour y mettre à leur aise l'amy & l'ennemy, le bienfaicteur, & le persecuteur. Loy sainte, Loy divine, qui fait le bonheur de ceux qui l'accomplissent ! De toutes les Religions du monde il n'y a que la Chrestienne qui exige & qui inspire l'amour des ennemis : les Juifs à la verité pardonnoient quelquefois à ceux qui les outrageoient ; on a même souvent remarqué des sentimens d'humanité dans les cœurs les plus cruels & les plus barbares. Mais il n'appartient qu'au seul Chrestien d'y loger & d'y placer son ennemy. Aussi Tertullien disputant contre Marcion, dit que Dieu avoit donné un essay de cette Loy dans l'ancien Testament, mais qu'il ne l'a précisément imposée que dans le nouveau. Si Dieu, dit ce grand homme, s'étoit contenté dans l'ancien Testament, d'ordonner de rendre la liberté aux esclaves aprés sept années de services ; s'il ordonna de restituer aprés le mesme temps les biens de ceux à qui on les avoit osté, c'estoit afin d'accoustumer insensiblement les Juifs par ces actions

d'humanité à une humanité encore plus grande en rendant aux ennemis l'amour qu'on leur ôtoit & les services dont on les privoit : *Quò faciliùs præmeditata humanitas in hominum refrigeria erudiretur.* Ce n'étoit auparavant, continuë Tertullien, qu'une clemence commencée, & une benignité béguayante ; les Juifs ne pouvant encore s'expliquer sur l'amour des ennemis. Il étoit reservé aux Chrestiens d'en parler hautement, & de prononcer distinctement cet oracle sorti de la bouche adorable de leur divin Legislateur : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persecutent, & qui vous outragent : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, & orate pro persequentibus, & calumniantibus vos.* Pour estre veritablement Chrestien, il faut que l'esprit soit persuadé de la necessité de ce precepte ; mais il faut que le cœur en remplisse toute l'étenduë : comment ne la rempliroit-il pas, puisque nous avons pour cela la grace de Jesus-Christ que nous devons seconder, & dont l'imitation fidelle fait toute nostre gloire, & tout nostre bonheur ? Pour rendre cette verité sensible, il faut que la grace entre dans l'ame avec deux desseins, & deux effets opposés ; le premier est de l'abaisser, & le second de l'élever : la grace abaisse une ame par rapport à elle-même, & elle l'éleve par rapport à Dieu ; elle l'abaisse par la destruction du vieil Adam, & elle l'éleve par l'introduction du nouveau ; elle l'abaisse par le sacrifice de ses inclinations les plus naturelles, & elle l'éleve par l'amour & par l'union qui la lie avec Dieu qui est la regle de ses inclinations ; elle l'abaisse en contredisant à ses desirs, & elle l'éleve en la sanctifiant par la contradiction de ces mêmes desirs : quelle contradiction, & quel profond abbaissement que de se haïr soy-mesme pour aimer ses ennemis, que d'abandonner ses interests, de renoncer à son honneur, se vuider de tout soy-même, baiser les mains de ceux qui nous déchirent les entrailles, prier Dieu de conserver la vie à ceux

Digitized by Google

qui veulent nous ôter la nostre ! C'est toutes fois, mon frere, dans cette contradiction si choquante, & dans cet abbaissement si profond que tu trouves ta gloire, & ton élevation ; puisque c'est par ces sentimens si opposez au goust de la nature que tu entres dans les avantages de la grace, & dans les sentimens de JESUS-CHRIST, dans tous les droits de cette filiation divine qui te rend conforme à ton Pere celeste, *ut sitis filii patris vestri qui in cœlis est.* Tertullien dit que Dieu n'agit jamais plus en Dieu, & ne fait jamais rien de plus digne de sa grandeur, de sa majesté, & de sa puissance que lorsqu'il souffre les crimes des pecheurs par sa patience, & qu'il leur pardonne par sa misericorde. Les athées attaquent-ils son existance, les libertins sa sainteté, les avares sa puissance, les medisans & les blasphemateurs sa verité, les fornicateurs & les adulteres sa pureté : non seulement il les souffre avec douceur, mais il les prévient par sa misericorde ; il souffre que le Soleil les éclaire, que la terre les soûtienne, que l'air & les élemens servent à leur respiration & à leur nourriture. Chrestien qu'une sainte generosité éleve au dessus de la nature, pour donner dans ton cœur à tes ennemis la place qu'elle leur refuse, un moindre modele ne suffiroit pas à ta vertu ; on t'enleve tes biens, on te trouble dans tes honneurs, on déchire ta reputation, on attente même à ta vie : & malgré toutes ces persecutions, ces médisances, ces outrages, & ces attentats, tu es dans la disposition d'aimer tes ennemis, de les souffrir, de leur faire du bien. Ah ! je te le dis, tu es la veritable copie de la grace ; l'heureux enfant de ton Pere celeste ; & si tu n'es Dieu par nature, tu l'es par participation : *Ego dixi Dii estis, & filii excelsi.* Qu'il est donc avantageux & qu'il est grand d'aimer ses ennemis ; puisque cette action n'a rien de moins glorieux que de nous rendre conforme à Dieu, qui étant l'Auteur de nostre estre se trouve ainsi le modele de nostre vertu.

Matth. 5.

Si

Digitized by Google

Si je cherche une derniere raiſon de ce bonheur, & de cette gloire attachée à l'amour des ennemis, je la trouve non ſeulement par rapport à la loy, non ſeulement par rapport à la grace, mais encore par rapport à la nature de l'action meſme qui eſt accompagnée d'une generoſité ſi heroïque ; le Saint Eſprit nous aſſure que la patience d'un homme eſt plus conſiderable que la valeur de celuy qui prend les villes d'aſſaut : *Melior eſt patiens viro forti ; & qui dominatur animo ſuo, expugnatore urbium.* En effet il y a bien plus de grandeur à triompher de ſes paſſions que de ſes ennemis ; & il eſt bien plus difficile de ſe vaincre ſoy même que de vaincre les autres : David me paroît moins grand & moins glorieux, quand il prend des villes, & qu'il défait les ennemis de Dieu, que quand il pardonne à Saül, & qu'il laiſſe la vie à un ennemy qui le pourſuit pour avoir la ſienne ; auſſi David ſi digne de l'admiration de ſes troupes, merite-t-il d'entendre les éloges que donne ſon ennemy à ſa douceur & à ſa moderation : *Nunc ſcio verè quia regnaturus es in Iſraël.* Ah ! je n'en puis plus douter, ton cœur eſt celuy d'un vray heros ; & ta moderation à épargner tes ennemis, me perſuade bien mieux que ta valeur à les vaincre, que tu dois regner en Iſraël. Chreſtien qui à l'exemple de David épargnes ton ennemy par Religion & par pieté, lorſque tu pourrois le perdre par reſſentiment, & par vengeance ; tu es vrayement grand & vrayement genereux, & ta vertu eſt trop élevée au deſſus de la nature pour n'eſtre recompenſée que des biens periſſables, & d'une gloire paſſagere ; la couronne que tu merite ne flétrira jamais ; & tu es non ſeulement digne de regner parmy les hommes, mais parmy les Saints.

Prov. 16.

1. Reg. 24.

II. PARTIE.

Si rien n'égale la gloire qu'il y a de pardonner à ſes ennemis ; il eſt certain auſſi qu'il n'eſt point de maux comparables à ceux que cauſe à un Chreſtien la haine & l'inimitié qu'il a contre ſon frere. De ces maux j'en découvre trois qui ſont la ſource de tous

Digitized by Google

les autres ; je veux dire la perte de l'ame, le desordre du jugement, & l'abandon de Dieu. Il est certain qu'un Chrestien ne peut haïr son ennemy sans corrompre la pureté de son ame, & sans se perdre soy-même ; la haine, dit saint Ambroise, étant semblable à une abeille qui perd la vie si-tost qu'elle a piqué de son aiguillon. C'est cette verité que S. Thomas appuye, lorsqu'il dit que la haine produit autant de maux que l'amour cause de biens. *Tantum habet odium de ratione mali, quantum habet amor de ratione boni.* Pour comprendre cette verité, il faut remarquer que comme l'amour est la source de la vie, il faut inferer par la loy des contraires, que la haine est l'origine de la mort ; que comme l'amour unit Dieu à l'homme, la haine l'en separe, & que comme l'amour diminuë les pechez ou qu'il les couvre : *Charitas operit multitudinum peccatorum ;* la haine les augmente & les découvre. C'est ce qui a fait dire à saint Paul, que quoiqu'il eût toutes les qualitez, & naturelles & morales, quoiqu'il fût revestu de toutes les perfections qui sont dans l'ordre creé, il comptoit cependant comme rien s'il n'avoit la charité qui fait le merite de toutes les autres vertus: *Charitatem autem non habuero nihil sum.*

Quelle raison n'a pas le vindicatif de dire, *nihil sum*, je ne suis rien ; puisque la haine qu'il conserve dans son cœur l'anneantit en quelque maniere, en le separant de Dieu qui est l'unique soûtien de son être veritable? En effet l'homme n'a d'être en Dieu que par connoissance, par amour, & par domaine. Or quelle apparence que Dieu connoisse un vindicatif qui n'a ny douceur ny charité ? s'il méconnut les Vierges folles, parce qu'elles n'avoient pas d'huile dans leur lampe, c'est à dire comme remarque l'Abbé Rupert, parce qu'elles manquoient d'amour ; comment connoistra-t-il cet homme inexorable qui a chassé de son cœur l'amour qui en étoit la vie, pour y introduire la haine qui luy donne la mort ? & quelle proportion y a-t-il entre un Dieu

qui fait servir son amour d'instrument à sa puissance pour combler les hommes de bien-faits : & un vindicatif dont le cœur gros des desirs & des projets de vengeance, ne cherche que la perte de ceux qui l'ont offensé? Dans cet état, mon frere, peux-tu dire que tu connois Dieu, & que tu luy appartiens? Non, privé de la douceur des influences de ses graces tu n'agis plus que par l'esprit, & tu n'accomplis que les desirs de ce pere malheureux qui est homicide dés le commencement : *Desideria patris vestri vultis facere ; ille homicida erat ab initio.* Celuy qui est Dieu entend les paroles de Dieu ; & vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Aimez vos ennemis, c'est la parole de Dieu ; vous n'entendez point cette parole par laquelle il vous dit : *Diligite inimicos vestros* ; parce que vous ne luy appartenez point : *Qui ex Deo est, verba Dei audit, propterea vos non auditis quia ex Deo non estis :* Joan. 8. 44.
Homme vindicatif le ressentiment d'un si grand mal m'oblige à te demander grace pour toy-même ; si tu ne veux point avoir de respect pour les paroles de ton Dieu, *miserere animæ tuæ* ; mais peut-être seras-tu sensible au dernier mal, & que la crainte de ne paroistre pas homme, t'obligera d'agir en Chrestien. Saint Chrysostome dit que la haine implacable que l'on conserve contre son ennemy renverse le jugement, & avilit l'homme jusqu'à la condition des brutes : *Perfectum odium sensum pervertit.* L'experience nous fait connoistre cette verité, & elle nous en donne un exemple dans la personne d'Achab ; ce Roy impie declare qu'il hait la personne du Prophete Michée, & qu'il ne peut la souffrir : *Sed & odi eum.* En vain on luy expose les graces de cet homme de Dieu ; en vain on luy parle de la reputation qu'il s'est acquise, des prodiges qu'il a prédit & des miracles qu'il a fait : *Ego odi eum.* Il le hait & sa haine pervertit sa raison, confond ses idées, & renverse son jugement. De-là vient que saint Basile

Digitized by Google

dans l'homelie qu'il a faite de la colere, dit que quand une fois cette passion agite une ame, & qu'elle la trouble, elle la change en beste, en luy ravissant l'usage d'une raison qui la rendoit superieure aux animaux. *Quando semel iræ perturbatio, mentem præcipitem imperium animi sumit, hominem penitus in feram convertit, nec mentis compotem esse sinit.* Quel étrange renversement! par la moderation & la douceur nous possedons nos ames en paix, nous souffrons avec patience, & nous parlons avec douceur, toûjours tranquiles & toûjours moderez, toûjours uniformes, & toûjours égaux; nous sommes en état de recevoir en nous l'image de Dieu, & l'impression de cette raison souveraine, qui à l'exemple du Ciel, ne trace jamais sa figure que sur une eau calme, je veux dire sur un cœur tranquille: *Non in commotione Dominus.* Mais la haine & la vengeance dérangeant & troublant la raison, font voir les choses tout autres qu'elles ne sont: & le moyen le plus ordinaire dont le demon se sert pour corrompre une ame, c'est, dit Tertullien de luy inspirer une indignation déraisonnable & de le livrer à des emportemens furieux: *Irrationabile indignativum suggillat.* De là vient qu'écrivant contre les Gentils, il les accuse non seulement d'impieté contre Dieu, mais encore d'aveuglement & de folie; & que considerant les épouvantables excez, où leur haine contre les Chrestiens les portoit, il leur reproche qu'à peine sont-ils hommes, *parum homines.*

Tertull. Apolog.

POUR LE V. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

TROISIEME DESSEIN.

Sinite crescere usque ad messem. *Matth. cap.* 13.

Laissez-les croistre ensemble jusques au temps de la moisson.

LEs bons sont meslez avec les mauvais dans cette vie, comme l'yvraye est meslée avec le bon grain

Digitized by Google

dans les campagnes : Le temps de la moisson marque le Jugement dernier, auquel Dieu separera les boucs d'avec les agneaux, la paille d'avec le froment, le bon grain d'avec l'ivraye. Or pour faire un discernement des justes & des pecheurs, il faut attendre cette derniere separation ; mais pendant que les uns & les autres sont confondus ensemble, les vouloir distinguer, c'est s'exposer au peril du jugement temeraire, que Jesus-Christ nous défend expressement par ces paroles: *Nolite judicare, & non judicabimini,* ne jugez pas & vous ne serez pas jugés. Ce paroles de Jesus-Christ renferment une précaution admirable contre la malice des Pharisiens, & une instruction importante pour la conduite de nos mœurs, & l'équité de nos jugemens. Rien n'égale la témerité des Pharisiens, qui pour noircir la reputation du Fils de Dieu, & obscurcir la gloire de ses miracles, le font passer pour un homme ambitieux, qui ne cherche qu'à s'élever aux dépens du respect qui est deu à la Loy de Moyse, & des égards que demandent les maximes de la Synagogue. Mais qui étoient-ils ces présomptueux aveugles, pour juger non pas un serviteur étranger, mais le Maître de tous les hommes, & le Createur de l'univers ? Le Fils du Dieu vivant relevoit-il de leur authorité, sa puissance étoit-elle bornée par leurs lumieres, & son innocence cedoit-elle à leur integrité ? quels Juges furent donc jamais plus temeraires, plus aveugles, & plus corrompus ? Plût à Dieu que cette temerité, cet aveuglement, & cette corruption se fussent terminez à la personne des Pharisiens : on ne les verroit pas si souvent renouvellés par des Chrétiens, qui à la honte de leur Religion condamnent leurs freres sans droit, sans connoissance, & sans integrité ; sans droit, puisqu'il ne leur appartient pas de juger les intentions qui leur sont cachées ; sans connoissance, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu de penetrer les secrets du cœur, & de

Luc. 6.

Digitized by Google

developper les replis de la conscience; sans integrité, puis que l'interest, l'envie, l'ambition, & les autres passions sont les principes de nos jugemens. Examinons-nous sur ces trois chefs; & nous connoîtrons que jugeant nos freres, nous sommes des Juges temeraires, parce que nous manquons d'authorité, premiere partie: Nous sommes des Juges aveugles, parce que nous manquons de connoissance, seconde partie: Enfin nous sommes des Juges corrompus, parce que nous manquons d'integrité, troisiéme partie.

DIVISION.

I. PARTIE.

Il n'y a que Dieu qui ait essentiellement par lui-même l'authorité legitime, & la jurisdiction necessaire pour juger les hommes; comme il est leur Createur & leur Souverain, il peut en former tel jugement qu'il luy plaist. L'humanité même du Verbe incarné, toute élevée qu'elle est, n'auroit pas le droit de juger, si elle ne l'avoit receu du Pere Eternel, & si elle n'estoit hypostatiquement unie au Verbe. Seigneur, disoit David, donnez vostre jugement au Roy; ou, selon le Texte Hebreu, donnez vostre pouvoir au Roy, & vostre justice au fils du Roy. *Deus judicium tuum Regi da, & justitiam tuam filio Regis:* paroles à la verité entenduës à la lettre de Salomon fils de David; mais paroles appliquées par les Peres à JESUS-CHRIST comme homme, qui n'a receu le pouvoir de juger les hommes, que de son Pere qui luy en a donné tout jugement: *Omne judicium dedit Filio.* De sorte que par lui-même il n'auroit point cette authorité, si son Pere ne l'en avoit revestu: En faut-il davantage pour vous persuader que le jugement de la conduite des hommes n'appartient de droit à personne, puisque le Fils de Dieu luy-même en qualité d'homme, a dû en recevoir la puissance de son Pere; & qu'ainsi lors que nous entreprenons de juger nos freres, nous attentons sur l'authorité de Dieu, & sur un pouvoir qu'il a accor-

Psal 71.

Joan. 5. 22.

dé par privilege à J. C. son Fils. C'est aussi le premier principe de l'injustice des jugemens temeraires; principe sur lequel S. Paul & toute l'Ecriture sont fondez, pour faire voir l'usurpation criminelle que nous faisons du pouvoir, & de la justice de Dieu, quand nous voulons prononcer sur les actions de nos freres. Qui estes-vous, disoit le grand Apostre, pour vous eriger au dessus des autres? *Tu quis es qui judicas servum alienum?* Qui estes-vous pour vous attribuer l'authorité de censurer ce qui vous déplaît, & pour décider si souverainement sur des chefs, où vous n'avez nul droit de prononcer? Par quelle usurpation avez-vous le front de juger d'un serviteur étranger qui ne vous appartient pas? soit qu'il tombe, soit qu'il demeure dans son devoir, soit qu'il fasse bien, soit qu'il se gouverne mal, n'a-t-il pas son Maistre qui est son Juge? *Domino suo stat aut cadit.* C'est la Paraphrase de S. Chrysostome; s'il paroist tomber à vos yeux, que vous importe? c'est pour son Maistre qu'il tombe, ou qu'il demeure dans son devoir; & même quand il tomberoit, Dieu duquel il releve, n'est-il pas capable de le tirer du précipice? *Potens est enim Deus statuere illum.* Hors son Createur & les Puissances qui le representent, & qui sont revestuës de son authorité, vous n'avez nulle authorité sur luy. Tertullien remarque fort à propos, que Dieu jaloux de la gloire de l'homme, & de l'authorité qu'il a sur luy, a abandonné à ces hommes sa conduite & son pouvoir sur le reste des estres, & qu'il s'est reservé à luy seul le jugement de la creature raisonnable. Il semble qu'il se soucie peu des autres ouvrages: l'on diroit même, continuë Tertullien, qu'il les a à dégoût, & qu'il les traite avec mépris: *A fastidio Dei solutis, & liberis:* mais pour l'homme, il le regarde comme un chef-d'œuvre, sur lequel il a un droit particulier; il prétend en devoir estre le seul Juge, comme il en est le seul Createur. C'est

Rom. 14. 4.

Ibidem.

Digitized by Google

pour cette raison qu'il a fait à chaque homme un cœur en particulier, *qui fingit sigillatim corda eorum:* un cœur qu'il a formé, & dont, pour ainsi dire, il a seul la clef: un cœur qui ne dépend que de cette authorité souveraine, & dont il est tellement jaloux qu'il ne veut la communiquer à personne. N'est-ce pas dans cette vûë que S. Paul proposoit cette belle
Rom.14. maxime: *Omnes enim stabimus ante tribunal Christi,*
10. *tu autem quid judicas fratrem tuum?* Nous devons tous comparoître devant un même Tribunal, qui est celuy de JESUS-CHRIST; ne nous jugeons donc
v. 13. point les uns les autres, *non ergo amplius invicem judicemus.* Comme s'il disoit: Il n'y a qu'un seul Tribunal general & universel où nous puissions estre jugez. Les Tribunaux particuliers sont sans authorité, les Juges qui veulent y présider, sont des Juges incompetens; le Maistre du Ciel & de la terre a seul la jurisdiction necessaire; & si par une temerité odieuse nous voulons prononcer sur les actions de nos freres, qu'est-ce que nous reservons au Seigneur? En quoy reconnoissons-nous son authorité, si nous prétendons
S. Hieronymus. nous l'attribuer? *Si de proximo judicamus, quid Deo reservamus?* Peut-estre me direz-vous que le Fils de Dieu nous a promis que nous jugerions avec luy, & que nous serons assis sur son Tribunal pour juger les
Matth. 19. 28. douze Tribus d'Israël: *Sedebitis & vos super sedes duodecim, judicantes duodecim Tribus Israël.* Vous ajoûterez peut-estre encore, que dans l'Ecriture il est dit que nous jugerons les Anges. *Angelos judicabimus.*
1. Cor. 6. 3. Or si nous jugeons les creatures qui sont au dessus de nous, pourquoy ne jugerons-nous pas celles qui nous sont semblables, & même inferieures: *Angelos judicabimus, quantò magis sæcularia?* Saint Augustin qui a mis cette objection dans toute sa force, y a répondu d'une maniere digne de luy. Hé bien, dit ce Pere, tenons-nous à ce principe, je le veux: nous serons assis avec JESUS-CHRIST, pour juger les douze Tribus d'Israël, nous devons juger les Anges,

Digitized by Google

& à plus forte raison les choses inferieures & seculieres : mais ne renversons pas l'ordre qui est établi, demeurons dans les termes qui nous sont marquez, n'anticipons pas ce jugement, ne l'usurpons pas par avance, & attendons que Jesus-Christ vienne, afin que nous jugions avec luy. *Nolite ergo judicare ante tempus, expectate quando Christus venerit.* Il y a certaines choses où Jesus-Christ veut bien que nous précedions : mais il y en a d'autres où il faut que nous attendions qu'il les fasse le premier. *Operamini bonum opus ante tempus, Deus enim reddet in tempore suo.* Il veut que nous fassions de bonnes œuvres, afin que nous en recevions la recompense lors qu'il viendra les examiner, & les juger. Faites de saintes actions avant qu'il vienne, & il les couronnera quand il viendra. Mais il y a des choses où ce Dieu jaloux de son authorité, ne veut pas estre prévenu, & il veut que nous attendions précisément le temps auquel elles doivent se faire : entre ces choses je mets ce jugement que nous osons si souvent prévenir. Nous jugerons avec luy ; mais attendons tranquillement le temps qui est marqué, & ne jugeons pas nos freres par avance : alors nous recevrons de luy la jurisdiction necessaire ; mais maintenant si nous sommes assez temeraires pour juger, au lieu d'estre Juges, nous serons jugez nous-mêmes. *Nolite ante tempus judicare.* Je dis plus, & j'ajoûte que quelque droit que Jesus-Christ eût reçû de son Pere, il n'a pas voulu exercer son authorité sur la terre : quand on lui a amené une femme surprise en adultere, bien loin de la juger & de la condamner, ne blâme-t-il pas, & ne reprend-il pas le jugement de ceux qui l'accusent ? Que celuy d'entre vous qui est sans peché, luy jette la premiere pierre, dit-il à ceux qui la luy amenent : *Qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat.* Femme, pour moy, si personne ne te condamne, je ne te condamne pas non plus, *nec ego te condemnabo.* Il écrit, dit S. Jerôme, mais il Joan. 8. 7.

se tait, *scribit, sed tacet.* Il fait bien connoître par une conduite si douce & si indulgente, la verité de ces paroles qu'il dit de luy-même : Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour le juger,
Joan. 3. 17. mais pour le sauver : *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.* Or si le Fils de Dieu en agit de la sorte, avons-nous plus d'authorité que luy ; & s'il n'a pas voulu se servir de celle qu'il a receuë de son Pere, avec quelle temerité anticiperons-nous le temps de la justice, nous qui n'avons aucun droit de juger ? Avec quel front préviendrons-nous un temps que Dieu même dit qu'il attendra avec patience, afin de
Ps. 74. 3. juger les justices & les injustices des hommes : *Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.* Tel est le desordre qui se trouve dans le jugement temeraire ; desordre qui ruine l'ordre & l'œconomie des Etats, & qui change toute la face du Christianisme ; desordre par lequel les inferieurs s'élevent au dessus des Superieurs, jugeant & condamnant souvent ceux qu'ils doivent respecter ; desordre qui regne par tout, quoique par tout condamné & châtié de Dieu. En vain le Seigneur ordonne de se soûmettre aux Puissances qu'il a établies, & de respecter ses Ministres ; ni les uns les autres ne sont à couvert des jugemens temeraires, ni des medisances malicieuses de leurs inferieurs. On ose attenter à la reputation des Prophetes du Seigneur, & on forme des jugemens précipitez de la conduite des Chefs de son peuple, malgré les ordres qu'il nous donne de ne pas toucher aux uns, & de
Exod. 22. 28. ne pas médire des autres. *Diis nos detrahes, & Principi populi mei non maledices.* D'où peut venir ce renversement, que d'une curiosité criminelle de tout voir, & parler de tout, & d'un penchant funeste que nous avons de critiquer sur toutes les actions, & de censurer toutes les personnes ? Mais si nostre jugement est temeraire, parce que nous manquons d'authorité ; ce jugement est aveugle, parce que
Digitized by Google

nous manquons de connoissance.

Connoître sans juger, c'est modestie & vertu : mais juger sans connoître, c'est temerité & presomption, dit S. Augustin. Cette proposition est veritable dans toute son étenduë dans le sujet que je traite. Pour rendre nos jugemens équitables, il faudroit juger des choses par elles-mêmes, nous arrêter à ce qui est évident, & penetrer ce qui ne l'est pas; avoir toûjours de bons sentimens pour les autres, & mauvaise opinion de nous-mêmes. Mais nous sommes ordinairement aveugles dans nos décisions : 1 Parce que nous jugeons des choses par les apparences. 2. Parce que nous tirons par l'action des consequences de l'intention. 3. Parce que nous nous fondons sur le rapport des autres; & enfin parce que nous prononçons sur ce que nos sens ont veu ou apperçû; quatre raisons qui rendent nos jugemens aveugles, & qui les rendent criminels devant Dieu, parce qu'ils manquent des connoissances necessaires pour bien juger. Car pour commencer par le premier défaut, est-ce bien juger que de juger par les apparences & par les conjectures ? ne faudroit-il pas plûtost juger des conjectures & des apparences par la verité ? & combien y en a-t-il, qui à l'exterieur ne font paroître que des imperfections, & dont l'interieur est pourtant orné des plus belles vertus; combien en voyons-nous qui font des choses qui nous déplaisent & qui nous choquent, & qui cependant sont vertueux & loüables aux yeux de Dieu ? Et n'est-ce pas pour cette raison que Jesus-Christ nous avertit de ne pas juger par les apparences, mais de porter un jugement droit & équitable : *Nolite judicare secundum faciem, sed rectum judicium judicate.* Quand Dieu eut jetté les yeux sur David pour le faire Roy de son peuple, il dit à Samuel : Ne te laisse pas surprendre par les apparences; c'est ainsi que les hommes en usent, celui qui te paroîtra moins meriter la couronne, est celui que j'ai choisi pour la porter : ne t'arreste pas aux traits

II. Partie.

Digitized by Google

de son visage, ni à l'avantage de sa taille: *Nec respicias vultum ejus, neque altitudinem statura ejus.* Mes jugemens sont bien opposez à ceux des hommes: ils ne prononcent que sur ce qu'ils voient; mais pour moy je sonde les reins, & je penetre les cœurs, *scrutans corda & renes Deus.* Oüi, mes freres, Dieu qui connoist tout, Dieu qui voit tout, Dieu qui a la plenitude de toutes les sciences, & la clef de tous les cœurs, ne se contente pas d'une simple conjecture, il penetre le fond des ames, il prend le flambeau en main; & vous qui avez des vûës si courtes, & des connoissances si bornées; vous que les objets trompent souvent, vous prétendez juger par les apparences, & fonder des arrests sur des conjectures: vous déciderez sur un exterieur trompeur & changeant. Peut-on se figurer une injustice plus coupable? Estes-vous plus excusables de juger de l'intention par l'action? Qui ne sçait qu'une chose bonne par elle-même, peut estre faite par differens motifs, qui n'ont rien qui en empêche la bonté? A voir la Magdeleine répandre du parfum sur les pieds de JESUS-CHRIST, le jugement de ce divin Sauveur, & celui de ses Disciples ne sont-ils pas bien differens? Pourquoy perdre en vain une liqueur si precieuse, disoient les Disciples? ne pouvoit-on pas la vendre, & en donner l'argent aux pauvres? *Ut quid perditio hæc? potuisset istud unguentum vænundari multò, & dari pauperibus.* JESUS-CHRIST cependant qui voyoit le cœur de cette sainte penitente, ne se contente pas de loüer & d'approuver cette bonne œuvre, mais il la protege contre ceux qui la condamnent: *Quid molesti estis huic mulieri? opus enim bonum operata est in me.* Tant il est vrai qu'une même chose peut avoir diverses fins; & que pour en juger équitablement, il faudroit penetrer dans toutes ces fins. On condamne certaines actions, dont on feroit l'éloge si on en connoissoit la verité dans toute son étenduë; mais le mal est qu'on ne les connoist que dans de certaines bornes, &

1. Reg.

Matth. 26. 9.

Math. 26. 10.

Digitized by Google

qu'on les regarde toûjours du mauvais côté; le mal eſt qu'on ſe fonde ſur des propoſitions generales, & qu'on en fait des applications injuſtes; qu'on devine ſans raiſon les intentions les plus cachées, pour en penetrer indiſcretement les deſſeins. Rien de plus injurieux à Dieu, qui ſeul connoiſt la bonté ou la malice des actions; rien de plus outrageant au prochain, dont on ruine ſi ſouvent l'honneur dans ſon eſprit, & dans celuy des autres: on ſe laiſſe prévenir, & on communique enſuite cette prévention qui ſe répand comme un mal contagieux; on dit ce qu'on a jugé, on s'opiniâtre enſuite à ſoûtenir la juſtice pretenduë de ſon jugement; on corrompt ceux qui l'écoûtent: & comme l'on a plus de penchant à croire le mal que le bien, ce peché qui auroit eſté particulier, s'il eſtoit demeuré dans l'eſprit de ces injuſtes juges, devient public & contagieux en paſſant dans pluſieurs autres. Mon ſecret eſt a moy, diſoit autrefois le Prophete Iſaïe, *Secretum meum mihi*: perſonne n'a la veuë aſſez perçante pour le découvrir, perſonne n'a des lumieres aſſez vives pour penetrer les abîmes, ny l'eſprit aſſez univerſel pour developer ces énigmes. Mais ce qui vous aveugle encore dans vos jugemens, c'eſt que vous jugez ſur le rapport d'autruy. On vous a dit que la conduite de cette perſonne n'eſtoit pas reguliere: Vous écoûtez cette calomnie, & vous l'approuvez; quelque choſe que faſſe la perſonne que l'on a noircy dans voſtre eſprit: vous vous trouvez toûjours plus diſpoſée à la condamner qu'à l'excuſer: eſt-ce donc ainſi que Dieu en uſe à l'égard de Sodome & de Gomorrhe? l'impieté des habitans de ces villes malheureuſes eſt arrivée à leur comble; la voix de leur crime eſt montée juſques au Ciel, *Clamor Gomorrhæ, & Sodomorum multiplicatus eſt, & peccatum eorum aggravatum eſt nimis.* Dieu s'emporte-t-il pour cela contre ces hommes abominables; prononce-t-il d'abord un arreſt de condamnation & de mort; ſe precipite-t-il de les juger, & s'empreſſe-t-il de les Geneſ.

Digitized by Google

condamner & de les punir ? Non, il ira luy-même, dit-il, il descendra, & il verra si ce cry qui est venu jusques à luy est veritable, & si ces criminels soûtiennent par leurs desordres le bruit qui s'est répandu de leur impieté : *Descendam, & videbo utrùm clamorem qui venit ad me opere impleverint.* Le peché des Sodomites s'est multiplié, dit Dieu, mais je m'en éclairciray moy-même. Expression figurée, dit saint Gregoire, mais toûjours assez forte & assez naturelle pour nous apprendre à ne pas précipiter nos jugemens, & à ne pas s'en rapporter à autruy; mais à nous instruire par nous-mêmes de ce que l'on nous dit. C'est une chose étrange, que le bruit & le rapport du monde! d'abord ce n'est qu'une parole qui passe, mais elle s'insinuë d'une oreille à l'autre, & forme un grand phantôme qui paroist comme un corps veritable & reel; c'est par là qu'on attaque la reputation d'autruy, & qu'on ruine tout l'esprit de la charité fraternelle; c'est par là que l'on se trouve d'abord décrié sans que l'on sçache veritablement d'où vient la cause des jugemens que l'on fait. La statuë de Nabuchodonosor étoit grande, riche & pretieuse; une pierre se détache de la montagne, & la frappe à la partie la plus foible; & quoyque la tête soit d'or, l'estomach d'argent, & les cuisses d'airain, cette petite pierre la renverse sans que l'on voye la main qui a porté le coup. N'est-ce pas là l'image de ce qui arrive dans le monde ? Un rapport d'une personne mal intentionnée s'attache à la reputation d'un homme; cette calomnie & cette médisance s'attache à une action qui paroistra méprisable, comme les pieds de cette statuë, qui n'étoient formez que de bouë; & aprés avoir jugé temerairement d'une action indifferente, on empoisonne les plus vertueuses & les plus saintes, souvent par une impression qu'on laisse dans l'esprit, & dont on ne connoist pas la source; c'est une pierre détachée, dont on ne voit pas la main qui l'a jettée, tantost contre la reputation d'un

Digitized by Google

Magiſtrat, tantoſt contre celle d'un Religieux; tantoſt contre l'honneur d'un Preſtre, tantoſt contre celuy d'une perſonne devote: *Abſciſſus eſt lapis de monte.* Dan. 2. 45.
On ajoûte foy à des gens ſans conſcience; on raiſonne ſur des diſcours mal fondez; ce ſont là les canaux empeſtez par où paſſent mille fauſſetez; ce ſont des ſemences empoiſonnées, qui ne donnent que des fruits contagieux; & au lieu que nous devrions fuir ceux qui nous font de mauvais rapports, nous les écoutons avec plaiſir; nous jugeons comme eux ſans crainte & ſans ſcrupule; & ainſi, dit Tertullien, nous avançons, ſur le bruit commun, des extravagances qui trouvent ſouvent plus d'accez dans les eſprits, que la verité même. Mais, dites-vous, je ne juge que par ce que j'ay vû: & ainſi n'ay-je pas lieu de croire que mon jugement eſt bien fondé? Dernier abus qui ſe détruit de luy-même: car quoy de plus temeraire que de s'en rapporter à ſes ſens qui ſont ſujets à tant d'illuſions? Mais il n'a pas dépendu de moy de ne pas voir ce qui étoit viſible. Je veux qu'il n'ait pas dépendu de vous de ne pas voir ce qui étoit viſible; mais il a dépendu de vous d'en tirer des conſequences malignes & dangereuſes: parce qu'il vous eſt permis de voir, vous eſt-il permis de juger? quoy donc vous jugerez des choſes autrement que vous ne les voyez? ce qui eſt petit en luy-même, vous le jugerez grand? vous groſſirez toûjours les objets? & ce que vous croirez eſtre une poutre dans l'œil de vôtre frere, vous vous imaginerez que ce n'eſt qu'une paille dans le vôtre? Combien y en a-t-il qui ſe trompent dans le jugement des choſes qu'ils voyent? combien y en a-t-il par conſequent qui ſont aveugles dans leurs jugemens? mais y en a-t-il moins qui ſoient corrompus dans ces jugemens?

III. PARTIE.
C'eſt une reflexion bien judicieuſe que fait ſaint Ambroiſe ſur le Pſeaume 118. quand il remarque que David ne parle jamais du Jugement ſans ajoûter en même temps le terme de *juſtice*, nous faiſant enten-

Digitized by Google

dre qu'il y a une grande difference entre justice & jugement, parce que l'un marque l'action de juger, & que l'autre témoigne l'équité & l'integrité qui doivent accompagner le jugement : *Deus judicium tuum Regi da, & justitiam tuam filio Regis.* Or telle est la cause de la corruption de nos jugemens, nous les separons toûjours de la justice; nous osons usurper la qualité de Juge sans en avoir l'integrité & l'équité; nous corrompons la justice de nos jugemens, nous la déguisons, nous l'alterons; nous jugeons par caprice, par interest, & selon les veuës de nostre amour propre. N'en avons-nous pas un exemple sensible dans les Pharisiens, qui ne veulent pas reconnoistre les vertus éminentes de Jesus-Christ? Jaloux de son autorité, ils le noircissent dans l'esprit du peuple, parce que ses maximes condamnent leur conduite; dés qu'il paroist pour s'opposer à leurs desseins, l'interest les anime, le credit de cet Homme-Dieu les incommode; il a la reputation d'estre Prophete, les Pharisiens eux-mêmes sont forcez de l'avoüer; *Nos scimus quia hic homo est Propheta*: ils sont persuadez qu'il est cheri de Dieu, ils conviennent de la verité de ses miracles; s'il se declaroit pour eux, ils seroient les premiers à publier sa sainteté, sa grandeur & sa puissance : mais parce qu'il leur est contraire, & qu'il n'entre pas dans leurs interests, ils rebutent sa personne, & la méprisent; ils calomnient son innocence, & décrient ses miracles. Excellente idée de la corruption des jugemens de la pluspart des hommes! on juge ses freres sans équité, on en juge, non par les bonnes actions, mais par celles qui paroissent mauvaises; on juge mal de tout ce qu'ils font & de tout ce qu'ils disent, parce qu'ils n'entrent pas dans nos interests: & de ces jugemens naissent les soupçons, les médisances, les censures, de lâches complaisances pour les uns, d'injustes mépris pour les autres : au lieu que par la plus étrange de toutes les corruptions, nous cherissons ceux qui sont dans

Digitized by Google

nos interests, nous loüons leurs perfections, nous excusons leurs deffauts. C'est ainsi que l'interest pervertit tout, dit saint Augustin ; c'est ainsi que comme un levain dangereux il corrompt nos jugemens : agité par cette passion injuste, on ne voit point la vertu dans ceux contre lesquels on est prévenu ; si cette personne est devote, on la fait passer pour hypocrite ; si elle est prudente dans le ménagement de ses biens, on veut qu'elle soit avare ; si elle le répand dans le sein du pauvre, elle est prodigue ; si elle pardonne les injures, c'est lâcheté ; si elle a du zele pour la gloire de Dieu & le salut de ses freres, c'est emportement ; si elle est sincere, c'est simplicité ; si par sagesse elle dissimule ce qu'elle doit taire, c'est imposture. D'où peut venir la source de ces jugemens si bizarres, que de l'interest qui nous corrompt ?

SENTENCES DE L'ECRITURE.

LA sagesse qui vient d'en-haut, est pleine de misericorde, exemte de dissimulation, & toûjours disposée à juger favorablement du prochain.

QUæ desursum est sapientia, plena est misericordiâ, non judicans, sine simulatione. Jac. 3.

Jean est venu, ne mangeant ni ne beuvant, & ils ont dit qu'il étoit possedé du demon. Le Fils de l'homme boit & mange comme les autres, & ils disent : c'est un intemperant & un beuveur, ami des Publicains & des pecheurs.

Venit Joannes neque manducans, neque bibens ; & dicunt : dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans & bibens ; & dicunt : Ecce homo vorax & potator vini, publicanorum & peccatorum amicus. Matth. 11.

Qui estes-vous, & qui vous a donné le pouvoir de juger un serviteur qui ne vous appartient pas ? soit qu'il tombe ou qu'il se tienne debout, soit qu'il se conduise bien, ou mal, ce n'est pas à vous, mais à son Maistre legitime de le juger, & de le traiter comme il le merite.

Tu quis es qui judicas alienum servum ? domino suo stat aut cadit. Rom 14. 4.

Le Seigneur dit à Samuël : Ne

Ne respicias vultum neque 1. Reg. c. 16.

Digitized by Google

altitudinem staturæ ejus; quoniam abjeci eum, nec juxta intuitum hominis ego judico: homo enim videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor.

considerez ni le visage, ni la hauteur de la taille dans celuy que tu choisiras, parce que je ne juge pas sur des apparences trompeuses: l'homme ne voit que la superficie & le dehors de ce qui paroist à ses yeux; mais Dieu penetre le fond de l'ame.

1. Cor. 4. *Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui & illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium.*

Gardez-vous bien de juger avant le temps; suspendez vos jugemens jusqu'à ce que le Seigneur dissipe l'obscurité des tenebres, & revele les sentimens les plus cachez du cœur humain dans son dernier avenement.

Luc 7. *Videns autem Pharisæus qui vocaverat eum, ait intra se dicens: Hic si esset Propheta, sciret utique quæ & qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est.*

Le Pharisien qui avoit invité Jesus Christ à venir disner chez luy, voyant Marie Magdelaine prosternée à ses pieds, dit en luy-même: Si celuy-là étoit un grand Prophete, comme on le publie, il reconnoistroit que cette femme qui le touche est une pecheresse.

SENTENCES DES PERES.

Chrys. hom. 4. in Matth. *Aliena discutientes, propria non aspicientes.*

Ceux qui jugent avec temerité de leurs freres, sont ordinairement fort éclairez pour découvrir les deffauts des autres, & tres-aveugles à l'égard des leurs.

Bern. serm. 1. in Cant. *Etiamsi perperam actum quid deprehendas, ne sic judices proximum, magis autem excusa intentionem, si opus non potes; puta ignorantiam, puta subreptionem, puta casum; quòd si omnem omninò dissimulationem rei certitudo recuset, suade nihilominus ipse tibi, & dicito apud temetipsum: Vehemens fuit nimis tentatio, quid de me illa fecisset, si accepisset in me similiter potestatem?*

Quand même vous auriez aperceu quelque action criminelle dans vôtre prochain, soyez plûtost ingenieux à l'excuser, que prompt à le juger; excusez l'intention, si vous ne pouvez excuser l'action; peut-estre a-t il peché par ignorance, par surprise, par accident. Que si l'évidence de la faute ne laisse aucun lieu à la justification, dites-vous à vous-même: La force de la tentation a esté pressante; Que serois-je devenu, si j'avois receu de pareilles attaques?

Hier. ep. *Magis vitam tuam ordi-*

Appliquez-vous plûtost à bien re-

Digitized by Google

gler vôtre vie, qu'à censurer celle des autres.

nare disce, quàm alienam carpere. 14. ad Celant.

Il importe peu que les hommes jugent desavantageusement de céluy que Dieu justifie.

Judicatur frustrà ab homine quem Deus justificat. Aug. in Psalm.

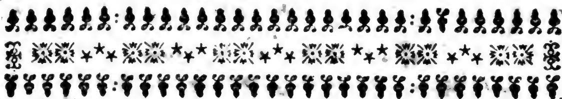
Celuy-là ne peut pas juger temerairement, qui ne juge pas selon la chair, mais selon l'esprit; & que la charité conduit dans les jugemens qu'il fait de son prochain.

Judicare non potest temerè qui per charitatem factus est spiritualis. Aug. in Psalm.

Pourquoy prends-tu tant de peine à te blanchir par le dehors, muraille de limon & de bouë? Dieu voit au travers de ce plâtre trompeur les ordures que tu caches; il ne se laisse point tromper par tout cet appareil exterieur de pieté que tu étalles aux yeux des hommes..... Malheureux, puisque vous ne voulez pas porter un jugement droit de vôtre prochain, vous serez obligez de souffrir le jugement équitable par lequel Dieu vous condamnera.

Quid te vis dealbare, paries lutee? novi interiora tua, non fallor tectorio tuo; novi quid prætendas, novi quid tegas.... non vultis recta judicare, rectè judicabimini. Aug Ps. 57.



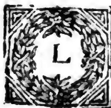


POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

PREMIER DESSEIN.

Ite & vos in vineam meam. *Matthæi* 20. *capite.*

Et vous allez aussi travailler à ma vigne. En saint Matthieu chap. 20.



LEs saints Peres sont partagez sur l'interpretation de cette Vigne mysterieuse, dont l'Evangile de ce jour, contient la parabole. Selon le sentiment de saint Gregoire le grand, elle nous represente l'Eglise, que le Sauveur du monde a *acquise par le prix de son sang*; qu'il a cultivée par ses travaux; qu'il a pour ainsi dire arrosée de ses sueurs & de ses larmes, & dont les rejettons se sont étendus par toute la terre. Saint Chrysostome dit qu'elle nous figure la justice generale des Chrestiens; & que ceux qui travaillent à cette vigne, sont tous les fidelles, qui s'appliquent au soin de leur salut, dans les divers états où la Providence les appelle. Plusieurs regardent cette vigne, comme l'image de la penitence; à laquelle Dieu nous exhorte par les graces dont il nous prévient, dans les divers âges de la vie. Mais je m'arreste au sentiment de saint Basile, qui croit que cette vigne est la figure de nostre ame: & que Jesus-Christ nous est repre-

Digitized by Google

sénté par ce Pere de famille, qui avec un soin paternel invite les Chrestiens, marqués par les ouvriers, à sanctifier leur ame, & les anime par la recompense de l'éternité bien-heureuse, qu'il promet à ceux qui perseverent jusqu'à la mort dans ce saint exercice. C'est donc de l'importance & de la necessité du salut, que je veux vous parler ; & les raisons principales qui nous obligent d'y travailler avec soin, & sans relâche, feront tout l'ordre de ce discours.

La premiere raison sur laquelle j'établis l'obligation de travailler à nostre salut ; c'est qu'il nous peut tenir lieu de tous les autres biens, & que tous les autres biens ensemble, ne sçauroient nous dedommager de la perte de nostre ame. Il est certain que ce mouvement naturel de nostre ame, qui aprés la joüissance d'un bien, la fait toûjours soûpirer pour la possession d'un autre, de telle sorte que le monde entier ne sçauroit la satisfaire : il est certain, dis-je, que ce mouvement qui luy vient de son Createur, ne peut pas estre en vain ; qu'il y a necessairement quelque bien, dont l'excellence infinie répond à l'immense capacité de nostre cœur ; & qu'ainsi sans ce bien, dont l'immensité est proportionnée à l'étenduë de nos desirs, nous serons toûjours malheureux, parce que nous aurons toûjours quelque chose à desirer. Il ne fut jamais une prosperité plus grande & plus consommée que celle d'Aman ; toutes ses passions estoient satisfaites, il n'avoit rien à souhaiter qu'une soûmission de Mardochée, qui la luy refusoit : cependant ce chagrin si leger en apparence, suffit pour rendre cet orgueilleux favori, miserable au milieu de tant de felicité & d'abondance. Mais quand il y auroit quelque bonheur à esperer dans ce monde, ce bonheur estant si court & si passager, ne peut estre solide. La possession des biens temporels, est renfermée dans les bornes du temps, & la mort est un écueil contre lequel toutes les felicités humaines font naufrage.

Digitized by Google

La seconde raison sur laquelle la necessité du salut est établie, c'est parce qu'il faut se sauver, ou perir éternellement ; il faut ou souffrir des peines sans fin avec les demons, ou joüir d'une felicité sans bornes avec les Saints. Il faut mourir & rendre le tribut à la nature, c'est un decret éternel, & un arrest irrevocable : comme nostre ame est immortelle, en sortant de la prison de son corps, elle passera dans la maison de son éternité ; le Paradis sera la recompense de l'innocence conservée par la pratique des vertus, ou reparée par une veritable penitence. L'enfer sera le partage de ceux, qui se sont abandonnez aux vices, & qui seront morts dans le peché. Or, *de quelque costé que l'arbre tombe*, il y demeurera éternellement : en quelque état que vous mouriez, soit dans l'état de la grace, soit dans l'état du peché, vous ne pourrez jamais déchoir de l'un, ny vous relever de l'autre. Il est vray que Dieu a mis le choix entre nos mains ; il nous propose le feu & l'eau, la grace ou le peché, la vie ou la mort : le temps de cette vie nous est donné pour choisir, le moment de nostre mort confirmera nostre choix ; mais aprés cela rien ne le pourra changer, il nous sera avantageux ou funeste pendant toute l'éternité.

La troisiéme raison est tirée des biens immenses, infinis & éternels, renfermez dans ce mot de salut, puisque la possession de Dieu y est attachée : car quelque borné que soit l'homme en luy-même, l'objet de sa felicité est infini ; & il faut qu'il soit en un sens quelque chose de bien grand, puisqu'il ne sçauroit estre heureux qu'en possedant Dieu, & même en le possedant tout entier. Je sçay que dans le Ciel il y a divers degrez de gloire, comme il y a differents degrez de grace & de merite sur la terre ; que les bienheureux different en gloire, comme les étoilles different en clarté ; & que selon la parole de J. C. il y a plusieurs demeures dans la maison du Pere celeste ; mais cela n'empêche pas, que les Bien-heureux

Digitized by Google

ne possedent toute la plenitude de la Divinité, selon les degrez de la vision beatifique, plus ou moins sublimes, ausquels ils seront élevez: tous ces vaisseaux d'élection placez sur les tabernacles du Seigneur, seront remplis de ce torrent de volupté, dont Dieu abreuvera les Bienheureux; toutes les perfections de Dieu, ses beautez, ses connoissances, ses merveilles, ses grandeurs, ses richesses seront possedées par les Bienheureux; il n'est aucune partie de sa felicité, à laquelle ils ne participent: non seulement ils possederont Dieu, mais ils le possederont de la maniere la plus noble & la plus parfaite, par la connoissance la plus pure & la plus élevée, par l'amour le plus ardent & le plus enflammé; & ce qui rendra leur bonheur parfait, c'est qu'il ne sera point troublé, par la crainte de le perdre. Gravez bien ces grandes veritez, dans le fond de vos ames, & reconnoissez l'importance du salut, par l'assemblage des biens infinis, qui luy sont attachez: la possession de Dieu; la possession de Dieu tout entier; cette possession par une parfaite connoissance, & par un amour consommé; & enfin une assurance infaillible, que cette possession sera éternelle. Aprés cela, qui ne reconnoistra la necessité de travailler à l'ouvrage du salut. Terminons donc ce discours, par la priere que fit l'Apostre saint Paul aux Thessaloniciens: Mes freres, je vous prie de toute la plenitude de mon cœur, par les entrailles de la misericorde de J. C. travaillez à vostre sanctification. Quand vous auriez gagné tout le monde, si vous perdez vostre ame, vous au ez tout perdu; il n'y a donc proprement de mal au monde que le peché, puisqu'il n'y a que le peché qui puisse nous faire perdre Dieu. Il n'y a que le peché, dit Tertullien, qui puisse nous fermer la porte du Paradis: desorte que J. C. voulant nous en ouvrir l'entrée, n'a pensé qu'à détruire le peché; cette destruction du peché a esté le fruit de ses travaux, de ses souffrances: & comme elle a esté l'occupation de toute sa vie, elle doit estre

Digitized by Google

tout l'exercice de la nostre. Travaillons donc à expier les pechés passés par une veritable penitence, & à prévenir ceux que nous pourrions commettre à l'avenir, par une forte resistance aux tentations, par la fuite des occasions dangereuses, & par la perseverance dans la pratique des bonnes œuvres.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

SECOND DESSEIN.

Quid hîc statis tota die otiosi? ite & vos in vineam meam. *Matth. c.* 20.

Comment demeurez-vous oisifs pendant tout le jour? que n'allez-vous aussi comme les autres travailler à ma vigne? Matthieu, chap. 20.

ON pourroit adresser, avec raison, ce même reproche, à la plusspart des chrestiens, qui passent leur vie dans une oisiveté criminelle, & dans un oubli effroyable de leur salut. La foy ne leur apprend-elle pas, qu'ils ont esté condamnez dans la personne du premier homme, à manger leur pain à la sueur de leur front? Cependant les riches du siecle regardent l'oisiveté, comme un titre de leur naissance, & croyent que les avantages de leur condition, les doivent dispenser d'une obligation imposée à toute la posterité d'Adam. C'est à ces personnes ennemies du travail, & plongées dans la molesse que J. C. parle sous la figure du Pere de famille, *Quid hîc statis tota die otiosi? ite & vos in vineam meam.* Fuyez l'oisiveté, puisqu'elle conduit aux enfers; aimez le travail, puisqu'il conduit à la gloire.

DIVISION.

I. PARTIE. Le Prophete nous apprend, que pour arriver à la felicité éternelle, ce n'est pas assez d'éviter le mal,

mais qu'il faut faire le bien, *Declina à malo, & fac bonum, & inhabita in sæculum sæculi.* Ainsi un Chrétien qui se contentant de s'éloigner du vice, ne s'appliqueroit point à la pratique des bonnes œuvres, & passeroit sa vie dans une molle oisiveté, ne pourroit legitimement pretendre à ce bonheur, qui est la recompense des bonnes actions, & des exercices laborieux de la vie chrestienne : L'oisiveté, dit saint Augustin, est comme un sepulchre où l'homme Chrestien est enseveli, & dans l'impuissance d'agir pour le Ciel ; *Otium vivi hominis sepulchrum.* Ce vice qui est la source de tous les autres, est opposé à toutes les vertus : La superbe qui nous éleve n'est opposée qu'à l'humilité qui nous abaisse : L'avarice qui nous attache aux biens de la terre, n'est contraire qu'à la pauvreté évangelique qui nous en détache : L'impureté qui nous plonge dans les voluptez de la chair, ne combat que la chasteté qui nous en éloigne : La colere qui nous déregle par ses emportemens, n'a d'opposition qu'avec la douceur chrestienne, qui arreste les saillies de cette passion. Mais l'oisiveté est un vice qui declare la guerre à toutes les vertus. Un Chrestien oisif qui vit dans une tiedeur funeste, sent toutes les facultez de son ame assoupies ? Quand il s'agit de l'exercice de la vertu, il n'a que de l'indifference pour Dieu, & de la froideur pour le prochain ; il n'ose rien entreprendre pour le salut de ses freres, pour ne pas troubler cette paix sensuelle, dans laquelle il s'endort ; il se laisse abattre à la moindre disgrace qui luy arrive ; il succombe à la premiere difficulté qu'il trouve : à peine *a-t-il mis la main à la charruë, qu'il regarde derriere luy* ; il recule dés qu'il se presente quelque obstacle dans la voye de la vertu ; il se plaint sans cesse que le joug du Seigneur est trop pesant, & que l'observation de ses commandemens est trop pénible ; il regarde le Ciel comme une conqueste impossible pour luy, parce qu'il se défie de ses forces, quoiqu'aidées par celles de la grace. Ainsi une ame

Ps. 36

dans cet état, est comme ce Paralitique de l'Evangile, couché depuis trente-huit ans sur le grabat, honteux de son oisiveté : elle nous est figurée par ce serviteur inutile, qui merite d'estre jetté dans les tenebres exterieures ; & par cet arbre sans fruit, indigne par sa sterilité d'occuper une place sur la terre, & qui dessseché par la malediction, dont JESUS-CHRIST le frappa, ne fut plus propre qu'à estre jetté au feu. Un Chrestien de ce caractere s'oublie, non seulement de ses devoirs, mais il perd même le souvenir de ses crimes. Il n'a d'action & de mouvement, que pour les œuvres de la chair ; il va confesser ses pechez au Prestre, plûtost pour décharger sa conscience du poids de ses remords, que pour les expier par une veritable penitence. S'il resiste quelquefois aux tentations de l'impureté, qui le persecutent, ce n'est pas qu'il ait de l'horreur pour ce vice ; mais c'est qu'il craint de troubler son repos, par la honte d'y estre tombé. Mais sa resistance ne dure pas : car il est impossible d'être oisif & chaste long-temps. L'impureté est un châtiment & un remede tout ensemble, dont Dieu se sert pour punir, & guerir deux sortes de pechez, l'orgueil & l'oisiveté. Elle humilie le superbe, par la confusion qu'elle luy donne ; & elle réveille l'oisif de son assoupissement par les remords cuisans qu'elle luy cause : mais il y retombe bien-tost, s'il ne fait de grands efforts pour s'arracher de cet abîme. Il est representé dans l'Evangile par ce possedé, qui se jettoit tantôt dans l'eau & tantôt dans le feu, & qui n'habitoit que dans les sepulchres. Un Chrétien oisif est tantôt noyé dans les delices & la volupté, & tantôt devoré par les passions cruelles inseparables de l'amour impur ; il n'habite que dans des lieux, qui n'exhalent qu'une odeur de mort & de corruption, où tout enseveli qu'il est, il ne laisse pas d'infecter le prochain par sa vie inutile & scandaleuse.

Digitized by Google

Or la source de ce malheureux assoupissement, vient de ce qu'on se represente la vertu si penible, que desesperant de la pratiquer, on y renonce pour s'épargner des fatigues, dont on se croit incapable : car le paresseux voudroit bien de temps en temps aller à Dieu ; mais il est aussi-tost arresté par la crainte de la peine : il veut & il ne veut pas tout-ensemble, dit le Sage, *Vult & non vult piger.* Les recompenses promises à la vertu, l'animent quelquefois, dit S. Jerôme ; mais les travaux qu'il faut essuyer pour y parvenir le rebutent : *Delectant præmia cùm pollicentur ; deterrent certamina cùm jubentur, sic volunt & nolunt.* Le Lion est dans le chemin, dit le paresseux : Si je sors il me devorera ; *Leo est foris, in medio platearum occidendus sum.* Voilà ce que disent tant de Chrestiens lâches & effeminez, quand il s'agit de sortir de leur maison, c'est à dire de leurs mauvaises habitudes ; il m'en coûteroit trop pour me deffaire de ce peché ; il a jetté de trop profondes racines en moy : la severité de la penitence qu'on me presche, me seroit insupportable. Le Sage compare le paresseux à une porte qui tourne sur ses gonds, sans sortir de sa place, *Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo* ; il se tourne d'un côté & d'autre dans son lit sans se relever, il est toûjours inquiet & irresolu dans son repos apparent : partagé entre quelques foibles desirs de conversion, & l'aversion pour le travail qui l'arreste ; il se consume en vains projets qui n'aboutissent à rien, *Tota die concupiscit & desiderat.*

Prov. 13.

Prov. c. 22.

Prov. 26.

Prov. c. 21.

II. Point.

Comme l'oisiveté cause la perte de ceux qui s'y abandonnent, l'application au travail que la providence exige de nous, selon les états où elle nous a placez, nous conduit au salut. C'est pour cela que le Pere de famille de nostre Evangile, promet la recompense à tous ceux qu'il envoye travailler à sa vigne : *Ite & vos in vineam meam, & quod justum fuerit dabo vobis.* Car ce n'est pas seulement aux Mi-

Digitized by Google

nistres de J. C. & aux personnes consacrées aux emplois apostoliques, que ces paroles s'adressent. Mais on peut dire que tous les Chrestiens en general, de quelque condition qu'ils soient, travaillent à la vigne du Seigneur, lors qu'ils s'appliquent aux œuvres de pieté, & aux fonctions de leur état, dans la veuë de leur sanctification. Nostre ame est cette vigne mysterieuse, que nous sommes tous obligez de cultiver, pour luy faire produire de dignes fruits de penitence : C'est-là ce travail que Dieu exige de nous, & pour lequel nous sommes nez, dit le saint homme
Job. 5. Job, comme l'oiseau pour voler : *Homo nascitur ad laborem, & avis ad volatum.* Cette obligation est attachée à la nature de l'homme même, dans l'état d'innocence ; Dieu en le plaçant dans un Paradis de delices, luy commanda de le cultiver & de le garder :
Gen.c.1. *Posuit eum in Paradiso voluptatis, ut operaretur & custodiret illum.* Mais le travail n'eust esté pour l'homme innocent qu'un exercice honneste & agreable, qui n'eût servi qu'à le rendre plus parfait & plus heureux, comme les Anges sont des esprits d'operation & de ministere, toûjours dans l'action & dans le mouvement, pour executer les ordres de celuy qui les envoye, sans que cette activité qui leur est naturelle, ait rien de laborieux & de pénible pour eux : or ce travail est devenu la peine & le châtiment de l'homme pecheur. Il a fallu qu'il arrosât la terre de ses sueurs, pour la rendre feconde ; & qu'il tirât avec force de son sein les fruits qu'elle auroit
Gen. 3. produits d'elle même : *In sudore vultus tui vesceris pane.* Quoy que cet arrest ne paroisse executé, qu'à l'égard des artisans & des laboureurs, il s'étend neanmoins sur tous les états : car comme tous les hommes ont eu part à la faute d'Adam, ils doivent tous participer à sa punition ; aussi n'est-il point d'état dans la vie qui n'ait ses peines & ses soins, Dieu l'ayant ordonné de la sorte, pour faire sentir à tous les hommes le poids de sa justice : desorte qu'ils sont dans

ce monde, dit Tertullien, comme des criminels exilez de leur patrie, qui avec la peine du bannissement, éprouvent à toute heure celle du travail, auquel ils ont esté condamnez. C'est ce qui nous est marqué par ces paroles de l'Ecclesiastique : *Occupatio magna creata est omnibus hominibus, & jugum grave super filios Adam, à residente super sedem gloriosam, usque ad humiliatos in terra & cinere :* Une occupation penible a esté imposée à tous les hommes, & un joug pesant a esté mis sur les épaules des enfans d'Adam, depuis celuy qui est assis sur le trône, jusqu'à ceux qui sont ensevelis dans la poussiere. Ainsi, riches du siecle, ne pretendez pas estre dispensez d'une obligation universelle ; vous ne pouvez demeurer oisifs sans desobéir à Dieu, qui vous a condamnez au travail aussi bien que les pauvres, jusqu'à ce que vous retourniez en terre : *Donec revertaris in terram.* Jesus-Christ le modelle de tous les Chrestiens, a esté dans le travail dés son enfance : *In laboribus à juventute mea.* Il a vêcu du travail de ses mains, & dans la condition d'artisan, dont il n'est sorti que pour s'appliquer aux fonctions laborieuses de son ministere, parcourant les bourgs & les villes de la Judée, pour y prescher l'Evangile & le Royaume de Dieu. Or comme la conformité avec Jesus-Christ est le sceau de nostre predestination, il n'y a que ceux qui l'imitent dans ses travaux, qui puissent esperer de le suivre dans sa gloire. Mais il ne suffit pas de travailler pour gagner le Ciel, il faut que nostre travail soit conforme aux desseins de Dieu sur nous ; & que nous l'embrassions dans un esprit de soûmission aux ordres de la providence : car il n'y a que trop de miserables qui se damnent dans les conditions les plus laborieuses, parce qu'ils ne sçavent pas prendre les peines qui y sont attachées, dans un esprit veritablement chrestien ; & qu'ils perdent tout le fruit de leurs travaux, par leurs impatiences & leurs chagrins. Delà vient que l'Apostre saint Paul exhorte ceux de

Eccli. 40.

Gen. c. 3.

Ps. 87.

Digitized by Google

Thessalonique à manger leur pain en silence, c'est à dire à travailler paisiblement, & sans murmure. *Obsecramus in Domino, ut cum silentio operantes panem suum manducent.* Ainsi soit que nous beuvions, soit que mangions, soit que nous fassions quelque autre chose, rapportons tout à la gloire de Dieu; ne cherchons dans toutes les occupations de cette vie, que son Royaume & sa justice; faisons un sacrifice de tout ce que nous trouvons de rebutant dans le travail, dans le cours de nos occupations : élevons de temps en temps nos esprits vers le ciel; soupirons quelquefois pour le repos de cette bien-heureuse patrie, où nous n'aurons plus d'autre employ que celuy de loüer & de benir nostre Dieu.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

TROISIE'ME DESSEIN.

Simile est regnum Cœlorum homini patrifamilias qui exiit primo manè. *Matth.* 20.

Le Royaume des Cieux est semblable à un pere de famille qui sort de grand matin. Matth. 2.

CE pere de famille qui sort de grand matin pour envoyer des ouvriers travailler à sa vigne, nous represente le Fils de Dieu qui appelle les Chrestiens dés qu'ils ont l'usage de la raison, pour travailler au salut de leur ame. Ce pere de famille qui envoye des ouvriers au travail, à differentes heures du jour, nous apprend que Dieu appelle les Chrestiens à la penitence dans tous les âges & dans tous les états de la vie; & enfin ce même pere de famille, qui reproche l'oisiveté à ces ouvriers qu'il envoye sur le

Digitized by Google

soir à sa vigne, nous fait voir que l'obligation du travail, est imposée à tous les hommes. Mais je remarque deux conditions necessaires pour rendre nôtre travail meritoire, & sans lesquelles il nous est inutile. La 1. c'est la pureté d'intention. La 2. c'est la perseverance jusqu'à la fin : il ne suffit pas de travailler, mais il faut travailler à la vigne du Seigneur, c'est-à-dire à nostre sanctification, & à celle de nos freres pour la gloire de Dieu, & pour l'utilité de l'Eglise : ce n'est pas assez de travailler dés le matin, & de soûtenir tout le poids du jour & de la chaleur; il faut travailler jusques au soir, c'est à dire perseverer dans la vertu jusqu'à la mort, pour recevoir la recompense du pere de famille. DIVISION. I. PARTIE.

Il n'est pas necessaire de prouver à la plus part des Chrestiens, qu'il faut travailler : leur cupidité, leur ambition, & leur avarice, le leur persuade assez; mais combien peu y en a-t-il, qui travaillent pour la la fin que Dieu demande ? ils ont soin de ce corps de mort & negligent le salut de leur ame; ils se donnent de grands soins pour s'établir dans leur exil, & ils ne pensent point à se faire une maison permanente dans leur patrie. Cependant JESUS-CHRIST nous avertit de chercher premierement le Royaume de Dieu : *Quærite primùm regnum Dei.* C'est là cette vigne que nous devons cultiver ; le Sauveur du monde ne s'est pas contenté de l'avoir arrosée de ses sueurs & de son sang ; il veut que les Chrestiens achevent, comme dit saint Paul, ce qui manque à sa passion. *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.* Or ce supplément se fait par une vie laborieuse, dont nous devons accepter les travaux & les peines, dans un esprit de soûmission, & de penitence ; parce que c'est un Arrest que la Justice de Dieu a prononcé contre le genre humain, pour luy faire ressentir la peine de son peché : & en cela nous devons admirer la conduite de Dieu, qui veut que nous soyons nous-mêmes les ministres de la peine qu'il nous impose, & les Matth. 6. Coloss. 1.

Digitized by Google

instrumens du supplice auquel il nous a condamnez ; afin que par une vie penible & incommode, accompagnée d'un esprit de penitence, nous accomplissions les ordres rigoureux de sa Justice.

Ha Chrestiens ! que nous sommes aveugles ; nous ne pouvons pas nous dispenser du travail ; nous y sommes obligez dans quelque état que nous soyons. Cependant nous abusons d'un moyen si salutaire pour effacer nos pechez ; & nous convertissons souvent en poison, ce qui est tout ensemble un remede pour nous guerir, & une peine pour nous punir. Faisons reflexion, que rien n'est plus propre à nous empescher de tomber dans le peché, & qui nous fortifie davantage contre les attaques du demon, que le travail. Ecoutez l'avis important qu'un Pere de l'Eglise donnoit à ceux qui étoient sous sa conduite : Faites toûjours quelque chose, disoit-il, afin que le demon vous voyant toujours occupez, ne trouve point de moment favorable pour vous faire écouter ses suggestions dangereuses. Voulez vous plaire à Dieu ? dit saint Augustin : priez, & si vous ne pouvez pas faire oraison, occupez-vous à quelque œuvre manuelle ; & ainsi ne demeurez jamais oisif. *Vis Deo placere? ora ; si orare non poteris labora, & semper aliquid facito.* Ce travail de l'esprit & du corps, est la vigilance Chrestienne à laquelle l'Apostre S. Pierre nous exhorte, pour resister aux attaques du demon, qui tourne sans cesse autour de nous, comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à devorer. C'est pour cela que l'Apostre nous recommande de ne point donner entrée dans nos cœurs au demon : *Nolite locum dare diabolo* ; parce que nous ne pouvons mieux luy fermer la porte que par le travail. Il en est, dit un saint Pere, de l'ame comme d'un oiseau, qui se sauve aisément des filets du chasseur, pendant qu'il vole dans les airs ; mais qui est en peril d'y tomber, lorsqu'il ne se sert point de ses aîles. Un Chrestien élevé en Dieu par l'oraison, ou occuppé

Digitized by Google

par le travail, échappe ſans peine aux pieges du tentateur ; mais il s'y engage facilement, lorſqu'il demeure dans une molle oiſiveté. Vous ſçavez l'exemple de David, qui ſe laiſſa ſurprendre aux charmes de Betſabée: lorſqu'au lieu d'aller à la teſte de ſes armées, il ſe promenoit agreablement dans les galeries de ſon palais ; le diable prit ce moment pour le faire tomber dans l'homicide & l'adultere. Profitez de cette inſtruction, Dames chreſtiennes, qui réduiſez toute la vie chreſtienne, à quelques quarts d'heure d'oraiſon, & à quelques Meſſes entenduës par coutume ; qui donnez au ſommeil, & au jeu tout le temps que vous oſtez au ſoin de voſtre parure ; & qui croiriez vous ravaller, en vous occupant aux exercices, que le Saint Eſprit a marquez comme le partage de voſtre ſexe. Je vous renvoye à la femme forte, qui ne merite proprement ce nom qu'en s'appliquant aux ſoins de la famille, & à la conduite de la maiſon ; il faut qu'elle ſçache manier le lin, & la laine, & qu'elle prenne le fuſeau, comme l'ornement de ſes mains : *Digiti ejus apprehenderunt fuſum.* Il faut qu'elle ſçache dérober quelques heures au ſommeil : *Surrexit de nocte,* &c. qu'elle prepare en eſté les veſtemens de l'hyver. Prov. 31 Ibid.

II. Partie.

Toute l'Ecriture ſainte eſt pleine de paſſages qui prouvent qu'il faut travailler juſqu'à la fin, & perſeverer juſqu'au dernier moment de la vie, pour eſtre ſauvé : *Qui autem perſeveraverit uſque ad finem hic ſalvus erit.* C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Jerôme, que dans les Chreſtiens il ne falloit pas conſiderer le commencement, mais la fin : *In Chriſtianis non attenduntur initia ſed finis :* la grace va toûjours en croiſſant dans les ames qui luy ſont fidelles ; elle les fait marcher avec viſteſſe dans les voyes de Dieu, dés le commencement de leur converſion, elle les fait avancer avec promptitude, dans le progrés de leur vertu ; & enfin elle fait qu'elles conſomment leur courſe avec une tres-grande rapidité : *Vehementer in-* Matth. 10.

Digitized by Google

cipiunt, vehementer progrediuntur, vehementissimè perficiunt. Les justes vont de vertus en vertus, jusqu'à la perseverance finale ; le dernier acte de leur vie est le plus heroïque : *Ibunt de virtute in virtutem.* A la verité la grace de la perseverance finale, ne se peut meriter par le travail de toute la vie ; puisque c'est une verité reconnue que la grace qui commence l'ouvrage de nostre salut, & la grace qui le consomme, sont purement gratuites : mais l'idée que nous avons de la Justice de Dieu, ne nous permet pas de penser, qu'il refuse cette derniere grace, qui met le sceau à nostre predestination, à ceux qui s'efforcent toute leur vie de la meriter, par une application continuelle aux bonnes œuvres.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Ezech. 16.	*HÆc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ; superbia, saturitas panis & abundantia, & otium ipsius & filiarum ejus.*	JErusalem, la superbe, la bonne chere, l'abondance & l'oisiveté ont fait toute l'abomination de vôtre sœur Sodome & de ses filles.
Ps. 72.	*In laboribus hominum non sunt, ideo tenuit eos superbia: operti sunt iniquitate & impietate sua; prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum.*	Leur oisiveté leur donne de l'aversion pour le travail auquel tous les hommes sont condamnez dés leur naissance, ils se livrent à l'orgueil par ce qu'ils ménent une vie molle & inutile. C'est cette paresse malheureuse qui les engage dans toute sorte de crimes, & qui fait que leur vie n'est qu'une suite continuelle d'iniquitez.
Job. 5.	*Homo nascitur ad laborem. & avis ad volatum.*	L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler.
Matth. 5.	*Inutilem servum projicite in tenebras exteriores.*	Jettez le serviteur inutile dans les tenebres exterieures.
Matth. 20.	*Quid hic statis tota die otiosi?*	Pourquoy demeurez-vous oisifs pendant tout le jour.
Gen. 13.	*Adæ vero dixit, quia audisti vocem uxoris tuæ & comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne come-*	Dieu s'adressant à Adam, luy dit, parce que vous avez presté l'oreille aux discours de vostre femme, & que vous avez eu la complai-

sance criminelle de manger du fruit auquel je vous avois défendu de toucher, la terre sur laquelle vous marchez sera maudite, ce ne sera qu'à force de travail qu'elle deviendra feconde : elle ne produira d'elle même que des chardons & des épines, & vous mangerez vôtre pain à la sueur de vostre front, jusqu'à ce que vous retourniez dans la poussiere, dont vous estes sorti.

deres : maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ : spinas & tribulos germinabit tibi, & comedes herbam terræ : in sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es.

La necessité d'une occupation laborieuse a esté imposée à tous les enfans d'Adam, & un joug pesant a esté mis sur leurs épaules; ils sont obligez de le porter depuis le jour de leur naissance jusqu'à celuy de leur mort. Aucun d'eux n'en est exempt, depuis celuy qui est placé sur le trône, jusqu'à celuy qui rampe dans la poussiere; depuis celuy qui est revestu de pourpre & qui porte la couronne en teste, jusqu'à celuy qui est habillé de grosse toile.

Occupatio magna creata est omnibus hominibus & jugum grave super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ. A residente super sedem gloriosam ad humiliatum in terra & cinere; ab eo qui utitur hyacinto & portat coronam, usque ad eum qui operitur lino crudo. Eccles. 40.

SENTENCES DES PERES.

OCcupez-vous toûjours à quelque chose, afin que le demon ne vous voyant jamais oisif ne trouve pas vostre cœur ouvert à la tentation.

FAcito aliquid operis, ut te semper diabolus inveniat occupatum. Hier. epist. 4. ad Nest.

L'oisiveté fait que l'on passe sa vie dans des amusemens pueriles, & que l'on ne s'applique jamais serieusement à la pratique de la vertu.

Otiositas mater nugarum, noverca virtutum. Bern. lib. 2. de consid. cap. 13.

Donnons nos soins principaux aux affaires les plus importantes; ainsi que le salut qui est la plus grande de toutes nos affaires nous occupe plus que tout le reste; regardons-le, non seulement, comme la plus considerable, mais comme nostre unique affaire dans cette vie.

Primas apud nos curas quæ primæ habentur obtineant, summasque sibi sollicitudinis partes salus quæ summa est vindicet : hæc nos occupet in præsidium ac tutelam sui, jam non planè prima sed sola. Eucher. epist. ad Valer.

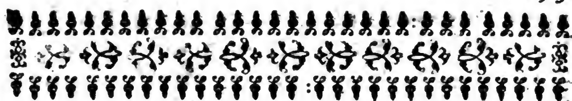
Aug. Ps. 36. *Cum sequeris viam Christi non tibi prosperitates sæculares promittas, per dura ambulavit; sed magna promisit: noli tantum attendere quà iturus es, sed quò venturus sis; tolerabis dura temporalia sed ad lætitiam pervenies sempiternam: si vis sustinere laborem attende mercedem, nam & operarius in vinea deficeret nisi attenderet quid accepturus esset. Cùm autem attenderis quid accepturus sis, omnia tibi erunt vilia, quæ pateris, nec digna æstimabis pro quibus illud accipias. Miraberis tantum dari pro tanto labore; nam utique fratres labor æternus pro æterna requie subeundus erat. Sed si æternum subires laborem, quando venires ad æternam felicitatem! ita ut necessariò temporalis sit tribulatio tua, quâ finita venias ad felicitatem infinitam.*

Vous qui marchez à la suite de Jesus-Christ, ne vous promettez pas des avantages temporels, puisque vous suivez la voye qu'il a tenuë, vous ne trouverez comme luy le repos & la gloire qu'à la fin de vôtre course. Il a imposé des loix dures, mais il a promis de grandes recompenses; ne considerez pas où vous marchez, mais où vous arriverez; vous souffrirez des peines passageres, mais vous joüirez d'un plaisir eternel; si vous voulez perseverer dans le travail, jettez les yeux sur le prix qui le doit suivre; car celuy qui travaille à la vigne, succomberoit, s'il ne pensoit au payement qu'il doit recevoir. Dés que vous ferez une attention serieuse sur la couronne qui vous attend; toutes les peines que vous souffrirez pour la meriter vous paroistront legeres. Vous admirerez plûtost la bonté de Dieu qui donne tant, pour si peu de chose; car afin qu'il y eust de la proportion, il eust fallu des travaux éternels pour gagner une felicité sans fin. Mais si nos miseres n'eussent jamais fini, quand est ce que nostre bonheur eust commencé? il faut donc necessairement acheter par une tribulation qui passe une felicité qui dure éternellement.

Aug. Ps. 11. *Nihil laboriosius est iniquitate & impietate, quem laborem sequitur dolor; quia non solùm sine fructu sed etiam ad perniciem laboratur,*

Il n'y a point de travail plus rude que celuy des pecheurs & des impies; car il est suivi du remords au lieu du repos; puisque non seulement ils travaillent sans fruit, mais pour leur perte & leur ruine.

Digitized by Google

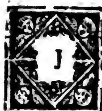


POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

PREMIER DESSEIN.

Aliud cecidit inter ſpinas, & ſimul exortæ ſpinæ ſuffocaverunt illud. *Luc.* 8.

L'autre ſemence tomba parmy les épines & les épines étant creuës avec elle, l'étoufferent. En ſaint Luc, chap. 8.



JEsus Christ même expliquant la parabole celebre de l'Evangile de ce jour à ſes Diſciples, nous fait entendre que ces épines qui étouffent la bonne ſemence, ne ſont autre choſe que les ſoins du ſiecle & la tromperie des richeſſes, dont l'attachement eſt une ſource d'affections terreſtres qui étouffent par l'embarras & le trouble qu'elles cauſent, les bons deſirs que Dieu excite dans nos ames. Une ame embaraſſée d'une multiplicité de ſoins & de penſées, dit ſaint Auguſtin, n'eſt pas en état de contempler le ſimple & unique bien où elle doit aſpirer; la bonne ſemence ne nous manque jamais, & noſtre unique ſoin doit eſtre de preparer ſoigneuſement la terre qui la reçoit: ce qui ne ſe peut faire qu'en purgeant nos cœurs de l'amour des choſes temporelles, qu'en arrachant de nos cœurs ces funeſtes rejettons de la cupidité, par-

my lesquels la charité languit & meurt insensiblement au dedans de nous. Un cœur qui aime le monde est incapable d'aimer Dieu, & quiconque n'aime pas Dieu, vit dans la mort, dit l'Apostre saint Jean, & se rend coupable d'un crime qui renferme tous les autres en violant un precepte auquel toutes les obligations de la Loy se reduisent. Je me propose donc aujourd'huy, mes freres, de vous parler du détachement du monde, de vous mettre, pour ainsi dire, le fer à la main pour arracher de vos cœurs ces épines perçantes qui troublent toute la paix de vos ames, & parmy lesquelles les fruits naissans de la semence divine sechent & perissent; & pour vous instruire solidement sur un point de cette importance, je vous entretiendray du détachement des objets particuliers qui peuvent vous attacher dans le monde.

Il se trouve assez de personnes qui sont dégoûtées du monde en general, qui fuyent avec soin le bruit & l'embarras du siecle; mais bien loin d'estre veritablement détachées, l'indifference & le dégout qu'elles témoignent avoir pour le monde, ne vient que de certaines attaches particulieres qui épuisent toute l'affection dont elles sont capables: Parmi ces attaches il y en a de criminelles, de dangereuses, d'innocentes, de bonnes. Or le detachement particulier que je vous presche, consiste à rompre les attaches criminelles & dangereuses, & à donner aux attaches innocentes & vertueuses les justes bornes qu'elles doivent avoir.

Le déplorable & malheureux état, mes freres, que celuy d'une ame engagée dans les liens de ces attaches criminelles & dangereuses, où les tenebres du peché redoublées par le grand nombre des recheutes, sont devenuës si épaisses & si sombres, que les rayons les plus perçants de la grace, ont de la peine à s'y faire jour; où le penchant de la concupiscence, fortifiée par la passion & par l'habitude,

Digitized by Google

entraîne, lavolonté avec tant de force vers le mal, qu'il ne luy reste plus que l'ombre d'une liberté languissante & affoiblie, pour l'eviter ; où l'ame courbée sous le pesant fardeau des crimes qui l'accable, n'a presque pas la force de lever les yeux vers le Ciel, pour luy demander le secours dont elle a besoin, pour se relever. Nous avons une figure bien touchante de cet état malheureux dans la personne de Samson, livré à la fureur des Philistins, par cette enchanteresse Dalila, à qui il s'estoit si imprudemment confié : ce sommeil, pendant lequel elle luy coupa tous ses cheveux, où consistoit toute sa force, ne represente-t-il pas cet assoupissement funeste où la volupté plonge les ames qui s'abandonnent à ses delices ; & pendant lequel elle les dépoüille de toutes leurs vertus, où consistoit la beauté & toute la force de leur ame. Ce fort & vaillant Samson qui brisoit les plus fortes chaînes, comme un filet ; qui fendoit les lions par la moitié, comme un agneau ; qui défaisoit luy seul des escadrons d'ennemis, avec les plus foibles armes : Ce genereux Samson, dis-je, lié par une femme, livré entre les mains des Philistins qui l'accablent de chaînes pesantes qui luy crevent les yeux, & qui se font un objet de risée de celuy de leur terreur ; ne nous represente-t-il pas vivement une pauvre ame, qui passant des premiers liens de la volupté qui sont des liens de soie & de fleurs dans le honteux esclavage d'une habitude inveterée, perd toutes les lumieres de la foy, de la raison & de la grace, & devient le joüet des passions & des vices, dont elle triomphoit auparavant avec tant de facilité ; & enfin ce glorieux défenseur du peuple de Dieu occupé à tourner la meule d'un moulin, & de la plus noble des fonctions ravalé jusqu'au plus indigne de tous les emplois ne nous figure-t-il pas une ame qui devenuë toute animale & toute terrestre, ressemble, comme dit le Prophete, à ces bestes de voiture qui n'ont point d'entendement ; puisque des plus

Digitized by Google

nobles exercices de la Religion, où elle s'occupoit, elle descend jusques aux plus honteux ministeres de la volupté dont elle est l'esclave.

Or parmy les ames qui sont engagées dans cet état malheureux, il y en a qui s'y plaisent & qui s'y endorment sans s'en appercevoir; il y en a qui gemissent, & qui ont de la confusion de leur misere; mais qui entraisnez ou par la longueur de l'habitude, ou par la force de la passion, ou par l'infirmité de la chair, ou par la presence de l'occasion, ne font pas plûtost un effort pour se relever, qu'elles retombent; semblables à ces oiseaux qui se debattant foiblement dans les filets où ils se trouvent pris, ne font que s'y embarasser davantage. Il y en a d'autres qui à la verité sont sortis du fond du precipice, mais qui demeurent toûjours sur le bord, & qui ne pouvant se resoudre à s'éloigner de cette pente douce & glissante, sont toûjours en peril de se perdre. Pour les premiers, il faut avoüer qu'ils ont plus de besoin de nos prieres que de nos exhortations, puisqu'ils ne sont pas en état de les entendre: c'est à vous, amantes du Seigneur, fidelles épouses de JESUS-CHRIST, de luy demander, à l'exemple de Magdeleine & de Marthe, par vos gemissemens & par vos larmes, la resurrection de ces freres morts de quatre jours, qui sont déja corrompus. Venez, ô mon Dieu! avec toutes les lumieres de vôtre grace, éclairer ceux qui sont assis dans les tenebres & dans les ombres de la mort: *Illuminare his qui in tenebris & in umbra mortis sedent*: Criez de toute vostre force à ces Lazares infects, à ces pecheurs endurcis, de se lever & de sortir de ce tombeau de leurs crimes: *Lazare, veni foras.* Pour vous qui gemissez dans les liens de ces attaches criminelles que vous ne pouvez rompre, puisque vous connoissez vostre misere demandez à Dieu la grace de vous en délivrer; la priere, mais une priere ardente & sans relâche, est l'unique moyen qui vous reste pour vous attirer ces secours puissans

Digitized by Google

& efficaces du Ciel, qui balançant la force de cette affection imperieuse, dominante & tyrannique, qui vous entraisne avec tant de violence vers le mal, vous permettent l'usage d'une liberté affoiblie, qui n'est plus en état de faire ses fonctions. Du profond de l'abisme j'ay élevé ma voix vers vous, ô Seigneur, Seigneur, exaucez ma priere : *De profundis clamavi:* arrachez-moy, ô mon Dieu, de cette bouë & de ce limon où je suis malheureusement enseveli, & ne permettez pas que j'y demeure plus long-temps attaché: *Eripe me de luto, ut non infigar;* priere que vous devez renouveller sans cesse avec le Prophete, jusqu'à ce que vous puissiez dire comme luy : Enfin les pieges sont rompus, & nous voilà heureusement délivrez : *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus:* Vous avez brisé mes fers, ô Seigneur ! je vous sacrifieray une hostie de loüange: *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* Il y a si long-temps, me direz-vous, que je demande cette grace à Dieu sans l'obtenir : mais la demandez-vous bien sincerement ? n'est-ce point de la peine que vous fait le peché, & non pas de la servitude du peché, que vous voulez vous délivrer ? N'est-ce pas de ces heures de chagrin & de ces tristesses accablantes, inseparables du crime, & non pas du crime, que vous voulez vous défaire? N'est-ce point que vostre conscience fatiguée du poids du peché qui l'accable, soûpire naturellement aprés le repos qu'elle a perdu? Ne sont-ce pas les vives & cuisantes douleurs que vous causent les playes de vôtre ame, que vous renouvellez à toute heure, qui vous font pousser ces cris & ces gemissemens passagers, où la grace & vostre raison n'ont point de part? Pendant que vous demandez à Dieu qu'il rompe vos liens, ne faites-vous point ce qu'il faut pour les fortifier ? vôtre cœur qui soûpire toûjours aprés les oignons d'Egypte, ne desavoüe-t-il point en secret les vœux apparens que vous faites pour en sortir ? car voilà ce qui rend les prieres des pecheurs d'habitude

Digitized by Google

languissantes & inefficaces; ils demandent à Dieu ce qu'ils craignent d'obtenir; ils n'ont pas plûtost tourné les yeux du costé de la penitence, qu'ils sentent comme saint Augustin, ces voluptez enchanteresses qui les tirent par la robbe, & qui leur disent d'une voix touchante: *Quomodo sine nobis?* Comment pourras tu vivre sans nous? sans cette conversation, sans ce jeu, sans cette compagnie? Ha! mon frere, si tu sçavois que le plus grand plaisir que tu auras, aussi-bien que cet illustre Penitent, si tu reviens à Dieu, sera de te voir délivré de ces plaisirs sans lesquels: tu n'en imagines point d'autres; que toutes les douceurs du peché n'approchent pas des consolations d'une ame penitente qui se sent déchargée du pesant fardeau de ses crimes; tu ne balancerois pas davantage à faire cet effort genereux que tu differes depuis si long-temps. *In convertendo captivitatem nostram, facti sumus sicut consolati:* Nous avons esté consolez en passant de la captivité du demon sous le joug du Seigneur. La version de saint Jerôme porte, *facti sumus sicut somniantes*, nous sommes devenus comme des personnes qui songent; comme si le Prophete vouloit dire que la joye des penitens est si grande, que venant à comparer la paix où ils se trouvent aux troubles qui les agitoient auparavant, ils ne peuvent concevoir comment cela s'est pû faire, & le changement que la grace a operé dans leur ame, est si grand & si prompt, qu'ils ne sçavent si c'est un songe, ou une verité: *facti sumus sicut somniantes.*

A la verité ce calme ne dure pas toûjours, les fantômes des plaisirs passez viennent bien-tost troubler la douceur de cette paix que la grace porte avec elle dans les ames où elle commence de renaistre. Ces penitens voudroient bien, dit saint Gregoire oster toutes ces idées importunes de leur esprit, mais elles y ont demeuré trop long-temps pour en estre si-tost effacées; Dieu permet, dit ce Pere, qu'ils se souviennent malgré eux des choses qu'ils ont trop librement

Digitized by Google

aimées ; que leurs fausses joyes leur donnent de veritables peines, & que la douceur de leurs crimes fasse l'amertume de leur penitence : *Horum invitus meminit quæ volens fecit, & pœnâ sustinet quod voluptatem putavit.* Mais ce que Dieu permet quelquefois pour éprouver nos conversions, vient aussi bien souvent de l'infirmité, ou plûtost de la lâcheté des pecheurs, qui dans les ruptures de ces attaches criminelles se reservent des choses qui ne paroissent innocentes qu'en comparaison de celles qu'ils abandonnent : Par exemple, vous rompez ce commerce criminel avec cette personne, mais vous vous reservez cette conversation particuliere, ces promenades frequentes, ces Lettres passionnées : Vous renoncez à ce jeu qui consume tout vostre temps, qui ruine vôtre famille, qui vous engage à toute heure dans des emportemens & des blasphêmes : mais vous vous trouvez encore dans les endroits où l'on jouë ; vous prenez encore du plaisir à voir joüer les autres ; vous vous donnez encore la liberté de joüer quelquefois, sous ombre que c'est à un jeu mediocre. Ha ! mon frere, ne voyez-vous pas que vous estes dans la pente la plus forte de l'occasion prochaine, que toutes les loix de la Religion vous deffendent ; que vous n'avez qu'un pas à faire pour vous jetter dans l'abîme dont vous avez eu tant de peine à vous relever ; que la violence continuelle que vous vous faites pour ne point passer au delà de ces bornes que vous vous estes prescrites dans un chemin si glissant, vous coûtent davantage qu'un effort genereux & passager qui emporteroit jusqu'à la source des tentations inévitables où vous vous exposez ; que toutes les suites de ces attaches malheureuses sont enchaisnées ensemble de telle sorte, que les commencemens vous menent presques toûjours jusqu'à la fin ; qu'aprés avoir voltigé long-temps autour de cette lumiere qui vous ébloüit, vous ne manquerez pas de vous y brûler ; que c'est tenter Dieu, que de se jetter librement dans

des perils dont on ne peut sortir qu'avec les secours les plus puissans de sa grace, dont on se rend indigne par sa temerité & par sa presomption; que c'est prendre du plaisir à s'abuser soy-mesme, de croire pouvoir resister aux tentations que la veuë de l'objet fait naistre, quand on n'a pas seulement pû resister à la tentation de le voir? Ainsi, mon frere, puisqu'il y va de vostre salut, & que vous avez déja fait le plus penible effort de la penitence, en vous relevant de vostre cheute, éloignez-vous de cet écueil fatal; demandez fortement à Dieu qu'il accomplisse son ouvrage; qu'aprés vous avoir tendu les bras pour vous retirer du fond du precipice, il vous aide encore à vous remettre dans la voye de vostre salut: dites-luy avec le Prophete: *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro*: O mon Dieu! délivrez-moy entierement de ma captivité; ne vous contentez pas de laver mon ame par les eaux salutaires de vostre grace, mais faites qu'elles y descendent comme un torrent impetueux, qui en lavant les endroits où il passe, emporte en même temps tout ce qui s'oppose à sa course Je sçay qu'il y a des conjonctures malheureuses que la Providence de Dieu permet par des raisons qui nous sont inconnuës, & qu'il est quelquefois impossible de recourir à cette fuite victorieuse que les Peres nous conseillent: mais alors, aprés avoir serieusement examiné, avec des personnes éclairées, si ce sont des pretextes, ou des raisons legitimes qui nous arrestent, car la passion ne nous abuse que trop souvent dans ces rencontres; prenons du moins toutes les precautions que les circonstances & les engagemens où nous sommes, nous permettront; prions Dieu qu'il ne permette pas que nous soyons tentez au delà de nos forces, & qu'en attendant que sa Providence écarte les obstacles qui s'opposent à nostre éloignement, il nous donne la force de soûtenir ce combat inévitable & continuel où nous sommes exposez. Voilà, Chrestiens, pour ce qui regarde

Digitized by Google

les attaches criminelles & dangereuses que nous sommes obligez de rompre. Il me resteroit maintenant à vous marquer les bornes que vous devez donner aux attaches innocentes & vertueuses ; mais le temps ne me permet pas de traiter à fond une matiere qui d'ailleurs est plus propre pour les livres de spiritualité que pour la chaire. Je toucheray seulement deux principes generaux, ausquels se reduisent toutes les regles particulieres que l'on peut donner sur ce sujet, & par lesquels il vous sera facile de juger si les attaches que vous avez sont dans les justes bornes que la Religion leur prescrit. Le premier de ces principes est, que le cœur de l'homme n'estant fait que pour Dieu, nous devons rapporter à luy tout ce que nous aimons hors de luy ; de sorte que lorsque nous nous arrestons à quelque chose de creé, que nous demeurons volontairement dans cette complaisance pour la creature, & que d'un degré de nostre amour nous en faisons la fin & le terme, quelque innocent & quelque bon qu'en soit l'objet en luy-mesme, l'attache que nous y avons ne peut estre que criminelle. Examinez vous sur ce principe, ames Chrestiennes, est-ce pour Dieu que vous avez tant de soin de cette santé, tant de complaisance pour cette femme, tant de tendresse pour cet enfant ? Si cela étoit, la crainte d'alterer cette santé ne vous serviroit pas de pretexte pour vous faire refuser les moindres travaux qui se presentent pour le service de Dieu & du prochain, vous auriez plus de soin de former cet enfant aux exercices de la pieté, qu'aux manieres du monde; & vous seriez plus soigneux d'édifier cette femme par les exemples de vostre vertu, que d'entretenir sa vanité & son luxe par une lâche complaisance. Est-ce pour Dieu que vous aimez si fort cette composition d'exterieur, cette regularité de conduite, ce recueillement d'esprit, cet éloignement des compagnies ? n'est-ce point un orgueil caché sous cette

simplicité d'habillement ? n'est-ce point une humeur chagrine, une sensibilité imperceptible, qui sont le motif secret de toutes ces attaches si saintes & si vertueuses en apparence ? Ne nous flattons pas, mes freres, le peché, dit saint Thomas, n'est autre chose qu'un éloignement de Dieu, & un attachement à la creature; *aversio à Deo, & conversio ad creaturam*: or le peché n'est pas dans l'objet qui cause cet éloignement & cet attachement, il est dans la volonté qui s'éloigne & qui s'attache; ainsi quel que soit le motif qui cause cet éloignement de Dieu & cet attachement à la creature; il nous rend toûjours coupables; un oiseau est aussi bien pris par un filet que par un cable, & le cœur de l'homme est quelquefois aussi fortement attaché par une bagatelle, que par des choses considerables; ces attaches spirituelles & subtiles sont même plus dangereuses que les autres, parce que l'on s'en fait un merite & une vertu. C'est ainsi que le demon surprend les ames pieuses : il sçait bien que s'il leur proposoit des objets visiblement mauvais, elles n'en auroient que de l'horreur; mais il leur en presente d'innocens & de saints, afin de les attirer adroitement par ces apparences d'innocence & de sainteté dont il les abuse : alors on donne à la passion toute la liberté de se satisfaire sous le voile de devotion dont elle se couvre : la cupidité, dont la conscience & la Religion arresteroient les mouvemens, si un objet criminel les faisoit naistre, ne trouve rien qui s'y oppose; sous le nom de charité qu'elle prend : on feroit scrupule de s'entretenir un quart d'heure avec ce jeune libertin, dont la conversation choque la pudeur; & l'on se donne la liberté de passer une partie des jours avec cet homme, sous ombre que son entretien n'a rien que d'édifiant & de modeste : parce qu'on ne parle que de Dieu, de la devotion, de la spiritualité, on se croit permis d'en parler toûjours avec la mesme personne; que le monde qui n'est pas témoin de ce qui se passe, en

raille, en murmure, on ne compte pour rien ces soupçons, ces jugemens temeraires, ces médisances & ce scandale que l'on pourroit empescher par des entreveuës moins frequentes & plus discretes, pourvû, dit-on, que l'on s'excite mutuellement à la pieté par ces conferences spirituelles; & ainsi l'on s'engage insensiblement dans ces attaches dont les suites sont quelquefois si scandaleuses, parce qu'on n'a pas eu le soin de bien purifier ses intentions, & de chercher Dieu dans la creature. Le second principe c'est de regler toutes nos affections & toutes nos attaches par l'amour reglé de nous-mêmes. Il n'est rien de si naturel, de si raisonnable, de si necessaire & de si Chrestien que de s'aimer soy-même, pourvû que ce soit de la maniere que Dieu le veut : car il y a, dit saint Augustin, un mauvais amour de nous-mêmes, qui, à proprement parler, est une veritable haine; & il y a une sainte haine de nous-mêmes, qui est un veritable amour. Celuy qui accorde tout à ses passions, semble bien s'aimer davantage que celuy qui leur refuse tout : cependant il est visible que celuy qui leur refuse tout pour se sauver, s'aime bien plus que celuy qui leur accorde tout pour se damner : comme celuy qui donne à un malade tout ce qui luy est nuisible, parce qu'il luy est agreable, l'aime beaucoup moins que celuy qui luy refuse tout ce qui luy est agreable, parce qu'il luy est nuisible : car le vray amour de soy-même consiste à se procurer les vrais biens, & à fuïr les vrais maux : or nous ne pouvons juger des vrais maux ni des vrais biens que par la fin où ils nous conduisent; de sorte que des biens qui nous conduisent au souverain mal, sont des maux; & des maux qui nous menent au souverain bien, sont des biens. D'où il est aisé de conclure que nous ne devons aimer que les choses qui peuvent servir à nostre salut; de telle sorte que selon qu'elles nous éloignent ou nous approchent davantage de cette derniere fin, elles doivent nous paroistre plus ou moins aimables.

Digitized by Google

Ah! Chrestiens, si nous estions bien convaincus de ces deux grands principes de la Morale Chrestienne, nous serions plus reglez & plus prudens dans nos affections, nous n'aurions pas tant d'attaches inutiles, vaines & dangereuses. Quand nous sentirions naistre au fond de nostre cœur quelqu'une de ces attaches, nous examinerions serieusement devant Dieu si nous en pourrions tirer quelque avantage pour nôtre sanctification; nous consulterions sur cela des personnes éclairées & vertueuses, & suivant le jugement qu'elles en feroient, nous penserions à ménager ou à rompre dés leur naissance des liens dont il est si difficile de se défaire quand on leur a donné le temps de se fortifier. Enfin, mes freres, souvenons-nous sans cesse que nous sommes des voyageurs sur la terre; que les voyageurs ne s'embarassent de rien, ne s'arrestent sur la route que pour mieux arriver à leur terme, & ne prennent du repos qu'autant qu'il leur en faut pour avoir la force de continuer leur marche. Le temps est court, dit l'Apostre; ainsi, que ceux qui possedent, soient comme s'ils ne possedoient pas; que ceux qui souffrent, soient comme s'ils ne souffroient pas; que ceux qui aiment, soient comme s'ils n'aimoient pas; parce que la figure de ce monde passe, que des maux & des biens qui passent si viste, des plaisirs & des peines qui finissent si promptement, des amitiez & des attaches qu'il faut rompre si tost, ne meritent pas qu'on se détache de Dieu, que nous devons seul aimer sur la terre pour le posseder dans le Ciel que je vous souhaite.



POUR

Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

SECOND DESSEIN.

Semen eſt verbum Dei. *Lucæ octavo capite.*

La parole de Dieu eſt une ſemence. En ſaint Luc, chapitre 8.

CE ſont les paroles de JESUS-CHRIST, par leſquelles il nous découvre le ſens de la parabole de la ſemence, qu'il venoit de propoſer au peuple. La parole de Dieu eſt la ſemence de la vie ; le plus grand & le plus irreparable de tous les malheurs, eſt de la recevoir dans nos cœurs, ſans qu'elle y prenne racine : cette parole eſt toute ſainte, toute divine, & toute puiſſante : elle renferme l'eſprit de Dieu ; elle le répand, elle le communique à ceux qui l'entendent avec ces oreilles interieures que JESUS-CHRIST exige : *Qui habet aures audiendi audiat* : mais elle fait un effet tout contraire ſur ceux qui negligent d'y répondre, & de faire le bien qu'elle leur inſpire. Nous ne pouvons donc aſſez pezer les diſpoſitions dans leſquelles il faut eſtre pour faire un ſaint uſage de la parole de Dieu. Il y a trois ſortes de Chreſtiens qui la rendent inutile, & dans leſquelles cette divine ſemence ne produit aucun fruit : je veux dire les endurcis, les foibles, & ceux qui ont fait quelque progrés dans la vertu, mais qui ont encore des affections terreſtres, que le Sauveur du monde appelle des épines. La parole de Dieu ne produit aucun fruit dans ceux qui font quelque demar-

Digitized by Google

che pour s'avancer dans la vertu ; mais qui conservent toûjours des affections terrestres qui suffoquent la divine semence. Mais de quelle utilité seroit-il au Chrestien de connoistre les obstacles, qui s'opposent au progrez de la parole de Dieu, s'il ne trouvoit les moyens de les vaincre. Or, mes freres, en voicy
DIVISION. qui vont faire les trois parties de ce discours. Il faut resister au demon, afin qu'il n'enleve point cette divine semence : Premiere partie. Il faut vaincre la tentation pour nous conduire toûjours suivant la divine parole : Seconde partie. Enfin il faut combattre nos affections dereglées, afin qu'elles n'étouffent pas en nous la divine semence : Troisiéme partie.

I. PARTIE. La parabole que l'Eglise nous propose en ce jour, est une de celles dont JESUS-CHRIST a bien voulu nous donner luy-même l'intelligence, nous ne devons pas affoiblir la verité de ses paroles, par la bassesse de nos interpretations. La premiere partie de la semence se perd, parce qu'elle tombe le long du chemin ; ceux qui passent dans le chemin la foulent aux pieds, & les oiseaux du Ciel la mangent : c'est ce qui arrive, dit JESUS-CHRIST, à ceux qui écoûtent la parole, mais le diable vient ensuite, qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne
Luc. 8. 12. croyent & qu'ils ne soient sauvez : *Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt : deinde venit diabolus, & tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.* Ceux qui marchent dans cette voye large & spatieuse du monde corrompu & infidelle, pouvoient-ils estre mieux representés que par un chemin public ; & ces cœurs endurcis dans lesquels on ne voit aucun fruit, pouvoient-ils estre mieux figurez que par une terre où l'on marche si souvent, qu'elle devient dure & infructueuse. Faut-il s'étonner que cette terre ne porte point de fruit, puisque le demon enleve la semence. Ce demon figuré par les oiseaux du Ciel, enleve cette pretieuse semence, tantost par luy-même & tantost par ses ministres, qui nous sont

Digitized by Google

representez par ceux qui passent sur le chemin, & qui foulent aux pieds la semence. Car le demon a ses ministres & ses organes, aussi bien que Jesus-Christ : Quel autre nom pourrions nous donner à ces esprits pernicieux, à ces anges de Satan, qui répandent dans le monde des maximes si contraires à celles du Sauveur? Saint Ambroise dit que comme les Saints sont les membres, dont le Fils de Dieu est le chef ; ainsi les pecheurs qui ne quittent point leurs pechés, sont le corps & les membres du demon : *Sicut sancti corpus, & membra sunt Christi, ita peccatores qui peccatum non deserunt, sed peccato inhærent, corpus draconis, & membra sunt :* Oui ce sont ces membres detestables du prince des tenebres, qui sont ses ministres & ses organes ; ce sont ceux, ô mon Dieu, qui enlevent vostre parole : ce sont eux qui corrompent le Christianisme par la contagion funeste d'une morale pernicieuse. Graces immortelles vous soient renduës, de nous avoir donné de fidelles serviteurs, qui ont soin d'expliquer les veritez que vous nous avez revelées, de faire voir la beauté des maximes de la Religion, & qui travaillent de tout leur pouvoir à faire connoistre vostre nom, & à étendre vôtre Regne : Mais nous le disons avec larmes ; le demon a un grand grand nombre d'esclaves qui tâchent d'inspirer du mépris pour les veritez les plus saintes ; qui avancent des maximes honteuses, qui ne peuvent sortir que de l'enfer, & qui acquierent tous les jours de nouveaux sujets au prince des tenebres.

La premiere source du peu de fruit que fait la parole de Dieu : c'est qu'en même temps que les ministres de Jesus-Christ la preschent & la publient, les organes du demon preschent une parole toute contraire. Faites penitence, disent les ministres de la parole de Dieu : Bien-heureux sont ceux qui souffrent, & qui sont persecutez ; celuy qui s'éleve sera abaissé, celuy qui s'humilie sera élevé : Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il renonce à soy-mê-

me, qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive: Faites l'aumône, & vos pechez vous seront pardonnez: aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persecutent. Les ministres du demon opposant leurs maximes à ces saintes veritez, méprisent la penitence, & la reduisent à aller de temps en temps declarer des pechez que la bouche confesse; & que le cœur ne deteste point: ils soûtiennent qu'il faut faire ce que l'on peut, pour éviter les souffrances & pour goûter les plaisirs; que c'est estre méprisable, que de ne pas travailler continuellement à s'élever; il y a tant de dépenses à faire, disent-ils, qu'il ne reste point de superflu pour le donner aux pauvres: c'est une lâcheté indigne d'un homme d'honneur de souffrir une injure, & de la laisser impunie. Les ministres de Jesus-Christ vous disent de la part de leur maistre: Si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à des enfans, c'est à dire humbles comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum.* Les ministres du demon combatant cette maxime, disent que l'humilité est une bassesse, que l'ambition a toûjours esté la passion des grandes ames: quoy de plus beau? quoy de plus grand que d'estre au dessus des autres, decider de leur sort, recevoir leurs hommages, les tenir continuellement attentifs dans l'attente des graces & des faveurs qu'ils esperent de nous? Les ministres de Jesus-Christ nous ouvrent les Livres saints, & nous y font remarquer cette importante maxime: Si vous ne faites penitence vous perirez: *Nisi pœnitentiam egeritis omnes simul peribitis.* Mais les ministres du demon font bien-tost oublier cette maxime, quand ils disent, Quelle necessité de vivre dans une contrainte continuelle; pourquoy se faire la guerre à soy-même, la vie n'est-elle pas assez meslée de chagrins, sans y ajoûter des penitences & des mortifications volontaires? Les ministres du Fils de Dieu,

Digitized by Google

vous representent que les souffrances de cette vie sont tres-courtes & tres-legeres, quand on les compare avec la gloire éternelle & souveraine qui nous est promise : *Momentaneum, & leve tribulationis* 2. Cor.
æternæ supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis. 4. 17.
Les ministres du demon soûtiennent que les afflictions de cette vie sont acclablantes, qu'elles sont trop opposées à tous les sentimens naturels pour les rechercher & les aimer ; les plus heureux, selon leurs sentimens, sont ceux qui les évitent : quand on a receu quelque déplaisir, la consolation la plus solide, c'est de goûter les joyes du monde, afin d'estre moins attentif au chagrin que cause une affliction, dont il est impossible de se garentir. Les ministres du Fils de Dieu vous disent, Vous ne médirez point ; & les ministres du demon soûtiennent que les conversations sont languissantes sans la médisance : Les ministres du Fils de Dieu vous avertissent, que c'est médire que de dire du mal de son prochain, quand il seroit veritable ; les ministres du demon au contraire soûtiennent que l'on ne médit, que lors que l'on impose à son frere des fautes, dont il n'est pas coupable. Les ministres du Fils de Dieu, disent que tout homme qui enleve le bien de son prochain, est coupable de larcin ; & les ministres du demon avancent au contraire qu'il y a de certaines voyes adroites pour avoir le bien d'autruy, qui ne sont point un larcin. Les ministres du Fils de Dieu, annoncent qu'au jour du Jugement on rendra compte des paroles inutiles & du temps perdu, soit aux jeux, soit aux spectacles, soit dans des conversations dangereuses : les organes du demon publient qu'il y a de certains jeux, qui n'ayant rien de criminel, peuvent faire une partie considerable de nos occupations ; & que c'est pousser trop loin le scrupule que de faire un peché de la perte du temps. C'est ainsi que le demon oppose des maximes pernicieuses à des maximes toutes saintes : c'est ainsi que

Digitized by Google

le mensonge combat la verité. JESUS-CHRIST parle dans les Ecritures & par le ministere de ses Predicateurs : & le demon parle par la bouche des gens du monde, qui par leur exemple & par leurs depravations, perdent une infinité d'ames en se perdant eux-mêmes. O malheur qu'on ne peut assez déplorer ! le demon enleve la parole de JESUS-CHRIST : le demon est écoûté, & le Sauveur du monde est abandonné.

II. PARTIE. JESUS-CHRIST continuant de nous expliquer la parabole que l'Eglise nous expose en ce jour, dit qu'une autre partie de la semence tomba sur des pierres ; & elle n'eut pas plûtost poussé qu'elle se secha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité : ce qui marque ceux qui écoûtent la parole de Dieu, continuë le Sauveur du monde, qui la reçoivent avec joye, mais qui n'ont point de racine ; ils croyent pour un temps, & ils se démentent aussi-tôt que l'heure de la tentation est venuë. Tel est l'état de ceux qui ne sont pas à la verité dans une scituation si déplorable, que ceux qui corrompus par le monde, & seduits par le demon, n'écoûtent point la parole de Dieu, & la foulent aux pieds. Mais leur état est pourtant bien à plaindre, & bien digne de compassion, parce que sa parole sainte qui est cette divine semence, n'a point pris racine dans leur cœur. On loue la parole de Dieu, on en admire l'excellence, on en est même touché ; mais quand il s'agit de la pratiquer, comme elle n'a point de racine dans nos cœurs, toutes ces beautez qui avoient d'abord attiré nostre admiration, s'évanoüissent bien-tôt, & on devient semblable à cet homme inconsideré, dont parle l'Apostre saint Jacques, qui s'arreste à considerer son visage qu'il voit devant un miroir, & qui aprés y avoir jetté les yeux s'en va, & oublie à l'heure même quel il estoit :

Jacobi 1. 23. *Quod si quis auditor est verbi & non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo ; consideravit enim se, & abiit, & statim oblitus est*

Digitized by Google

qualis fuerit. Si on entend décrier la dureté des riches, on convient qu'elle est insupportable ; & que le mépris qu'ils font des pauvres, merite d'estre vangé : on envisage les richesses comme autant d'écueils à la vertu ; & on comprend bien que si un riche n'est attentif sur luy-même, il est extrêmement exposé ; mais la sainte Parole qui produit ces reflexions, prend-elle racine dans le cœur. Il est aisé d'en juger par la suite : la fortune est-elle favorable, ne se laisse-t-on pas ébloüir par son faux éclat ? les affaires réüssissent-elles, ne devient-on pas insolent dans la prosperité ? ne regarde-t-on pas les pauvres avec orgueil, ne les traite-t-on pas avec mépris, & ne les rejette-t-on pas avec dégoût & avec dureté ? Quelle est la source de ces injustices ; & pourquoy le Chrétien aprés avoir receu la parole de Dieu avec joye, la pratique-t-il si mal dans la tentation : consultons la verité même, la parole de Dieu n'a point pris racine dans leur cœur : *Et natum aruit quia non habebat humorem.* Que la parole divine prenne donc racine dans nos cœurs : car quand une fois cette divine semence a pris racine dans le cœur d'un fidelle, quelque tentation qui l'attaque, il demeure toûjours invincible. N'avons-nous pas un exemple merveilleux de cette verité, dans la personne de saint Paul : ce grand Apôtre ayant appris de son divin Maître la necessité de souffrir, avoit cette verité si imprimée dans son cœur, qu'il mettoit toute sa gloire dans ses souffrances ; J'ay plus souffert de travaux qu'eux, dit-il, en rehaussant la gloire de son apostolat, & en détruisant l'autorité que s'attribuoient les faux apostres : J'ay plus receu de coups, j'ay esté mis plus de fois en prison, j'ay esté plus souvent exposé au peril de la mort : *Plus* 2. Cor. 11. 23.
ego, in laboribus plurimis, in carceribus abundantiùs, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.

III. PARTIE.
Une autre partie de la semence tomba dans les épines, & les épines croissant avec la semence, elles l'étoufferent : ces paroles selon JESUS-CHRIST,

Digitized by Google

même, s'entendent de ceux qui écoutent la parole; mais elle est ensuite étouffée par les inquietudes, par les richesses, & par les plaisirs de cette vie, de sorte qu'elle ne porte point de fruit; c'est à dire; mes freres, qu'il y a des Chrestiens qui agissent conformément à la parole de Dieu, qui font de bonnes œuvres, & qui surmontent même plusieurs tentations, & qui sont par consequent préferables à ceux qui se laissent vaincre par la moindre qui se presente; cependant la semence divine est encore suffoquée parce qu'elle croist au milieu des épines. Mais quelles sont ces épines; ce sont, dit le Fils de Dieu des inquietudes & des attachemens aux biens de cette vie, & aux plaisirs de la terre: *Hi sunt qui audierunt, & à sollicitudinibus, & divitiis, & voluptatibus vitæ suffocantur.* Quand le Fils de Dieu parle des attachemens aux biens de la terre, & des plaisirs de la vie; ne croyez pas, mes freres, qu'il veuille nous parler de ces déreglemens visibles, & de ces plaisirs criminels qui se trouvent dans le cœur de ceux qui sont enyvrez du monde, & qui se laissent aller à ses maximes corrompuës. Qui ne sçait qu'outre ces vices grossiers, il y a encore certaines inquietudes, dont les personnes les plus spirituelles ne sont pas exemptes, sur tout lorsqu'elles ne s'abandonnent pas entierement à Dieu, lorsqu'elles manquent de confiance à sa providence, & de soumission à ses ordres. Le Fils de Dieu parle d'un amour des richesses qui fait qu'on en veut trop acquerir, qu'on cherche des pretextes pour les épargner, au lieu de les distribuer aux pauvres; il parle d'un amour de plaisir tel qu'il se rencontre dans ceux qui qui veulent avoir toutes leurs commoditez, qui ont trop de soin de leur corps, & que la moindre maladie alarme; telles sont les épines, dont parle le Sauveur, elles n'empêchent pas à la verité que la semence ne sorte de terre, qu'elle ne s'éleve, & qu'elle ne croisse, mais les épines la suffoquent avant qu'elle porte du fruit. Combien de Chrestiens

Digitized by Google

qui font beaucoup de bonnes œuvres, mais sur qui les choses de ce monde ont trop de pouvoir ; on en voit qui sont dans des troubles continuels, ingenieux à se tourmenter ; tout leur est suspect, toûjours dans des défiances qui ne finissent point, toûjours dans l'apprehension d'estre trompés ou surpris. Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, de fixer ces agitations, & d'arrester ces inquietudes. Accordez-nous donc ce que toutes les creatures ensemble ne peuvent nous accorder. Faites que nous écoutions vôtre parole avec respect, qu'elle prenne racine dans nos cœurs, & qu'elle produise le fruit des bonnes œuvres dont vous nous promettez la recompense.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

TROISIE'ME DESSEIN.

Exiit qui seminat seminare semen suum. *Luca* 8.

Celuy qui seme s'en alla semer son grain. En saint Luc chap. 8.

VOicy une parabole que JESUS-CHRIST propose aux Juifs, & dont il donne l'intelligence à ses Disciples : la parabole en elle-même est de la semence, dont une partie tomba le long du chemin où elle fut foulée aux pieds ; une autre partie tomba sur des pierres, & ayant levé elle se secha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité ; une autre tomba dans les épines, & les épines croissant avec la semence l'étoufferent ; c'est là la parabole, mais

Digitized by Google

voicy le sens : La semence est la parole de Dieu ; *Semen est verbum Dei.* Ceux qui sont marquez par le bord du chemin, sont ceux qui écoutent la parole; mais le diable vient ensuite qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent, & qu'ils ne soient sauvez : d'autres qui sont marquez par les pierres, sont ceux qui écoutent la parole, & la reçoivent avec joye ; mais ils n'ont point de racine, ils croyent pour un temps, & ils se retirent aussi-tost que la tentation est venuë.

Je tremble, mes freres, en considerant que la parabole regarde ceux qui croyant voir, ne voyent point ; & qui écoutant, ne comprennent point ; au lieu que l'intelligence de la parabole, n'est que pour ceux à qui il est donné de connoistre le mystere du Royaume de Dieu. Combien de Chrestiens à qui les paroles les plus claires & les veritez les plus sensibles ne sont pas plus intelligibles que les enigmes les plus cachées & les paraboles les plus obscures ! Combien qui se contentant de recevoir à l'exterieur la parole de Dieu, & les veritez de son Royaume se mettent peu en peine de les comprendre & de les penetrer ! Combien qui la recevant avec joye laissent ensuite leur cœur en la puissance du demon qui en arrache cette divine semence, de peur qu'elle ne porte son fruit ! Demandons à Dieu ces oreilles interieures & Chrestiennes si necessaires pour gouster les paroles de la vie éternelle ; & opposons trois remedes efficaces à ces trois desordres si communs.

DIVISION. 1. Les dispositions dans lesquelles on doit estre avant que de venir entendre la parole de Dieu. 2. L'état où l'on doit être en écoutant la parole de Dieu. 3. Les devoirs dont on doit s'acquiter aprés avoir entendu la parole de Dieu.

I. PARTIE. La pureté de conscience est la premiere disposition que je demande à un Chrestien qui vient entendre la parole de Dieu : son ame doit être libre, & dégagée de tout peché mortel ; c'est la maxime que le

Digitized by Google

grand Apôtre établit, lorsqu'il demande quelle participation il peut y avoir entre la justice & l'injustice. *Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate?* La parole de Dieu est la regle de la justice, & le peché est la regle de l'iniquité? *Quæ societas lucis ad tenebras?* Quelle liaison peut-il y avoir entre la lumiere & les tenebres? La parole de Dieu est un écoulement de la lumiere essentielle, & le peché n'est que tenebres en son essence: *Quæ autem conventio Christi ad Belial?* Quel rapport & quel commerce peut-il y avoir entre Jesus-Christ & Belial? La parole de Dieu est une espece d'extension de Jesus-Christ même, comme parlent les Peres, & le peché est une production du demon; & c'est pour cela que la parole de Dieu ne peut dans les voyes ordinaires de la Providence, produire son effet dans celuy qui l'écoute en peché mortel. Le même Apôtre confirme cette verité par un raisonnement admirable. *Loquimur non in doctis sapientiæ humanæ verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes: animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei; stultitia enim est illi, & non potest intelligere.* Nous ne preschons rien d'humain & de charnel, dit-il, nous ne disons rien que de spirituel, & nous ne parlons qu'aux personnes spirituelles; car l'homme animal & charnel n'est point capable des choses que l'esprit de Dieu enseigne, elles luy paroissent une folie, & il ne peut les comprendre. N'est-il donc pas évident, selon ce principe de saint Paul, que le Chrestien qui est en peché mortel étant devenu charnel & animal, n'est gueres en état de profiter de la parole de Dieu, qui est tout esprit: Ajoûtez encore qu'un auditeur Chrestien, doit être dégagé de toutes les affections temporelles par la raison que nos facultez sont bornées & limitées; de sorte qu'estant occupez des choses de la terre, elles ne sont plus capables de celles du ciel.

2. Cor. 6. 14.

Ibid.

Ibid.

1. Cor. 2.

La seconde disposition qui doit être dans un au-

Digitized by Google

diteur Chrestien, c'est la pureté d'intention ; l'intention des auditeurs, dit saint Ambroise, doit estre la même que celle de JESUS-CHRIST, lorsqu'il parle par la bouche des Predicateurs. Or JESUS-CHRIST n'a point d'autre motif que la gloire de son Pere & le salut des hommes ; c'est l'unique motif qui anime les Predicateurs Evangeliques ; & c'est aussi cette intention seule qui doit conduire les auditeurs Chrestiens à l'Eglise. Je vais entendre la parole de Dieu pour apprendre à croire en luy & à le servir, & en le servant à me sauver. Helas, mes freres, qu'il est rare de trouver une intention chrestienne dans toutes ces nombreuses assemblées que l'intrigue forme, que la prevention & la cabale attirent, & où le zele du salut a si peu de part : la curiosité, la vanité, la complaisance, l'oisiveté ne sont-ce pas là les motifs qui conduisent la pluspart des Chrestiens au sermon ? Une autre disposition que j'exige encore dans le Chrestien qui vient entendre la parole de Dieu, c'est l'union de son cœur avec l'esprit de Dieu. C'est ce que dit admirablement saint Gregoire Pape, si l'esprit de Dieu n'est uni à celuy qui entend la divine parole, celuy qui presche ne fait rien & ses discours sont entierement inutiles : *Nisi spiritus Dei adsit auri audientis, otiosus erit sermo dicentis.* Or cette union de l'esprit de Dieu s'attire par la priere ; c'est pour cette raison que saint Augustin, conseille à tous les Predicateurs de prier pour leurs auditeurs, & à tous les auditeurs de prier pour les Predicateurs, afin d'attirer l'Esprit, sans lequel ny les uns ny les autres ne peuvent réüssir ; & c'est pour cela que l'Eglise a sagement établi une priere au commencement du sermon, afin d'avertir les fidelles que c'est par la priere qu'ils doivent se disposer à recevoir cette semence celeste. Qui est-ce qui pense à prier Dieu avant que d'aller au sermon ? l'on pense à s'ajuster, à s'orner pour attirer les yeux des autres ; & par là on s'unit beaucoup plus avec l'esprit du demon, qu'avec l'esprit de Dieu.

Digitized by Google

Il y a trois autres dispositions que j'exige du Chrestien dans le temps qu'il entend la parole de Dieu; la premiere est de considerer dans le Predicateur la Majesté de Dieu & l'autorité de JESUS-CHRIST. Nous prêchons de la part de Dieu, disoit le grand Apostre, dans la presence de Dieu, & comme étant dans JESUS-CHRIST: *Sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur:* Ne separons jamais ces trois choses lorsque nous entendons la sainte parole, *Sicut ex Deo*: voilà un homme qui parle comme étant envoyé de Dieu, & comme l'Ambassadeur du Ciel; *& coram Deo*: considerez-vous en presence du Predicateur comme si vous étiez devant Dieu même avec le même respect, la même attention, & la même modestie, *& in Christo*; ne regardez pas cet homme comme un homme materiel qui parle en sa personne. C'est ce qui fait dire à Tertullien qu'un Predicateur est un homme composé de Dieu, *homo Deo mixtus*. Or avez-vous ces veuës lorsque vous courez en foule entendre un Predicateur que vous regardez plûtost comme un homme qui plaît, que comme un Ministre qui édifie? est-ce le desir d'entendre JESUS-CHRIST qui fait aller si loin pour trouver un orateur poli, & un satyrique agreable?

II. PARTIE.

La seconde disposition dans le temps du sermon, c'est de regarder toutes les paroles qui sortent de la bouche du Predicateur comme des sources de vie, dont le bon ou mauvais usage peut faire, & fera sans doute la reprobation ou la predestination des auditeurs. Aussi quand les Predicateurs parlent, le grand Augustin veut que les auditeurs reçoivent leurs paroles comme des enfans regardent le Testament de leur pere, d'où dépend ou leur bonheur, ou leur malheur. Cette verité nous est marquée dans l'Ecriture, où il est dit que le Roy Ezechias voulant faire connoistre le vray Dieu à tous les peuples envoya des couriers par tout avec des lettres qu'il fit distribuer à tout le monde: Enfans d'Israël, leur disoit-il, retour-

Digitized by Google

nez à Dieu, & il vous fera misericorde. *Filii Israël*
2. Paral. 30. *revertimini ad Dominum Deum Abraham, & Isaac, & Israël : nolite indurare cervices vestras sicut patres vestri : tradite manus Domino, & venite ad sanctuarium ejus quod sanctificavit in æternum, servite Domino Deo patrum vestrorum, & avertetur à vobis ira furoris ejus.* Ces lettres furent la source du salut de plusieurs qui adorerent le vray Dieu, mais elles furent le sujet de la perte de plusieurs autres qui se mocquerent des sages & charitables avertissemens qu'on
Ibid. leur donnoit : *Illis irridentibus, & subsannantibus eos*; Trop veritable figure de la parole de Dieu qui est un principe de damnation pour tous ceux qui en abusent ! cette pensée ne peut assez nous faire fremir lorsque nous entendons la parole de Dieu. Enfin la troisiéme disposition que doit avoir un Chrestien qui entend la sainte parole, est qu'il l'écoute de telle maniere qu'il se fasse une application particuliere de tout ce qui se dit pour tous les autres; c'est pour cela que la parole de Dieu est appellée une lumiere. Vostre parole, ô mon Dieu, est la lampe qui éclaire mes pieds, disoit le saint Prophete, & elle est la lumiere
Ps. 118. qui luit dans les sentiers où je marche : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis.* Mais je dis plus; car cette lumiere doit estre à chacun de nous, ce qu'est le soleil, qui éclairant tous les hommes en general, éclaire chaque homme en particulier, comme s'il estoit pour luy seul : c'est pour cela aussi qu'elle est appellée une rosée; en effet à voir cette rosée sur un arbre on diroit que cet arbre est le seul qui la
Deut. 32. 2. reçoit. *Fluat ut ros eloquium meum.* Enfin on donne encore à la parole de Dieu la proprieté du feu qui échauffe tous ceux qui sont autour de luy, comme
Ps. 118. s'il n'y en avoit qu'un à échauffer : *Ignitum eloquium tuum vehementer.* Lorsque le Prophete Jonas entra dans la ville de Ninive pour prononcer cet Arrest de mort : *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertetur*; il ne parla à personne en particulier, & cepen-

Digitized by Google

dant il n'y eut personne qui ne s'appliquât en particulier les menaces qu'il faisoit ; le Roy les Magistrats, le peuple, enfin chacun les prit pour soy, & fit une prompte & rigoureuse penitence. C'est ainsi, ô mon frere, que vous en devez user : le Predicateur parle en general, mais vous devez prendre ce qu'il dit pour vous en particulier ; cependant bien loin de vous appliquer à vous-mêmes les justes reproches qu'il fait, vous les appliquez aux autres.

Trois dispositions dans l'auditeur Chrestien sont necessaires aprés avoir entendu la parole de Dieu. IIII PARTIE
La premiere est une action de graces qu'il doit faire sans s'arrêter ny à loüer, ny à blâmer le Predicateur. Il n'est point d'éloge qui parle plus avantageusement d'un Predicateur que la conversion de ses auditeurs. Lorsque l'esprit trouve quelque satisfaction dans le sermon, il faut remercier Dieu, luy demander la grace d'une sincere conversion, & la force d'executer les saintes resolutions que l'on a prises. La seconde chose que l'on doit observer aprés avoir entendu la sainte parole de Dieu, est de se retirer en quelque endroit écarté, & en la presence de Dieu seul rappeller dans son esprit tous les mouvemens qui peuvent avoir penetré le cœur, mediter attentivement les paroles qui ont le plus touché, & écouter Dieu parler au dedans de soy-même, qui parlera encore avec plus de force qu'il n'a fait par la bouche de son ministre. Il faut enfin entretenir cette parole divine par la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres. Mais par la plus étrange de toutes les corruptions l'on n'est pas plûtost sorti de l'Eglise qu'on reprend les objets de ses passions ; & que l'on ne pense plus aux veritez éternelles que l'on a entenduës. Un homme possedé par l'avarice pense aussi-tost aux moyens de s'enrichir. Il fait sa meditation, & son examen aux pieds de cette Idole d'argent qu'il a élevée sur l'autel de son cœur, & il se trouve hors d'état d'avoir aucune pensée forte & serieuse pour Dieu. Un

Digitized by Google

vindicatif qui couve dans son cœur une haine mortelle contre son frere, ne roule dans son imagination que des pensées noires, & des desseins de vengeance. Ce sont des gens qui méditent sans cesse, mais qui ne s'occupent que des pensées de vanité, & qui n'ont que des sentimens d'élevation : c'est le reproche que Dieu fait
Psal. 1. & 35. à son peuple par son Prophete : *Populi mei meditati sunt inania. Iniquitatem meditatus est in cubili suo, dolos tota die meditabuntur.* Nous ne pouvons assez méditer ces paroles, non plus que celles de l'Apotre saint Jacques. Mes freres, dit cet Apôtre, détachez vôtre cœur du peché, & de toute affection aux choses de la terre; recevez avec docilité la parole divine, qui
Jacobi. 1. est la source de vostre bon-heur éternel : *Propter quod abjicientes omnem immunditiam, & abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum quod potest salvare animas vestras.*

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Jerem. 6. *Cui loquar & quem contestabor ut audiat? ecce incircumcisæ sunt aures eorum & audire non possunt.*

A Qui adresseray je ma voix, & à qui annonceray je les veritez du Seigneur ? Je voy que toutes les oreilles sont incirconcises, & que les esprits des hommes remplis des pensées du siecle, ne sont point en état d'écoûter la parole du Seigneur.

Ibid. *Ecce verbum Domini versum est illis in opprobrium, & non suscipient illud.*

La parole du Seigneur est tombée en opprobre, par le mépris qu'ils en font; & ils ne sont point disposez à l'entendre avec un cœur docile.

Isai. 30. *Populus ad iracundiam provocans est; filii mendaces, filii nolentes audire legem Dei : qui dicunt videntibus nolite videre, & aspicientibus nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt, loquimini placentia, videte errores, au-*

Ce peuple indocile attire de plus en plus la colere de Dieu sur luy. Les enfans d'Israël n'aiment que l'illusion & le mensonge ; ils se ferment les yeux, pour ne pas voir ce que la loy du Seigneur leur deffend & leur ordonne ; ils disent aux Prophetes, qui leur prédisent les maux,

maux, dont ils sont menacez : ne nous faites point ces tristes & affligeantes prédictions ; ils se plaignent à ceux qui veillent sur eux, de ce qu'ils leur marquent les voyes qu'ils doivent suivre pour sortir de leur égarement ; ils leur disent, ne nous attristez point par des discours austeres, mais dites nous des choses qui nous plaisent ; nous aimons mieux estre trompez par des erreurs agreables, qu'estre instruits par des veritez menaçantes.

ferte à nobis viam, declinate semitam.

Le temps viendra auquel les hommes ne pourront souffrir la saine doctrine, & qu'estant pleins d'une vaine curiosité d'entendre ce qui les flatte, ils s'érigeront des orateurs propres à satisfaire leurs desirs prophanes ; & fermant l'oreille à la verité, ils l'ouvriront à des fables.

Erit tempus cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus ; & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. 2. ad Tim. 4.

Une terre qui toûjours arrosée & cultivée ne produit que des ronces & des épines, est à la fin abandonnée, & menacée d'une derniere malediction.

Terra sæpe venientem super se bibens imbrem ... proferens autem spinas ac tribulos, reproba est, & maledicto proxima. Hebr. 5.

Celuy qui me méprise & qui rejette ma parole, a un Juge qui le doit juger. Ce sera cette parole même qu'il a entenduë sans fruit, qui le jugera au dernier jour.

Qui spernit me & non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum judicabit eum in novissimo die. Joan 12.

SENTENCES DES PERES.

ON destine un grenier pour le bled, & le feu pour les épines, Le Ciel répand une pluye douce & agreable sur une terre sterile, comme sur une terre fertile. Faut-il s'en prendre à la rosée, si la terre qu'elle arrose ne produit que des épines ? au contraire, cette rosée salutaire de la parole divine s'élevera dans le dernier jour contre la terre ingrate, sur laquelle elle aura esté

Frumentis horreum paratur, ignis spinis; quod pluit in agrum uberem dulce est, quod pluit in agrum spinosum dulce est ; numquid pluviam accusat quod spinas genuerit ? nonne erit illa pluvia testis in judicio Dei & dicet, ego dulcis super omnia veni, tu ergo vide quod proferas, profers frumentum hor- Aug in Ps. 63.

reum spera, profers spinas, ignem spera.

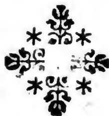
répanduë sans fruit. Dieu luy demandera un compte rigoureux des influences celestes, qu'elle aura receuës sans en profiter : on la jugera, & on la traitera selon ses fruits & selon ses œuvres ; si elle produit le froment, qu'elle espere le grenier, si elle produit des épines, qu'elle n'attende que le feu.

Aug. Conf. lib. 6 cap. 13. *Ambrosium servum tuum non ut doctorem veri, sed ut hominem benignum in me dilexi, & studiose audiebam disputantem in populo, non intentione qua debui sed quasi explorans ejus facundiam, utrum conveniret famæ suæ, & verbis ejus suspendebar intensus, rerum autem incuriosus, & contemptor astabam, & delectabar suavitate sermonis.*

Je reconnois, ô Seigneur ! que j'ay aimé & suivi vostre serviteur Ambroise, non comme un docteur de la verité, qui pouvoit m'instruire, mais comme un homme plein de bienveillance & de bonté pour moy. J'ay souvent assisté aux discours qu'il faisoit au peuple, n'y portant qu'une intention prophane & corrompuë. J'examinois curieusement si son éloquence estoit vraye, & aussi grande que sa reputation le publioit. Je m'attachois aux paroles, & je negligeois les choses : j'étois charmé de la douceur du discours, & je ne pensois point à me nourrir de la solidité de ses instructions.

Cyp. *In adultero cessat facinus perpetrato stupro ; in latrone conquiescit facinus, homicidio admisso ; falsario modum ponit impleta fallacia ; zelus terminum non habet, permanens jugiter malum, & sine fine peccatum.*

Le crime cesse dans l'adultere, aprés qu'il a consommé son action criminelle ; l'assassin discontinuë de pecher, aprés qu'il a commis l'homicide. La trahison executée met fin à la malice du fourbe : mais l'envie qui ronge le cœur, est un crime continuel & permanent, qui se renouvelle à toute heure.



Digitized by Google



POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

PREMIER DESSEIN.

Ecce aſcendimus Jeroſolymam, & conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt de Filio Hominis. *Lucæ 18. capite.*

Voilà que nous montons en Jeruſalem, & que toutes les choſes qui ont eſté écrites du Fils de l'Homme vont s'accomplir.



IL ſemble que Jesus-Christ nous adreſſe aujourd'huy par la voix de l'Egliſe, les mêmes paroles qu'il dit autrefois à ſes diſciples: Voilà que le Fils de l'Homme va eſtre flagellé, outragé, crucifié, & livré entre les mains des pecheurs: *Tradetur in manus peccatorum, flagellabitur & conſpuetur.* Car puiſque l'Apoſtre ſaint Paul nous aſſeure que les pecheurs crucifient Jesus-Christ une ſeconde fois, lorſqu'ils l'offenſent, *rurſus crucifigentes Chriſtum*; ne peut-on pas dire que ces jours, où les impies s'abandonnent à tant de crimes, ſont des jours auſquels ils renouvellent le crucifiement du Sauveur, dont ils ſe rendent coupables par tant d'offenſes. Or comme les Apoſtres ſe ſcandaliſerent en entendant les outrages que le Sauveur du monde devoit recevoir des Juifs, les ames foibles ſe ſcandaliſent ſouvent en

voyant les traitemens indignes que Dieu reçoit des pecheurs, qui marchent la teste levée, comme parle le Prophete, & semblent triompher de leur impunité presente. C'est, mes freres, pour remedier à ce scandale, que je me propose de vous entretenir aujourd'huy des punitions visibles & invisibles dont Dieu frappe les pecheurs dans cette vie : & pour leur faire redouter les Jugemens de Dieu, je leur feray voir par des exemples terribles, tirez de l'Ecriture sainte : 1. Que Dieu les chastie souvent dés ce monde : 2. Que pour les punir il choisit ordinairement le temps auquel ils vivent dans un plus grand oubli de leur salut : 3. Qu'il les frappe quelquefois avec des circonstances qui font connoistre que luy seul les frappe.

DIVISION.

I. PARTIE.

Un impie heureux, qui foule aux pieds le pauvre & le foible, & qui aprés avoir secoüé le joug de la Religion, semble lever sa teste superbe contre Dieu, à qui les yeux fiers & orgueilleux sont en abomination, comme dit le Prophete : *Odit Deus oculos sublimes :* un impie, dis-je, de ce caractere, est un des plus grands scandales de la Religion. C'est pour cela que le Prophete nous recommande de ne pas entrer en émulation avec les impies : *Nolite æmulari in malignantibus* ; ce qui se fait lorsque l'on est tenté de suivre l'exemple de leurs crimes, dans l'esperance d'avoir part à leur prosperité : tentation à laquelle les Juifs succomberent souvent, lorsque gemissant sous le joug des nations victorieuses, ils s'abandonnerent au culte de leurs fausses Divinitez, & chercherent la fin de leurs miseres dans l'idolatrie qui en étoit le principe. De là vient que Dieu pour reparer ce scandale, & pour remedier à l'infirmité des foibles, aprés avoir laissé prosperer les impies pendant un temps, les frappe quelquefois de punitions éclatantes, qui le justifient aux yeux des hommes, & qui sont comme autant de voix terribles qui crient aux pecheurs : Apprenez que je suis seul vostre Dieu : *Videte quòd*

Digitized by Google

ego sim solus. Ainsi voyons nous qu'il châtie de temps en temps ces impies celebres qui ont esté comme des spectacles d'iniquité aux yeux du monde, & qui ont attiré les regards de l'univers étonné sur leur impieté triomphante & couronnée: comme ils ont esté des exemples publics du peché, il en fait des exemples éclatans de sa Justice; il affermit par leur chute toutes les ames foibles, que leur élevation avoit ébranlées dans la Foy; & pour reparer les funestes impressions de leur prosperité criminelle, il rend leur châtiment aussi fameux que leurs desordres. J'ay vû, dit Job, ceux qui sement les douleurs, & qui les moissonnent, précipitez en un instant du faiste de leur grandeur, & perir au premier souffle de la colere divine. Remarquez cette expression: *Ceux qui sement les douleurs & qui les moissonnent; qui seminant dolores, & metunt eos.* Ces fleaux d'un Dieu vengeur, ces instrumens redoutables de sa Justice, ces racines du peché, comme parle l'Ecriture, *radix peccati;* qui sement, pour ainsi dire, à pleines mains le deüil & les larmes, dont ils remplissent les Royaumes; ils en recueillent autant qu'ils en ont semé, ils sont à leur tour plongez dans le deüil où ils ont plongé les autres; des renversemens soudains que Dieu prepare, d'affreux precipices que sa main creuse sous leurs pas, leur font faire de cruelles épreuves de ces mêmes revolutions qu'ils ont causées; toutes les calamitez publiques dont ils ont esté les auteurs, viennent fondre dans leurs ames coupables: *Qui seminant dolores, & metunt eos.* Or le coup de la main de Dieu vient ordinairement à tomber sur eux lorsqu'ils ne le craignent plus; que croyant leur felicité solidement établie, ils pensent n'avoir plus rien à redouter ni du ciel, ni de la terre, & que leur insolence montant par degrez avec leur prosperité, vient jusqu'à ce terme fatal qui détermine la colere du Seigneur suspenduë sur leur teste. Voyez ce Riche de l'Evangile, quel temps Dieu prend-il pour le punir? Aprés une re-

Job. c. 4.

Digitized by Google

colte si abondante, qu'elle l'oblige de faire abattre ses greniers & ses celliers trop étroits, & d'en faire bastir de plus spacieux pour contenir les fruits de ses heritages, lorsqu'il dit en luy-même : ça, mon ame, joüissons en paix de nos biens, voilà de quoy passer commodément & grassement plusieurs années; avec ces nombreuses provisions nous sommes à couvert pour long-temps contre la pauvreté & la misere. Insensé que tu es, cette nuit même la mort te va surprendre : *Hac nocte repetent animam tuam à te.* Quel temps Dieu choisit-il pour punir Jesabel, cette cruelle Reine d'Israël, qui ravit à l'innocent Nabot l'heritage de ses peres avec la vie? Lorsque mettant toute sa confiance dans une beauté fragile, elle se peint les yeux & le visage de fard, on la precipite du haut de son Palais, les chiens lechent le sang de cette malheureuse, dont la muraille est teinte, il ne reste plus de son corps devoré que les ossemens & le crane; & les témoins de cet affreux spectacle se disent les uns aux autres : Est-ce donc là cette Jesabel? *Haccine est illa Jesabel?* Quel temps Dieu prend-il pour frapper ce Prince devenu si celebre dans les chaires Evangeliques, par sa chute exemplaire, l'impie Antiochus? Lorsque tout boüillant de vengeance & de colere, il proteste qu'il va faire de Jerusalem un vaste sepulcre; lorsqu'il fait haster, de concert avec Dieu même, le mouvement de son char, qui semble trop lent à l'impetuosité de sa fureur. Dans ce moment même Dieu en fait un exemple terrible aux impies orgueilleux & aux pecheurs impenitens. Quel temps choisit-il pour châtier Herode, dont nous lisons la fin malheureuse aux Actes des Apôtres? Lorsqu'il prononce avec complaisance un discours enflé d'une éloquence superbe, jusqu'à souffrir qu'un peuple flateur s'écrie : Ce n'est pas un homme, c'est un Dieu qui parle; au milieu de ces impies acclamations il est frappé par un Ange, & il se voit consumé de vers, lors qu'il est le plus enyvré de sa gloire. Voilà des exemples tirez des livres saints, les histoires profanes en

Luc. c. 12.

4. Reg. c. 9.

Digitized by Google

ſont pleines, & ce monde eſt un grand livre, où nous pouvons lire tous les jours ces grandes leçons que Dieu fait aux impies. Car, mes freres, ce qui s'eſt fait autrefois ſe fait encore; tout ce qui ſe paſſe dans l'ordre de la grace, comme dans l'ordre de la nature, n'eſt qu'un renouvellement des mêmes ouvrages du Seigneur, & l'un & l'autre ſont un theatre où Dieu retrace toûjours les exemples de ſa juſtice comme les merveilles de ſa puiſſance. S'il nous étoit permis d'entrer dans le ſecret des jugemens qu'il exerce ſur les pecheurs, nous les verrions frappez ou par des morts ſoudaines, ou par des diſgraces irreparables, ou par des accidens tragiques, ou par des maladies honteuſes, lorſqu'ils ne penſent du tout plus à Dieu; lorſqu'ils ont perdu toute crainte de ſes chaſtimens, lorſqu'ils ſont le plus occupez, le plus faſcinez, le plus enyvrez de leur élevation; lorſqu'ils ſont le plus avant plongez, noyez & enſevelis dans leurs plaiſirs: *Hac nocte repetent animam tuam à te.* Luc. 12.
Non ſeulement Dieu choiſit ce temps pour les punir, mais il les punit ſouvent d'une maniere qui leur fait ſentir que Dieu ſeul les punit, & que le coup dont il les frappe, ne peut partir d'autre main que de la ſienne. Le Roy de Syrie commande à tous les Chefs & à tous les ſoldats de ſon armée d'adreſſer tous leurs coups à l'impie Achab; fidelles à ſuivre un ordre ſi exprés, ils fondent avec fureur ſur Joſaphat Roy de Juda, qu'ils prennent pour le Roy d'Iſraël. Joſaphat s'appercevant de leur erreur, leur crie qu'il n'eſt point Achab le meurtrier de Nabot. Cet impie échappe en vain, par cette mépriſe, à cette foule d'ennemis conjurez pour le perdre; un homme lance au hazard & ſans deſſein une fléche dans les airs, elle va tomber directement ſur ce malheureux. Qui ne voit dans toutes ces circonſtances, non ſeulement Dieu qui frappe, mais Dieu qui fait connoître que luy ſeul frappe? Qui ne découvre dans ce meurtrier inconnu d'Achab, la Juſtice de Dieu, dont il execu-

Digitized by Google

te, sans le sçavoir, l'arrest prononcé par le Prophete : tant de fléches lancées contre l'impie, ne le touchent pas, & celle qui part sans dessein, le perce ; pour nous apprendre que Dieu conduit cette main vengeresse, & qu'à luy seul appartient la vengeance, qu'il accomplit en son temps : *Mea est ultio, & ego retribuam in tempore.* Qui guidoit cette autre main que le Roy Balthazar vit paroistre dans l'emportement d'une débauche sacrilege, écrivant en caracteres affreux, l'arrest irrevocable de sa perte ? Qui persecute depuis tant de siecles, ce peuple malheureux, autrefois si favorisé de Dieu, & maintenant l'objet de son indignation & l'opprobre de toute la nature ? Si ce n'est cette providence severe, qui veille sur les impies, qui toute invisible qu'elle est, ne laisse pas de se manifester de temps en temps aux hommes : c'est elle qui a choisi, dit le Prophete Jeremie, cette nation ingrate, pour la faire servir d'un exemple terrible de ses vengeances, afin que ceux qui verront sa cheute déplorable, en soient épouvantez, & se demandent en tremblant : Pourquoy est-ce que Dieu traite avec tant de rigueur, ce peuple qu'il avoit comblé de tant de bien-faits ; & qu'on leur réponde qu'il n'est tombé dans cet abîme de misere, que pour avoir abandonné le Seigneur, Dieu ayant voulu que cette nation instruisist toutes les autres dans les deux états où elle s'est trouvée ; jusqu'à la venuë du Messie, par les merveilles qu'il a operées au milieu d'elle ; depuis sa mort, par la punition exemplaire qu'il en fait : *Hæc domus erit in exemplum &c.*

Deut. 32.

Ainsi voyons-nous de nos jours certains scelerats scandaleux, mourir en desesperez dans la chaleur d'une querelle, ou dans l'emportement d'une débauche ; ces crimes énormes enveloppez de tant de voiles, & que leurs auteurs croyoient avoir ensevelis dans un oubli éternel, manifestez aux yeux du monde, par des incidens trop merveilleux & trop extraordinaires, pour n'avoir pas esté menagez par la

Digitized by Google

providence. Ces riches impitoyables pour les pauvres, dépoüillez de leurs biens, par des accidens funestes; ces grands amas de richesses, acquises par des voyes illegitimes, emportez par une disgrace impreveuë, ou dissippez par la mauvaise conduite d'un successeur; pour verifier à la lettre cette imprécation terrible du Prophete, Que ses jours soient en petit nombre, qu'il soit degradé de son rang, que son épouse demeure veuve, que ses enfans orphelins mandient honteusement leur vie, que l'usurier luy enleve sa substance, que l'étranger luy enleve tout le fruit de ses travaux, que son nom ne passe pas une generation; parce qu'il n'a pas eu de compassion pour l'affligé, & qu'il a insulté au miserable dans la componction du cœur, en l'outrageant par des paroles injurieuses, au lieu de le soulager dans sa misere. Je me réveilleray, dit Dieu, au bruit des gemissemens des pauvres; ainsi, riches du siecle: tremblez, vous avez le pouvoir & la force en main, pour opprimer les miserables; mais ces miserables ont des larmes, dit saint Chrysostome; & ce sont ces larmes que Dieu écoûte, qui sappent les fondemens des maisons les plus puissantes, & qui renversent les familles les mieux établies. Ainsi les ouvrages de l'iniquité perissent, pendant que la vertu prospere, que des personnes charitables voyent multiplier jusqu'au centuple, dés cette vie, la semence des aumones qu'elles répandent dans le sein de leurs freres, que des familles pieuses s'élevent & s'établissent dans ce monde même, sur les fondemens d'une pieté veritable; que des personnes infirmes en apparence, passent une longue suite d'années douces & paisibles dans le service de Dieu. Mondains aveuglez par vos passions, & plongez dans l'amour des choses de la terre, vous ne voyez que des accidens ordinaire de la vie, dans ces dispositions secrettes de la providence invisible qui les ménage. Mais, ô Seigneur, vous découvrez vos secrets à ceux qui vous craignent: *Dedisti*

Ps. 108.

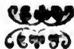
Ps. 59.

Digitized by Google

metuentibus te significationem. Je sçay qu'il faut estre reservé dans les jugemens que l'on fait des pecheurs, que Dieu frappe dans cette vie ; mais lorsque Dieu même tire le voile, qu'un rayon de sa grace nous fait percer la profondeur de ces abîmes impenetrables à l'esprit humain : nous pouvons considerer en tremblant, ce qui s'y passe ; voir toutes les creatures, bon-gré, malgré, concourir à l'accomplissement des desseins éternels de la providence ; & cette volonté superieure, toûjours la même, parmi tant de changemens, qui nous surprennent, ordonner tout pour la sanctification des justes, permettre tout pour la
Ps. 90. reprobation des impies : *Veruntamen oculis tuis considerabis, & retributionem peccatorum videbis.* Quelquefois les pecheurs touchez de quelques sentimens passagers de contrition qui n'ont point de suite, arrestent pour un temps la main de Dieu, preste à frapper ; comme nous le voyons par l'exemple d'Achab, qui humilié devant le Seigneur, aprés la menace du Prophete, en differa l'execution, & s'épargna la douleur de voir, comme Sedecias, l'extermination entiere de sa famille. Mais Dieu punit l'iniquité des peres sur les enfans, jusqu'à la quatriéme generation. L'impie ne laisse que trop souvent à ceux qui le suivent, la funeste succession de ses crimes, qu'il fait passer sur leur teste avec les richesses qui en sont le fruit : ces malheureux heritiers de la vigne de Nabot, recueillent avec cette triste possession le sang de l'innocent, & tout le poids de l'iniquité dont elle est chargée. La dépoüille des veuves & des pupilles, dont leurs coffres sont pleins, crie sans cesse jusqu'à ce qu'elle ait attiré la vengeance qu'elle demande ; ce qui ne paroist pas dans une generation, s'accomplit dans une autre ; la memoire de l'impie & de son impieté, est quelquefois éteinte sur la terre, lorsque Dieu en fait le châtiment ; & les fleaux du Ciel tombent à la fin sur la posterité des pecheurs impenitens, quand ils les ont épargné pendant

Digitized by Google

leur vie. Quelquefois aussi les peines du peché dans ce monde, se reduisent toutes à ces passions secretes, ces desirs inquiets, ces jalousies mortelles, ces tristesses accablantes, dont les impies heureux sont la victime : *Desideriis cruciantur, tristitiâ contabescunt.* Car comme Dieu sçait consoler les Eleus parmi les disgraces, les mépris, la pauvreté. Il sçait affliger les reprouvez, parmi les honneurs, les richesses, les voluptez ; & il ne luy est pas plus difficile de changer en fiel & en amertume toutes les douceurs apparentes de la vie des uns, que de faire naître la jubilation & la joye, parmi ce qui paroît de plus amer dans la vie des autres. Ainsi les peines des impies, pour estre quelquefois moins éclatantes, n'en sont pas moins réelles, & ils sont d'autant plus rigoureusement punis, qu'ils ne paroissent pas l'être. Commence donc, pecheur, à trembler sous la main de Dieu ; considere qu'il renferme dans les tresors de sa colere, une infinité de fleaux visibles & invisibles, dont il peut t'accabler ; repasse les années de ta vie malheureuse : tu as esté conceu, tu as vêcu, tu as vieilli dans le peché ; aprés tant de crimes, tu es riche, tu es puissant, tu es honoré, tu meines une vie douce, tranquille, commode. Tremble dans cet état, le plus terrible de tous, pour les pecheurs ; car un pere n'est jamais plus en colere contre un fils, que lorsqu'il ne le regarde plus, & la prosperité constante d'un impie endurci jusqu'à la mort, est une preuve convaincante des châtimens éternels que Dieu luy prepare.



Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

SECOND DESSEIN.

Ecce ascendimus Jerosolymam & consummabuntur omnia quæ scripta sunt de Filio Hominis. *Lucæ 18. capite.*

Voilà que nous montons en Jerusalem, & que toutes les choses qui ont esté écrites du Fils de l'Homme vont estre accomplies. En saint Luc, chap. 18.

SAint Chrysostome dit que la raison, qui obligea le Sauveur du monde de prédire à ses Disciples les circonstances de sa Passion & de sa Mort, fut pour les empêcher de se scandaliser, en voyant arriver les choses qu'il leur avoit prédites. En effet l'accomplissement visible de ses prédictions, devoit estre pour les Apôtres, une preuve de la divinité du Sauveur, qui devoit l'emporter dans leur esprit sur toutes les impressions contraires, que pourroient faire en eux l'humiliation & l'opprobre de la Croix. Les précautions que JESUS-CHRIST prend pour prevenir le scandale de ses Disciples, dans le point capital de la Religion, nous enseignent à suivre son exemple. Nostre Religion renferme deux grandes perfections; la verité dans sa doctrine; la pureté & la sainteté dans ses mœurs : ainsi nous devons l'honorer, par la soûmission de nostre esprit aux veritez qu'elle nous enseigne, & par une pureté de vie conforme aux maximes qu'elle nous propose. Or les impies opposent deux grands scandales à ces deux grandes per-

DIVISION.

fections de nostre Religion ; car puisque nostre Religion est veritable, tout ce qui blesse sa verité la scandalise ; Puisque nostre Religion est sainte, tout ce qui blesse sa sainteté, la scandalise. Travaillons aujourd'huy, mes freres, *à purifier le Royaume de Dieu qui est l'Eglise de tous les scandales qui la deshonorent.*

Il n'est rien de plus juste ny de plus raisonnable du costé de Dieu, que de nous défendre sous peine de damnation éternelle, de rien faire qui soit contraire à la profession de la foy & de la Religion Chrestienne. La raison en est qu'en matiere de foy l'esprit doit estre d'intelligence avec le cœur ; ainsi l'on scandalise la verité de la Religion, toutes les fois que l'on fait des choses qui peuvent affoiblir la creance de ses veritez dans l'esprit des Fideles. Et quand même l'esprit demeureroit toûjours convaincu de la verité de la foy ; dés que la foiblesse du cœur, vient à combattre la conviction de l'esprit, on se rend coupable du crime de scandale. De là vient que dans les premiers siecles, l'Eglise condamna tous ces lâches Chrestiens, qui pour se dérober à la fureur de la persecution, recevoient des libelles des Magistrats publics, qui les mettoient à couvert de la recherche que l'on faisoit de ceux qui professoient la foy de JESUS-CHRIST ; car quoique ces Chrestiens ne renonçassent pas au fond de l'ame à la foy de JESUS-CHRIST, c'étoit assez que la lâcheté de leur cœur, leur fist trahir la Religion devant ces Magistrats, dont ils cherchoient l'appuy par le desaveu secret de leur créance. Ces libelles qu'ils recevoient les mettoient à couvert devant les hommes ; mais ils ne les rendoient pas moins coupables devant Dieu : aussi lorsqu'ils étoient découverts on les faisoit brûler dans les places publiques ; & ceux qui les avoient pris étoient appellez apostats & deserteurs, *traditores* ; ainsi ceux qui reconnoissant la fausseté des dieux du Paganisme, ne laissoient pas de leur donner de l'encens

en public que leur cœur refusoit en secret ; ceux-là, dis-je, quoiqu'ils n'eussent pas perdu la foy de Jesus-Christ étoient severement punis ; on les privoit des honneurs, dont ils joüissoient ; on les dégradoit des Ordres sacrez, on les bannissoit de l'Autel, & des Sacremens, pour vanger Jesus-Christ, dont ils avoient lâchement trahy la Religion. Les persecutions visibles ont cessé ; mais nous avons encore des tyrans invisibles à combattre ; l'interest, l'envie, l'avarice, la volupté, sont autant de persecuteurs, qui nous pressent tous les jours de trahir nostre Religion ; ainsi lorsque vaincus par ces tyrans flatteurs, nous faisons quelque action qui combat la verité de nostre Religion, quoique nostre esprit en demeure toûjours également persuadé, & que ce soit la violence seule de la tentation qui entraîne la foiblesse de nostre cœur, nous devenons des scandaleux, & des apostats de Jesus-Christ. Il y en a peu qui tombent dans l'apostasie manifeste, & qui secoüent ouvertement le joug de la foy. Mais une infinité tombent dans cette apostasie déguisee, qui consiste à combattre sa créance par sa conduite. Car toutes les fois que le monde, la chair & le demon, nous obligent de sacrifier à ces idoles, qu'ils nous font adorer dans le secret des tenebres ; nous succombons à la force de la persecution, comme les premiers Chrestiens qui se rendoient aux menaces des tyrans ; & nous devenons peut-être d'autant plus coupables, que nous ne sommes point terrassez par un effort étranger, comme dit saint Cyprien, mais par une lâcheté volontaire ; *Nec prostratus ex impetu, sed voluntario lapsu.* Il n'y a que nostre infidelité qui nous fasse tomber dans le scandale, & qui nous oblige à deshonorer la Religion de Jesus-Christ. Je ne parle pas de ces scandales de Religion, que l'on commet lorsque l'on entretient des societez publiques avec les libertins & les impies ; de ces blasphêmes horribles que l'on mêle comme un ornement à ses

discours : crime affreux d'autant plus grand, qu'il ne peut avoir aucune des foiblesses humaines pour excuse ; & qu'il ne peut estre qu'une invention de la malice des demons pour nous perdre. Les demons blasphêment le Nom de Dieu dans les enfers ; mais les tourmens éternels qu'ils y souffrent, leur damnation sans espoir de retour, leur rage & leur desespoir peuvent diminuer l'horreur de leurs imprecations ; au lieu que les impies, dont la bouche sacrilege, est si souvent soüillée de ces blasphêmes qu'ils sement dans tous leurs entretiens, n'ont aucune couleur pour couvrir leur crime, & sont plus coupables que les demons mêmes qu'ils imitent. Mais ce n'est point cette sorte de scandale que je veux combattre ; puisqu'il ne faut avoir que quelques sentimens de Religion, pour la detester. Je parle de ces alliances secretes de Baal avec JESUS-CHRIST ; de ces contrarietez manifestes de nostre vie avec nostre foy ; car quoique nous puissions dire, comme ces premiers Chrestiens qui avoient succombé à la persecution, *Caro me deseruit*, c'est la foiblesse de ma chair qui m'a trahi ; cette impureté, cette medisance, cette vanité sont des fautes de mon temperament, ausquelles ma volonté n'a point de part ; cela ne nous suffit pas pour nous justifier du crime de scandale ; nous avons blessé par là la verité de nostre Religion qui se manifeste par une conformité de nostre vie avec nostre foy. Que diray-je de ces *abominations de desolation* que nous voyons tous les jours *regner dans les lieux saints* ? de ces personnes qui en commettant publiquement des fautes qui leur ostent la liberté de les censurer, se mettent dans l'impuissance de s'aquitter du principal employ de leur état ; qui aprés avoir deshonoré la Religion par leurs scandales, en usurpent les premieres Dignitez par leur ambition, & qui semblent ne monter sur le chandelier que pour éclairer davantage leurs desordres ? Que diray-je de ces railleries que l'on fait impunément des choses

Digitized by Google

saintes ; de ces censures libres que l'on fait des Indulgences & des Confrairies les plus venerables dans leur origine ? Si un Ecclesiastique vient à tomber, on en triomphe ; si l'on reconnoist quelque tache dans la vie d'un Pasteur, on s'en divertit à la honte du Christianisme, & de JESUS-CHRIST, qui deffend de toucher à ses Ministres, *Nolite tangere Christos meos?* Que diray-je de ces personnes qui avec une legere teinture des lettres, & une intelligence bornée, pretendent avoir droit de pervertir tout ce qu'ils ne connoissent pas, comme dit l'Apostre saint Jude, & de blasphemer tout ce qu'ils ignorent : *quæcumque autem ignorant, blasphemant ?* Ce sont là des scandales de la Religion, qui blessent sa verité.

Il y a des temps où nous sommes obligez de produire des actes de foy, & de pratiquer les œuvres de la Religion ; c'est un tribut que Dieu a droit de nous imposer ; & comme nostre Religion est toute sainte, nous devons luy rendre, par la sainteté de nos mœurs, le témoignage dont nous sommes capables : car la Religion est une lumiere, & la lumiere n'est pas faite pour estre cachée : *Omne quod manifestatur,* dit S. Paul, *lumen est.* La Religion ne reconnoist point pour ses Sectateurs ces Chrestiens obscurs, qui ne manifestent point leur créance par leurs actions, quand même ils ne la combattroient pas par des crimes déclarez : car celuy qui n'est pas avec moy, est contre moy, dit JESUS-CHRIST, *Qui non est mecum, contra me est.* Ceux qui n'édifient pas leur prochain, le scandalisent par cela même qu'ils ne l'édifient pas. Souvenez-vous de ce que disoit autrefois le Prophete Helie aux Israëlites chancelans entre la Religion de leur Dieu, & celle de Baal : *Usquequo claudicatis in duas partes? si Deus Israël Deus vester est, sequimini eum :* Jusques à quand balancerez-vous entre deux voyes ? si le Dieu d'Israël est veritablement vôtre Dieu, pourquoy ne le suivez-vous pas ? Les Ministres du Seigneur ne sont-ils pas en droit de parler

parler de la sorte aux Chrestiens? l'Eglise ne peut-elle pas leur dire, Ou declarez-vous contre moy, ou attachez-vous à moy: si vous m'abandonnez, je pleureray vostre perte, il est vray, mais j'auray cette consolation, que vous ne me scandaliserez plus: quand on vous reconnoistra pour des deserteurs & pour des apostats, je ne seray plus deshonorée par vos crimes; mais pendant que vous portez les marques exterieures de mes enfans, les outrages que vous me faites, me sont doublement sensibles?

Or nous sommes obligez de professer nostre foy par nos paroles & par nos actions; il n'est pas toûjours necessaire de parler pour confesser sa foy: ces soldats Chrestiens que les Tyrans condamnoient autrefois à travailler dans les mines, & qu'on dégradoit de la milice à cause de leur foy, ne parloient pas; mais leur silence dans les tourmens étoit une confession de Foy plus glorieuse que toutes celles qu'ils auroient pû faire de bouche. Les Martyrs, au fort des supplices, ne declaroient qu'ils étoient Chrestiens, que par leur patience admirable. Les Chrestiens ne sont pas dans la necessité de confesser leur foy par ces professions heroïques; mais comme celles qu'on exige d'eux sont beaucoup plus faciles, ils sont aussi d'autant plus criminels lorsqu'ils y manquent: car les devoirs de la Religion, par lesquels nous la professons devant les hommes, comme d'assister avec reverence au saint Sacrifice, d'approcher de l'adorable Eucharistie avec preparation; ces devoirs, dis-je, ne coûtent point d'effort.

Il y a d'autres rencontres où nous devons professer nostre Religion par nos paroles, & nous scandalisons sa sainteté lorsque nous manquons à ce devoir. Par exemple, un libertin dans une compagnie parle avec mépris des choses saintes; nous sommes obligez de luy fermer la bouche, autant que le rang que nous tenons nous le permet: & si nous nous tenons alors dans un lâche silence, nous nous rendons

coupables : car ce n'est pas seulement celuy qui trahit les interests de Jesus-Christ, qui est un deserteur, dit saint Chrysostome ; mais celuy qui ne les défend pas lorsque l'occasion s'en presente : *Non enim solus est proditor Christi, qui Christum tradidit ; sed etiam qui non profitetur Christum.* Ah! ne rougissons pas, dit saint Ambroise, de confesser nostre foy, mais rougissons de ceux qui n'ont pas le courage de le faire : car j'auray honte de reconnoître devant mon Pere, dit Jesus-Christ, ceux qui auront eu honte de me reconnoître devant les hommes : *Qui me erubuerit coram hominibus, erubescam & eum coram Patre meo.* Luc 9.

Nostre Religion est sainte, Chrestiens, & elle a le pouvoir de sanctifier ceux qui la professent, selon ces belles paroles du Prophete : *Lex Domini immaculata convertens animas* : ainsi nous deshonorons sa sainteté toutes les fois que nous tombons dans le peché qui nous oste la nostre, & qui empesche qu'elle ne produise son effet en nous. Toutes les Religions Payennes n'ont pas la vertu de faire des Saints, c'est le privilege de la Religion Chrestienne, & c'est la fin pour laquelle Dieu l'a établie : ainsi comme un bon arbre se glorifieroit du bon fruit qu'il porte, s'il en étoit capable, ainsi la Religion tire sa gloire des Saints qu'elle fait. Nous lisons dans les apologies des premiers Chrestiens ce qu'ils étoient, & ce que nous devons estre. Les payens ne trouvoient point de motifs plus puissans pour les convertir, que le témoignage que la sainteté des premiers Fidelles rendoit à la verité de leur Religion. Mais cette même Religion est autant deshonorée par ceux qui violent ses loix, qu'elle est honorée par ceux qui les suivent. Ainsi ses interests sont entre nos mains, nous en sommes les dépositaires : quel motif plus pressant voulez-vous pour vous obliger à la sainteté, que de penser qu'il est en vostre pouvoir de couvrir la Religion ou de gloire, ou d'opprobre ? C'étoit la raison dont S. Paul

Ps. 18.

Digitized by Google

se servoit pour exhorter les premiers Chrestiens à observer fidelement leur loy: *Ut non vituperetur ministerium nostrum; ut verbum Dei non scandalizetur in vobis.*

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ipse verò multò magis clamabat: Fili David, miserere mei. *Lucæ* 18.

Mais il crioit encore beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moy. En saint Luc, chap. 18.

VOicy des paroles qui nous découvrent dans l'aveugle de nostre Evangile, non seulement une foy vive, & docile, mais encore une foy genereuse & agissante. Ceux qui marchent à la teste de la troupe qui suivoit Jesus-Christ veulent imposer silence à cet aveugle jusques à le maltraiter de paroles pour l'obliger à se taire: *Et qui præibant increpabunt eum ut taceret*: Mais plus on s'oppose aux mouvemens de sa foy, plus il la fait éclater; & plus le monde s'efforce de la rallentir, plus elle devient vive & agissante. *Ipse verò multò magis clamabat: Fili David, miserere mei.* Il n'est que trop ordinaire de trouver dans le monde des esprits qui se piquent de raison, & qui cependant se trouvent sans aucune soumission pour la foi. On en voit d'autres qui paroissent avoir une foi vive & agissante, & dont la vie chrestienne édifie le monde, mais qui laissent

Digitized by Google

lieu de douter si leur foy est accompagné d'humilité & de soumission. C'est pour combatre deux erreurs si opposées au veritable esprit du Christianisme que je vous propose aujourd'huy la foy de nostre aveugle

DIVISION. pour modele de la vostre. Je tâcherai d'inspirer aux uns cette foi humble & soumise, par laquelle il crut sans ecouter ni les sens, ni la raison ; premiere Partie. Je tacherai d'inspirer aux autres cette foy vive & agissante, par laquelle il surmonta toutes les resistances qu'on luy fit ; seconde Partie.

I. PARTIE. Rien ne blesse plus la delicatesse de l'orgueil des hommes que l'égalité qu'une foi humble & soumise met parmy eux en les assujettissant indifferemment à l'obscurité de nos Mysteres : Le sçavant veut être distingué du peuple, & ne veut pas être conduit par les mêmes routes que l'ignorant : Le Sage ne veut pas être gouverné comme les esprits simples : Les Grands ne veulent pas être confondus avec les petits. Or la Foy n'a nul égard à tout ce qui nous peut distinguer aux yeux des hommes. La Religion que je vous ai prêchée, écrivoit saint Paul aux Corinthiens, n'est pas une societé politique, où l'on doive observer des ménagemens avec les gens distinguez dans le siecle, ou par l'éclat de la grandeur, ou par la sublimité de l'esprit, ou par les lumieres de la sagesse humaine. Les armes dont nous nous servons pour soûmettre les hommes à la foy, ne sont pas des raisons selon la prudence charnelle ; ce sont des armes foibles en apparence, à qui Dieu seul donne la force de renverser, de détruire, d'anneantir également le fort, & le foible : *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, & omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei.* (2. Cor. 10. 4.) Il faut que la prudence humaine, & la sagesse politique viennent briser là, *Consilia destruentes* ; il faut que l'éloquence des Orateurs prophanes, & la science des Philosophes qui se revoltent contre les connoissances que la foy

Digitized by Google

nous donne, soient confonduës par la foy même : *In captivitatem redigentes omnem intellectum.*

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que la Religion Chrestienne n'ait pas eu de grands hommes, & qu'elle n'ait fourni en tous les temps de rares genies, des gens consommez dans toutes les sciences divines & humaines : elle en a peut-estre plus donné au monde elle seule que toutes les societez ensemble ; mais ce n'est pas par là qu'elle les reconnoît pour ses enfans, c'est par la soumission ; & dés qu'ils en manquent, eussent-ils tous les tresors de la science & de la sagesse, elle les desavouë. *Considera*, dit saint Augustin, *quòd vocaris fidelis, non rationalis.* Elle a des Princes, & des Conquerans qui la protegent par leur puissance & par leur valeur ; mais ce n'est point par là qu'elle les met au nombre des siens : & s'ils se relâchent en un seul point de cette exacte soumission qu'elle exige d'eux, aussi bien que des derniers de leurs vassaux, il n'en est point de si grand qu'elle ne soit preste à retrancher de son corps comme un membre mort. Elle a des Vierges qui luy font honneur par leur pureté, des Solitaires qui soûtiennent toute la rigueur de sa morale ; mais ce n'est point precisément par la chasteté, ni par la mortification qu'ils sont enfans de l'Eglise : cette marque, quoique bonne, peut-être équivoque ; le caractere essentiel c'est la soumission.

Un sçavant Interprete expliquant cet endroit de saint Paul : *In captivitatem redigentes, &c.* dit que la captivité dit deux choses : un lieu obscur & tenebreux où le captif est enfermé, & l'impuissance d'aller où il veut. Ainsi l'esprit humain se trouve, pour ainsi dire, investi de la profonde obscurité de nos mysteres ; le flambeau de la foy qui l'éclaire, dit S. Pierre, est assez seur pour le conduire, mais il n'est pas assez lumineux pour dissiper ces saintes & adorables tenebres : *Lucerna lucenti in caliginoso loco.* En second lieu, il perd la liberté de raisonner, qui est l'action

Digitized by Google

propre de l'esprit, dit S. Thomas, & qui nous est marquée par le mot de discours, *discursus*, parce que l'esprit raisonnant passe d'une proposition à une autre. Il faut, dit J. C. que vous deveniez comme des enfans, si vous voulez estre sauvez. *Nisi efficiamini sicut parvuli non intrabitis in regnum cælorum.* Voicy un enfant qui a la raison, mais qui n'en a point l'usage; tel doit estre le fidelle : & voilà ce qui revolte l'orgueil de l'homme; voilà ce que Julien l'apostat reproche aux Chrestiens chez saint Gregoire de Nazianze. *Nostri, inquit, sunt sermones, vestra autem est infantia, & rusticitas ;* la raison & la politesse, disoit-il, est nostre partage; le vostre est l'enfance & la grossiereté : *Nec aliud quidquam quam crede, sapientia vestra commutitur*, & on ne vous fait point d'autre leçon, sinon croyez, *crede.*

Math. 18.

Quant à l'heretique qui veut bien se soumettre à l'autorité de la parole de Dieu, sa peine est de se soumettre à cette parole expliquée par l'Eglise: il semble sacrifier les lumieres de sa raison à la parole divine ; mais il se reserve la meilleure partie de ce sacrifice, en suivant la curiosité naturelle, en voulant creuser dans l'abîme impenetrable des Ecritures, en se faisant le juge & l'interprete de ses oracles. Or si la foy condamne cette curiosité dangereuse, elle nous délivre en même temps des incertitudes, & des agitations continuelles qui rendent la foy du Chrestien inquiete & flotante, lorsqu'il veut trop examiner les principes de sa créance ; & c'est icy que je ne puis assez admirer la providence de Jesus-Christ l'auteur & le consommateur de nostre foy, de nous avoir fixé au centre d'unité qui ne se trouve que dans une Eglise qu'il nous a donné pour mere & pour regle. Sans cela quelle confusion & quelle diversité de doctrine ! Je sçay que l'Ecriture sainte est l'oracle qu'il faut consulter ; mais enfin cet oracle ne parle pas, il ne s'explique pas sur les difficultez qui peuvent naistre. Je vois

Digitized by Google

les paroles de l'Ecriture les plus claires sur lesquelles on forme des contestations & des disputes ; je vois de part & d'autre des raisons qui semblent autoriser le sens que chacun y donne, les parties les plus opposées se servent des mêmes armes pour s'entre-détruire. Je trouve de grands hommes de deux côtez ? que fera le fidele pour demêler au travers de ce cahos la veritable doctrine, sans laquelle il n'y a point de salut. L'esprit particulier est un guide que l'on doit reconnoître évidemment pour trompeur ; parce qu'il dicte des articles de foy qui sont opposez. On ne sçait si c'est Lucifer transformé en Ange de lumiere, ou l'Esprit de verité qui parle ; souvent même cet esprit consulté ne répond rien qui arreste les fideles : que feront-ils donc dans cette étrange perplexité ? Ah Seigneur ! l'oseray-je dire, vous avez beaucoup fait pour vostre Epouse en luy laissant le saint Livre des Ecritures ; c'est une source de lumieres pour elle : mais aprés tout si vous n'aviez encore établi un juge pour éclaircir ce qu'elle a d'obscur, qu'auriez vous laissé dans ce dépost sacré qu'une occasion de schisme, de scandale, de partialité, & de libertinage de créance ? Vous auriez moins pourvû au repos, à l'union & à la foy de vostre Eglise que le Legislateur le moins éclairé qui ne se contente pas de donner un volume des loix, mais qui établit des juges legitimes pour décider des differens qui naissent tous les jours sur le vray sens de la loy. Ce n'est donc qu'en nous attachant à suivre ce guide inspiré du Ciel pour conduire le troupeau de JESUS-CHRIST, que nous pouvons esperer de trouver un repos asseuré : *Ut jam non simus parvuli fluctuantes, & circumferamur omni vento doctrinæ.* Ephes. 4.

Que vous servira d'avoir la foy, mes freres, dit l'Apostre saint Jacques, si vous ne faites de bonnes œuvres ? *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat ?* Esperez-vous II. PARTIE.

Digitized by Google

que la foy seule suffise pour vous sauver ? *Nunquid poterit fides salvare eum* ? Non, mes freres, continuë cet Apostre, ne vous y trompez pas : car comme un corps sans ame est mort, aussi la foy sans bonnes œuvres est morte : *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita & fides sine operibus ?* N'est-ce pas là la condamnation de ces lâches Chrestiens, qui contens d'une foy humble & soûmise, ne pensent pas à conformer leurs mœurs à leur créance par une foy vive & agissante ? Ne faire plus les œuvres que la foy prescrit, ou ne les faire plus par le principe de la foy, ce sont là les deux marques essentielles de la foy morte : mais pour réveiller sur cela la langueur des fidelles, je ne veux point d'autre remede que le mal même.

Il y a dequoy s'étonner, que croyant des veritez aussi terribles que le sont celles de nostre créance, nous vivions dans un libertinage de mœurs, aussi declaré que l'est celuy de la plufpart des gens du siecle : si la corruption du monde ne nous avoit accoûtumés dés la jeunesse à cette contradiction monstrueuse, nous serions aussi frappés d'étonnement à la veuë de ce prodige, que le sont les nations les plus infidelles, lorsqu'elles apprennent pour la premiere fois les articles de nostre créance, & les dereglemens de nos mœurs. Je veux cependant bien tomber d'accord, & gemir avec vous de la veritable cause du dereglement que nous voyons : cette foy si bien établie & si bien fondée, vous propose à la verité de grands objets, capables d'imprimer la terreur, & de réveiller l'esperance ; mais ces objets sont invisibles. Le monde n'étalle à vos yeux qu'une vaine montre de biens passagers ; mais ces biens sont sensibles, & déterminent ainsi un cœur que son penchant naturel entraîne au plaisir des sens. La foy ne nous soûtient que par l'avenir, & le monde nous attire par le present : La foy ne nous montre point les biens qu'elle nous promet, & le monde nous en montre plus qu'il ne peut nous en donner. Ah ! mes freres, si nous sça-

vions nous servir de la foy, qu'elle feroit bien-tost évanoüir ces phantômes de biens perissables, dont la presence nous éblouït, & nous charme! Pourquoy ne nous dérobons-nous pas pour un temps au monde, & fermant la porte sur nous selon le conseil de l'Evangile, ne nous faisons-nous pas rendre compte à nous-mêmes de l'état de nostre foy: *Vosmetipsos tentate, si estis in fide, ipsi vos probate.* Sondons nostre cœur devant Dieu, avons-nous perdu la foy? Je vis dans le desordre, je vis en payen, je le sçay, je l'avouë, mais je veux voir à quoy il faut m'en tenir. Encore une fois n'y a-t-il donc plus de Religion pour moy? Cette Religion qui m'a esté si chere, tandis que j'ay bien vêcu, & que je luy ay laissé le soin de ma conduite, ne m'est-elle plus rien? Ah! pourquoy l'aurois-je perduë: à Dieu ne plaise, Seigneur, que je renonce à une loy si venerable par sa sagesse & par sa sainteté, si aimable par sa douceur, si solidement établie & confirmée par tant de miracles: mais croire & vivre de la sorte; estre persuadé qu'il y a une éternité de peines pour les pecheurs, & de gloire pour les gens de bien; sçavoir que je touche de prés ce terme fatal qui doit decider de mon sort pour l'une ou pour l'autre, & vivre tranquillement entre ces deux éternités: *Hinc mihi corona, inde gehenna paratur,* disoit saint Bernard, *& inter hanc & illam nugari libet, oscitare delectat.* Quoy je puis, entre ces deux bornes fatales, où il faut que la vie la plus heureuse aboutisse un jour, m'amuser à la bagatelle, me nourrir d'esperances chimeriques, me bâtir une fortune sur le sable mouvant, me laisser enyvrer de l'amour de ce siecle qui m'échappe à toute heure malgré moy. *Nec trahor desiderio, nec periculo terreor, nec cupidus planè, nec pavidus.*

Chrestien qui n'avez peut-être jamais bien pensé à ce que vous croyez; si Dieu réveille en vous quelque étincelle de cette foy mourante, ne l'étouffez pas; lais-

sez-la agir dans toute son étenduë, vous en connoîtrez la force & la vertu ; souffrez qu'elle vous conduise elle-même dans ces lieux souterrains où la Justice divine allume un feu qui ne s'éteint jamais ; qu'elle vous ouvre ces portes fatales qui seront fermées pour toûjours, qu'elle vous fasse entendre ces grincemens de dents, & ces gemissemens éternels que la rage & le desespoir arrachent aux damnez ; qu'elle vous fasse voir la place qui vous est marquée si vous ne faites penitence ; souffrez ensuite qu'elle vous ouvre le sein de la misericorde infinie d'un Dieu, qui est encore aujourd'huy vostre Sauveur, & qui sera peut-être demain vostre juge. C'est icy, Seigneur, que j'ay besoin de vostre grace ; c'est à vous seul qui avez nostre cœur entre les mains d'achever la conversion de ceux que vous avez touchez ? sera-t-il dit que vostre parole autrefois si puissante ne fera plus rien dans nostre siecle ? frappez, Seigneur, réveillez des ames languissantes, & ne laissez pas vostre victoire imparfaite. Tel est aujourd'huy susceptible des impressions de vostre esprit, qui ne le sera pas demain ; vous connoissez le cœur volage des mondains, il n'y a point de temps à perdre avec eux ; ils veulent être emportez, enlevez & forcez sur l'heure, c'est maintenant, Seigneur, ou jamais. Hors de-là les sens vont reprendre leur empire ; la foy va demeurer sans effet ; ce pecheur qui balance va vous échapper ; cet auditeur docile, & prest à suivre l'attrait qui le guide, au sortir de l'Eglise, s'il a le loisir de respirer, occupé des vains amusemens du monde il va éteindre ce raïon de lumiere qui vient de luire à ses yeux ; & quand Seigneur pourrez-vous retrouver ce cœur rebelle ?

Il ne suffit pas pour avoir une foy vive & agissante de faire de bonnes œuvres, il faut encore les faire par un principe de foy, & non pas par des motifs humains, & par des raisons temporelles ; or c'est à

quoy les gens du monde font peu d'attention : ceux qui sont reguliers dans leurs devoirs se contentent de l'être sans se mettre en peine de sçavoir pourquoy ils le font ; & comme nous sommes assez heureux pour vivre dans un siecle où le libertinage est contraint de se cacher, & où la vertu regne avec empire, rien n'est plus ordinaire que de voir ces phantômes de Chrestiens que la gloire soûtient, que les ressorts de l'interest font marcher, qui ont tous les dehors de la pieté, & qui au fond n'ont pas la premiere teinture du Christianisme : ne regrettons pas les premiers siécles de l'Eglise pour les vertus, & les bonnes œuvres d'eclat ; nous en avons peut-être autant que les fidelles de ces temps-là. Il y avoit alors un petit nombre de gens destinez à l'Apostolat : aujourd'huy chaque Chrestien s'érige en Apostre, les plus déreglez ont du zele pour le salut d'autruy ; chacun fait gloire de paroître à la teste des bonnes œuvres ; la devotion même que le monde a toûjours persecutée, est autorisée par la mode : A Dieu ne plaise que je blâme des dispositions si avantageuses à la pieté ; mais gardez-vous aussi de croire que Dieu se contente des apparences comme les hommes ; que sous une conduite Chrestienne il approuve un cœur payen, & qu'il confonde, ce qu'on donne à l'interest, à la gloire, au respect humain, avec ce qu'on fait pour luy plaire. *Esse Christianum magnum est, non videri.* Il n'est rien de plus grand, dit saint Jerôme, que d'être Chrestien, de l'être, dis-je, & non pas de le paroître.

Voilà cependant surquoy roulent presque toutes les vertus du monde ; voilà l'éducation qu'on donne à la jeunesse : Prenez-garde, dit-on, on ne fait plus rien sans vertu ; le maistre que vous servez est un homme d'ordre ; la maison où vous entrez est reguliere ; le parti de l'Eglise que vous prenez veut

Digitized by Google

des gens qui vivent bien, on n'avance point sans cela: Ah! Chrestien, c'est ton Dieu que tu dois servir, c'est ton ame qu'il faut sauver; vil esclave du monde, es-tu né pour plaire à d'autres yeux, qu'à ceux de Dieu; sera-t-il le seul qui sera compté pour rien?

SENTENCES DE L'ECRITURE.

1. Cor. 11. *OPortet hæreses esse, ut qui probati sunt, manifesti fiant.*

IL faut qu'il y ait des heresies, afin que la foy de ceux qui auront esté éprouvez se manifeste.

Matth. 13. *Sinite utraque crescere: ne forte colligentes zizania, eradicetis simul & triticum.*

Laissez croistre l'yvraye avec le bon grain, de peur que voulant arracher l'yvraye, vous ne déraciniez le bon grain.

Rom. 9. *Sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum, ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ.*

Le Seigneur a supporté patiemment les vaisseaux de sa colere, qui meritoient la mort eternelle, pour faire éclater l'immensité de sa bonté divine, en les changeant en des vaisseaux de misericorde.

Judic. 2. *Ego non delebo gentes quas dimisit Josue, ut in ipsis experiar utrùm custodiant viam Domini, & ambulent in ea.*

Je ne détruiray pas ces nations impies que mon serviteur Josué a renvoyées, afin que j'éprouve par leur ministere la fidelité de mon peuple.

Prov. 14. *Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus; honorat autem eum qui miseretur pauperi.*

Celuy qui insulte le pauvre dans sa misere, outrage Dieu qui l'a creé; mais Dieu est honoré, & sa Providence justifiée par celuy qui a compassion de l'indigent.

Prov. 15. *Per misericordiam & fidem purgantur peccata; per timorem autem Domini declinat omnis à malo.*

C'est par les œuvres de foy & de misericorde que l'on expie les pechez; & c'est par la crainte du Seigneur que celuy qui s'est égaré dans les sentiers de l'iniquité, se remet dans les voyes de la justice.

Jerem. cap. 23. *Ecce turbo Dominicæ indignationis egredietur, & tempestas erumpens super ca-*

La colere du Seigneur fondra tout à coup sur vous comme un tourbillon; elle éclatera sur la teste des

Digitized by Google

Impies comme une tempeste impetueuse ; sa fureur ne sera point appaisée qu'il n'ait frappé les pecheurs de toutes les playes dont il les menace ; & qu'il n'ait accompli tous les desseins de vengeance qu'il a formez dans son cœur pour les perdre, s'ils ne se convertissent.

put impiorum veniet : non revertetur furor Domini usquedum faciat & usquedum compleat cogitationem cordis sui.

SENTENCES DES PERES.

Le pecheur mesme est propre à quelque usage ; la Sagesse divine s'en sert pour éprouver le juste. Ainsi Dieu se servit du demon pour éprouver la fidelité de Job ; & du perfide Judas, pour livrer Jesus-Christ aux Juifs.

Habet aliquem usum peccator ; utitur illo Deus, & ad probandum justum, quomodo usus est diabolo ad probandum Job, quomodo usus est Juda ad tradendum Christum. Aug. in Ps. 36.

Tout homme méchant est supporté sur la terre, ou pour luy donner le temps de se corriger, ou afin que la patience des justes soit exercée par la persecution des méchans. Fasse le Ciel que tous ceux qui nous sont opposez pour éprouver nostre fidelité, se convertissent, & qu'ils soient eux-mesmes purifiez dans des tribulations que d'autres leur susciteront, comme nous le sommes par celles qu'ils nous causent.

Omnis malus aut ideò vivit ut corrigatur, aut ut per illum bonus exerceatur. Utinam ergo qui nos modò exercent, & convertantur, & nobiscum exerceantur. Aug. in Ps. 54.

Comme le Prophete a dit que le riche & le pauvre vivent ensemble sur la terre, ainsi le juste & le pecheur sont confondus dans cette vie ; & Dieu permet ce mêlange, afin que le juste s'éleve à un plus haut degré de vertu, & que le pecheur fasse penitence de ses crimes.

Sicut simul in unum dives & pauper, sic justus & peccator vivunt : hic ut magis justificetur, alter ut à crimine retractetur. Basil. Constit. lib. 2.

Vous n'avez pas honte d'estre couvert de playes ; & vous rougissez d'y chercher du remede : est-ce que les ulceres de vostre conscience

De vulnere ipso non erubescis, de ligatura vulneris erubescis : nonne putridum nudum tadius & putridine Aug.

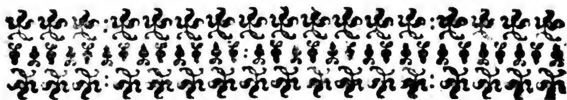
Digitized by Google

est : Confuge ergo ad Medicum, age pœnitentiam.

qui s'offrent à vos yeux, ne doivent pas vous faire plus d'horreur que s'ils étoient couverts de l'appareil salutaire de la penitence? Ayez donc recours au Medecin, ne rougissez point de luy découvrir l'état honteux de vostre ame, & ne craignez point une confusion passagere en presence d'un homme, pour vous épargner un opprobre eternel devant Dieu, & à la face de toute la terre.



Digitized by Google



POUR LE PREMIER
DIMANCHE
DE CARESME.

PREMIER DESSEIN.

Ductus est JESUS in desertum à Spiritu, ut tentaretur à diabolo. *Matth. cap.* 4.

JESUS *fut conduit par l'Esprit de Dieu dans le desert, pour y estre tenté par le demon.* En saint Matthieu, chapitre 4.



C'EST un Esprit de charité qui conduit le Sauveur du monde dans le desert; mais c'est un esprit d'envie & de curiosité qui pousse le demon à tenter le Sauveur du monde : il veut sçavoir quel est cet homme de penitence, de recueillement & de priere, qui passe des quarante jours sans boire ni sans manger dans une affreuse solitude. Esprit malheureux, tu ne sçauras que trop tost ce que tu cherches, tu reconnoistras ton vainqueur & ton Maistre dans cet admirable & divin Anachorete; tu seras confondu par la force & la sagesse de ses réponses, & tu iras porter à l'enfer les tristes nouvelles de sa ruine qui approche, en luy apprenant la venuë de celuy qui le doit détruire. Ce fut là comme l'essay du grand combat que JESUS-

Christ devoit terminer sur le Calvaire, & comme un presage du triomphe qu'il devoit remporter sur la croix contre toutes les Puissances des tenebres. Mais examinons de quelle maniere le Sauveur se prepare à terrasser le demon : car son exemple nous doit servir de regle en ce point comme dans les autres. Il se laisse conduire par l'Esprit saint dans le desert, pour nous instruire à combattre & à prévenir la tentation : 1. par la retraite : 2. par le jeûne : 3. & par la priere : trois armes avec lesquelles il nous instruit à vaincre le tentateur, & à nous garantir de tous ses pieges.

Division.

I. Partie.

Cette fuite de Jesus-Christ dans le desert a donné occasion à tous les Peres & à tous les Interpretes de representer aux Chrestiens la necessité de fuir le monde, pour conserver l'innocence dont il est le corrupteur. Sortez, dit le Prophete, du milieu de Babylone, separez-vous de cette generation perverse & corrompuë ; si vous touchez à cette poix gluante, vous en serez soüillé : car le souffle empoisonné du siecle porte avec luy, dit saint Cyprien, une impression mortelle sur ceux même qui ne le reçoivent que de loin : *Flatus ille pestilens etiam longè positos inficit.* Vous le sçavez, Chrestiens, par une malheureuse experience, la difficulté qu'il y a de faire son salut au milieu d'un monde où tout conspire à nous perdre, & où, par l'exemple du crime toûjours present à nos yeux, les ames qui en ont le plus d'horreur, s'accoûtument insensiblement à le commettre. C'est cette reflexion qui peupla les deserts d'Anachoretes dans les premiers siecles du Christianisme. Mais le nombre s'en augmenta, sur tout lorsque la violence des persecutions cessée, fit craindre aux Chrestiens une paix plus funeste à leur innocence que toute la rage des bourreaux. Apprehendant que leur ferveur, auparavant animée par une preparation continuelle au martyre, ne se rallentist dans le commerce d'un siecle où l'iniquité abonde, ils eurent recours

à la

Digitized by Google

à la retraite ; & ceux qui avoient bravé les Diocletiens & les Nerons avec tout l'appareil de leurs supplices, n'oserent attendre ces tyrans flatteurs qui n'attaquent l'ame que par les voluptez & les caresses. C'est alors qu'on vit les Pauls, les Antoines, les Hilarions, les Jerômes, les Benoists, ces illustres Chefs de la vie Monastique, ouvrir le chemin de la solitude à une multitude innombrable de disciples : ils s'enfonçoient de plus en plus dans le desert, comme s'ils avoient voulu sortir, pour ainsi dire, de la nature, croyant ne pouvoir trouver d'asile impenetrable aux poursuites & aux images de ce siecle, si souvent frappé de malediction dans l'Evangile. De là vient qu'on a vû des troupes de Vierges se faire même dans l'enceinte des villes, comme des tombeaux sacrez où elles s'ensevelissent pour mourir au monde, lorsqu'à peine elles commencent d'y vivre ; se faire des grilles sacrées de leurs Monasteres, comme une haye d'épines pour mettre à couvert le lys pretieux de leur pureté, & prendre toutes les precautions que la crainte du Seigneur peut inspirer, pour fermer jusques aux moindres issuës par où l'air corrompu qui les environne pourroit se glisser dans leurs ames. Lorsqu'une vapeur mortelle répanduë dans les airs, humilie les peuples sous la main de Dieu qui les châtie ; quels soins ne prend-on pas pour s'interdire toute communication avec ceux qui sont frappez de ce fleau terrible ? & l'on ne pense point à se garentir de cette contagion, & de cette peste spirituelle dont la familiarité avec les pecheurs nous infecte. Vous connoissez vostre fragilité par de funestes experiences ; les voluptez vous sollicitent, les objets vous seduisent, l'ensorcellement de la bagatelle vous fascine, les moindres occasions vous conduisent jusques aux portes de la mort ; & vous demeurez dans le monde, voyant qu'il vous est moralement impossible de vous sauver si vous n'en sortez. Ignorez-vous que tous les saints Docteurs conviennent sur

ce point de morale, que le conseil de la retraite est d'une necessité de precepte pour tous ceux qui sont dans le peril où vous vous trouvez ? Vous portez, dit l'Apostre saint Paul, un tresor inestimable dans des vases d'argille, & vous les exposez à se briser à toute heure contre une infinité de pierres de scandale, qui se presentent à tout moment dans le commerce des creatures.

Jesus-Christ ne se contenta pas d'entrer dans le desert pour se preparer à la tentation, il y jeûna & il y pria. Moyse jeûna pendant quarante jours avant que de recevoir la Loy ; pour nous apprendre, dit saint Cyprien, que la vie mortifiée est une preparation necessaire pour en observer les preceptes. Elie jeûna le même temps dans le desert, avant que de trouver ce pain de force, avec lequel il marcha sans se lasser, jusqu'à ce qu'il fust arrivé sur la montagne : ce qui nous fait voir que ce n'est que par le secours du jeûne & de la mortification evangelique, que nous obtenons la force de resister aux tentations & d'arriver à la perseverance finale ? Que n'ay-je le temps de confondre icy la plus-part des Chrestiens, & de leur découvrir la fausseté de tant de pretextes, dont ils se servent pour se dispenser du jeûne ! quel sujet de tomber en défaillance ou de secher d'indignation avec le Prophete, en voyant violer avec si peu de scrupule ce precepte, dont la transgression sans un legitime sujet est un peché mortel qui merite l'enfer, du consentement unanime de tous les Docteurs ! Hommes du siecle, vous n'avez pas craint de ruiner vostre santé par des débauches, des veilles & des intemperances excessives ; & vous pretendez que des incommoditez causées par des excez, seront des raisons valables pour justifier la transgression du Carême. Femmes mondaines, vous persuadez-vous que Dieu entrera dans toutes ces delicatesses affectées, que l'idolatrie de vos personnes vous inspire, pour vous dispenser d'une Loy qui n'est pas moins faite pour

vous que pour les hommes. Judith jeûna dans le camp d'Holopherne, & elle charma ses yeux par sa beauté. Esther fut fidelle à la loy de son Dieu dans la Cour d'Assuerus, & ne voulut point se soüiller par l'usage des viandes défenduës; cependant elle fut preferée à toutes celles qui luy disputoient le diadême. Daniel & ses compagnons aprés s'être nourris de legumes, parurent plus beaux & plus vigoureux aux yeux de Nabucodonosor, que les autres jeunes gens entretenus des viandes les plus exquises. Les Simeons Stylites, les Pauls, les Antoines & tant d'autres Anachoretes, ne vivant que de racines dans leurs grottes & leurs deserts, sont parvenus jusqu'à une extrême vieillesse: un million de Vierges sacrées de même condition, de même delicatesse, de même sexe que vous, blanchissent sous le joug du Seigneur, & achetent le ciel par des siecles entiers d'austeritez & de souffrances; & vous à la moindre incommodité que le jeûne ou vostre imagination vous font sentir, croyez voir la mort presente. Méditez-la serieusement, cette mort dont le souvenir est si amer pour ceux & celles qui ont la paix dans leurs substances: representez-vous ce corps que vous idolatrez, rongé de vers & de pourriture; & l'obligation du jeûne ne vous paroistra plus si rigoureuse. Meditez-la cette mort, riches du siecle, qui assemblez les richesses de la mer & de la terre dans vos festins; qui épuisez pour l'entretien de vos tables tous les secrets de cette science diabolique inventée pour flatter le goût & la sensualité, que la Religion vous obligent de mortifier. Souvenez-vous parmy tant de mets, de liqueurs, de superfluité, & d'abondance, qu'un jour viendra, où vous ne pourrez obtenir une goute d'eau pour soulager la soif qui vous consumera dans les enfers avec ce fameux compagnon de vostre sensualité, & de vostre magnificence, si connu dans l'Evangile; & le precepte du jeûne qui semble n'être fait que pour les pauvres, ne vous

Digitized by Google

paroistra plus si penible. Jesus-Christ jeûna dans le desert, & il y pria ; l'Evangile remarque qu'il passoit souvent les nuits entieres dans l'oraison : *Pernoctans in oratione.* Or le Sauveur du monde ne prioit pas pour luy même, puisqu'il étoit l'Auteur de la grace ; mais il prioit pour nous apprendre à prier : car tout ce qu'il a fait a esté ou meritoire, ou exemplaire ; & toutes les circonstances de la tentation de Jesus-Christ dans le desert, sont, dit saint Cyprien, des instructions pour nous preparer à la tentation, ou des armes pour en triompher. La plus puissante de toutes est la priere : car comme on ne peut vaincre la tentation sans la grace, on ne sçauroit luy resister ou la prévenir sans la priere, à laquelle la grace est attachée. Celuy qui prie avec confiance, ou ne sera point tenté, ou ne succombera point à la tentation quand il l'éprouvera ; c'est la demande que nous faisons tous les jours à Dieu dans cette oraison toute divine, l'abregé de toute la morale Chrestienne, & dont l'excellence fait assez voir qu'un Dieu seul l'a dictée. Seigneur, ne nous induisez pas à la tentation ; c'est à dire, faites que nous ne soyons pas tentez, ou si nous le sommes, faites que nous ne succombions pas, *& ne nos inducas in tentationem.* Celuy qui n'accompagne pas cette priere de ce mouvement interieur qu'elle exprime, de cet humble aveu de nostre misere, & de ce besoin continuel de la grace pour perseverer, sera bien-tost la proye de ce lion rugissant qui tourne sans cesse autour de nous pour nous perdre. Veillez & priez, dit Jesus-Christ à ses Apostres, de peur que vous n'entriez en tentation ; car la chair est infirme, & l'esprit est prompt. O Seigneur, disoit le saint homme Job, ne me livrez pas à cet esprit infracteur de vos saintes loix, à ces saillies d'une concupiscence effrenée qui emportent une ame dans le precipice : *Animæ irreverenti ne tradas me* ; affermissez mes pas dans vos sentiers, de peur que je ne chancelle, & que je ne m'égare ;

Job. 23.

Digitized by Google

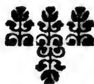
Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Il y a sur tout un certain genre de demons redoutables qu'on ne peut vaincre, dit le Sauveur, que par le jeûne & la priere. Ps. 17.

J'ajoûte à la retraite, à la mortification & à la priere, un troisiéme moyen excellent, & souverainement efficace pour prévenir la tentation: c'est l'humilité. Dieu qui resiste aux superbes, donne sa grace aux humbles; & le tentateur qui est un esprit d'orgueil, ne peut estre plus aisément vaincu que par l'humilité. Croyez-moy, disoit saint Antoine à ses disciples, le demon n'est pas un ennemi si redoutable que vous le pensez; il craint les veilles, les jeûnes, les oraisons, & sur tout l'humilité. Le superbe est ordinairement sujet aux tentations de la chair, ausquelles Dieu permet qu'il succombe, parce que l'impureté est tout ensemble la punition & le remede de l'orgueil: car le superbe ne pouvant se convertir s'il ne s'humilie, la misericorde de Dieu toûjours mêlée dans les chastimens dont elle frappe le pecheur dans cette vie, livre l'orgueilleux à des chutes honteuses, pour le remplir d'une sainte confusion de luy-même, qui le conduise à l'humiliation de la penitence. Jusques là que saint Augustin asseure que la superbe est un caractere de reprobation, lorsque Dieu n'abaissant point l'orgueil de l'esprit par la fragilité de la chair, l'abandonne à cette enflure de cœur qui l'aveugle: au lieu que la chasteté est la recompense ordinaire de l'humilité, & la pratique de l'une de ces vertus est le moyen le plus excellent pour conserver l'autre. Ce qui a fait dire à S. Bernard, qu'il avoit connu par experience, que rien n'étoit plus capable d'attirer une plus grande abondance de graces dans une ame, que de se tenir dans une disposition humble devant Dieu & devant les hommes. Ce seroit icy l'endroit de m'armer de toute la force du zele Evangelique contre tant de Chrestiens, qui au lieu de prévenir les tentations par la retraite, la mortification,

la priere, l'humilité, & une continuelle attention sur leur conduite, s'exposent temerairement au peril de se perdre. J'ay fait un pacte avec mes yeux, dit Job, pour ne les ouvrir jamais sur aucun objet
Job. 31. qui puisse blesser la pureté de mon ame : *Pepegi fœdus, &c.* Vous estes, dit saint Chrysostome, comme un bois sec & ensouffré, & vous vous jettez parmi les flammes & les brasiers ? vous sçavez que vous estes si susceptible de l'air contagieux du monde, & l'on vous y voit à toute heure ? avez-vous oublié cette parole terrible du Sauveur : *Qui amat periculum, peribit in eo :* celuy qui aime le peril, y perira ? parole suffisante pour condamner tous les spectacles, toutes les assemblées prophanes; puisqu'il y a visiblement du peril en toutes ces choses, & que c'est un point décidé, que l'on peche dés le moment que l'on s'expose à pecher. Fuyez donc toutes les occasions; sur tout s'il y a quelque visite, quelque societé dangereuse pour vous, éloignez-vous de cet écueil fatal.; quand ce seroit une personne qui vous seroit plus chere que vostre œil, que vostre main, si elle vous scandalise, il la faut arracher. Il faut prévenir les tentations par de serieuses considerations des fondemens inebranlables sur lesquels nostre foy est appuyée; afin que ces reflexions familieres à nostre esprit, venant se presenter à nous au temps de la tentation, nous soutiennent contre ces attaques. Je suis Chrestien sur la foy d'une nuée innombrable de témoins qui sont des garants infaillibles de la verité. Je suis Chrestien sur le témoignage d'un million de Martyrs, qui ont versé jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour confirmer ma créance. Je suis Chrestien sur l'asseurance d'une infinité de Docteurs, qui ont rendu la verité plus brillante que le Soleil dans leurs écrits. Je suis Chrestien sur l'exemple d'une multitude infinie de Vierges, de Confesseurs, d'Anachoretes, qui ont passé leur vie dans des austeritez continuelles, pour meriter les mêmes recompenses

Digitized by Google

que ma foy me promet. Je suis Chrestien sur l'autorité de ce livre adorable des saintes Ecritures, qui se rendent témoignage à elles-mêmes, par le caractere inimitable de leur stile, par je ne sçay quoy de celeste répandu sur ces traits sacrez, qui marque le doigt de Dieu, dont ils partent, & qui portent une vive empreinte de la verité dans un certain éclat de la divinité dont ils brillent. Je suis Chrestien sur cette liaison admirable de l'ancien avec le nouveau Testament, où je voy la Religion que je professe preparée depuis plus de cinq mille ans par une infinité de miracles, de figures & de propheties, dont l'accomplissement visible ne peut estre que l'ouvrage de Dieu. Je suis Chrestien sur la foy de tant de Conciles venerables assemblez pour s'opposer par leurs anathêmes aux moindres alterations dont les Heretiques se sont efforcez de corrompre la pureté de ma créance. Je suis Chrestien dans le souvenir de cet établissement merveilleux de l'Eglise par douze Pescheurs grossiers & rustiques, qui aprés avoir presché un Dieu crucifié & ressuscité par toute la terre, sont tous morts pour une verité dont la conviction doit avoir passé de leur ame dans la mienne. Je suis Chrestien sur les vestiges de ces premiers hommes, qui ayant esté les témoins oculaires des faits incontestables rapportez dans l'Evangile, ne l'auroient pas embrassé s'ils n'en avoient pas reconnu l'évidence. Si je commets cette action, je foule aux pieds tous ces témoignages.



POUR LE I. DIMANCHE de Carême.

SECOND DESSEIN.

Ductus est JESUS in desertum, ut tentaretur à diabolo. *Matth. cap.* 4.

Jesus fut conduit dans le desert, pour y estre tenté par le demon. En S. Matthieu, ch. 4.

LEs tentations viennent de trois sources : de Dieu qui les permet ; du demon qui les livre ; & de l'homme qui les reçoit. Dieu permet les tentations, comme on le peut voir par l'exemple de Job, que le demon n'osa tenter sans en avoir receu la permission de Dieu. C'est le demon qui les livre, parce que l'employ de tentateur, qui est le plus indigne de tous, ne peut convenir, dit saint Augustin, qu'au demon, qui par sa malice s'est reduit à la plus vile condition de tous les estres ; à peu prés comme les derniers d'entre les hommes sont choisis par les loix pour faire mourir leurs semblables, estant juste que la bassesse de leur état ait du rapport avec l'ignominie de leur fonction. Mais c'est l'homme qui reçoit les tentations, & qui se voit si souvent attaqué par toutes les Puissances de l'enfer. Or puisque c'est Dieu qui permet les tentations, nous devons nous y soûmettre : premiere partie. Puisque c'est le demon qui nous tente, nous devons nous précautionner par une crainte salutaire contre ses embûches : seconde partie. Et enfin puisque c'est nous qui sommes tentez, nous devons esperer dans la grace de JESUS-CHRIST qui a triomphé du demon pour nous faire participer à sa victoire : troisiéme partie.

DIVISION.

Dieu permet, dit ſaint Auguſtin, que les reprouvez ſoient tentez pour les punir ; que les élus ſoient tentez pour les éprouver ; & que les infirmes ſoient tentez pour les guerir : de ſorte qu'elles ſont un châtiment pour les premiers ; une épreuve pour les ſeconds ; & un remede pour les troiſiémes : *Tentatio venit aut ex cauſa reprobationis, aut ex cauſa probationis, aut ex cauſa medelæ.* Dieu permet les tentations, comme un Juge qui punit les pecheurs ; il livre une ame aux tentations de l'impureté, parce qu'elle s'eſt abandonnée à la tentation de l'orgueil : Filles du ſiecle, il punira vos vanitez par des adulteres. C'eſt l'explication de ces paroles du Prophete, *Abyſſus abyſſum invocat*, un abîme entraîne dans un autre abîme. Un peché mortel eſt quelquefois la punition de pluſieurs pechez veniels, & la multitude des pechez mortels conduit à ces crimes énormes & monſtrueux dont la ſeule penſée faiſoit horreur au commencement du deſordre. C'eſt ce que nous voyons verifié dans la perſonne du malheureux Judas ; l'attachement aux richeſſes le fit tomber dans le peché d'avarice ; ſon avarice luy fit trahir ſon divin Maiſtre, & de cette horrible perfidie il paſſa au deſeſpoir & à l'impenitence finale. Auſſi étoit-ce contre luy que le Prophete avoit fait cette imprecation prophetique : *Conſtitue ſuper eum peccatorem, & diabolus ſtet à dextris ejus.* Les pecheurs diſent qu'ils ne ſont point tentez dans les ſpectacles, dans les compagnies du ſiecle, dans les promenades publiques : cependant le demon eſt à leurs coſtez pour leur ſuggerer mille penſées impures ; il eſt dans leurs yeux pour leur faire jetter çà & là des œillades criminelles ; il eſt dans leurs langues pour leur faire prononcer une infinité de paroles ſcandaleuſes, médiſantes & libertines ; il eſt dans leurs oreilles pour corrompre leur cœur par des chanſons laſcives & prophanes ; enfin il eſt dans tous leurs ſens pour y verſer, comme par autant de canaux funeſtes, le poiſon de l'iniquité, & leur faire

Pſ. 41.

Pſ. 108.

commettre tous les crimes dont ils sont capables. *Diabolus stet à dextris ejus.* Cependant ils disent qu'ils ne sentent point de tentations, parce qu'ils vivent paisiblement sous la tirannie du demon, & que non seulement ils avalent le peché comme l'eau, mais qu'ils goûtent autant qu'ils le peuvent sa douceur empoisonnée ; or cette paix malheureuse du pecheur sous le joug du demon, est une punition de Dieu qui permet que les reprouvez soient tentez pour les châtier, comme il éprouve la fidelité des élûs par les tentations. Vous le permettez, ô mon Dieu, par une conduite admirable de vostre sagesse, qui nous veut faire partager vos combats pour nous faire participer à l'honneur de vostre victoire. Vous avez vaincu le demon ; vous avez terrassé ce monstre ; vous l'avez attaché à la croix ; vous l'avez enchaîné dans les enfers ; pourquoy ne l'avez-vous pas entierement détruit ? C'est, dit Tertullien, qu'il a voulu reparer la honte d'en avoir esté vaincu dans la personne de nostre premier pere, par la gloire de le vaincre nous-mêmes en surmontant les tentations qu'il nous livre. *Non solum æmulum per fidem, sed etiam conculcatorem fecit per virtutem.* C'est pour le couvrir de confusion dans la personne de deux vieillards impudiques, dont il a corrompu le cœur, que Dieu abandonne la chaste Susanne à leurs criminelles poursuites ; c'est pour rendre Job l'admiration de tous les siecles, qu'il permet à Satan de déployer contre ce saint Homme, tout l'appareil infernal de ses tentations, afin de luy faire meriter autant de couronnes qu'il éprouva de calamitez & de miseres. Mais ces mesmes tentations qui sont les épreuves glorieuses de la vertu des justes sont des remedes efficaces que Dieu oppose aux infirmitez des foibles : le demon de la chair qui attaque saint Paul, est un preservatif de la grace contre le demon de l'orgueil ; & de peur que la grandeur de ses revelations ne l'éleve, il est abbaissé par les tentations humiliantes qui

Digitized by Google

le persecutent. *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis.* Ha Seigneur ! si nous sommes tentez, faites que nous ne le soyons pas au de là de nos forces ; ne souffrez pas que comme des feüilles legeres que le vent emporte, nous devenions le joüet malheureux des suggestions du tentateur. *Manus peccatoris non moveat me.* Envoyez-nous des tentations, comme un pere pour éprouver nostre fidelité ; comme un medecin pour guerir nos playes ; mais non pas comme un Juge pour punir nos crimes.

POUR LE I. DIMANCHE de Carême.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ductus est Jesus in desertum ut tentaretur. *Matth. cap.* 4.

JESUS *fut conduit dans le desert pour y être tenté.* En saint Matthieu, chap. 4.

C'Est une chose surprenante, de voir que le Fils de Dieu, qui étoit venu au monde, comme dit saint Jean, pour y détruire les œuvres du demon, s'y soit voulu soûmettre luy-même pour en estre tenté; mais il la fait, dit saint Augustin, par une conduite admirable de sa sagesse. Nous étions imprudens; nous ne sçavions pas nous précautionner contre les tentations; nous étions lâches, & nous manquions de courage & de force, pour resister aux tentations. JESUS-CHRIST nous a voulu rendre vigilans & éclairez, en faisant voir dans sa conduite, les regles necessaires pour sortir victorieux des tentations; il nous a rendu forts & courageux, en surmontant nos ennemis & en émoussant, pour ainsi dire, toutes les pointes des

Digitized by Google

tentations qu'il a reçuës, & en même temps repoussées, dit saint Gregoire : *Christus tentationes superans, nostras superavit.* Apprenons donc aujourd'huy de

DIVISION. nostre divin Maistre, 1. La prudence & la vigilance pour prevenir les tentations. 2. Demandons luy la force & le courage pour vaincre les tentations.

I. PARTIE. Comme le demon ne peut rien contre Dieu, il s'en prend à son image qu'il découvre dans l'homme. Il ne peut souffrir, que luy qui est la plus noble des creatures, ait esté damné pour un seul peché d'orgueil; & qu'un pecheur aprés une infinité de crimes, trouve encore les bras de la misericorde ouverts pour le recevoir s'il fait penitence. C'est ce qui réveille, dit S. Chrysologue, & qui excite sans cesse l'envie implacable qu'il a conçuë contre l'homme; c'est ce qui l'oblige de l'attaquer de toutes ses forces pour en faire le complice de son iniquité & le compagnon de sa misere : *Viscera invidiæ suæ exsuscitat.* S. Prosper le compare tantost à un lion furieux, qui nous attaque ouvertement, tantôt à un serpent qui se glisse à replis tortueux & imperceptibles parmy les fleurs des plaisirs & des vanitez du siecle. Quand il rugit comme un lion, il allume dans nos ames les passions de l'envie, de la colere, de la vengeance; il soüille nos mains par les meurtres, les violences & les rapines : quand il se glisse comme un serpent, il nous inspire les passions agreables de l'amour prophane, les desirs de la volupté, les complaisances de l'amour propre, les illusions de l'orgueil. Quelquefois, dit saint Augustin, on entend de loin les rugissemens de ce lion, & alors on se précautionne contre ses attaques; mais le plus souvent on ne s'apperçoit pas des mouvemens imperceptibles de ce dragon dangereux; & l'on tombe ainsi facilement dans ses embûches : *Rugitus leonis à longè auditur, à longè cavetur; occultat se lubricus draco, ignotis passibus & leni tractu subrepens.* Le même saint Augustin dit que tout ce qui se trouva dans le Paradis terrestre pour faire tomber le premier homme, se rencontre tous les

Digitized by Google

jours pour faire succomber ses descendans. Dans le Paradis terrestre il y avoit un fruit défendu ; un serpent qui sollicita nos premiers parens à violer la Loy de Dieu ; une femme credule qui presta l'oreille à ce seducteur, qui prit le fruit, & obligea son époux d'en manger, contre la défense expresse qu'ils en avoient receuë. Or tout cela se trouve dans les tentations ordinaires : le fruit défendu c'est la creature ; c'est le plaisir que l'on se figure dans la transgression de la loy : le serpent ne manque pas de s'y trouver, puisque le demon nous tend des embûches continuelles ; la chair est cette femme foible & credule, qui trompée par les fausses promesses du tentateur, sollicite l'esprit, qui gagné par ses caresses, reçoit pour ainsi dire de sa main, le poison agreable du peché qu'elle luy presente. C'est pour cela que le demon étudie, dit saint Leon, les inclinations de tous les hommes : *Omnium scrutatur affectus.* Il tente chacun de nous par son foible ; les ambitieux par les honneurs, les impudiques par les plaisirs, les avares par les richesses ; ainsi mes freres ayons la même vigilance pour nous défendre qu'il a pour nous attaquer : *Soyez sobres & veillez,* dit saint Pierre, *parce que vostre adversaire tourne sans cesse autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à devorer ; resistez-luy courageusement par la foy de* JESUS-CHRIST. Mais prévenons sur tout les tentations par cette fuite sage & victorieuse, que les Peres nous conseillent ; ayons toûjours presentes à l'esprit ces paroles du Sauveur : *Qui amat periculum, peribit in eo :* celuy qui aime le danger y perist à la fin, celuy qui le fuit ordinairement se sauve. Pourquoy est ce que tous les Saints, ont fui le monde, & ne s'y sont engagez que par les ordres visibles de la Providence ? Pourquoy saint Jerôme, cet homme si saint & si éclairé, se seroit-il enfermé dans une solitude inaccessible, pour y fuir les images des compagnies, & des cercles de Rome ; si ce n'est parceque

la retraite est un asile qui nous défend contre le demon? Comme la grace de Dieu abandonne ceux qui se jettent dans les occasions sans necessité, elle fait triompher ceux qui s'en éloignent.

II. PARTIE. Il n'est rien de si foible que l'homme abandonné à luy-même; mais toute sa foiblesse se change en force, lorsque Dieu combat avec luy: aussi la principale raison pour laquelle Dieu permet que nous soyons tentez, est qu'il veut nous humilier, & nous faire connoistre le besoin que nous avons de sa grace. De-là vient qu'à mesure que nous faisons quelque progrés dans la vertu, nous sommes plus exposez aux tentations, necessaires pour repousser les sentimens de complaisance que nous pourrions tirer de nostre avancement, dit saint Gregoire: *Cùm proficimus si nulla tentatio perflaret, alicujus fortitudinis nos esse crederemus.* Ainsi Dieu permet pour réveiller nostre foy, & pour nous tenir dans l'humiliation que la tentation nous ébranle sans nous abbatre, qu'elle nous presse sans nous accabler; afin de nous faire voir par nostre propre experience, que nous sommes invincibles, pendant que Jesus-Christ qui a vaincu le monde, la chair & le demon, nous fortifie de son secours; car alors nous sentons bien que si nous chancellons, c'est par nostre infirmité naturelle, & que si nous sommes affermis, c'est par la grace divine: *Tentatio nos pulsat, sed non frangit; impellit sed non movet: quatit, sed non dejicit, ut de nostra infirmitate sentiamus, quod patimur, de divino munere quod stamus.* C'est pour cela que David appelloit Dieu son protecteur, sa force, son appuy, son asyle; qu'il dit que quand il verroit les montagnes s'ensevelir dans les abysmes de la mer, il ne craindroit rien parce que Dieu est avec luy: *Etsi transferrentur montes in cor maris non timebo, quoniam tu mecum es.* Opposons donc la force de Dieu à la force du demon si nous voulons en triompher; combattons avec les armes de la priere, des Sacremens, &c. La source principale des tenta-

Digitized by Google

tions ; c'eſt qu'on ne prie pas ; l'odeur de la priere monte comme une douce vapeur juſques à Dieu ; mais elle ſe change en une roſée abondante de graces, qui retombent ſur le Chreſtien, & qui éteignent dans ſon ame les étincelles de la tentation, que le demon y ſouffle. Il faut chaſſer le demon, comme Tobie par ce parfum celeſte de l'oraiſon ; il faut enchaîner ce ſerpent infernal, par le charme de la parole divine : *Verba venefici incantantis ſapienter.* C'eſt avec cette arme redoutable, que JESUS-CHRIST le repouſſe ; portons la mortification de JESUS-CHRIST ſur nos corps, ſelon le conſeil de l'Apoſtre ; & le demon ne trouvera aucune entrée dans nos ames. La vie penitente & mortifiée, eſt comme un retranchement & un aſile dans lequel l'ame eſt en ſeureté contre les attaques de ce dangereux ennemy : comme c'eſt particulierement ſur la croix que JESUS-CHRIST a vaincu le demon ; l'Image de ce Sauveur crucifié repreſentée ſur les perſonnes mortifiées ſuffit pour les rendre terribles à toutes les puiſſances de l'enfer. Si avec un ſigne de croix les Saints ont ſi ſouvent fait évanoüir toutes les apparitions de cet ange de tenebres ; peut-on douter que la mortification chreſtienne, qui eſt une portion de la croix de JESUS-CHRIST, n'ait une vertu toute puiſſante pour nous faire triompher du tentateur.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

MOn fils, ſi vous voulez vous conſacrer veritablement au ſervice de Dieu, marchez avec une crainte accompagnée de precaution dans les voyes de la juſtice, & preparez voſtre ame à ſoûtenir les attaques de la tentation.	*FIli, accedens in ſervitutem Dei, ſta in juſtitia & timore, & prapara animam tuam ad tentationem.*	Eccleſiaſtic. 2.
Le Seigneur, en éprouvant les peines & les tentations, nous a merité les graces pour triompher aprés luy des ennemis qu'il a vaincus.	*In eo in quo paſſus eſt & tentatus, potens eſt, & eis qui tentantur auxiliari.*	Heb. 2.

Digitized by Google

2. Cor. 12. *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis, angelus satanæ qui me colaphizet.*

De peur que la hauteur des revelations que j'ay receuës ne m'inspiraſt de l'orgueil, Dieu a permis que je fuſſe humilié par l'aiguillon de la chair, & que j'éprouvaſſe les continuelles perſecutions de l'ange de ſathan qui me tourmente.

Jac. 4. *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus & illectus.*

Chacun porte dans ſa concupiſcence une ſource de tentations.

1. Cor. 10. *Deus non patietur vos tentari supra id quod potestis.*

Le Seigneur ne permettra pas que vous ſoyez tentez au deſſus de vos forces.

Ephes. 4. *Nolite locum dare diabolo.*

Soyez toûjours attentifs pour vous deffendre du demon, comme il eſt toûjours vigilant pour vous attaquer.

SENTENCES DES PERES.

August. ferm. 21. *OB hoc Christus qui sicut homo dignus est nasci, non respuit sicut homo tentari; ut Christianus magisterio ejus instructus, non possit à tentatore superari.*

JESUS-CHRIST qui n'a pas rougi de naiſtre comme homme, n'a pas auſſi dédaigné d'eſtre tenté comme homme; afin que le Chreſtien inſtruit par ſon exemple, & fortifié par ſa grace, ne fuſt pas ſurmonté par le tentateur, & trouvaſt dans la force de Dieu de quoy s'élever au deſſus de la foibleſſe de l'homme.

Hil. cap. 3. in Matth. *Tentatur statim post baptismum Dominus, tentatione suâ indicans in sanctificatis nobis maximè diaboli tentamenta grassari, quia victoria ei magis est exoptata de Sanctis.*

Le Seigneur voulut eſtre tenté immediatement aprés ſon baptême, pour nous apprendre que nous ſommes d'autant plus expoſez aux tentations du demon, que nous avons acquis un plus haut degré de vertu; parce que l'envie maligne du tentateur s'attache particulierement à remporter la victoire ſur les Saints, dont il tire un glorieux trophée.

Greg. Moral. lib. 4. *Dæmon eos tentare negligit quos jure perpetuo se possidere sentit: imò eis utitur ad justos aucupandos & subvertendos.*

Le demon neglige de tenter ceux qu'il voit aſſujettis pour toûjours à ſon pouvoir, & qui vivent tranquillement dans la ſervitude du peché; il les regarde comme une proye qu'on

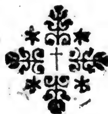
ne

Digitized by Google

ne peut luy ravir ; il s'en sert même souvent comme d'instrumens & de ministres de ses desseins pernicieux, pour tendre des pieges aux justes, & pour entraîner les bons dans le crime par l'exemple des méchans.

Le Seigneur a livré au demon les biens & les plaisirs du monde, qu'il abandonne souvent aux impies, non pas afin qu'ils les possedent, mais afin d'en recompenser le bon usage dans les uns, & d'en punir la coupable dissipation dans les autres : car les justes ne pouvoient pas pretendre à la couronne sans soûtenir les combats ausquels ils sont exposez en vivant parmi les pecheurs, qui abusent souvent de l'autorité & des richesses pour opprimer les bons : la veritable vertu ne pouvoit estre reconnuë que par les épreuves qui la distinguent de la fausse. Le Seigneur a donc permis au demon de tenter les hommes par les biens aussi bien que par les maux ; parce que ceux qui abusent des biens temporels, les reçoivent pour leur perte, comme ceux qui en usent bien, en font les instrumens de leur salut. Les richesses entre les mains des bons sont un fonds de charité & de bonnes œuvres ; entre les mains d'un impudique elles servent d'entretien à la luxure, en luy ouvrant la porte à tous les crimes.

Deus ea tradidit diabolo, non ut possideat, sed ut tentet : non enim poterat corona esse sine certamine ; probandi erant dubii, ut justi coronarentur. Dedit itaque diabolo ea, quia in iis ipsis pœna accipientis est, si uti nesciat : quid enim est thesaurus luxurioso, nisi sumptus luxuriæ? Ambr. lib. de Cain & Abel.



Digitized by Google



POUR LE SECOND DIMANCHE DE CARÊME.

PREMIER DESSEIN.

Assumpsit JESUS Petrum, & Jacobum, & Joannem fratrem ejus, & duxit eos in montem excelsum seorsum, & transfiguratus est ante eos. *Matth. cap.* 17.

JESUS *prit avec luy Pierre, Jacques & Jean son frere, il les conduisit sur une haute montagne à l'écart, & il se transfigura devant eux.* En saint Matthieu, chap. 17.



'EVANGILE de ce jour nous propose deux transfigurations bien differentes: JESUS-CHRIST transfiguré sur le Thabor, & JESUS-CHRIST transfiguré sur le Calvaire. Icy on le voit entre Elie & Moyse, tout rayonnant de gloire & de majesté; là on le voit entre deux infames voleurs tout couvert d'opprobres: icy il paroît dans un appareil digne d'un Dieu; là il ne paroît pas avoir
Isai, 52. la figure d'un homme dit l'Ecriture: *Non est species ei neque decor.* Cependant il y a un rapport mysterieux entre ces deux transfigurations si opposées en apparence, entre les circonstances glorieuses de l'une,

Digitized by Google

& les marques honteuses de l'autre ; c'est un mystere que nous aurions eu de la peine à penetrer, si JESUS-CHRIST n'avoit pris le soin de nous en instruire luy-même : car d'où vient que sur le Thabor, il s'entretient avec Elie & Moyse, de ce qu'il doit souffrir en Jerusalem ? *Dicebant excessum quem passurus esset in Jerusalem* ; & que sur le Calvaire, il promet le paradis à un des compagnons de son supplice : *Hodie mecum eris in paradiso* ; si ce n'est pour nous marquer la liaison mysterieuse des souffrances avec la gloire, & de la gloire avec les souffrances. Sur le Thabor, il nous entretient de tout ce qu'il doit souffrir en Jerusalem, pour rehausser l'éclat de la gloire qu'il nous promet, par l'opposition des peines qui la doivent préceder ; & sur le Calvaire il nous promet le Paradis, pour adoucir l'amertume de nos peines par le souvenir des recompenses qui les doivent suivre. Il veut que les peines de cette vie nous donnent une sainte impatience d'arriver au Ciel ; & que les joyes du Ciel nous donnent du courage pour supporter patiemment les peines de cette vie. DIVISION.

I. PARTIE. Il dépendoit de Dieu, mes freres, de nous conduire à la souveraine felicité par une autre ; & il semble que c'estoit l'intention de la Providence, en creant l'homme dans le Paradis terrestre. Mais l'homme prevaricateur a luy même renversé cet ordre, & il n'a plus d'autre moyen de rentrer dans la voye dont il est sorti par son peché, que de souffrir patiemment les peines qu'il s'est attirées en devenant pecheur. Il étoit trop fragile, pour estre perdu sans ressource aprés la premiere faute qu'il avoit commise ; il étoit aussi trop coupable, pour recevoir le pardon de sa faute, sans en souffrir la peine : Dieu aussi misericordieux que juste, n'a pas eu moins d'égard à sa fragilité qu'a son ingratitude ; aprés son peché il luy laisse encore le moyen de devenir heureux ; mais il ne veut pas qu'il puisse arriver à la felicité qu'en souffrant ; il attache la gloire aux souffrances en con-

Digitized by Google

sideration de sa foiblesse; il unit les souffrances à la gloire dans le souvenir de sa desobeïssance.

C'est pour cela, dit saint Augustin, que Dieu répand des amertumes dans toutes les conditions de la vie, afin de nous obliger à tourner les yeux vers le Ciel, dans le temps de l'affliction, & de nous faire soupirer aprés une autre vie, dont les joyes sont pures & sans mélange : *Ista vita malè dulci miscet Deus amaritudines, ut alia quæ salubriter dulcis est requiratur.* En effet proposez à un courtisan qui est dans la faveur, d'abandonner la Cour; il ne vous écoutera pas : comme il est rempli des vains projets qu'il a formez, & des fausses esperances qu'il a conçûës, il traitera tous vos discours de visions & de chimeres. Pressez une femme mondaine, qui est encore dans tout l'éclat de la jeunesse de renoncer au monde, de rompre ses engagemens, de reformer son luxe, & d'embrasser une maniere de vivre, qui soit plus conforme à la pudeur & à la modestie de son sexe, vous ne ferez aucune impression sur son esprit, tant qu'elle aura le cœur plein de ses plaisirs & de ses intrigues; n'attendés pas qu'elle se rende à vos sollicitations : l'entestement de sa beauté, le soin de sa parure, le desir de plaire, la dissipation de son esprit, le charme des spectacles, le poison des loüanges, cette sensibilité si vive aux moindres incommoditez, cette vicissitude continuelle de visites renduës & reçûës, cette douce & agreable agitation, qui soûtient le commerce du monde; tout cela occupe si fort son esprit, qu'il ne luy reste plus de place pour les pensées de son éternité. Mais attendez qu'une de ces revolutions si ordinaires dans les Cours, ait renversé les desseins de cet ambitieux, que l'âge ou les maladies ayent effacé les charmes de cette mondaine, vous verrez que l'un & l'autre changeront de sentiment & de langage; cet ambitieux détrompé, sera le premier à parler du mespris des grandeurs du monde, & du peu de fondement qu'il faut faire sur l'amitié des Princes de la terre; il fera des portraits de la cour, capables d'en rebuter les plus

entestez; il en representera les trahisons & les perfidies, les changemens & les disgraces, les injustices & les ingratitudes, avec des traits si vifs, qu'il persuadera plus que les predicateurs les plus patetiques. Cette femme autrefois si idolâtre de sa beauté en recherchera une que les années n'effacent point; la perte d'un avantage si fragile, la convaincra de l'inutilité des soins qu'elle avoit pris pour la conserver; de la vanité des complaisances qu'elle en avoit tirées; de la fausseté des hommages qu'on luy avoit rendus; son entendement, ainsi éclairé, attirera insensiblement sa volonté dans son parti; comme elle n'aura plus de quoy plaire au monde, le monde commencera de luy déplaire; si elle n'a pas encore assez de force pour s'attacher au Createur, elle commencera du moins à se détacher de la creature; & quoyqu'il y ait peut-être beaucoup d'imperfection dans ce détachement, Dieu ne laissera pas de s'en servir pour preparer sa conversion: car à mesure que les biens qui nous attachent à la terre se relâchent & s'affoiblissent, il s'en forme d'autres qui nous unissent à Dieu. Aprés que nous avons esté quelque temps douteux & incertains de ce que nous devons faire, comme le cœur de l'homme ne sçauroit demeurer long-temps dans cet équilibre, nous nous trouvons dans une heureuse necessité, de chercher des biens d'une nature plus excellente & plus solide, que ceux dont la possession n'a laissé que du vuide & du chagrin dans nos cœurs; & n'osant plus nous appuyer sur les choses d'icy bas, dont nous avons déja éprouvé l'inconstance, nous nous jettons entre les bras de Dieu, qui se presente à l'ame chrestienne pour la recevoir, dit saint Augustin: *Quarente anima ubi figat spem dum ab hoc mundo evellitur, opportunè excipit cognitionem Dei*; à peu prés comme un vaisseau qui battu des vents & de la tempeste, est quelquefois jetté dans le port par un coup de vent, qui sembloit devoir le briser & le perdre. C'est ainsi que le peuple Juif

Digitized by Google

qui oublioit Dieu, lorsqu'il le combloit de ses bienfaits, revenoit à luy lorsqu'il frappoit de mort quelques-uns des plus rebelles : *Cùm occideret eos quærebant eum & revertebantur.*
Psal. 77.

Mais comment est-ce que nous secondons les desseins de Dieu sur nous ? nous avons beau souffrir, nous ne sommes pas moins attachez au monde, que si nous n'y trouvions que des plaisirs ; lorsqu'il nous arrive quelque disgrace, nous ne pensons qu'à relever nos esperances abbatuës. Ce Courtisan disgracié, au lieu de profiter de son malheur, cherchera dans son esprit des ressources pour en sortir, & travaillera plûtôt au rétablissement de sa fortune, qu'à la reforme de sa vie. Ce malheureux à qui la mort a enlevé l'objet de ses passions criminelles, au lieu de s'attacher desormais à une beauté solide, s'entretiendra du souvenir de celle qu'il a perduë, ou projettera dans son cœur de nouveaux attachemens ; semblable aux habitans de cette ville abominable consumée par le feu du Ciel, qui frappez d'un aveuglement soudain dans l'emportement de leurs passions, cherchoient encore au milieu des tenebres la porte de la maison, qu'ils avoient voulu enfoncer pour executer leur horrible dessein. Il y en a qui se répandent à toute heure dans de vaines plaintes sur leur malheur ; qui grossissent & qui multiplient les peines qu'ils endurent, par une delicatesse de sensibilité ; qui voudroient passer pour les plus miserables d'entre les hommes, & qui déclamant toûjours contre le monde en sont toûjours les plus aveugles adorateurs. On pourroit les comparer à ces marchands avares, que l'interest arrache du sein de leurs familles, pour aller chercher au travers de mille perils, une fortune qu'ils ne sçauroient trouver dans le repos. Ils s'embarquent avec confiance sur le plus infidelle de tous les élemens; une tempeste impreveuë brise leur vaisseau contre un rocher, tous leurs projets semblent renversez : mais s'ils échappent du naufrage, leurs esperances renais-

ſent peu à peu, l'inconſtance des flots de la mer, dont ils ont fait une ſi cruelle épreuve, vient inſenſiblement à ne leur paroiſtre plus ſi terrible ; quelques ſermens qu'ils ayent fait de ne s'y plus confier, ils ne laiſſent pas de s'y abandonner encore ; que ſi un ſecond malheur les réduiſt au même état, ils recueillent encore les débris de leur naufrage ; & ils s'embarqueront juſqu'à ce qu'ils ayent perdu l'eſperance de s'enrichir avec la vie. Figure des gens du ſiecle, qui s'obſtinent à s'attacher au monde, plus ils y éprouvent d'amertumes, aimant mieux, dit ſaint Auguſtin, floter miſerablement ſur l'inconſtance des choſes humaines, que de tirer de leurs diſgraces des motifs de converſion & de penitence. *Fluctuantes & errantes, potiùs quam confitentes Deo, ut eis ignoſcat.*

Le Sauveur du monde voulant conſoler les Apôtres de l'abbattement où la prediction des maux qu'ils devoient ſouffrir les avoit jettez, ne leur dit rien autre choſe ſi ce n'eſt que leur triſteſſe ſe changeroit bien-toſt en joye ; *triſtitia veſtra vertetur in gaudium.* En effet il n'y a point de conſolation ſolide dans les ſouffrances que celle-là. Lorſque ce miſerable voit tant de biens diſſipez par le faſte, par les débauches & la ſenſualité des Grands, au même temps qu'il manque des choſes les plus neceſſaires à la vie ; qui le peut conſoler dans cet état, ſi ce n'eſt l'eſperance de joüir des richeſſes eternelles dans le Ciel, pendant que *ces Riches impitoyables n'auront pas une goutte d'eau pour étancher la ſoif devorante qui les conſumera?* Lorſque cette veuve opprimée eſſuye à la porte d'un Juge inflexible les outrages d'un domeſtique inſolent, qui luy refuſe juſqu'à la triſte conſolation d'aller ſe plaindre de ſa miſere ; qui la peut ſoûtenir dans une épreuve ſi dure, que les promeſſes de celuy qui vengera un jour les larmes des affligez, & qui ſe nomme tant de fois le protecteur des veuves & des pupilles ? Lorſque ce mendiant preſſé de la faim & de la ſoif, dans

II. PARTIE.

Joan. 16.

une nudité aussi honteuse que cruelle, se voit presque foulé par ces équipages magnifiques, dont les ornemens superflus seroient capables de le nourrir pendant toute sa vie ; comment se consolera-t-il, si ce n'est dans l'esperance que son ame sera portée quelque jour par les Anges dans le Ciel, pendant que ce mortel superbe qui fait le Dieu sur la terre, sera traîné par les demons dans les enfers ? Lorsque cet homme naturellement timide & modeste, qui se défiant toûjours de luy-même, ne se produit qu'avec crainte, incapable de reduire son esprit à ces bassesses indignes qui attirent la protection des Grands, ennemi de ces sollicitations importunes qui arrachent si souvent les recompenses deuës à la vertu, odieux au monde par des manieres qui n'y sont plus en usage, trop genereux & trop sincere pour réüssir dans un siecle où la probité & la bonne foy ne sont plus que de vains noms : quand cet homme, dis je, se voit sacrifié par l'interest, reculé par la faveur, obscurci par l'envie, supplanté par la cabale ; quel seroit son recours, s'il n'avoit travaillé que pour un monde qui n'aime aprés tout que ceux qui luy ressemblent, & qui ne recompense jamais la vertu, s'il ne la voit alterée par le mélange de ses vices ? Non, mes freres, toutes les consolations qui ne sont pas fondées sur les veuës de la Foy, n'ont rien qui puisse veritablement consoler une ame affligée. Il n'y avoit que de la vanité & de l'illusion dans la constance des Payens ; tous les efforts de leur superbe Philosophie ne leur donnoient tout au plus que les dehors de la patience, & leur cœur étoit d'autant plus déchiré par la douleur, qu'il n'osoit se soulager par des gemissemens & des plaintes. Mais un Chrestien fortement convaincu de la Religion, qui s'est accoûtumé depuis long-temps à considerer toutes choses dans les veuës de la Foy ; qui découvre des caracteres de reprobation répandus sur ces grandeurs, sur ces richesses, sur ces plaisirs qui font la felicité du monde ; qui voit des gages de

Digitized by Google

la gloire eternelle dans ces abaissemens, dans ces persecutions, dans ces miseres qui l'environnent : avec quelle indifference, pour ne pas dire avec quelle horreur, pensez-vous qu'il regarde ces fausses caresses du monde ; & avec quelle resignation, ou plûtost avec quelle joye ne reçoit-il pas ces coups favorables d'une main qui le console en le frappant, comme parle le Prophete ? *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt :* Psal. 22. Dieu me tiendra compte de ce mépris que je souffre, de cette raillerie que je dissimule, de ce ressentiment que j'étouffe, de ce rebut que j'essuye, de cette pauvreté que j'endure ; c'est là l'expiation de mes offenses, c'est le prix du Ciel ; en faut-il davantage pour adoucir toutes les amertumes de la vie? Les consolations humaines endorment la douleur pour un temps ; mais celle-cy l'adoucit jusques dans sa source, & quoyqu'elle nous laisse quelque sentiment de nos maux, elle remplit le fond de nostre ame d'une joye interieure, qui nous fait dire avec le Prophete : O mon Dieu ! vous avez épanoüi & dilaté mon cœur dans la tribulation : *in tribulatione dilatasti mihi.* Psal. 4.

Il en est tout au contraire de ceux qui souffrent pour satisfaire des passions criminelles : car quel soulagement peuvent-ils avoir ? S'ils étoient dans la grace de Dieu, ils se consoleroient avec luy des mauvais traittemens qu'ils reçoivent de la part des hommes : s'ils étoient heureux selon le monde, ses douceurs & ses caresses, toutes trompeuses qu'elles sont, leur donneroient du moins quelques plaisirs passagers, qui leur tiendroient lieu de felicité : mais estant tout ensemble dans la disgrace de Dieu & dans celle des hommes, troublez au dedans par les remords d'une conscience qui les bourelle, affligez au dehors par les persecutions qui leur arrivent, ne pouvant tourner leur cœur obstiné vers Dieu qui les invite à revenir à luy, & soûpirant malgré eux pour un monde qui les fuit & qui les méprise, sans consolations ni humai-

nes, ni celestes, n'est-ce pas là un commencement d'enfer ? & leur cœur en proye à mille passions qui s'entrechoquent, & qui le déchirent avec violence, n'est-il pas une image de ce desordre affreux qui regne dans ce lieu d'horreur & de tenebres ? Miserable ambitieux, qui vois tous tes vains projets de fortune & d'établissement renversez pour jamais, tu voudrois bien maintenant te défaire de cette ambition aveugle qui te tourmente, pour te délivrer en même temps des cruelles agitations qu'elle te cause ; mais comment pourras-tu vaincre en un moment une passion fortifiée pendant tant d'années ? Si la regardant comme un obstacle à ton salut, tu travaillois serieusement à la surmonter dans cette veuë, tu ne manquerois pas de graces puissantes pour en venir à bout : mais parce que tu ne la regardes que comme un obstacle à ton repos ; que tu t'y es aveuglément abandonné pendant que tu as eu le moindre rayon d'esperance de la satisfaire : Dieu ne permettra pas que tu en triomphes, il punira ton ambition par ton ambition même. Tu suivois sans remords les mouvemens d'une cupidité aveugle qui t'emportoit vers les honneurs, te flattant de l'esperance d'une paix chimerique aprés l'accomplissement de tes desseins, ou d'une retraite tranquille, s'ils étoient traversez : que n'as-tu point fait pour arriver à ton but ? toûjours inquiet, chagrin, rêveur, tu as pressé, veillé, sollicité, dissimulé, trahi ; enfin rien ne t'a reüssi, mille contre-temps fâcheux ont traversé tous tes projets, un ennemi secret t'a ravi le fruit presque meur de tes travaux ; enfin tu commences d'ouvrir les yeux, tu vois que tu n'es pas fait pour estre heureux selon le monde, tu prends la resolution de l'abandonner ; mais qu'arrivera-t-il ? C'est que ce monde te suivra jusques dans le fond de la solitude ; ton esprit inquiet ne trouvant plus de matiere qui l'occupe au dehors, tournera toute sa violence contre toy-même, & au milieu du calme apparent dont tu joüi-

Digitized by Google

ras, tu seras plus tourmenté & plus agité que tu ne l'étois, lorsque ta passion se soulageoit par les intrigues & le tumulte du siecle ; pour verifier cette parole du Prophete : Le pecheur avoit pris la malediction comme un vestement dont il croyoit se défaire quand il voudroit ; & elle a penetré comme l'eau jusques dans ses entrailles, & comme l'huile dans la moëlle de ses os : *Peccator induit maledictionem sicut vestimentum, & intravit sicut aqua in interiora ejus, & sicut oleum in ossibus ejus.* Ps. 108.

POUR LE II. DIMANCHE de Carême.

SECOND DESSEIN.

Bonum est nos hîc esse. *Matthæi* 17. *capite.*

Il fait bon demeurer icy. En saint Matthieu, ch. 17.

CE sont les paroles de saint Pierre, qui dans les mouvemens d'une joye toute sensuelle, ne pense qu'à goûter la vision miraculeuse de JESUS-CHRIST transfiguré sur le Thabor, & qui dans le trouble agreable qui saisit son esprit & ses sens, parle sans jugement & sans connoissance, dit l'Ecriture ; *nesciens quid diceret.* Je considere dans cet Apostre encore grossier, encore tout plein des idées terrestres du Judaïsme, les hommes du siecle plongez dans l'amour des biens passagers & perissables, qui ne travaillent qu'à se faire une felicité toute animale & toute charnelle ; qui ne pensent qu'à s'établir dans des maisons de boue & d'argille ; & qui s'aveuglant & s'enyvrant de leur prosperité, perdent entierement le souvenir de Dieu, la crainte de ses Jugemens, & le soin de leur salut. C'est pour les réveiller de cet assoupisse-

Digitized by Google

ment funeste que je veux aujourd'huy vous parler du devoir le plus indispensable du Christianisme, qui est le détachement du monde. 1. Je vous feray voir l'obligation où nous sommes de mépriser le monde, & de nous en détacher. 2. Combien le monde est méprisable, & merite peu nostre attachement.

Division.

Il n'est rien de plus expressément recommandé aux Chrestiens dans les saintes Ecritures, que le détachement & le mépris du monde. Enfans des hommes, nous crie le Prophete, jusques à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge? *Filii hominum, usquequo diligitis vanitatem & quæritis mendacium?* Si vous estes dans l'abondance des richesses, prenez garde d'y attacher vostre cœur : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* : N'aimez ni le monde, ni les choses qui sont dans le monde : *Nolite diligere mundum, nec ea quæ sunt in mundo* : Vivez dans le monde comme n'en estant pas; que ceux qui se réjoüissent, soient comme s'ils ne se réjoüissoient pas; que ceux qui pleurent, soient comme s'ils ne pleuroient pas, parce que la figure du monde passe : *præterit enim figura hujus mundi.*

Psal. 4. Ps. 61. 1. Joan. 2. 1. Cor. 7.

Mais comment nous pourrions-nous défaire de cet amour dereglé qui nous attache aux creatures, lorsque nous faisons precisément tout ce qu'il faut pour le fomenter & pour l'accroître? Car à quoy tendent tous ces soins, toutes ces veilles, toutes ces fatigues, si ce n'est à nous former de nouveaux liens pour nous attacher plus étroitement aux creatures? Dieu nous envoye des afflictions pour nous dégoûter insensiblement du monde, & comme pour nous conduire par degrez à ce parfait détachement que la prosperité nous rendroit trop difficile : mais au lieu de tourner nos yeux vers le Ciel dans les adversitez, nous les abaissons toûjours vers la terre, cherchant parmi les creatures des ressources & des consolations humaines, dont la fausse douceur nous fait perdre tout le fruit de ces amertumes salutaires. Nous nous

Digitized by Google

plaignons des peines & des miseres que nous souffrons dans le monde; & par un aveuglement déplorable, nous aimons ces peines & ces miseres, nous flattant toûjours de l'esperance d'une felicité chimerique, & propre à nôtre état dans les conditions les plus miserables : nous avallons tous les dégoûts qui se presentent dans la poursuite des entreprises que nous formons, jusqu'à ce que lassant enfin la patience de Dieu par une obstination si criminelle, nous luy arrachons quelquefois des presens funestes, qu'il nous accorde dans sa fureur, & que l'accomplissement de nos desirs en devient le châtiment & le supplice : *Tradidit eos Deus in concupiscentiam cordis eorum.* Rom. 1.

Je veux que dans l'impuissance de satisfaire vos passions; déchirez par des desirs qui semblent s'irriter par les obstacles qui les traversent; troublez par les remords d'une conscience qui vous ronge, sans consolations ni humaines, ni terrestres ; cherchant quelque repos dans une si cruelle agitation, vous fassiez de vains efforts pour vous défaire de cet amour malheureux d'un monde qui vous méprise & qui vous oublie : mais parce qu'au lieu d'agir en cela par un esprit de penitence, vous ne suivez que les mouvemens secrets d'un amour propre, qui ne se trouve pas moins dans ce dégoût apparent du monde, que dans la recherche & la poursuite de ses vanitez; Dieu vous laisse ces passions qui vous tourmentent, cette cupidité qui vous consume, cette ambition qui vous ronge. Si convaincus du neant & des miseres du monde, vous pensiez serieusement à vous en détacher, Dieu ne manqueroit pas de soûtenir ces premieres operations de sa grace par des secours puissans, comme il a fait en faveur des Augustins & des autres pecheurs, qui aprés avoir gemi dans les liens de la concupiscence, ont obtenu du Ciel la force de les rompre. Mais parce que vous ne cherchez qu'une paix toute sensuelle, pour vous délivrer des troubles

Digitized by Google

secrets qui vous agitent, Dieu vous y abandonne, jusqu'à ce que vous reconnoissiez l'illusion qui vous abuse, & que par l'inutilité des efforts que vous faites, vous reconnoissiez la corruption du motif qui vous anime. Car si c'étoit un dégoût veritable du monde, qui vous inspirât le desir que vous semblez avoir de vous en détacher ; seriez-vous assez lâches pour revenir à luy dés les premieres caresses qu'il vous fait ? vous verroit-on reprendre tous vos desseins au moindre rayon d'esperance qui vous vient de les accomplir, & par un changement dont il n'y a que l'inconstance du cœur humain qui soit capable, de l'ennemy du monde, devenir en un moment son partisan & son adorateur : aveugle revolution si frequente dans ceux qui se laissent emporter à la cupidité, qu'il n'en faudroit pas davantage pour leur inspirer une veritable confusion de leur misere.

POUR LE II. DIMANCHE de Carême.

TROISIE'ME DESSEIN.

Domine, bonum est nos hîc esse. *Matth. cap.* 17.

Seigneur, il fait bon demeurer icy. En saint Mathieu, chap. 17.

NE vous reconnoissez-vous point, mes freres, dans les paroles de cet Apôtre ? N'est-ce pas ainsi que la plusspart des hommes perdant le souvenir de leur patrie, voudroient se fixer dans leur exil ; qu'abusant de quelques consolations, dont la bonté de Dieu, détrempe quelquefois les amertumes de la vie humaine, ils s'y attachent comme à des ombres de la vraye felicité, & que s'établissant où ils ne doi-

vent que passer, ils se font, comme dit saint Bernard, autant de domiciles sur la terre qu'ils y trouvent de plaisirs : *Tot in exilio mansiones facit quot in eo delectationes invenit.* Il n'est presque point de condition qui n'ait ses douceurs aussi bien que ses peines ; en quelque état que l'on soit, l'amour propre trouve le secret de nous y faire un phantôme de bonheur, qui nous aveugle ; & dans le trouble agreable où nostre raison seduite s'égare, nous disons avec saint Pierre : *Domine, bonum est nos hîc esse.* Mais si cela est vray des hommes en general, il l'est sur tout des mondains heureux qui s'endurcissent dans la prosperité par deux raisons. 1. Ils oublient Dieu dans la prosperité. 2. Dieu les oublie dans la prosperité. DIVISION.

I. PARTIE. Il y a des pecheurs que Dieu endurcit parmy les playes, comme Pharaon ; mais la voye la plus ordinaire, dont il se sert pour accomplir sur eux les jugemens secrets de la reprobation, c'est la prosperité, parce qu'elle leur fait oublier Dieu. Les pecheurs heureux & florissans se regardent comme les auteurs de leur grandeur ; ils considerent leur felicité temporelle, comme leur ouvrage ; ils attribuent à leur habileté, les richesses qu'ils ont acquises, les honneurs ausquels ils sont parvenus, & s'applaudissant en secret à eux-mêmes, ils disent : C'est nostre main & non celle du Seigneur qui a fait ces choses : *Manus nostra fecit hæc.* Cette enflure de cœur à laquelle ils s'abandonnent est la mort spirituelle, dont Dieu les frappe, dit saint Augustin, en expliquant ces paroles du Prophete : *Si occideris Deus peccatores accipient in vanitate civitates suas.* Ps. 138. Dieu les frappe de mort, dit ce saint Docteur, en les livrant à l'esprit d'orgueil, & ils perdent par la superbe qui les enfle, la grace qui les faisoit vivre : *Superbia quâ intumescunt, amittunt gratiam quâ vivunt.* Ils s'enyvrent de leur grandeur, de leurs richesses de leurs plaisirs ; & dans cette yvresse malheureuse, ils perdent le souvenir de Dieu & de leur salut : non seulement ils boivent des eaux de Babilo-

Digitized by Google

ne, mais ils se plongent dans les eaux du fleuve. Car il y en a qui au milieu des prosperitez, temporelles se considerant toûjours comme dans un lieu d'exil, soûpirent pour la celeste Sion, dont ils sont separez; ceux-là, continuë ce Pere, sont assis en pleurant sur le bord du fleuve, s'élevant au dessus des choses de la terre, & ne pouvant goûter de joye pure dans un sejour d'affliction, *ils pendent leurs harpes aux branches des saules*; & ils répondent à ceux qui les invitent aux plaisirs, qu'ils ne sont pas en état *de chanter le cantique du Seigneur dans une terre étrangere.* Mais il y en a d'autres qui prenant le lieu de leur bannissement pour leur patrie, & s'arrêtant où ils ne doivent que passer, perdent le souvenir des biens éternels, & ne pensent qu'à goûter les douceurs de la vie presente; ceux-là, poursuit saint Augustin, se plongent & se noyent dans les eaux du fleuve, ils se laissent entraîner au torrent des prosperitez temporelles: au lieu de lever les bras au Ciel dans ces eaux malheureuses, & de saisir dans le naufrage de leur ame la planche salutaire de la penitence, que l'Eglise leur offre; ils s'enfoncent de plus en plus dans des abysmes d'iniquité, parce qu'ils ne gardent aucune moderation dans leurs projets, & qu'ils tombent dans une multiplicité de desirs terrestres qui les precipitent dans la mort: *Incidunt in desideria multa quæ mergunt hominem in interitum; hæc sunt flumina Babilonis.* De là vient que l'Apôtre saint Paul recommande si expressement aux riches de fuïr l'orgueil, *Præcipe divitibus hujus sæculi non sublime sapere.* (1. Tim. 6.)

II. Partie.

Le dernier degré de l'indignation de Dieu contre le pecheur, c'est lorsque Dieu irrité par ses crimes redoublez, l'oublie & l'abandonne: *Exacerbavit Dominum peccator, in ira sua non requiret.* Or la marque la plus seure de cet oubli de Dieu à l'égard des pecheurs, c'est la prosperite dans leurs crimes: quand Dieu chastie le pecheur, il ne l'oublie pas, puisque les coups dont sa main divine le frappe, sont autant

de

de voix qui l'appellent à la penitence ; mais lorsque loin de reveiller le pecheur de son assoupissement par des corrections salutaires, Dieu luy envoye de nouvelles prosperitez qui augmentant son orgueil, le font tomber dans une létargie & une yvresse spirituelle, il luy fait bien voir qu'il l'abandonne, c'est alors que se verifie cette parole du Prophete : *Auferuntur judicia tua à facie ejus.* Car comment est-ce, dit saint Augustin, que les Jugemens de Dieu sont cachez aux impies, si ce n'est lorsqu'ils ne reçoivent pour tout châtiment de leurs crimes que les prosperitez qui les aveuglent ? car se sentant coupables & ne se voyant point punis, ils croyent n'avoir point de juge à craindre, parce qu'ils n'éprouvent aucune punition : *Impius dum sibi videtur nullam pœnam pati, credit quod Deus non judicet ; & sic auferuntur judicia Dei à facie ejus.* A la verité Dieu n'entre dans ce mystere d'iniquité que par les biens qu'il fait au pecheur ; & dans ce châtiment comme dans tous les autres, sa misericorde est encore mêlée avec sa colere : *Cùm iratus fueris misericordiæ recordaberis.* Car ces richesses & ces honneurs sont des biens réels quoique passagers, qui peuvent être les instrumens de nostre salut, comme les causes de nostre perte, avec lesquels les reprouvez se damnent, comme les impies se sauvent, & qui font toûjours cette felicité des hommes charnels que Dieu leur donne en commun avec les bestes: *Homines & jumenta salvabis Domine.* Le pecheur corrompt ces biens par le mauvais usage qu'il en fait Ps. 35. la corruption n'est pas dans ces biens ; mais dans le cœur du pecheur qui en abuse, & qui s'attire sans y penser cette malediction secrette, dont Dieu frappe les pecheurs, lorsqu'il les livre à la concupiscence de leur cœur : *Tradidit eos Deus in concupiscentiam cordis eorum.* Le mesme saint Augustin en expliquant Rom. 1. ces paroles, dit qu'elles marquent deux sortes de concupiscence dans le pecheur ; une concupiscence à laquelle le pecheur s'abandonne, & une concupiscen-

Digitized by Google

ce à laquelle Dieu abandonne le pecheur. C'est dans ce sens que saint Cyprien compare la cupidité à une beste farouche qui ne sçauroit nous nuire, pendant qu'elle est retenuë dans les bornes de la moderation evangelique; mais elle devient plus redoutable, à mesure qu'elle se fortifie par les prosperitez temporelles qui la fomentent, & qui fournissent une nouvelle matiere à ce brasier fatal allumé dans nos ames, jusqu'à ce que nourrie & engraissée des fruits de l'iniquité, dont elle se rassasie, elle devient si fougueuse, qu'elle secouë entierement le joug; qu'elle brise toutes les chaînes des Loix divines & humaines, & que soufflant de toutes parts ses étincelles infernales, elle remplit nos ames des tristes effets de sa violence. Nous avons traité Babilone, elle ne s'est point guerie; abandonnons cette malheureuse, qu'elle s'enyvre du vin de ses fornications, qu'elle s'aveugle de son propre éclat, qu'elle se plonge dans ses delices infames: *Curavimus Babylonem & non est sanata, derelinquamus eam.* Levons, mes freres, le voile qui vous cache le mystere de l'endurcissement des pecheurs. Entrons dans les secrets de cette Providence severe qui les abandonne à leur intemperance, à leur orgueil, à leur sensualité, & qui aprés avoir laissé monter leur iniquité jusqu'à son comble les precipite dans l'abysme affreux de la reprobation.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Rom. 9. *Non enim omnes qui ex Israël sunt, ii sunt Israëlitæ; neque qui semen sunt Abrahæ, omnes filii.*

Tous ceux qui sont nez en Israël ne sont pas pour cela veritablement Israëlites; ni tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas ses vrais enfans.

Amos 6. *Væ qui opulenti estis in Sion, qui dormitis in lectis eburneis, qui lascivitis in stratis vestris, qui comeditis agnum de grege, bibentes vinum,*

Malheur à vous qui vivez dans l'opulence & dans la bonne chere, qui dormez dans vos lits d'yvoire, qui vous abandonnez à tout ce qui peut flatter vos sens, qui choisissez

Digitized by Google

dans vos nombreux troupeaux les agneaux les plus delicats & les mieux nourris, pour les manger dans vos festins, vous enyvrant des vins les plus delicieux, & vous parfumant d'odeurs les plus exquises.

& optimo unguento delibuti.

Le peuple d'Israël deputa des Ambassadeurs au Prince des Amorréens, pour le prier de luy accorder le passage sur ses terres, à condition qu'ils ne feroient aucun dommage ni aux champs, ni aux vignes; qu'ils ne boiroient pas même de l'eau des puits; qu'ils suivroient le grand chemin sans se détourner ni d'un côté ni d'un autre, jusqu'à ce qu'ils fussent sortis des bornes de ses Etats.

Obsecro ut transire mihi liceat per terram tuam: non declinabimus in agros & vineas; non bibemus aquas ex puteis; viâ regiâ gradiemur donec transeamus terminos tuos. Num. 21.

Les vrais serviteurs de Dieu vivent dans le monde, mais ils ne sont pas du monde.

In mundo sunt, sed non ex mundo. Joan. 17.

Vous me demandez pourquoy je n'ay pas eu d'égard à vos jeûnes? C'est que vôtre propre volonté se trouve dans vos jeûnes: vous pressez vos debiteurs, & ne leur accordez aucune remise; ce que vous épargnez par vôtre abstinence, vous l'employez à la poursuite de vos procez; vous estes toûjours aux prises les uns avec les autres. Cessez donc de jeûner avec de si mauvaises dispositions, si vous voulez que le Seigneur exauce vos prieres.

Quare jejunavimus, & non aspexisti? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, & omnes debitores vestros repetitis: ecce ad lites & contentiones jejunatis, & percutitis pugno impiè: nolite jejunare sicut usque ad hanc diem, ut audiatur in excelso clamor vester. Isai. 58.

SENTENCES DES PERES.

NOus appellons *Foy* la vertu fondamentale du salut, parce que la Religion nous oblige de faire ce que nous disons. Ce mot renferme deux syllabes, la premiere marque les actions, la seconde designe les paroles; pour nous apprendre que la pratique des vertus doit estre

FIdes appellata est ab eo quia fit quod dicitur. Duo syllaba sonant cùm dicitur Fides: *prima syllaba est à facto, secunda à dicto.* August. serm. 41.

unie avec la creance des veritez, & que la Foy est la racine d'où naissent les unes & les autres.

Greg. hom. 26. in Evan. *Ille verè credit qui exercet operando quod credit.*

Celuy là croit veritablement, qui rend à la Religion le double témoignage des actions & des paroles, & dont la vie est comme une profession publique & un exercice continuel de sa creance.

August. serm. 58. de festis. *Nemo se decipiat, fratres charissimi, nemo se falsâ spe circumveniat; Christiani nominis non facit sola dignitas Christianum; nihil prodest quòd aliquis Christianus vocetur in nomine, si hoc non ostendit in opere.*

Que personne ne se flatte & ne s'abuse luy-même d'une vaine esperance: ce n'est pas le nom de Chrestien qui nous en donne la dignité & le merite; c'est en vain que nous sommes honorez de ce beau titre, si nous n'en soûtenons la grandeur par une conduite qui luy réponde.

August. ep. 79. *Dantur quidem bonis, ne putentur mala; sed dantur etiam malis, ne putentur magna bona.*

La Providence accorde souvent les biens du monde aux justes, de peur qu'ils ne soient regardez comme des maux: mais elle les donne aussi fort souvent aux méchans, pour faire voir que ce ne sont pas de grands biens.

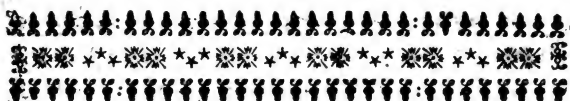
August. serm. 17. *Vis nosse nulla pœna quanta sit pœna? Psalmum interroga. Irritavit Dominum peccator; exclamavit vehementer, attendit, consideravit, quare præ magnitudine iræ suæ non requirit? ideò non requiritur, quia multùm irascitur.*

Voulez-vous sçavoir combien l'impie est rigoureusement puni, lorsqu'il ne reçoit aucun châtiment en apparence? vous l'apprendrez de ces paroles du Prophete: Le pecheur a poussé à bout la patience de Dieu, sa misericorde changée en colere ne le recherchera plus, elle l'abandonnera parce qu'il l'a abandonnée.

Auth. op. imperf. ap. Chrys. *Tolle calceamenta, qui in atriis Christianæ Religionis stas; terra quippe in qua servis, sancta est.*

Vous qui entrez dans l'Eglise, quittez vos souliers, parce que la terre où vous estes est sainte; ne portez point de pensées & d'affections terrestres dans ce lieu saint; prenez garde de tenir à la chair & au monde quand vous devenez la partie d'un tout qui doit estre entierement à Dieu.

Digitized by Google

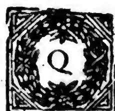


POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

PREMIER DESSEIN.

Cùm fortis armatus custodit atrium suum in pace sunt ea quæ possidet. *Luc. cap.* 11.

Lorsque le fort armé garde sa place, il tient en paix tout ce qu'il possede. En saint Luc, chap. 11.



UEL est le fort armé que le Sauveur du monde nous veut faire entendre par ces paroles qu'il adresse aux Scribes & aux Pharisiens dans l'Evangile de ce jour, si ce n'est l'esprit de Dieu qui habite dans une ame par la grace santifiante, comme dans son domaine; qui armé de la Foy, de l'Esperance & de la Charité la défend avec ces armes de lumiere, contre l'effort des puissances des tenebres, & prevenant en elle les troubles & les desordres des passions, l'entretient dans une paix profonde au milieu des revolutions de la vie humaine. Mais aussi l'on peut entendre par ce fort armé de nostre Evangile, le demon qui s'est emparé depuis long-temps d'une ame pechéresse, où il exerce une odieuse tyrannie; qui armé des vices dominans & des passions inveterées la retient dans le

Digitized by Google

crime, & fermant l'entrée aux troubles salutaires que la grace pourroit exciter la fait joüir d'une paix affreuse parmy les plus grands desordres : *In pace sunt omnia quæ possidet :* C'est, mes freres, ce qui me donne occasion de vous parler aujourd'huy de deux paix bien differentes : De la paix de Dieu, & de la paix du monde. 1. Je vous feray voir que l'on peut trouver une paix solide & veritable dans tous les estats de la vertu. 2. Que l'on ne peut trouver qu'une fausse paix dans toutes les conditions du monde.

Division.

I. Partie.

Il ne sera pas difficile de concevoir que l'on peut trouver une paix veritable dans tous les estats de la vertu, si l'on considere que la paix consiste dans l'ordre : le peché jette le trouble dans les ames, parce que l'on ne sçauroit s'imaginer un plus grand desordre que la rebellion d'une creature contre son Createur ; mais par une raison contraire la vertu porte la paix avec elle, parce qu'elle soûmet la chair à l'esprit & l'esprit à Dieu, les passions à la raison, la raison à la grace ; qu'elle fait obeïr, ce qui doit obeïr ; qu'elle fait regner, ce qui doit regner, & qu'elle met toutes choses dans l'estat naturel où elles doivent estre. Or comme il y a trois sortes d'estats dans la vertu, nous pouvons considerer trois sortes de paix dans les justes ; la paix du commencement, du progrés, & de la perfection de la vertu.

Qu'il seroit difficile de representer les consolations interieures de ces ames innocentes, que la grace conduit dés le berceau dans les voyes de Dieu, & qui étant accoûtumées à porter le joug du Seigneur dés leur enfance, s'en font une telle habitude qu'elles ne s'apperçoivent pas qu'elles le portent : la devotion est pour ces enfans en Jesus-Christ un lait agreable qui les nourrit en les flattant ; & parce qu'elles n'auroient pas encore assez de fermeté pour suivre leur Epoux au travers des épines, il leur seme le chemin du Ciel de fleurs, qui font que

non seulement elles marchent, mais qu'elles courent avec ardeur dans ses voyes, attirées par l'odeur de ses parfums : *Curremus in odorem unguentorum tuorum; adolescentulæ dilexerunt te nimis.* Nous en avons quelquefois des exemples devant les yeux dans ces enfans admirables, où la grace prévient, pour ainsi dire, l'usage de la raison : les exercices de leur pieté naissante sont leurs plus agreables divertissemens ; il leur échappe des paroles enflammées de l'amour de Dieu, qui sont comme des présages de leur sainteté avenir. Cet éclat du monde si dangereux la premiere fois que les yeux en sont frappez, ne les touche point; ils sentent un attrait pour la religion, dont ceux-même qui les ont élevez n'ont pas apperceu l'origine; ils pratiquent les regles les plus austeres avec autant de courage qu'ils les embrassent avec joye : ces austeritez des Cloistres qui font fremir les gens du monde, lorsqu'ils les considerent du fond de leur molesse, n'ont que de la douceur pour eux ; & s'ils font quelque plainte à Dieu, c'est que la voye de ses commandemens est trop large : *Latum mandatum tuum nimis.*

Cant. c. 1.

Mais ne pensez pas, mes freres, que ces consolations ne soient faites que pour ceux qui n'ont jamais eu le goût dépravé par les plaisirs du siecle ; ces ames qu'une experience bien-heureuse des amertumes du monde conduit à une veritable conversion, goûtent d'autant mieux combien il est doux de retourner à Dieu, qu'elles ont éprouvé combien il est amer de l'abandonner. La raison en est que la grace ne fait rien embrasser qu'aprés nous l'avoir fait aimer ; elle est forte, mais sa force consiste dans la douceur; elle triomphe de tout parce qu'elle adoucit tout. Il en est à peu prés comme de la santé qui rétablissant le goût & les forces d'un malade, luy fait faire avec plaisir ces fonctions, dont il étoit incapable dans sa foiblesse, & luy fait trouver delicieuses ces mêmes viandes, dont l'odeur luy étoit aupara-

Digitized by Google

vant insupportable. Une ame plongée dans les voluptez du siecle ne peut s'imaginer de douceur dans les exercices de la vertu : mais qu'elle se fasse un effort pour cooperer à cette grace, qui la presse depuis si long-temps de sortir de son desordre ; & ce qui luy paroît maintenant si odieux, luy deviendra bien-tost aimable. Vous differez de vous convertir, par ce que les rigueurs de la penitence vous étonnent, & vous ne sçavez pas que toutes ces rigueurs disparoîtront dés que vous voudrez serieusement vous convertir : cette manne de la devotion vous fait soûlever le cœur ; mais goûtez-en seulement un peu &
Psal. 33. tous vos plaisirs passez vous deviendront insipides : *Gustate & videte quoniam suavis est Dominus.*

II. Partie. Ceux qui cherchent le repos dans le monde ne connoissent pas la voye de la paix : *Viam pacis non cognoverunt.* Figurez-vous un homme livré tout entier à ses passions, & qui reglant la situation de son ame sur les differens caprices de la fortune s'abandonne sans reserve à tous les mouvemens que les differentes revolutions de la vie peuvent inspirer : à quels troubles son cœur n'est-il point en proye? comme il fait dépendre la paix de son ame d'une infinité de choses qui ne dépendent pas de luy ; à combien de bizareries & de changemens n'est-elle pas exposée ? Comment se peut-il faire que toutes ces choses qui doivent concourir à l'établissement de son repos se rencontrent ensemble ; que tant d'esprits divers, dont les sentimens doivent regler les siens, se trouvent dans une disposition telle qu'il la desire, & que de tant de ressorts qui soûtiennent & qui animent pour ainsi parler cette paix artificielle qu'il se forme dans luy-même, il n'y en ait quelqu'un qui ne manque : ainsi jugez combien est fragile cette paix qu'un soupçon trouble, qu'une parole détruit, qu'un contretemps emporte, qu'un regard dissipe, & qui ayant besoin d'une infinité d'appuis pour se soûtenir, tombe aussi-tost qu'elle en perd

Digitized by Google

quelqu'un d'un si grand nombre. Cependant quand un de ces soûtiens de nostre repos vient à tomber, nous en substituons un autre en sa place ; ainsi tâchant toûjours de reparer ce que le monde détruit, & le monde détruisant toûjours ce que nous tâchons de reparer, nous n'avons, dit le Sage, que la peine du travail & nous ne voyons jamais la fin de nostre ouvrage : *Unus ædificans & unus destruens, quid prodest illis nisi labor?*

Combien y a-t-il de personnes qui ne cherchent la paix qu'en écartant de leur esprit tout ce qui les peut troubler ; qui ne sont moderez dans leurs passions que pour n'avoir pas la peine de les satisfaire ; qui ne se reconcilient avec leurs ennemis que pour s'épargner les embarras d'une querelle, qui ne gardent la solitude que pour éviter les dégoûts ordinaires dans les compagnies, qui ne consultent les vuës de la foy que pour en tirer des consolations toutes mondaines ; qui ne s'approchent du Tribunal de la Penitence que pour se défaire des remords de leurs crimes, qui ne veulent jamais rien entreprendre pour la gloire & pour le salut du prochain, de peur de sortir de cette molle tranquillité où elles s'endorment, & qui tremblant toûjours pour cette paix si delicate qu'elles ménagent avec tant de precaution se dérobent elles-mêmes le repos par les soins inquiets qu'elles se donnent de le chercher ?

Il y a de certains esprits que Dieu semble avoir creés dans sa colere, & qui par une manie qui tient de la fureur s'obstinent à vivre dans les tourmens & dans la peine : *Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt, & in furore suo confirmaverunt tormenta sua.* Celuy-là se jette dans le tumulte du monde pour s'arracher à luy-même ; mais il est contraint d'y rentrer à toute heure malgré luy : il aigrit son chagrin & il empoisonne ses plaisirs par des retours importuns, dont il n'est pas le maistre ; la penetration maligne de son esprit luy fait voir & imaginer mille choses

qui l'affligent & qui luy déplaisent ; il ne peut souffrir la fierté de celuy-là, la mauvaise humeur de celuy-cy ; les dépenses l'épuisent, les ceremonies le gesnent, les complaisances le fatiguent ; il se lasse des autres, il s'ennuïe de luy-même ; quelque chose qu'il dise, ou qu'il fasse, il n'est jemais content de luy, en vain s'efforce-t il de corriger aujourd'huy les fautes qu'il fit hier, il trouve toûjours dequoy se condamner ; il revient à la solitude, mais la tristesse le ronge toûjours ; cet embarras du monde qu'il semble avoir quitté, le suit tout entier dans son imagination ; l'activité d'un esprit toûjours agissant le consume & le devore par de continuelles reflexions: dans le cours d'une rêverie profonde, où il s'enfonce insensiblement, il s'entretient, il raisonne, il consulte, il poursuit, il espere, il craint, il aime, il hait, il se réjoüit, il s'afflige & revenant à la fin de ce long & bizare égarement, il reconnoit qu'il s'est repeu de fumée & n'en recueille que du dépit & de la honte.

Il y en a d'autres enfin qui craignant de se troubler en violant manifestement la Loy de Dieu, s'occupent sans cesse à chercher des expediens pour rendre legitime ce qui leur est agreable ; qui donnant, comme parle un Pere, la gesne à l'Evangile, luy font dire tout ce qu'ils veulent ; & qui au lieu de retrancher de leurs plaisirs, tout ce qui combat la Religion, retranchent de la Religion tout ce qui s'oppose à leurs plaisirs : si bien que par des restrictions ou des relâchemens de morale qu'ils estendent ou qu'ils resserrent, suivant leurs besoins & leurs caprices, ils trouvent le secret d'estre avares, médisans, ambitieux, vindicatifs & Chrestiens tout ensemble : mais qu'arrive-t-il, c'est que Dieu ne pouvant souffrir cet assemblage monstrueux permet qu'ils se trouvent dans des conjonctures où il faut necessairement qu'ils se declarent ou pour luy ou pour le monde : ce sera un gain considerable à faire

par une voye injuste ; un benefice à obtenir par une confidence secrette ; un concurrent à supplanter par une lâche trahison ; un établissement à se faire par une pratique honteuse : un reste de Religion, ou plûtost la crainte de troubler cette paix que nous avons conservée jusques-là avec tant de peine nous fait balancer quelque temps ; l'on consulte en tremblant les Directeurs commodes ; l'amour propre épuise ses inventions pour autoriser ce qu'il craint & ce qu'il desire ; mais la chose étant trop claire pour s'aveugler jusqu'à ce point, l'on prend le parti de laisser gronder la conscience, on l'appaise autant que l'on peut par de vagues resolutions de faire penitence un jour ; ou l'on s'accoustume insensiblement à ses murmures ; ce n'est point là la voye de la paix. *Viam pacis non cognoverunt.*

Convainquons nous une fois qu'il n'y a de paix veritable que dans la vertu : si vous suivez l'emportement de vos desirs dereglez pour peu que vous ayez de Religion, les remords de vostre conscience ne vous laisseront pas long-temps en repos ; si vous entreprenez de combattre vos passions avec d'autres armes que celles d'une vertu sincere, par les motifs d'une crainte servile, par les principes d'une prudence charnelle, par le déguisement d'une hypocrisie malheureuse : il est impossible que vostre cœur n'ayant rien qui luy adoucisse la privation de ses plaisirs, & n'estant soûtenu que par de si vains & impuissans secours, ne tombe bien-tost dans l'affliction & dans la tristesse. Ce n'est donc qu'en vous donnant sincerement à Dieu que vous adoucirez les peines attachées à la vertu, & que vous previendrez les remords inseparables du crime.

Ce discours seroit infini si je voulois parcourir tous les differens égaremens de ceux qui s'écartent de la paix en la cherchant. Tourne-toy d'un costé & d'autre, dit saint Augustin, & il le repete en mille endroits ; mets-toy dans toutes les situations

Digitized by Google

differentes que tu pourras t'imaginer, tu seras toûjours sur les épines pendant que tu seras éloigné de Dieu : mais aussi-tost que tu reviendras veritablement à luy, tu commenceras de rentrer dans la paix & dans le calme. Bonté adorable de mon Dieu ! qui a bien voulu que le seul moyen d'estre heureux dans l'autre vie, fust ce qu'il y a de vraye felicité dans celle-cy ; parce que l'esperance nous fait anticiper la joüissance des choses que nous esperons. Or Dieu que les justes esperent, est le souverain bien ; ainsi quelque legere portion que l'esperance chrestienne nous en fasse goûter, elle est toûjours plus precieuse que tous les faux biens de cette vie ; puisque c'est une partie de la vraye felicité ; & que le reste n'est que vanité & qu'affliction d'esprit. L'experience nous le fait voir tous les jours dans les personnes veritablement vertueuses ; une serenité riante est toûjours peinte sur leur visage, leur entretien est mêlé d'une certaine douceur qui se communique même à ceux qui les approchent ; leurs paroles, leurs démarches & toute leur conduite respire cette tranquillité bien heureuse dont elles joüissent. Vous en gemissez en secret, miserables esclaves de vos passions ; & comparant un état si doux aux agitations horribles qui vous déchirent, au milieu des plaisirs où vous estes plongez, on vous entend dire quelquefois : Ah ! que ne suis-je comme ce bon Religieux, comme ce saint Ecclesiastique ! ne desesperez pas de vous voir en cet estat, il est encore temps d'y penser ; ménagez bien ces troubles avantageux & salutaires dont Dieu se sert pour vous conduire à la paix que vous cherchez ; car il viendra un temps où vous ne serez plus troublez, où Dieu vous laissera dormir tranquillement dans les ombres de la mort ou ensevelis dans vos iniquitez comme dans un sepulchre : vous ne sentirez plus les piqûres de ce ver rongeur de vostre conscience, ou vous serez corrompus, devorez & detruits entierement par le peché sans vous appercevoir de vostre misere : car com-

Digitized by Google

me il y a une paix bien-heureuse où la perseverance dans la vertu nous conduit, il y a une paix affreuse où l'obstination dans le crime nous méne.

POUR LE III. DIMANCHE de Carême.

SECOND DESSEIN.

Cùm immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa. *Luc.* 11.

Lorsque l'Esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides. En saint Luc, ch. 11.

IL paroist surprenant que cette legion de demons demande au Fils de Dieu la permission d'entrer dans le corps des animaux les plus immondes; puisque rien ne paroissoit plus contraire au demon qui est un pur esprit, qu'une demeure si corrompuë & si impure. Mais saint Augustin répond, que le demon étant devenu un esprit d'impureté, il devoit demander une demeure impure & corrompuë. De sorte que si le Sauveur permet à cette legion malheureuse d'entrer dans ces animaux, c'est pour nous apprendre que les impudiques sont la retraite des demons: *& erit cubile draconum.* Ainsi pour ne pas nous éloigner de l'instruction de nôtre Evangile, tâchons de vous donner de l'horreur d'un vice si odieux, qu'à peine l'Apôtre nous permet-il de le nommer. Il n'est point de matiere dans la Morale Chrestienne plus delicate, ainsi il n'en est point qui doive estre traitée avec plus de circonspection. Considerons ce vice dans son commencement, dans son progrés & dans sa fin. Dans son commencement on croit que ce n'est qu'une bagatelle; dans son progrés on dit que ce n'est

Isai. 41.

Digitized by Google

qu'un emportement de jeunesse ; & dans sa fin on s'imagine que c'est un vice dont on pourra aisément se corriger. A ces dangereuses maximes j'oppose DIVISION. trois grandes veritéz. Dans le commencement de l'impureté tout est à craindre ; premiere partie. Ce vice n'est pas seulement un emportement de jeunesse, mais encore une abomination devant Dieu ; seconde partie. De tous les pechez c'est celuy dont on revient le moins, & qui rend la conversion presque impossible ; troisiéme partie.

I. PARTIE. Tout est à craindre, & tout est dangereux dans l'impureté, puisqu'elle est déja un peché dans son commencement, ou qu'elle le deviendra immanquablement dans la suite ; & pour entrer dans le détail de cette verité, il est certain qu'un des premiers commencemens de l'impureté c'est l'oisiveté. Or tous les Peres nous assurent que l'oisiveté n'est jamais sans peché, & qu'elle est la matiere des plus grands crimes. Ce fut, dit le Prophete Ezechiel, la cause funeste du desordre & de la perte de Sodome : *Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ, superbia, saturitas panis, & abundantia, & otium ipsius.* Lorsque l'on n'a rien à quoy penser, l'on pense toûjours à quelque chose de mal ; la pensée du mal n'est presque jamais sans la volonté du mal, & la volonté du mal n'est-ce pas le peché même ? Un autre commencement de l'impureté vient des regards dangereux, qui, selon le Sage, causent la damnation de plusieurs : *Propter speciem mulieris* Eccli. 9. *alienæ multi admirati reprobi facti sunt.* C'est pour cela qu'il nous avertit avec tant de soin de la circonspection qui doit toûjours accompagner nos regards : Ibidem. *Virginem ne conspicias.* Mes yeux, disoit le Prophete Jeremie, perdroient mon ame, si je ne veillois avec Thren. 3. attention sur moy-même : *Oculus meus deprædatus est animam meam.* J'ay fait un pacte avec mes yeux, de ne regarder aucune femme, disoit le saint homme Job, de crainte de perdre la presence de mon Dieu, & la Job. 31. part que j'espere dans sa gloire : *Pepigi fœdus cum ocu-*

Digitized by Google

lis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine : quam enim partem haberet in me Deus desuper, & hæreditatem omnipotens de excelsis? La conversation avec les femmes est un commencement d'impureté qui paroist une bagatelle, & que l'on regarde comme quelque chose de fort innocent; mais qui est pourtant quelque chose de fort dangereux, selon le langage de l'Ecriture & des Peres. Les paroles d'une femme, dit le Sage, sont autant de filets qui attirent & qui enchaînent les ames : *Irretivit eum multis blanditiis.* La parole d'une femme, ajoûte-t-il, est un feu qui cause de funestes embrazemens : *Colloquium illius quasi ignis exardescit.* Les conversations sont suivies de billets & de Lettres, les billets sont suivis d'intrigues, & les intrigues sont suivies d'une infinité de pechez. Que dirons-nous de la lecture des Romans & des livres impudiques, qui est encore un commencement d'impureté qui ne peut estre sans peché? Dés-lors qu'on aime ce qu'on lit, on prend plaisir à le pratiquer, & Dieu qui penetre dans le fond des ames, voit dans le cœur de celuy qui fait ces lectures profanes, les mêmes impuretez qui sont dépeintes dans ces livres. Tout est donc criminel dans les commencemens de l'impureté; évitons-les, si nous ne voulons pas tomber dans la derniere des abominations.

Prov. 7.

II. Partie.

Comme la pluspart du monde est interessé dans le peché d'impureté, les uns le justifient, les autres l'excusent. L'on dit que c'est une chose que l'on ne peut refuser à la nature, & que c'est une suite necessaire de la jeunesse. Mais si ce peché paroist excusable aux yeux des hommes, il est abominable aux yeux de Dieu; c'est une abomination aux yeux du Pere Eternel, aux yeux de Jesus-Christ son Fils, & aux yeux du S. Esprit. Dieu estant un Esprit pur par essence, ne peut souffrir l'impureté; de tous les crimes c'est celuy qui luy est le plus opposé, & qu'il a par consequent le plus en horreur. Aussi David

Digitized by Google

protestoit-il qu'il seroit chaste : *Ero immaculatus cum eo.* L'Apôtre ne nous assure-t il pas que Dieu ne nous a créez que pour estre purs à ses yeux ? *Elegit nos ante mundi constitutionem, ut essemus sancti & immaculati in conspectu ejus.* C'est ce qui fait que le demon, qui sçait combien l'impureté déplaist à Dieu, y porte & y engage presque tous les hommes. Ne pas plaire à Dieu, c'est quelque chose de bien affligeant; déplaire à Dieu, c'est quelque chose de bien funeste; mais estre abominable aux yeux de Dieu, c'est ce qui fait fremir, & ce que nous ne pouvons ni comprendre, ni expliquer. Les Chrestiens estant tous les membres de JESUS-CHRIST, il est visible qu'ils ne peuvent commettre aucune impureté qui ne soit abominable à ses yeux ; c'est proprement mettre l'abomination de la desolation dans le lieu saint, de mettre l'impureté dans JESUS-CHRIST même, qui ne fait qu'une même chose avec nous : quelle horreur pour le chef de voir un de ses membres corrompu ! Impudique, si tu veux commettre ce crime, romps, si tu peux, l'union que tu as avec JESUS-CHRIST; respecte sa pureté dans tes propres membres qui sont les siens : *parce in te Christo :* ôte toutes les gouttes de son sang qui coulent dans tes veines, & ton peché ne sera pas si énorme. Qui ne sçait encore que la grace du Christianisme nous fait les temples du S. Esprit?
1. Cor. 3. 16. *Nescitis quia templum Dei estis, & Spiritus sanctus habitat in vobis?* Celuy donc qui commet une impureté, viole le temple du S. Esprit : *Templum Dei violat qui corpus fornicationis parat ;* & par consequent il luy est en horreur, & il attire toute sa colere : *Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus.* Quoy donc, le temple qui ne doit durer qu'un moment, & qui n'est bâti que de pierres mortes & inanimées, doit estre saint, il ne peut estre profané sans un sacrilege ; & ce temple vivant dans lequel l'Esprit de Dieu reside d'une maniere sans comparaison plus divine, puisqu'il ne reside dans nos Eglises que pour
resider

resider dans nos cœurs; ce temple, dis-je, sera profané par un desordre que Dieu condamne? Ah! si vous n'avez pas de respect pour vôtre corps, ayez-en du moins pour le saint Esprit qui l'a choisi pour son temple & pour sa demeure.

La fin de ce peché est ce qui me paroist de plus affreux & de plus deplorable; car on n'en fait presque jamais de veritable penitence. Une penitence, pour estre solide & sincere, doit estre prompte & severe: or quoy de plus contraire à la promptitude & à la severité de la penitence, que l'impureté? parce qu'elle retient le cœur de l'homme par mille chaînes qui l'éloignent de la conversion; & parce qu'elle laisse dans le corps une certaine mollesse & un certain assoupissement, qui sont entierement contraires aux saintes rigueurs de la penitence. Pour se convertir il faut une grace particuliere de Dieu, & il la donne rarement à ces pecheurs impurs & corrompus, que Dieu a si fort en horreur. Pour se convertir il faut du temps; & par une juste punition Dieu les enleve de ce monde, souvent même dans l'affreux moment de leur crime, sans leur accorder le moment favorable de la penitence: témoins ces vingt-trois mille impudiques qui perirent, dit saint Paul, en un seul jour: *Neque fornicemur sicut quidam ex ipsis qui fornicati sunt, & ceciderunt unâ die viginti tria millia.* Enfin pour faire penitence il faut la volonté, & les impudiques ne l'ont presque jamais; ils sont dans un aveuglement si funeste, qu'ils ne connoissent ni leur peché, ni Dieu, ni eux-mêmes: le feu impur fait en eux ce que le feu de l'enfer fait aux damnez, il les brûle sans les éclairer; ses ardeurs ne sont suivies que d'une noire & épaisse fumée qui les plonge dans de perpetuelles tenebres: de sorte, dit un Prophete, qu'ils ne pensent à rien moins qu'à la pureté de Dieu, & à l'énormité de leurs crimes: *Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum.* Que

III. Partie.

1. Cor. 10. 8.

Osee 5.

ces veritez sont terribles! mais qu'elles font peu d'impression! Il faut des miracles, ô mon Dieu, pour convertir ces impudiques : faites agir vôtre grace de miracles dans leur cœur ; la voix de vos Ministres Evangeliques n'est pas assez efficace pour les retirer de leur mortel assoupissement : parlez donc, Seigneur, de cette voix qui abbat les cedres & qui brise les rochers : ayez pitié de ces miserables qui sont sans pitié pour eux-mêmes.

POUR LE III. DIMANCHE de Carême.

TROISIE'ME DESSEIN.

Erat JESUS ejiciens dæmonium, & illud erat mutum. *Luca* 11.

JESUS *chassa un demon qui estoit muet*. En S. Luc, chap. 11.

LE demon que JESUS-CHRIST chasse en ce jour du corps d'un possedé, est une leçon, non seulement pour ceux qui calomnient le prochain, mais encore pour ceux qui se taisent, quand il faut défendre sa reputation, & proteger son innocence. Pouvons-nous être trop attentifs pour ne nous pas laisser surprendre aux embusches de ce demon, qui fait parler & qui fait taire tant de personnes. Pour vous donner une idée odieuse de la médisance, je n'ay qu'à vous faire voir que ce peché est l'un de ceux qui sont le plus contre le Saint Esprit. L'Ecriture nous apprend que ce divin Esprit descendit sur les Apostres en forme de langue ; mais que cette langue est differente de celle du médisant, puisque cette langue divine est une langue de charité, de bonté &

de verité ; & la langue cruelle du médiſant eſt une langue de haine, de diviſion, de malignité, & de menſonge. Rien donc de plus oppoſé au Saint Eſprit qui eſt un Eſprit de charité & d'union, que le médiſant qui met la diviſion par tout, premiere partie : Rien de plus oppoſé à cet Eſprit de bonté que le médiſant qui ne fait que du mal, ſeconde partie : Rien de plus oppoſé à cet Eſprit de verité que le médiſant qui n'eſt rempli que de menſonges, troiſiéme partie. DIVISION.

I. PARTIE. Le Saint Eſprit eſt un Eſprit de charité, d'amour & d'union ; c'eſt pour cela que JESUS-CHRIST demandoit à ſon Pere que ſes Diſciples ne fiſſent qu'une même choſe, & fuſſent unis enſemble comme il l'étoit avec luy : *Sint unum, ſicut & nos unum ſumus.* Et c'eſt pour cela auſſi qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'un Baptême, qu'une Foy : *Unus Deus, una Fides, unum Baptiſma.* Tel étoit l'admirable effet que le Saint Eſprit produiſoit dans les premiers Chreſtiens qui n'avoient qu'un eſprit, qu'un cœur, & qu'une ame : *Erat credentium cor unum, & anima una.* Tous les Chreſtiens eſtant les membres de JESUS-CHRIST ils doivent eſtre unis comme les membres le ſont avec le corps. Mais le médiſant détruit cette grande union ; il met la diviſion & le divorce de tous côtez : ſa langue, dit ſaint Bernard, eſt un glaive à trois tranchans, *lingua triceps* ; elle fait en effet trois diviſions par rapport à trois unions que les Chreſtiens ont enſemble.

Il eſt certain que nous ſommes tous unis. 1. Dans le ſein de Dieu : 2. Dans le ſein de l'Egliſe : 3. Dans le ſein de JESUS-CHRIST. Or le médiſant ne reſpecte ny Dieu, ny l'Egliſe, ny JESUS-CHRIST ; il diviſe & il ſepare tout : Noſtre vie, dit le grand Apoſtre eſt cachée en Dieu : *Mortui eſtis, & vita veſtra eſt abſcondita in Chriſto cum Deo.* Dieu renferme dans ſon cœur tous les hommes, mais les Chreſtiens d'une maniere particuliere : il leur commande

Digitized by Google

de demeurer toûjours unis ; mais un médisant va chercher ses freres jusques dans le sein de Dieu même pour leur ravir sinon la vie, du moins l'honneur qui leur est plus cher que la vie ; malgré les défenses & les menaces de ce juste Juge, il leur declare la guerre, & il les déchire avec sa langue cruelle : c'étoit de ces sortes de langues que le Prophete conjuroit Dieu de le défendre, lorsqu'il le prioit de détourner de luy cette fléche qui vole en plein jour : *A sagitta volante in die, ab incursu, & dæmonio meridiano.* 2. Les Chrestiens sont encore réünis dans le sein de l'Eglise ; c'est une Mere qui les embrasse tous comme ses enfans, qui employe les pleurs & les prieres, afin qu'une union fraternelle regne toûjours parmy eux : mais malgré les pleurs, & les gemissemens d'une mere si tendre, le médisant perce son frere, & il se fait même un divertissement de luy mettre le poignard dans le cœur. 3. Les Chrestiens sont unis dans le sein de Jesus-Christ ; & c'est pour cela, dit saint Chrysostome, qu'il voulut qu'on luy ouvrît le costé, afin de nous marquer qu'il ouvroit son cœur pour nous y recevoir tous ensemble. Nous sommes tous freres en Jesus-Christ, mais le médisant va porter sa fureur jusques dans le cœur du Sauveur ; il y assassine son frere, & malgré le sang de ce saint Abel qui crie, & qui presse ce cruel de se moderer, il pousse son injustice, & d'un même coup de langue, il donne la mort à son frere & à Jesus-Christ. Jusqu'à quand le médisant attristera-t-il le Saint Esprit, & détruira-t-il l'union qu'il est venu établir dans le monde ?

II. Partie. Ce divin Esprit est encore un Esprit de bonté, & l'esprit du médisant est un esprit de malignité : C'est la seconde opposition. L'Esprit de Dieu, dit saint Denis, est un cercle de bonté qui passe d'un bien à un autre, & qui ne fait que des graces & des faveurs : *Circulus bonitatis de bono in bonum continuò revolutus* ; mais l'on peut dire tout le contraire du médisant :

Circulus malitiæ de malo in malum continuò revolutus; il n'eſt compoſé que de malignité, & ne fait que du mal. Les Peres, pour nous marquer combien la langue du médiſant cauſe de maux, ſe ſervent de pluſieurs comparaiſons; les uns la comparent à un feu, les autres à du poiſon, & quelques-uns à des ſerpens & à des viperes. La médiſance met tout en feu, elle cauſe mille ravages, elle n'épargne rien non plus que cet élement furieux; elle attaque les grands & les petits, & ſi le feu n'épargne ny les temples ny les palais des Princes, la médiſance n'eſt pas plus reſpectueuſe: les perſonnes ſacrées, & celles qui ſont dans les dignitez les plus ſublimes ne ſont pas épargnées. C'eſt un poiſon qui infecte tout, qui corrompt tout, & qui n'épargne rien. Auſſi ſaint Jacques l'appelle-t-il une univerſalité de maux: *Univerſitas iniquitatis*: Tant il eſt vray que c'eſt une peſte qui ſe gliſſe, & qui met la corruption par tout. Auſſi le Prophete compare-t-il les médiſans à des ſerpens: *Acuerunt linguas ſicut ſerpentes.* Il y a des ſerpens qui ſe jettent avec fureur & qui s'élancent; il y en a qui jettent leur poiſon d'une maniere preſque imperceptible; il y en a qui flatent pour mordre; il y en a qui piquent d'une maniere ſi precipitée, qu'il eſt comme impoſſible de prévenir leur piqûre. Il n'eſt pas beſoin de faire icy l'application de toutes ces comparaiſons, & d'entrer dans tout le détail des differentes médiſances qui attaquent ſi ſouvent le prochain. Qui ne voit les divers caracteres des médiſans dans la diverſité de ces ſerpens. Je me contenteray de dire qu'il y a même quelques inſectes venimeux qui meurent en jettant leur poiſon, & en voulant faire mourir. Médiſant pernicieux, c'eſt là ta figure la plus propre; tu te tuë toy-même en voulant tuer ton frere, & pour une vie temporelle que tu luy oſte, tu te donne à toy-même une mort éternelle.

Enfin le Saint Eſprit eſt un Eſprit de verité & III. PARTIE.

le médisant n'a qu'un esprit de mensonge ; c'est la troisiéme opposition. Le Saint Esprit ne nous a esté envoyé que pour nous apprendre la verité. *Ille docebit vos omnem veritatem.* Mais si vous voulez écouter, le médisant il ne vous apprendra que des impostures. La langue de l'homme, dit un Pere, a trois excellentes qualités ; elle est un organe de loüanges, *organum laudis* ; c'est le miroir du cœur, *speculum cordis* ; c'est le trône de la verité, *thronus veritatis.* C'est un organe de loüanges, & le médisant en fait un organe de calomnie, de mespris & d'outrages ; c'est le miroir du cœur, & le médisant s'en sert pour déguiser ses propres pensées, il blâme ce qu'il estime dans son cœur, & il appelle crime ce qu'il croit être vertu ; c'est le trône de la verité, & il en fait le trône du mensonge. Qui n'avoüera aprés cela avec le Sage, que le médisant est l'abomination de Dieu & des hommes ; il est plus injuste & plus cruel que les damnez ne le sont : ils se disent sans cesse des injures, ils se font mille reproches, mais ils se disent la verité ; au lieu que le médisant ne détruit son prochain que par des calomnies & des impostures. Il ne faut pas croire pourtant, qu'il n'y ait de médisans que ceux qui calomnient leur prochain par des crimes supposez. Que personne ne me réponde, dit saint Chrysostome, que je suis coupable quand j'invente des calomnies ; mais si je ne dis rien contre la verité, dequoy peut-on m'accuser ? Et moy je vous declare, continuë saint Chrysostome, que l'on médit en disant la verité, & que cette verité doit estre regardée comme un crime ; le Pharisien ne devient-il pas coupable d'orgueil & de médisance, lorsqu'il accuse le Publicain devant Dieu, & quoique les reproches qu'il luy fait soient veritables, ne retournent-ils pas à la honte de celuy qui les fait.

Vous donc, ô Chrestiens, qui participez si souvent au Corps de JESUS-CHRIST, & qui faites toucher vostre langue au Dieu de la paix, pourriez-vous

employer cette langue à des médisances & à des calomnies? Si les Idolâtres, & les Payens se déchirent de paroles, ils pechent contre la raison, mais non pas contre le Sang de JESUS-CHRIST, puisqu'ils ne peuvent communier; mais un Chrestien médisant paroît un monstre : mais helas! c'est un monstre qui se voit, dont on n'a point d'horreur, & que l'on souffre dans toutes les compagnies. C'est un peché qui damne presque tout le monde, & presque personne n'y fait reflexion.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Ces Sentences sont du second Dimanche de Carême.

SEigneur, vous abreuverez vos élûs d'un torrent de delices, & ils seront comme transportez d'une sainte yvresse dans l'abondance de la joye où ils seront plongez.

INebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, & torrente voluptatis potâbis eos. Ps. 35.

Seigneur, vous me comblerez de joye en découvrant à mes yeux les beautez ineffables de vôtre divine essence; & pendant que vôtre main gauche frappera les reprouvez des coups les plus pesants de vôtre colere, vôtre main droite répandra sur les élûs la joye & la felicité jusqu'à la fin des siecles.

Adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem. Ps. 15.

Nous nous glorifions dans nos souffrances, persuadez que l'adversité exerce la patience, que la patience est une épreuve qui purifie l'ame, & que l'ame purifiée & éprouvée se remplit d'une solide esperance.

Gloriamur in tribulationibus, scientes quòd tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio verò spem. Rom 5.

Moyse élevé à la Cour de la fille de Pharaon, où il pouvoit pretendre aux premieres places, refusa l'avantage d'estre adopté pour fils de cette Princesse, aimant mieux estre affligé avec le peuple de Dieu, que de joüir des douceurs passageres du peché; & préferant la pauvreté &

Moyses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium Christi; Heb. 11.

Digitized by Google

aspiciebat enim in remunerationem.

l'abjection à toutes les richesses des Egyptiens, parce qu'il avoit devant les yeux la recompense qu'il en devoit esperer.

Sap. 13. *Etsi coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est, in paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit illos, & invenit eos dignos se.*

Quoyque les justes ayent essuyé quelques travaux aux yeux des hommes, leur esperance est comblée dans l'immortalité, une paix eternelle & inalterable a succedé aux troubles passagers qui les ont agitez pendant la vie; parce que Dieu les a éprouvez, & il les a trouvez dignes de luy.

Luc. 24. *O stulti & tardi corde ad credendum! nonne oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam?*

O insensez & tardifs à croire les veritez qui vous ont esté prédites! n'a-t-il pas fallu que JESUS-CHRIST souffrist, & que par les souffrances il s'ouvrist l'entrée à la gloire?

SENTENCES DES PERES.

Greg. *QUæ lingua dicet, aut quis intellectus capere sufficit illa supernæ civitatis quanta sint gaudia; Angelorum choris interesse, cum beatissimis Spiritibus gloriæ Conditoris assistere, præsentem Dei vultum cernere?*

QUelle langue sera assez éloquente pour dire, & quel esprit assez penetrant pour comprendre les joyes que ressentiront les habitans de la Jerusalem celeste? Quel bonheur ineffable de se trouver dans la compagnie des Anges, de mêler sa voix dans ce cantique immortel de la gloire, que ces bienheureux Esprits renouvelleront sans cesse autour du thrône de l'Agneau! de se voir tout couvert des rayons de la divinité, & de joüir de la felicité de Dieu même!

August. lib. 22. de Civit. *Ibi vacabimus & videbimus, & amabimus & laudabimus.*

Là nous joüirons d'un repos eternel, toute nôtre occupation sera de voir, d'aimer & de loüer sans cesse la beauté infinie dont la possession sera nôtre bonheur.

Greg. lib 34. Moral. cap. 16. *Justi omnes in Deo vident gaudia quæ percipiunt, & in iniquis respiciunt supplicia quæ evaserunt, ut tantò in æternum magis divinæ gratiæ*

Les Saints voyent dans Dieu la source, de toutes les joyes qu'ils ressentent en même temps qu'ils voyent dans les réprouvez les tourmens dont ils sont heureusement affranchis;

afin qu'ils se reconnoissent pendant toute l'eternité d'autant plus redevables à la grace de Dieu, qu'ils se sont sauvez par son secours des pechez qu'ils voyent si rigoureusement punis dans les autres.

debitores se esse cognoscant, quantò in æternum mala puniri conspiciunt, quæ ejus adjutorio vitare potuerunt.

Mes freres, cette felicité infinie que Dieu prepare à ses élûs leur est entierement cachée dans cette vie; c'est un thresor inestimable renfermé dans les tribulations & les souffrances qui le meritent; & de legeres afflictions receuës dans un esprit de foy, nous produisent un poids eternel de gloire.

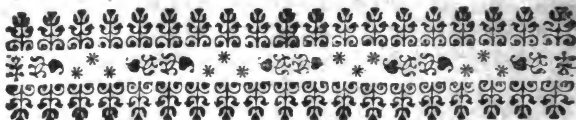
Latet gloria, fratres mei, abscondita nobis est in tribulatione, in momentaneo hoc latet æternitas, in hoc levi pondus sublime, & suprà modum. Bern.

Dieu ne verse que goutte à goutte les amertumes de son calice qu'il presente à boire aux justes dans cette vie; les peines dont il les eprouve passent insensiblement; & comme elles sont partagées, on les supporte plus aisément. Mais la felicité des Bienheureux, quoyqu'eternelle dans sa durée, sera toute réunie dans un moment; un torrent de joye, de gloire & de paix se débordera tout entier dans leur ame, & la source en sera toûjours intarissable.

Guttatim pœna bibitur, aliquando sumitur, per minutias transit; sed in remuneratione torrens est voluptatis, & fluminis impetus, torrens inundans lætitiæ, flumen gloriæ, flumen pacis. Bern. serm. 14 de diversis.



Digitized by Google

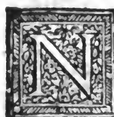


POUR LE QUATRIE'ME DIMANCHE DE CARÊME.

PREMIER DESSEIN.

Accepit ergo JESUS panes, & cùm gratias egisset distribuit discumbentibus. *Joan. cap.* 6.

JESUS *prit donc les pains, & aprés avoir rendu graces, il les distribua aux troupes qui étoient assises.* En saint Jean, chap. 6.



NOURRIR cinq mille hommes avec cinq pains, c'est un grand miracle de la puissance de Dieu; mais nourrir tous les hommes qui sont sur la terre sans autres provisions que celle d'une puissance, & d'une sagesse infinie, c'est une merveille encore plus surprenanté. Cependant l'un nous étonne, sans que l'autre fasse aucune impression sur nous; nous regardons, dis-je, avec étonnement cette multiplication miraculeuse des pains, rapportée dans l'Evangile de ce jour, & nous voyons même sans y penser les semences qui germent dans nos campagnes, multiplier jusqu'au centuple dans les épics qu'elles portent, comme si la terre devoit avoir plus de vertu que ces mains toutes

puissantes qui l'ont creée. Ces miracles ont vieilli par la coûtume; leur durée qui les rend encore plus admirables, dit saint Augustin, nous empêche de les admirer, & ce ne sont plus des miracles à nos yeux, parce qu'ils sont des miracles de tous les temps, & de tous les siecles. Ainsi lorsque l'Eglise nous renouvelle le souvenir du grand miracle de la multiplication des pains, elle veut nous representer, que le même Dieu, qui opera cette grande merveille, est l'auteur des autres, que la même Providence qui nourrit autrefois ce grand peuple dans le desert, est la même qui nourrit tous les peuples de la terre dans le desert de cette vie. C'est donc de cette Providence, dont je dois aujourd'huy vous entretenir. Je vous feray voir 1. qu'il y a une Providence visible, qui regne dans l'ordre de la nature. 2. Je combattray les fausses raisons, dont les pecheurs attaquent la Providence. DIVISION.

Les plus habiles d'entre les payens, n'ont presque jamais eu de lumieres bien pures, ils ont mêlé l'erreur jusques dans la connoissance de la verité & la corruption de leur esprit leur a souvent obscurci les choses que sa penetration leur avoit découvertes; cependant on peut dire qu'ils n'ont esté gueres moins éclairés que nous sur le sujet de la Providence visible qui regne dans l'ordre de la nature: & parmy les veritez que la raison leur a fait entrevoir au travers des tenebres où ils étoient plongez; il n'en est point, dont ils se soient fait une idée plus distincte, sur tout lorsqu'ils se sont representé l'univers, comme un grand corps, toutes les creatures comme autant de membres qui le composent, Dieu comme un esprit universel répandu par tout, qui en regloit tous les mouvemens & qui en animoit toutes les parties. I. PARTIE.

En effet de même qu'à la veuë d'un corps qui agit, qui voit, qui marche, & qui fait toutes les autres fonctions, sans confusion & sans desordre, l'on s'imagine aussi-tôt un principe secret de tous ces mouvemens: Ainsi quand on considere cet assemblage mer-

Digitized by Google

veilleux de tant de creatures differentes, qui agissant toutes suivant les impressions qu'elles ont reçûës, concourent unanimement à former ce grand tout, composé de tant d'autres ; n'est-on pas obligé de remonter à une cause premiere qui conserve tout, qui regle tout, qui anime tout, qui soûtient tout, & sans laquelle toutes les autres demeureroient sans mouvement & sans vie, à peu prés comme un corps separé de son ame ?

Mais sommes-nous bien convaincus que cette Providence universelle devient speciale pour chacun de nous : & parmy ceux qui se croient le plus fortement pesuadez de cette verité, combien s'en trouve-t-il qui ne la combattent point par leurs inquietudes & leurs défiances? Cependant il n'est rien de plus frequent & de plus exprés dans les livres sacrez, que les assurances que Dieu nous donne de sa protection. Il nous regarde, dit-il, du haut de sa gloire, & ses yeux sont ouverts sur nous, pour nous garentir de la mort & pour nous nourrir dans la faim ; il se compare à une poule qui conserve ses poussins à l'ombre de ses aîles. Il commande à ses Anges de nous conduire & de nous défendre dans toutes les rencontres ; il nous assure que nous marcherons sur la teste des basilics & des serpens sans en estre offensez ; que si nous venons à tomber, il mettra sa main au devant de ce qui pourroit nous blesser dans nostre chûte. Car voilà les expressions tendres de ce Pere des veuves & des pupilles ; & ne dites point qu'elles regardent simplemẽt quelques ames bien-heureuses & choisies ; puisque non seulement Dieu fait lever son soleil sur les bons & sur les mauvais, mais que les soins de sa Providence se font sentir jusques aux plus vils animaux de la terre : Oiseaux du ciel vous ne semez ny recueillez, cependant vous ne manquez de rien : Fleurs des champs vous estes exposées à toutes les injures de l'air ; cependant la pourpre & l'hermine, dont les Rois sont revêtus, n'égalent point celles dont les roses & les lis de nos

campagnes ſont parées: pourquoy donc tant d'inquietudes, ames défiantes & timides ? repoſez-vous ſur les ſoins du Seigneur, & il aura ſoin de vous nourrir : *Jacta in Domino curam tuam, & ipſe te enutriet.* Ce Dieu qui conſerve toutes choſes vous abandonnera-t-il toutes ſeules ? Cette Providence qui s'étend juſqu'aux plus vils inſectes qui rampent ſur la terre ne fera-t-elle rien pour des creatures qui ſont les chef-d'œuvres de ſes mains & les plus nobles productions de ſa ſageſſe ? Que diroit-on d'un Sculpteur qui briſeroit des ouvrages achevez, où il auroit déployé toutes les beautez & toutes les perfections de ſon art, pour conſerver avec ſoin des commencemens groſſiers & des ébauches imparfaites ? Qui de vous n'a pas reſſenti les ſoins de cette mere charitable ? ne vous a-t-elle pas formé & animé dans le ſein de voſtre mere? ne vous a-t-elle pas nourri & alaitté dans le berceau? ne vous a-t-elle pas fortifié & élevé dans voſtre enfance ? ne vous a-t-elle pas conſervé & garanti de mille accidens pendant voſtre jeuneſſe ? En un mot ne vous a-t-elle pas fourni pendant le cours de voſtre vie les choſes neceſſaires, je ne dis pas à vos paſſions, à vos débauches, à voſtre ſenſualité & à voſtre faſte, quoique peut-eſtre n'en ayez-vous eu que trop pour ſatisfaire à tout cela; mais je dis neceſſaires à voſtre entretien, à voſtre nourriture & à voſtre veſtement ? ſi vous n'en avez pas manqué juſques icy, pourquoy en manquerez vous dans la ſuite ? pourquoy donc tant d'embarras, d'inquietudes, de procez, de voyages, de fatigues; toutes ces prévoyances inquietes, toutes ces proviſions inutiles, ne ſont-ce pas autant d'outrages que vous faites à la puiſſance de Dieu, autant de déſaveus ſecrets de ſa Providence ? cherchez premierement le Royaume de Dieu, & tout le reſte vous ſera donné avec luy ; demandez la ſageſſe avec Salomon, tous les autres biens la ſuivront.

Si nous faiſions une ſerieuſe reflexion ſur ce qui nous arrive, nous verrions les traits de la main de

Digitized by Google

Dieu & les caracteres de cette Providence visiblement imprimés par tout : souvenez-vous de cette conjoncture affligeante, où dans la revolution de vos affaires, vous trouvâtes cette ressource impreveuë pour en sortir heureusement ; rappellez dans vostre esprit cette necessité pressante où cet amy sincere vous soulagea, lorsque tout le monde vous abandonnoit ; pensez à cette rencontre funeste où devant perir selon les apparences, vous fustes délivré comme par une espece de prodige : qui arresta cette main armée qui vous alloit percer ? qui détourna ce coup mortel qui vous menaçoit ? qui vous écarta de cette route perilleuse où vostre ennemy vous attendoit pour vous perdre ? qui vous inspira l'usage de ce remede salutaire, auquel vous devez une guerison, dont vous aviez perdu l'esperance, si ce n'est cette Providence qui veilloit sur vous, lorsque vous ne pensiez point à elle ? c'étoit elle qui vous secouroit dans cet amy, qui vous soulageoit dans ce present, qui vous défendoit dans ce secours, qui vous éclairoit dans ce pressentiment, & qui agissoit secretement dans ces causes exterieures, dont elle étoit comme l'ame & le principe ; vous preniez les instrumens pour la cause qui les faisoit agir, & vous rendiez graces aux hommes, lorsque Dieu devoit estre le principal objet de vostre reconnoissance : J'ay levé les yeux vers les montagnes d'où le secours devoit me venir, dit le Prophete ; c'est à dire, j'ay cherché du soulagement auprés de ceux qui estoient en pouvoir de m'en donner ; mais je reconnois, ô mon Dieu, que tout le bien qu'ils m'ont fait, ne venoit que de vous, qu'ils n'en étoient que les canaux, & que vous en étiez la source. *Levavi oculos meos ad montes unde veniet auxilium mihi : auxilium meum à Domino.* Ps. 100.

Ainsi quand vous serez traversez & persecutez de toutes parts ; que les amis qui vous sembloient les plus fidelles vous abandonneront au besoin ; & que vous serez reduits à ces extremitez déplorables, où

Digitized by Google

raiſonnablement on ne doit plus attendre de ſecours temporels : c'eſt alors que voſtre eſperance doit ſe ranimer, parce que c'eſt le temps de l'aſſiſtance divine, dit Saint Chryſoſtome : C'eſt le moment favorable que Dieu cherche pour vous faire ſentir en vous ſoulageant, que c'eſt luy ſeul qui vous ſoulage, & que vous devez mettre toute voſtre confiance en luy, puiſque lorſque tout vous manque, il vous demeure toûjours fidelle. C'eſt pour cela qu'il attendit que la ville de Betulie fut reduite aux dernieres extremitez de la faim & de la ſoif, pour y rétablir l'abondance par le miniſtere d'une femme : Que David chaſſé de ſon Palais errant & fugitif dans ſon propre Royaume, paſſât le torrent de Cedron dans cet état déplorable, où l'Ecriture nous le repreſente, pour le rétablir ſur le trône d'une maniere plus ſurprenante & plus divine, afin qu'à la veuë de ces merveilles, l'on fût obligé de s'écrier, que c'eſtoit la main du Seigneur, & non pas celle des hommes qui les avoient operées.

Mais ſi ces ſoins de la providence ſe font ſentir à quelques perſonnes en particulier, combien y en a-t-il d'autres que Dieu ſemble abandonner entierement ? Le Prophete nous aſſure qu'il a eſté jeune, qu'il eſt devenu vieux ; mais qu'il n'a jamais veu le juſte délaiſſé, ny ſa poſterité manquer de pain. Cependant combien voit-on de familles pieuſes dans l'indigence des choſes les plus neceſſaires à la vie ; & combien y a-t-il de ſerviteurs de Dieu qui ſeroient ſoulagez des reſtes de la diſſolution & du libertinage. ? C'eſt icy, mon frere, que j'ay beſoin d'un renouvellement d'attention, pour vous faire voir qu'il y a une providence par les mêmes raiſons qui ſemblent la détruire. II. PARTIE.

Car n'eſt-il pas vray que ſi tous ces biens qui ſont ou enſevelis par l'avarice, ou diſſipez par la vanité, ou conſumez par la volupté, ou engloutis par la débauche : Si tous ces biens, dis-je, eſtoient partagez, il y en auroit plus que ſuffiſamment pour tous les

Digitized by Google

hommes ; & c'estoit l'intention de la providence que cette dispensation fût égale : elle avoit créé l'homme dans un état où se renfermant dans les bornes de la nature reglée & moderée d'elle-même, il se fût contenté du simple necessaire ; mais estant sorti de cet état de moderation par sa desobeïssance, il n'a plus gardé de mesures. La cupidité, l'avarice & l'ambition s'estant emparées de son cœur, n'ont plus laissé de bornes à la cupidité insatiable de ses desirs ; ne songeant pas que l'univers estoit à luy, il s'est resserré luy même dans les endroits qu'il a voulu s'approprier ; & pour s'assurer la possession de quelques biens, il a perdu l'usage de tous les autres. Cependant la violence, la fourbe, la malice, l'adresse ont dépoüillé la simplicité, la bonne foy, la foiblesse, l'innocence ; & chacun conservant pour luy ce qu'il avoit acquis ou usurpé, les uns se sont trouvez dans l'abondance, & les autres dans la disette. Est-ce Dieu qui a causé ce desordre ? mais, ajoûtez-vous, Pourquoy a-t-il permis que ceux là fussent opprimez par ceux-cy ? Ne pouvoit-il pas arrester la violence des uns, & proteger la foiblesse des autres. Il le pouvoit sans doute, mais il a permis qu'il y eût des riches impitoyables pour éprouver la patience des pauvres, ou plûtôt il a voulu que les riches se sanctifiassent par une sage dispensation de leurs richesses, & les pauvres par un saint usage de leur pauvreté ; que les uns supléassent aux devoirs de la providence, & que les autres se soumissent aveuglément à ses ordres. Voilà les raisons principales qui justifient la providence : mais entrons dans le détail & nous verrons, ô mon Dieu, que vos jugemens sont équitables.

Vous estes dans un embarras d'affaires, dont vous ne pouvez sortir : les procez, les voyages, les maladies vous ont épuisé : vous avez une famille à entretenir, des domestiques à recompenser, des creanciers à satisfaire ; & à peine vous reste-t il dequoy vivre : c'est envain que vous implorez le secours du

Ciel,

Ciel & des creatures ; vous n'en avez receu aucun soulagement : vous vous plaignez alors de ce que la providence vous abandonne ; mais est-ce par ses ordres que vous vous estes engagez dans ces dépenses superfluës, que vous avez formé ces entreprises temeraires, que vous avez augmenté le nombre de vos serviteurs, que vous avez doublé vos équipages? Vous n'avez cherché dans tout cela qu'à vous élever dans le monde, en vous y faisant connoistre : vous comptiez sur cette recompense du Prince, sur la succession de ce parent, sur le benefice de cet ami ; toutes ces esperances se sont évanouïes. Cependant vous pretendez paroistre toûjours dans le même éclat ; vous ne voulez rien retrancher de vos dépenses ordinaires ; vous avez recours aux voyes les plus lâches & les plus honteuses pour subsister ; & lorsqu'elles ne vous reüssissent pas, vous en venez à des murmures contre Dieu. Ah! sçachez que la Providence n'est pas obligée de seconder l'emportement de vos passions ; le miracle qu'elle fit lorsqu'elle multiplia les pains, dit Saint Ambroise, ne fut pas pour entretenir l'oisiveté & la paresse de ceux qui aimerent mieux demeurer oisifs dans leurs maisons, que de suivre JESUS-CHRIST ; mais pour reconnoître la fidelité & la confiance des troupes qui s'abandonnerent à sa conduite.

Je veux neanmoins qu'en demeurant dans l'état où Dieu vous a fait naître, vous vous trouviez dans l'indigence & dans la necessité ; avez-vous eu une confiance entiere en Dieu ? vous estes-vous reposez sur luy du soin de vôtre santé, de vôtre famille, de vôtre établissement, de vos biens & de vôtre honneur ? Ne vous estes-vous point inquieté du lendemain, contre la deffense expresse qu'il vous en fait dans son Evangile? & si cela est, comment vous plaignez-vous de ce que la Providence semble vous abandonner, lorsque vous l'abandonnez les premiers? Pretendez-vous que son secours ne vous manque pas,

aprés que vous avez manqué de confiance en son secours? & qu'elle autorise en quelque sorte vos murmures, en se rendant à leur importunité? Pendant que les Israëlites se confierent en Dieu, la manne pleût en abondance dans les deserts, les sources d'eau vive coulerent du milieu des rochers, & leur camp fut couvert des viandes les plus exquises; mais dés qu'ils commencerent à parler mal de Dieu, dit le Prophete, & qu'ils dirent en eux-mêmes: Est-ce que le Seigneur pourra nous preparer une table dans cette solitude? Dieu differa les secours qu'il leur destinoit, sa colere éclata contre Jacob, & les bienfaits qu'il alloit répandre sur ce peuple ingrat, se changerent en punitions visibles, parce qu'il avoit manqué de foy dans les paroles du Seigneur, & de confiance dans ses promesses.

J'entends quelque ame affligée, dit saint Chrysostome, qui dit au fond de son cœur: J'ay toûjours esperé en Dieu, & je n'en suis pas moins miserable. Vous avez donc mal esperé, répond ce Pere, ou Dieu n'a pas encore assez éprouvé la fidelité de vôtre esperance; mais attendez un peu, & vous verrez infailliblement la fin de vos peines, ou vous recevrez un surcroît de force pour en soûtenir le poids, ou de consolation interieure pour en adoucir l'amertume. Car le Seigneur ne laissera pas la peine des pecheurs sur le sort des justes, dit le Prophete; c'est à dire, ces déplaisirs amers, ces melancolies noires, ces accablemens de tristesse & de douleur, qui assomment quelquefois les gens du monde, ne sont pas pour ces ames fidelles, & la patience des pauvres est à la fin recompensée: *Patientia pauperum non peribit in finem.* Mais dois-je attendre que Dieu fasse des miracles en ma faveur? j'ay des enfans, ne faut-il pas que je travaille à les établir? j'ay des biens, ne faut-il pas que je veille à leur conservation? je tiens un rang considerable, ne faut-il pas que je le soûtienne? Pretexte le plus ordinaire dont l'interest & l'ambition

Digitized by Google

ſe couvrent dans le monde, & avec lequel on pretend autoriſer tous les crimes qu'on commet contre la Providence. Avec ce pretexte l'avarice paſſe pour ménagement, la défiance pour ſageſſe, la diſſimulation pour prudence, la fourberie pour adreſſe, l'ambition pour grandeur d'ame, l'uſure pour un commerce permis, le luxe pour bienſeance, la violence pour fermeté, le murmure pour une plainte innocente, en un mot le crime pour la vertu. Mais c'eſt en vain que l'on ſe flatte & que l'on s'aveugle ſur ce point; car on vous permet les ſoins raiſonnables, mais non pas l'inquietude, la défiance, la cupidité & l'avarice, qui accompagnent ordinairement ces ſoins: faites quelque fonds pour vous en ſervir dans la neceſſité, JESUS-CHRIST vous en a donné l'exemple, *loculos habebat*, dit l'Evangile; mais n'enſeveliſſez pas des monceaux d'or & d'argent dans des coffres: faites quelque proviſion pour l'entretien de cette famille & de cette Communauté dont Dieu vous a confié la conduite; mais n'ôtez pas au public, par des prévoyances uſuraires, l'uſage de ces fruits que la Providence deſtine aux beſoins des peuples, & non pas aux deſirs inſatiables de vôtre avarice: Tâchez de procurer à ces enfans des établiſſemens honnêtes & commodes, la nature & la raiſon le commandent; mais ne leur achetez pas un établiſſement temporel aux dépens de vôtre eternité: demandez à Dieu qu'il adouciſſe les incommoditez de vôtre état, cherchez même par des voyes legitimes à le rendre plus doux & plus avantageux, cela vous eſt encore permis; mais n'allez pas arracher des mains de Dieu, par des pourſuites obſtinées, des preſens funeſtes qu'il ne vous accorde que dans ſa fureur & dans ſa colere. Pourquoy raviſſez-vous à Dieu les années floriſſantes & vigoureuſes de vôtre vie, pour vous aſſurer des commoditez dans une vieilleſſe où vous n'eſtes pas aſſurez de parvenir; pendant que vous vous mettez ſi peu en peine de ce que vous deviendrez dans l'autre vie? Pour-

Digitized by Google

quoy vous embaraffez-vous fi fort de ce qui vous arrivera dans celle-cy, lorfque rien ne vous manque dans vôtre état prefent ? Pourquoy vous égarez-vous dans les tenebres d'un avenir incertain, pour y prévoir des neceffitez & des difgraces que Dieu ne permettra peut-eftre que pour vous punir de les avoir inutilement préveuës ? Puifque toutes vos inclinations vous portent à demeurer dans le monde, pourquoy vous engagez-vous temerairement dans des états redoutables aux Anges mêmes, par les motifs d'une prudence aveugle & intereffée ? Je ne voy pas comment je pourrois fubfifter autrement : hé la Providence le voit pour vous, mon frere ; vous ne fçavez pas les reffources inconnuës qu'elle a deftinées pour vous entretenir ; tâchez feulement de connoître & de fuivre vôtre vocation, & ne craignez pas que Dieu vous abandonne dans la voye où il vous aura conduit. Que nous importe aprés tout de quelle maniere nôtre vie fe paffe, pourvû que nous faffions nôtre falut ? nous ne fçavons pas fi elle fera longue ou courte, tranquille ou malheureufe ; mais nous fommes affurez que cet enchaînement de biens & de maux qui en compofera le cours, fera infailliblement terminé par la mort, & qu'il n'y aura que la vertu qui mettra dans ce dernier moment une veritable difference entre les hommes. C'eft donc pour acquerir cette vertu, que nous devons uniquement travailler : nous entreprenons un voyage à la fin duquel nous devons eftre eternellement heureux ou malheureux : & au lieu de nous attacher à fuivre la voye droite, nous ne penfons qu'à marcher dans un temps agreable, & qu'à nous faire des chemins larges & commodes qui nous conduifent à la mort. Un peu de foy, & tous ces foins criminels s'évanouïront ; qu'avons-nous à perdre ou à conferver dans nôtre vie que nôtre ame ? rendez-vous maître du monde entier, & perdez le Ciel ; qui vous dédommagera de cette perte ? Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & tout le
Digitized by Google

reste vous sera donné avec luy : faites de vôtre côté ce que vous jugerez à propos, & laissez à Dieu le soin de tout le reste. Mais où sont ceux qui se conduisent de la sorte? où sont ceux, ô mon Dieu, qui ont une vraye confiance en vous? quel est le principe secret de cette agitation, de cet embarras & de ce tumulte que l'on voit regner par tout? qui fait mouvoir tous ces ressorts differens de la societé & du commerce du monde? qui entretient dans les Cours cette union apparente parmy tant d'esprits pleins d'envie & d'aigreur les uns contre les autres? qui conserve la subordination des états, nonobstant la repugnance extrême des petits à se soûmettre, & la dureté insupportable des Grands à commander; qui ménage ces intrigues; qui forme & qui conduit ces desseins; qui soûtient & qui adoucit ces travaux, si ce n'est cette passion furieuse de s'enrichir & de s'établir dans le monde? on fait servir toutes les autres de ministres à celle-là, elle entre dans les liaisons les plus étroites, elle se mêle dans les commerces les plus spirituels; elle se cache sous les emplois les plus sacrez; elle profane ce qu'il y a de plus saint; elle autorise tout ce qu'il y a de plus criminel; elle emprunte les apparences de la vertu; elle se sert des amorces du vice; elle multiplie les necessitez des conditions; elle augmente les biens du corps, elle exagere les incommoditez de la vie; & couvrant tout du voile specieux de la necessité, elle pretend se justifier par ce qui la rend tout-à-fait inexcusable. Car vous cherchez, dites-vous, ces biens par toutes sortes de voyes avec empressement, parce qu'ils sont absolument necessaires; & c'est par là même dit S. Chrysostome, qu'ils sont absolument necessaires, que vous devez vous en reposer sur la Providence : mais vous sçavez bien que cette Providence n'est pas aveugle, passionnée, avare, ni ambitieuse comme vous; qu'elle n'est pas obligée de fournir à la nourriture de vostre cupidité, mais à l'entretien de vostre vie; & cette vie vous

Digitized by Google

estant ennuyeuse dans la mediocrité, dans la bassesse, vous laissez l'assurance du necessaire, qui ne pouvoit vous manquer en vous reposant sur Dieu, pour l'esperance d'un superflu dangereux & funeste pour vôtre salut, en mettant vostre esperance dans des hommes qui portent la malediction, dit le Prophete, sur tous ceux qui s'y confient.

Qu'est-ce que l'homme, aprés tout, pour en faire nostre appuy? quoy de plus borné que son pouvoir? quoy de plus inutile que ses consolations? quoy de plus vain que ses secours? quoy de plus trompeur que ses caresses? quoy de plus inconstant que ses amitiez? quoy de plus incertain que ses esperances? quoy de plus foible que ses resolutions? quoy de plus mensonger que ses paroles? quoy de plus fragile que ses promesses? Nous n'entendons par tout que des plaintes & des reproches : mon meilleur ami m'a abandonné; cet homme de qui j'attendois toute sorte de protection, m'a trahi; cette personne à qui j'avois découvert les secrets les plus importans de ma vie, s'est servi de mes propres confidences pour me per-
Ps. 40. dre : *Etenim homo pacis meæ qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.* Jettez un peu les yeux sur le cours de vostre vie, & vous n'y trouverez que trop de preuves de cette verité : cependant voicy le desordre; on avouë que les hommes sont des imposteurs & des traîtres, & l'on se fie à ces traîtres & à ces imposteurs : l'on demeure d'accord qu'ils sont des injustes & des ingrats, & l'on sert avec ardeur ces injustes & ces ingrats : l'on se plaint de leur inconstance & de leur legereté, & l'on se repose sur cette inconstance & cette legereté : l'on reconnoist leur impuissance & leur foiblesse, & l'on s'assure sur cete impuissance & sur cette foiblesse même; chacun de nous se fait une providence particuliere, suivant la condition où il est : le Marchand se fait une providence de son commerce; cet Artisan,

Digitized by Google

de son travail ; le Sçavant, de son étude ; le Courtisan, de sa valeur ; cet homme du monde, de son intrigue ; & ce qu'il y a de plus horrible, c'est que le crime même tient lieu de providence à une infinité de personnes : fourberies, rapines, trahisons, faussetez, prostitutions, infamies, vanitez, usures, commerces honteux, intrigues scandaleuses, voilà les providences du siecle ; voilà, dis-je, ô mon Dieu, les substituts infames que les pecheurs vous donnent. Miserables que vous estes, vous cherchez à soulager vostre misere par le peché, & vous ne sçavez pas que c'est ce peché même qui vous rend miserables ! Il est vray que ces voyes, toutes honteuses qu'elles sont, ne laissent pas de réüssir quelquefois ; que ces fausses providences, s'il m'est permis de parler de la sorte, comblent leurs partisans de biens & de richesses, pendant que ceux qui s'abandonnent aux soins de la veritable Providence, sont quelquefois reduits aux dernieres extremitez : mais si Dieu nous prive de ces biens temporels, ce n'est que par le desir violent qu'il a de nous en procurer d'eternels. Je me confie en vous, ô mon Dieu, & je n'en rougiray pas : *In Domino confido, non erubescam :* mais les pecheurs seront couverts de honte lorsque les justes les regardant avec autant d'indignation que de mépris, leur diront par la bouche du Prophete : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum :* Voilà l'homme qui n'a pas pris Dieu pour son support, qui s'est reposé sur son credit, sur ses amis, sur ses richesses : qu'ils paroissent donc maintenant, ces vains appuis que vous avez cherchez, qu'ils viennent à vostre secours dans la necessité pressante où vous estes : *Surgant* Deut. 32.
& opitulentur vobis, & in necessitate vos protegant. Parcourez toutes les generations & remontez jusqu'à la naissance du monde, disoit autrefois ce vaillant pere des Macabées à ses enfans ; & vous verrez comme quoy ceux qui ont esperé en Dieu n'ont jamais esté abandonnez ; vous les verrez entre les

griffes des lions, au milieu des fournaises ardentes; dans le ventre des monstres, au fond des cachots, miraculeusement nourris, conservez & défendus: mais sans recourir à des prodiges que vous ne pouvez raisonnablement esperer; combien voyons-nous d'incidens conduits & ménagez par la Providence en faveur des ames qui s'y confient. Aman jure la perte de Mardochée; il a déja preparé le gibet auquel il prétend le faire attacher, il n'attend plus que le jour pour avoir le consentement d'Assuerus duquel il s'assure d'avance: mais Dieu permet que ce Prince soit travaillé d'une insomnie; qu'il se fasse lire pendant la nuit l'histoire de ce qui s'est passé depuis le commencement de son regne; qu'il tombe sur une conjuration qui avoit esté faite contre sa vie, dont Mardochée l'avoit averti; qu'il demande quelle recompense il avoit eu pour un avis si important; qu'on luy réponde qu'il n'en avoit receu aucune. Vous sçavez la suite de l'histoire: Considerez seulement les circonstances de ce que je viens de rapporter; dans l'insomnie de ce Roy, dans la lecture de ses annales, dans la rencontre de cette conjuration, dans ce mouvement de curiosité & de reconnoissance, n'y remarquez-vous pas les ressorts de cette Providence visible qui veilloit sur la vie de Mardochée, necessaire pour la conservation de son peuple? Je ne rapporte que cet exemple que j'ay choisi entre une infinité d'autres, pour vous faire voir comme Dieu par des voyes secrettes & inconnuës prepare l'élevation de ses serviteurs & dispose la perte de ceux qui les persecutent.



Digitized by Google

POUR LE IV. DIMANCHE de Carême.

SECOND DESSEIN.

Accepit JESUS panes, & cùm gratias egiſſet diſtribuit diſcumbentibus. *Joannis 6.*

Jeſus prit les pains, & ayant rendu graces, il les diſtribua à ceux qui eſtoient aſſis. En S. Jean chap. 6.

L'Evangile de ce jour nous repreſente JESUS-CHRIST, qui touché de compaſſion en faveur d'une multitude nombreuſe qui le ſuivoit, multiplie cinq pains pour raſſaſier cinq mille perſonnes. C'eſt-là le miracle que nous voyons, dit ſaint Auguſtin; mais il renferme un myſtere qui nous eſt caché. La multiplication des cinq pains, eſt un miracle qui fut veu de tout le peuple; mais le myſtere qu'il renferme & qu'il repreſente, ne peut eſtre que l'objet de noſtre eſprit & de noſtre foy. Cependant quel peut-eſtre ce myſtere que celuy de l'auguſte Sacrement de l'Euchariſtie, dont Dieu ſe ſert pour nourrir noſtre ame dans ſa faim, pour la guerir de ſes maladies, & pour la fortifier dans ſes langueurs & dans ſes infirmitez? Le fils de Dieu fait deux choſes dans le miracle que nous admirons; il nourrit ceux qui ont faim; il rétablit ceux qui ſont infirmes, & il guerit ceux qui ſont malades. Prodiges qu'il renouvelle dans l'adorable Euchariſtie, où il nous donne ſon corps pour nourrir nos ames, pour guerir ſes maladies & fortifier ſes infirmitez. Deſorte que l'Euchariſtie eſt un pain de vie & un pain de force. C'eſt un pain de vie qui nous eſt donné pour nous nourrir: Premiere partie. C'eſt un pain de force qui nous eſt donné pour nous fortifier: Seconde partie. DIVISION.

Digitized by Google

Le fils de Dieu veut estre nostre nourriture, parce
I. PARTIE. qu'il ne trouve point de moyen plus propre pour nous témoigner l'excez de son amour : c'est la pensée de saint Chrysostome, lorsqu'il dit que JESUS-CHRIST voulant nous faire connoître jusques où il nous a aimé, il a voulu se mesler avec nous pour nous servir de nourriture, afin que luy & nous ne fussions qu'un même corps, ce qui n'appartient qu'à ceux qui aiment avec une ardeur extrême : *Cùm suum in nos amorem indicare vellet per corpus suum se nobis immiscuit, & in unum nobiscum redegit, ut corpus cum capite uniretur; hoc enim amantium maximè est.* C'est ce que ce divin Sauveur nous a fait entendre luy-même, lorsqu'il nous a dit dans l'Evangile : Ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement breuvage : quiconque mange ma chair & boit mon sang demeure en moy & moy en luy : *Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus; qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem in me manet, & ego in eo.* Il veut dire par ces paroles qu'il se donne à nous en forme de pain & de viande, parce qu'il veut que nous soyons une même chose avec luy. Car le propre de l'amour est d'unir les personnes qui s'entraiment ; & comme de toutes les unions, il n'y en a point de plus intime que celle qui se fait par la nourriture, parce qu'il se fait un mélange de substances : c'est pourquoy il veut estre luy-même nostre nourriture, afin de s'unir à nous, & de nous unir à luy de la maniere la plus parfaite. Pour concevoir ce grand mystere d'amour, il n'y a qu'à considerer qu'il y a quelque sorte de ressemblance entre la nourriture corporelle & la nourriture spirituelle ; car on peut dire que ce que la chaleur naturelle fait en l'une, l'amour divin le fait en l'autre : la chaleur naturelle convertit l'aliment en la substance de celuy qui le reçoit ; & l'amour qui est une chaleur spirituelle & vivifiante, change en quelque maniere la personne aimante en la personne

Digitized by Google

aimée, suivant cette maxime de saint Augustin, que chacun est tel qu'est son amour ; s'il aime la terre il devient terre, & s'il aime le Ciel il devient Ciel ou celeste : *Talis est quisque qualis dilectio ejus ; terram amas, terra es ; si cœlum amas, cœlum es.* Il seroit à souhaiter que comme il faut prendre tous les jours la nourriture materielle, les Chrestiens prissent aussi tous les jours cette nourriture spirituelle que Jesus-Christ nous presente, en nous donnant son corps adorable ; c'est le pain de tous les jours que nous demandons à Dieu dans la priere qu'il nous a enseignée : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Le Fils de Dieu, dit saint Augustin, a laissé aux fidelles cinq sortes de pains : le premier est le pain materiel qui nous est necessaire pour conserver la vie naturelle : le second est le pain de charité qui nous sert à entretenir la vie civile parmi nos freres : le troisiéme est le pain de la grace qui nous est necessaire pour conserver la vie surnaturelle : le quatriéme est le pain évangelique qui nous est donné pour entretenir la vie Chrestienne ; & ce pain n'est autre que la parole de Dieu, comme nous l'enseigne Jesus-Christ : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Enfin le pain qui nous est le plus necessaire, est le pain Eucharistique, qui nous est donné pour entretenir la vie divine. Toutes ces sortes de pains sont renfermées dans cette divine priere : Donnez-nous, Seigneur, nostre pain quotidien. Nous devons les demander tous les jours ; & nostre unique soin doit estre de nous en rendre dignes en renonçant au peché, & en nous détachant de toutes les choses terrestres. Lorsque Moïse voulut approcher de ce buisson mysterieux qui estoit rempli de lumiere & de feu, il entendit une voix qui luy commanda d'ôter la chaussure de ses pieds: *Tolle calceamentum de pedibus tuis.* Belle & ravissante figure de la divine Eucharistie ! c'est un buisson mysterieux ; les especes qui cachent le corps de Jesus-

Christ, sont des épines aux yeux de la nature ; ce buisson est rempli de lumiere & de feu : mais pour approcher de cette divine lumiere, qui est la nourriture de nostre cœur, il faut nous défaire de tout ce qui nous tient à la terre. Pecheur, tu crois t'approcher de cette source de lumiere, & ton esprit est tout rempli de tenebres : tu veux t'approcher de cette source de flammes, & ton cœur est plus froid que la glace ; il faut bannir les tenebres de ton peché, pour t'approcher de ce Soleil de justice ; il faut fondre la glace de ton cœur pour recevoir les flammes de la charité : il faut enfin te purifier de tout peché qui tuë, pour t'approcher de cette source de vie. Il falut que les Israëlites quittassent l'Egypte idolâtre, & passassent au travers de la mer rouge pour entrer dans le desert, & se nourrir de la manne qui tomboit du Ciel : c'est une grande instruction pour les Chrestiens ; il faut qu'ils quittent le peché, il faut qu'ils se détachent de leurs passions qui les engagent dans une continuelle idolatrie, beaucoup plus dangereuse que n'estoit celle d'Egypte : il faut enfin qu'ils passent à travers la mer du sang de Jesus-Christ ; & qu'aprés y avoir noyé tous leurs pechez, ils entrent dans le desert de leur cœur pour s'y purifier, & s'y preparer à recevoir cette nourriture celeste. Puisque le Fils de Dieu n'a point eu d'autre dessein dans l'institution de ce divin Sacrement que de nourrir les fidelles ; il est évident que pour ne pas laisser tomber nos ames dans la défaillance, nous devons nous mettre en état de recevoir souvent cette viande celeste. Demander combien de fois une ame chrestienne doit s'approcher de la sainte Table, pour recevoir le precieux Corps & le precieux Sang de Jesus-Christ : c'est veritablement comme qui demanderoit combien de fois un enfant doit s'approcher de la mamelle de sa mere ; ne s'en approche t-il pas autant de fois que la nature la luy fait desirer ; & sa mere ne luy accorde-t-elle pas

Digitized by Google

son lait autant de fois qu'il le demande, persuadée qu'il a besoin de nourriture, pour se fortifier & pour croître? Ah! si nous sommes à l'égard de Dieu, comme les enfans à l'égard de leur mere. Et comment ne le serions-nous pas, puis qu'il nous assure dans les divines Ecritures qu'il a la même tendresse pour nous, qu'une mere tendre a pour son fils unique? Comment une mere, dit-il, peut-elle oublier son fils aprés l'avoir porté dans son sein? mais quand elle l'oublieroit, pour moy je ne vous oublieray jamais: *Et ego quasi nutritius Ephraïm, portabam eos in brachiis meis, & nescierunt quod curarem eos.* Dans une disposition si favorable, quelle grace ne reçoit pas une ame chrestienne, lorsque preparée à recevoir son Dieu, elle se nourrit & se fortifie de la nourriture celeste qui rassasie les Anges? L'empressement de recevoir Jesus-Christ, ne doit-il pas estre reglé sur celuy qu'il a de se donner à nous? n'est-ce pas pour nous obliger de nourrir nostre ame de son Corps & de son Sang adorable, qu'il nous dit ce qu'il disoit autrefois à ses Disciples: Je le desire, oüi je desire de celebrer cette Pâque avec vous: *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum.* Quelle seroit nostre ingratitude, si nous ne répondions à cet empressement! Si Moïse ne fit couler les eaux dans le desert en faveur des Israëlites, que dans la soif brûlante qui les desseichoit: pourrons-nous esperer de participer à ces eaux jaillissantes jusques à la vie éternelle, sans frapper par la ferveur de nos desirs cette pierre mystique, qui n'est autre que Jesus-Christ? *Petra autem erat Christus.*

La divine Eucharistie n'est pas seulement un pain de vie qui nourrit nostre ame; c'est encore un pain de force qui la guerit de ses maladies, & qui la soûtient dans ses foiblesses. Il y a deux sortes de maladies surnaturelles; il y en a qui sont mortelles, & il y en a d'autres qui ne le sont pas, les unes nous font mourir, & les autres ne font que nous affoiblir. La divine Eucharistie suppose que nous sommes entierement gue- II. Partie.

Digitized by Google

ris de ces maladies mortelles par une sincere & rigoureuse penitence : mais parce que la grace qui nous santifie ne nous rend pas impeccables, il nous reste une infirmité qui nous fait souvent tomber ; & cette infirmité est une malheureuse pente au peché ; c'est une inclination qui nous porte vers les choses charnelles ; c'est un poids fatal qui nous entraîne dans le crime ; enfin c'est une funeste concupiscence que la grace de nostre Baptême ne nous oste pas. Or pour nous fortifier dans cette infirmité nous sommes obligez de nous approcher de ce Pain des forts, *Panis fortium*. Quoique la divine Eucharistie ne nous oste pas la concupiscence, il est constant toutefois qu'elle l'affoiblit, & qu'elle nous donne des forces pour resister à ses tentations. Si la concupiscence nous fait pancher vers la terre, la sainte Eucharistie nous releve vers le ciel, en nous donnant un avant-goust des delices éternelles. Si le demon trouble nostre imagination, & nous remplit de tenebres pour nous empêcher de voir les charmes de la vertu, & l'énormité du vice ; la sainte Eucharistie nous remplit de lumieres pour nous découvrir les beautez de l'une & l'horreur de l'autre. Si la concupiscence nous fait rechercher les richesses ; ce divin Sacrement nous fait connoistre les plus grands obstacles à nostre salut. Si enfin la concupiscence nous imprime sans cesse des sentimens d'orgueil ; ce remede souverain nous inspire un esprit d'aneantissement, & d'humilité. N'avons-nous pas des exemples admirables de la force de la sainte Eucharistie dans les divines Ecritures ? Ce pain cuit sous la cendre que vit un des soldats de Gedeon ; ce pain, dis-je, qui voloit dans le camp des ennemis & qui les mettoit en déroute : *Vidi somnium, & videbatur mihi quasi subcinericius panis ex hordeo, volvi, & in castra Madian descendere ; cúmque pervenisset ad tabernaculum percussit illud, atque subvertit, & terræ funditus coæquavit.* Qu'est-ce que ce pain cuit sous la cendre que le corps de Jesus-Christ ? ce pain celeste

Digitized by Google

qui a esté cuit sous la cendre de nostre humanité, brûlé par le feu de son amour ; & quels sont ces ennemis qu'il met en déroute que nos passions qu'il reprime, & qu'il soumet à la raison ? C'estoit encore ce que figuroit ce pain qui fut donné au Prophete Elie par un Ange, pour le fortifier dans le grand voyage qu'il avoit à faire : *Grandis tibi restat via.* C'étoit ce pain en figure qui rendit Daniel terrible aux lions, & le fit respecter par ces cruels animaux. C'est ce Sang adorable qui nous preserve des demons bien plus fortement qu'autrefois les Israëlites n'étoient preservez par le sang de l'Agneau. C'est enfin ce sang qui est toute la force des Vierges, & des Martyrs. *Vinum germinans Virgines.* Mais si ce Pain sacré a tant de force, pourquoy voit-on tant de foiblesse, & tant de lâcheté parmy les Chrestiens ? Pourquoy se rendent-ils si aisément, non plus aux cruels tourmens que la rage des demons inventoit autrefois, mais à la moindre sollicitation d'une creature. Il ne faut pas menacer ce Marchand de luy faire souffrir une cruelle mort pour l'obliger de renoncer à sa Religion, à sa Foy, & au culte de son Dieu ; il ne faut luy donner que quelque esperance de gain, & d'interest : il ne faut pas menacer ce Juge & ce Magistrat de le faire mourir ; il ne faut que luy proposer un interest sordide, pour luy faire violer la justice, & l'integrité, & pour luy faire trahir son honneur, sa conscience, sa Religion & son Dieu. Souvent c'est assez de presenter à cette femme mondaine ce qui flatte sa vanité pour la corrompre. D'où vient cette grande foiblesse, que de la negligence criminelle du Pain des forts ? Si on s'en approchoit avec de saintes dispositions, nous serions invincibles à toutes les puissances du monde & de l'enfer. David défait le superbe Goliath avec une pierre ; c'est un mystere qui nous apprend que ceux qui sont armez de JESUS-CHRIST qui est la pierre mystique de son Eglise, sont capables de détruire toutes les forces de leur concupiscence, mille fois plus ter-

rible que Goliath, & de mettre en déroute toutes leurs passions bien plus redoutables que les Philistins. Nourrissez-vous donc de ce Pain qui fait la force des grands, & qui vous rendra invincibles dans tous les combats, afin qu'aprés avoir genereusement combattus vous soyez éternellement glorifiez.

POUR LE IV. DIMANCHE de Carême.

TROISIE'ME DESSEIN.

Unde ememus panes ut manducent hi? *Joan. cap. 6.*

D'où achepterons-nous du pain pour faire manger ce peuple. En saint Jean ch. 6.

VOICY un miracle par lequel JESUS-CHRIST fait également éclater les soins de sa providence, & la tendresse de sa compassion : les soins de sa providence qui produit l'abondance dans le desert, suppléant à la sterilité des lieux, & à la disette des vivres : la tendresse de sa compassion qui multiplie les secours selon les besoins du peuple qui le suit, & qui trouve des ressources de charité que la prudence des Apostres n'avoit pas préveu, & que des troupes pressées par la faim n'auroient pû rencontrer. Elevons donc nos yeux, arrêtons les sur cette heureuse montagne, où nous découvrons un spectacle d'admiration dans la personne du Fils de Dieu, dont les actions n'étant pas moins efficaces pour nôtre salut que ses paroles le sont pour nostre instruction, nous apprendrons que la charitable liberalité avec laquelle il multiplie en ce jour cinq pains & deux poissons pour rassasier la faim de cinq mille personnes, n'est qu'une foible image, & une legere idée de cette providence generale & paternelle qui nous soutient, & qui nous

nous gouverne. La providence de Dieu renferme, selon saint Thomas, sa bonté, sa sagesse, & sa puissance ; ces trois divines perfections paroissent dans cette providence particuliere qu'il eut pour ce peuple, dont il est parlé dans nostre Evangile. Avec quelle bonté abbaisse-t-il les yeux sur cette multitude de toutes sortes de personnes qui n'avoient rien à manger ? avec quelle sagesse s'informe-t-il des moyens qu'il faut employer pour leur soulagement ? enfin sa puissance ne paroît-elle pas dans cette prodigieuse multiplication de cinq pains ? Cette Providence qui a tant de bonté, tant de sagesse & tant de puissance, a de grands soins, de grands secrets & de grands desseins. Dieu a de grands soins, parce qu'il est infiniment bon; il a de grands secrets, parce qu'il est infiniment sage; & il a de grands desseins, parce qu'il est infiniment puissant. Si sa Providence a des soins pour nous, nous devons nous y confier, premiere partie. Si sa Providence a des secrets, nous devons les adorer, seconde partie. Si sa Providence a des desseins, nous devons les executer, troisiéme partie. DIVISION.

I. PARTIE.

Comme Dieu a fait toutes choses par le mouvement de sa bonté, il les gouverne, & les conduit par celuy de son amour ; & comme les creatures peuvent estre considerées en trois estats, dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grace, & dans l'ordre de la gloire : Dieu a trois especes d'amour qui répondent à ces trois estats, & qui l'obligent d'avoir trois sortes de providences. Il a un amour Createur, un amour Reparateur, & un amour Remunerateur. L'amour qu'il a comme Createur l'oblige à avoir une providence pour ses creatures dans l'ordre de la nature ; l'amour qu'il a comme Reparateur l'oblige à avoir une providence pour les hommes dans l'ordre de la grace ; l'amour qu'il a comme Remunerateur l'oblige à avoir une providence pour les fidelles dans l'ordre de la gloire. Il n'en est pas de Dieu à l'égard de ses creatures, comme d'un Architecte

à l'égard d'un édifice ; aprés qu'il l'a élevé, il le quitte, il se retire, & l'ouvrage n'a plus besoin des mains de l'ouvrier. Mais les ouvrages de Dieu ont toûjours besoin de ses mains. Le monde est un édifice qu'il soûtient par la force de son bras : *Portans omnia verbo virtutis suæ*, s'il l'abandonnoit pour un seul moment il retourneroit dans le neant. Considerez, dit le Sauveur, les lys & les fleurs, voyez quelle en est la beauté, jamais Salomon eut-il plus d'ornement dans tout l'éclat de sa majesté ? *Considerate lilia agri quomodo crescunt, non laborant neque nent : dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.* Considerez tous les oiseaux dans les airs, dit-il encore, faites reflexion avecquelle tranquillité ils se remettent au Createur du soin de leur vie. *Respicite volatilia cæli, quoniam non serunt neque metunt, neque congregant in horrea, & pater vester cælestis pascit illa.* Vous donc, ô homme, qui estes fait à l'image de vostre Createur, pouvez-vous douter qu'il n'ait soin de tout ce qui vous regarde ? s'il a une si grande providence pour les plus vils animaux, que ne fera-t-il pas pour ses nobles creatures? *Nonne vos magis pluris estis illis* ? N'est-ce pas une étrange indignité à l'homme de se voir le plus favorisé de toutes les creatures, & d'avoir pourtant si peu de confiance en la Providence de son Createur? L'amour d'un Dieu Reparateur est une seconde source des soins qu'il a de nous, & qui nous oblige de nous confier en luy dans l'ordre de la grace ; un Dieu homme est mort pour moy, il a versé tout son sang pour me rachepter de l'enfer, pourrois-je aprés cela luy refuser toute ma confiance ? O vous qui mettez toutes vos esperances en vos amis, ont-ils fait, & peuvent-ils faire pour vous ce qu'a fait le Fils de Dieu ? ont-ils donné jusques à la derniere goute de leur sang pour vous ? faut-il donc que vous ayez moins de confiance en celuy de qui vous avez le plus receu ? Il y a encore en Dieu un troisiéme amour

Matth. 6. 28.

Digitized by Google

qui l'oblige à une troisiéme providence, & c'est l'amour remunerateur qui l'engage à procurer les biens de la gloire à ceux qui le servent fidellement : Je vous prepare le Royaume comme mon Pere me l'a preparé, disoit JESUS-CHRIST à ses Disciples: Luce 22.
Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater. Il nous donne ses graces pour nous faire meriter ce Royaume, il voit & il compte nos bonnes œuvres pour les recompenser toutes sans en oublier aucune. Ah ! si nous sçavions de quel prix est devant Dieu la moindre action faite pour sa gloire, & pour son amour, nous n'aurions pas cette insensibilité, & cette froideur qui nous rend si steriles en bonnes œuvres.

Si la Providence a des soins qui nous obligent d'y mettre nostre confiance, elle a des secrets que nous devons adorer. Trois sortes de personnes doivent adorer les secrets de la Providence ; ceux qui sont dans la tribulations, & qui souffrent d'injustes persecutions ; ceux qui sont dans la maladie ; & ceux qui sont dans la pauvreté. Il est vray qu'un des plus grands mysteres qu'il y ait en Dieu ; c'est la conduite qu'il garde assez souvent avec des personnes innocentes qu'il semble abandonner à la violence des plus injustes, & des plus cruels ennemis. Mais le secret de cette admirable Providence, qui sçait conduire les hommes à leur fin par des moyens qui paroissent n'y avoir aucun rapport ; ce secret, dis-je, consiste à abaisser l'homme pour l'élever & à le faire souffrir pour le glorifier. S. Thomas compare le Seigneur à un Architecte qui pour élever un grand Palais, enfonce & cache ses fondemens dans la terre. Il semble, dit-il, que ce soit une folie ; cependant c'est un effet de sa science & de son art. Il en est de même de la Providence : quand un homme est dans la tribulation, & dans l'adversité, il semble que Dieu l'ait abandonné ; mais c'est une espece de fondement caché, sur lequel la Providence élevera un glorieux & superbe édifice. Vous êtes juste, Seigneur, disoit le Prophete Jeremie,

II. PARTIE.

Digitized by Google

& comment pouvez-vous permettre que l'innocent soit dans la misere, & que l'impie soit heureux : *Justus quidem es tu Domine, quare via impiorum prosperatur?* Remarquez que le Prophete commence par dire que que Dieu est juste : *Justus quidem tu es Domine* ; & que s'il permet ces inégalitez entre le pecheur & l'innocent, c'est un mystere qu'il faut adorer. Joseph adora dans la plus rude de ses persecutions la Providence qui l'affligeoit, & il vit à la fin l'explication d'un mystere auquel il s'étoit soûmis sans vouloir le penetrer. A voir cet homme persecuté, accusé des crimes les plus noirs, jetté dans une prison affreuse, qui s'imagineroit que ce fût là le chemin pour arriver à la plus haute fortune ? la servitude & la prison sont-elles des degrez pour monter sur le Trône ? Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, de prendre des voyes mysterieuses pour élever ceux que vous abaissez ; ce sont des secrets que nous devons adorer, & dont nous devons attendre l'accomplissement avec une soûmission tranquile & avec une confiance parfaite. Ce que je dis de la disposition où l'on doit estre dans la tribulation, nous le devons dire de celle où l'on doit estre dans les maladies & dans la pauvreté. Gardons-nous bien de demander à Dieu, pourquoy il nous rend miserables ; c'est un mystere que nous devons adorer, & auquel nous devons nous soûmettre sans oser vouloir l'approfondir ; sa providence est toûjours bienfaisante, & les maux apparens dont elle nous afflige sont de veritables biens qui doivent nous encourager. N'est-ce pas aux pauvres qu'il annonce son Royaume & sa gloire ; n'est-ce pas aux affligez qu'il promet ses douceurs & ses consolations ? Quelque malheureux que nous paroisse l'estat où la Providence nous mette, soyons persuadez que Dieu est nostre appuy, nostre force & nostre recompense ; il est nôtre appuy, puisqu'il nous promet de nous délivrer de nos maux ; il est nostre force, puisqu'il souffre avec nous ; & il est nostre recompense, puisqu'il sera luy-même nostre gloire. Seigneur, disoit le Roy Pro-

Jerem. 12.

Digitized by Google

phete, vous êtes mon azile dans les persecutions que mes ennemis suscitent contre moy, & vous êtes mon protecteur dans les maux qui m'environnent de toutes parts : *Deus refugium meum, & virtus, adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.* C'étoit de ce même esprit que le grand Apostre estoit animé, lorsqu'il disoit dans sa seconde lettre aux Chrestiens de Corinthe : Nous sommes pressez par toutes sortes d'affliction, mais nous n'en sommes point accablez; nous nous trouvons dans des difficultez presque insurmontables, mais nous ny succombons pas ; nous sommes persecutez, mais non pas abandonnés : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur, persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus.* D'où pouvoient naistre de si douces consolations que de l'heureuse confiance que ces modelles de perfection avoient en la Providence de Dieu ; & de quel autre principe pouvoient partir ces paroles si genereuses du Martyr saint Ignace : Dieu veuille que je sois bien-tost exposé à la fureur des bestes, & que ce supplice qu'on me propose, & que j'attens avec impatience, ne soit pas plus long-temps differé ; je crains qu'elles ne perdent leur fureur, qu'elles n'osent fondre sur moy, comme sur tant d'autres Martyrs. Si les bestes ont pour moy le même respect, je leur feray violence, & courant sur elles avec precipitation, je les irriteray. Excusez, mes enfans, ce grand empressement, je sçay combien il est avantageux de souffrir pour Jesus-Christ. Ce grand Saint entendant les lions furieux qui épouvantoient par leur rugissement tous ceux qui étoient presens, fait paroistre un plus grand courage. Il ajoûte, je suis le froment de Jesus-Christ, il faut que je sois broyé par les dents des bestes, & par ce moyen je seray purifié. Appercevons-nous dans un Chrestien penetré de ces sentimens, le moindre regret dans les souffrances les plus dures ? L'on n'y voit que des consolations, des

Digitized by Google

mouvemens de joye, des sentimens d'amour & de tendresse ; il ne reste pas le moindre trouble : qui peut causer un consentement si parfait qu'une soûmission entiere à la Providence ? Mais ce n'est pas assez d'adorer les secrets de la Providence, il faut encore executer ses desseins.

III. POINT. Je sçay que Dieu ne donne à personne le pouvoir & le soin de gouverner le monde, qu'il execute luy-même ses desseins, & qu'il ne dépend que de soy pour venir à bout de tout ce qui luy plaist ; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait des personnes à qui Dieu remet le soin d'executer ses desseins & ses ordres. Quoique cette verité puisse s'entendre de plusieurs sortes de personnes, je ne veux icy toutefois m'arrester qu'aux devoirs des riches à l'égard du pauvre. Or tous les Peres declarent que la Providence divine se décharge du soin des pauvres sur les riches ; ils ont appuyé leur sentiment sur ces paroles de l'Ecriture : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Riches du siecle, Dieu vous a fait ses lieutenans, & les executeurs de ses desseins à l'égard des pauvres ; si vous ne les nourrissez, il s'en prendra à vous, il vous demandera compte, & vous luy en répondrez. Remarquez qu'il y a deux choses dans la Providence ; il y a l'ordre & il y a l'execution. Dieu s'est reservé l'ordre parce qu'il appartient à sa sagesse d'ordonner toutes choses ; mais pour l'execution il l'a donnée souvent aux hommes, & il l'a donnée particulierement aux riches en faveur des pauvres. Puisque vous estes les lieutenans de Dieu vous devez en agir à l'égard de ceux qui sont dans la misere comme Dieu luy-même en agiroit. Cependant le faites-vous ? cette dureté, ces manieres impitoyables, cette insensibilité monstrueuse, cette raillerie outrageante même de la misere de vos freres ; tout cela n'est-il pas plus du ministre du demon que de celuy de Dieu ? Entrons donc serieusement dans le sens de ces maximes chrestiennes, mettons toute nostre confiance aux

Digitized by Google

ſoins de la Providence, & gardons-nous bien de la mettre dans les richeſſes de la terre. Adorons les ſecrets de la Providence, & nous y ſoûmettons. Enfin ſi le Ciel nous a fait naiſtre d'une condition qui nous rend pour ainſi dire les coadjuteurs de la Providence ; ſecondons la fidellement. Recevons les ordres de la Providence avec joye : renonçons à toute volonté humaine, ſoit propre, ſoit étrangere. Ecoutons attentivement les ordres de cette Providence adorable : Apprenons dans tous les eſtats de noſtre vie ſous la main puiſſante de Dieu : Apprenons à nous taire quand il parle : rendons luy l'hommage qui luy eſt dû par une obéïſſance tranquile, qui n'examine rien, qui ne conteſte rien, & qui ne murmure de rien. Ce devoir nous ſera d'autant plus avantageux que rien n'eſt plus difficile à l'homme que de ſe mettre ſincerement & de bonne-foy entre les mains de ſa Providence. Cependant quelque ſeur que ſoit ce parti, noſtre eſprit a bien de la peine à s'y accommoder ; il aime à conſulter ſa propre raiſon, & ſoit orgueil, ſoit temerité, ſoit inquietude, ſoit peu de foi, on fait ceder à ſes foibles lumieres toutes fauſſes qu'elles ſont, les lumieres infaillibles de la Sageſſe éternelle, ou l'on entreprend d'aſſocier la prudence de la chair à la diſpoſition immuable des deſſeins de Dieu. Nous pouvons le dire à la honte de noſtre ſiecle, le nombre des incredules eſt grand, & plus grand encore le nombre de ceux qui reconnoiſſant une Providence, vivent & agiſſent comme s'ils n'en reconnoiſſoient point. On trouve des malheureux pour qui les veritez les plus claires ſont des enigmes ; ils ſont ſi éloignez d'obeïr à Dieu, qu'ils ne ſont pas encore parvenus à le connoiſtre. Monſtres horribles que la terre ne porte qu'à regret, & ſur qui toutes nos exhortations ne peuvent rien ; prions & gemiſſons ſur leur aveuglement, & rendons graces à Dieu de ce qu'il ne nous a pas laiſſé tomber dans cet abyſme. Mais prenons garde en même temps

Digitized by Google

à ne pas faire trop de fond sur une connoissance dont nous ne tirerons aucune utilité. Que nous servira-t-il que nostre esprit soit soumis à la Providence, si nôtre cœur ne s'y soumet pas. Si aprés avoir avoué que Dieu peut tout, que Dieu regle tout, que Dieu prévoit à tout, nous nous appliquons à renverser les limites qu'il a plantées, à nous élever comme malgré luy au dessus du lieu où il nous a placés ; à nous précautionner sans relâche, & comme en tremblant contre tous les évenemens que l'on ose encore appeller des coups de la fortune, & des effets du hazard : Ah ! que nous servira-t-il de croire la Providence si nous la combattons, & d'avoir du respect pour elle, si nous manquons de docilité ; nous en serons plus criminels, & par consequent plus severement punis. Pour détruire en nous cet esprit inquiet, & indocile, considerons tout ce qui se fait en ce jour dans le fameux miracle que l'Evangile nous propose, comme une figure des prodiges que Dieu fait tous les jours pour nous nourrir, pour nous soutenir, & pour nous guerir.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Osée c. 11. *EGo quasi nutritius Ephraïm, portabam eos in brachiis meis.*

J'Estois comme le pere nourricier d'Ephraim, je portois ses enfans entre mes bras.

Isai. 49. *Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui; ecce in manibus meis descripsi te.*

Est-ce qu'une mere peut oublier son enfant jusqu'à ne point avoir compassion de sa misere? Mais quand même il y en auroit d'assez dénaturées pour estre capables d'un oubli si inhumain, je me souviendray toûjours d'Israël ; j'ay son nom gravé dans mes mains, pour l'avoir toûjours present à mon esprit.

Ps. 33. *Non est inopia timentibus eum : divites eguerunt & esurierunt ; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.*

Ceux qui craignent le Seigneur, ne tombent point dans l'indigence ; ou si Dieu les y laisse, il leur donne la patience pour supporter leur misere. Les riches au milieu de l'a-

Digitized by Google

bondance, ont éprouvé la faim & la disette; ceux qui ont cherché Dieu, ont trouvé tous les autres biens avec luy.

Le Seigneur s'est chargé de ma conduite, & rien ne me manquera: il m'a établi dans un lieu fertile & abondant en toute sorte de biens.

Dominus regit me, & nihil mihi deerit, in loco pascua ibi me collocavit. Ps. 22.

Ne crains point, mon serviteur Jacob, je répandray des eaux sur ceux qui auront soif; j'arroseray la terre aride, & je feray couler des sources vives au milieu des deserts brûlans; je feray cette effusion abondante de mon Esprit sur la posterité d'Israël, & je la combleray de toute sorte de benedictions.

Noli timere, serve meus Jacob, effundam aquas super sitientem, & fluenta super aridam; effundam spiritum meum super semen tuum, & benedictionem meam super stirpem tuam. Isai. 44.

O Seigneur! quelle abondance de douceur & de consolation ne versez-vous pas en secret dans les ames de ceux qui vous craignent! Vous écoutez les vœux de ceux qui esperent en vous, & en les comblant de graces spirituelles, vous les faites souvent prosperer aux yeux des hommes.

Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum. Ps. 30.

SENTENCES DES PERES.

LE Seigneur est devenu ton soûtien & ton appuy, c'est un bâton sur lequel celuy qui marche sous sa conduite, peut s'appuyer en toute confiance, parce qu'il est impossible qu'il ploye ou qu'il se brise sous la main qui s'y repose.

Ecce Dominus tuus factus est tibi quasi baculus; securus homo incumbit, quia ille non succumbit. Aug. in Ps. 32.

Les soins de vôtre providence, ô mon Dieu, s'étendent sur tous les hommes; mais ils se font sentir particulierement à ceux qui ont mis toute leur confiance dans vôtre misericorde.

Tibi cura est de omnibus, præcipuè de servis, qui totam spem suam posuerunt in tua misericordia. Bern. Serm. 68. in Cantic.

Pourquoy ne vous reposez-vous pas sur la providence de celuy qui vous a creé? luy est-il plus difficile de vous nourrir des biens qu'il a

Quare non illi potiùs impendis omnia qui te fecit ex nihilo? Qui te fecit, ipse te pascit; ex his quæ fecit, ipse Aug.

Digitized by Google

pascit & filios suos.

faits, que de vous tirer du sein du neant ? Celuy qui vous a donné l'être vous le conserve.

August. ser. 137. *Quare Dominus toties nos ad innitendum sibi moneret, si supportare nos nollet ? Non est illusor Deus, ut se ad supportandum nos offerat, & nobis innitentibus ei se subtrahat.*

Pourquoy est-ce que le Seigneur nous exhorteroit si souvent à mettre nôtre confiance en luy, s'il ne vouloit pas nous proteger ? Est-ce que Dieu voudroit se joüer de nous en s'offrant pour nôtre deffenseur, & & en nous refusant sa deffense dans le besoin ?

August. in Psal. 143. *Dextera ejus sub capite meo : non enim me deseret in temporalibus necessariis ; sed tamen ipsa sinistra sub capite erit, non capiti praeponetur, sed erit sub capite, ut dextera ejus complectatur me pollicens vitam aeternam.*

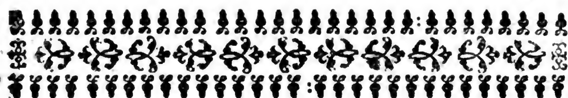
La main gauche du Seigneur sera sous ma tête, parce que sa providence ne m'abandonnera pas dans les necessitez temporelles : mais aussi cette gauche ne sera placée que sous ma tête, & non pas dessus, pour m'apprendre que Dieu reserve sa main droite pour m'embrasser, en me fournissant les moyens pour arriver à la vie eternelle.

August. Conf. lib. 3. c. 11. *O tu bone omnipotens ! qui sic curas unumquemque nostrûm tanquam solum cures ; & sic omnes tanquam singulos.*

O souverain Seigneur ! la source de tout bien, qui avez soin de chacun des hommes, comme s'il n'y en avoit qu'un seul commis à vôtre prévoyance.



Digitized by Google



POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

PREMIER DESSEIN.

Quis ex vobis arguet me de peccato? *Joan. cap.* 8.

Qui de vous me reprendra d'aucun peché? En ſaint Jean, chap. 8.



E ſont les paroles que JESUS-CHRIST adreſſe, dans l'Evangile de ce jour, aux Scribes & aux Phariſiens, toûjours attentifs ſur ſa conduite pour y trouver quelque choſe qui donnaſt priſe à leur envie. Il n'y avoit que l'innocence & la ſainteté même qui euſt droit de parler de la ſorte. *Nous naiſſons tous enfans de colere*, & il n'eſt aucun de nous qui n'ajoûte beaucoup de fautes volontaires à ce peché que nous contractons dans noſtre origine: cependant nous ſommes toûjours preſts à nous croire innocens, & à traiter les autres de coupables; à nous juſtifier nous-mêmes, & à condamner nos freres. C'eſt cette injuſtice de nos jugemens que je veux aujourd'huy combattre, & je reduis tout ce que je dois vous dire ſur une matiere ſi importante, à deux propoſitions: 1. Comme la malignité naturelle de noſtre cœur nous porte à juger deſavantageuſement de nos freres, ſur tout en matiere DIVISION.

Digitized by Google

de pieté, nous ne devons point examiner si leur devotion est feinte ou veritable. 2. Comme l'amour propre nous porte à juger toûjours favorablement de nous-mêmes, nous devons nous examiner severement, pour connoître si nous sommes dans la voye droite. Deux points de morale de la derniere importance pour nostre salut, puisqu'ils nous apprennent à regler les deux principaux devoirs de la charité que nous devons avoir pour nous & pour nos freres.

I. PARTIE. Il n'est rien que le Sauveur du monde défende plus expressément dans l'Evangile, que de juger temerairement du prochain : *Nolite judicare, & non judicabimini :* Ne jugez pas, si vous ne voulez pas estre jugez; parce que vous serez mesurez à la même mesure que vous aurez mesuré les autres. Or vous remarquerez que JESUS-CHRIST ne parle pas dans cet endroit des jugemens que l'on fait sur des conjectures si puissantes, qu'elles ne laissent pas la liberté de ne point juger : car lorsque les apparences sont si fortes qu'elles entraînent le jugement, pour parler avec saint Paul, alors on n'est pas obligé de suspendre des jugemens qui ne sont pas libres & volontaires. Par exemple, voilà une femme mondaine qui ne garde point de mesures dans sa conduite; qui n'a aucun soin des bienseances de son sexe; qui entretient des attachemens & des commerces scandaleux à la face de toute une Ville; qui ne laisse voir dans sa personne que dissipation, que luxe & que mollesse; les mauvais jugemens que je fais de sa vertu, pour estre desavantageux, ne sont pas temeraires; & quoiqu'il fust peut-estre plus parfait de chercher des raisons pour l'excuser, on ne se rend pas coupable pour ne la pas croire innocente. Mais lorsque nos jugemens ne sont appuyez sur aucun fondement solide & manifeste, & qu'il y a autant de raison de croire le bien que le mal; on est obligé, dit saint Jerôme, d'expliquer favorablement ce qui peut recevoir une explica-

Digitized by Google

tion favorable ; & quand les actions du prochain ont deux faces, il faut toûjours les regarder par la bonne, & jamais par la mauvaise : *Hoc loco nihil præcipi existimo, nisi ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretentur.* Par exemple, une jeune personne qui ne sera pas bien instruite des devoirs de son sexe, aura fait quelque démarche un peu irreguliere ; il luy sera échappé quelque parole un peu libre, la vivacité de son naturel luy aura fait faire quelque action un peu dissipée; la franchise de son humeur, & la confiance qu'elle a sur la pureté de ses intentions, l'auront engagée à des familiaritez un peu suspectes : un homme du siecle, qui ne fait point scrupule de répandre le venin de sa médisance par tout, ne manquera pas de donner les explications les plus malignes à des choses ordinairement innocentes ; une devote scrupuleuse & chagrine, qui à la faveur de cette austerité farouche dont elle fait profession, se croira permis de censurer tout ce qui paroist contraire à ses maximes, appellera d'abord impudence & effronterie ce qui n'est qu'un défaut d'experience, ou qu'un peu de simplicité : mais qu'elle sçache qu'elle perd son innocence en doutant de celle d'autruy, & que non seulement elle est obligée de suspendre son jugement en ces rencontres, mais de se determiner en faveur du prochain, si elle veut satisfaire à ce precepte de l'Evangile : *Nolite judicare, & non judicabimini.*

Vous ne vous connoissez pas vous-mêmes, & vous voulez connoître les autres ; vostre propre cœur est un abîme impenetrable pour vous, & vous voulez sonder celuy du prochain ; vous ne pouvez pas distinguer dans vous-même la vraye vertu d'avec la fausse, & vous voulez faire ce discernement en des personnes qui la pluspart du temps vous sont inconnuës. Laissez, dit JESUS-CHRIST, laissez croître l'yvraye avec le bon grain jusqu'au temps de la moisson, *Sinite utraque crescere usque ad messem* ; de Matth. 13.

Digitized by Google

peur qu'en voulant arracher l'yvraye vous n'arrachiez en même temps le bon grain; *ne fortè colligentes zizania, eradicetis simul & triticum.* Qui sont ceux qui nous sont marquez dans l'Evangile par l'yvraye, si ce n'est les mauvais Chrestiens, & sur tout les hypocrites, qui par l'affectation de leur fausse vertu, sont si fort mêlez avec les vrais devots, qui nous sont signifiez par le bon grain, qu'il est presque impossible d'en faire le discernement sans se mettre en peril de s'y méprendre: attendez donc jusqu'au temps de la moisson, où le Pere de famille aura soin d'en faire luy-même la separation. Suspendez vos jugemens, dit l'Apostre S. Paul, jusqu'à ce grand jour qui découvrira tous ces crimes ensevelis dans le secret des tenebres: *Nolite judicare ante tempus, donec veniat Dominus qui illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium:* Attendez ce dernier Jugement qui reformera tous les vostres, ce Jugement qui condamnera ce que vous aurez justifié, qui justifiera ce que vous aurez condamné; qui vous fera voir de vrais devots dans ceux que vous aurez pris pour des hypocrites; & des hypocrites dans ceux que vous aurez pris pour de vrais devots. Hypocrisie couverte maintenant sous des voiles pompeux, on t'arrachera le masque du visage; on découvrira tous ces artifices malheureux dont tu te sers pour satisfaire tes passions brutales, pour corrompre des ames innocentes, pour t'élever aux Dignitez & aux grandeurs, pour t'insinuer dans l'esprit des Grands, pour répandre le venin de tes erreurs: tout cela, dis-je, paroîtra manifestement, comme pour faire une reparation publique à tous ceux que tu auras abusez par tes impostures. Ce Juge penetrant & éclairé, à qui rien n'est inconnu, portera le flambeau dans le fond de ces sepulcres blanchis, & levant ces pierres éclatantes qui en couvrent les cadavres, en exposera les ossemens & la pourriture aux yeux de toute la terre: *Illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium.*

Ibid.

1. Cor. 4.

Ce n'est pas une chose surprenante que nous nous trompions souvent dans les jugemens que nous faisons des autres, puisque nous ne les connoissons que superficiellement. Mais il y a de quoy s'étonner que nous ne soyons pas moins susceptibles d'erreur dans les jugemens que nous faisons de nous-mêmes, & que la connoissance que nous avons de nos défauts & de nos miseres, ne nous empêche pas de nous flater en secret dans tout ce qui nous regarde. L'amour propre est un habile enchanteur qui farde tous les objets qu'il nous presente, & qui nous les fait voir tout autres qu'ils ne sont en eux-mêmes ; mais il faut avoüer qu'il n'est jamais plus dangereux qu'en matiere de devotion : car comme la grace s'accommode quelquefois à nos inclinations avec tant de douceur, qu'il semble que c'est la nature seule qui agit ; ainsi cet amour propre imite si adroitement les operations de la grace, qu'il semble que c'est la grace qui nous conduit, lorsque c'est l'amour propre qui nous guide. Entrez donc dans le fond de vostre cœur, & fermez la porte à tout ce qui pourroit vous troubler dans l'examen severe de vostre conscience : *Intra in cubiculum tuum, & claude ostium tuum.* Est-ce bien l'amour du prochain qui me fait consumer ma vie dans des veilles & des études continuelles pour son instruction ? Est-ce bien un détachement veritable du monde, qui me fait passer ma vie dans la retraite ? Est-ce bien une douleur sincere d'avoir offensé Dieu, qui cause les remords de ma conscience : *Intra in cubiculum tuum* ; & parce que vous n'avez point de marque infaillible qui vous puisse rassurer dans cette incertitude, humiliez-vous dans l'ignorance de l'état où vous estes devant Dieu. Demandez-lui avec le Prophete qu'il vous fasse connoître ses voyes, & qu'il vous découvre les sentiers qui vous peuvent conduire à luy : *Domine vias tuas demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.* Priere si souvent repetée dans les Pseaumes sacrez, qu'il n'en faut pas davantage

II. PARTIE.

Digitized by Google

pour en reconnoître la necessité. En effet, marchant comme nous faisons dans un chemin glissant & tenebreux : *Via eorum tenebræ & lubricum* ; sçaurions-
Ps. 34. nous prendre trop de soin pour ne pas faire de fausses démarches ? vous estes échappez des dangers & des écueils du monde, en embrassant une vie retirée ; mais sçavez-vous que vous n'estes pas en seureté pour cela ; que si c'est l'amour propre qui vous conduit dans cette voye étroite, vous ne manquerez pas de vous égarer ; & qu'il y a un chemin qui paroît droit, qui ne laisse pas de conduire à la mort : *Via est quæ videtur homini recta, novissima autem ejus ducunt ad mortem.* Il y a une voye large & découverte par où les pecheurs grossiers courent visiblement à leur perte, & se precipitent en foule dans l'enfer : *Via lata est, quæ ducit ad perditionem.* Mais il y a une infinité de détours dans cette voye large, par où les pecheurs deguisez se perdent comme les autres, en croyant se sauver. Il est peu d'âmes, qui soient capables de cette hypocrisie grossiere, qui cache nos vices aux autres ; mais il n'y en a presque point qui ne soient susceptibles d'une hypocrisie subtile, qui nous cache nos défauts à nous-mêmes, qui nous represente nos emportemens & nos aigreurs contre le prochain, comme des corrections justes & charitables ; qui nous fait prendre les remords d'une conscience justement troublée, pour des scrupules dont il faut se défaire ; qui nous fait trouver de l'équité, pour ne pas dire de la pieté dans des choses défenduës ; qui nous fournit mille inventions, pour accorder l'amour du monde avec l'amour de Dieu, & pour satisfaire des passions criminelles, sans croire commettre des crimes : car c'est là l'écueil d'une infinité de personnes, qui n'estant pas assez impies pour violer ouvertement la Loy de Dieu, ny assez pieuses pour l'observer exactement, se garentissent à la verité de certains desordres, qui leur font naturellement de l'horreur, & dont elles apprehendent les suites, selon

Digitized by Google

le monde, pendant qu'elles se donnent toutes les libertez où elles peuvent imaginer quelque ombre d'innocence. Artifice de leur amour propre, qui leur fait craindre de troubler une paix purement humaine & terrestre, dont elles veulent joüir ; & qu'elles ne sçauroient pourtant conserver, en faisant violence à des inclinations qui les flattent, ny en commettant des crimes qui les troublent. Travaillez donc à vôtre salut avec crainte & avec tremblement : *In timore & tremore operamini salutem vestram.* Si vous avez perdu l'innocence de vostre baptême par le peché mortel, comme il est peu de personnes à qui ce malheur ne soit arrivé : tremblez, parce que vous ne sçavez pas si vous en avez fait une veritable penitence ; que si Dieu vous a fait la grace de vous garentir des grands pechez, tremblez encore, parce qu'il n'est point de moment dans vostre vie, qui ne vous puisse faire perdre cette precieuse innocence, que vous avez si heureusement conservée ; & que d'ailleurs, si vostre vie est à l'épreuve de l'examen que vous en faites, il ne s'ensuit pas qu'elle soûtienne la severité des jugemens de Dieu, qui jugera les justices : *Ego justitias judicabo.*



Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

SECOND DESSEIN.

Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu. *Philipp.* 2.

Ressentez en vous-mêmes ce que Jesus-Christ *a ressenti.* Philipp. 2.

LOrsque l'Eglise déploye dans ce jour l'Etendart sacré de nostre Redemption ; qu'elle chante avec des accens lugubres & funebres le triomphe que nôtre Sauveur a remporté sur la Croix ; & qu'elle fait entrer dans ses offices & dans ses ceremonies les images & la memoire des souffrances de son Epoux : il est aisé de connoistre ses intentions ; on voit clairement, dis-je, que son dessein, est d'appliquer particulierement l'esprit de ses enfans à la consideration attentive de la Passion de Jesus-Christ. Cependant la plufpart des Chrestiens remplis de leurs passions, occupez des phantômes du siecle, accoûtumez à ne regarder que l'écorce & le dehors de la Religion, sans en penetrer l'interieur & l'esprit, voyent en ce saint temps la Croix offerte à leurs regards dans nos Temples, sans penser à ce que ce grand objet demande d'eux ; & ils croiront avoir satisfait à leurs obligations, en reservant peut-être quelques momens d'une attention dissippée au discours & à l'histoire de la Passion de Jesus-Christ, que les Ministres sacrez doivent leur faire dans le jour particulierement destiné à cette triste fonction. C'est, mes freres, pour vous réveiller de cet assoupissement

funeste sur une des plus essentielles pratiques du Christianisme, que je vous adresse aujourd'huy ces paroles de l'Apostre saint Paul : *Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* Ressentez en vous-mêmes ce que Jesus-Christ a ressenti. Souvenez-vous que la Croix doit estre l'unique sujet de vos entretiens, de vos pensées, de vos meditations, de vos imitations; que vous devez porter les Stigmates de vostre Dieu crucifié sur vos personnes, par un redoublement de mortification, d'humilité, de détachement; & que chacun des Chrestiens doit paroistre à quelques signes visibles le Disciple d'un Dieu crucifié, & concourir à l'ouvrage de nostre redemption, en meslant ses souffrances avec celles de nostre divin Maistre : *Ut per consortium crucis Christi, etiam aliquid in eo quod propter nos gessit ageremus.* Pour cela je me propose de vous entretenir des Mysteres renfermez dans la Passion de Jesus-Christ, & des obligations que l'Eglise nous impose au temps de la Passion. L'Eglise exige de nous trois devoirs principaux dans ce temps de la Passion. 1. Que nous en retracions l'image par la meditation. 2. Que nous nous en appliquions les merites par les Sacremens. 3. Que nous participions à son amertume, par un redoublement de mortification. Division.

I. Partie. La Passion de Jesus-Christ n'est arrivée qu'une fois, dit S. Augustin, le Juste est mort une fois pour les injustes : nous croyons d'une foy tres-certaine que Jesus-Christ étant ressuscité, ne meurt plus; & que la mort n'exercera plus sur luy son empire : c'est saint Paul qui nous en assure; cependant de peur que la memoire de ce qui s'est fait une fois ne se perde, nous la renouvellons tous les ans. L'image de ce triste & douloureux mystere, qui ne doit jamais s'effacer de l'esprit des Chrestiens, leur doit estre particulierement presente, dit saint Leon, dans un temps auquel il s'est autrefois accompli. A la verité toutes les fois que les Prestres du Seigneur ce-

Digitized by Google

lebrent le sacré mystere de l'Autel, ils annoncent la mort de Jesus-Christ, jusqu'à son dernier avenement; & le Sacrifice de l'Autel est un memorial éternel du Sacrifice de la Croix qui en renouvelle tous les jours le souvenir dans l'ame des Fidelles. Mais dans ce temps solemnel, l'Eglise ne se contente pas de representer la Passion de Jesus-Christ, par cette image ordinaire & mysterieuse de ses souffrances; elle veut que les Ministres sacrés l'annoncent dans les chaires; que les peres de familles en entretiennent leurs enfans & leurs domestiques dans leurs maisons; que les Chrestiens la méditent au pied des Autels, & que purifiant leurs imaginations des vains phantômes du siecle, ils appliquent uniquement leur esprit à la consideration de ce Mystere. Delà vient que se dépouillant de tous ses ornemens & de toutes ses parures, comme une veuve plongée dans le deuil de son époux; elle n'expose à nos yeux que l'instrument de sa mort, & qu'ostant tous les autres objets qui pourroient partager nos esprits, elle n'offre à nos regards que la Croix, qui doit occuper toutes nos pensées. C'est pour cela qu'elle celebre dans toutes ses hymnes le triomphe douloureux que le Vainqueur de la mort a remporté sur cet arbre de vie; qu'elle déploye avec éclat cet étendart du Roy de gloire, empourpré de son sang, & qu'elle appelle hautement la Croix, son asile & son unique esperance. Ha! c'est sur tout en ce temps que tout Chrestien doit dire avec saint Paul: Je ne sçay, ny ne veux rien sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. Allez, pensées du siecle, conversations profanes, lectures inutiles, amusemens dangereux, societez mondaines, études steriles, laissez-moy tout à la meditation de mon Sauveur crucifié pour moy. Il y a un temps de se réjouïr & un temps de s'affliger, dit le Sage: les jours de la Resurrection nous preparent un temps de joye; mais voicy le temps des larmes, de la componction & de la dou-

leur. Voicy, dit S. Augustin, le temps où tous les fidelles doivent porter ce faisseau de myrrhe, que l'Epouse a toûjours sur son sein : *Fasciculus Myrrhe inter ubera mea.* Ce bouquet de myrrhe amere, c'est, dit saint Bernard, l'assemblage de toutes les circonstances douloureuses de la Passion, que l'ame fidelle doit mediter, & avoir toûjours presentes devant les yeux. Heureuse l'ame, dit-il, qui aprés s'estre promené quelque temps par la meditation dans le Jardin mysterieux du Calvaire, se repose dans les playes de Jesus-Christ ; où comme une abeille cachée au fond d'une fleur, elle tire du suc amer de la componction, le miel d'une devotion tendre & affectueuse ; où délivrée du tumulte du monde & des assauts des tentations, elle gouste en paix combien le Seigneur est doux, & quelles consolations infinies, il prepare aux ames qui le craignent. Nous en devons croire ceux qui en ont fait l'experience comme ce saint homme ; ce calice plein de fiel & d'amertume, est un calice delicieux pour ceux qui le reçoivent de la main de Jesus-Christ même dans la meditation de sa mort. Ouy, les larmes d'une ame devote qui se fond, & se liquefie, comme parle le Prophete, au feu de la charité que la meditation allume au dedans d'elle ; ces larmes, dis je, ont plus de veritable douceur que tous les ris & toutes les fausses joyes du siecle. C'est en se plongeant dans les douceurs spirituelles de ce Calice sacré, que l'ame juste s'enyvre des consolations divines, & que perdant le souvenir de toutes ses peines dans cette heureuse yvresse, elle s'écrie avec le Prophete : *Calix meus inebrians quam præclarus es !* Les Israelites aprés avoir passé la mer rouge ne trouvent dans le desert que des eaux ameres, dont ils ne peuvent boire ; Moyse prend d'un bois que Dieu luy marque, le jette dans ces eaux, & toute leur amertume se change aussi tost en douceur. Figure admirable de la vertu toute puissante attachée à la Croix du Sauveur ! un peu de ce

Digitized by Google

bois sacré adoucit toutes les afflictions des justes. Hommes du siecle, vous ne trouvez dans le desert de cette vie que des eaux ameres, que des chagrins, des dégousts, des contradictions : mais jettez dans ces eaux de la tribulation, le bois de la Croix ; meslez l'image de JESUS-CHRIST souffrant abreuvé de fiel & de vinaigre avec l'idée de vos souffrances ; & toutes les amertumes de la vie humaine, perdront à vostre égard ce qu'elles ont de rebutant.

La meditation de JESUS-CHRIST en Croix est sur tout propre à nous guerir des playes du peché, & à repousser les suggestions du tentateur : Nous en avons une belle figure dans l'Ecriture sainte, dont saint Bernard fait l'application. Dieu pour punir les murmures des Israëlites, envoye dans leur camp une multitude de serpens, dont les morsures envenimées leur donnent la mort ; Moyse touché par leurs cris, & inspiré de Dieu, fait élever un serpent d'airain, sur lequel les Israëlites blessés jettant les yeux se trouvent soudainement gueris. Le monde est infecté de serpens & de tentateurs, qui par des replis tortueux se glissant dans nos ames, leur donnent la mort par les morsures empoisonnées du peché. Contemplez ce serpent d'airain élevé sur la Croix pour attirer les regards de tous les peuples ; attachez par la meditation les yeux de vostre ame sur ce divin objet, & vous en recevrez une guerison miraculeuse par la componction, dont les pointes salutaires perçant vos cœurs en feront sortir le venin mortel de l'iniquité. Comme la baguette de Moyse changée en serpent, devora tous ceux que les enchanteurs de Pharaon avoient formés par leurs sortileges : le Verbe fait chair revestu de la peau du serpent sans en avoir le venin, devorera dans vos ames, toutes les tentations dont le siflement du serpent infernal vous obsedera. Voulez-vous faire de promts & de solides progrés dans la pieté ? meditez souvent la Passion de JESUS CHRIST ; car vous n'avancerez

dans la vertu qu'autant que vous avancerez dans la charité. Or rien n'eſt plus capable d'allumer & d'accroiſtre en vous le feu de l'amour de Dieu que cette ſainte meditation : *In meditatione mea exardeſcet ignis*, dit le Prophete. Où penſez-vous que tant de grands Saints ont puiſé cette abondance de graces, qui les ont élevez au plus haut degré de la perfection ? c'eſt au pied de leur crucifix ; c'eſt en cette école abregée de toutes les vertus chreſtiennes qu'ils ſont devenus de ſi grands maiſtres dans la devotion. Ne vous étonnez pas, diſoit ſaint Bernard à ſes Religieux, ſi je fais entrer ce myſtere adorable dans tous mes diſcours, ſi je le meſle à tous mes écrits, ſi je le répands dans tous mes entretiens ; c'eſt qu'une heureuſe experience m'a fait connoiſtre que pour attirer les graces du Ciel, il faut aller ſouvent à la ſource qui les contient. L'on s'attache à des pratiques de pieté ſouvent vaines & ſuperſtitieuſes, & l'on neglige la principale ; l'on prend pour aller à Dieu des chemins longs & détournez qui nous en écartent ſouvent au lieu de nous en approcher, & l'on abandonne cette voye courte & ſeure de la ſanctification. Ha ! qui donnera de l'eau à mes yeux pour déplorer l'aveuglement des hommes, qui ſe creuſent des ciſternes corrompuës & entrouvertes qui ne peuvent contenir leurs eaux bourbeuſes, pendant qu'ils laiſſent la fontaine vive ; cette ſource inépuiſable de graces attachées à la meditation de la Mort & Paſſion de Jesus-Christ. N'eſt-ce pas une ingratitude horrible aux Chreſtiens, & dont la ſeule penſée doit les couvrir de confuſion ? Nous adorons un Dieu crucifié & mort pour noſtre ſalut ; c'eſt le fondement de noſtre créance pour laquelle nous devons eſtre preſt à donner nos vies ; & nous n'y penſons point ; les jours, les mois, les années ſe paſſent, ſans que nous faſſions peut-eſtre un quart d'heure de meditation ſerieuſe ſur ce Myſtere : l'image de noſtre Sauveur en Croix eſt expoſée

Digitized by Google

dans nos temples, dans les places publiques, dans nos maisons, dans les campagnes; & cette image n'est jamais presente à nos esprits : la figure de la Croix est même attachée à nos personnes, tout nous en parle, les marbres, les pierres, les arbres, les bronzes ; & nous ne nous en entretenons jamais. Ha Chrestiens! le jour viendra, jour de deuil & de larmes, où vous demanderez cette image de vostre Dieu mourant, pour chercher dans les playes de vostre Redempteur un asile contre la colere de vostre Juge. Mais avec quelle confiance baiserez-vous ces playes sacrées à la mort, aprés les avoir si peu meditées & considerées dans vôtre vie ! Ha ! elles s'ouvriront, non pour donner un refuge à vostre misere ; mais pour vous reprocher vostre insensibilité & vostre ingratitude. C'est alors que J. C. vous adressera ces paroles foudroyantes : Je vous ay appellez & vous n'avez pas voulu m'entendre ; j'ay étendu vers vous mes mains cloüées sur la croix dans une situation suppliante pour vous attirer, & vous n'avez pas daigné tourner vos regards sur moy. Maintenant je suis sourd à vos gemissemens comme vous l'avez esté aux miens : Allez malheureux, je me ris de vos larmes feintes, & de toutes les marques de vostre penitence tardive & involontaire.
Sap. 21. *Extendi manus meas & non fuit qui aspiceret; ego autem in interitu vestro, &c.* Vous sçavez le reste de ce passage.

II. Partie. Les Sacremens ont une liaison inseparable avec la Passion de Jesus-Christ, qui en est la source ; Jesus-Christ les institua la veille de sa mort, & sur la Croix ; & l'union mysterieuse du sang & de l'eau qui découlerent de son costé ouvert, nous montre l'union des choses qui sont la matiere des Sacremens, avec la vertu du sang de Jesus-Christ. C'est pour cela que l'Eglise joint aux ceremonies par lesquelles elle celebre la memoire de la mort du Sauveur, celles qui regardent les Sacremens : elle compose le saint Chrême dont elle se sert pour l'onction sacrée de ses Ministres, pour la Confirmation des Fideles, & la

Digitized by Google

derniere onction des mourans, lorsque le Sauveur aux prises avec les Puissances des tenebres dans le jardin des Olives, verse cette sueur sanglante, figure de cette huile divine dont il fortifie les Athletes Chrestiens contre les combats du demon. Elle remplit les Fonts baptismaux de l'eau salutaire par laquelle nous renaissons en Jesus-Christ, lorsque le Sauveur enseveli dans le tombeau, reprend une nouvelle vie. Cette conduite de l'Eglise nous fait voir clairement que nous ne devons point separer ce qu'elle unit, & que les jours destinez à celebrer les Mysteres de la mort & passion de son Epoux, ne peuvent estre mieux solemnisez que par la frequentation des Sacremens qui en renferment le merite. Les tribunaux de la penitence sont ouverts, & la table de l'Agneau sans tache est offerte en tout temps aux Fideles; mais ils y sont particulierement appellez en ce saint temps, & ce qui est un conseil, devient un precepte : le temps propre à nous laver de nos crimes dans le tribunal de la Confession, est celuy où Jesus-Christ lava dans son sang la robe de nostre humanité, soüillée de nos pechez.

Jesus-Christ en instituant le Sacrement de la Penitence en ce saint temps, en a parfaitement accompli toutes les obligations. Il confessa tous les pechez des hommes au Pere éternel dans le jardin des Olives, lorsque repassant dans l'amertume de son ame toutes les années du monde, il rendit presens à son esprit tous les crimes qui se sont commis, & qui se commettront jamais, depuis le commencement jusqu'à la fin des siecles; & qu'accablé sous ce pesant fardeau de nos iniquitez, il tomba la face contre terre, troublé par ces torrens de pechez qui venoient fondre contre luy de toutes les parties de la terre : *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me.* La tristesse mortelle où son ame fut plongée dans ce moment, où une sueur d'eau & de sang découla de son corps, fut comme sa contrition; nous pouvons ju- Psal. 17.

Digitized by Google

ger de son amertume par ces paroles : O vous tous qui passez par la voye des souffrances ! considerez & voyez s'il fût jamais de douleur semblable à ma douleur. Le Prophete compare cette contrition du Sauveur à la mer : *Magna est sicut mare contritio tua.* O homme ! ce fut dans cet ocean de douleur où il noya tous tes crimes. Vous sçavez combien la satisfaction fut rigoureuse, puisqu'il y fit entrer les plus cruelles peines que l'homme est capable de souffrir dans son cœur, dans son esprit & dans son corps : Et que le Pere éternel par un miracle incomprehensible, renferma tous les tourmens imaginables dans ce genre merveilleux & inouï de supplice, qu'il fit éprouver à cet innocent immolé pour les coupables : *Mirabiliter me cruciasti.* Or, mes freres, ce penitent public veut que nous fassions une penitence particuliere sur le modelle de sa penitence generale, pour nous en appliquer le merite : Il a institué pour cela dans son Eglise un Sacrement qui en renferme toute la vertu ; & il exige de nous les mêmes conditions, une confession exacte, une contrition amere, une satisfaction rigoureuse. Je sçay que la force de ce divin Sacrement n'est point attachée aux temps ; & que ce Dieu misericordieux nous assure en termes formels, qu'en quelque jour que le pecheur se convertisse à luy, il recevra le pardon de ses fautes : *In quacunque die, &c.* Mais on ne sçauroit douter que le Sacrement de la penitence n'ait une efficace toute particuliere dans ce temps de misericorde, auquel Jesus-Christ en a fait l'institution, & observé toutes ses conditions d'une maniere si divine. Voyez combien la penitence du bon Larron fut efficace ; à peine en a-t-il produit les premiers actes, que son supplice se change en martyre, dit Saint Cyprien. Le sang qu'il verse est un baptême qui le lave. Les portes du Paradis s'ouvrent pour le recevoir ; & le Fils de Dieu luy met entre les mains la cedule fatale, qui contenoit le pacte de l'homme avec la mort effacé par

Digitized by Google

son sang, & arrachée des mains du demon, pour aller de sa part annoncer au Ciel la premiere nouvelle de nostre délivrance : *Cor contritum pœnam mutavit in martyrium, & sanguinem in baptismum.* Or qui put donner une vertu si prompte & si admirable à la penitence de ce pecheur converti, si ce n'est l'union particuliere qu'elle eut avec celle du Sauveur du monde? Joignez donc à son exemple vostre penitence à la Passion de JESUS-CHRIST : Quand vous serez dans le tribunal de la Confession, representez-vous comme crucifié à ses côtez ; & dites luy par la bouche de ce bon Larron, qui parloit, dit Saint Augustin, dans la personne de tous les pecheurs : Seigneur, vous souffrez sans l'avoir merité ; mais il n'est point de châtimens que je ne deusse souffrir : *Nos quidem justè, nam digna factis recipimus, hic verò nihil mali gessit.* Luc. 23. Mais si ce saint temps nous invite à nous aller laver dans le sang de JESUS-CHRIST au tribunal de la penitence ; il nous appelle encore plus fortement à l'Eucharistie, puisque la Cene & la Passion du Sauveur ont esté réünies dans sa figure. L'Agneau paschal mangé par les Israëlites sortant de la captivité de Pharaon, fut joint avec l'Agneau immolé ; la même nuit que tout le peuple se sanctifia par ce repas mysterieux, fut celle où le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob roidissant son bras, & employant toute sa force, délivra la posterité de ces saints Patriarches, & les fit sortir d'Egypte, chargez des dépoüilles de leurs ennemis. Voilà quelle est l'institution de la communion Paschale dans la figure, considerons-la dans la realité. JESUS-CHRIST institue la Cene la veille de sa mort ; il donne sa chair à manger aux hommes dans le temps qu'il va la sacrifier pour leur salut ; il devient leur nourriture lors qu'il va s'offrir au Pere Eternel comme leur victime : *in qua nocte tradebatur.* Le sang qu'il leur presente à boire, est le sang qu'il va répandre pour leur salut ; c'est ce sang qui doit faire le sceau de leur predesti-

nation, dont la marque imprimée sur leur ame, doit arrester l'Ange exterminateur prest à répandre les phioles de la colere celeste, & luy défendre de nuire à la mer & à la terre jusqu'à ce que le front de tous les élûs soit marqué de ce signe adorable. Ainsi nous ne devons pas separer deux choses qui sont si essentiellement unies : ha ! n'attendons pas que la rigueur d'un commandement indispensable nous traîne comme des esclaves à la table sacrée ; allons-y, dit saint Chrysostome, avec avidité & avec joye, comme des enfans tendres & affectueux. L'Eucharistie peut estre receuë comme sacrement, comme nourriture, comme remede ; mais dans ce temps elle doit estre prise comme un memorial de la mort & passion de Jesus-Christ : *Hæc quotiescumque feceritis.* En recevant cette chair adorable, souvenez-vous qu'elle a esté immolée pour vous sur la croix, & qu'elle vous est donnée comme viande, pour entretenir en vous la vie qu'elle vous a meritée par son immolation : mangez l'Agneau paschal comme les Israelites, prests à passer la mer rouge ; le bâton à la main, comme des voyageurs qui passent sans s'arrester dans cette vie, à aucun objet perissable ; les reins ceints, précautionnez par la mortification Chrestienne contre les tentations de la volupté ; avec des laituës ameres, la contrition dans le cœur, & l'amertume dans l'ame, par le souvenir de vos fautes passées ; avec des pains azimes, sans aucun levain d'hypocrisie, de fiel & d'animosité contre vos freres. Observez ces ceremonies de generation en generation, disoit Moïse aux Israëlites ; & quand vos enfans vous demanderont quelle est cette Religion, dites-leur les grandes choses que le Seigneur a faites pour vous délivrer de la servitude d'Egypte ; apprenez-leur que l'effet principal de la Communion dans ce saint temps, est de renouveller la memoire du grand bienfait de la redemption, lorsque le vray Moïse divisant les eaux avec la baguette mysterieuse de la Croix, nous ou-

Digitized by Google

vrit une voye miraculeuse à la terre promise. III. PARTIE.

Mais il ne suffit pas de mediter la Passion, & de nous en appliquer les merites par les Sacremens; il faut participer à sa rigueur par l'union de nos souffances avec celles de Jesus-Christ. La conformité avec Jesus-Christ est le sceau de nostre predestination; mais les principaux traits de ce sceau divin, & qui doivent paroistre plus visiblement sur nous, sont les marques de ses playes: il faut, dit saint Paul, que nous portions la mortification de Jesus-Christ sur nos personnes. O homme, Dieu t'avoit formé à l'image de sa divinité en te creant, il te reforme à l'image de son humanité en te rachetant: applique ce cachet sacré sur ton cœur par la meditation: *Pone ut signaculum super cor tuum*; mais applique-le sur ton bras par la participation à ses souffrances: *Pone me ut signaculum super brachium tuum.* Unis tes souffrances avec celles de Jesus-Christ, afin que les traits de ce Dieu crucifié imprimez sur ton ame par la grace, fassent briller les traits de ce Dieu immortel, effacez par ton crime, & qu'en devenant conforme à Jesus-Christ tel qu'il a esté dans sa vie laborieuse, tu puisses luy ressembler selon ce qu'il est dans sa vie glorieuse. C'est là, Chrestiens, la plus sainte pratique de la Religion: se mortifier, s'humilier pour ressembler à Jesus-Christ, accepter les peines, les tribulations de la vie comme des portions de la croix du Sauveur; c'est en même temps la plus grande consolation qu'une ame Chrestienne peut trouver dans les tribulations.



Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ego non quæro gloriam meam. *Joan. cap.* 8.

Je ne cherche point ma gloire. En S. Jean, chap. 8.

C'Est la réponse que le Sauveur du monde fait dans l'Evangile de ce jour, aux Pharisiens, qui empoisonnant toutes ses actions par cette envie obstinée qui les a rendus aussi odieux que celebres dans l'Evangile, attribuoient ses miracles à la force des enchantemens & de la magie, & soûtenoient qu'il chassoit les demons au nom du Prince des demons même : *In Principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Comme s'il leur eust dit : Si je cherchois ma propre gloire, vous auriez quelque lieu de penser que je suis un ministre du demon qui est un Esprit d'orgueil : mais c'est à tort que vous m'accusez, puisque je rapporte à mon Pere tout l'honneur des miracles dont vous estes les témoins ; & que je ne cherche qu'à le glorifier dans tout ce que je fais, puisque ma gloire ne seroit rien, si je la cherchois moy-même : *Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est.* Ce Dieu du ciel & de la terrre, qui veut bien se justifier devant des hommes qu'il pouvoit terrasser d'un seul de ses regards; qui répond à la plus noire des calomnies avec tant de moderation & de douceur, & qui joint à l'exemple d'une humilité si profonde une leçon si expresse de cette vertu fondamentale du Christianisme : ce Dieu d'humilité, dis-je, ne me permet pas de balancer à vous entretenir d'une obligation, qui

par un desordre qu'on ne sçauroit trop déplorer, est tout ensemble la plus indispensable, & en même temps la plus negligée du Christianisme. Je vous feray voir, 1. Qu'il est absolument necessaire à un Chrestien d'estre humble : 2. Qu'il n'est rien de plus raisonnable à un chrestien que d'estre humble. DIVISION.

Si l'homme estoit parfait, il suffiroit de luy dire que Dieu demande l'humilité de luy, pour l'obliger à estre humble ; mais comme il s'éloigne facilement de la justice, lorsqu'il n'est pas arresté par la crainte, Dieu, dit Saint Gregoire, le dispose à l'une, par l'autre : il luy commande d'accomplir par la crainte du peché, ce qu'il veut qu'il fasse ensuite par le seul motif de la charité : *In via Dei à timore incipitur, ut ad fortitudinem perveniatur.* C'est la conduite que le Sauveur du monde a observée, pour nous faire pratiquer la vertu de l'humilité ; & connoissant que l'homme est tellement rempli d'orgueil, que le penchant de sa nature corrompuë l'emporteroit sur toutes les raisons qu'il a de s'humilier, s'il ne luy en faisoit un commandement exprés : il declare que si nous ne devenons comme des enfans, nous n'entrerons jamais dans le Ciel. Voyant que ses disciples qui avoient esté témoins de son humilité, ne profitoient point de ses exemples ; & qu'il s'élevoit entre-eux de frequentes disputes de preséance ; il les asseure que *celuy qui s'humiliera sera élevé, & que celuy qui s'élevera sera humilié.* C'est une verité sur laquelle on ne fait pas assez d'attention : car on s'imagine dans le monde, qu'il n'appartient qu'aux personnes consacrées à Dieu dans la Religion, de faire profession d'humilité. Cependant JESUS-CHRIST parle en general à tous les Chrestiens, lors qu'ayant pris un petit enfant, & l'ayant mis au milieu de ses Apostres, il leur dit, Si vous ne vous convertissez, si vous ne changez cet esprit d'orgueil, dont je vous voy remplis, dans un esprit d'humilité & de simplicité, en devenant aussi humbles par vostre vertu, que les en- I. PARTIE.

Digitized by Google

sans le sont par leur âge, vous ne serez jamais sauvez : *Nisi conversi fueritis*, *&c.*

En effet, plusieurs se sont sauvez sans la virginité; & beaucoup se sont sanctifiez au milieu des grandeurs & des richesses. Mais il n'y a aucun Saint dans le Ciel qui n'ait esté humble sur la terre : les Anges ne furent confirmez dans la gloire qu'aprés s'estre aneantis, & humiliez devant la majesté de Dieu. Saint Bernard nous asseure que la virginité de Marie n'auroit pû la rendre agreable à Dieu, si elle n'eût esté accompagné de l'humilité : *Sine humilitate audeo dicere, nec virginitas Mariæ Deo placuisset.* Cette vertu est la source de toutes les perfections & de toutes les grandeurs : Et comme l'orgueil est un peché capital, qui entre dans tous les autres pechez ; l'humilité est une vertu generale qui se communique à toutes les autres vertus: elles ne seroient que des ombres & des fantômes de vertus , si elles n'estoient soûtenuës par l'humilité. Les vierges folles qui laissent manquer l'huile de l'humilité dans leurs lampes, sont rejettées de l'Epoux, aussi bien que les filles du siecle qui en ternissent la pureté par leurs desordres. Marie ne dit pas que Dieu a regardé sa pureté, son innocence, & ses autres vertus, dit Saint Laurent Justinien ; mais l'humilité de sa servante : *Non ait, Respexit virginitatem, non innocentiam, non cæteras virtutes, sed humilitatem tantum.* Quel prodige! s'écrie S. Augustin: Dieu est élevé, vous vous élevez pour y atteindre, & il s'éloigne de vous; vous vous humiliez, & il descend vers vous : *Videte, fratres, miraculum: altus est Deus, erige te & fugit à te ; humilia te, & descendit ad te.* Il n'y a personne d'entre-nous qui n'espere de se sauver. Or il n'y a point d'autre chemin que celuy que Jesus-Christ nous a ouvert luy-même, il y est entré par la voye de l'humilité ; ses vestiges sacrez imprimez dans cette voye nous la découvrent, si vous pretendez arriver aprés luy, il faut que vous suiviez ses traces : *Tuta est via, ambula*

per

per humilitatem, ut pervenias ad hereditatem, dit le même S. Augustin. Les enfans de Zebedée aspiroient aux premieres places dans le Royaume de Dieu : mais en les desirant par un motif d'orgueil, ils s'en éloignoient, puisqu'il n'y avoit que l'humilité qui les y pût conduire. Ils voyoient bien le lieu où ils vouloient aller ; mais ils ne voyoient pas le chemin : *Illi Discipuli gloriam quærebant, attendebant quò, & non videbant quæ via.* C'est par l'humilité, dit saint Bernard, que l'on achete le Ciel : *humilitate cælum emitur.* Ce n'est pas que nous devions negliger les autres devoirs de la Religion ; mais s'ils ne sont appuyez sur ce fondement tout l'édifice de nostre pieté tombera en ruine : un regard de complaisance sur nous-mêmes, nous fera perdre le fruit de nos bonnes œuvres. Dieu donne la grace aux humbles & la refuse aux superbes. Or comme c'est par la grace que nous arrivons à la gloire, l'humilité qui nous attire l'une nous merite l'autre. Travaillez donc serieusement à vous humilier, puisqu'il est certain que vous serez damnez si vous n'estes humbles ; ne vous contentez pas de l'humilité de l'esprit, qui consiste dans la connoissance de son neant, dans la confusion secrete qui naist de la veuë de nos miseres & de nos vices ; mais exercez-vous dans l'humilité du cœur : si vous n'avez pas assez de force pour chercher les mespris & les abjections, recevez-les du moins avec patience, lorsque la Providence vous les envoye ; soyez bien aise, s'il se peut, d'estre oubliez & d'estre comptez pour rien dans le monde : *Ama nesciri & pro nihilo reputari.* Considerez l'aneantissement extrême du Sauveur du monde dans son Incarnation & dans quelques autres Mysteres ; priez-le qu'il vous fasse part de cette vertu, puisqu'il est venu l'établir sur la terre.

II. PARTIE.

Il n'est rien de plus raisonnable au Chrestien que d'estre humble : l'humilité trouvant l'esprit plein d'une opinion avantageuse de son merite, luy en fait

voir l'extravagance & la folie; si ce sont les avantages du corps & de la fortune, qui l'enorgueillissent, elle luy en represente la fragilité & la misere; si ce sont ses lumieres qui l'enflent, elle luy en fait connoistre la foiblesse; si c'étoit enfin la vertu qui fût comme il arrive quelquefois, le sujet de son orgueil, elle luy met devant les yeux les défauts & les tâches de cette vertu même: ensuite joignant à cette reflexion le souvenir des crimes dont nous sommes coupables, elle nous force d'en rougir pour en effacer la honte, & nous remplit de cette sainte confusion de nous-mêmes, qui n'est pas moins propre à humilier les justes qu'à confondre les pecheurs. C'est alors que l'esprit le plus vain ne trouve que des motifs d'abaissement, dans les mêmes choses, où il ne voyoit auparavant que des sujets d'élevation: si les grandeurs de la terre se presentent à ses yeux avec tout leur éclat, il n'en voit que le vuide; si le corps étalle tous ses avantages, il n'en considere plus que les infirmitez; il rougit en secret d'avoir établi son orgueil, sur ce qui devoit le détruire, & d'avoir voulu se distinguer entre les hommes, par ce qu'il a de commun entre les bestes. Si ses connoissances se presentent à luy dans toute leur étenduë, il n'apperçoit plus que les limites qui les bornent: ses entestemens ridicules, ses opinions extravagantes, ses erreurs grossieres, ses preventions injustes, ses idées chimeriques, dont il est capable, toutes ses foiblesses s'offrant en foule à ses yeux, luy cachent le peu de perfection qu'il peut avoir, ou ne luy en laissent découvrir qu'autant qu'il en faut pour en glorifier l'auteur & le principe. Au lieu de s'élever des qualitez qu'il a, il s'humilie, dit S. Augustin, de celles qui luy manquent; il reconnoist avec saint Paul, que la seule science du Chrestien est de sçavoir Jesus crucifié, & que les demons avec toutes leurs connoissances sont des esprits de tenebres, parce qu'ils sont des esprits d'orgueil. C'est en vain, se dit-il à luy-même dans ses reflexions, que je me

Digitized by Google

repose sur les avantages imaginaires dont je me flatte ; puisqu'il n'est point de vray merite sans la vertu, & que non seulement il n'est point de veritable vertu sans l'humilité, mais qu'il n'est rien de si criminel qu'une vertu superbe, si du moins il y en peut avoir : l'humilité dans le crime est un commencement de conversion, l'orgueil dans la vertu est une marque de reprobation : toutes les austeritez des Pharisiens n'en purent faire que des hypocrites, & l'humilité du Publicain en fit un veritable penitent.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

JESUS-CHRIST s'est immolé comme une victime pour le salut des hommes, & le Seigneur l'a chargé de toutes nos iniquitez pour nous en délivrer.

Posuit in eo Dominus iniquitates omnium nostrûm. Isai. 53.

Le Fils de Dieu a paru sur la Croix comme le dernier des hommes ; il a esté veritablement un homme de douleurs, & qui a éprouvé toutes les infirmitez humaines.

Novissimum, virorum virum dolorum, & scientem infirmitatem. Ibid.

Il a souffert toutes les peines deuës à nos iniquitez, par le merite des souffrances qu'il a éprouvées dans son corps ; afin que morts au peché, nous recevions la vie de la grace, & que son infirmité devienne nôtre guerison.

Qui peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus, cujus livore sanati estis. 1. Pet. 2.

Celuy qui viole la loy de Moïse, est livré à la mort sans aucune grace sur la deposition de deux ou trois témoins. Quelle rigoureuse punition ne meritera donc pas celuy qui aura foulé indignement la grace de JESUS-CHRIST, & profané ce sang precieux qui renferme une source infinie de grace & de merite ?

Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus, moritur. Quantò magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, & sanguinem Dei pollutum duxerit, in quo sanctificatus est. Heb. 10.

JESUS-CHRIST est mort pour tous les hommes, afin que nous

Pro omnibus mortuus est Christus, ut & qui vivunt, 2. Cor. 5.

Digitized by Google

non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.

ne vivions pas pour nous, mais pour celuy qui est mort pour nôtre salut.

Heb. 12. *Recogitate illum qui talem sustinuit adversus semetipsum contradictionem, ut non fatigemini animis vestris deficientes.*

Rappellez souvent dans vôtre memoire l'image d'un Dieu crucifié, afin qu'à la veuë de ce grand exemple, vôtre foy triomphe des tribulations, & qu'en vous souvenant des combats cruels qu'il a éprouvez dans sa chair, vous ne tombiez pas dans l'abbattement quand vous serez affligez dans cette vie.

SENTENCES DES PERES.

Hilar. de Trinit. *Omne humanarum genus passionum consummavit.*

Nôtre Seigneur a consommé dans le sacrifice de la Croix toutes les sortes de souffrances dont les hommes sont capables.

Bern. serm. in fer. 4. hebdom. sanctæ. *Vide opera Domini, quæ posuit prodigia super terram: flagellis cæsus est, spinis coronatus, clavis confossus, affixus patibulo, opprobriis saturatus; omnium tamen dolorum immemor, Ignosce, ait, illis: multa miseria corporis, sed multa misericordia cordis.*

Considerez les ouvrages du Seigneur, vous trouverez que les circonstances de sa Passion sont les plus grands de ses prodiges. Il est déchiré par les foüets, il est couronné d'épines, il est percé de cloux, il est attaché à un gibet, il est couvert & accablé d'opprobres : cependant insensible à tant de tourmens, il demande grace pour ses persecuteurs : il faut avoüer que ses souffrances furent excessives, mais ses misericordes furent encore plus abondantes.

August. tract. 33. in Joan. *Videbat quosdam suos inter multos alienos; illis jam petebat veniam, à quibus accipiebat injuriam: non enim attendebat quòd ab ipsis moriebatur, sed quòd pro illis moriebatur.*

Nôtre Seigneur voyant quelques prédestinez au milieu de ses ennemis, demandoit pardon pour ceux qui l'accabloient d'outrages : car il ne consideroit pas qu'il mouroit par leurs mains, mais qu'il mouroit pour leur salut.

August. *Crux Christi morientis, cathedra est Magistri docentis.*

La meditation de la Passion de JESUS CHRIST est l'école des Chrestiens; JESUS-CHRIST mourant sur la Croix, fait de l'ins

ſtrument de ſon ſupplice une chaire où il enſeigne les plus grandes veritez de la Religion.

J'ay borné toute ma ſcience à mediter le douloureux myſtere de la Croix : je le regarde comme un abregé de toutes les regles qui peuvent conduire l'ame à la perfection : je fais conſiſter toute ma philoſophie à ſçavoir JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié.

Hæc meditari dixi ſapientiam ; in his juſtitiæ perfectionem mihi conſtitui ; hæc mea ſublimior philoſophia, ſcire Jeſum, & hunc crucifixum. Bern.



Digitized by Google



POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

PREMIER DESSEIN.

Turbæ autem quæ præcedebant, & quæ sequebantur clamabant dicentes : Hosanna filio David. *Matthæi cap.* 21.

Les troupes du peuple qui marchoient devant luy, & celles qui le suivoient, crioient toutes : Gloire au Fils de David. En S. Matthieu, ch. 21.



Qui le croiroit, mes freres, que ce même Sauveur qui entre aujourd'huy avec tant de pompe dans Jerusalem, y deust estre crucifié dans quelques jours avec tant d'ignominie ; & que tout l'éclat de ce triomphe de Jesus-Christ, dont l'Evangile nous rapporte les circonstances, deust estre si promptement effacé par les opprobres de la Croix ? Voilà, mes freres, une image des changemens & des revolutions ordinaires du monde. Il semble que cet adorable Sauveur, qui jusques-là avoit fuï avec soin tout ce qui tenoit de la vanité du siecle, qui s'estoit caché quelques jours auparavant à ceux qui le cherchoient pour le faire Roy, fasse éclatter aujourd'huy dans sa personne un rayon passager de cette vaine gloire, pour le faire disparoistre aussi-tôt aprés, afin de nous

Digitized by Google

donner un exemple ſenſible de cette fragilité des pompes humaines, dont il avoit tant de fois prêché le détachement & le mépris. Mais outre cette inſtruction generale que nous donne l'entrée glorieuſe du Sauveur dans Jeruſalem, j'y remarque avec les Saints Docteurs un grand myſtere, auquel je veux m'attacher. JESUS-CHRIST triomphe aujourd'huy, parce qu'il doit vaincre dans quelques jours. La foy nous découvre dans ſa mort un triomphe ſecret & inviſible, dont celuy de ce jour n'eſt qu'une foible image. Magdelaine a fait d'avance les honneurs de ſa ſepulture, en épanchant à ſes pieds un parfum precieux; & ces troupes qui crient à haute voix, *Hoſanna filio David*, l'honorent d'une entrée triomphante avant ſa victoire, dit Saint Auguſtin : *Laudes ſunt ſignificantes victoriam, quia erat mortem moriendò ſuperaturus.* Etabliſſons donc cette grande verité, que pour triompher avec JESUS-CHRIST, il faut combattre & vaincre avec JESUS-CHRIST : *Non coronabitur niſi qui legitimè certaverit.* Le triomphe de JESUS-CHRIST & le triomphe du Chreſtien feront tout le partage de ce diſcours. DIVISIONS

I. PARTIE.

Comme le triomphe de JESUS-CHRIST dans Jeruſalem, nous figuroit le triomphe qu'il devoit remporter ſur la Croix; les circonſtances de l'un nous rappellent celles de l'autre. En effet, quand je me repreſente d'un côté le Sauveur à qui on preſente des palmes & des lauriers; cela me fait conſiderer d'un autre côté des ſoldats inſolents, qui par mocquerie luy mettront un roſeau dans la main : lorſque j'apperçoy une grande foule de peuple qui ôte ſes vêtemens, & les jette par terre pour honorer l'entrée du Sauveur; je penſe que ſes bourreaux le dépoüilleront de ſes vêtemens, & ne luy laiſſeront qu'un manteau déchiré & empourpré de ſon ſang ſur les épaules. J'entends aujourd'huy les chants d'allegreſſe & les cris de joye, accompagnés des benedictions & des loüanges que les enfans donnent au Fils de Dieu:

Digitized by Google

Benedictus qui venit in nomine Domini. Mais l'air retentira bien-tôt de clameurs effroyables & de maledictions sacrileges, quand on luy dira : *Vah! qui destruis templum Dei.* Enfin, quand je contemple le Sauveur du monde conduit dans les ruës de Jerusalem par les Juifs qui le proclament Roy ; je fais reflexion qu'ils le feront paroître comme un esclave couvert d'ignominie. Or ces oppositions mysterieuses de la conduite des Juifs, nous apprennent que Jesus-Christ devoit triompher par la mort : de là vient qu'il entre en triomphe dans Jerusalem le même jour que chaque famille avoit accoûtumé de preparer l'agneau paschal, que l'on alloit chercher avec pompe, & que l'on amenoit couvert de fleurs pour estre égorgé. Ainsi les Juifs preparent des rameaux & des fleurs à l'entrée du Sauveur ; ils vont au devant de luy avec des palmes à la main, comme pour recevoir avec pompe la victime qu'ils doivent immoler. C'est ce qui nous est marqué par ces paroles du Prophete : Je vous donneray un Roy, mais ce Roy portera l'iniquité de son peuple : *Vobis dabo regem, ipse portabit iniquitatem populi sui.* Il entrera dans son royaume par la victoire qu'il remportera sur la Croix. En effet, toutes les nations sont reduites sous la puissance de ce Dieu crucifié, parce qu'il a vaincu ses ennemis sur le calvaire, & qu'il en a triomphé par le sacrifice de sa mort : ce n'est pas Jesus-Christ couvert de palmes & de lauriers que tous les peuples du monde chrestien adorent, c'est J. C. couvert de playes & d'opprobres. Ainsi toute la pompe de ce jour, n'est qu'un symbole de la mort de Jesus-Christ. Cette grande solemnité n'est qu'un appareil du sacrifice ; c'est un honneur qu'on fait à la victime : c'est ce bouc mysterieux qu'aprés avoir orné de fleurs, l'on chargeoit d'imprecations & des pechez de tout le peuple : ensuite on le traînoit hors de la ville, & on le faisoit perir dans le desert : *Ejiciebant extra portam urbis.* La figure s'est visiblement

Marc. 15.

accomplie dans Jesus-Christ : il est cette grande victime que l'on couronne avec pompe dans ce jour ; mais elle va estre bien-tôt chargée des pechez des hommes, d'imprecations & d'opprobres ; aprés cela elle sera conduite hors de la ville pour y estre immolée : c'est la remarque de Saint Augustin : *Extra portam passus est.* Il ne faut pas s'estonner si J. C. marche en triomphe à la mort, puisqu'elle avoit toûjours esté l'objet de ses desirs : Je dois estre baptisé d'un baptême de sang, dit-il, & je suis comme dans un état violent, jusqu'à ce que j'aye consommé mon sacrifice : *Baptismo debeo baptisari & quomodo coarctor donec perficiar?* Cet agneau qui va estre réellement sacrifié, l'avoit esté en esprit & en figure dés le commencement du monde : *Agnus occisus ab origine mundi.* Il a esté immolé dans Abel, dans Isaac & dans les autres Prophetes. Mais dans ces sacrifices anticipez, il n'avoit fait que goûter, pour ainsi dire, le plaisir de souffrir pour les hommes : au lieu que sur le Calvaire il s'en rassasia, & il le prit dans toute sa plenitude, dit Tertullien : *Saginari voluit voluptate patiendi.* Il ne faut donc pas s'étonner s'il marche à la mort, plûtost comme un conquerant qui va monter sur un char de triomphe, que comme un criminel que l'on conduit au lieu de son supplice. Ainsi, filles de Sion, sortez & venez voir vostre Roy dans le jour de sa joye & de sa gloire : *Egredimini filiæ Sion, & videte regem vestrum in die lætitiæ.*

Luc. c. 12.

Cant. c. 3.

II. Partie.

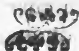
Puisque tous les Chrestiens doivent estre des imitateurs de Jesus-Christ, il n'est aucun de ses mysteres qu'ils ne soient obligez de renouveller en quelque sorte au dedans d'eux ; il faut qu'ils renaissent, qu'ils meurent, & qu'ils ressuscitent spirituellement avec luy, dans les jours consacrez à la memoire de sa naissance, de sa mort & de sa resurrection. Ainsi leur obligation principale dans ce jour solemnel, est de triompher en esprit, & de retracer dans leurs ames quelque image de ce qui se passa dans son

Digitized by Google

entrée triomphante en Jerusalem. Or J. C. triompha par la mort des trois ennemis de nostre salut, qui sont l'amour des plaisirs, l'amour des honneurs, & l'amour des richesses : Ces trois sortes de victoires nous sont marquées par trois circonstances de nostre Evangile. L'animal sur lequel il monta, nous represente la concupiscence de la chair, que nous devons dompter par la mortification : Les vêtemens qu'on étendît sous ses pas, & qu'il foula aux pieds en passant, nous figurent les pompes & les grandeurs du siecle, que nous devons mépriser & fouler en quelque sorte aux pieds, par un genereux & parfait détachement. Un Pere de l'Eglise remarque un grand mystere dans le choix que Jesus-Christ fit de l'animal, sur lequel il monta pour faire son entrée dans Jerusalem ; lorsqu'il dit que le Sauveur du monde en usa de la sorte, pour faire connoistre aux hommes que leur peché les ravalle jusqu'à la condition des bestes les plus stupides & les plus grossieres :
Ps. 48. *Homo cùm in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus.* L'homme estoit élevé par la grace au souverain degré d'honneur, & approchant de la nature des Anges : *Minuisti paulò minus ab angelis.* Mais le peché le reduit à l'état des plus vils animaux. Or c'est sur tout le peché de la chair qui fait cet horrible changement ; puis qu'un homme plongé dans les voluptez brûtales & charnelles, est moins un homme qu'une beste : *Comparatus est jumentis.*
Ps. 48. Ainsi pour participer au triomphe de J. C. il faut que nous commencions par dompter cette beste farouche de la concupiscence. Il faut, dis-je, que nous en arrestions les emportemens & les saillies par le frein de la mortification évangelique. Ne souffrons pas, dit Saint Cyprien, que ce monstre furieux s'emporte au delà des bornes, & rompe les chaînes des loix divines & humaines : car pendant qu'il demeurera lié & attaché, il ne sçauroit nous nuire ; & toute sa violence se consumera dans des efforts

Digitized by Google

inutiles. Ce n'eſt pas aſſez, nous devons joindre à la mortification de la concupiſcence le mépris des honneurs & des pompes du ſiecle ; il faut que nous retranchions ces deſirs dereglez de la gloire & de l'eſtime des hommes ; que nous coupions ces rejettons malheureux de la cupidité , ces branches & ces rameaux que pouſſe cette racine de toutes les iniquitez, comme la nomme le Saint Eſprit ; que nous marchions ſur ces vêtemens pompeux, & que nous foulions aux pieds tout le luxe du ſiecle. Ces palmes myſterieuſes que nous portons aujourd'huy dans les mains , ne nous figurent-elles pas l'inconſtance des grandeurs humaines ? Comme ces rameaux verds ſeicheront & ſe fanneront bien-tôt ; ainſi les honneurs dont nous joüiſſons s'évanoüiront en peu d'années : *Præterit figura hujus mundi.* Tous ces triomphes imaginaires que l'amour propre dreſſe au fond de nos cœurs, ne feront que paſſer ; & ſe reduiront comme celuy du Sauveur à la honte & aux ignominies de la mort. Heureux ſi à ſon exemple nous avons penſé au Calvaire ſur le Thabor : ſi au milieu de noſtre pompe & de noſtre éclat, nous nous ſommes conſiderez comme des criminels dévoüez à la mort ; & qui s'en approchent ſans ceſſe par un chemin couvert de fleurs. Travaillons donc à retracer en nous ces deux caracteres du triomphe ſpirituel de J. C. Mais ſur tout efforçons-nous de participer à ſes ſouffrances par la mortification. Voicy le temps où tous ceux qui ſont ſes vrais diſciples doivent crucifier leur chair avec ſes convoitiſes : *Qui Chriſti ſunt carnem ſuam crucifixerunt cum concupiſcentiis.* Ha ! qui refuſera de porter la Croix dans ſon ame , en voyant J. C. qui la porté ſur le Calvaire ?



Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

SECOND DESSEIN.

Dicite filiæ Sion: Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. *Matth.* 21.

Dites à la fille de Sion: voila vostre Roy qui vient à vous plein de douceur. Matth. chap. 21.

LE Prophete Zacharie exprime d'une maniere admirable la grandeur & l'humilité de JESUS-CHRIST dans ces paroles: *Ecce Rex tuus venit.* En effet J. C. entre dans Jerusalem comme un Roy, puisqu'il y entre au milieu des acclamations & des cris de joye de tout le peuple. Mais c'est un Roy plein de douceur, puisqu'il va se livrer à la mort pour ses sujets. Dans cette pensée il inspire à quelques-uns des vrais Israëlites de luy rendre les hommages qui luy sont dûs. Les Apostres luy obeïssent comme à leur souverain: *Fecerunt sicut præcepit eis.* Les habitans de Jerusalem, font retentir les airs des benedictions qu'ils luy donnent: *Benedictus qui venit*; ils se dépoüillent de leurs vestemens qu'ils étendent sur son passage, comme pour luy dresser une pompe triomphale au milieu de leur ville: *Straverunt vestimenta sua in via.* D'autres coupent les rameaux des arbres pour le couronner de palmes: *Alii cædebant ramos de arboribus.* Mais parmy tant de gloire & de pompe JESUS-CHRIST ne laisse pas de mêler beaucoup d'humiliation: au lieu d'estre traîné par un char de triomphe à la maniere des Rois & des Conquerans, il est monté sur le plus vil des animaux; il n'a pour toute Cour que de simples pescheurs, dont il a fait ses Disciples; &

Digitized by Google

pendant que le peuple le reçoit avec tant de joye, les Pharisiens forment des complots secrets pour le perdre. Or je trouve que l'entrée que Jesus-Christ doit faire dans nos cœurs à cette solemnité paschale, a beaucoup de rapport avec celle qu'il fit dans Jerusalem, sous ces deux idées de grandeur & d'abaissement, de joye & de mortification. 1. Jesus-Christ doit entrer dans nos cœurs comme un Roy victorieux & triomphant qui nous comble de ses tresors & de ses richesses. 2. Comme un Roy dévoué à la mort, qui nous vient faire part de ses humiliations & de ses souffrances. Division.

Entre tous les noms augustes que la sainte Ecriture donne à Dieu, il n'en est point de plus propre à donner aux hommes une idée de sa grandeur & de sa puissance que le nom de Roy ; puisque la Royauté est l'image la plus vive de la divinité qui puisse frapper nos yeux sur la terre : ce qui a fait dire à Tertullien que les Rois sont d'autant plus élevez au dessus des hommes, qu'ils n'ont que Dieu au dessus de leur teste. *Ideò hominibus major, quia Deo minor.* Les Peres ne craignent point de flatter les Rois quand ils disent que leur personne sacrée est une seconde divinité, & qu'ainsi l'obeïssance qu'on leur rend est une seconde religion : *Regum persona est secunda divinitas ; obsequium in Reges, est hominibus secunda religio.* Aussi n'est-il point de titre que Jesus-Christ prenne plus souvent dans l'Ecriture que celuy de Roy. Ces trois Princes qui viennent l'adorer du fond de l'Orient, demandent où est celuy qui est né Roy des Juifs pour aller mettre leurs couronnes à ses pieds : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* Le Prophete nous le represente avec la glorieuse inscription de Roy des Rois & de Souverain des Souverains: *Habet in fæmore scriptum Rex Regum & Dominus Dominantium.* Le Fils de Dieu même a voulu rendre témoignage à sa royauté dans ces paroles du Prophete : *Ego autem constitutus sum Rex super montem Sion.* I. Partie. Apoc. c. 19.

J'ay esté établi Roy sur Sion ; c'est à dire sur toute la terre, figurée par cette montagne mysterieuse. Mais si la qualité de Roy est deuë à J. C. c'est particulierement dans l'Eucharistie, & ce Mystere peut estre appellé une extension de la Royauté aussi-bien que de l'Incarnation du Sauveur, puisqu'il n'entre dans nos ames que pour établir son regne au dedans de nous, par l'assujettissement de toutes nos puissances à l'autorité de sa Loy : *Dicite filiæ Sion, Ecce venit Rex tuus.* Mais ce Roy caché est pourtant un Roy triomphant & victorieux, qui vient renouveller dans nos cœurs les victoires invisibles qu'il a remportées sur la croix. Il y vient triompher de nos sens, de nos entendemens, de nos pechez & de nos passions, & détruire l'empire de la chair, du monde & du demon ; puisque ce n'est que par la défaite de ces irreconciliables ennemis de nostre salut, que J. C. s'ouvre l'entrée de nos ames, comme un Roy victorieux qui nous vient combler des tresors & des richesses de sa grace. Il est indubitable que le plus grand témoignage d'amour que J. C. ait donné à son Eglise, c'est l'Institution du Sacrement adorable de l'Autel : *Jesus autem cùm dilexisset suos, in finem dilexit eos.* Le Sauveur du monde se voyant prest à mourir redoubla les flammes de sa charité, pour faire aux hommes le plus grand & le plus magnifique present qu'il leur pouvoit faire dans l'Eucharistie, qu'il donne aux hommes pour estre le soutien de la vie surnaturelle & le germe de l'immortalité. Ce Roy liberal vient dans nos ames pour nous enrichir des profusions de sa grace, pour faire habiter corporellement en nous la plenitude de sa divinité, pour nous donner la source d'une vie celeste, & un gage asseuré de la felicité qu'il nous a promise ; ce qui a fait dire à saint Chrysostome, que dans ce divin Sacrement tout le Ciel descend en terre : *Per hoc Sacramentum terra nobis fit cælum.* Chrestien qui m'écoutes, combien de fois aprés avoir receu ce pain des Anges, as-tu entendu dans le fond de ta con-

Digitized by Google

ſcience cette voix ſecrette : *Fili, præbe mihi cor tuum.* Prov. 23.
Mon fils que j'ay racheté de tout mon ſang, & que je nourris maintenant de ma chair, donne-moy ton cœur : je le regarde ce cœur comme un Palais où je veux habiter, comme un trône où je veux regner, comme un temple que je veux conſacrer par ma preſence. On ne ſçauroit douter que ce ne ſoient là les intentions de J. C. en entrant dans nos ames dans l'Euchariſtie. Cependant où ſont les Chreſtiens qui reçoivent ce Roy victorieux & magnifique avec la preparation qu'il demande ? Jesus-Christ vient à nous les mains pleines de graces & de treſors pour les répandre dans nos ames ; mais nous arreſtons les effets de ſa liberalité, par l'accueil froid & indifferent que nous luy faiſons. Non, mes freres, nous ne ſommes pas convaincus du prix de ſon ſang, ny des vertus divines renfermées dans ſa chair adorable : nous le voyons entre les mains des Preſtres ſans être ſaiſis d'une ſainte frayeur ; noſtre ferveur & noſtre devotion ſe diminuent à meſure que le nombre de nos communions ſe multiplie ; plus nous jouïſſons du bien ineſtimable de l'Euchariſtie, moins nous en connoiſſons la valeur ; & par la familiarité que nous contractons avec ce Roy celeſte en nous approchant ſouvent de ſa ſainte Table, nous perdons le reſpect que nous luy devons, & nous le meſpriſons d'autant plus que ſes bontez ſont plus grandes envers nous : ſemblables aux Enfans d'Iſraël qui aprés avoir eſté nourris par un miracle continuel de la manne dans le deſert, s'écrioient dans un dégouſt mortel de cette viande divine : *Nauſeat anima noſtra ſuper cibo iſto* Num. 21.
leviſſimo. Ha ! s'il n'étoit permis de recevoir J. C. qu'une fois dans ſa vie, nous nous y preparerions avec tout le zele & toute la devotion dont nous ſommes capables ! Faut-il, Seigneur, que l'excez de voſtre bonté cauſe noſtre ingratitude ?

Je remarque deux manieres d'agir en Dieu, qui II. Partie.
luy ſont propres, & qui le diſtinguent infiniment

des creatures. La premiere, quand il agit sur le neant; comme cette action demande une puissance infinie, elle n'est point du ressort de la nature; il n'y a que Dieu qui puisse tirer l'estre du sein du neant sans qu'il en coûte aucun effort à sa puissance, qui n'a besoin que de sa sagesse qui l'accompagne toûjours dans ses admirables operations : *Cum eo eram cuncta*
Prov. 8. *componens.* La seconde maniere d'agir qui ne convient qu'à Dieu seul, & qui n'est pas moins divine que l'autre, c'est de mener les choses à la fin qu'il s'est proposée, par des voyes contraires : c'est là le grand conseil de Dieu; ainsi il se sert d'une folie apparente pour confondre la sagesse du monde; il employe la foiblesse & l'infirmité pour abattre la puissance & la force. Cette maniere d'agir paroist dans son entrée en Jerusalem; il y triomphe, mais c'est dans un appareil méprisable; il y entre en Roy, mais en Roy plein d'humilité & de douceur, qui se dispose à regner par la Croix, & à faire son sceptre & son thrône de l'instrument de son supplice. Aussi ce ne fut pas sans mystere qu'il voulut porter le titre de Roy sur la Croix, *Jesus Nazarenus Rex*; puisque sa Royauté devoit estre principalement fondée sur ce bois adorable : *regnavit à ligno Deus.* Ce fut par la même raison que la Providence divine, qui accomplit ses desseins par la malice même des hommes, permit que les soldats de Pilate fissent paroître toutes les marques de la Royauté dans Jesus-Christ mourant, confonduës avec les caracteres de sa pauvreté, de son humilité, de sa mortification. Ils luy mettent une couronne sur la teste, mais c'est une couronne d'épines; ils le couvrent d'un manteau de pourpre, mais c'est une pourpre sans éclat; ils luy donnent un sceptre, mais c'est un sceptre de roseau; ils le saluënt Roy, mais c'est pour joindre la raillerie à l'outrage. Or tous ces outrages mysterieux nous apprennent que Jesus-Christ devoit regner par les souffrances, par les humiliations, par les infirmitez;

Digitized by Google

tez; la pompe mondaine euſt deshonoré celuy dont le Royaume n'eſt pas de ce monde, dit Tertullien: *Sæcularis pompa illi erat injuria.* Or ce Roy celeſte ſe prepare à faire ſon entrée dans nos cœurs avec le même eſprit dont il étoit plein lorſqu'il fit ſon entrée en Jeruſalem: le premier effet de la chair du Sauveur dignement receuë dans l'Euchariſtie, eſt de nous communiquer un eſprit de ſouffrance & de mortification; c'eſt cette même chair percée de clous, meurtrie de playes, & livrée au tourment de la flagellation & de la croix, que nous recevons; qui, toute immortelle qu'elle eſt, conſerve toûjours cet eſprit de crucifiement & de mort, qui augmente le merite de nos communions à meſure que nous le recevons avec plus d'abondance: *Caro non prodeſt quidquam, ſpiritus eſt qui vivificat.* Joan. 6. 13. L'entrée de JESUS-CHRIST dans Jeruſalem & dans nos ames, nous eſt figurée par l'entrée du Prophete Samuel menant une victime avec luy pour l'immoler; il répond au peuple qui luy demande ſi ſon entrée eſt pacifique, *pacificus-ne eſt ingreſſus tuus?* il luy répond, dis-je, qu'il vient pour offrir une victime au Seigneur: *ad immolandum Domino veni.* JESUS-CHRIST ce Roy de paix & de douceur, qui a reconcilié le ciel avec la terre, prepare une entrée pacifique dans vos ames; mais il ne ſçauroit y établir ſa paix qu'en immolant une victime qui eſt voſtre chair.



Digitized by Google

POUR LE DIMANCHE
DES RAMEAUX:
TROISIE'ME DESSEIN.

Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. *Matth.* 21.

Dites à la fille de Sion : Voici vôtre Roy qui vient à vous plein de douceur. En S. Matthieu, ch. 21.

C'Est l'accomplissement de la prophetie qui regarde J. C. ce Roy doux & pacifique dont l'Eglise nous expose aujourd'huy le triomphe. Jusques icy il avoit rejetté les honneurs que les Juifs s'étoient empressez de luy rendre; & s'enfuyant sur une montagne lorsqu'ils voulurent le faire leur Roy, il nous apprit qu'il préferoit l'occupation de prier pour les hommes, à celle de leur commander. Cependant comme J. C. est tout en tous, *omnia & in omnibus Christus*, & qu'il n'est pas moins nostre Roy que nôtre Pontife, il nous a fait voir que s'il avoit refusé de regner par humilité, il le pouvoit par autorité : de là vient qu'il regle luy-même l'appareil de son triomphe, environné de ces troupes, qui le conduisant dans la Capitale de la Judée, font retentir tous les lieux par où il passe des éloges qu'il merite, & des benedictions qu'ils luy donnent.

Les Ministres de la Parole estant les Herauts de ce Roy de gloire, c'est à eux à annoncer son triomphe, & à publier ses bienfaits : ils sont chargez de dire à tous les Fideles : Voicy vôtre Roy qui vient à vous dans un esprit de douceur : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus :* voicy le plus juste de tous les Rois

dans ses conquestes ; le plus détaché de ses interests dans ses communications ; le plus doux dans l'exercice de son autorité, & le plus humble dans l'appareil de son triomphe.

Mais comme ce triomphe n'est pas moins instructif qu'il est surprenant, & que l'Eglise ne semble nous exposer cette entrée triomphante de J. C. dans Jerusalem, qu'afin de nous attacher à luy en faire une plus honorable dans nos cœurs, & de nous disposer à le porter & à le glorifier dans nos corps ; il est de la derniere importance de regler les dispositions que nous devons apporter pour recevoir J. C. dans la Communion Paschale, sur celles qu'il apporte luy-même pour se donner a nous. Or quel empressement & quelle sincerité ce divin Sauveur ne nous marque-t-il pas dans le dessein qu'il a de s'unir à nous ? Empressement qui condamne l'irreligion & l'endurcissement de ceux qui aprés avoir passé toute l'année sans s'approcher de la sainte table, pourront à peine se resoudre à le faire dans la quinzaine de Pâques : premiere Partie. Sincerité qui condamne l'inconstance & la perfidie de ceux qui aprés l'avoir receu, l'abandonneront & le trahiront dans peu de jours par une prompte rechute dans leurs anciens desordres : seconde Partie. DIVISION.

L'homme ayant esté fait à l'image de Dieu, placé dans le Paradis terrestre, creé innocent, libre, maistre des creatures & de luy-même, avoit par son peché perdu tous ces glorieux avantages : bien loin d'avoir conservé cette excellente image, il ne portoit plus que celle du demon : du paradis de delices, il étoit exilé dans une terre ingrate ; & au lieu de cette liberté, & de cette innocence originelle qui faisoit sa difference d'avec les brutes, il vivoit semblables à elles, lié par les chaînes qu'il s'étoit forgées, esclave du demon, & de ses passions. C'a esté toutefois de l'homme réduit en cet état que J. C. a eu pitié ; c'est pour cela qu'il est descendu du Ciel, qu'il s'est fait homme, & qu'en prenant la nature humai- I. PARTIE.

ne, il l'a pour ainsi dire divinisée, afin qu'étant devenu homme, il rendît les hommes semblables à Dieu. Son amour ne se contentant pas des prodiges qui sont renfermez dans l'Incarnation ; il a voulu étendre ce mystere dans celuy du Sacrement adorable qu'il nous a laissé : & parce que ce Sacrement demande ou l'innocence du Bapteme, ou une innocence reparée par la penitence ; il a envoyé ses Disciples vers cet homme esclave, & leur a donné le pouvoir de le délier : & comme la honte & la crainte retiennent les pecheurs, puisque par la honte ils cachent leurs pechez, que par la crainte ils apprehendent de satisfaire pour leurs pechez, & que par l'un & l'autre de ces motifs, ils refusent d'aller à Dieu : Allez, dit-il à ses Disciples, déliez-les, & me les amenez, *Solvite & adducite mihi.* De quel pretexte se serviront donc ces personnes qui s'approchent, comme dit saint Chrysostome, avec une si froide, mais si dangereuse langueur de l'adorable Eucharistie ? Diront-ils que Jesus-Christ ne les regarde pas en pitié ; qu'il fait misericorde, & qu'il la refuse à qui il veut ? Pernicieux pretexte, dont tant de libertins se servent pour s'éloigner des Sacremens ! comme si Jesus-Christ n'estoit pas descendu du Ciel pour eux : comme s'ils étoient privez du bienfait general de la Redemption, & exceptez du nombre de ceux à qui il a dit : J'ay desiré de faire la Pâque avec vous : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* Diront-ils qu'ils n'ont pas esté avertis du dessein que Jesus-Christ avoit de faire son entrée chez eux ; tandis que l'Eglise leur a marqué son intention, pendant cette sainte quarantaine, instituée, disent les Peres, comme une disposition necessaire à la communion de Pâque ? Exposeront-ils pour excuse le nombre & la qualité de leurs pechez, tandis qu'ils ont des Ministres charitables, qui ont receu le pouvoir de les délier ? Diront-ils que c'est la honte & la crainte qui les retiennent ; ces deux passions qui sont autant de

Digitized by Google

fiens que leur mauvaise volonté se forme, ne doivent-elles pas ceder à la bonté d'un Dieu ; qui pendant ces jours de salut, veut s'approcher d'eux pour les guerir par sa grace, les reconcilier par la penitence, & les unir à soy par l'Eucharistie ? S'excuseront-ils sur leur indignité ? si c'est sur celle de leur nature, ils ne communieront jamais, parce qu'ils ne seront jamais dignes de communier, eussent-ils la pureté des Anges, l'innocence & la vertu des Saints : si c'est sur l'indignité qu'ils ont contractée par le peché, ne peuvent-ils pas en sortir ; & n'est-ce pas pour convertir les pecheurs, aussi bien que pour sanctifier les justes, que JESUS-CHRIST oblige ses Ministres de dire : Voicy vostre Roy qui vient, & il est rempli de douceur : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* Si c'est sur l'indignité qui reste en eux à cause de leurs pechez passez & pardonnez ; tout indignes qu'ils paroissent en ce sens, JESUS-CHRIST ne leur dit-il pas que c'est d'eux qu'il a besoin : *Dicite quia Dominus his opus habet ?*

Quelle consolation donc pour vous, pecheurs, de sçavoir que tout indignes que vous soyez, vous estes necessaires à celuy-là même, sans lequel vous ne pouvez rien ! ou plûtôt quel engagement pour vous de desirer, de recevoir dans la communion un Dieu, qui sans considerer ce que vous estes & ce qu'il est, vous fait dire, ou plûtôt vous dit luy-même, qu'il veut faire la Pâque avec vous : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum.*

Il y a des choses où Dieu agit indépendamment de ses creatures, & par lesquelles tirant toute sa gloire de son propre fonds, il témoigne qu'il n'a nul besoin d'elles. Il y en a d'autres, dit Saint Bernard, où il agit contre la volonté de ses creatures, & où non seulement indépendamment d'elles, mais contre elles-mêmes il trouve le moyen de se glorifier. Mais il y en a de troisiémes où Dieu tout absolu & tout indépendant qu'il est, a besoin de la cooperation de ses

Digitized by Google

creatures, entre les mains desquelles il semble confier le dépost de sa gloire. C'est là, disent les Peres, le partage qui se fait entre la puissance, la justice & la bonté de Dieu. Dieu crée le monde, tire les estres du neant, les ordonne & les conserve; dans tout cela les creatures quelles qu'elles soient lui sont inutiles; il agit pour elles, mais sans elles; & c'est là l'ouvrage de la puissance. Dieu punit les reprouvez dans les Enfers; & par le châtiment du peché, il met dans le lieu même du desordre, un desordre qui le glorifie: dans tout cela les creatures luy sont inutiles, il agit non seulement sans elles, mais contre elles; & c'est là l'ouvrage de la justice. Dieu attend les hommes à penitence; il les touche, il leur donne ses graces, il les délie, il les invite à la participation de son corps & de son sang: mais en tout cela quelque indépendant qu'il soit, il a besoin de la côoperation des creatures; quoiqu'il les ait creées sans elles, il ne les justifiera pas sans elles: quoique par son infinie charité, il les previenne pour se donner à elles; c'est toutefois dépendamment d'elles & avec elles qu'il desire faire cette Pâque à laquelle il les invite.

Mais quel plus pressant motif pour seconder son empressement, que de considerer qu'il a besoin de nous, & pour nos interests particuliers, & pour sa propre gloire; pour nos interests particuliers, afin de nous sanctifier davantage; pour sa propre gloire, afin que vous l'honoriez davantage: pour vos interests particuliers, afin que sa grace croisse & aumente en vous; pour sa propre gloire, afin que vous augmentiez sa joye, & que vous luy rendiez hommage.

Rien ne contribuë tant à honorer J. C. que la conversion du pecheur, la pratique des bonnes œuvres, l'accroissement spirituel & la bonne communion, qui dans ce dernier ordre renferme toutes ces choses; puisqu'une communion ne peut estre bonne que le pecheur ne soit converti, & qu'il ne fasse de bonnes œuvres; & que d'ailleurs quand il est

Digitized by Google

dans cette disposition, le propre effet de l'Eucharistie, est de fortifier la grace qu'il a receuë, de le conduire de vertu en vertu, & de le faire marcher à grand pas dans la Loy du Seigneur.

En faut-il davantage, ô mon Dieu ! ou plûtost n'en est-ce pas trop pour vous inviter à venir en moy ; pour m'obliger à me plaindre respectueusement de ce que vous ne venez pas si-tôt que je le voudrois ; & à vivre dans une sainte impatience, jusques à ce que je sois assez heureux pour vous recevoir ? Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu ! pour estre l'objet de vostre souvenir : & qu'est-ce que le Fils de l'Homme pour estre honoré d'une telle visite ? *Quid est Homo quod memor es ejus, aut Filius hominis quoniam visitas eum* ? N'estoit-ce pas assez de me donner vôtre grace, & de me pardonner mes pechez : faloit-il que vous fussiez vous-même ma nourriture ? Quand vous ne m'auriez permis que de toucher le bas de vôtre robe, comme fit cette heureuse femme de l'Evangile ; quand vous vous seriez contenté de vous appliquer sur moy, comme un autre Elisée, pour me ressusciter ; ou même de m'envoyer quelqu'un de vos serviteurs quel n'eût pas dû estre mon empressement à profiter de tant de graces ? Mais que ne dois-je pas faire quand vous voulez vous donner vous-même à la plus miserable de toutes les creatures ; que vous faites tous les jours de nouveaux miracles pour satisfaire ce desir qui vous presse ; que vous envoyez des Ministres pour me délier, & que vous me faites dire que vous avez besoin de moy, afin que je ne trouve plus de pretexte pour me dispenser de venir à vous. Si jusques icy il y a eu du partage dans ce cœur, qui vouloit vous aimer sans cesser d'aimer le monde ; combattez les inclinations dereglées de ce cœur : mettez vostre charité à la place de la cupidité. Si dans cet appetit il y a eu des passions fougueuses & indomptées ; arrestez-en les saillies, & marquez-leur jusques où elles

Psal. 8.

Reg. 4. 4.

Digitized by Google

doivent aller, afin qu'elles ne vous offensent pas; & que même par un heureux changement elles servent aux desseins de vostre grace.

II. Partie. Il n'est rien de plus important que de répondre aux desseins, & aux sentimens de Jesus-Christ qui se donne à nous, afin que nous nous donnions à luy. Or à quoy nous engagent ces sentimens, & ces desseins qu'à une candeur d'ame, & à une ingenuité chrestienne, par lesquelles nous devons nous rendre capables de luy plaire, en détruisant en nous ce qui est capable de l'offenser, afin que nous soyons sinceres, & sans peché pour cette feste de Pasque, qui est à proprement parler le jour de Jesus-Christ, *ut sitis sinceri, & sine offensa in diem Christi.*

Ce furent les sentimens qu'il inspira à ces troupes fidelles qui l'accompagnerent dans son triomphe; & ce sont par consequent ceux que nous devons avoir, afin de luy dresser au dedans de nous un autre espece de triomphe qui luy sera infiniment plus glorieux. Je remarque donc trois choses dans nostre Evangile: la premiere que ce sont des enfans, des Disciples, le petit peuple & des pauvres qui reçoivent J. C. qui luy donnent des benedictions & des loüanges; la seconde que ces gens se dépouillent de leurs vestemens, & les jettent par terre; la troisiéme qu'ils montent sur des palmiers, & sur des oliviers, qu'ils en coupent les branches, qu'ils en tiennent une partie dans leurs mains, & que du reste ils en couvrent le chemin par où il doit passer. Or par toutes ces circonstances il est aisé de découvrir non seulement quelle est cette sincerité que nous devons apporter pour recevoir J. C. dans la Communion, mais encore quelles sont les conditions que cette sincerité exige. Or quelles sont-elles? De nous preparer à la communion par une foy respectueuse, par une pauvreté chrestienne, & une sainte simplicité d'esprit: de nous preparer, dis-je, à la Communion par une renonciation au peché, & un dépouillement du vieil

Digitized by Google

homme : de nous preparer à la communion par la pratique des œuvres chreſtiennes, par la paix d'une bonne conſcience, & par la victoire des affections corrompuës.

Le triomphe de J. C. ſemble n'eſtre ni pour les riches, ny pour les ſages, ny pour les puiſſans du ſiecle: il y en avoit alors un aſſez grand nombre à Jeruſalem ; & cependant à peine trouverons-nous un Zachée, un Centenier, & un Nicodeme qui ſoit à la ſuite de J. C. & ſi quelque Phariſien s'y trouve, c'eſt l'envie ou la crainte de quelque ſedition populaire qui l'y méne. Devons-nous eſtre ſurpris de cette conduite ; puiſqu'il n'y a que les enfans & les ames innocentes, dont le cœur eſt pur, qui s'attachent à J. C ? ce n'eſt qu'à ces gens réduits à une eſpece de ſimplicité & d'enfance qu'il dit, Laiſſez-les venir à moy. Les pauvres évangeliques ſont ceux qui mangent le Pain des Anges, & qui s'en raſſaſient, *Edent pauperes & ſaturabuntur.* La grandeur, la puiſſance & la pretenduë force d'eſprit ſont ſouvent de grands obſtacles à la participation de l'Euchariſtie : ce n'eſt pas que ce divin Sacrement ne ſoit pour les grands comme pour les petits, & pour les ſages comme pour les ſimples ; mais parce qu'il faut oublier que l'on eſt grand, & que l'on eſt ſage, lorſqu'on veut s'en approcher. Comme l'on entre rarement dans ces ſentimens, on ſe contente ſeulement de faire par ceremonie & par coutume, ce que les autres font ; ſans apporter au plus ſaint de nos Myſteres cette innocence d'eſprit, & cette droiture de cœur ſi neceſſaire pour en recueillir les fruits.

Comme dans l'homme il y a deux hommes, dit S. Thomas aprés l'Apoſtre, l'ancien & le nouveau, l'homme interieur & caché, l'homme exterieur & qui paroît ; auſſi dans ce même homme, il y a des veſtemens qui appartiennent à l'un & à l'autre de ces hommes : La colere, l'emportement, la malicee, les murmures, l'impureté & le ſcandale, l'injuſtice &

Digitized by Google

les violences ; voilà, dit saint Paul, quels sont les vestemens du vieil homme : la misericorde & l'humilité, la modestie & la patience, l'oubly des injures, la douceur, la chasteté, la liberalité, la charité qui est le lien de la perfection : voilà quels sont les vestemens de l'homme nouveau : or c'est de ces vestemens du vieil homme, & de toutes ses œuvres qu'il faut se dépouiller pour se revêtir du nouveau qui a esté creé selon Dieu dans la justice & dans la sainteté :
Ephes. 4. 24. *Induite novum hominem qui secundùm Deum creatus est in justitia & sanctitate veritatis.*

A Dieu ne plaise que je dise que pour recevoir J. C. dans la Communion, il faut n'avoir jamais eu les vestemens du vieil homme ; mais je dis qu'il faut n'en être plus revêtu quand on communie. On ne dit pas que ceux qui ont esté emportez, sensuels, avares, attachez aux biens & aux plaisirs, médisans & impies ne s'approchent pas du Sacrement ; mais il faut qu'ils ne suivent plus leurs desirs corrompus, & que s'ils se mettent en colere ils ne donnent plus chez eux d'entrée au demon : *Nolite locum dare diabolo.*
Ibid. 27. On leur dit avec le grand Apostre que celuy qui deroboit ne derobe plus ; que nul mauvais discours ne sorte de vostre bouche ; mais qu'on n'entende de vous que des paroles qui servent à l'édification de la foy, & qui profitent à ceux qui les écoutent. Bannissez loin de vous toute aigreur, toute colere, toute indignation, toute crierie, toute médisance & toute malice. *Qui furabatur non furetur. Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat ; omnis amaritudo, & ira, & indignatio, & clamor, & blasphemia tollatur à vobis, cum omni malitia.* Tels sont les vestemens dont Jesus-Christ veut que nous nous dépouillions, & ceux dont il nous oblige de nous revêtir pour faire honneur à Jesus-Christ, & augmenter la gloire de son triomphe. Or est-ce la conduite de ceux, qui sans estre touchez d'aucun motif surnaturel ne communient à Pasque que par coûtume, & qui ne

Digitized by Google

communieroient jamais si Pasque ne venoit ? ceux qui aprés avoir mené pendant toute l'année une vie libertine & scandaleuse, toute occupée des plaisirs & des affaires du siecle, viennent confesser des crimes, dont ils ne se sont pas donné le temps de peser les circonstances, & de detester l'horreur ; ceux qui obligez à des restitutions, à des reparations d'honneur, à de sinceres reconciliations avec leurs ennemis, à une prudente fuite des occasions du peché, se font une fausse tranquillité de conscience, cherchent des Confesseurs condescendans, qui se contentent de couvrir leurs playes au lieu de les guerir ; ceux qui aprés avoir lu quelque formule de contrition qu'ils trouvent dans des livres, & se sentant un peu attendris, se font une penitence de desirs & de paroles, promettant tout ce qu'ils n'executeront pas. Est ce donc ainsi que l'on répond aux desseins, & aux sentimens de JESUS-CHRIST?

SENTENCES DE L'ECRITURE.

ALlons chercher dans Sila l'Arche du Seigneur, plaçons la au milieu de nous, afin que sa presence nous fasse triompher de nos ennemis.

AFferamus ad nos de Sila arcam fœderis Domini in medium nostri, ut salvet nos de medio inimicorum nostrorum. 1. Reg. c. 4.

Si le sang des boucs & des victimes immolées avoit la vertu de purifier selon la chair ceux qui étoient impurs & soüillez, à plus forte raison le sang de JESUS-CHRIST qui s'est offert comme une victime sans tache sur la Croix, aura-t-il l'efficace de purifier nos consciences soüillées par les œuvres mortes du peché.

Si sanguis hircorum & vitulorum, & cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis; multò magis sanguis Christi, qui se ipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientias nostras ab operibus mortuis. Heb. 9.

Leurs yeux furent miraculeusement ouverts, & ils reconnurent le Sauveur au moment qu'il leur distribua le pain, comme au jour de la Cene.

Aperti sunt oculi eorum, & cognoverunt eum in fractione panis. Luc. 24.

Digitized by Google

Isai. 12. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les sources du Sauveur, qui se répandront sur vous par les canaux des Sacremens.

1.Reg.2. *Si peccaverit vir in virum, placari ei poterit Deus; si autem in Deum peccaverit vir, quis orabit pro eo?*

Si l'homme peche contre l'homme, le Seigneur pourra estre flechi; mais si l'homme peche directement contre Dieu en prophanant sa chair & son sang, qui est-ce qui intercedera pour luy?

Malach. 1. *Offertis panem pollutum super mensam meam.*

Malheureux qui soüillez la table sainte du Seigneur, & qui recevez le pain des Anges avec des bouches impures & sacrileges.

Ezech. 22. *Coinquinabor in medio eorum, dicit Dominus.*

Je seray soüillé au milieu d'eux, dit le Seigneur.

SENTENCES DES PERES.

Aug. lib. 7. conf. *Cibus sum grandium, cresce & manducabis me; nec tu me mutabis, sicut cibum carnis in te, sed tu mutaberis in me.*

JE suis la nourriture des grands, c'est moy qui fais croître les hommes en grace: mangez-moy donc, & vous croistrez. Il faut que la vie de la grace s'augmente en vous selon que le nombre de vos communions se multiplie: car au lieu que nous changeons les autres viandes en nous, cette viande divine a la vertu de nous transformer en elle, & de nous communiquer son excellence.

Ambr. l. 5. de Sacr. cap. 4. *Non iste panis est qui vadit in corpus, sed ille panis vitæ æternæ, qui animæ nostræ substantiam fulcit.*

Ce pain n'est pas donné pour nourrir le corps; mais comme il contient un germe de la vie eternelle, il a la vertu de vivifier l'ame.

S. Cyril. serm. catech. *Concorporei & consanguinei Christi facti estis.*

Le sacrement de l'Eucharistie fait un mélange du corps & du sang de J. C. avec le corps & le sang des Chrestiens.

Bernard. serm. de Cœna Domini. *Hic dulces amplexus, & colloquia cum sponsa, dum non per interpretes loquuntur, sed os ad os: hic anima Dei*

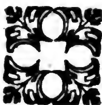
C'est aprés la communion que se font les plus tendres caresses & les plus doux entretiens de l'Epoux celeste avec l'Epouse; c'est alors qu'ils

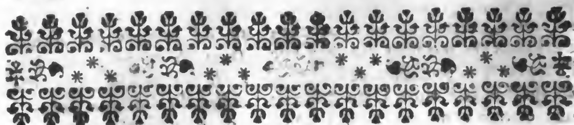
se parlent, non par l'organe des interpretes, mais bouche à bouche; c'est dans ces momens pretieux que l'ame entre en possession de son Dieu, & qu'il se fait entre Dieu & l'ame une étroite communication: Dieu la comble de ses graces les plus pretieuses, & l'ame luy découvre ses plus pressans besoins; elle fait connoistre à ce Medecin celeste ses infirmitez; cette source divine se répand en elle avec une abondance, qui remplit de joye & de consolation: & comme le sarment tient à la vigne dont il tire toute sa vertu & sa nourriture, ainsi l'ame étroitement unie à J. C. dans la communion, participe à tous les biens & à toutes les graces dont il est le principe.

possessionem capit; hîc secreta ad invicem sibi dicunt Deus & anima; dum illa mala sua Medico dicit, ille doctrinâ cælesti eam imbuit; hinc utitur anima tanquam palmes viti Christo, hinc ejus bona & merita participat.

Tous les Chrestiens que nous voyons dans nos Temples ne sont pas des amis de l'Epouse, quoiqu'ils semblent l'honorer par des hommages apparens, ils la deshonorent en effet par les dereglemens de leur vie: ils paroissent orner sa couronne & grossir sa cour par leur presence dans nos Eglises; mais ils la dépoüillent plûtost qu'ils ne l'enrichissent, ils sont ses ennemis plûtost que ses enfans.

Non omnes sunt amici sponsi, quos hodie sponsæ hinc inde assistere cernis; non est hoc tempore ornare sponsam, sed spoliare; non est custodire, sed perdere; non est instituere, sed prostituere. Bern. serm. 77. in cant.





POUR LE JOUR DE LA PASSION.

PREMIER DESSEIN.

Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi. *Ad Coloss. cap.* 1.

Je remplis ce qui manque à la Passion de Jesus-Christ. Aux Colossiens, ch. 1.



Seroit-il bien vray qu'il manquast quelque chose à la Passion de Jesus-Christ, & que Dieu eust besoin de l'homme pour accomplir son ouvrage? Une goutte du sang de J. C. étoit suffisante, disent les Theologiens, pour racheter tous les hommes; il a versé tout celuy qu'il avoit dans les veines : cependant l'ouvrage de nostre salut n'est pas encore consommé. Si je ne parlois à des Chrestiens éclairez des veritez essentielles de la Religion, je rappellerois dans vos esprits les grands principes de la Foy, sur lesquels cette Theologie de S. Paul est appuyée. Je vous ferois souvenir qu'il dépendoit de Dieu de remettre gratuitement tous les pechez des hommes, ou du moins d'exiger une reparation beaucoup moins grande que leur malice. Il

Digitized by Google

pouvoit se contenter du sang des taureaux & des victimes de l'ancienne Loy; & sa misericorde qui luy a inspiré des moyens si admirables pour appaiser sa justice, étoit suffisante pour la desarmer toute seule. Cependant le Pere Eternel, par des raisons connuës de sa sagesse, a non seulement exigé une satisfaction proportionnée au peché, mais il a voulu que l'homme perdist tout le merite de cette satisfaction, si elle ne luy étoit appliquée. Dans l'extrême horreur qu'il a eu du peché, il a travaillé à l'aneantir entierement en expiant tous les pechez commis, par une satisfaction generale, & en prévenant tous ceux qui se pouvoient commettre, par l'application particuliere de cette satisfaction generale. Car s'il eust pardonné le peché, ou qu'il l'eust puni, le peché n'auroit pas laissé de subsister. Il pouvoit oublier nos crimes, en nous les pardonnant; mais il ne les eust pas effacez: il pouvoit les punir eternellement dans les enfers, mais il ne les eust pas expiez par ce châtiment: il a donc voulu les effacer & les expier tout-ensemble par une reparation où sa justice & sa colere ne trouvassent rien à desirer. Cette reparation n'est autre que la Passion de JESUS-CHRIST ce divin Sauveur a fait une penitence publique sur la Croix pour tous les pechez des hommes; & pour nous faire remplir ce qui manque à sa Passion, il nous oblige de faire une penitence particuliere sur le modelle de sa penitence publique. Mais avant que d'entrer plus avant dans le fond de ce mystere, allons chercher au pied de la Croix les lumieres dont nous avons besoin pour en sonder la profondeur; allons puiser dans cette source de graces celles qui nous sont necessaires, dans un jour où elles coulent avec plus d'abondance que jamais sur les pcheurs: disons-luy donc avec l'Eglise: *O Crux ave spes unica!*

Il semble que c'est faire injure à la Passion du Sauveur du monde, que de la nommer une penitence; car la penitence suppose le peché dans celuy qui la

fait. Or J. C. n'ayant jamais commis aucun peché, il paroist qu'il n'a pû faire aucune penitence. Il est de foy que non seulement J. C. n'a jamais commis aucun peché, mais qu'il a esté absolument incapable d'en commettre; cependant c'est sur cette bienheureuse impeccabilité que la principale vertu de sa penitence est appuyée. Car la penitence, pour la définir en peu de paroles, n'est autre chose qu'une opposition du penitent au peché; de sorte que la penitence est d'autant plus efficace que cette opposition est parfaite. Or dans un homme pecheur cette opposition ne peut pas estre entiere, parce que c'est toûjours un pecheur qui se declare contre le peché, & que ces mouvemens d'indignation & de haine que la penitence luy inspire contre le peché, viennent de ce même cœur qui a autrefois aimé le peché : au lieu que J. C. estant tout innocent de luy-même, & tout couvert de nos iniquitez par son amour, a pû faire une penitence parfaite, en opposant toute sa sainteté & toute son innocence à nôtre corruption & à nôtre malice; en offrant au Pere Eternel l'objet de ses amours & de ses complaisances, dans l'objet de son horreur & de sa haine, afin que sa Justice ne fust pas plûtost irritée par la veuë du coupable, qu'elle fust appaisée par la presence de l'innocent, & qu'elle suspendist des coups qui ne sçauroient tomber sur l'un sans rejallir en même temps sur l'autre. C'est dans cette pensée que le Prophete Isaïe dit, que Dieu nous a délivrez du pesant fardeau de nos iniquitez pour en accabler cette innocente victime : *Posuit in eo iniquitates omnium nostrûm.* De là vient que l'Apôtre saint Paul ne se contente pas de dire qu'il s'est chargé de nos crimes, mais que par une expression surprenante il nous asseure qu'il s'est fait peché pour nous : *pro nobis factus est peccatum :* comme s'il vouloit nous faire entendre que J. C. s'est approprié, & pour ainsi dire, incorporé tous nos pechez pour les détruire par sa mort; à peu prés comme un ennemi se joint à son

son ennemi pour le perdre ; la même haine qui devroit l'en separer, fait qu'il l'embrasse & qu'il le serre d'autant plus étroitement qu'il a d'envie de le perdre. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que de nos pechez il en avoit fait les siens, afin que sa justice devinst la nôtre : *Peccata nostra sua fecit, ut justitiam suam nostram faceret.*

Mais ce n'estoit pas assez de cette opposition generale entre le penitent & le peché, il falloit qu'il y en eust de bien plus précises & plus particulieres. Quoique le peché soit la source de toutes les amertumes, il est toûjours mêlé de quelque douceur ; quoique la honte & l'infamie y soient attachées, l'orgueil & l'ambition en sont inseparables ; quoiqu'il ne soit qu'un neant, & qu'il aneantisse même devant Dieu ceux qui le commettent, selon cette expression du Prophete, *ad nihilum redactus est peccator in conspectu ejus :* il ne laisse pas de subsister dans son neant, puisqu'un peché qui n'est pas expié, ne sçauroit estre aneanti, & que toutes les flammes de l'enfer ne sçauroient le détruire pendant toute l'eternité. Qu'est-ce que fait le Sauveur du monde dans sa passion ? Il combat la douceur malheureuse du peché, par l'agonie & la tristesse mortelle qui le saisit au jardin des Olives : Il combat l'orgueil du peché par les humiliations & les opprobres qu'il essuye chez Anne, chez Pilate & chez Herode. Enfin il détruit cet estre malheureux du peché, en le faisant mourir avec luy sur la Croix. C'est dans ces trois oppositions que consiste la penitence du Sauveur du monde. DIVISION.

Le fondement de la penitence est la tristesse que le penitent conçoit de son peché. C'est pour cela que le Sauveur du monde commence cette penitence cruelle qu'il doit faire sur la Croix pour les pechez des hommes, par cette tristesse mortelle qui saisit son ame au jardin des Olives : *Cœpit contristari & mœstus esse :* il commença de s'attrister & de s'affliger. Or il est visible, dit saint Augustin, que ce ne furent pas I. PARTIE.

les approches de la mort qui jetterent son ame dans cet accablement de douleur dont on ne vit jamais d'exemple, & dont les plus timides & les plus foibles criminels ne seront jamais capables. Car aprés qu'on a vû les soldats, non seulement constans & intrepides, mais même rians & satisfaits au milieu des tortures les plus cruelles; quelle apparence que le Chef de qui ils empruntoient toute leur force dans ces occasions, en eust manqué luy-même dans une semblable conjoncture? Non, non, mon Dieu, ce ne furent ni la trahison de Judas, ni les foüets de Pilate, ni les railleries d'Herode, ni l'opprobre de la Croix, qui vous firent écrier dans l'amertume de vôtre cœur, que vôtre ame étoit triste jusqu'à la mort: Je croirois faire injure à la grandeur de vôtre ame toute divine, si j'étois capable d'avoir cette pensée: il y a déja longtemps que vous estiez preparé à boire l'amertume de ce calice, qui semble vous faire horreur, & il n'appartient qu'aux ames foibles de s'étonner aux approches d'un mal; aprés l'avoir consideré de loin sans douleur & sans trouble. Mais il falloit que ce penitent public s'étant approprié tous les pechez des hommes, en commençast l'expiation par cette tristesse mortelle: *cœpit contristari & mœstus esse*: c'est ainsi, dis-je, qu'il devoit expier ces joyes immoderées, ces ris dissolus, ces jeux criminels, ces passe-temps malheureux, ces amusemens follâtres, ces voluptez honteuses, ces mollesses indignes, ces sensualitez rafinées, ces delicatesses recherchées avec tant de soin des gens du siecle: il falloit que les plaisirs d'un avare dans la possession de ses richesses, d'un ambitieux dans la joüissance des honneurs, d'un esprit vain dans les loüanges qu'il reçoit, d'un vindicatif dans l'assouvissement de sa vengeance, d'un médisant dans les railleries qu'il fait de son prochain; il falloit, dis je, que tous ces plaisirs réunis ensemble fussent balancez par la tristesse du Sauveur; que dis-je, balancez? ô mon Sauveur! puis-je vous considerer dans cette agonie

Digitized by Google

mortelle qui fait découler une sueur de sang de toutes les parties de vôtre corps adorable, & ne pas m'imaginer vostre douleur encore plus grande que tous les plaisirs criminels qui la firent naître. Qui ne s'écriera dans l'admiration de ce prodige inouï : *Magna est sicut mare contritio tua :* vostre tristesse est grande comme la mer ; c'est un abîme d'amertume où toutes les douceurs funestes du peché vont se perdre : mais comme les eaux qui vont se rendre à la mer en contractent la saleure, tous ces torrens d'iniquité qui viennent fondre dans l'ame de Jesus, *torrentes iniquitatis conturbaverunt me* ; tous ces torrens de crimes se changent en fiel & en amertume dans son cœur ; c'est là ce calice qui luy fait horreur, & qui le fait écrier : *Transeat à me calix iste.* Ce ne sont point les peines & les opprobres de sa passion qui l'effrayent, mais ce sont les pechez pour lesquels il doit souffrir ces peines & ces opprobres. Comme en parcourant toutes les circonstances de sa passion il fait le détail de toutes les especes differentes de peché pour lesquelles il doit souffrir, c'est ce qui l'épouvante, qu'il ne puisse mourir pour les pechez des hommes que par les mains des hommes ; qu'il ne puisse expier les trahisons que par les trahisons, les blasphêmes que par les blasphêmes, les calomnies que par les calomnies, les injustices que par les injustices ; que le mystere de sa Passion douloureuse, destiné pour l'expiation de tous les crimes, ne se puisse accomplir que par le plus grand de tous les crimes ; qu'il ne puisse laisser aux pecheurs penitens un remede souverain pour la guerison de leurs ames, qui ne soit le pretexte d'une infinité de prophanations & de sacrileges pour les faux penitens : voilà, dis-je, ce qu'il y a de plus amer dans le calice que le Pere Eternel luy presente : *transeat à me calix iste.* Mais, ô mon divin Sauveur ! puisque vous avez bien voulu vous charger de tous ces crimes, & que vous en avez entrepris l'expiation, laisserez-vous vô-

Digitized by Google

tre ouvrage imparfait ? si vous en voulez faire une penitence rigoureuse, il faut que ces pechez passent l'un aprés l'autre dans vostre esprit, que vous en examiniez toutes les circonstances, que vous en penetriez toute la malice, que vous en connoissiez toute l'énormité, pour en concevoir une douleur & une contrition qui leur répondent. Venez donc, pechez, abominations, sacrileges, infamies, meurtres, empoisonnemens, paroissez avec ce que vous avez de plus affreux, étallez toutes vos horreurs à mon imagination, percez mon cœur de mille blessures, jettez mon ame dans une tristesse & dans une agonie mortelle ; je m'abandonne à vous, vous ne trouverez plus d'obstacle qui arreste vos fatales impressions sur moy, je retiendray la force de mon courage pour m'exposer sans deffense à vos plus cruelles atteintes ; je suspendray les effets de la vision beatifique, qui devroit me rendre insensible à vos rigueurs ; je ne laisseray agir dans mon ame que cette partie qui la rend capable de la douleur qui vous doit expier ; & puisque ce calice ne sçauroit passer sans que je le boive, ô mon Pere, je suis prest de l'avaler jusqu'à la derniere goutte : *Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua.* Voilà le penitent contrit, nous l'allons voir humilié : voilà le peché combattu par une douleur qui n'eut jamais d'exemple ; voyons l'orgueil de ce même peché aneanti par les plus grandes humiliations qui furent jamais.

Les humiliations sont d'autant plus profondes que la personne sur qui elles tombent est élevée ou par sa dignité, ou par son merite. Un Prince dans les fers, est incomparablement plus humilié qu'un esclave ; parce que la servitude est la condition naturelle de l'un, & qu'il y a une disposition presque infinie entre l'esclavage & la royauté. Ce principe nous peut servir à nous former une idée des humiliations & des aneantissemens du Sauveur : un Dieu

Digitized by Google

soufleté, un Dieu enchaîné, un Dieu moqué, un Dieu flagellé & crucifié : Ha ! mes freres, nous avons même de la confusion à le dire, que sera-ce de l'avoir souffert. Quelle proportion y a-t-il entre la Croix & la divinité. O mon Dieu vous seul avez esté capable de vous humilier de la sorte, & vous seul estes capable de comprendre l'excez de vos humiliations. O precipice ! ô abîme épouvantable d'aneantissement ! c'étoit-là que l'orgueil de l'homme devoit se perdre : Superbe mortel, tu avois porté tes desseins ambitieux jusqu'au plus suprême degré de la grandeur ; il falloit pour reparer ton crime, qu'un Dieu descendist jusqu'au centre des confusions & des opprobres ; & comme tu avois voulu t'élever au dessus de tout, il falloit qu'il s'abaissast au dessous de tout, qu'il devînt le dernier, & le plus méprisable des hommes. *Despectum & novissimum virorum.*

Mais si nous n'avons pas assez de force d'esprit pour juger des abaissemens du Sauveur, par rapport à sa divinité ; considerons-les en eux-mêmes ; ils seroient excessifs dans un homme ordinaire, que ne furent ils pas dans un homme Dieu ? L'heure n'est pas plûtost venue où le Fils de l'homme devoit estre livré entre les mains des pecheurs, que le voilà trahi par un de ses Disciples, desavoüé par l'autre, & lâchement abandonné de tous ; le voilà en proye à la fureur d'une troupe de satellites, armez de bâtons, & d'épées, qui le lient comme un forçat, & qui le traînent avec mille indignitez chez le grand Prestre, pour y estre jugé par ses plus cruels ennemis. O nuit que tu fus humiliante pour mon Sauveur ? quel spectacle, ô mon Dieu ! de vous voir parmy ces Juges corrompus, ces témoins apostez, ces soldats insolens, les uns vous interrogeant avec orgueil, les autres vous accusant avec malice, ceux-là vous insultant avec mespris. Quel spectacle, dis-je, de considerer ce visage celeste que les Anges adorent, couvert de crachats, que des mains sacrileges essuyent avec des souf-

flets redoublez & déchargez avec tant de confusion, que ses bourreaux en tirant le sujet de la plus sanglante des railleries, luy disent par une allusion cruelle à ce nom glorieux, qui luy avoit attiré l'envie de ses persecuteurs : *Prophetisa nobis quis te percussit.* Ha malheureux ! ny vos mocqueries, ny vos affronts, ny vos accusations, ny vos blasphêmes, n'auront pas la force d'ouvrir la bouche de cette innocente victime. O prodige ! l'un l'accuse, l'autre le condamne, celuy-là l'insulte, celuy-cy le frappe, & parmy ce bruit & ce tumulte d'outrages mêlez ensemble, le seul patient garde le silence ; *Jesus autem tacebat.* Ce n'estoit pas un silence arrogant & superbe, un silence qui partît d'une vaine affectation de constance & de fermeté dans les malheurs : il y a des adversitez & des disgraces éclatantes, que l'on fait gloire de souffrir, & qui rendent en quelque sorte les malheureux illustres ; mais celles du Sauveur n'ont rien que d'obscur & d'humiliant pour luy ; parce que le mépris y entre par tout, que sa patience & son courage dans ses maux, passent pour impuissance, & pour timidité, dans l'esprit de ses ennemis. Il se taist par l'excez d'une humilité profonde, qui ne luy permet pas de se défendre, & qui veut laisser une ombre de justice aux mauvais traitemens qu'on luy fait, pour les rendre aussi humilians que douloureux. Il entend sans murmurer & sans se plaindre l'Arrest de mort qu'on luy prononce, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu, puisque c'est effectivement dans cette qualité qu'il doit mourir ; que son crime n'est pas d'avoir voulu passer pour le Fils de Dieu, mais de l'estre effectivement, & que par la même raison qu'il est le plus innocent de tous les hommes, il doit estre traité comme le plus coupable. *Reus est mortis quia filium Dei se fecit.* Il se laisse donc conduire chez Pilate, avec autant de docilité que chez le grand Prestre, & comme si ses humiliations avoient esté ensevelies dans les ombres de la nuit, il va les exposer au grand jour, & à la face de toute la terre.

Digitized by Google

Je passe sous silence la preference honteuse d'un fameux scelerat au Sauveur ; sa flagellation encore plus humiliante que douloureuse, puisque cette sorte de supplice, n'estoit destinée que pour les esclaves. Je ne parle point de ce renvoy de Jesus à Pilate, & de Pilate à Herode ; de la maniere injurieuse, dont ce Prince mocqueur & superbe le traita ; de la robe mesprisable dont il le fit revestir ; des railleries que les Courtisans luy dirent, & de tant d'autres incidens, trop extraordinaires, pour n'estre pas arrivés par une permission particuliere de Dieu, qui vouloit combatre les differentes especes de l'orgueil, par ces differentes sortes d'humiliations.

Je m'arreste seulement à considerer J. C. dans cet état déplorable, où l'Ecriture nous le represente, lorsque Pilate n'ayant pas la force de l'absoudre ouvertement, & ne voulant pas aussi le condamner, par une invention plus cruelle que la mort, qu'il vouloit luy épargner, le fit exposer aux yeux de tout le peuple, tel que nous pouvons nous le representer, aprés cette sanglante flagellation, déchiré de coups, couvert de sang & de playes, avec ce sceptre de roseau dans la main ; cette couronne d'épines sur la teste ; ce manteau de pourpre déchiré & sans éclat sur ses épaules, & cette inscription pleine de mespris & d'insulte, *Ecce homo.* Quels cœurs de tigre, cet objet ne devoit-il pas amollir. Cependant ces marques de Royauté toutes vaines qu'elles sont dans J. C. rallument contre luy, la rage qu'elles sembloient devoir éteindre ; & tout le peuple furieux crie d'une voix : *Crucifige, crucifige.* Pilate ce malheureux politique, abandonne enfin un innocent reconnu, à la fureur de ses ennemis ; & n'ayant pas eu la force de l'arracher de leurs mains ; il se trouve que les artifices, dont il s'estoit servi pour ce dessein, ne servent qu'à le faire mourir plus cruellement, que ses persecuteurs même ne l'avoient pretendu. C'est ainsi pecheurs malheureux,

Digitized by Google

qu'aprés avoir balancé quelque temps entre Dieu & le peché, entre les mouvemens de la grace & ceux de la passion : C'est ainsi, dis-je, que venant à commettre le crime, les remords de ta conscience ne servent qu'à te faire offenser Dieu avec plus de malice, & que tu ne conserve un reste de Religion dans ton desordre, que pour devenir plus coupable. Mais suspendons ces reflexions pour voir l'ouvrage de nostre salut consommé sur la croix, & l'entiere destruction du peché par la mort de ce divin Penitent qui l'expie d'une maniere toute admirable.

Il falloit que le peché fust un ennemi bien redoutable ; puisqu'aprés les deux puissantes attaques que Jesus-Christ venoit de luy livrer, il ne laissoit pas de subsister encore : c'est un monstre furieux, dont les forces sont beaucoup affoiblies par les blessures profondes qu'il a recuës, mais qui n'a pas encore le coup mortel ; il faut qu'il en couste la vie à Jesus-Christ, qui expire pour le faire mourir. Entrez donc Chrestiens dans les veuës sublimes de la foy ; & pendant que des bourreaux attachent cruellement le Sauveur du monde à la Croix, considerez la Justice du Pere Eternel qui se sert de leurs mains, pour y clouer le peché. Les Juifs n'en veulent qu'à l'innocent, & Dieu n'en veut qu'au coupable : frappez donc, bourreaux, puisque c'est Dieu qui frappe, & non pas vous ; que vostre rage toute criminelle qu'elle est, ne laisse pas d'estre l'instrument de la Justice divine : *Percussum à Deo & humiliatum.* Ha ! le Pere Eternel ne pouvoit trouver de plus fidelles ministres de sa vengeance. O mon Sauveur vostre amour nous a couvert de nos iniquitez, & la fureur des Juifs, vous couvre de playes ; il n'y a pas la moindre partie de vostre corps, qui ne paroisse couverte de la lepre du peché ; & il n'y en a aucune qui ne soit couverte de playes. *A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas.* Il expire enfin, mais

comme un lion qui en mourant donne des atteintes mortelles à ses ennemis, *accubuit ut leo.*

POUR LE JOUR
DE LA PASSION.
SECOND DESSEIN.

Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu. *Ad Philipp. cap. 2.*

Ressentez au dedans de vous les choses que JEUS-CHRIST *a ressenties.* Aux Philippiens, chap. 2.

QUand je compare les sentimens que Dieu demande de nous en ce jour, avec ceux de la plus-part des Chrestiens : J'avouë que je me sens arresté dés le commencement de ce discours. Car n'est-il pas vray qu'il y en a plusieurs qu'une curiosité prophane, conduit aujourd'huy dans nos temples ; & qui spectateurs insensibles des tourmens d'un Dieu qui meurt pour eux, ne cherchent dans le discours qu'on leur fait de ses souffrances, que les defauts de celuy à qui l'Eglise confie un si saint ministere. La plusspart entraînez par la coûtume, & conduits par la solemnité de ce jour, ne se mettent point en peine d'entrer dans les secrets du mystere adorable de leur redemption ; & viennent entendre l'histoire des douleurs & de la mort d'un Dieu, avec un esprit encore tout occupé des plaisirs & des embarras du siecle. D'autres touchez d'une vaine compassion sur J. C. mourant, viennent porter au pied de la Croix un tribut de larmes purement humaines, qu'il ne demande point d'eux ; tâchent de s'attendrir à la veuë du spectacle tragique que l'Eglise leur presente, s'impriment vivement toutes les circonstances de la Passion dou-

loureuse du Sauveur, tirent peut estre une fausse confiance d'une tristesse, qui ne s'arreste que dans leur imagination, & qui n'estant point causée par un repentir sincere de leurs crimes, n'est ordinairement qu'un simple mouvement de la nature, & qu'une fausse illusion de l'amour propre. Vous voyez, mes freres, que ces trois dispositions, sont ou défectueuses ou criminelles : efforcez-vous donc d'entrer dans celles que l'Eglise souhaite de vous ; vous les trouverez toutes renfermées dans ces paroles de l'Apostre saint Paul, que je vous adresse : *Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* Representez vous toutes les douleurs, tous les opprobres de J. C. mourant ; mais que le souvenir de vos pechez soit encore plus present à vostre esprit, que l'image de ses souffrances ; & les considerant comme les vrais auteurs de sa mort, que l'indignation que vous concevrez contre les Juifs, se tourne contre vous-même ; & vous fasse tirer de vostre douleur des motifs de contrition, pour remplir ce qui manque à la Passion du Sauveur : *Adimpleo quæ desunt Passionum Christi.*

Je me propose aujourd'huy, mes freres, de vous donner une idée de la passion du Chrestien penitent, formée sur le modele de la Passion de J. C. En effet, si J. C. a fait sur la Croix une penitence publique pour tous les hommes ; la foy nous apprend que tous les hommes doivent faire une penitence particuliere, à l'imitation de sa penitence publique. Cette penitence particuliere n'est autre chose qu'une application, que chacun de nous se doit faire des merites de la Passion du Sauveur. Or cette application se fait en deux manieres. 1. Par l'usage des Sacremens, qui sont comme autant de canaux sacrez, par le moyen desquels le Sauveur du monde fait couler la vertu de son sang sur les fideles. 2. Par la participation des membres aux douleurs & aux souffrances de leur Chef. Or par cette participation, je n'entends pas seulement la patience avec laquelle nous devons souf-

Digitized by Google

frir les peines & les afflictions de cette vie, qui sont appellées des croix, parce qu'elles sont en effet une partie de la Croix de J. C. & une portion de son Calice. Je ne parle pas aussi de cette compassion que l'histoire des souffrances du Sauveur, peut exciter dans des ames. Non, mes freres, J. C. attend de vous quelque chose de plus excellent & de plus parfait dans ce grand jour. Il veut que vous entriez autant qu'il est en vostre pouvoir, dans tous les sentimens & dans toutes les dispositions de son cœur. Il veut, dis-je, que sa passion se renouvelle dans vos ames. Il veut, 1. Que vous combattiez la douceur du peché par une contrition amere, approchante de celle où son ame fut plongée au Jardin des Olives. 2. Que vous opposiez à l'orgueil du peché des humiliations qui ayent quelque raport avec celles qu'il essuya chez Anne, chez Pilate & chez Herode. 3. Que vous fassiez mourir le peché au dedans de vous, à peu prés comme il le fit mourir avec luy sur la Croix.

II. PARTIE.

Pour entrer dans les sentimens de J. C. mourant, & sur tout dans cette contrition, qui commença l'ouvrage de nostre redemption ; rappellons dans nos esprits les circonstances de cette agonie douloureuse, qu'il souffrit au jardin des Olives. Representons-nous cet adorable Sauveur, accablé d'une tristesse mortelle, prosterné la face contre terre, comme abattu par le pesant fardeau de nos iniquitez, dont il s'estoit chargé ; noyé dans cette sueur d'eau & de sang, qui decoule de toutes les parties de son corps. Voilà, mes freres, la disposition & la posture où nous devons nous mettre en esprit devant Dieu, dans ce jour de deuil & de penitence. Il est bien juste que nous participions à la tristesse de J. C. puisque nous avons tant de part aux motifs qui la causerent. Si nous avions l'ame aussi vaste & aussi grande que la sienne, nostre contrition devroit estre plus amere & plus douloureuse ; puisque

nous sommes les veritables auteurs du peché, dont il n'est que le reparateur : c'est nostre ame & non pas la sienne qui devroit *estre triste jusqu'à la mort*, à la veuë des taches du peché, dont elle est soüillée : C'est nous qui devrions verser des torrens de larmes au lieu de sang, pour nous laver de cette lepre honteuse du peché, dont nous sommes couverts depuis les pieds jusqu'à la teste : C'est nous qui devrions nous prosterner la face contre terre, comme des criminels de leze-Majesté divine, qui n'osent lever les yeux vers le Ciel, comme des victimes justement condamnées à la mort ; qui n'attendent plus que le coup de la main de Dieu, que sa misericorde suspend à la veuë de cette victime innocente, qui s'immole volontairement pour sauver les coupables.

Or remarquez, mes freres, que le Sauveur du monde, pour laisser une liberté entiere aux impressions de cette tristesse accablante, qui penetra son cœur au jardin des Olives : Remarquez, dis-je, avec saint Augustin, qu'il fit un miracle incomprehensible, en suspendant la vision beatifique, dont il joüit toûjours dans la partie superieure de son entendement : de telle sorte qu'il ne s'en fit aucune effusion dans son cœur, qu'il laissa entierement livré aux atteintes de cette agonie mortelle : *Sequestrata delectatione divinitatis æternæ, tædio meæ infirmitatis afficitur.* Si bien qu'il souffroit par puissance, comme les autres souffrent par infirmité ; & qu'il fit un plus grand miracle pour se rendre sensible aux tourmens, qu'il n'en a fait depuis en faveur des Martyrs, afin qu'ils ne le fussent pas. Or pour imiter le Sauveur du monde en cette circonstance de la passion ; il faut que nous renoncions à toutes les consolations interieures & exterieures, spirituelles & temporelles, pour ne laisser agir dans nos cœurs que le sentiment de douleur & de contrition, que le souvenir de nos crimes y doit faire naître. Il faut que parcourant

Digitized by Google

toutes les années de nos desordres dans l'amertume de nostre ame, nous examinions le nombre, les circonstances, la malice, l'enormité de tant de pechez que nous avons commis, depuis que nous avons atteint l'usage de la raison ; que nous voyant si coupables, nous nous preparions sincerement à recevoir dans un esprit de satisfaction, tous les châtimens que la justice de Dieu nous prepare, & la mort même, que nous avons justement meritée. Que si l'amertume de ce Calice nous fait peur ; si les membres effrayez de cette rigoureuse & indispensable obligation de faire penitence, s'écrient par l'organe de leur chef : *Que ce Calice s'éloigne de moy* : Car c'estoit la voix des membres, & non pas du chef, dit saint Augustin : *Vox erat membrorum, non capitis.* Elevons-nous au dessus de ces mouvemens de nostre nature infirme & corrompuë ; & terminons cette guerre de la chair, qui se revolte contre l'esprit, par cette resolution si heroïque de nostre chef : *Veruntamen non meą sed tua voluntas fiat* ; Cependant, ô Seigneur! que ce ne soit pas ma volonté, mais la vostre qui s'accomplisse en moy. O mon Dieu ! vous n'avez eu de mes pechez que l'apparence & la figure : cette lepre de nos ames, cette peau d'Esaü, dont vous vous estiez couvert, ne faisoit que rehausser l'éclat de vostre pureté & de vostre innocence : cependant vous en avez conceu une douleur si sensible ; & moy qui ay la malice toute entiere de ce peché, dont vous n'aviés que la figure ; qui ay tout le venin de ce serpent, dont vous n'aviez que la peau ; qui non seulement suis couvert de cette lepre, mais qui en suis soüillé jusques au fond de l'ame : moy, dis-je, qui suis le coupable, ne souffriray pas ? puisque l'innocent a tant souffert, ô mon Dieu ! je suis prest à recevoir tous les fleaux de vostre justice : *Ecce ego in flagella paratus sum.*

Pour participer à la Passion du Sauveur, nous devons combattre l'orgueil du peché, par des humi-

liations qui ayent quelque raport à celles que cet adorable Sauveur voulut essuyer dans le cours de sa passion : comme il y a encore plus d'orgueil que de plaisir dans le peché, la passion de J. C. est encore plus humiliante que douloureuse. Nous avons, dit saint Paul, un chef, qui a esté tenté en toute maniere ; & qui semble, dit saint Augustin, avoir fait l'épreuve de toutes les sortes d'humiliations imaginables : *Ut impleatur omnis humilitas* ; afin que chacun de nous pût trouver dans les abjections de son état, quelque endroit par lequel il pût estre conforme à ce divin modelle. Estes-vous calomniez injustement ? le Dieu de la verité a esté traité d'imposteur : Estes-vous accusez sans raison ? l'innocence même a esté condamnée à la mort : Estes-vous outragez & traitez indignement ? voyez ce corps adorable meurtri de coups ; ce visage celeste, que les Anges reverent, couvert de crachats : Estes-vous raillé & mocqué ? Considerez J. C. revêtu d'une robe blanche, & qui devient le joüet de deux cours insolentes dans ce renvoy de Pilate à Herodes. L'impuissance de soûtenir vostre rang, vous rend-elle méprisable aux yeux des hommes ? Regardez ce Roy du Ciel & de la terre, qui n'a pour trône qu'une Croix ; pour toute cour, que deux scelerats, attachez avec luy ; pour sujets, qu'une populace seditieuse, qui crie à haute voix, qu'on le crucifie ? pour sceptre qu'un roseau brisé ; pour vêtement royal, qu'un manteau de pourpre déchiré & sans éclat ; pour titre, qu'une inscription pleine de raillerie & d'insulte ; & qui semble n'avoir voulu mêler les marques de sa royauté, avec ces humiliations profondes & mysterieuses, que pour ensevelir tout l'éclat de l'une dans l'opprobre des autres ? Nous l'avons veu, dit le Prophete, sans grace & sans beauté, n'ayant seulement pas la figure de l'homme : *Vidimus eum non habentem speciem neque decorem, & aspectus ejus in eo non est.* Cet abîme d'aneantissement fut si profond, que tou-

tes les marques de sa divinité, furent effacées par les abjections de son humanité : jusques-là que l'Apostre Saint Paul excuse en quelque sorte les Juifs, de ne l'avoir pû reconnoistre au milieu des ignominies, dont ils le couvrirent ; comme si son amour avoit eu besoin du secours de son humilité, pour voiler aux yeux de ses bourreaux ces caracteres adorables, que leur fureur auroit sans doute respectez, s'ils les eussent apperceus : *Numquam Dominum gloriæ crucifixissent* ; aimant mieux, dit Saint Augustin, exposer sa divinité au peril d'estre méconnuë, que de donner des bornes à cette soif insatiable qu'il avoit des humiliations : *Maluit periclitari judicium quam affectum.* Disons donc, mes freres, avec Saint Paul : Il ne nous est plus permis de nous glorifier, que dans la Croix de J. C. *Non licet gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

III. POINT.

C'est un spectacle digne de l'admiration du Ciel & de la terre, dit saint Leon, que de considerer la mort, qui combat, pour ainsi dire, contre la mort dans Jesus-Christ expirant sur la Croix ; de voir, dis-je, cet adorable Sauveur qui par une maniere de combattre toute divine, attache toute la force de ses ennemis à son infirmité, pour détruire l'une par l'autre ; qui s'approprie & s'incorpore le peché, pour le faire mourir avec son corps innocent, qu'il immole à la justice du Pere Eternel. Or Chrestiens, si nous voulons participer veritablement au merite de la Passion de J. C. il faut qu'il se passe au dedans de nous quelque chose de semblable aux mysteres renfermez dans sa mort ; car la penitence, n'est à proprement parler, qu'une mort, & qu'une resurrection spirituelle. Il faut, dit l'Apostre saint Paul, que le vieil homme meure en nous, si nous voulons que le nouveau ressuscite ; il faut attacher nos passions à la Croix de J. C. il faut donner le coup mortel à ce vice dominant, qui regne dans nôtre ame, à cette attache criminelle, à cette haine inveterée, comme

le Sauveur du monde fit mourir en luy les inimitiez que le peché avoit semées entre Dieu & les hommes, dit saint Paul. *Interficiens inimicitias in semetipso.*

POUR LE JOUR DE LA PASSION.

TROISIE'ME DESSEIN.

Prædicamus Christum crucifixum. 1. *Corinth. cap.* 1.

Nous vous prêchons JESUS-CHRIST *crucifié.* 1. Epistre aux Corinthiens, chap. 1.

MAlheur à moy si je ne presche pas l'Evangile, disoit autrefois l'Apostre saint Paul : *Væ mihi si non evangelisavero.* Or on ne presche point veritablement l'Evangile si l'on ne presche J. C. crucifié, puisque toute la science de Dieu, dont les Predicateurs sont les interpretes, se trouve renfermée dans J. C. crucifié ; & que ce grand Apostre rempli des plus sublimes connoissances de la Religion, reconnoît que toute cette Theologie divine répanduë dans ses Epistres, se réduist à la science de J. C. crucifié. C'est, mes freres, ce qui m'oblige de tirer trois considerations importantes de ces paroles de nostre Apôtre: *Prædicamus, &c.* 1. JESUS-CHRIST crucifié prêché dans toutes les parties du monde, est une preuve incontestable de la verité de nostre Religion. 2. JESUS-CHRIST crucifié exposé en veuë à tous les hommes est un modelle qui demande leur imitation. 3. JESUS-CHRIST crucifié confronté dans le jour du jugement avec les reprouvez & les predestinez, est un signe qui en fera l'éternelle separation.

Parmy

Parmy les preuves de nostre Religion, il y en a quelques-unes qui demandent de grandes lumieres d'esprit & d'erudition pour en connoistre la solidité. Mais celle dont les esprits les plus simples & les moins éclairez peuvent sentir toute la force; c'est la predication de J. C. crucifié dans toutes les parties du monde. En effet peut-on penser qu'il se soit trouvé douze hommes assez courageux & assez zelez pour la gloire d'un Maistre qu'ils ont veu mourir honteusement, pour partager entre eux toute l'étenduë de la terre, afin d'aller prêcher aux Nations les plus éloignées que cet homme que les Juifs ont fait mourir sur une Croix, est le Dieu seul & veritable qui doit estre adoré de tous les hommes: Peut-on, dis-je, faire serieusement cette reflexion sans se persuader que ces Disciples du Sauveur n'ont pu former une entreprise si extraordinaire, que par l'inspiration de l'esprit de Dieu dont ils ont esté remplis? Pour bien entrer dans cette consideration, il faut se défaire de cette idée de veneration & de respect, que la Religion chrestienne établie a imprimée sur la Croix, que l'Eglise considere comme le signe & l'étendart glorieux sous lequel elle combat sur la terre avant qu'elle triomphe dans le Ciel: on doit se representer la Croix avec toute l'ignominie, dont elle étoit chargée dans la naissance du Christianisme, lorsque les Apostres publierent cette étonnante verité, que le Dieu des vivans & des morts étoit expiré sur l'instrument de ce supplice infame; alors on reconnoîtra sans peine que Dieu seul peut avoir surmonté dans les esprits la repugnance invincible qu'ils devoient avoir pour une créance, dont la seule exposition les eust rempli d'horreur si la grace de J. C. crucifié n'eust preparé les cœurs à luy rendre leurs hommages dans un état si peu propre à les attirer. En effet cette doctrine fut embrassée avec ardeur des uns, & rejettée avec horreur des autres; les douze premiers Predicateurs de J. C. crucifié devinrent les victimes

Digitized by Google

de leur zele & cimenterent de leur sang les premiers fondemens de la Religion crestienne qu'ils jetterent par leur prédication : mais comme le Sang de J. C. versé sur la Croix avoit esté comme le germe de ces douze Apostres qui le prêcherent aux Nations ; le sang de ces douze Apostres répandu pour la gloire de leur Maistre a esté la semence d'un million de Martyrs, qui ont fortifié par leur témoignage celuy qu'ils avoient receu des premiers fondateurs de l'Eglise. J. C. a esté, comme il le dit luy-même, le grain de froment qui doit pourrir dans la terre avant que de germer; de ce grain il est sorti un épic chargé d'autres grains, qui dispersez dans tout le monde par la tempeste des persecutions a multiplié jusqu'à l'infini la moisson abondante qui a rempli les greniers du pere de famille. Le peuple chrestien s'est accru pendant la persecution, comme le peuple de Dieu se multiplia sous le joug de Pharaon ; plusieurs sont venus de l'Orient, & de l'Occident, selon la prédiction de J. C. prendre la place des enfans d'Abraham, selon la chair, reprouvez par les enfans d'Abraham selon l'esprit appellez à l'Evangile. L'Arche du Seigneur flotante & agitée sur ce deluge de sang qui inonda l'Eglise dans la naissance du monde chrestien, s'est élevée sur la montagne où elle est visible à toute la terre ; & quatre cens ans aprés la mort de Jesus-Christ, tout l'Univers d'idolatre qu'il estoit s'est trouvé Chrestien & adorateur de J. C. crucifié. Qui ne découvre dans ce changement l'ouvrage de la main du Tres-haut qui l'a operé ? *Hæc mutatio dexteræ Excelsi.*

Toute la vie chrestienne n'est qu'une imitation de J. C. l'Apostre saint Paul exhorte les Chrestiens à devenir de parfaits imitateurs de J. C. à son exemple : *Imitatores mei estote sicut & ego Christi.* Mais comme c'est principalement sur la Croix qu'il a operé l'ouvrage de nostre salut, auquel il a travaillé pendant toute sa vie ; c'est particulierement sur la Croix qu'il demande nostre imitation : Quiconque veut

Digitized by Google

être mon Disciple, dit-il, qu'il porte sa Croix & qu'il me suive: tous les Chrestiens doivent estre des hommes crucifiez au monde par la pauvreté, par la mortification & par l'humiliation de la Croix, appliquées en esprit, lorsqu'on n'y participe pas en effet. J. C. a crucifié l'homme du peché; & comme cet homme du peché vit encore au dedans de nous, il faut que nous le fassions mourir en l'attachant à la Croix du Sauveur. Toute la Religion se reduit à ce crucifiement interieur & spirituel qui a esté si parfait dans quelques Saints, que J. C. l'a fait reconnoistre par des signes qui les ont rendus venerables à toute l'Eglise. C'est pour cela que le Sauveur du monde a voulu que la Croix, sur laquelle il consomma nostre redemption fust élevée sur une haute montagne dans la plus grande solemnité des Juifs, afin d'estre en veuë à tous les hommes, & de leur dire par la voix de son sang, & par autant de bouches qu'il y receut de playes: *Aspice & fac secundùm exemplar quod tibi in monte propositum est*; Regardez & faites selon l'exemple qui vous a esté proposé sur la montagne. De-là vient que l'Eglise offre de toutes parts à nos yeux l'image de J. C. crucifié, qu'elle veut que ses enfans meurent en considerant ce grand objet de nôtre Religion qui leur en retrace toutes les veritez, toutes les loix, & tous les mysteres; pour nous apprendre que toute la perfection de la pieté, est renfermée dans la conformité avec cet adorable modele. En effet la fin de la Religion chrestienne est de former des hommes spirituels contraires à l'homme charnel & animal: pour cela elle oppose à ces trois sortes de concupiscences, dont parle saint Jean, à l'amour des richesses, des honneurs & des plaisirs; l'amour de la pauvreté, des humiliations & des souffrances. Or comme J. C. crucifié, a esté veritablement un homme de douleurs, de pauvreté & d'opprobres sur la Croix; il faut que tous les Chrestiens s'appliquent ce sceau de leur salut par l'imitation, afin de s'en

Digitized by Google

imprimer les traits & les caracteres; parce que nous ne serons conformes à J. C. glorieux qu'autant que nous aurons esté conformes à J. C. crucifié. Personne, dit saint Augustin, ne sçauroit traverser heureusement la mer du siecle, ny arriver au port du salut qu'en s'attachant à la Croix du Sauveur: or s'attacher à cette Croix, ce n'est pas seulement mettre sa confiance en elle, s'est s'y clouer en quelque sorte par la mortification chrestienne. Aussi J. C. fera paroistre le signe de la Croix quand il viendra juger les vivans & les morts: *Tunc apparebit signum Filii hominis.* Le Livre de vie sera ouvert par la seule apparition de ce signe; tous ceux qui paroistront avec les marques de ce signe seront separez de ceux qui n'en auront point les caracteres.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

1. Thess. 3. *NEmo moveatur in tribulationibus istis: ipsi enim scitis quòd in hoc positi sumus.*

QUe personne ne se laisse abbatre aux tribulations, puisque nôtre état de Chrestien nous oblige à la patience.

1. Pet. 2. *Si bene facientes sustinetis, hæc est gratia apud Deum.*

Si vous souffrez patiemment les peines attachées à la pratique de la vertu, c'est par la grace de Dieu que vous en avez la force.

2. Tim. 3. *Omnes qui volunt piè vivere, in Christo Jesu persecutionem patientur.*

Tous ceux qui veulent estre veritablement pieux, & suivre les maximes de Jesus-Christ, seront persecutez.

Philipp. 1. *Vobis donatum est pro Christo, non solùm ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini.*

Il vous a esté donné, non seulement de croire en Jesus-Christ, mais encore de souffrir pour son nom.

Heb. 12. *Quòd si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes; ergo adulteri, & non filii estis.*

Si vous ne portez les caracteres de Jesus-Christ crucifié, par la participation à ses souffrances, vous estes donc des enfans adulteres, & vous portez le nom de Chrestien sans en avoir les traits & les marques.

Luc. 6. *Væ cùm benedixerint vobis homines: secundùm hæc*

Malheur à vous quand les hommes vous beniront; car les faux Pro-

Digitized by Google

phetes ont souvent receu des loüanges & des faveurs du monde ; mais les vrais Ministres de J. C. ont toûjours esté persecutez, à l'exemple de leur divin Maître.

enim faciebant pseudoprophetis patres eorum.

Je suis persuadé que toutes les peines de cette vie sont peu de chose, si on les compare avec la felicité qu'elles nous meritent quand on les souffre pour la justice.

Existimo quòd non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam, qua revelabitur in nobis. Rom. 8.

SENTENCES DES PERES.

Estant environnez de perils & de tribulations de toutes parts, nôtre soin principal doit estre de les surmonter par la patience, non de les éviter par la fuite.

Inter præsentis vitæ pericula non tam optandum nobis est declinando ista effugere, quàm tolerando superare. Leo ser. 65. de pass.

Un des secrets admirables de la misericorde de Dieu, est de nous ramener à luy par les afflictions qu'il nous envoye : car il est juste qu'ayant esté trompez par les fausses douceurs du siecle, nous soyons instruits par les amertumes salutaires de la vie.

Est cum benignitatis gratia concordans, ut quoniam bonorum interiorum dulcedine decepti sumus, amaritudine pœnarum erudiamur. August. de vera Relig.

Les bons & les mauvais souffrent souvent les mêmes peines ; ainsi ce n'est pas le supplice qui fait les Martyrs, mais la cause pour laquelle on souffre.

Pœna similis est bonis & malis ; itaque Martyres non facit pœna, sed causa. August. in Psal. 34.

Ils veulent estre humbles, mais sans estre méprisez ; ils veulent se contenter du bien qu'ils possedent, pourvû qu'ils ne manquent de rien ; ils veulent estre chastes, mais sans mortifier leur chair ; ils veulent estre patients, mais sans souffrir aucune injure ; ils veulent acquerir les vertus, mais sans qu'il leur en coûte aucun effort ; c'est à peu prés comme si le Chef d'une armée vouloit avoir la gloire du triomphe, sans essuyer les fatigues & les perils du combat.

Esse humiles, sed tamen sine despectu ; esse contenti propriis, sed tamen sine necessitate ; esse casti, sed sine maceratione corporis ; esse patientes, sed sine contumeliis volunt ; adipisci virtutes quærunt, sed labores virtutum fugiunt : quid aliud quàm exhibere belli certamina in campo nesciunt, & triumphare in urbibus concupiscunt. Greg. lib. 7. Moral. cap. 12.

Digitized by Google

Leo ser. 46. de Quadra. *Nunquam deest tribulatio persecutionis, si nunquam deest observantia pietatis.*

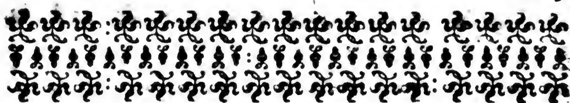
Les traverses & les persecutions ne manquent jamais à ceux qui veulent estre d'exacts observateurs de la Religion.

Greg. hom. 6. in Job. *Electorum est hic conteri, ut ad præmia debeant æternæ hæreditatis erudiri : nostrûm est hic flagella percipere, quibus servatur de æternitate gaudere.*

Les Elûs sont destinez à estre affligez & abbatus sur la terre, afin que les épreuves des souffrances les purifient pour les rendre dignes de l'heritage eternel. Il est bien juste que nous recevions les fleaux de Dieu avec soûmission, puisqu'il nous prépare d'eternelles recompenses.



Digitized by Google



POUR LE JOUR DE PASQUES.

PREMIER DESSEIN.

Surrexit, non eſt hîc. *Matthæi 25. capite.*

Il eſt reſſuſcité, il n'eſt plus icy. En ſaint Matthieu, chapitre 25.



COMME tous les Myſteres que l'Egliſe celebre ſont également glorieux à Dieu, & édifians pour les hommes ; il eſt ſans doute que le myſtere de la Reſurrection du Sauveur eſtant le plus grand & le plus conſiderable de tous, renferme un plus grand fond de gloire pour JESUS-CHRIST, & d'inſtruction pour les hommes. Je ne ſçay ſi l'Eſprit de Dieu m'a fait la grace d'entrer aujourd'huy dans les ſentimens de l'Egliſe ; mais il me ſemble qu'elle nous repreſente le myſtere de la Reſurrection comme le fondement de toutes les autres veritez que la Religion nous enſeigne ; afin qu'en même temps qu'elle celebre le triomphe de ſon Epoux chargé des dépoüilles de la mort, de l'enfer & du peché, elle affermiſſe ſes enfans dans la creance de la Religion qui les doit faire participer à ſa gloire. Il faut l'avoüer, mes freres, la plus grande playe du Chriſtianiſme eſt une certaine infidelité ſecrette, qui comme un ulcere caché dans le

Digitized by Google

fond de l'ame, corrompt toutes les fonctions de sa vie Chrestienne, & traîne une infinité d'ames dans l'abîme de l'impieté & de l'atheïsme. C'est cette maladie dangereuse, & presque universelle, que je veux m'efforcer de guerir; & pour fermer la bouche aux impies, je me propose de vous faire voir que la Resurrection de JESUS-CHRIST est une preuve incontestable de tous les mysteres qui l'ont précedée; que les circonstances qui accompagnerent la Resurrection de JESUS-CHRIST, ne nous laissent aucun lieu de douter qu'elle ne soit veritable; que cette même Resurrection est encore plus solidement prouvée par les merveilles qui l'ont suivie.

DIVISION. 1. Le Mystere de J. C. ressuscité confirme tout ce qui l'a précedé dans la Religion. 2. Le Mystere de J. C. ressuscité est luy-même confirmé par les merveilles qui l'ont suivi dans la Religion.

I. PARTIE. Si J. C. ne fust pas ressuscité comme il l'avoit prédit, la cruauté des Juifs étoit justifiée, puisque leur dessein principal, lorsqu'ils l'attacherent à la Croix, fut de faire comme une épreuve de sa divinité, qui leur parût infaillible, croyant ne hazarder rien en le condamnant à une mort qu'il meritoit, s'il étoit un imposteur; & qu'ils ne croyoient pas qu'il fust capable de souffrir, s'il étoit le Messie. Tels furent les raisonnemens de ceux que la malice de leur cœur avoit aveuglez, dit le Sage, & qui ne penetrant pas les conseils de Dieu, suivoient les mouvemens de leurs passions dans les conseils de leur sagesse extravagante : *Hæc cogitaverunt, & erraverunt, excæcavit enim illos malitia eorum, & nescierunt sacramenta Dei.* (Sap. 2.) Cependant les derniers soûpirs de J. C. mourant sur la Croix leur persuaderent qu'ils avoient réüssi dans leur abominable dessein; les partisans & les disciples du Sauveur épouvantez, les marques les plus éclatantes de sa Divinité comme ensevelies sous les opprobres de sa mort, sembloient ne laisser rien à craindre à ses ennemis; & si les prodiges qui avoient sui-

Digitized by Google

vi sa mort, joints à la promesse qu'il avoit faite de ressusciter trois jours aprés, leur avoient laissé quelque trouble, ils s'étoient rasseurez par les précautions qu'ils avoient prises de faire sceller & garder son sepulcre. Vaines & impuissantes précautions de la prudence humaine, que vous estes inutiles contre la sagesse de Dieu! Qu'est-ce que des hommes qui font la guerre à leur Createur, dit saint Chrysostome, que de la paille qui combat contre du feu, que des vases de terre & d'argille qui s'élevent contre l'Ouvrier qui les a formez? Impuissante & aveugle Synagogue, c'est en vain que tu t'efforces d'empêcher ou d'obscurcir la Resurrection du Sauveur, elle s'accomplira, elle se manifestera malgré toy, la gloire de son tombeau effacera toute la honte de sa croix; & si tu as pû douter qu'il fust un Dieu, parce qu'il étoit mort, tu ne dois plus balancer à le croire maintenant qu'il est ressuscité. Juifs malheureux, vous luy disiez en l'insultant & en l'outrageant au plus fort de ses douleurs, que s'il étoit le Fils de Dieu, il n'avoit qu'à descendre de la Croix: *Si Filius Dei est, descendat de cruce:* comme si vous eussiez voulu luy faire entendre que vous estiez prests à le suivre & à le reconnoître pour le Messie, s'il se fust miraculeusement délivré de vos mains: Vous vous trompiez, dit S. Augustin, car s'il ne fust pas mort sur la Croix, vous n'auriez pas dû le reconnoître pour le Sauveur, puisqu'il étoit prédit qu'il y devoit expirer; ainsi cette marque de sa puissance que vous demandiez, eust combattu la verité de ses paroles, & si vous l'aviez crû Dieu parce qu'il vous eust paru immortel, vous ne l'auriez pas dû croire, parce qu'il n'eût pas esté infaillible. Mais en mourant & en ressuscitant, il accomplit les propheties, & il manifeste sa puissance. Sa mort accompagnée de toutes les circonstances, que vos Prophetes avoient marquées depuis tant de siecles, vous fait bien voir qu'il est le Messie qu'ils avoient annoncé. Sa Resurrection où il a fait voir

Marc. 15.

tant de force, de gloire & de majesté, montre bien qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, dont la venuë faisoit vos plus douces esperances. Si J. C. est ressuscité, dit Saint Chrysostome, ce ne peut estre que par le ministere de Dieu. Si Dieu a ressuscité celuy qui s'estoit dit son Fils, il faloit necessairement qu'il le fût: s'il est le Fils de Dieu, il s'ensuit de-là que sa Doctrine est pure, que ses miracles sont incontestables, que sa Religion est vraye, que son Eglise est unique; que tout ce qu'il a dit, fait, conseillé, enseigné, commandé, sont autant d'oracles, de leçons, d'exemples, de conseils & de commandemens infaillibles. C'est ce que l'Apostre nous a fait entendre par ces paroles: *Si Christus non surrexit, vana est fides nostra.* Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité, nostre foy est vaine; mais au contraire s'il est ressuscité, nostre foy est solide & inébranlable: sans elle tout est aneanti, avec elle tout est rétabli.

1. Cor. 15.

II. Partie.

Les premiers ennemis de la Resurrection du Sauveur, furent les Scribes & les Pharisiens: Vous sçavez Chrestiens les precautions qu'ils prirent, ou pour en empêcher l'accomplissement, ou pour en étouffer à jamais la memoire. Mais à quoy servirent les gardes & le sceau qu'ils mirent au sepulcre, qu'à augmenter le nombre des témoins, & qu'à rehausser l'éclat de la Resurrection. Si le tombeau n'avoit pas esté scellé, nous n'aurions peut-estre pas sceu qu'il en estoit sorti par la voye de la penetration, comme autrefois il estoit sorti du sein de sa mere: Et si le tombeau n'avoit pas esté gardé, l'enlevement supposé, que les Juifs imputerent aux Disciples du corps du Sauveur, auroit esté plus vray-semblable. Mais quelle apparence y a-t-il, que des disciples aussi timides que l'estoient ceux de Jesus-Christ, dans le desordre & la consternation où sa mort les avoit jettez, eussent pû entreprendre une action aussi hardie, que celle d'enlever le corps de leur Maistre pendant la

Digitized by Google

nuit, au milieu des gardes dont il estoit environné : Et quand ils auroient esté capables de former un dessein si temeraire, comment l'auroient-ils executé, dit Saint Augustin ? Ou les gardes du sepulcre veilloient pendant cet enlevement, ou ils dormoient : S'ils veilloient, comment l'ont-ils souffert ? s'ils dormoient, comment l'ont-ils veu ? sans doute que c'est vous qui dormiez & non pas eux, ajoûte ce Pere, quand vous les obligeastes à publier une fausseté, qui se détruit d'elle-même : *Insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi.* Des témoins injustes se sont élevez contre moy, mais leur témoignage n'a servi qu'à les confondre : En effet, est-il croyable que tous ces soldats se fussent endormis à la fois, & d'un sommeil si profond, que les Apostres eussent pû lever une pierre aussi grosse que celle qui fermoit le sepulcre du Sauveur, se saisir de son corps & l'emporter, avec tant d'ordre & de silence, au milieu d'une nuit obscure, qu'aucun de ces gardes ne se fût réveillé ? D'ailleurs, ces Disciples n'auroient pas entrepris une chose, d'où dépendoit le succez des desseins de leur maître, sans en avoir receu un commandement exprés de sa propre bouche. Or comment se peut-il faire que celuy qui avoit presché tant de fois en leur presence cette simplicité d'esprit, & cette droiture d'ame si necessaires aux Chrestiens, eût eu l'audace de leur commander une imposture si manifeste ? n'auroient-il pas esté en droit de luy dire : Hé quoy Seigneur ! est-ce ainsi que vous abusez les peuples, & que vous nous séduisez nous-mêmes ? Quel rapport y a t-il entre la doctrine que vous nous avez preschée, & le commandement que vous nous faites ? Outre cela, celuy qui avoit fait voir tant de sagesse dans ses discours, tant de conduite dans ses actions, tant de puissance dans ses miracles, eût-il manqué de tout cela, dans le point capital & decisif de tout le reste ? cet esprit si grand, si vaste, si éclairé, changea-t-il tellement de nature, que l'ar-

Ps. 25.

Digitized by Google

tifice qui devoit couvrir tous les autres, fût le plus grossier & le plus facile à reconnoître ? Il faut l'avoüer, ô mon Dieu ! les partisans & les défenseurs les plus zelez de vôtre resurrection, ne l'ont jamais si fortement prouvée, que ses ennemis l'ont établie : Et comme vous faites servir ceux qui resistent à vos ordres, aussi-bien que ceux qui s'y soûmettent, à l'accomplissement de vos desseins éternels ; vous sçavez employer à l'établissement de la verité, les efforts de ceux qui la combattent, comme le zele de ceux qui la défendent. Pour peu que l'on lise attentivement l'histoire de vôtre resurrection miraculeuse, telle qu'elle est raportée par les Evangelistes : on y verra vôtre providence adorable, faire servir à la défense de cette verité fondamentale de la Religion, tout ce que la malice des demons & des hommes suscita pour l'obscurcir & pour la détruire.

Mais l'Evangile qui rapporte cette resurrection, dira quelque impie, ne vient-il pas des Disciples de Jesus-Christ ; & cela n'est-il pas suffisant pour rendre leur témoignage du moins suspect. Objection frivole, Chrestiens : nous en croyons souvent au témoignage d'un homme qui fait luy-même son histoire ; & nous n'en croirons pas au témoignage de quatre Historiens venerables, qui ont écrit avec assez de diversité, comme remarque Saint Augustin, pour n'avoir pas agi de concert ensemble ; & neanmoins avec tant d'uniformité, qu'on ne sçauroit les convaincre d'aucune contradiction. Lisez-le, cet Evangile adorable, dit Saint Chrysostome, vous y remarquerez par tout ce caractere de desinteressement, que la verité porte avec elle ; & je ne sçay quoy de grand & de simple, ou l'éloquence humaine n'est jamais parvenuë. En effet, quel interest avoient les Evangelistes, à rapporter avec tant d'exactitude les actions, les paroles & les merveilles du Sauveur, si elles n'avoient esté veritables ? Et pour nous renfermer dans les bornes de nostre sujet, quel hon-

Digitized by Google

ſteur & quel avantage auroient trouvé les Apôtres à feindre la reſurrection d'un maître qui avoit de ſi redoutables ennemis, & dont la fin avoit eſté ſi ignominieuſe en apparence ? S'ils n'avoient eſté fortement convaincus de cette reſurrection, l'auroient-ils preſchée avec tant de zele, auroient-ils verſé juſqu'à la derniere goutte de leur ſang pour ſa défenſe ? Pouſſons encore plus loin ce raiſonnement, comment auroient-ils répandu cette verité dans toutes les parties du monde avec tant de ſuccés ? Quelles forces avoient-ils pour ſurmonter les obſtacles infinis, qui en traverſerent l'établiſſement ? quels talens, quelle éloquence avoient-ils pour faire entrer dans les eſprits une choſe ſi ſurprenante & ſi inouïe ? quel enchantement faiſoit embraſſer à des millions d'hommes enſemble, une creance ſi extraordinaire, ſur la ſimple expoſition qui leur en eſtoit faite, par un peſcheur groſſier & ruſtique ? Qui l'a gravée ſi profondement cette grande verité, dans le cœur d'un million de martyrs, qui ſont morts pour la ſoûtenir ? qui l'a fait triompher de la rage des Juifs, de la fureur des idolâtres, de la malice des heretiques, de l'inſolence des libertins ? qui l'a fait paſſer depuis tant de ſiecles juſques à nous, & qui en fait encore aujourd'huy le ſujet de la joye univerſelle de l'Egliſe : Si ce n'eſt vous, ô mon Dieu ! qui choiſiſſez l'infirmité, pour confondre la force ; & les inſtrumens les plus foibles, pour operer les plus grandes choſes ? Nous ne pouvons rien contre la verité, dit l'Apôtre S. Paul : *Nihil poſſumus contra veritatem.* Mais nous pouvons tout avec le ſecours de Jesus-Christ : *Omnia poſſum in eo qui me confortat.* C'eſt ce ſecours ſi puiſſant qui a donné des progrés ſi merveilleux au zele des Apôtres ; ils n'ont pû établir la reſurrection qu'avec la même puiſſance qui l'a operée : Et ſi la reſurrection du Sauveur eſt une preuve convainquante de toutes les merveilles, qui l'ont precedée, elle eſt elle-même ſolidement prouvée, par les merveilles qui l'ont ſui-

Philipp. 4.

Digitized by Google

vie. Ainsi l'on peut reconnoître l'ordre que Dieu a tenu, dans les preuves qu'il nous a données de la divinité de son Fils. Il a premierement envoyé les Prophetes qui l'ont annoncé ; leurs propheties ont esté verifiées par sa naissance, par ses miracles, par sa mort, par sa resurrection ; sa resurrection, par la descente du Saint Esprit ; la descente du Saint Esprit par l'établissement de l'Eglise ; l'établissement de l'Eglise, par sa durée, qui subsistera jusqu'à la fin des siecles, où JESUS-CHRIST viendra, comme dit l'Apôtre, rendre le dernier témoignage de sa divinité, à la face de tout l'Univers, en terrassant toute puissance opposée à la sienne, pour regner éternellement avec les Eleus : *Deinde finis cùm tradiderit regnum Deo & Patri, cùm evacuaverit omnem principatum & virtutem.* (1. Cor. 15.) N'attendons pas, mes freres, qu'il nous vienne punir dans son second avenement, de n'avoir pas cru les merveilles du premier : si les Juifs furent aveugles de ne pas voir cette pierre angulaire, quoique petite & cachée dans sa naissance, dit Saint Augustin ; combien le serions-nous davantage de ne la pas découvrir, maintenant qu'elle est devenuë une grosse montagne : *Cæci Judæi non viderunt humilem lapidem, quanta cæcitas non videre montem!*



POUR LE JOUR DE PASQUES.

SECOND DESSEIN.

Surrexit, non est hîc. *Matthæi, cap.* 25.

Il est ressuscité, il n'est plus icy. En saint Matthieu, chap. 25.

LEs Peres ont toûjours consideré JESUS-CHRIST ressuscité, comme la figure du pecheur converti. Saint Paul n'a pas cru que ce parallele fût injurieux à la divinité de son Maistre, & il n'est rien de plus frequent dans ses Epistres que les rapports de la resurrection corporelle du Sauveur, avec la resurrection spirituelle de nos ames. Aussi est-ce l'idée, que je veux vous donner de ce grand Mystere ; & pour le traiter avec ordre, je me propose 1. d'examiner les circonstances de la Resurrection de J. C. 2. De vous y faire voir les marques d'une veritable conversion.

Le Corps du Sauveur dans son sepulchre environné de gardes, & dans l'impuissance de ressusciter de luy-même, ne peut-il pas nous representer un pecheur plongé dans ses desordres, enchaîné par autant de liens qu'il a contracté d'habitudes criminelles, & dans l'impuissance de recouvrer sans le secours de la grace, la vie spirituelle qu'il a perduë ? Car comme la mort nous ôte elle-même la connoissance de ce qu'elle a de plus affreux ; si bien qu'un mort enseveli n'a point d'horreur de son tombeau, & ne travaille point à sortir de la pourriture, parce qu'il ne la voit pas : ainsi le peché répand des tene-

bres dans les ames, qui le cachent à ceux-mêmes qui le commettent ; de sorte qu'un pecheur, n'est point troublé de son desordre, & ne fait point d'efforts pour sortir de sa corruption ; parce qu'il ne voit & qu'il ne sent rien de l'état où il est. Il est aveugle, dit saint Gregoire, mais il ne s'apperçoit point de son aveuglement : Il est esclave, mais il se fait un plaisir de sa servitude : *Sub corruptionis pondere tanquam sub libertatis salute gaudet.* S'imaginant estre libre dans les fers, éclairé dans les tenebres, il repose tranquillement dans les ombres de la mort ; & son tombeau tout affreux qu'il est, luy devient un séjour si doux, que si la grace de Dieu ne l'en retiroit, il en
Ps. 48. feroit sa demeure éternelle. *Sepulchra eorum domus eorum in æternum.*

Le second rapport qu'il y a entre la Resurrection du Sauveur, & la conversion du pecheur ; c'est que pendant que le Corps de JESUS-CHRIST étoit sans mouvement & sans vie dans le sepulchre, son ame descenduë aux Limbes, demandoit au Pere Eternel qu'il le ressuscitât : c'est ce que saint Paul nous apprend dans son Epistre aux Hebreux ; & c'est dans ce sens que les Peres ont expliqué ce Pseaume du Prophete, qui commence par ces paroles : *Domine Deus salutis meæ, in die clamavi, & nocte coram te.* O mon Seigneur & mon Dieu, j'ay élevé ma voix vers vous pendant le jour & la nuit, parce que je suis devenu, comme ceux qui descendent dans le lac, & que libre entre les morts, j'y parois esclave de la corruption ; mon corps couvert de playes, est comme ceux qui pourrissent dans les sepulchres, & que vous laissez à la merci des vers, dans l'oubli & dans le silence : faites donc, ô mon Dieu, qu'il passe promptement de la region de la mort, à celle de la vie, pour confondre mes ennemis par ce prodige, & pour rendre à vostre divinité, le témoignage que je ne puis luy rendre entre les morts. C'est ainsi, mes freres, qu'un pecheur à qui la grace commence

d'ouvrir

Digitized by Google

d'ouvrir les yeux, découvrant la misere de son état, demande à Dieu qu'il le convertisse : pendant qu'il y a une partie de son ame toute aveugle, toute insensible, & pour ainsi dire toute morte par le peché ; il y en a une autre qui commence de voir, de sentir & de revivre par la grace, & qui du fond de l'abysme où elle est tombée, pousse une voix plaintive vers le Ciel : *De profundis clamavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam.* Brisez, ô mon Dieu, ces liens funestes qui m'attachent à la creature : éloignez de moy ces objets malheureux qui m'empeschent de revenir à vous : donnez-moy des graces fortes & puissantes, pour m'arracher de ce fond d'ordure & de corruption où je suis tombé. *Eripe me de luto ut non infigar.*

La troisiéme conformité est qu'aprés que le Corps du Sauveur eut demeuré trois jours dans le sepulchre, la puissance de Dieu le ressuscita : cette resurrection se fit au point du jour, *diluculo* ; elle fut marquée par un tremblement de terre, *factus est terræ motus.* Ainsi aprés que le pecheur a persisté quelque temps dans le crime, s'il est fidele à la grace qui le prévient, il ne manque pas de ressusciter & de reprendre la vie spirituelle qu'il a perduë. Mais dans quel temps cette resurrection du pecheur se fait elle ? au point du jour ; c'est à dire lorsque les ombres du peché commencent à faire place aux lumieres de la grace, *diluculo* ; au moment que les premiers rayons du Soleil de Justice, viennent à luire dans une ame criminelle : car comme l'experience nous l'apprend, il y a des momens où la grace semble tirer le voile qui nous cachoit les veritez de l'Evangile ; nous voyons cet enfer qui nous menace avec tous ses supplices ; ce Paradis que nous perdons avec toutes ses joyes : car pourquoy est-ce que ces objets qui sont toûjours également absens, se presentent à nous plus vivement en des temps qu'en d'autres ; si ce n'est parce que la grace nous en renouvelle les idées, à mesure que les occupa-

tions & les phantômes du siecle les effacent ? & dites point que ce sont les discours qu'on nous fa de ces veritez, ou les objets qui ont du rapport avec elles, qui nous y font penser ; puisque nous sçavons par experience, que c'est quelquefois au milieu des plaisirs & des pompes du siecle, que ces images de l'éternité bien-heureuse & malheureuse viennent se presenter plus vivement à l'esprit, & qu'elles y font de plus fortes impressions. C'est donc à nous de ménager ces momens precieux & décisifs de nôtre salut : car enfin ces troubles secrets s'appaisent, ces bons desirs se perdent, ces veritez disparoissent, & l'on retombe bien-tôt dans son premier assoupissement ; mais on en demeure à quelques reflexions passageres sur les suites de la mort, l'on se repose sur quelques soupirs, & quelques attendrissemens de cœur que la grace produit en nous, & peu s'en faut que l'on ne prenne des semences de conversion que l'on a étouffées par sa resistance pour des fruits dignes de penitence. Il est vray qu'il en couste beaucoup à une ame pecheresse pour se convertir veritablement ; que cet enfantement du nouvel homme est douloureux pour la volonté du pecheur ; que ce renversement general qui se fait dans une ame penitente, y cause bien de l'agitation & du trouble, dit saint Augustin, luy qui l'avoit si bien éprouvé : *Fit strepitus cùm impietas evertitur.* Mais aussi la terre trembla à la Resurrection du Sauveur, & ces troubles secrets, que les ames foibles ne peuvent soutenir, doivent encourager les veritables penitens, dit saint Ambroise, parce qu'ils sont les signes d'une veritable conversion. *Terra motus imperitis metus, fidelibus resurrectio est.*

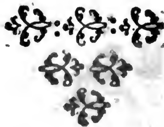
Mais suivons nostre parabole, nous verrons le Corps adorable du Sauveur nouvellement sorti des ombres de la mort, paroistre avec tous les appanages de la gloire, & faisant les fonctions d'un corps veritablement ressuscité & glorieux en presence de ses Disci-

Digitized by Google

ples ; la pierre qui fermoit son tombeau relevée ; les suaires qui l'envelopoient demeurez au fond de son sepulchre ; les gardes qui l'environnoient écartez, & les Anges en leur place avec des yeux terribles comme la foudre, & des vestemens plus blancs que la neige ? Que de mysteres & de figures ! tâchons de les developper dans les obligations du veritable penitent. On vous les a representées bien des fois, & les chaires evangeliques ne retentissent dans ce jour solemnel, que de ces paroles de l'Apostre saint Paul : *Si consurrexistis cum Christo quæ sursum sunt quærite.* Si vous estes ressuscités avec JESUS-CHRIST faites les fonctions d'une vie toute nouvelle ; paroissez avec les marques d'une resurrection veritable ; qu'on ne vous voye plus dans ces lieux malheureux, qui semblables à des tombeaux, n'exhalent qu'une odeur de mort & de corruption ; qu'on n'y trouve plus que les dépoüilles du peché, que vous y avez laissées ; au lieu de ces compagnies scandaleuses qui vous entretenoient dans le crime, n'ayez de commerce qu'avec des personnes pieuses, qui écartant de vous ces pestes fatales qui vous empoisonnoient, vous fortifient par leur exemple, dans les saintes resolutions que vous avez prises. Finissons par ces paroles du même Apôtre : *Christus resurgens à mortuis non moritur.* JESUS-CHRIST ressuscité des morts ne meurt plus ; ainsi un pecheur veritablement converti, ne peche plus. C'est le propre d'une conversion parfaite de faire sortir un corps spirituel d'un corps animal & terrestre : *Seminatur corpus animale, surgit corpus spiritale.*

Ouy, mes freres, si nous sommes veritablement convertis, l'horreur que nous aurons du peché, passera jusqu'à tout ce qui en aura esté l'instrument ou l'occasion : tremblans à la veuë des precipices affreux dont la grace nous a retirez, nous en fuïrons les approches avec une sainte frayeur ; & sans nous exposer à faire ces distinctions dangereuses, de ce

qui est criminel d'avec ce qui ne l'est pas, nous aimerons mieux nous refuser des choses permises, que de nous mettre en peril de nous en accorder de défenduës. Mais que vostre conduite est differente de ces maximes ! pourveu que vous gardiez quelques mesures de bien-séance, vous entretenez sans scrupule des attachemens d'autant plus desagreables à Dieu, qu'ils luy enlevent tout ce cœur, qu'il demande de vous ; pendant que vous rougissez en secret des suites honteuses de vos passions, les causes vous en sont plus cheres que jamais ; ce n'est pas tant le souvenir de vos pechez qui vous afflige, que l'obligation qu'on vous impose de ne les plus commettre ; vous pleurez des plaisirs, que la penitence vous arrache, & non pas des fautes que vostre conscience vous reproche. Ha ! mes freres, apprenons une fois ce que c'est qu'une veritable conversion, & ne nous trompons point dans une chose où l'erreur fait la damnation de celuy qui se trompe : si nous sommes sincerement convertis, jouissons avec toute l'Eglise de cette joïe interieure, que le témoignage d'une bonne conscience porte avec elle ; mais n'achetons point une paix trompeuse aux dépens de nostre salut éternel.



Digitized by Google

POUR LE JOUR

DE PASQUES.

TROISIE'ME DESSEIN.

Surrexit, non eſt hîc. *Matthæi cap.* 25.

Il eſt reſſuſcité, il n'eſt plus icy. En ſaint Matthieu, chap. 25.

LE Myſtere de la Reſurrection eſt ce qu'il y a de plus grand & de plus auguſte dans la Religion chreſtienne; il eſt une ſource inépuiſable de diſcours & de meditations, comme il eſt un aſſemblage de grandeurs & de merveilles. Pour vous en donner une idée qui luy réponde, je me propoſe de vous le repreſenter, 1. comme un Myſtere qui doit établir noſtre foy. 2. comme un Myſtere qui doit enflammer noſtre charité. DIVISION.

Comme la Foy eſt le fondement de la Religion Dieu a pris ſoin de proportionner la baſe à l'édifice : en voulant captiver noſtre entendement ſous le joug de ſon autorité divine, il a voulu que noſtre obeïſſance fût raiſonnable, *rationabile obſequium*. Les grandes & incomprehenſibles veritez qu'il nous oblige de croire, étonnent noſtre raiſon; mais auſſi les preuves ſur leſquelles elles ſont appuyées, convainquent noſtre raiſon : de ſorte que ſi d'un coſté il faut ſacrifier toutes les lumieres de l'entendement pour croire ces veritez; d'un autre, il faut renoncer à toutes ces mêmes lumieres pour ne les pas croire. Or la Reſurrection de JESUS-CHRIST, eſt dans le ſentiment de tous les Docteurs, la plus forte & la plus évidente de ces preuves : elle eſt égale- I. PARTIE. Rom. 12.

Digitized by Google

ment admirable en elle-même & dans ses figures ; car ce qui fait la principale force de ce fondement de nostre foy , c'est qu'en même temps qu'il appuye, & qu'il soûtient tout l'édifice de la Religion , il est luy-même appuyé & soutenu par tout ce qui peut le rendre solide & inébranlable. On ne sçauroit douter que la religion de Jesus-Christ ne soit veritable, s'il est ressuscité : & l'on ne sçauroit douter qu'il ne soit veritablement ressuscité, si l'on considere les figures qui ont marqué sa resurrection , les propheties qui l'ont prédite , les témoins qui l'ont prêchée , & les merveilles qui l'ont suivie. Remontons jusqu'à l'origine de la Loy mosaïque ; foüillons jusqu'aux plus profondes racines de cet arbre , sur lequel nous sommes entez , nous trouverons le mystere de ce jour , marqué par des traits plus éclatans que le soleil.

Rien n'est plus propre à fortifier une ame chrétienne dans la foy , que de considerer que la Pasque qui estoit la plus grande solemnité des Juifs, est encore la plus grande feste des Chrestiens ; que depuis plus de cinq mille ans, la Pasque subsiste ou dans la figure ou dans la realité ; que ce grand nom de Pasque est passé avec toutes ses obligations , de siecle en siecle jusques à nous ; que toutes les années de la Loy mosaïque & évangelique , ont esté principalement marquées par cette grande celebrité ; & que les mêmes choses qui ont esté l'objet de nostre pieté pendant ce saint temps , ont occupé tout ce qu'il y a eu de vrais Chrestiens & de vrais Israëlites. C'est en cela que nous devons admirer la sagesse & la bonté de nostre Dieu, qui voulant captiver l'entendement de l'homme sous le joug de la foy, a pris soin de nous preparer une religion par des voyes si au dessus de nos pensées , que la seule consideration de ce qu'elles ont d'extraordinaire , & de peu propre à tomber dans l'esprit de l'homme , est suffisante pour nous convaincre, que Dieu seul en est le prin-

Digitized by Google

cipe. O homme ! il estoit necessaire que toutes tes puissances rendissent à ton Createur un hommage qui leur fût propre : il exigeoit de ton entendement une soûmission à l'infallibilité de sa parole ; mais il est trop juste pour exiger d'une ame raisonnable une creance contraire à la raison qu'il luy a donnée. Il a disposé ton esprit à croire des veritez que tu ne comprends pas, par la liaison qu'elles ont avec d'autres veritez que tu comprends ; de telle sorte que la connoissance claire des unes te conduit à la foy religieuse des autres. De-là vient que voulant assujettir toutes les nations de la terre à la foy de Jesus-Christ, il a voulu choisir un peuple, à qui rien n'est arrivé qu'en figure ; un peuple dont la vocation, l'origine, le progrés, la servitude, la délivrance, les victoires & les défaites, l'élevation & la cheute, n'ont esté que l'histoire de tout ce qui se passe invisiblement dans ce peuple spirituel, répandu par tout le monde chrestien. Dieu a permis que l'histoire de ce peuple mysterieux, écrite avec toutes ses circonstances par des hommes remplis de son esprit, & conservée avec une fidelité incorruptible, se multipliât en une infinité de volumes ; que chaque ligne de l'ancien Testament fût pleine d'un sens qui enveloppe quelque partie de la Religion que nous professons, afin que tous les peuples de la terre pussent voir dans ce Livre sacré, comme dans un miroir fidelle, les rapports admirables de la verité avec les ombres qui l'ont precedée. Mais comme la Pasque devoit estre ce qu'il y a de plus remarquable dans le Christianisme, & comme le centre auquel toutes les lignes de la Loy de grace aboutissent, Dieu a pris soin de la marquer par des traits plus éclattans & plus visibles. Voilà Chrestiens sur quels fondemens vostre foy est appuyée ; mais, ô foy des Chrestiens que tu es foible ! Je fais, dites-vous, tous mes efforts pour me confirmer dans la foy, & pour me remplir de ses mysteres ; mais je ne puis

Digitized by Google

captiver mon entendement sous le joug de ces veritez, contre lesquelles il se revolte à toute heure. D'où vient cela, mon frere, si ce n'est que vous voulez fortifier vostre foy, par des raisonnemens & des reflexions, sans avoir recours à la vertu toute puissante de la priere ? dites à Dieu, *Credo Domine, adjuva*
Marc. 9. *incredulitatem meam :* Je croy, ô mon Dieu ! aidez mon incredulité ; je croy ces veritez éternelles que vous avez revelées à vostre Eglise, & je serois prest de verser mon sang pour leur défense : Cependant, ô Seigneur ! je sens des doutes & des incertitudes involontaires, que je vous conjure de dissiper : Faites-moy voir les mysteres adorables de vostre Religion, dans ce jour éclatant & favorable, qui fait passer la conviction de l'esprit jusques dans le cœur : faites briller à mes yeux cette colomne de feu, qui conduisoit les Israëlites pendant la nuit : cette colomne de lumiere qui guide les ames predestinées, parmi les tenebres mysterieuses où elles marchent. Si vous perseverez avec confiance dans cet exercice, vous en reconnoîtrez bien-tôt l'efficace, par un accroissement de foy, qui fera disparoître tous ces nuages. Frequentez les Sacremens, faites des aumônes, occupez-vous à de pieux exercices : car les bonnes œuvres sont des fruits de la foy, dont elle se nourrit & se fortifie. Voilà les conseils que je vous donne, mes chers freres, qui dans le troupeau du Seigneur où vous estes nouvellement rentrez, vous ressentez encore de vos égaremens; qui dans ce passage soudain de l'erreur à la verité, n'avez pû vous défaire entierement du levain de l'heresie ; & qui nourris de la manne celeste, soupirez peut-estre encore pour les oignons d'Egypte. Nous gemissons sincerement sur l'état penible de vos consciences : nous sçavons combien il est difficile de quitter si promptement les impressions d'une doctrine, dont on a succé le poison avec le lait ; & que les foibles rayons de la verité, qui commencent à luire dans vos ames, y sont com-

Digitized by Google

batus par les préjugez du mensonge, qui vous a si long-temps abusez : cependant parmi les inquietudes qui vous agitent, ne negligez pas les bonnes œuvres; ayez recours à la priere : *Consultez les voyes anciennes, interrogez les Sages d'Israël* ; dites avec l'aveugle : *Domine ut videam* : Faites, Seigneur, que je voye. Vos connoissances confuses & imparfaites, deviendront peu à peu claires & distinctes, semblables à cet aveugle de l'Evangile, qui à demi éclairé par l'attouchement du Sauveur, voyoit encore les hommes comme des arbres, mais qui recouvra entierement la veuë, par la ferveur de sa priere : vous passerez ainsi d'une foy chancellante à une foy ferme.

JESUS-CHRIST doit attirer nostre amour dans tous les mysteres où l'Eglise nous le represente; mais il n'en est point de plus propre à l'exciter, que le mystere de la Resurrection. Il est vray qu'il a dit que quand il seroit une fois élevé sur la Croix, il attireroit tout à luy : *Cùm exaltatus fuero traham omnia.* Cependant il semble que l'image de JESUS-CHRIST expirant sur la Croix, doit remplir l'ame d'une tristesse qui laisse peu de place à l'amour. Aussi Marie Magdelaine & Saint Jean les plus passionnez amans du Sauveur, demeurent debout au pied de la Croix, sans sentiment, & comme immobiles par la violence de la douleur. Mais dans le mystere de la Resurrection, le Sauveur du monde ne paroît plus à nos yeux, avec les tristes caracteres de ses ignominies & de ses souffrances : il conserve à la verité les cicatrices de ses playes, pour affermir la foy de ses disciples, & pour les montrer au Pere éternel, comme les gages de nostre redemption ; mais ce sont des cicatrices lumineuses, & toutes rayonnantes de la gloire, dont elle luy ont ouvert l'entrée. C'est un Soleil levant, qui aprés avoir dissipé les tenebres d'une nuit épaisse qui le cachoit au monde, réjouït le Ciel & la terre par sa lumiere.

II. PARTIE.

Joan. c. 8.

Comme les témoignages de l'amour infini de

Digitized by Google

Jesus-Christ pour les hommes, paroissent avec tout leur éclat dans son corps glorieux & ressuscité, sans aucun mélange de flestrissure, d'ignominie & de souffrance : Il semble que nostre amour pour ce divin Sauveur, auparavant suspendu par les mysteres douloureux de sa Passion & de sa mort, ne doit rien trouver qui le retienne dans le jour de sa resurrection. Aussi dés qu'il fait entendre à Magdelaine le son de sa voix divine, en l'appellant par son nom, elle veut se jetter à ses pieds ; & au lieu qu'elle estoit toute abîmée de douleur sur le Calvaire, elle est toute transportée d'amour & de joye dans le jardin, où elle reçoit la precieuse faveur de sa premiere apparition. A peine les voiles de l'incredulité tombent des yeux de Saint Thomas qui le reconnoist, qu'il s'exprime par des paroles amoureuses & pleines de transport : *Dominus meus & Deus meus*. Les Disciples qui l'accompagnent en Emaüs, sentent leur cœur ardent & tout embrasé de charité, pendant qu'il leur explique les Ecritures. Heureuse la terre qui pendant quarante jours a esté consacrée par ce corps glorieux, dont la veuë fera l'éternelle felicité des Anges & des Saints ! Heureuses les personnes, qui jusques à l'Ascension de Jesus-Christ, eurent la consolation de converser avec luy, & de joüir de son adorable presence ! heureuses les ames saintes qui s'efforcent de se rendre ce divin objet encore present, par la meditation de ce grand mystere ! Ha Chrestiens ! nous nous plaignons de nostre tiedeur, nous gemissons de ce que nous nous sentons froids & tout de glace pour Dieu dans les plus grandes solemnitez de l'Eglise ! faut-il s'en étonner, puisque nous ne méditons point ces grandes veritez de nostre Religion ? Je suis venu porter le feu sur la terre, dit Jesus-Christ ; qu'est ce que je demande, si ce n'est qu'il s'enflamme & qu'il s'allume : *Ignem veni mittere in terram, quid volo nisi ut accendatur ?* Ce feu sacré, mes freres, c'est la charité de Jesus-Christ pour nous ;

Digitized by Google

mais c'est un feu couvert sous la cendre, & envelop-pé des ombres de la foy : c'est à nous de le découvrir & de l'allumer dans nos cœurs par la meditation & par la priere.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

SI JESUS-CHRIST n'est pas ressuscité, nôtre predication est vaine, nôtre foy n'a aucun fondement solide. Si nous n'avons qu'une esperance trompeuse pour nôtre partage, & si les biens futurs que la Religion nous promet, ne sont pas réels & solides, nous sommes les plus miserables d'entre les hommes: mais ce qui nous console, est que JESUS CHRIST est ressuscité le premier d'entre les morts, & que sa resurrection est un gage asseuré de la nôtre: car comme la mort est entrée dans le monde par le peché de l'homme, la vie immortelle que sa Resurrection nous promet, nous a esté meritée par la grace de l'Homme-Dieu.

SI Christus non surrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est fides nostra . . . Si in hac vita tantùm sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus : nunc autem Christus surrexit à mortuis primitiæ dormientium ; quoniam quidem per hominem mors, & per hominem resurrectio mortuorum. 1. Cor. 15.

Nôtre Seigneur est mort pour expier nos pechez ; mais il est ressuscité pour nous appliquer la grace de la justification, aprés nous l'avoir meritée par sa mort.

Christus mortuus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram. Rom. [illegible]

Le Seigneur est ressuscité pour ne plus mourir ; la mort ne donnera jamais aucune atteinte à sa vie immortelle. Vous donc, Chrestiens, que la Religion exhorte à ressusciter en esprit, considerez-vous comme morts entierement au peché, pour ne plus vivre que de la grace de JESUS-CHRIST.

Christus resurgens à mortuis, non moritur, mors illi ultrà non dominabitur. Ita & vos existimate mortuos quidem esse peccato ; viventes autem Deo in Christo Jesu. Rom. [illegible]

Le même Pere celeste qui a ressuscité son Fils JESUS d'entre les morts, vivifiera vos corps mortels par la grace de son divin Esprit qui habitera au dedans de vous.

Qui suscitavit Jesum à mortuis, vivificabit & mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis. Rom. [illegible]

Digitized by Google

Coloss. 3.

Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

Si vous estes ressuscitez avec Jesus Christ, ne soûpirez plus que pour le Ciel, où nôtre Seigneur est assis à la droite de Dieu son Pere; ne cherchez que la sagesse qui conduit à la felicité de l'autre vie; & fuyez cette prudence de la chair, qui ne travaille que pour la terre.

SENTENCES DES PERES.

August. serm. 7. de Resurrect.

PAscha Christi regnum est cæli, salus mundi, vita credentium, occasus inferni, gloria superorum, resurrectio mortuorum, testimonium resurrectionis divinæ, pretium redemptionis humanæ, cognitio mortis abolitæ.

LE passage de J. C. de sa mort à la vie, nous a ouvert la porte du Ciel; il est le salut du monde, la vie des fidelles, la ruine de l'enfer, le gage de nôtre resurrection divine, le prix de la redemption humaine, la destruction de la mort, & l'accomplissement de tous les mysteres.

Tertull. lib. 3. advers. Marcian.

Propria fides Christianorum, est resurrectio mortuorum.

La resurrection des morts est l'article principal de la Foy des Chrestiens.

Euseb. Emiss. homil. 7. de Pasch.

Noster Elisæus Christus mortuus, morte suâ salutem largitur, & vitam sepultus operatur.

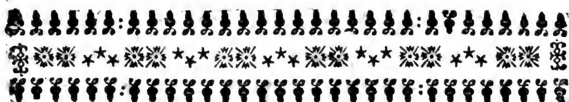
Jesus-Christ, par sa resurrection, a operé le grand prodige figuré par le miracle que fit le Prophete Elisée, lorsque ses ossemens rendirent la vie à un mort: jetté dans son sepulcre, l'union de sa nature divine avec l'humaine, luy a communiqué un principe de vie immortelle & de resurrection, qui doit se communiquer à tous les hommes.

Ambr. lib. in cap. 7. Luc.

Quid est tumulus, nisi mali mores? Tumulus tuus perfidia est, sepulchrum tuum guttur est: sepulchrum enim patens est guttur eorum, unde verba mortua proferuntur.

Le tombeau du pecheur n'est autre que ses mauvaises habitudes, dans lesquelles il demeure enseveli. Vôtre tombeau c'est vôtre perfidie, vôtre avarice, vôtre impureté. Leur bouche, dit le Prophete, est un tombeau ouvert qui n'exhale qu'une odeur de mort, il n'en sort que des paroles impures, des médisances, des blasphêmes.

Digitized by Google

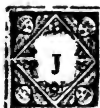


POUR LE DIMANCHE DE LA QUASIMODO.

PREMIER DESSEIN.

Cùm ſero eſſet die illa una Sabbatorum & fores eſſent clauſæ, ubi erant Diſcipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus & ſtetit in medio, & dixit eis : Pax vobis. *Joan. cap.* 20.

Un jour de Sabbat ſur le ſoir les portes eſtant fermées dans la ſalle où les Diſciples étoient aſſemblez à cauſe de la crainte des Juifs, Jesus *vint & apparut au milieu d'eux, & leur dit : Que la paix ſoit avec vous.* En ſaint Jean, chap. 20.



Je me propoſe aujourd'huy, mes freres, de vous parler de deux paix bien differentes ; de la paix dans la vertu, & de la paix dans le peché ; de la paix de Dieu & de la paix du demon ; de la paix du Ciel, & de la paix du monde ; de cette paix veritable, qui reſide au fond de l'ame, au milieu des tribulations exterieures qui la troublent, & de cette paix trompeuſe, qui n'eſt le plus ſouvent que le voile des plus cruelles agitations qu'elle couvre ; de cette paix ſolide, dont la durée tient de l'immutabilité de Dieu, qui en eſt le fondement, & de cette paix fragile expoſée à

une infinité de revolutions, & qui tient de l'incon-stance du monde sur laquelle elle est appuyée. Ames justes où les passions accoûtumées depuis long-temps
DIVI-SION. à obéïr, ne causent plus de desordres & de tumulte, je vous annonce la paix dans la vertu, *Pax vobis*. Ames pecheresses obstinées à resister aux mouvemens de la grace qui vous presse de vous convertir, je vous menace d'une paix affreuse dans le peché, *Pax vobis*.

I. PARTIE. Nostre ame ne sçauroit estre entierement tranquille, pendant qu'elle est renfermée dans un corps, qui luy fait toûjours la guerre ; il n'y a que la mort qui coupant la racine de leurs continuelles divisions, les mettra tout à fait en paix l'un avec l'autre. Cependant il est certain qu'à mesure que nous avançons dans le bien, nous approchons de cette paix bienheureuse, pour laquelle nous soûpirons ; & qu'aprés avoir perseveré un certain temps dans la pratique de la vertu, nous nous trouvons si prés de Dieu, que les troubles de cette vie ne peuvent pour ainsi dire arriver jusques à nous, suivant cette parole du Prophete, Nous avons passé par le feu & l'eau des tentations, & vous nous avez conduit dans le rafraîchissement de la paix. *Transivimus per ignem & aquam, & eduxisti nos in refrigerium.*

A la verité, Dieu ne fait ce present inestimable aux Justes, qu'aprés les avoir éprouvés par une vicissitude de biens & de maux, qui traversent leur vie : Abraham abandonne sa patrie pour obéïr à la voix de Dieu, dit saint Chrysostome ; mais une famine cruelle le force bien-tôt d'aller chercher du secours en Egypte : on luy enleve cette épouse fidelle, la compagne de toutes ses fatigues ; mais Dieu le console quelque temps aprés par les bienfaits de Pharaon : aprés son retour dans l'Egypte, Sara est encore persecutée ; mais la consolation divine suit de prés cette nouvelle traverse. Dieu luy promet une posterité glorieuse ; cependant il voit son épouse de-

Digitized by Google

meurer ſterile, juſques à une extrême vieilleſſe : elle devient enfin miraculeuſement feconde ; mais Dieu luy commande d'immoler cet enfant qu'il luy a donné, il conduit au bucher cette innocente victime, & ſur le point de l'immoler, la Providence la luy conſerve. Ainſi, mes freres, ne vous étonnez pas, continuë ce ſaint Docteur, ſi les promeſſes de Dieu, ſemblent être long-temps à s'accomplir, & ſi aprés l'avoir ſervi fidelement depuis pluſieurs années, vous ne joüiſſez pas encore d'une paix parfaite dans la vertu ; il faut bien que le temps des épreuves ſe paſſe ; vous ſerez tantoſt conſolez, & tantoſt affligez: mais ſi parmy ces revolutions differentes, inſeparables de la vie devote, vous travaillez à tenir la plus haute partie de voſtre ame dans une ſituation tranquille ; ſi dans l'abondance des conſolations, vous vous humiliez par la crainte de les perdre ; ſi quand vous les aurez perduës, vous vous animez par l'eſperance de les recouvrer ; ſi vous n'eſtes pas diſſipez dans la joye, ny abbatus dans la triſteſſe, Dieu vous donnera infailliblement cette manne cachée, qu'il promet à ceux qui ſçavent vaincre : *Vincenti dabo manna abſconditum.* Il recompenſera les efforts que vous aurez faits pour conſerver la paix au milieu des tentations, en vous en donnant une, qui ſe maintiendra ſans peine & ſans effort dans vos ames, dont la douceur réjallira mêmes ſur toutes ces puiſſances inferieures où les tentations avoient cauſé tant de troubles, dont l'onction ſecrete détrempant toutes les amertumes de voſtre vie, vous ſoûtiendra dans les états les plus rebutans & les plus triſtes aux yeux du monde. C'eſt cette paix qui eſt au deſſus des ſens, où nous conduit la vertu conſommée, & dans laquelle le Sauveur du monde établit aujourd'huy ſes Diſciples, en leur faiſant ce don precieux, *Pax vobis.* Mais par quelles tribulations ne furent-ils pas éprouvez, & quelles tentations n'eurent-ils pas à combatre avant que d'arriver à cette bien-heureuſe tranquillité ! Une diſpute

de preséance seme de la division parmi eux ; le desir d'occuper les premieres places dans le Royaume de leur Maître, leur inspire une ambition toute prophane ; une tempeste qui s'éleve pendant le sommeil du Sauveur, les jette dans le desordre ; ils se laissent emporter aux mouvemens d'une joye toute sensuelle, à la veuë de Jesus-Christ transfiguré sur le Thabor ; les opprobres de sa mort les scandalisent, l'incertitude de sa Resurrection leur donne de la défiance : mais s'ils sont ébranlez par ces tentations, ils ne sont pas abattus ; s'ils sont deffians, ils ne sont pas infidelles ; s'ils sont incredules, ils ne sont pas obstinez ; s'ils sont lâches, ils ne sont pas deserteurs ; ils tombent dans le peché, mais ils courent aussitost à la penitence. Le fond de leur vertu subsiste toûjours : c'est cette fidelité & cette perseverance, qui leur merite la paix que le Sauveur du monde leur donne, comme le plus precieux heritage qu'il pouvoit leur laisser, avant que de remonter aux Cieux. Mais remarquez, mes freres, que les portes estoient fermées, & qu'il estoit déja tard lors que Jesus-Christ entra dans la sale, où les Disciples estoient assemblez, pour leur donner la paix : *Cùm sero esset & fores essent clausæ.* Pour nous apprendre
Joan. c. 20.
que Dieu ne nous fait ce riche present, qu'aprés que nous avons fermé ces issuës & ces portes fatales, par où la mort & le trouble entrent dans nos ames ; & que cette paix estant la recompense des travaux qui l'ont precedée, & le fruit d'une longue perseverance ; nous devons travailler pendant le jour, afin de nous reposer le soir. Cependant à peine avons-nous fait les premieres demarches dans le chemin de la vertu, que nous voudrions estre arrivez au terme ; nous ne faisons que de sortir des troubles & des agitations du monde ; & nous voudrions joüir de la tranquilité, que goûtent ces ames fidelles qui se sont consacrés à Dieu, dés le commencement de leur vie : &
comme

comme au lieu des douceurs que nous avions esperées dans la pratique de la vertu, nous n'y trouvons souvent que des combats & des peines, causées par le partage de nos cœurs & l'inconstance de nos resolutions, nous nous rebutons bien-tost du dessein precipité que nous avions conceu, de nous donner à Dieu; & ces emportemens de ferveur & de zele que nous faisions paroître, se reduisent peu à peu à une tiedeur languissante, qui nous rengage insensiblement dans nos premiers desordres.

Le Saint Esprit nous asseure, qu'au même temps que l'iniquité entre dans une ame, la tribulation & la douleur y entrent avec elle : *Tribulatio & angustia in omnem animam operantis malum.* Et les impies se plaignent dans la Sagesse, de ce qu'ils ont marché par des voyes difficiles: *Ambulavimus vias difficiles.* Comment donc se peut-il faire, que l'obstination dans le crime, conduise le pecheur à la paix. Vous en conviendrez, mes freres, si vous considerez qu'il en est d'une ame qui commence à se deregler, comme d'un malade qui dans les premiers accez d'une fiévre brûlante, se trouble, s'inquiete, s'afflige; mais à mesure que les vapeurs viennent à luy occuper le cerveau, ses plaintes diminuënt, selon que ses forces s'affoiblissent, jusqu'à ce que le transport estant une fois entierement formé, il demeure tranquille en apparence, parce que la nature gemit sous la violence du mal qui l'accable : de telle sorte que dans le cours d'une létargie mortelle, il paroît aussi paisible, que s'il joüissoit d'un sommeil profond & agreable. Ainsi un pecheur dans les premiers dereglemens d'une passion, qui l'emporte dans le crime, se trouble & s'inquiette; les remords de sa conscience ne manquent pas de s'élever, la grace & la raison rappellent toutes leurs forces, pour s'opposer au progrés de cet ennemi dangereux du salut; & il ne se peut faire que le cœur qui est comme le theâtre de cette guerre intestine ne soit dans l'agitation : mais à mesure que la

II. Partie.

Rom. c. 2.

Sap. c. 5.

passion se rend la maîtresse, le trouble diminuë, parce que le combat s'affoiblit : l'on demeure tranquille dans cet état, parce que l'on n'en voit pas l'horreur. Ce n'est pas que dans cet état, Dieu prive entierement le pecheur de ses graces ; Dieu dont la misericorde est infinie, & qui ne veut point la mort du pecheur, ne laisse pas de luy donner encore de bons sentimens, qui estant bien menagez le pourroient conduire à une entiere conversion : mais il luy seroit en quelque sorte plus avantageux d'estre privé de ces graces, que de les recevoir ; puisqu'elles ne servent qu'à le rendre plus coupable, & qu'en épuisant les tresors de la bonté de Dieu pour luy, elles luy amassent un tresor d'indignation & de colere : *Thesaurisas tibi iram in die iræ.* Ce mystere d'iniquité s'accomplit insensiblement dans l'esprit & dans le cœur ; dans l'esprit par les tenebres generales qui le couvrent, dans le cœur par le desordre de toutes les passions qui se soulevent. *Dedit eos in reprobum sensum* ; voilà l'aveuglement de l'esprit : *Tradidit eos in concupiscentiam cordis eorum* ; voilà l'endurcissement du cœur. C'est par un juste jugement de Dieu, dit Saint Augustin, parlant de l'aveuglement de l'esprit, que les mêmes adversitez qui servent à perfectionner les justes & à convertir les pecheurs, qui sçavent en profiter, jettent ceux qui en font un mauvais usage, dans un aveuglement qui les conduit à leur damnation : *Occultum judicium, quo quisque hominum aut exercetur ad purgationem, aut admonetur ad conversionem ; aut si contempserit vocationem, excæcatur ad damnationem.* Et le même Pere parlant du desordre du cœur, dit que lorsque la patience de Dieu lassée par l'obstination du pecheur, vient à l'abandonner au dereglement de ses desirs, le penchant de son cœur n'estant plus combatu par les graces, qui en arrestoient le déreglement, l'entraîne avec tant de rapidité vers la creature, qu'il n'est plus en estat de penser au Createur : cette douceur malheureuse qu'il trouve à sui-

Rom. 2.

Digitized by Google

vre ses inclinations corrompuës, dit ce saint Docteur, est comme une chaîne invisible, qu'il n'a pas la force de rompre ; & toutes les fois qu'il veut faire quelque effort, pour sortir de ce honteux esclavage, il se sent retenu par un charme secret, qu'il ne peut vaincre : *Cùm eos tradiderit Deus in concupiscentiam cordis sui, tam illa delectatio alligat eos, ut indè abrumpere amorem, & ad utilia conferre non audeant.*

En effet, n'est-ce pas ainsi que ce mystere d'iniquité s'accomplit dans la personne de certains pecheurs, qui aprés avoir étouffé ces troubles salutaires, que la grace excitoit dans leur ame au commencement de leur desordre, tombent à la fin dans cet état malheureux, où non seulement l'on commet le peché sans scrupule, où l'on y persevere sans remords & sans horreur ; mais, comme dit le Prophete, où l'on se repose & l'on s'assied dans la chaire de pestilence : *In cathedrâ pestilentiæ sedit.* Car d'où vient qu'il y a un certain âge, aprés lequel l'on ne se convertit plus, ou du moins tres-rarement, si ce n'est, parce que l'on s'est fait une paix dans le crime, à force de le commettre ? Pourquoy jouïssez-vous avec tant de repos de cet heritage, de ce benefice, dont l'acquisition vous coûta tant de combats & de remords ; est-ce que vostre conscience murmuroit en vain ? Est-ce que ce qui estoit criminel alors, ne l'est plus maintenant ? Est-ce que vous avez de nouvelles raisons, pour trouver legitime ce qui ne l'estoit pas autrefois ? rien de tout cela ; mais vous vous estes endurcis là dedans, & vous obstinant à fermer l'oreille à cette voix importune qui vous inquietoit, vous l'avez assoupie, & pour ainsi dire épuisée. Pourquoy demeurez vous si tranquillement dans cette ordure, dont les premieres taches vous donnerent tant de confusion ? Pourquoy dormez-vous si profondement dans un libertinage consommé, aprés avoir eu tant d'horreur de vos premiers égaremens ? Pourquoy portez-vous avec tant

Digitized by Google

de docilité le fardeau de tant de crimes, aprés avoir trouvé le poids des premiers si insupportable ? c'est que vous vous estes formé au joug du demon en le portant ? Vous vous estes fait une ame servile en demeurant dans la servitude, & en obscurcissant les lumieres de la grace & de la raison dans vostre ame: Vous estes devenu, dit le Prophete, comme ces bestes de voiture, qui portent les plus grandes charges sans s'en appercevoir : *Sicut equus & mulus quibus non est intellectus.* Lors que cette jeune personne tomba dans cette faute contre la chasteté, elle s'en troubla, elle en versa des larmes, elle en fit penitence: elle y est retombée depuis ; mais ses remords ont esté moins cuisants à la seconde fois qu'à la premiere, à la troisiéme qu'à la seconde ; ainsi le remords s'affoiblissant à mesure que le peché s'est fortifié, à la fin l'un a détruit l'autre. Les playes se sont approfondies, mais l'insensibilité s'est consommée; les taches sont devenuës plus noires, mais les tenebres se sont renduës plus épaisses. Ainsi celle qui voyoit le fétu qui luy troubloit la veuë, ne voit plus la poutre qui l'aveugle. Celle qui voyoit tant de laideur dans un peché veniel, n'en voit plus dans un mortel : & celle à qui un peché mortel avoit causé tant de trouble, demeure en paix, aprés avoir commis une infinité d'abominations & de sacrileges ; parce que le peché, dit Saint Augustin, porte avec luy la dureté qui nous empêche de le sentir, & l'obscurité qui le cache. Ha ! mes freres, craignez de tomber dans cet état malheureux ; ne resistez pas davantage aux graces de Dieu, qui vous presse de vous convertir : peut-estre que les remords que vous sentez maintenant, sont les derniers que la grace excitera dans vostre ame, avant que de vous abandonner à cette paix affreuse, qui ne sera plus troublée que par les frayeurs de la mort, où vostre conscience se réveillant enfin, aprés un si long assoupissement, vous fera payer bien cher cette tranquillité malheureuse, qu'elle vous avoit ac-

Ps. 31.

Digitized by Google

cordée ; où ce ver rongeur que vous avez endormi, & comme étouffé par le poids de vos crimes, revivra dans vos ames, pour ne mourir jamais ; & reprenant tout à coup de nouvelles forces, vous fera sentir ses déchiremens crüels, qu'il renouvellera pendant toute l'éternité : *Vermis eorum non moritur.*

POUR LE DIMANCHE de la Quasimodo.

SECOND DESSEIN.

Pacem meam do vobis. *Joan. cap.* 20.

Je vous donne ma paix. En saint Jean, chap. 20.

IL y a des sentences de l'Ecriture qui semblent se contredire les unes & les autres : Jesus-Christ asseure ses Apostres qu'il leur donne la paix ; & il leur avoit dit auparavant, qu'il n'étoit pas venu apporter la paix dans le monde, mais la guerre : *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium.* C'est, mes freres, un secret de la morale de Jesus-Christ, que je veux aujourd'huy vous developper par deux propositions. Je vous feray voir 1. Comment on peut joindre la paix de l'ame avec l'humble crainte où nous doit tenir l'état douteux & incertain de nôtre conscience. 2. Comment on peut conserver la paix de l'ame parmy les tentations & les tribulations qui sont les épreuves necessaires de la vertu. Matth. c. 10. Division.

L'Apostre saint Paul nous avertit de faire nostre salut avec crainte, & tremblement, *Cum metu & tremore operamini salutem vestram.* Ce grand Saint ne se reprochoit rien ; cependant il ne se croyoit pas justifié par ce témoignage secret de sa conscience : *Nihil mihi conscius sum, sed in hoc non justificatus* I. Partie. Philip. 2.

sum. Aprés avoir receu tant de marques d'une predestination, qui devoit luy paroître certaine, il ne laissoit pas de châtier son corps, & de le reduire en servitude, de peur qu'ayant enseigné aux autres la voye du salut, il ne s'en écartât luy-même : *Ne cùm*
1. Cor. 9. *aliis prædicavero ipse reprobus efficiar.* Rappellez dans vos esprits les saintes frayeurs de ces illustres penitens, qui aprés avoir passé leur vie dans la pratique des vertus les plus heroïques, trembloient & fremissoient à l'heure de la mort, comme s'ils avoient esté des libertins & des impies. Representez-vous un S. Simeon Stilite sur la colomne, qui aprés un siecle entier de penitences & d'austeritez affreuses, encourageoit son ame à se presenter hardiment au Jugement de Dieu, dont la seule pensée le jettoit dans l'épouvante & dans le desordre.

Mais suivant les principes de cette morale nous ne pourrons jamais joüir de la paix de l'ame, necessaire pour s'avancer dans la vertu ; il faut convenir que le temps de cette vie, n'est pas un temps de paix, sur tout pour ceux qui étant tombez dans des fautes considerables, devroient avoir leur peché toûjours devant les yeux, à l'exemple du plus parfait des penitens: *Peccatum meum contra me est semper.* Troublez-nous, ô mon Dieu, parce qu'il y a des troubles salutaires, dont vous êtes l'auteur, & qui sont les semences des veritables conversions : percez nostre chair de vostre crainte ; parce qu'il nous importe peu d'estre troublez dans le voyage, pourveu que nous joüissions d'un calme éternel dans le terme ; & que s'il y a une paix spirituelle, que vostre grace produit dans les ames, il y en a une purement sensuelle, qui méne à l'endurcissement, & qui toute douce qu'elle paroît, est neanmoins pleine de fiel & d'amertume, dit le
Isai. 38. Prophete : *In pace amaritudo mea amarissima.*

Cependant nous ne devons nous effrayer, qu'autant qu'il le faut pour asseurer nostre salut ; *nous* devons vivre dans une crainte, qui également éloi-

Digitized by Google

gnée d'un deſeſpoir malheureux, & d'une préſomption criminelle, nous entretienne dans ce temperament de confiance en Dieu, & de défiance de nous-mêmes, abſolument neceſſaires pour noſtre juſtification. Ayez l'innocence des enfans, dit ſaint Paul, mais n'en ayez pas l'eſprit : *Nolite pueri effici ſenſibus, ſed malitia pueri eſtote.* Ayez la docilité des enfans, pour aller à Dieu dans la ſincerité de voſtre cœur ; mais n'ayez pas l'imprudence des enfans, pour ne point regarder où vous marchez. Ayez, dit Jesus-Christ, la ſimplicité des colombes & la prudence des ſerpens : *Eſtote ſimplices ſicut columbæ, & prudentes ſicut ſerpentes :* la ſimplicité des colombes pour travailler en paix à voſtre ſalut ; la prudence des ſerpens, pour y travailler avec ſoin : la ſimplicité des colombes, pour chercher la vertu ſans déguiſement ; la prudence des ſerpens pour la diſtinguer d'avec le vice : la ſimplicité des colombes, pour bannir les inquietudes inutiles ; & la prudence des ſerpens, pour prendre les précautions neceſſaires. Examinez-vous ſouvent devant Dieu ; conſultez des perſonnes éclairées ; faites des lectures ſpirituelles ; aſſiſtez aux predications ; car la parole de Dieu, dit S. Paul, eſt comme un glaive à deux tranchans, qui penetrant juſqu'au fond de l'ame, y va ſeparer ce qu'il y a de ſpirituel, d'avec ce qu'il y a de terreſtre, nous découvrant à nous-mêmes, nos penſées & nos intentions les plus ſecrettes. *Vivus ſermo Dei & efficax, penetrabilior omni gladio ancipiti, & pertingens ad diviſionem animæ & ſpiritus.* Mais que les ſoins que vous prendrez de vôtre ſalut, ne ſoient pas des ſoins inquiets & tumultueux, qui puiſſent troubler cette paix interieure de l'ame, ſi neceſſaire pour entendre la voix de Dieu, & pour diſcerner les inſpirations de la grace, d'avec les ſuggeſtions de la nature. Tenez-vous dans une ſituation d'eſprit la plus tranquille que vous pourrez, dans une ſoumiſſion parfaite, & dans un abandonnement ſecret aux ordres de la divine Providence ; ſi

1. Cor. c. 14.

Heb. c. 4.

l'incertitude de vostre salut, vous épouvante d'un costé, qu'elle serve à vous rasseurer de l'autre : car Dieu ne voulant sauver que les humbles, n'est-ce pas un sujet de consolation pour vous, d'ignorer ce que vous devez devenir ; puisque rien n'est si propre à nous humilier que cette ignorance ? artifice de la bonté de Dieu, qui connoissant que nous ne pouvions devenir des Saints, si nous n'étions veritablement humbles, & que nous ne sçaurions être parfaitement humbles, si nous étions asseurez d'être des Saints, a permis que nous fussions incertains de nostre sort, afin que cette incertitude nous santifiât, en nous humiliant, & que cette ignorance de nostre destinée fût pour nous un moyen infaillible de l'asseurer à nostre avantage.

Voilà, Chrestiens, comme quoy nous pouvons joindre la paix de l'ame avec l'humble crainte, où nous doit tenir l'état douteux & incertain de nostre conscience ; ménager le soin de nostre salut sans scrupule, & le repos de nostre ame sans negligence ; nous appliquer entierement comme Marie à l'unique necessaire, sans nous inquieter comme Marthe. Mais où sont les ames de ce caractere ? où sont ceux qui ne sont ny scrupuleux, ny negligens ; qui ne s'examinent point trop, ou qui ne s'examinent pas assez ? ces deux extremitez sont les deux principaux abus de la devotion ; une devote foible pour mettre sa conscience en repos, plûtôt que par un veritable regret de ses crimes, mettra confessions generales, sur confessions generales ; & aprés tout cela, elle sera encore plus troublée & plus inquiete qu'elle n'étoit auparavant : quelque soin qu'elle ait apporté dans l'examen de sa conscience, quelques efforts qu'elle ait faits pour concevoir une douleur sincere de ses fautes, quelques precautions qu'elle ait prises pour accomplir la satisfaction qui luy a esté imposée ; le demon qui l'attaque par son foible, luy persuadera toûjours qu'il y a eu de la negligence, ou de l'illusion,

dans tout ce qu'elle a fait ; & si elle ne trouve un Directeur habile, qui la redresse, elle passera peut-être sa vie dans un abus continuel des Sacremens, jusqu'à ce que ne remarquant en elle aucun progrés solide dans sa vertu, la voye obscure qu'elle suit, ne luy soit à scandale, comme parle le Prophete : *Via illorum ipsis scandalum.* Une autre par des retours trop frequens sur elle-même, bien-loin d'acquerir de nouvelles lumieres pour la conduite de sa conscience, ne fera qu'obscurcir celles qu'elle avoit déja reçûës ; au lieu de ne reflechir qu'autant qu'il le faut pour prendre des resolutions fixes & permanentes, afin de regler le train de sa vie, dans une pratique uniforme & constante de la vertu ; elle formera tous les jours de nouveaux plans de devotion, elle condamnera aujourd'huy ce qu'elle approuvoit hier, elle approuvera demain ce qu'elle condamne aujourd'huy; elle s'approchera souvent de la sainte Table dans un temps, elle s'en éloignera dans un autre ; on la verra quelquefois dans les compagnies prophanes avec les parures & les manieres d'une mondaine, tantost dans la retraite avec le visage & l'austerité d'une penitente : ainsi détruisant toûjours ce qu'elle aura fait, elle n'édifiera jamais solidement, parce qu'elle bâtit sur le sable mouvant des reflexions de son amour propre ; au lieu de se fonder sur la pierre inébranlable de l'Evangile. Mais que diray-je de ceux qui ne s'examinent point devant Dieu, de cet effroyable oubly du salut, où vivent la plupart des gens du siecle, qui marchent à grands pas dans la voye large de la perdition, & qui se precipitent aveuglément dans le chemin de l'enfer ? Comme ce discours regarde particulierement les ames devotes, bien éloignées de ce funeste assoupissement, je leur recommande d'adresser souvent à Dieu cette belle priere du Prophete : *Proba me, Domine, & scito cor meum, & vide si via iniquitatis est in me, & deduc me in via æterna.* Psal. 138
Eprouvez-moy, mon Dieu, & sondez le fond de mon

Digitized by Google

cœur; voyez si croyant estre dans la voye du salut, je ne suis point dans celle de l'iniquité; & si j'estois assez malheureux pour estre tombé dans ce funeste égarement, faites, Seigneur, que vostre grace m'en retire au plûtôt, & me conduise dans les voyes de l'éternité. Nous reconnoissons nostre aveuglement pour sçavoir ce que vous desirez de nous, aussi-bien que nostre foiblesse pour l'accomplir; mais vous nous avez appris que vostre grace qui s'éloigne des superbes, se donne aux humbles, & qu'une ame est déja fort éclairée dans les voyes de Dieu, quand elle avouë ingenuëment qu'elle n'y voit rien d'elle-même. Nous sçavons que marchant dans les tenebres épaisses, que le peché du premier homme a répanduës dans nos ames, au milieu des tempestes qu'une foule de passions excitent dans nos cœurs, entre les écueils & les precipices que le monde, la chair & le demon cachent sous nos pas, nous devons toûjours craindre. Mais nous esperons qu'éclairez des lumieres de la foy, guidez par vostre grace, animez par vos exemples, & fortifiez par vostre main toute-puissante, nous échapperons aux dangers qui nous environnent, & nous arriverons heureusement au port du salut.

II. Partie. Quoique les tentations & les tribulations soient des épreuves inseparables de la vertu, il est certain qu'une ame fidelle à la grace de Dieu, peut joüir d'une paix interieure au milieu de ces tentations & de ces tribulations qui l'environnent. C'est pour cela que Dieu avertit tous ceux qui s'engagent à son service, de preparer leur ame à la tentation: *Accedens ad servitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem;* (Eccli. 2.) afin que les ayant préveuës, ils ne soient pas troublez, se souvenant que Dieu ne permettra pas qu'ils soient tentez au delà de leurs forces; qu'il est le protecteur de ceux qui sont dans la tribulation, & qu'ayant vaincu le monde le premier, ils doivent avoir une confiance entiere dans la force de sa main.

toute-puissante. Telles sont les asseurances qu'il nous donne de son secours dans les saintes Ecritures, & qu'il renouvelle en tant d'endroits avec des termes si touchans & si expressifs, qu'ils ont de quoy rasseurer les ames les plus timides.

En effet, comme il n'est rien de si necessaire que de conserver la paix dans les tentations pour y resister, cette Providence qui fournit à tous les besoins de la grace, ne manque jamais de joindre aux tentations dont elle éprouve la fidelité des justes, un secours particulier pour tenir leur ame tranquille dans ces attaques: dés que cette tranquillité s'altere, on peut dire que la tentation commence à faire une partie de son effet; parce qu'il est bien difficile qu'une ame qui se trouble, ne s'égare & ne tombe; à peu prés comme un Pilote, à qui la violence de la tempeste trouble le jugement, est dans un danger évident de se perdre.

Mais comment se peut-il faire qu'une ame conserve la paix dans le fort d'une tentation qui l'attaque? n'y a-t-il pas même des tentations qui consistent dans le trouble & dans l'inquietude? comment donc accorder la tranquillité avec l'agitation? Pour le comprendre il faut considerer qu'il y a comme deux ames differentes dans les justes; l'une où reside le S. Esprit par la grace sanctifiante, & les vertus infuses de la foy, de l'esperance & de la charité; l'autre qui est le siege de l'amour propre, de la concupiscence & des passions: or quelque sorte que soit une tentation, elle ne peut d'elle-même que jetter le trouble dans cette partie inferieure de l'ame, dont les mouvemens ne sont pas libres & volontaires; mais pendant que celle-là est dans l'agitation, l'autre peut demeurer tranquille. Cependant comme elles ne sont dans le fond que la même chose, & qu'il n'y a que la vertu qui en fasse la separation, il est bien difficile que le trouble de l'une ne passe insensiblement jusqu'à l'autre: de là vient que la paix interieure de

Digitized by Google

l'ame n'est jamais plus necessaire que dans ces agitations.

POUR LE DIMANCHE de la Quasimodo.

TROISIE'ME DESSEIN.

Venit JESUS, & stetit in medio, & dixit eis : Pax vobis. *Joan.* 20.

C'est pour affermir la foy des Disciples, pour bannir leur crainte & pour dissiper leur trouble, que Jesus ressuscité paroist au milieu d'eux, & qu'il les console en leur donnant sa paix.

RIen n'égale l'affliction des Apôtres, malgré l'esperance que leur divin Maistre leur a donnée de revenir à eux dans trois jours tout glorieux & tout triomphant : ils ne peuvent cacher leur tristesse, & ils ne s'assemblent au contraire que pour l'augmenter par l'effusion mutuelle de leur cœur ; sans guide & sans Pasteur ils sont, dit saint Chrysostome, comme des brebis timides & tremblantes que les loups environnent de toutes parts. Tel est le triste état où les trouve JESUS-CHRIST triomphant de la mort, & chargé de ses dépoüilles, lorsqu'il paroist parmi ces hommes timides pour affermir leur foy par la veuë des mêmes playes qui l'avoient ébranlée : *Venit Jesus, & stetit in medio, & dixit eis : Pax vobis.* Comme il n'est rien de plus necessaire que de connoistre
DIVISION. la paix, & rien de plus utile que de la posseder, attachons-nous à la connoissance que JESUS-CHRIST nous en donne : premiere partie. Et considerons l'usage qu'il veut que nous en fassions : seconde Partie.

Digitized by Google

La paix que Jesus-Christ donne à ses Disciples, est le prix de sa mort, & le fruit de sa resurrection: de-là vient qu'il ne leur donne cette paix qu'en leur exposant les cicatrices de ses mains & de son costé, pour leur faire entendre qu'ils ne pouvoient la recevoir que par les mêmes moyens qu'il avoit employez pour l'acquerir; qu'elle ne consistoit pas dans une mollesse tranquille, ni dans une oisiveté languissante; mais dans la patience des peines qu'ils devoient souffrir constamment pour Dieu, & dans la soumission profonde qu'ils devoient à ses ordres. Ses instructions n'avoient-elles pas précedé son exemple? & n'étoit-ce pas pour les preparer à le suivre, qu'il leur avoit dit: Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, que vostre cœur ne se trouble ni ne s'épouvante point: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; non turbetur cor vestrum, neque formidet.* Comme s'il leur disoit: la paix que je vous donne ne consiste point à ne pas souffrir, mais à ne se point troubler au milieu des souffrances; les persecutions qui vous seront suscitées, ne seront point un obstacle qui vous empêche de l'avoir, si dans vos peines vous glorifiez le Dieu que vous servez; vous la possederez lorsque les supplices les plus rudes ne troubleront point l'égalité de vostre ame; lorsque toutes les disgraces attachées à vostre ministere, ne rebuteront point vostre patience; que vous serez convaincus que toute la gloire du Chrestien est de souffrir, & que vous vous estimerez heureux de sacrifier vostre vie à celuy qui est mort pour vous.

I. Partie

Joan. 14

Ne vous paroît-il pas surprenant, mes freres, que nous ne vous annoncions la paix qu'en vous exposant encore les troubles qui vous agitent? ne pouvons-nous donc vous parler de ses douceurs ineffables & de ses biens infinis, sans vous entretenir de la violence des persecutions, & du danger des combats? Peut-on conserver un cœur tranquille & paisible dans les occasions les plus violentes, & dans les en-

Digitized by Google

droits les plus exposez ? Ces veritez sont soûtenuës par des experiences sensibles ; car lorsque j'entends le grand Apostre qui m'assure qu'il est rempli de joye, & qu'il est comblé de consolation au milieu de ses souffrances ; que ses consolations s'accroissent & se multiplient par JESUS-CHRIST, à mesure que ses peines & ses souffrances s'accroissent & se multiplient : *Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis, ita & per Christum abundat consolatio nostra* ; ah ! je dis qu'il n'est que trop vrai que l'on peut estre exposé aux persecutions les plus cruelles, soûtenir les combats les plus rudes, & jouïr en même temps de la paix la plus tranquille, & du calme le plus profond.

2. Cor. 1. 5.

Quelle est donc vostre erreur, ô vous qui croyez ne pas être en état de recevoir la paix, parce que vous êtes troublez & persecutez en ce monde ? Le moyen, dit-on, que je me mette au nombre de ceux à qui le Fils de Dieu dit : La paix soit avec vous, tandis que je suis dans l'oppression, tandis que mes ennemis me ravissent mon bien par leur violence, & qu'ils noircissent ma reputation par leur calomnie ? Quelle apparence, dit-on encore, que je puisse jouïr de la paix en traînant une vie languissante & miserable, estant dans des incommoditez qui ne me donnent aucun relâche, & accablé sous le poids des infirmitez continuelles ? Ah ! si le Fils de Dieu vouloit me donner la paix, me laisseroit-il gemir parmi tant d'inquietudes devorantes ? à peine suis-je sorti d'un embarras, que je rentre dans un autre ; encore une fois, peut-on avoir la paix au milieu de tant de troubles, & peut-on estre tranquille parmi tant d'agitations ? Ah ! puissiez-vous apprendre quels sont les caracteres de la paix que JESUS-CHRIST vient nous annoncer ! bien loin que les disgraces, les tribulations & les souffrances de la vie vous mettent hors d'état de recevoir la paix, c'est au contraire parmi ces peines & ces tribulations qu'il fera regner la paix dans vostre cœur.

Digitized by Google

Soyez attentifs à ces veritez, vous qui gemissez sous le poids des souffrances de cette vie ; c'est particulierement à vous à qui JESUS-CHRIST adresse ces paroles si pleines de consolation : *La paix soit avec vous* ; & l'état dans lequel vous estes est le plus propre pour recevoir ce bien ineffable : c'est parce que vous estes affligé qu'il veut vous consoler ; si vous estes persuadé que c'est un bonheur de souffrir, la conviction de cette verité vous servira de consolation dans vos souffrances. Ecoutez encore le grand Apostre, si habile dans cette matiere par l'heureuse experience qu'il en faisoit : A la verité, disoit-il aux Chrestiens de Corinthe, nous sommes affligez par tout, mais nous ne sommes pas accablez ; nous sommes troublez, mais nous ne sommes pas sans esperance ; nous sommes persecutez, mais nous ne sommes pas abandonnez ; nous sommes abattus, mais nous ne sommes pas perdus : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus.* Ce grand Apostre marquant avec tant d'étenduë les circonstances de ses persecutions, ne témoigne-t-il pas sentir les douceurs sensibles qui naissent de cette paix bienheureuse qui est elle-même inseparable de la grace de JESUS-CHRIST? aprés avoir fait voir dans les afflictions des serviteurs la mort & la croix du Maître, ne fait-il pas aussi-tost voir dans leur courage au milieu de tant de maux, la force de sa vie nouvelle, & la gloire de sa resurrection? N'étoit-ce pas cette veuë qui soûtenoit l'esperance de cet Apôtre, & n'étoit-ce pas le motif qui l'animoit à embrasser les opprobres & les humiliations de son Maître, pour participer à la gloire de ses victoires & de ses couronnes? Aussi saint Bernard admirant le courage que saint Paul témoignoit au milieu de tant de maux, & considerant en même temps la consolation interieure du saint Esprit qui le soûtenoit si puissam-

2. Cor. 4. 8.

Digitized by Google

ment dans ses foiblesses exterieures, s'écrie : O heureuse foiblesse, qui merite d'estre soûtenuë par la vertu même de Jesus-Christ : *Optanda infirmitas quæ Christi virtute compensatur !*

Cette paix trompeuse que donne le monde, peut bien assoupir & endormir la douleur pour un temps ; mais cette paix veritable qui vient de Dieu, ce calme heureux qu'elle fait naître au milieu de nos agitations & de nos troubles, en adoucit toute l'amertume jusques dans sa source.

Qui pourroit exposer les biens & les avantages de cette paix ineffable que Dieu prend plaisir de répandre dans une ame préparée à la recevoir ? Qui pourroit penetrer dans le secret d'une ame Chrestienne, pour découvrir cette tranquillité heureuse que toutes les creatures ensemble ne peuvent troubler ; ces pretieuses consolations qui naissent du témoignage de la bonne conscience ; ces saints mouvemens, ces transports celestes, ces communications divines, ces effusions de la grace, ces vives images du premier bonheur de l'homme, & des sacrez entretiens dont son Createur le favorisoit ? Qui peut faire entendre tout ce que Dieu opere dans un cœur qui a receu sa paix, & découvrir les tresors infinis dont il l'enrichit ? mais qui racontera les merveilles de vostre grace, ô mon Dieu ! vos dons ne sont-ils pas infiniment élevez au dessus de nous, & la paix que vous nous donnez ne surpasse-t-elle pas nos paroles & nos sentimens ?

Quelle difference & quel éloignement de la paix qu'une ame reçoit de Dieu, à celle que le monde promet, & qu'il ne donne jamais ! Femme mondaine, qui n'avez de l'avidité que pour les joyes du monde, & qui estes sans aucun goust pour les douceurs du Ciel ; malgré cet air tranquille & content que vous affectez, ne vous plaignez-vous pas que le monde vous agite par les biens qu'il vous promet ; qu'il vous seduit par les plaisirs dont il vous flatte,

&

Digitized by Google

& qu'il vous scandalise par les exemples qu'il vous presente ? Ne vous plaignez-vous pas que vostre état & vos desirs ne se sont jamais accordez ; qu'au milieu des superfluitez d'une vie molle & oisive, il vous manque toûjours quelque chose ; que presque chaque jour est marqué par un chagrin particulier, & par une inquietude qui le distingue ; que malgré toute vostre vertu vous avez peine à trouver une caution suffisante pour vostre reputation ; que vous souffrez par la dureté de vos parens, par l'indiscretion de vos amis, par la malignité de vos ennemis ; que vos affaires vous ôtent vostre repos, & que vôtre repos vous est luy-même à charge ?

Il nous seroit inutile de connoître la paix de Dieu, si nous n'étions assez heureux pour la posseder ; & c'est icy que nous devons sonder nostre cœur avant que Dieu luy-même vienne examiner ses sentimens & les juger. Nous sommes-nous preparez à la recevoir ? avons-nous esté dans la tristesse, dans l'affliction & dans l'abbatement à la veuë du peché qui nous separoit de Dieu ? Mon cœur s'est troublé, disoit le Prophete, ma force m'a abandonné, & la lumiere ne m'éclaire plus, parce que celuy qui étoit mon salut & ma force n'est pas avec moy : *Conturbatum est cor meum, dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.* C'est du milieu de cette tristesse, de cette affliction & de ce trouble, que JESUS-CHRIST ressuscité dit aux Disciples, *Pax vobis*, la paix soit avec vous. II. PARTIE. Ps. 37. 10.

Nous nous étonnons, dit saint Chrysostome, de ce qu'aprés nous estre presentez pour recevoir la paix de Dieu dans ces jours si augustes par les mysteres sacrez qui les remplissent, nous ne soyons pas moins troublez qu'auparavant par les agitations du monde : nous sommes surpris de ce que nous n'avons pas plus d'ardeur pour le bien, & moins de penchant pour le mal : mais nostre étonnement cesseroit, si nous considerions que la paix demeure en nous sans effet,

parce qu'elle y est receuë sans preparation. Un homme qui remplit les emplois les plus honorables & les plus élevez, n'épargnera, dit saint Chrysostome, ni la dépense, ni le temps, ni le travail pour faire honneur à sa Dignité; & le Chrestien pretendra entrer en possession de la paix & de la charité, qui sont le Royaume de Dieu sur la terre, comme sa gloire est son Royaume dans le Ciel; le Chrestien, dis-je, pretendra entrer en possession de ces biens sans les avoir meritez? Quelle temerité & quel aveuglement! peut-on arriver à une fin sans en prendre les moyens? Combien de Chrestiens seulement de nom, qui ont vû l'accomplissement des plus augustes Mysteres avec une molle indolence & une langueur mortelle! Combien qui ayant passé l'intervalle du temps que l'Eglise met entre celuy de la penitence & celuy de la Resurrection, dans une dissipation qui les suit par tout, dans la poursuitte des plaisirs qu'ils ne perdent jamais de veuë; dans l'embarras des affaires qu'ils préferent à celle de leur salut, sont venus aux pieds des Ministres de JESUS-CHRIST demander la paix qui est attachée à la remission des pechez, recitant tranquillement l'histoire de leurs crimes, & témoignant quelque legere douleur de ceux dont à peine ils se sont donné le temps de rappeller confusément & à la haste l'espèce & les circonstances! Combien qui ne prenant pas garde à la mauvaise disposition dans laquelle ils se sont presentez pour recevoir la paix de JESUS-CHRIST, ont pretendu trouver l'asseurance de leur justification dans des paroles, qui au lieu d'estre le sceau de leur grace, sont devenuës l'arrest de leur condamnation!

Pour estre en état de recevoir la paix, il faut estre dans le trouble: or qui est celuy qui se trouble à la veuë de ses pechez? Cet homme du monde se trouble; mais c'est du renversement de ses desseins, du changement de sa fortune, de la perte de ses procez. Cette mere s'afflige; mais c'est de la mort avan-

Digitized by Google

tée d'un fis dont elle faisoit l'objet de ses complaisances, & dont elle avoit sceu la vie criminelle sans en avoir esté émeuë. Cette fille à qui une affaire d'éclat survenuë à son occasion, ne luy permet plus de paroître, se trouble; elle va pleurer dans une solitude forcée, non les pechez que son Dieu doit punir un jour, non le luxe qui a esté la matiere de son orgueil, non la galanterie qui a servi à entretenir ceux qu'une beauté trop ornée avoit engagez; mais la disgrace fatale qui est venuë troubler la tranquillité d'une vie de plaisirs. Voilà donc quel est le sujet ordinaire des troubles & des afflictions des hommes; & voilà ceux à qui JESUS-CHRIST n'accorde point sa paix; examinons nous nous-mêmes, & pensons si nous ne sommes pas de ce nombre.

Une autre preparation pour recevoir la paix comme les Disciples, c'est, comme eux, de se separer du monde, qui est un des plus dangereux obstacles à la paix que leur divin Maistre vient leur annoncer. Quand je parle de separation, je n'entends pas seulement celle qui fait le privilege de ces ames choisies que l'Esprit de Dieu a separé des Fidelles, comme il separa du milieu du monde ces hommes Apostoliques dont il composa l'Eglise : je ne parle pas non plus de ces solitudes purement exterieures où le cœur entre sans que le cœur y ait part; où ne faisant que changer de lieu, on ne change point d'esprit; où s'agitant sans cesse par une revolution continuelle de pensées & de desseins, une ame est quelquefois plus indisposée & plus éloignée de Dieu qu'elle ne l'étoit au milieu du siecle. Je parle icy d'une solitude interieure que chacun se peut faire au dedans de soy-même, en vuidant son cœur des pensées de la terre. Je parle d'une societé de pieté que chacun peut avoir pour l'édification de son ame; societé qui réveille à tout moment en nous les graces que le tumulte du siecle est à tout moment prest

d'étouffer en nous. Nous sommes-nous acquittez de ces devoirs? nous sommes-nous separez de tout ce qui pouvoit nous éloigner de Dieu, & nous sommes-nous unis à tout ce qui pouvoit nous en approcher? Helas! peut-être nôtre cœur nous seduit-il luy-même; nous croyons que nous n'avons rien sur cela à nous reprocher; nous croyons avoir retranché les visites superfluës; nous nous imaginons avoir trouvé des personnes de pieté avec lesquelles nous pourrons entretenir les bons sentimens qui s'élevent dans nôtre cœur: mais qui sçait si nous ne nous sommes pas laissé seduire à des apparences si trompeuses? Qui sçait si ce qui nous paroît une retraite Chrestienne, ou une communication de charité, n'est pas en effet une espece de relâchement, qu'un esprit fatigué du monde juge à propos de se donner, ou une effusion de vanité que l'amour propre se ménage jusques dans les momens que nous consacrons aux pensées de l'eternité? Car tel est le caractere de l'esprit de l'homme, qu'il ne peut pas toûjours demeurer dans le même état; souvent nous nous fatiguons du trouble & de l'agitation qui faisoit nôtre plaisir, & le tumulte dans lequel nous nous plaisons, nous devient à charge; & parce qu'une égalité de plaisirs nous causeroit du dégoût, nous sommes bien aises de les varier: dans cette disposition, nous nous éloignons du monde, mais nous n'y renonçons pas, & nous portons dans la solitude que nous nous formons pour un temps, les pensées du monde que nous ne perdons jamais entierement de veuë. Mais comme ce ne sont là que les foiblesses qui se glissent ordinairement dans nos meilleures actions, peut-être qu'un desir sincere de recevoir la paix de JESUS-CHRIST aura suppleé à tous ces deffauts: c'est encore ainsi que nous nous trompons, & nous ne prenons pas garde que bien loin de desirer cette paix de toute l'étenduë de nôtre cœur, nous n'a-

Digitized by Google

vons de sensibilité que pour les biens de la terre, & que tout nostre empressement consiste à nous faire une fortune que rien ne puisse ébranler.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Puisque nous sommes justifiez par les œuvres de la Foy, cherchons une paix solide dans la grace de Dieu par les merites de nôtre Seigneur J. C.

Justificati ergo ex fide pacem habeamus apud Deum per Dominum nostrum Jesum Christum. Rom. 5.

Ceux qui sont fideles à vôtre Loy, Seigneur, joüissent d'une paix que rien ne peut troubler.

Pax multa diligentibus legem tuam. Ps. 119.

La veritable paix sera la recompense de la justice.

Et erit opus justitiæ pax. Isai. 32.

La justice & la paix se sont donné un baiser mysterieux par l'étroite union qu'elles ont ensemble.

Justitia & pax osculatæ sunt. Ps. 48.

L'avenement du Seigneur découvrira les voyes de la justice aux hommes, & les fera joüir d'une paix abondante.

Orietur in diebus ejus justitia, & abundantia pacis. Ps. 71.

Où est celuy qui a trouvé la paix en resistant aux volontez de Dieu?

Quis resistit ei, & pacem habuit? Job. 9.

Il n'y a point de paix à esperer pour les impies, dit le Seigneur.

Non est pax impiis, dicit Dominus. Isai. 48.

Il y aura de faux Prophetes qui gueriront en apparence les playes de mon peuple en luy donnant la paix; & cependant ce peuple malheureux ne recevra point la paix.

Curabunt contritionem populi mei, dicentes pax, pax, & non est pax. Jerem. 6.

Je puniray severement les seducteurs de mon peuple, qui luy debitent les fausses visions dont ils se repaissent, qui au lieu d'estre les oracles de la verité, sont les ministres de l'erreur, & luy annoncent la paix lorsqu'il n'y a point de paix pour luy.

Erit manus mea super Prophetas qui vident vana, & divinant mendacium; eò quòd deceperint populum meum, dicentes pax, & non est pax. Ezech. 13.

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Ps. 84.

Fac justitiam, & habebis pacem; duæ amicæ sunt, unam vis, & alteram non vis: nemo est enim qui non vult pacem, sed non omnes volunt operari justitiam.

Operez la justice, & vous trouverez la paix; ce sont deux compagnes inseparables: vous soûpirez aprés la douceur de l'une, & vous ne voulez pas faire les œuvres de l'autre: car il n'y a personne qui ne desire la paix, mais il y en a peu qui cherchent la justice, à laquelle la paix veritable est attachée.

Greg. hom. 35. in Evan.

Idcirco possessio animæ in virtute patientiæ ponitur, quia radix omnium custosque virtutum patientia est: per patientiam verò possidemus animas nostras, quia dum nobis ipsis dominari discimus, hoc ipsum incipimus possidere quod sumus.

La raison pour laquelle la possession de nôtre ame est attachée, dans l'Ecriture, à la patience, c'est parce que la patience est comme la racine & la gardienne de toutes les vertus; nous possedons nos ames par la patience, parce que cette vertu nous rend maistres de nos passions, & à mesure que nous nous maistrisons nous-mêmes, nous possedons en effet ce que nous sommes.

Aug. ser. 2. ad fratres in erem.

Hæc est illa gloriosa pax, quæ fructus malarum cogitationum eructat, mentem fluctuantem illæsam conservat, conscientiam purgat. Qui pacem cordis, oris & operis non habet, Christianus dici non debet; qui in hac non sperat, in tempestate navigat, in præcipitio ambulat, in arena seminat.

C'est là cette paix pretieuse & toute celeste qui dissipe les images des mauvaises pensées, qui conserve l'ame tranquille au milieu des troubles exterieurs & des agitations apparentes qui l'environnent, & qui prévenant les attaques des passions, ou nous en faisant triompher, tient la conscience dans une pureté parfaite. Celuy dont les pensées, les paroles & les actions ne tendent point à la paix, ne peut pas estre appellé Chrestien. Celuy qui ne met pas sa confiance dans la paix de Dieu, & n'en fait pas l'objet de son esperance, navige au milieu des tempestes, il marche parmi les écueils & les precipices, il seme sur le sable mouvant des vanitez humaines.

Digitized by Google

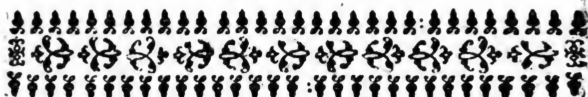
L'ame qui n'a pas voulu se rendre heureuse en cherchant la paix de Dieu, devient malheureuse par la guerre qu'elle éprouve au dedans d'elle même.

Quæ pacem felix cum Deo habere noluit, secum pugnat infelix. Aug. de Civit. Dei lib. 2.

Lorsque J. C. nous a donné sa paix, il a voulu nous faire entendre une sorte de paix qui tient de celle dont il jouït luy-même. Ceux qui vivent dans sa grace, ont une paix de cette nature, toutes choses sont en eux dans l'ordre où elles doivent estre : car celuy qui n'a aucun peché, est exempt de tout desordre.

Pacem suam eam voluit intelligi, qualem habet ipse; quippe nihil repugnat in se ipso qui nullum habet omnino peccatum. August. tract. 77. in Joan.





POUR LE SECOND DIMANCHE APRE'S PASQUES.

PREMIER DESSEIN.

Ego sum Pastor bonus. *Joann. cap.* 10.

Je suis le bon Pasteur. En saint Jean, chap. 10.



Esus-Christ compare l'Eglise à un champ, où le pere de famille seme le bon grain, & l'homme ennemy seme l'ivraye. S. Augustin represente l'Eglise sous la figure d'un Royaume, où il y a deux grandes citez : l'une s'appelle la sainte Jerusalem, qui est le séjour des gens de bien ; & l'autre Babilone, qui est la demeure des méchans : dans l'Evangile de ce jour l'Eglise est comparée à une bergerie, où il y a deux troupeaux differens, & deux differens Pasteurs, l'un bon & l'autre mauvais : le bon Pasteur, celuy qui est le chef des predestinez, c'est Jesus-Christ, *Ego sum Pastor bonus* : le mauvais pasteur, qui est le chef des reprouvez, c'est le demon, comme dit S. Ambroise : *Caput est omnium iniquorum diabolus, & omnes iniqui sunt membra diaboli.* Je veux vous faire voir quels sont les effets & les qualitez de ces deux Pasteurs pour vous donner de puissans motifs & des raisons capables de vous soûmettre à la conduite de

JESUS-CHRIST, & de fuir celle du demon. Le sçavant Hugues de saint Victor, dit que JESUS-CHRIST, pour attirer les ames à luy leur enseigne la verité : *Quidquid docetur ab illo Pastore veritas est* ; qu'il ne commande rien qui ne soit juste & bon : *Quidquid ab illo præcipitur, bonitas est* ; qu'il ne promet rien que des felicitez & des douceurs : *Quidquid ab illo promittitur, felicitas est.* Qu'au contraire le demon ne repaist son troupeau que des tromperies du mensonge : *Quidquid ab illo docetur, mendacium est.* Qu'il ne commande rien qui ne soit injuste & mauvais : *Quidquid ab illo docetur, malitia est.* Qu'il ne procure que des malheurs, & qu'il rend miserables tous ceux qui le suivent : *Quidquid ab illo promittitur infelicitas est.*

DIVISION.

I. PARTIE.

Depuis le peché de nostre premiere Pere les Philosophes ont travaillé en vain à la recherche de la verité ; ils n'étoient pas capables de la faire venir sur la terre ; il n'y avoit que le Fils de Dieu qui eût le pouvoir de l'enseigner, de la rendre visible & de l'apprendre aux hommes : *Ego veni ut testimonium perhiberem veritati.* Je suis venu, dit-il parlant de luy-même, pour repaistre & nourrir les hommes de la verité ; c'est pour cela qu'il dit au demon, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il vit encore de la parole qui sort de la bouche de Dieu : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei.* C'est aussi pour cette raison, que saint Augustin dit, que l'Evangile est un pain, dont JESUS-CHRIST nourrit ses enfans : *Panem Evangelii manducat homo ut vivat.* Toutes les veritez que JESUS-CHRIST est venu nous enseigner nous sont proposées par l'Eglise, dont les instructions nous sont figurées par les deux mammelles de l'Epouse des Cantiques ; car l'Eglise devenuë feconde par la vertu de son divin Epoux, nourrit les fidelles de ces saintes veritez, comme les meres nourrissent les enfans du lait qui sort de leur sein : de-là vient que le Sage dit, que le lait qui sort de ces saintes mam-

Matt. 4.

melles est plus excellent & meilleur que le vin : *me-*
Cant. 1. *liora sunt ubera tuo vino.* Parce que le vin est la figure de la science humaine, qui remplit le cerveau de vapeurs, qui offusquent l'esprit ; mais le lait qui sort des mammelles de l'Epouse de Jesus-Christ est le lait des veritez de l'Evangile qui nourrit : c'est un lait qui ne cause point de vapeurs, qui ne trouble point l'esprit & n'enfle point le cœur ; le veritable lait de l'Evangile humilie les Chrestiens & les porte dans la solitude, pour y appliquer leur esprit à la contemplation des perfections & des grandeurs de Dieu, *& ducam eam in solitudinem.*

Jesus-Christ n'enseignant que la verité, ne commande aussi rien qui ne soit juste & bon : *Quidquid ab illo pracipitur bonitas est.* En effet sa nature n'est que bonté : *Deus cujus natura bonitas.* Ainsi il ne peut nous rien commander qui ne soit bon : s'il nous commande d'aimer Dieu, est-il rien de plus juste, & n'est-ce pas un grand bonheur pour les hommes de pouvoir aimer Dieu ? n'est-il pas juste d'aimer ce qui est aimable, & l'amour n'est-il pas un tribut qu'on doit à la beauté, & à la bonté de Dieu ? S'il nous commande d'aimer nostre prochain, n'est-il pas juste qu'un frere aime son frere ? s'il nous défend la vengeance, n'est-ce pas avec justice ? les membres du Corps mistique de Jesus-Christ, doivent-ils avoir moins d'amour que les membres du corps naturel ? un bras feroit-il du mal à l'autre ? une main qui auroit receu quelque playe de l'autre, se vangeroit-elle ? Enfin Dieu nous commandant de faire le bien, & nous défendant le mal, peut-il nous faire de commandemens plus justes ? mais la nature repugne de pardonner à un ennemi, de faire du bien à ceux qui nous ont offensé ; si la nature étoit bien reglée, elle n'auroit pas ces repugnances, qui luy viennent du peché ; que Jesus-Christ est venu détruire, afin de nous reformer. Les Commandemens de Dieu sont si aimables & si doux pour ceux qui aiment la Croix

Digitized by Google

& les souffrances de JESUS-CHRIST, qu'ils disent comme saint Paul : *Mihi adhærere Deo bonum est.* Ce qui fait mon bonheur, c'est d'estre inseparablement attaché à JESUS-CHRIST : C'est pour cette raison que tous les Saints ont beni Dieu dans leurs plus grandes afflictions ; ils sçavoient que Dieu est juste, & qu'il n'est pas moins aimable dans l'adversité que dans la prosperité : Abraham ne balança point, lorsque Dieu luy commanda de luy sacrifier son fils ; il obéït sans repugnance, sans murmure & sans plainte, parce qu'il sçavoit que Dieu est juste en tout ce qu'il commande ; mais quel bonheur & quelle felicité ne promet pas Dieu à ceux qui luy seront fidelles ! Les hommes ne sont point capables de comprendre la joye & les plaisirs que Dieu reserve à ses Elûs : *Quæ* 2. Cor.
non licet homini loqui, dit saint Paul. L'œil humain 12.
n'a point veu de gloire, de felicité, de richesses, de plaisirs, tels que Dieu en promet aux fidelles, *nec oculus vidit.* L'oreille de l'homme n'en a jamais oüi parler : l'esprit & le cœur n'est pas capable d'en concevoir l'excellence & la grandeur. La foy nous apprend que cette felicité, que Dieu promet n'est autre chose que la possession de Dieu même. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te verum Deum.* Connoistre & voir Dieu, dit saint Augustin, c'est le posseder : *Videre Deum & possidere, idem est.* Est il rien de plus grand, dit ce Pere, de plus excellent, & de plus desirable que cette felicité qui consiste à voir Dieu & à vivre de la vie de Dieu : *Quid felicius hac felicitate quam vivere Deo & vitâ Dei.* Cette felicité ne sera point sujette à la mort, elle ne passera jamais ; les fidelles serviteurs de Dieu, joüiront de sa gloire pendant toute l'éternité, leur bonheur & leurs plaisirs dureront autant que Dieu ; en faut-il davantage pour nous obliger à suivre JESUS-CHRIST, à nous engager à son service, & nous mettre au rang des brebis de ce bon Pasteur, & sous la conduite de ce Chef adorable ?

Digitized by Google

II. Partie. Le monde est un menteur, toutes ses maximes ne tendent qu'à tromper; c'est l'ouvrage du demon qui est le pere du mensonge: *Quidquid ab illo docetur, mendacium est.* Il n'est que trop facile de le connoître, puisque le monde enseigne que les richesses qui n'ont rien de solide, & que l'on perd plus facilement que l'on ne les acquiert, peuvent procurer nostre felicité; puisque le monde n'est point conforme à l'Esprit de verité, qui compare les richesses de ce monde à un songe qui plaist, qui n'est avec cela qu'une illusion que le réveil détruit: *Viri divitiarum dormierunt somnum suum, & nihil invenerunt in manibus* Ps. 75. *suis.* Ces personnes riches, ces gens qui n'ont point d'autre Dieu que leur argent, s'estiment heureux; mais ils rêvent, ils ne sont heureux qu'en imagination; lorsqu'ils sont éveillez au moment de la mort, ils connoissent que leurs richesses n'ont esté que des phantômes, le monde dit que les honneurs & les grandeurs de la terre, rendent les hommes consi-1. Cor. 7. derables; ce n'est pourtan qu'une figure qui passe *Præterit figura hujus mundi*; tout ce qu'il y a dans le monde de grand & de considerable, n'est devant Dieu qu'une petite goutte de rosée qui tombe de-Sap. 11. vant le jour, *tanquam gutta roris ante lucem*; & les grandeurs ne sont qu'abomination aux yeux de Dieu quand elles sont trop estimées des hommes; *quod altum est hominibus abominatio est ante Deum.* Cependant combien de peine & de travail, de honte & de confusion leur coute cette gloire & cet éclat? à combien de bassesses faut-il qu'ils se soûmettent pour parvenir à cette grandeur? combien de fois cet homme est-il venu à cette porte dés le grand matin, pour avoir moyen de parler? combien a-t-il receu de refus & d'affronts? *Quot foris matutinus salutator obsedit.* Le monde est donc un menteur, il n'a rien qui ne trompe; ses plaisirs, comme ses grandeurs ne sont rien, la joye d'un hypocrite n'est qu'un point, *Gaudium hypocritæ ad instar puncti.* Les plaisirs du

Digitized by Google

monde ne durent qu'un moment, & sont toûjours suivis de douleur : *Extrema gaudii luctus occupat.* Le monde est tout rempli d'injustice & de malice, dit S. Jean : *Totus mundus in maligno positus est.* Il ne peut donc enseigner ny commander rien, qui ne soit injuste & criminel, parce qu'une source ne peut produire d'autres eaux que celles qu'elle renferme. En effet comme les maximes du monde sont opposées aux maximes de Jesus-Christ, il n'ordonne rien qui ne soit opposé aux Commandemens de Dieu : *Sapientia hujus mundi est inimica Dei.* La sagesse de ce monde est ennemie de Dieu, dit le S. Esprit ; Dieu condamne l'affection dereglée pour les richesses, le monde l'approuve ; Dieu commande l'humilité, le monde ordonne l'orgueil ; Dieu commande l'amour des ennemis, & l'oubly des injures, le monde ordonne la haine & la vengeance ; Dieu commande la penitence, le monde en dispense ; Dieu veut qu'on se prive des plaisirs illicites & commande la chasteté, le monde autorise les plaisirs : y a-t-il rien de plus contraire que ces deux maistres ; c'est pour cette raison que le Fils de Dieu a dit que son Royaume n'est pas de ce monde : *Regnum meum non est de hoc mundo* ; & qu'il ne prie point pour le monde. *Non rogo pro hoc mundo.*

Prov. c. 14.

Joan. 5.

Comme le monde n'enseigne & ne commande rien qui ne soit injuste & méchant, il ne procure aussi que des miseres. Il flatte & promet beaucoup de choses, mais il ne peut accomplir ce qu'il promet ; & bien loin de donner des biens, il ne cause que des maux. Car quelle est la satisfaction d'un homme riche ? il ne possede ses tresors qu'avec inquietude ; il est sans cesse dans la crainte de les perdre ; il ne dort point en repos ; la conscience luy fait de terribles reproches, s'il les a mal acquis ; quels sont ses déplaisirs, quand il vient à les perdre par quelque disgrace, ou par quelque accident ? il faut dire la même chose de l'ambition. Mais quels supplices &

Digitized by Google

quels tourmens ne causent point les plaisirs aux voluptueux? que de honte! que de confusion! que de maladies? *Tribulatio & angustia in animam hominis operantis malum.* Les mondains qui s'abandonnent à leurs passions sont dans la tribulation & dans la peine; mais quand ils seroient toute leur vie dans la prosperité, sans qu'il leur arrivât aucun trouble, à la fin ils sont obligez de mourir, & leur mort est suivie d'une éternelle misere, & d'un tourment qui ne finira jamais. Voila ce que produit le monde, à ceux qui s'abandonnent à luy : alors ces miserables mondains reconnoistront leur aveuglement & leur erreur; mais il ne sera plus temps, & ils diront avec des regrets pleins de gemissement : *Ergo erravimus à viâ veritatis.* Voilà comme nous nous sommes égarez de la voye de la verité : *Nos insensati putabamus vitam illorum insaniam.* Nous pensions que ces gens qui étoient dans l'affliction & dans la pauvreté, qui ne pensoient point à s'enrichir, à faire une grande fortune, à se donner du bon temps; nous pensions qu'ils étoient des fols, mais nous étions nous-mêmes des fols & des insensez; puisque pour leur recompense ils sont au nombre des enfans de Dieu, & que nous avons pour nostre partage des flâmes qui ne s'éteindront jamais. N'attendons pas ce malheur; faisons un bon usage du temps que nous avons, il ne faut point vous apprendre le choix que vous devez faire. JESUS-CHRIST est un bon Pasteur, le monde ne vaut rien? vous avez embrassé ce parti de JESUS-CHRIST dans vostre baptême; vous avez renoncé à satan, au monde & à la chair : ce n'est pas assez d'y avoir renoncé, il faut les fuir, il faut les detester, leur declarer la guerre. Il faut détruire en vous toutes leurs maximes, autoriser celles de J. C. par une bonne conduite, faire triompher la vertu par la destruction du vice. Enfin il faut écouter la voix de ce bon Pasteur, parce qu'il n'enseigne que la verité; il faut obeïr à ses loix, parce qu'il ne com-

Sap. c. 5.

Digitized by Google

mande rien qui ne soit juste, afin de meriter la gloire & la felicité éternelle qu'il promet à ceux qui le suivront.

POUR LE II. DIMANCHE aprés Pasques.

SECOND DESSEIN.

Ego sum Pastor bonus, *Joan. cap.* 10.

Je suis le bon Pasteur. En saint Jean, chap. 10.

BIen que le Sauveur du monde soit nostre Roy & nostre Souverain, il semble qu'il veuille oublier la grande autorité qu'il a sur nous, en la renfermant sous la qualité humble & amoureuse de bon Pasteur; pour nous apprendre Chrestiens, qu'il nous veut conduire plus par les charmes de son amour, que par la crainte de sa puissance, & pour nous faire entendre quelle est la condition de toutes les dignitez du monde; que les Rois ne sont à bien dire que les Pasteurs de leurs Sujets; les Prelats de l'Eglise, les Pasteurs de leurs peuples, les Magistrats les Pasteurs de la justice; ainsi de toutes les autoritez au regard de leurs inferieurs: ce qui nous doit faire connoître que les dignitez de ce monde sont de grands emplois de charité, dans lesquels cette divine vertu trouve mille occasions favorables de se satisfaire pleinement, mille moyens de pratiquer les vertus les plus heroïques de l'Evangile, & de parvenir à une sainteté éminente. Quels moyens ne fournit pas la Royauté d'exercer toutes sortes de vertus dans le gouvernement de ses Etats! quelle occasion n'a pas un Evesque de se sanctifier dans le divin ministere du salut des ames! & quels sujets de vertu ne trouve

pas un Magistrat dans les obligations que sa charge luy impose de rendre la justice ? C'est en ce sens que l'Apôtre dit, que celuy qui desire d'estre Evesque, souhaite une bonne chose : *Qui Episcopatum desiderat bonum opus desiderat.* Cependant si nous considerons les dignitez d'un autre côté, elles imposent tant de charges onereuses, elles demandent tant de soins, que pour estre un bon Pasteur, il faut estre en disposition de donner sa vie pour le salut de la moindre brebis de son troupeau : *Bonus Pastor dat animam suam pro ovibus suis.* Et à moins d'une sainteté éminente, les dignitez doivent estre des sujets de fuite & d'éloignement, disent les saints Docteurs, à cause des grands sujets qu'il y a de succomber dans leurs emplois & de s'y perdre. L'éclat qui environne les dignitez, l'autorité qu'elles donnent, les richesses qui les accompagnent, sont autant d'écueils où nôtre salut est exposé à un danger évident, autant de demons qui conspirent nostre perte ; l'éclat éblouït l'esprit & le rend superbe, l'autorité deregle la volonté, & la rend insolente ; les richesses corrompent le cœur & le rendent sensuel. Quelle vertu ne faut-il pas pour estre humble dans les honneurs, pour estre juste dans le commandement, & pour n'estre pas voluptueux dans l'abondance : Trois raisons pressantes d'éloignement & de fuite des dignitez, & qui doivent causer un juste sujet de crainte pour le salut dans ceux qui y sont élevez.

DIVISION.

I. PARTIE. L'élevation aux dignitez, & les grands emplois qu'on y exerce, sont à la verité des moyens pour exercer plus parfaitement la charité ; mais l'éclat de la gloire & les honneurs qui les environnent, doivent donner un juste sujet de crainte de se perdre à ceux qui y sont élevez. La raison de cette juste crainte, vient du penchant naturel que l'homme a pour la superbe, & de l'opposition aux maximes de l'Evangile, qui veut que l'on s'humilie pour meriter d'estre honoré : *Qui se humiliat exaltabitur.* Ainsi la gloire des

Digitized by Google

honneurs du monde est un écueil qui menace l'humilité d'un naufrage éminent : l'esprit s'éblouït facilement de l'éclat de l'élevation ; & c'est quelque sorte de miracle de se défendre de la vaine complaisance dans les honneurs qu'on nous rend. La vanité est un vice hereditaire, comme dit saint Ambroise, parlant de la demande que fit la femme de Zebedée à nôtre Sauveur, des premieres places dans son Royaume pour ses deux enfans : *Mulier hereditario peccabat errore.* Quelque humble que l'on soit, on n'a jamais éteint le feu de l'orgueil ; il en reste toûjours quelque étincelle : on rapporte à soy-même l'honneur que l'on rend à Dieu, de ce qu'il fait par nos mains, & on luy usurpe sa gloire, dont il est si jaloux, qu'il proteste ne vouloir la donner à personne : *Gloriam meam alteri non dabo.* Les honneurs nous ôtent la pensée que nous sommes mortels : on ne s'occupe que de sa grandeur, on ne se regarde jamais que revêtu de sa dignité ; la gloire qui nous environne ne sert qu'à nous fermer les yeux de l'entendement.

Il est vray que Dieu veut que nous honorions nos superieurs : comme leur dignité leur donne un rayon de sa grandeur, & qu'ils tiennent sa place sur la terre, nous les devons respecter ; le mépris que nous en ferions retomberoit sur Dieu même : *Qui vos spernit, me spernit.* Mais il ne veut pas que les superieurs soient si vains, que de s'attribuer les respects qui leur son deus, & de faire vanité des honneurs qu'on leur rend. Cependant le combat est si rude entre les honneurs & l'humilité ; les honneurs ont un ascendant si puissant sur l'esprit de l'homme, que pour une victoire que son humilité remporte, sa vanité en triomphe mille fois. Aussi l'humilité devient une vertu heroïque dans l'état des dignitez, quoiqu'elle ne soit qu'une vertu mediocre dans une condition basse & méprisable. Il est donc constant

Digitized by Google

que les honneurs sont l'écueil de l'humilité: c'est pour cela que saint Bernard avertissoit le Pape Eugene, que la gloire du premier trône du monde ne luy fist pas oublier la bassesse de sa condition mortelle: Prenez garde, luy disoit-il, que le grand éclat où vous estes ne vous ébloüisse pas; & que les honneurs qu'on vous rend, ne vous orgueillissent. Quand vous penserez à vôtre élevation au souverain pontificat de l'Eglise, pensez en même temps à la cendre dont vous avez esté formé, & en laquelle vous serez reduit par la mort: *Cogitans te esse summum pontificem, attendas pariter te esse vilissimum cinerem.* J'ose vous dire saint Pere, que s'il arrivoit que vôtre cœur s'élevât dans cette premiere dignité de la terre, & que vous tranchassiez du souverain Prestre, vous seriez le moindre des hommes devant Dieu: *Infirmum te noveris, si te summum putes.* Humilité chrestienne, que l'éclat des dignitez expose à un si éminent danger, qu'il n'est que trop facile que le salut de ceux qui les possedent ne fasse naufrage.

II. PARTIE. Ce qui fait l'éclat des dignitez, & qui attire les respects des peuples, c'est l'autorité du commandement qu'elles donnent; & cette même autorité expose les personnes qui y sont élevées au danger de leur salut. La raison de cela, est que pour bien user de l'autorité, il ne faut regarder que Dieu; car comme dit saint Paul: *Omnis potestas à Deo est.* C'est cette autorité que nous devons reconnoître dans les Rois, dans les Prelats de l'Eglise, dans les Magistrats, dans nos maîtres, nos parens & nos superieurs. C'est dans cette veuë que nous leur devons toute sorte de soûmission & d'obéïssance; & c'est resister aux ordres de Dieu, & se revolter contre son autorité, que de refuser d'obéïr à leurs commandemens: *Qui potestatibus resistit, Dei ordinationi resistit.* Rom 13.
De ce raisonnement de l'Apôtre, il s'ensuit que comme les sujets regardent Dieu dans la sujetion aux

loix du Souverain qu'il leur a donné pour leur commander ; les peuples regardent Dieu dans l'obeïssance, qu'ils rendent aux Prelats qui sont commis à leur conduite. Les inferieurs enfin pour obeïr chrestiennement, ont Dieu en veuë dans leur soûmission aux volontez de leurs superieurs ; les Rois aussi par même raison, les Prelats de l'Eglise, & tous les superieurs pour bien user de leur autorité, ne doivent regarder que Dieu dans l'usage de leur puissance.

Or tous les hommes sont naturellement ambitieux de commander, les petits comme les grands, les pauvres comme les riches ; & pour estre nez dans la chaumiere d'un village, on n'est pas exempt de cette passion : ainsi il est difficile que cette passion de commander estant en autorité ne nous aveugle ; que l'on ne se flatte de la puissance qu'on a sur les autres, comme de son bien propre, & que l'on ne tombe dans un esprit insolent de domination qui fait les reprouvez. L'Evangile nous dit que les Apôtres voyant qu'ils guerissoient toute sorte de maladies, même que les demons ne pouvoient resister à leurs commandemens, vinrent en faire vanité devant le Sauveur, duquel ils avoient receu la puissance de faire ces miracles : *Etiam dæmones subjiciuntur nobis.* Jesus-Christ leur répondit d'une voix de compassion, qu'il voyoit en eux une image de ces anges superbes, que Dieu precipita dans les enfers en punition de leur orgueil : *Videbam satanam cadentem de cœlo.* Luc. 10.

Ce qui fait le bon usage de l'autorité, est qu'on ne commande pas pour estre obeï ; mais pour faire que Dieu soit obeï, afin que la volonté de Dieu soit accomplie, & non pas la nostre ; par le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, & non par un esprit de domination : il faut de la vertu pour cela ; & il y a toûjours sujet de craindre, que sous de belles apparences de la volonté de Dieu, nous ne cherchions la nostre. Les Prelats de l'Eglise estant les serviteurs de Dieu les plus proches, doivent particulierement

Digitized by Google

prendre garde à ne faire & à ne chercher dans l'exercice de leurs charges que la volonté de Dieu : *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic*, disoit le Sauveur à ses Apôtres : *grande malum propria voluntas*, dit saint Bernard. Cependant nostre volonté a tant de penchant pour la domination, & veut si fort qu'on respecte ses ordres, que l'on exige bien souvent une obeïssance aveugle, qui n'est deuë qu'à Dieu seul : un superieur, un maître commande tres-souvent dans sa passion des choses déraisonnables; on agit par caprice & par ignorance ; & l'on demande l'obeïssance à des choses que l'on ne commanderoit pas, si on estoit ou mieux instruit ou d'une moins violente humeur. Il n'importe, dit l'esprit de domination, je veux estre obeï, je veux qu'on execute mes commandemens ; puisque j'ay ordonné que telles choses se fissent, je ne veux pas que le dementis m'en demeure ; il faut soûtenir mon autorité, & que je ne reçoive pas l'affront d'avoir manqué dans mon commandement. Voilà le train des grands, voilà la maxime diabolique de l'esprit de domination, qui se glisse dans l'autorité des superieurs, & qui fait voir le mauvais usage qu'ils font de leur puissance ; qu'ils commandent pour commander, & non pas pour faire que Dieu soit obeï.

Ce qui fait encore le bon usage de l'autorité que l'on a, est que l'exemple devance le commandement : on ne doit commander que pour faire que Dieu soit obeï ; & il faut que nostre obeïssance à Dieu autorise nos commandemens, & n'estre pas du nombre de ces reprouvez, dont parle le Sauveur : *Dicunt & non faciunt*. Il faut que les superieurs, les peres & les meres fassent voir par leur obeïssance aux commandemens de Dieu, l'obligation qu'ont leurs inferieurs d'obeïr à ce qu'il leur commande par son autorité : les Prelats de l'Eglise ont sur-tout une obligation particuliere de servir d'exemple dans l'obeïssance qu'ils doivent aux Loix divines, estant obligez par

Digitized by Google

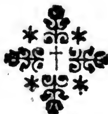
leur divin ministere d'exhorter leurs peuples à toutes ces vertus évangeliques. Car comment leur prêcher autrement la pratique de toutes les vertus ? comment porter les peuples à la patience dans les adversitez de ce monde, si on est impatient ? comment leur persuader l'amour des ennemis, s'ils font paroître un esprit de vengeance ? quelle apparence de ramener les peuples à la penitence, s'ils sont dans les plaisirs ? *Non dominantes in clero, sed forma facti gregis.* Quand on pense à tant d'obligations & si onereuses, dans les dignitez de l'Eglise, on demeure convaincu qu'elles sont de justes sujets de fuite & d'éloignement à tous ceux qui ont quelque soin de leur salut. Les richesses sont le troisiéme écueil où l'on fait naufrage, & qui n'est pas moins dangereux que l'éclat & l'autorité des dignitez.

Bien que le desir de la gloire fasse aisément des superbes, & que l'esprit de domination nous rende insolens & absolus dans nos volontez : Cependant l'attrait des plaisirs n'est pas seulement un écueil aussi dangereux pour le salut ; il est encore bien plus puissant pour corrompre les cœurs & nous rendre sensuels, que l'ambition & l'autorité si on les dépouille des richesses. Qu'il faut une haute vertu, disent les Peres, pour posseder des biens & n'y avoir point d'engagement ! Qu'il est difficile à des hommes, qui aiment naturellement leurs aises, de n'estre pas sensuels parmi les moyens que leur en fournissent les richesses ! Aussi le Sauveur du monde annonce malheur pour les riches : *Væ vobis divitibus* ; estant dans une condition toute opposée à l'Evangile, & dans laquelle il est moralement impossible que le salut ne fasse naufrage : car comment n'estre pas voluptueux, prodigue, intemperant parmi les sollicitations continuelles que fournissent les richesses de contenter les sens, & de satisfaire leurs appetits, l'homme depuis la corruption du peché estant devenu corporel : *Corporosum*, dit III. Partie.

saint Augustin : Ensorte que l'ame est devenuë esclave du corps, ne suivant plus que l'inclination des sens, & toûjours hors des voyes de la raison qui en doit estre le veritable guide.

Les riches sont donc bien exposez au danger de leur salut : bien que les richesses donnent toutes les commoditez de la vie, on ne devroit point les desirer, puis qu'elles nous entraînent facilement au mal, & nous font quitter les sentiers du bien ; puis qu'elles empeschent que nous ne cherchions le chemin du Ciel, le Sauveur du monde l'assurant de sa propre bouche.

Ambitieux qui aimez l'éclat de la gloire, avez-vous les yeux de l'esprit assez forts pour n'estre pas éblouïs, & pour ne pas devenir des superbes reprouvez ? Esprits qui aimez la domination, & à commander aux autres, avez-vous assez de vertu pour ne pas vous perdre dans l'usage de l'autorité où vous vous portez avec tant d'ardeur ? mondains, qui soûpirez avec une passion étrange pour les richesses, ne sçavez-vous pas que vous manquez de force pour resister aux attraits des plaisirs qu'elles causent, que vous deviendrez immanquablement sensuels, & que c'est courir à la perte de vostre salut ?



Digitized by Google

POUR LE II DIMANCHE aprés Pasques.

TROISIE'ME DESSEIN.

Ego ſum Paſtor bonus & oves meas cognoſco. *Joan. cap.* 10.

Je ſuis le bon Paſteur qui connois mes oüailles. En Saint Jean, chap. 10.

LE bon Paſteur, dont il eſt parlé dans noſtre Evangile, n'eſt autre choſe que JESUS-CHRIST, qui fut promis à Ezechiel : *Suſcitabo ſervum meum David bonum Paſtorem ſuper Iſraël.* Cette promeſſe ne s'entend point de David, lequel eſtoit mort avant qu'elle fût faite à Ezechiel ; tous les Peres & les plus ſçavans des interpretes en ſont d'accord. Vous voyez donc comme noſtre Seigneur ſe dit le bon Paſteur, & le prouve par quatre argumens infaillibles. Le premier : *Ego cognoſco oves meas.* Je connois toutes mes brebis, je vois tous mes éleus, tous les predeſtinez. Le deuxiéme argument, Mes brebis me connoiſſent reciproquement ; elles ſçavent que c'eſt ſous ma conduite & mon gouvernement qu'elles ſe doivent ranger : *Hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te verum Deum.* Il n'y a point de ſalut ſans cette connoiſſance ; il faut connoiſtre JESUS-CHRIST pour participer à ſa gloire, & avoir entrée dans le Paradis. Le troiſiéme argument : *Et animam meam pono pro ovibus meis.* Quelques Paſteurs ſont bien morts pour leurs troupeaux ; mais il n'y en a point qui ſoient morts comme nôtre Seigneur pour les pechez de leurs brebis, pour effacer leurs pechez, pour leur meriter la grace & la vie éternelle ; & puis qu'ils devoient mourir, ils n'ont fait que devancer leur mort & anticiper ſa ve-

Digitized by Google

nuë : mais nostre Seigneur ne devoit point mourir; cependant il s'est rendu sujet & tributaire de la mort seulement pour nos pechez, & pour nous meriter la vie éternelle. Enfin, *Oves meas habeo* : J'ay toutes mes brebis, elles sont à moy, je les ay amassées de part & d'autre, j'ay fait revenir celles qui s'estoient égarées dans le bercail ; je connois tous ceux qui sont de mon troupeau, tous ceux qui ont part à ma gloire, & tous ceux qui feront valoir les graces que je leur ay meritées par ma mort.

Il est difficile à l'esprit humain d'accorder l'infaillibilité de la providence de Dieu qui est éternelle avec nostre liberté, de rendre compatible le choix que Dieu fait des éleus, avec l'indifference de leur volonté. Saint Paul estant engagé dans cette recherche s'y fut perdu, s'il n'eût eu recours à cette divine Majesté, & s'il n'eût soûmis son esprit à ses volontez & reconnu son ignorance. Ainsi nous devons à son exemple adorer cette adorable providence de Dieu, nous mettre à genoux devant elle, & luy rendre nos tres-humbles soûmissions, reconnoissant nostre foiblesse à comprendre ses hauts desseins, & l'ordre admirable qu'elle tient au regard des predestinez. Cependant pour donner quelque jour à cette question, il faut remarquer qu'il y a deux sortes de connoissance en Dieu, dit le Cardinal Tolet : Dieu voit toutes ses creatures dans une pure & une simple connoissance ; il voit distinctement tout ce qui leur doit arriver, toutes les circonstances de leur vie. 2. Dieu voit les Eleus dans une connoissance d'ami, il a une tendresse amoureuse pour eux, il leur veut du bien, ce sont ceux que Jesus-Christ connoist, & qu'il aime particulierement; tout de même que l'on dit : Je suis connu d'un grand, c'est à dire, j'en suis aimé, je suis bien venu auprés de luy; il me regarde de bon œil. Il faut donc pour estre sauvé, estre connu de Dieu de cette seconde connoissance, estre aimé de luy : & neanmoins cela dé-

Digitized by Google

pend de la pure bonté de Dieu d'estre connu de luy ou de ne l'estre pas ; ce qui nous doit bien effrayer, mais afin de rassûrer vos esprits, je vous montreray comment cela dépend aussi de nous d'estre aimé de Dieu. Ces deux connoissances feront les deux points de ce discours ; vous verrez comme elles s'accordent fort bien avec nostre liberté, & quels sentimens vous en devez tirer. Divi-sion.

Il est vray que Dieu connoist tous les Eleus, il en sçait le nombre, il n'y a que ceux là qu'il a determiné, qui auront part à sa gloire, & tous les autres en sont exclus : *Cognosco eos qui mihi sunt*, dit saint Paul. Il connoist tous ceux qui sont écrits dans le livre de vie ; il en a supputé le nombre, cela est arresté de toute éternité : *Numerat multitudinem stellarum & nomina vocat.* Dieu a déterminé tous ceux qui doivent regner avec luy, briller devant sa divine face. Il leur a donné leur nom : voulez-vous sçavoir qui sont ceux-là ? ce sont ceux qui marchent dans les voyes de la justice, qui suivent toutes les routes de la vertu, qui craignent extrêmement d'offenser Dieu, ou si par fragilité ils l'offensent quelquefois, aussi-tost ils s'en confessent, & luy en demandent pardon & l'obtiennent : *Est numerus prædestinatorum, scit Deus quos prædestinavit, & potestis vos etiam cognoscere : sunt qui Dei vias ambulantes & confidentes ; alii non sunt de numero.* Les autres sont surnumeraires, ils ne sont point écrits dans le livre de vie ; de toute la masse des hommes, il ne choisit que ceux qui marchent dans ses voyes, & qui obéïssent à sa Loy ; il en tire tant de Judée, d'Egypte, d'Italie, d'Espagne, de France ; tant de Rome, tant de Paris, tant d'autres villes : ceux-là tiendront rang dans sa maison, & composeront sa milice. Ce cadet m'est bien propre, dit Dieu, il me craint, il observe mes commandemens : cette jeune demoiselle est bien zelée pour mon service, je veux qu'elle soit du nombre de mes predestinez ; je ne veux point cet aîné, qui ne suit que l'emportement I. Partie.

Digitized by Google

de ses passions, je le mettray en oubli ; je ne recevray point dans le sejour de ma gloire cette femme mondaine, qui n'aime que la vanité, qui employe tout son temps à se parer, afin de plaire au monde; ces gens ne seront point du nombre de mes élûs. Si nous voulons y estre placez, il faut semer en cette vie, pour meriter l'eternité. Dieu n'a determiné nôtre salut que sur le service que nous luy rendrons, qu'en prévoyant la fin de nôtre vie, & comme nous devons mourir en sa grace ; il a prévû nôtre fidelité, nôtre amour, nôtre charité, nôtre zele, nos vertus, nôtre perseverance: c'est ainsi qu'il nous a élûs pour son paradis, son élection présuppose nôtre merite, non pas à cause que Dieu l'a voulu ainsi, mais parce que nous correspondrions à sa grace, mais parce que nôtre vie seroit conforme aux loix qu'il nous prescrit, & qu'il veut que nous suivions. Dieu par sa prescience ne détruit pas nôtre liberté, sa volonté s'accorde fort bien avec la nôtre, & son choix s'accommode avec nôtre indifference : cette prescience de Dieu est posterieure à nôtre liberté, nos vertus & nos merites sont attachez à nôtre predestination; Dieu connoist les choses comme elles sont; si elles sont libres, il ne les connoist que comme libres : Dieu vous a choisis pour ses élûs, parce que vous meritiez de l'estre; il sçait que vous serez damné à cause de vôtre mauvaise vie, de vos débauches, de vos licences, de vos passions, de vôtre sensualité, qui vous damnent, non pas sa préscience : le pillier que je voy blanc, n'est pas blanc parce que je le voy; mais je le voy blanc parce qu'il est veritablement blanc; la veuë des choses ne détruit pas leur nature. Je sçay qu'Absalom doit tuer son frere, ma connoissance n'est pas cause de son parricide, mais son parricide est cause de ma connoissance. Ainsi il ne tient qu'à nous que nous ne soyons predestinez, puisqu'il nous est libre de faire le bien : Dieu voyant que nous cooperer ons à sa grace, nous voyant mener une vie

Digitized by Google

bien reglée, conformément à ce qu'il nous commande, sa prescience luy fait voir que nous sommes de ceux qu'il comblera des douceurs & des plaisirs de l'éternité bienheureuse.

Je connois mes brebis, dit JESUS-CHRIST, je les aime, je leur veux du bien, je veux que mes serviteurs ayent place dans mon Paradis : nostre Seigneur aime ses predestinez, comme on aime un ami ; c'est à dire il les comble de toute sorte de biens, & leur donne des graces pour les conduire à la gloire où il les attend. Il est vray que Dieu veut le salut de tous les hommes du monde, mais il veut le salut principalement de quelques-uns en particulier, il aime plus intimement les uns que les autres ; & le même ordre qu'il garde dans la nature, il l'observe dans la grace. Comme il ne donne pas également les biens temporels à tous les hommes, aussi il ne distribuë pas également les biens spirituels ; & même il avance quelques-uns de ses Elûs plus que d'autres, comme un Roy qui avance un de ses favoris plus que les autres : la bien-veillance amoureuse que Dieu a pour les élûs produit en luy une vigilance particuliere pour la conduite de leur vie, par laquelle il les guide infailliblement à sa fin pretenduë, & non pas necessairement, la necessité & l'infaillibilité étant deux choses bien differentes : c'est à dire qu'il leur donne des graces si approchantes & si conformes à leurs humeurs, & à leur esprit ; il regle si bien leur vie, & en dispose si sagement les circonstances, qu'ils marchent, & avancent insensiblement dans la perfection & parviennent enfin dans le Paradis où Dieu les attendoit : *Ista prascientia Dei est praparatio beneficiorum Dei, quibus pradestinati certissimè salvantur*, dit saint Augustin. Cette bienveillance amoureuse est une disposition, une preparation par laquelle Dieu rend les élûs capables & dignes de la gloire dont il les veut combler ; il les conduit par des voyes douces, & les gouverne d'une façon toute amou- II. PARTIE.

Digitized by Google

reuse, il les attire à soy par des moyens charmans: sans forcer aucunement leur liberté. Mais dira quelqu'un, si Dieu ne m'a point aimé de la sorte, je ne seray jamais sauvé, cela me met au desespoir. C'est se tromper grossierement d'avoir de tels sentimens, Dieu ne vous rejette point de son amitié; tout au contraire il vous l'offre en vous faisant part de ses graces; c'est à ses creatures à les recevoir & à les faire profiter: cooperez avec luy, il vous appelle, il vous sollicite, répondez à ses inspirations: *Quos prædestinavit, hos & vocavit; quos vocavit, hos & justificavit, &c.* dit saint Paul; ceux que Dieu a predestinez, il les a appellez; ceux qu'il a appellez, il les a sanctifiez; & ceux qu'il a sanctifiez, il les a glorifiez. Voilà les trois démarches de nostre salut & qui dépendent de nous: 1. Dieu veut d'une volonté anterieure au temps, le salut de tous les hommes; il les appelle donc à soy, il les attire vers luy; il sollicite les idolatres, les schismatiques, les heretiques comme les Chrestiens: *Venite ad me omnes.* Venez vers moy, convertissez-vous à moy, quittez vostre idolatrie. *Surge qui dormis*: Réveillez vous pecheurs; *Exurge à mortuis*: Vous êtes entre les morts, ressuscitez à la grace par une parfaite justice & par une parfaite charité: Lazare reprens tes os & sors de ton tombeau; voilà comme Dieu nous parle. 2. Il nous previent de graces actuelles, de graces auxiliaires; il nous montre nostre aveuglement, la vanité des creatures, la tromperie du monde, l'infidelité des hommes, la difformité du vice, l'honnesteté de la vertu; il éclaire nostre esprit des lumieres surnaturelles, par lesquelles il connoit les veritez qu'il ne connoissoit pas auparavant; il fortifie nôtre volonté, qui commence à aimer ce qu'elle haïssoit & à embrasser ce qu'elle fuyoit. Il nous parle par ses Anges, comme autrefois il parla à Elie fuyant la furie de Jezabel, *Surge, comede.* Il nous parle par nous-mêmes, ayant mis au fond de nos cœurs cette

Digitized by Google

conſcience qui eſt comme un predicateur qui nous reproche noſtre ingratitude, qui nous preſche la bonté & la miſericorde de Dieu, de nous ſouffrir dans nos vices. Il nous parle par les hommes, il mettra une parole ſur la langue d'un predicateur, & un pecheur dira ſans doute, cela s'adreſſe à moy. Vous prenez un beau livre, vous tombez ſur quelque belle penſée: Dieu vous touche en même temps: Ce n'eſt pas ainſi qu'il faut vivre, dites-vous, c'eſt un abus de s'amuſer au monde; il faut regarder le Ciel & travailler pour y aller; c'eſt la voix de Dieu qui vous appelle, *Vox Domini concutientis deſertum.* C'eſt la voix de Dieu qui renverſe le deſert du cœur; tous les idolatres, les payens, les heretiques ont entendu cette voix, *ita ut ſint inexcuſabiles*, dit ſaint Paul. Si vous voulez donc eſtre du nombre des predeſtinez, il ne faut point fermer les oreilles à la voix de Dieu, il faut ſe ſoûmettre tout-à-fait à ſa con uite: *Hodie ſi vocem ejus audieritis nolite obdurare corda veſtra.* 2. Ceux que Dieu appelle, il les juſtifie, il les met en grace & les maintient dans cette grace, en leur faiſant craindre les peines éternelles, en leur donnant eſperance, & en leur inſpirant des ſentimens d'une ſincere douleur de l'avoir offenſé. J'étois bien malheureux, dit alors un pecheur, d'offenſer la bonté infinie de Dieu, qui m'a fait tant de faveurs, & qui veille continuellement ſur ma conſervation. Dieu luy inſpire la reſolution de changer de vie, & de gagner ſon amitié & ſon cœur par des bonnes œuvres, en fuyant toutes ces occaſions de luy déplaire, en cherchant à ſouffrir pour la gloire de ſon nom, en pratiquant les œuvres de charité, & en avançant tous les jours dans la perfection: pour cela il faut recourir aux Sacremens, & ſe laver dans le Sang de Jesus-Christ, où il nettoye toutes ſes ordures, où il guerit ſes maladies inveterées, où il ſe défait de toutes les mauvaiſes habitudes; enfin Dieu le conduit dans une juſtification

Digitized by Google

parfaite, en sorte qu'il ne dépend que de nous de la conserver, ou qu'il n'y a que le peché qui nous la peut faire perdre.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

2. Cor. 6. *EXhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in doctrina, in charitate non ficta.*

COnduisons-nous de telle sorte que nous paroissions de fidelles Ministres de Jesus-Christ par nôtre patience dans les tribulations & les necessitez pressantes de la vie; que nôtre doctrine soit pure, & nôtre charité sincere.

2. Cor. 12. *Signa apostolatûs mei facta sunt super vos, in omni patientia.*

Je vous ay donné des marques de ma vocation à l'Apostolat, par ma patience.

Luc. 15. *Dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad illam quæ perierat.*

Le bon Pasteur abandonne tout le troupeau pour rechercher la brebis égarée.

1. Cor. 15. *Quotidie morior per vestram gloriam, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro.*

Je suis toûjours prest à donner ma vie pour vôtre salut, dont je dois toute la gloire à nôtre Seigneur J. C. qui vous a convertis par mon ministere.

Rom. 9. *Optabam ego ipse esse anathema pro fratribus meis.*

Mon zele étoit si grand pour le salut des Juifs mes freres selon la chair, que j'aurois sacrifié mon salut pour le leur, & que j'aurois consenti à devenir anathême pour empêcher qu'ils ne le fussent.

Act. 20. *Spiritus sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens, quoniam vincula & tribulationes Jerosolymis me manent; sed nihil eorum vereor, nec faciam animam meam pretiosiorem quàm me, dummodo consummem cursum meum, & ministerium Christi, quod accepi à Domino Jesu.*

Le S. Esprit m'avertit par toutes les villes où je passe, que les chaînes & les persecutions me sont préparées à Jerusalem; mais sa grace me fortifie contre tout ce que je prévois de plus à craindre; & je ne suis pas assez aveugle pour préferer la conservation de ma vie à mon salut, pour m'imaginer qu'il y ait quelque chose de plus pretieux pour moy que mon ame; tout m'est indifferent, pourveu que j'acheve ma course, & que je remplisse le minis-

Digitized by Google

tere que nôtre Seigneur JESUS m'a confié.

Je suis venu porter le feu de la charité sur la terre, & tout ce que je demande c'est qu'il s'enflamme de plus en plus.

Ignem veni mittere in terram; & quid volo nisi ut accendatur? Luc. 12.

SENTENCES DES PERES.

IL y a bien des Pasteurs mercenaires, qu'il n'est pas aisé de distinguer des bons dans la prosperité : car ils ont bien des qualitez qui leur sont communes : ils ont une élection canonique dans leur promotion, une conversation même irreprochable dans le cours de leur ministere; ils aiment & ils cherchent la paix de l'Eglise avec autant d'utilité que de zele; ils traitent habilement les affaires Ecclesiastiques; ils ne refusent pas de porter les fardeaux attachez à leur état; mais l'ambition est le motif secret qui les anime : car ils aiment les premieres places dans les Assemblées, & à dominer par tout où ils se trouvent.

MUlti sunt mercenarii, qui in prosperitate leviter discerni non possunt à Pastoribus; habent enim multa cum ipsis communia : habuerunt enim sanam electionem in ingressu; habent nihilominus mundam conversationem in progressu; pacem Ecclesiæ amant, & quærunt utiliter, ac viriliter Ecclesiasticis implicantur negotiis; non recusant gravedines oneris; sed hoc ideò quia amant gloriam honoris, amant enim primos accubitus in cœnis. Bern. ad Past. in Synod. congreg.

Plût à Dieu que tous ceux qui ne sont pas de bons Pasteurs dans l'Eglise de Dieu, se contentassent d'estre des mercenaires, & ne fussent pas des loups ravissans; plût à Dieu qu'au lieu de deffendre leur troupeau, ils ne fussent pas les premiers à luy nuire par leur mauvais exemple, & qu'ils ne le livrassent pas au lion qui cherche à le devorer, par une negligence d'autant plus lâche, qu'ils fuyent sans que personne les poursuive, & qu'ils font au milieu de la paix de l'Eglise ce qui à peine eust esté pardonnable dans la persecution. Bienheureux sont ceux qui sont persecutez pour la justice, c'est la recompense des Pasteurs, non des

Utinam hodiè quicumque Pastores non sunt, mercenarios gregi vellent se exhibere, non lupos; utinam ipsi non læderent, utinam ipsi non fugerent nemine persequente; utinam non exponerent gregem donec lupus veniens videretur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : Pastorum hæc remuneratio, non mercenariorum, multò minùs latronum est vel luporum.

Digitized by Google

mercenaires, encore moins des larrons & des loups.

Greg. Mor. 19. cap. 12. *Si magna mercedis est à morte eripere carnem quandoque morituram, quanti est meriti à morte animam liberare in cœlesti patria sine fine victuram?*

Si c'est une action de grand merite de sauver la vie à un homme qui doit toûjours mourir, combien plus grand est le merite de celuy qui délivre de la mort eternelle une ame qui doit vivre eternellement dans le Ciel?



POUR

Digitized by Google



POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE APRE'S PASQUES.

PREMIER DESSEIN.

Plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit; ſed triſtitia veſtra vertetur in gaudium. *Joann. cap.* 16.

Vous gemirez & vous pleurerez, vous qui eſtes mes Diſciples, pendant que le monde ſe réjoüira; mais voſtre triſteſſe ſera changée en joye. En ſaint Jean, chapitre 16.



CEs paroles que JESUS-CHRIST adreſſe dans l'Evangile de ce jour à ſes Apôtres, nous découvrent le grand myſtere de la Providence de Dieu dans les afflictions; elles nous font voir que la triſteſſe & les ſouffrances ſont le partage des élûs dans cette vie, comme les plaiſirs trompeurs & les fauſſes joyes du ſiecle, ſont abandonnées aux impies & aux reprouvez, figurez par le monde que Dieu a frappé de ſa malediction. *Mundus autem gaudebit.* En effet Dieu donne aux hommes deux ſortes de felicitez, l'une temporelle, l'autre éternelle: celle qui finit avec la vie, eſt accordée aux beſtes, & aux hommes charnels, qui ne regardent jamais que la terre: *Homines & jumenta ſalvabis Domine.* Celle qui dure au-

tant que l'éternité est promise aux Justes & aux Disciples de JESUS-CHRIST, *dont le Royaume n'est pas de ce monde.* Ces deux sortes de felicitez nous sont marquées par ces deux differentes benedictions que le Patriarche Isaac donna à Jacob & à Esaü ; car l'Ecriture nous apprend qu'aprés que Jacob eut obtenu par un artifice mysterieux & plein de figures, la benediction paternelle dans toute son étenduë, Esaü voyant qu'il en avoit esté frustré par l'adresse de Rebecca, arracha neanmoins par ses rugissemens, & par ses cris, une autre benediction, dans la substance & la graisse de la terre ; image de ce bonheur temporel, dont Dieu laisse joüir quelquefois les pecheurs dans ce monde : *Mundus autem gaudebit.* Mais pour les Justes il leur reserve la benediction de Jacob, qui fut persecuté par son frere Esaü, éprouvé par la mauvaise foy de Laban, affligé de la perte de Joseph vendu par ses freres, & de l'absence de Benjamin, mené en ostage en Egypte, avant que de voir le triomphe de son fils dans une terre étrangere ; c'est à dire que Dieu fait passer les élûs des souffrances à la gloire, de la tristesse à la joye : *Plorabitis & flebitis vos, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* Or Dieu se conduit de la sorte par deux raisons que remarque saint Augustin. 1. Il veut que la necessité de souffrir pour les élûs, leur impose une heureuse necessité de bien user des souffrances. 2. Il les condamne à souffrir, parce que l'adversité est le moyen le plus excellent pour faire perseverer les justes, & pour convertir les pecheurs.

DIVISION.

I. PARTIE.

L'aveuglement est presque inseparable de la prosperité ; quand on se croit asseuré des biens temporels dont on gouste la possession, on neglige la recherche des biens éternels, dont la foy ne nous trace qu'une foible image : le cœur qui se corrompt dans l'oisiveté, & dans la mollesse, ne manque jamais de répandre des tenebres dans l'esprit ; semblable, dit S. Chrysostome, à ces lieux où croupissent des eaux dor-

mantes & corrompuës, d'où s'élevent des vapeurs épaisses, qui communiquent leur obscurité & leur malignité, à l'air qui les environne. De-là vient que le Prophete nous represente l'impie heureux & florissant, comme un aveugle, auquel Dieu oste la pensée de ses jugemens, ou plûtost qui en perd luy-même le souvenir par son infidelité à la grace, qui les luy represente inutilement, au milieu de la splendeur qui l'environne, & qui l'occupe : *Auferuntur judicia à facie ejus.* De sorte que croyant sa felicité temporelle établie sur des fondemens inébranlables, il dit dans l'orgueil & l'enfleure de son cœur, où il se livre : *Non movebor à generatione in generationem.* Car quoiqu'il ne puisse douter que tout cet édifice d'argille tombera avec le corps, qui le soûtient, dans le tombeau, il regarde la mort dans un éloignement imaginaire, qui nourrit toutes ses vaines esperances. Il est donc de la derniere importance, de guerir le cœur humain d'un si dangereux aveuglement. C'est ce que Dieu fait par l'adversité & les souffrances ; il guerit l'aveuglement des hommes, à peu prés comme celuy de Tobie, en appliquant sur nos yeux le fiel & l'amertume des disgraces humaines ; voila l'office salutaire de la tribulation. Quand les ardeurs d'une fievre devorante consumeront vos entrailles, & que vous sentirez les approches d'une défaillance mortelle, qui vous presentera le sepulchre ouvert, prest à recevoir les tristes dépouilles de ce corps que vous nourrissez avec tant de delicatesse, que vous couvrez avec tant de pompe ; alors vous reconnoistrez l'erreur & l'aveuglement de celles qui s'appuyent sur un vase si fragile, & qui font leur idole d'une teste qui ne sera bien-tôt qu'un craine hydeux & décharné. *Crine crispanti calvitium.* Quand l'âge & les maladies auront effacé l'éclat de cette bouë que la nature a couverte d'un fard passager, & paistrie avec un peu plus de delicatesse sur vostre visage, que sur les autres ; alors vous verrez que la pudeur & la

Digitized by Google

modestie sont les veritables ornemens d'une femme chrestienne : car l'adversité est un principe de connoissance ; & comme la crainte du Seigneur sert de passage à la charité, les souffrances, en faisant connoître le vuide & le neant des choses humaines, introduisent la verité. C'est ce que le Sage nous apprend, lorsqu'il dit que la correction se change en lumiere, dans une ame que Dieu châtie : *qui mittit disciplinam sicut lucem* ; & que la sagesse est un fruit de la tribulation dont il nous frappe : *Virga atque correctio tribuit sapientiam.*

Saint Bernard dit que Dieu se sert de trois moyens pour convertir les pecheurs ; à sçavoir de la honte, de la crainte, & de l'affliction : la 1. rappelle dans l'esprit du pecheur ses fautes passées, elle luy reproche ses ingratitudes envers Dieu, & le remplit d'une confusion secrette à la veuë de l'état déplorable où le peché l'a réduit : la seconde luy remet devant les yeux les jugemens de Dieu, & l'éternité des châtimens, dont il punit les coupables : la troisiéme luy fait sentir son infirmité & sa misere, & l'humiliant sous la main de Dieu qui le châtie, l'excite à faire ses efforts pour fléchir sa Justice. Mais de ces trois moyens dont Dieu se sert pour faire revenir le pecheur de son desordre, il est certain que l'affliction est le plus efficace ; peu d'ames sont capables d'entrer dans cette confusion penitente, qu'inspire la difformité du peché, quand elle est bien connuë. D'ailleurs la corruption generale du siecle, oste pour ainsi dire la honte du crime ; on se flatte, on se pardonne mutuellement, parce qu'on est engagé dans les mesmes desordres ; & l'on ne rougist point des choses, dont on ne voit presque personne qui rougisse. A la verité la crainte agit avec plus de force sur les ames que la honte ; mais comme nous ne considerons ordinairement les jugemens de Dieu, & les peines qui les suivent qu'au travers des espaces d'une longue vie, que chacun estend comme il luy plaist, nous nous con-

Digitized by Google

tentons souvent de prévoir ces jugemens redoutables, sans nous y preparer serieusement ; nous nous promettons certains intervalles entre nos pechez & la mort, que nous esperons donner à la penitence ; & ces terreurs passageres que la grace excite dans une ame, se dissipent sur tout bien-tôt, lorsque les prosperitez & les joyes du siecle en emportent les idées. Il n'en est pas ainsi de l'affliction, elle est un mal present & sensible, dont les impressions sont plus fortes & plus durables. Elle humilie la chair par l'esprit & l'esprit par la chair ; elle est un jugement actuel, que Dieu exerce sur nous, & une leçon appliquée avec vigueur pour nous instruire. *Cùm autem judicat Dominus corripit, & cùm corripuerit docet.* Les afflictions sont tout-ensemble les causes de nostre conversion & les parties de nostre penitence ; elles font naistre la douleur du peché, au même temps qu'elles en sont la plus excellente expiation, si elles sont receuës avec des dispositions chrestiennes ; elles sont les peines & les remedes du peché ; les fleaux de la justice & de la misericorde tout-ensemble. Dieu se sert de la parole pour instruire une ame fidelle ; mais il employe les coups pour reduire une ame obstinée : il parle à ceux qui sont dociles, pour leur faire entendre sa voix ; mais il frappe, dit saint Augustin, ceux qui ferment l'oreille à ses menaces, & il joint la correction à l'instruction pour les ramener. De-là vient que saint Clement Alexandrin appelle l'affliction un supplément de la parole : *Supplementum verbi.* Ce qui a fait dire à saint Chrysostome, que la tribulation & la parole de Dieu, se rendent des secours mutuels : de telle sorte que l'une fait entrer dans le cœur les veritez que l'autre porte dans l'entendement. Ainsi, mon frere, si vous estes dans l'adversité, dit le Sage, profitez de cette instruction salutaire, que Dieu vous donne ; & ne perdez pas courage quand il vous châtie : *Fili noli fugere disciplinam Domini, neque fatigeris cùm ab eo argueris.* Prov. 3.

II. PARTIE. Les afflictions des Justes sur la terre, sont un mystere de la providence, que l'esprit humain ne sçauroit penetrer, s'il n'est soûtenu par les lumieres de la foy. Le Prophete Roy même avouë qu'en considerant la prosperité des impies, & les adversitez ordinaires des serviteurs de Dieu, peu s'en est falu que cette pensée ne l'ait fait murmurer contre la Justice de Dieu, & n'ait fait mouvoir ses pas hors de la voye de ses commandemens : *Pene moti sunt pedes mei, quia zelavi super iniquos pacem peccatorum videns.* Mais toutes ces pensées injurieuses à la providence de Dieu, s'évanoüissent quand on entre avec le même Prophete dans le sanctuaire du Seigneur, & que l'on considere les raisons pour lesquelles Dieu laisse souvent prosperer les pecheurs, & afflige les Justes sur la terre : *Donec intrem in sanctuarium Domini & intelligam in novissimis eorum.* En effet, s'il accorde des biens & des honneurs aux méchans, c'est ou pour les attirer par ses bienfaits, esperant de les faire passer de la reconnoissance à la pieté ; ou pour les recompenser de quelques vertus morales, par quelques avantages temporels, ou pour les abandonner à leur sen reprouvé ; comme des malades desesperez, ausquels on permet l'usage des choses qui leur sont les plus nuisibles : afin du moins qu'ils ayent ce foible soulagement qu'ils demandent, puisque toute esperance de guerison & de salut leur est ôtée par leur obstination dans le crime ; ou pour leur faire connoistre le neant des biens du monde, & les obliger à en chercher de plus solides : car rien n'est plus capable de nous faire connoistre combien ces choses sont méprisables, puisque Dieu les abandonne à ses plus grands ennemis, pendant qu'il en prive ses serviteurs, ausquels il reserve des tresors & des richesses dignes de sa magnificence. Ce sont les raisons que saint Augustin apporte, pour justifier cette dispensation de biens & de maux, dont l'injustice apparente ébranle la foy des foibles. Mais quand

Psal. 72.

Digitized by Google

Dieu afflige les Saints, c'est pour les purifier & pour les éprouver. L'Ange du Seigneur dit à Tobie aprés l'avoir gueri de son infirmité, que comme il estoit juste, il faloit qu'il fût éprouvé par cette tribulation, afin que Dieu reconnût par sa patience, s'il luy estoit veritablement fidelle. Les afflictions sont à l'égard des méchans, qui s'endurcissent parmi les coups, les commencemens de leur enfer; ils souffrent dans ce monde, à peu prés comme les damnez, en blasphemant & en grinçant les dents. Mais à l'égard des Justes, elles sont des sources de consolation, & elles operent en eux un poids éternel de gloire. Dieu voit dans l'affliction ceux qui l'aiment veritablement, & qui ne pratiquent point la vertu par l'esperance des biens temporels. Rien ne découvre tant un veritable ami que l'adversité; la plufpart des hommes sont semblables à ces oiseaux de passage, qui ne demeurent dans nos climats, qu'autant que les beaux jours durent. Ils servent Dieu pendant que le Ciel est serein pour eux, & que les nuages de l'adversité ne troublent point la tranquillité de l'air qu'ils respirent: mais aussi-tôt que l'hyver des disgraces approche, ils abandonnent la devotion. Ils ressemblent à ces nations qui ne contractoient d'alliance avec le peuple de Dieu, que lors qu'il estoit victorieux, & qui prenoient le parti de ses ennemis aprés sa défaite. Il est aisé de voir que cette pieté est interessée; il faut aimer Dieu pour Dieu, & on ne peut l'aimer ainsi, si on ne luy est fidelle dans l'adversité, comme dans la prosperité. Recevoir avec joye les bienfaits de Dieu, c'est le mouvement de la nature; mais se conformer à sa volonté, quand il nous frappe, c'est l'effet de la charité, qui s'éleve au dessus de la nature. Combien y a-t-il de devots déguisez, qui dans les mouvemens sensibles d'une devotion, à qui tout prospere, disent au fond du cœur, sans qu'ils s'en apperçoivent eux-mêmes: Benissons le Seigneur, parce qu'il nous comble de biens & de richesses: *Bene-*

dictus Dominus quia divites facti sumus. Combien y en a t-il, qui faisant profession d'une pieté douce & commode, au milieu des honneurs & des prosperitez du siecle, meriteroient le reproche que le demon faisoit
Job. c. 1. injustement au saint homme Job: *Numquid Job frustra timet Deum*? Mais si dans la maladie, dans la pauvreté, dans l'humiliation, vous dites comme cet illustre modelle de la patience : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum*, c'est une preuve asseurée de vostre fidelité à Dieu : la nature ne peut aller jusques là, parce qu'elle repugne à souffrir ; il faut donc que vostre patience soit un pur effet de la grace, & d'une charité surnaturelle. Que cette pensée est consolante, pour ceux qui traînent les restes d'une santé chancellante & desesperée, & dont la vie est plûtost une longue mort, s'ils se consument comme une lampe ardente devant le Seigneur, par le feu de leur charité patiente & soûmise : Pour ceux qui voyant le plan d'un établissement honneste, renversé par un ennemi secret, qui leur a enlevé le fruit presque meur de leurs travaux par une calomnie, considerent dans cette disgrace la disposition cachée de la providence, qui l'a permise, & rentrent avec soûmission dans l'état de mediocrité, dont ils estoient prests de sortir sans cette traverse. Une mort precipitée enleve d'entre vos bras ce fils l'honneur de vostre famille, vostre unique consolation ; une maladie affreuse efface l'éclat & les traits de cette beauté fragile, dont Dieu vous avoit ornée : une gresle ravage ces moissons jaunissantes, & prestes à remplir vos greniers par une abondante recolte. Faites un sacrifice à Dieu de vostre douleur, il reconnoistra si vous l'aimez ; & vostre patience estant pour vous-même une seure épreuve de fidelité, sera une source de consolation, qui détrempera l'amertume de toutes vos peines. Heureux ceux qui souffrent de la sorte ! mais helas quel fruit pourrions-nous montrer de tant de maux divers que nous avons éprouvez, depuis que

nous sommes dans cette vallée de larmes, & que nous gemissons dans ce corps de mort, dont nous ne voulons pas estre dépouillez ? Jamais siecle ne fut plus fecond que le nostre en miseres, tant publiques que particulieres ; la main de Dieu appesantie sur nous de toutes parts, nous fait sentir les fleaux les plus pesans de sa Justice ; les suites d'une guerre sainte dans son origine, & glorieuse dans son cours, ne laissent pas d'affliger les peuples appauvris par une contribution necessaire de leurs biens, & par la desolation de tant de païs, où les armées laissent toûjours de tristes marques de leur séjour & de leur passage, avec quelque soin qu'on les previenne. Toutes ces miseres, fruits malheureux d'une discorde, dont la cause porte le caractere visible de fleau du Ciel, & dont la prudence humaine la plus éclairée ne peut attendre la fin, que d'un coup de la providence inconnu aux hommes. Toutes ces calamitez, dis-je, sont une source abondante de merite, que nous perdons par nostre negligence. Le monde ne fut jamais plus affligé, & ne fut jamais plus corrompu : Ha ! du moins si vous ne pouvez-vous sanctifier par la patience dans les maux, tâchez, dit saint Chrysostome, de suppléer à vostre delicatesse, par une dispensation charitable de vos biens, & soulagez les miserables par vos aumônes, pour reparer vos impatiences dans l'affliction.



Digitized by Google

POUR LE III. DIMANCHE aprés Pasques.

SECOND DESSEIN.

Plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit; sed tristitia vestra vertetur in gaudium..... & gaudium vestrum nemo tollet à vobis. *Joan. c.* 16.

Vous pleurerez, & le monde se réjouïra; mais vôtre tristesse sera changée en joye, & cette joye ne vous sera jamais ostée. En S. Jean, ch. 16.

DIeu n'afflige ses serviteurs que pour les sanctifier, & il n'en fait des Saints que pour en faire des Bienheureux : ainsi il y a une liaison inseparable entre les souffrances, la sainteté & la gloire : les souffrances conduisent à la sainteté, & la sainteté est un moyen absolument necessaire pour arriver à la gloire, puisque rien de soüillé n'entrera dans le Ciel. De-là vient que JESUS-CHRIST prédit dans l'Evangile de ce jour à ses disciples, les tribulations ausquelles ils seront exposez pour son nom, comme des épreuves necessaires pour les purifier, & les mettre en état de joüir de la joye qui doit terminer leurs souffrances; les animant à supporter patiemment leurs peines, par l'espoir de la recompense qui les doit suivre : *tristitia vestra vertetur in gaudium.* En effet les afflictions de cette vie, quelque grandes qu'elles soient, ne sont pas comparables, dit l'Apôtre saint Paul, à la gloire qu'elles nous meritent quand elles sont receuës avec les dispositions que Dieu demande. Ainsi la consolation la plus solide qu'une ame juste peut trouver dans les tribulations, c'est de les joindre toûjours avec l'idée du bonheur eternel qui les doit suivre, & d'avoir toûjours presentes ces belles paroles du Sauveur : Vous pleurerez & vous gemi-

Digitized by Google

rez ; mais vôtre tristesse sera changée en une joye que personne ne sçaura vous ravir. *& gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* Ainsi il est de la derniere importance pour nous de bien connoître la grandeur de la felicité que Dieu promet à ceux qui seront affligez pour la justice. Dans ce dessein je me propose de vous entretenir de l'existence & de la plenitude de cette felicité. Je vous feray voir, 1. Que la beatitude n'existe qu'en Dieu : 2. Que la plenitude du bonheur ne consiste que dans la possession de Dieu. DIVISION.

L'homme ne peut estre parfaitement heureux, dit saint Augustin, que par l'accomplissement de trois desirs qui luy sont naturels : Il veut estre affranchi de la mort, incapable d'erreur, & exempt de toute sorte de peine ; *Non mori, non falli, non offendi.* Or il ne peut trouver qu'en Dieu seul un estre qui ne finit jamais, une connoissance certaine & universelle de la verité, & un repos eternel, dont aucun mal ne peut troubler la douceur. I. PARTIE.

Il n'est rien de si naturel à l'homme que le desir de la vie, ni de plus affreux pour la nature que la peine de la mort. Nous gemissons dans cette prison de boüe où nos ames sont captives, & nous ne voulons point estre délivrez : *Gemiscimus gravati, & nolumus spoliari.* 1. Cor. 5. Il se fait un combat entre la nature & la grace : la grace demande la destruction du corps, & la nature en demande la conservation : la grace veut détruire ce qui est mortel, elle veut rompre les liens du corps, pour mettre l'ame en liberté d'aller à Dieu, & de s'unir à son principe ; la nature qui ne voit rien au delà de la mort, que l'horreur du sepulchre & du neant, & qui ne se confie qu'en tremblant aux promesses de la foy, qui l'asseure que la mort est un passage à l'immortalité ; la nature, dis-je, fremit à l'aspect de la mort, qu'elle regarde comme ce qu'il y a de plus terrible entre les choses terribles. Ainsi l'homme soit qu'il soit guidé par la grace, ou qu'il soit conduit par la nature, desire de vivre. Il ne

Digitized by Google

souhaite pas moins de connoistre la verité. Mais cette verité est si cachée aux hommes, que les anciens ont crû qu'elle estoit ensevelie dans le fond d'un abysme, dont on ne peut sonder la profondeur : *In puteo demersam jacere putant.* On ne peut découvrir cette verité par les sciences naturelles, qui sont sujettes à une infinité d'erreurs, comme il paroist par la diversité des opinions, dont il faut necessairement, que plusieurs soient fausses, puisqu'il n'y en peut avoir qu'une de vraye. De-la vient que *Dieu a livré le monde à la dispute des hommes*, qui comme de miserables aveugles ne font qu'errer dans les détours infinis du mensonge, où ils s'égarent, sans trouver presque jamais le sentier obscur & imperceptible de la verité qu'ils cherchent. Il est vray que la foy ne nous peut tromper ; mais c'est une lumiere qui luit, dit l'Apostre, dans un lieu obscur, & qui ne nous découvre qu'imparfaitement les objets qu'elle nous montre : *Lucernæ lucenti in caliginoso loco* ; ce qui a fait dire à saint Thomas, que la foy est tout-ensemble la plus parfaite, & la plus imparfaite de toutes nos connoissances ; la plus parfaite à cause de sa certitude, fondée sur la revelation infaillible de Dieu ; la plus imparfaite à cause de l'obscurité qui en est inseparable, & sans laquelle nous ne sçaurions avoir la soumission de l'esprit qui fait le merite de la foy. *Captivantes intellectum in obsequium fidei.* Ainsi le desir de connoistre la verité ne peut estre satisfait dans cette vie, où nous ne voyons les choses qu'au travers d'un voile & d'un nuage ; mais dans Dieu nous connoistrons clairement ce que nous ne faisons qu'entrevoir sur la terre : *Nunc in ænigmate & per speculum ; tunc autem facie ad faciem* ; nous verrons la lumiere dans la lumiere même : *In lumine tuo videbimus lumen.* Il n'est pas moins impossible à l'homme de contenter pleinement le troisiéme desir, par lequel il souhaite de joüir d'une paix entiere, dont aucun mal ne trouble la douceur, *non offendi.* La vie de l'homme n'est qu'un combat continuel sur la ter-

Digitized by Google

re, il est environné d'ennemis domestiques & étrangers qui luy livrent de continuelles attaques : comme nous sommes sur la terre hors de nostre centre nous y sommes necessairement dans un état inquiet & violent, jusqu'à ce que nous trouvions un repos parfait dans Dieu qui nous a fait pour luy seul. C'est ce que S. Augustin nous apprend dans ces belles paroles qui ont toûjours de nouvelles beautés pour ceux qui les meditent : *Fecisti nos, Domine, ad te, & irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.* Car comme il n'y a rien dans le monde qui puisse remplir entierement l'étenduë de nos desirs, il faut conclure que Dieu seul est le bien infini, dont la possession peut répondre à l'immense capacité de nostre cœur, qui ne peut pas avoir esté creé avec un penchant si fort pour un bonheur parfait, sans qu'il y ait un objet assez grand pour le satisfaire. Tous ceux qui paroissent heureux dans le monde ne le sont pas en effet, dit saint Augustin, parce que ou ils n'aiment pas ce qu'ils possedent, ou ils ne possedent pas ce qu'ils aiment ; & quand tous les biens temporels seroient unis ensemble pour faire leur bonheur apparent, cet assemblage de biens n'estant pas capable de leur oster la cupidité, ne sçauroit leur donner une veritable felicité, dit le même Docteur : *Omnes res temporales, non conferunt felicitatem, quia non adimunt cupiditatem.*

Deux choses sont essentielles à la felicité de l'homme l'action & la possession : si je possede sans agir, je suis insensible, & ainsi je ne suis pas heureux, puisque je ne connois pas mon bonheur ; si j'agis sans posseder, je suis encore moins heureux, puisque je n'ay pas ce que je desire : or c'est en Dieu que l'ame agit & possede, qu'elle desire toûjours le bien dont elle jouït, & qu'elle jouït toûjours du bien qu'elle desire. O mon ame tu verras, tu aimeras, & tu te reposeras en Dieu : *Videbis, amabis, vacabis.* C'est ainsi, que ce grand Docteur nous represente cette felicité vive & agissante, qui dans le sein de Dieu est

II. PARTIE.

toûjours dans un mouvement agreable & dans une tranquillité parfaite : l'ame délivrée des passions qui l'aveuglent, & des voiles que les creatures mettent entre Dieu & elle, verra Dieu par la lumiere de Dieu même ; & cette lumiere divine, dont elle sera penetrée la fortifiant, l'élevera jusqu'à la veuë de la divinité dont l'éclat l'éblouït quand elle veut le soûtenir avec les foibles lumieres de la nature, *videbis*. La veuë de Dieu entraîne l'amour, & il est impossible que l'un ne soit dans le même degré que l'autre ; *amabis* : cette veuë & cet amour produisent la joye, & cette plenitude de satisfaction dans laquelle la veritable felicité consiste, *vacabis*. Mais est-ce à moy de vouloir entrer dans cette lumiere inaccessible que Dieu habite ? ne dois-je pas me souvenir que les Anges se couvrent la face de leurs aîles, ne pouvant soûtenir la majesté du Seigneur ? & saint Paul nous dit qu'il a veu des choses dont il n'est pas permis aux hommes de parler : *quæ non licet homini loqui*. En effet l'homme capable de posseder ce bonheur infini, est incapable de se l'imaginer ; tout élevé qu'il est par les lumieres surnaturelles de la foy, il ne sçauroit se former une digne idée de la felicité qu'elle luy promet. Il en est à peu prés comme d'un aveugle, qui n'ayant jamais eu l'usage de la veuë ne peut se bien representer la beauté de la lumiere, ni l'infinie diversité des objets qu'elle nous découvre. Il y a divers degrez de connoissance que Dieu a établis, dont l'homme ne sçauroit passer les bornes, si Dieu ne luy en donne le pouvoir : la lumiere de la raison ne peut produire la lumiere de la foy ; & toutes les lumieres de la foy & de la raison, ne peuvent former un rayon de la lumiere de gloire, & par consequent ne sçauroient nous tracer une vraye image de la felicité des bien-heureux. Representez-vous, dit saint Augustin, le bonheur des Saints aussi grand que vous le voudrez ; reüinissez toutes les forces de vostre imagination pour le concevoir tel qu'il est, tout ce que

vous imaginerez ne sera pas cette felicité : car si c'étoit elle, vous ne l'auriez pas imaginée ; puisqu'il est impossible que son image monte jusques dans l'esprit de l'homme : *Nec in cor hominis ascendit.*

POUR LE III. DIMANCHE aprés Pasques.

TROISIE'ME DESSEIN.

Amen dico vobis quia plorabitis & flebitis vos ; mundus autem gaudebit , vos verò contristabimini ; sed tristitia vestra vertetur in gaudium. *Joan. c. 16.*

En verité je vous le dis , vous pleurerez & vous gemirez vous autres , & le monde sera dans la joye ; vous serez dans la tristesse , mais vôtre tristesse se changera en joye. En S. Jean , ch. 16.

IL n'est point de Chrestien qui ne doive s'appliquer en particulier ces paroles que JESUS-CHRIST dit à tous ses Disciples. Ces Disciples sont icy-bas dans la tristesse pendant que le monde est dans la joye : les justes pleurent, parce qu'ils sont tourmentez au dehors & au dedans ; le monde les fait souffrir ou par les persecutions qu'il leur livre, ou par la seule veuë de sa corruption & de sa malice, selon qu'il est dit de Loth, que les Sodomites , parmi lesquels il vivoit, tourmentoient son ame juste, & l'affligeoient par l'impieté de leurs actions & le scandale de leur crime , qui blessoient ses oreilles , & qui offensoient ses yeux : *Et justum Loth oppressum à* 2.Petr.6. *nefandorum injuria ac luxuriosâ conversatione eripuit : aspectu enim & auditu justus erat , habitans apud eos qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant.*

Pendant que les Saints sont ainsi affligez, ou s'affligent eux-mêmes, le monde est dans la joye : *mundus autem gaudebit* : mais J. C. qui nous apprend que la tristesse des justes sera changée en une joye parfaite que personne ne pourra leur ravir, *tristitia vestra vertetur in gaudium* ; nous apprend aussi que la fausse joye des pecheurs sera changée dans une tristesse insupportable dont ils ne pourront se défaire.

DIVISION. Deux états si differens presentent d'abord à l'esprit deux reflexions. Le jugement que nous devons faire de la joye apparente des pecheurs : premiere partie. Le jugement que nous devons faire de la tristesse utile des justes : seconde partie.

I. PARTIE. Ce monde dont Dieu nous a separés par le Baptême, ce monde incapable de l'Esprit de Dieu, ce monde l'ennemi de Jesus-Christ & de ceux qui sont à luy ; ce monde, dis-je, est dans la joye, il ne pense qu'à se divertir, il évite avec soin l'affliction, & il cherche avec ardeur tout ce qui peut le satisfaire ; il marche à son aise par la voye large & facile ; il s'abandonne à tous les desirs dereglez de son cœur, & il goûte tant qu'il luy est possible la douceur mortelle des plaisirs qui le seduisent & le perdent. Mais encore un peu, & ce monde qui rit ne rira plus : comme les afflictions de cette vie, qui paroissent longues pendant qu'elles durent, paroîtront courtes quand elles seront passées, & qu'elles auront fait place à un bonheur qui ne finira jamais ; le monde à son tour sera épouvanté de l'aveuglement effroyable qui luy aura fait aimer avec tant de fureur, & rechercher avec tant de passion des plaisirs si courts, & suivis d'une misere si longue.

La satisfaction & la joye du monde ne seront pas plus durables que ce neant & cette volubilité des choses qui luy rendent cette vie si agreable & si riante. Or qui peut ne pas estre touché de ces peintures si vives & si animées que l'Esprit de Dieu nous fait dans le livre de la Sagesse, de la rapidité qui entraî-

ne

Digitized by Google

me toutes les choses humaines ? Tantost il nous dit que toutes ces choses sont passées comme l'ombre : *Transierunt omnia illa tanquam umbra.* Pouvoit-il mieux nous exprimer cette rapidité qu'en nous disant non seulement qu'elles passent, mais qu'elles passent si viste, que déja elles nous sont échapées quand nous voulons les considerer ? Tantost il compare leur inconstance à un vaisseau emporté au gré des vents & de la tempeste, dont on ne trouve point de trace aprés qu'il est passé, & qui n'imprime aucune marque de sa route au dessus des flots : *Et tanquam navis quæ per transit fluctuantem aquam, cujus, cùm præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus.* Quelquefois à un oiseau qui vole au travers de l'air sans qu'on puisse remarquer par où il passe ; on n'entend que le bruit de ses aîles qui frappe l'air & qui le divise avec effort ; & aprés qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage : *Aut tanquam avis quæ transvolat in aëre, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantùm sonitus alarum, verberans levem ventum, & scindens per vim itineris aërem : commotis alis transvolavit, & post hoc nullum signum invenitur itineris illius.*

Sap. 5. 9. — Ibid. 10. — Ibid.

Toutes ces comparaisons si fortes & si divines, dont l'Esprit de Dieu se sert pour nous tracer l'inconstance de ces faux biens que les hommes recherchent avec tant d'ardeur ; toutes ces comparaisons, dis-je, ne font pas tant encore d'impression sur nos esprits que les paroles dont il se sert pour nous marquer leurs sentimens. Ne pouvant assez exagerer la breveté de leur vie, ils se plaignent que le premier pas qu'ils font dans la vie, les mene à la mort ; ainsi, disent-ils, nous ne sommes pas plûtost nez que nous avons cessé d'estre ; nous n'avons pû montrer en nous aucune trace de vertu, & nous avons esté consumez par nôtre malice : *Sic & nos nati continuò desivimus esse, & virtutis quidem nullum signum valuimus osten-* 13.

dere : in malignitate autem nostra consumpti sumus.

Quoy donc de plus court, de plus inconstant & de plus rapide que les momens qui composent nôtre vie ? & quoy par consequent de plus déplorable que les plaisirs qui nous occupent & qui nous enchantent ? Que le Sage a bien nommé ces bagatelles lors qu'il les a appellé des enchantemens ! car comme il y a dans les enchantemens une vertu secrette qui s'éleve au dessus de la nature, & qui fait des prodiges qu'on ne peut comprendre : ainsi les amusemens de cette vie impriment des taches dans les ames, & des obscurcissemens dans l'esprit, qui rendent les ames insensiblement esclaves du monde & des passions : *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, & inconstan-*
Sap. 4. 12. *tia concupiscentiæ transvertit sensum.* Comme dans l'état de cette vie mortelle & miserable, exposée au peché & à toutes les peines du peché, il est tres-utile aux Justes de souffrir, parce que les souffrances les purifient ; rien aussi n'est plus pernicieux aux pecheurs que de réüssir en toutes choses, parce que cette prosperité ne sert qu'à les corrompre, & qu'elle assure de plus en plus leur eternelle damnation.

David devenu si sçavant au milieu de ses disgraces, instruisant les hommes des veritez, dont son cœur estoit rempli, leur disoit : Ne vous soûlevez point contre le bonheur des méchans, & n'enviez point l'état de ceux qui commettent l'iniquité : car ils seicheront bien-tost comme le foin, & ils tomberont
Psal. 36. & 2. comme l'herbe : *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem, quoniam tanquam fœnum velociter arescent, & quemadmodum olera herbarum, citò decident.* Que sont devenus ceux qui se sont tant tourmentez pour se perdre ? à voir le soin qu'ils se donnoient, & les mouvemens qu'ils faisoient, n'eût-on pas cru qu'ils se croyoient immortels ? cependant les voilà sechez comme l'herbe, & toute leur grandeur n'est plus qu'un neant & une poussiere ; & tous ceux dont la prosperité vous paroît si digne d'envie n'au-

ront-ils pas le même ſort ? Ouy, ils ſecheront ces impies floriſſans, & ces proſperitez apparentes les precipitent dans des malheurs veritables : en vain ils ſe couvrent d'un voile trompeur pour ſe cacher le triſte moment de leur mort & de l'éternité qui la doit ſuivre ; en vain ils s'efforcent de fuïr à la face de leur Juge ; en vain ils travaillent à l'oublier parce qu'ils voudroient qu'il les eût oublié : ils tomberont entre les mains de ſa juſtice aprés avoir abuſé de ſa miſericorde, & ils ſeront forcés d'avoüer que tous les plaiſirs de la vie ne ſont que des ſonges, & que le ſommeil en fait tout le prix : *Magna hæc dormientibus, nulla vigilantibus.*

La Religion Chreſtienne qui connoiſt l'efficacité de la triſteſſe, dont parle JESUS CHRIST, conſidere ceux qu'elle afflige, comme les bien-aimez de Dieu : il ſemble que la foy les ait fait entrer en poſſeſſion de toutes les veritez de l'Evangile ; & il n'eſt rien de plus ordinaire dans les ſaintes Ecritures que les conſolations que Dieu leur preſente. Chaque page qu'ils y liſent leur expoſe un oracle qui les ſoûtient ; tantôt ceux qui pleurent ſont benis du Pere celeſte : *Beati qui lugent, quoniam ipſi conſolabuntur* ; tantôt les larmes des affligez doivent eſtre eſſuyées par ce Dieu de miſericorde, pour qui on les verſe : *Abſterget Deus omnem lachrimam ab oculis eorum.* Heureux, dit-on, ceux qui ſont perſecutez pour la juſtice : *Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam.* Et encore, vous ſerez heureux quand vous aurez la malediction du monde : *Beati eritis cùm maledixerint vobis.* Ah ! les gens du monde ne rient icy-bas, que parce qu'ils ne s'attendent pas à pleurer ailleurs : mais les Diſciples de JESUS-CHRIST pleurent en cette vie, afin de n'eſtre pas obligez de pleurer éternellement en l'autre ; ils tremblent dans la proſperité, ils fuïent les plaiſirs, ils cherchent l'affliction, ils ſe retranchent beaucoup de choſes, dont ils pourroient ce ſemble joüir ſans ſcrupule ; & tout cela, parce qu'ils

II. Partie.

Matth. 5.

Apoc. 21. 4.

craignent de s'attacher au monde, dont ils sçavent quelle doit estre la fin : ils craignent d'y trouver quelque douceur qui le leur fasse aimer, parce que voulant s'assûrer qu'ils vont bien, & sçachant d'ailleurs qu'il n'y a qu'une voye qui est étroite & difficile, toute voye large leur fait peur ; parce que le Saint Esprit les assûre dans l'Ecriture, que tous ceux qui veulent vivre avec pieté en JESUS-CHRIST souffriront persecution, ils ne cherchent rien tant que les peines que les autres fuïent ; & ils aiment mieux se persecuter eux-mêmes, que de ne pas souffrir ce que doivent souffrir tous les justes : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.*

2. Tim. 3. 12.

Il semble que JESUS-CHRIST n'ait prêché aux hommes son Evangile, que pour consoler les affligez : on diroit que sa religion toute entiere, n'est faite que pour eux ; & c'est icy que je ne puis me dispenser de reprocher son infidelité au Chrestien. Si on attaque les mysteres les plus incroyables au sens & à la raison ; si on ose se declarer contre l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, vous regardez comme heretique celuy qui contredit à la parole du Sauveur des hommes : vostre foy réveillée perce au travers des voiles où la Divinité se cache : vous croyez que JESUS-CHRIST y est, & vous le croyez sur sa parole, plûtost que de manquer à la foy de ce mystere, vous renoncez à tous les préjugez. Or le même Dieu qui a dit, Cecy est mon Corps, n'a-t-il pas dit, Vous pleurerez, & le monde se rejouïra ? vous serez dans la tristesse, mais vostre tristesse sera changée en joye : *Mundus autem gaudebit, vos verò contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* Sa parole est-elle donc moins formelle & moins infaillible sur une verité que sur une autre ? Cependant, ô prodige d'infidelité ! qui le croiroit ? Le Ministre qui lit au peuple le saint Evangile ; le solitaire dans un cloistre qui fait profession de le suivre ; le Chrétien dans le monde, je ne dis pas le mondain, mais

Joan. 16. 20.

le Chrestien prest à répandre son sang, prest à exposer sa vie pour les veritez de sa foy, croit-il celle-là? Le plus zelé qui se distingue dans toutes les assemblées de bonnes œuvres, estime-t-il heureux les affligez qu'il soulage? envie-t-il leur sort, ou plûtost ne les considere-t-il pas comme des gens frappez de la main de Dieu? aime-t-il les amis malheureux? les regarde-t-il du même œil aprés leurs disgraces? ou plûtost n'a-t-il pas soin de les éviter, comme des gens dont le commerce est contagieux.

Allez aprés cela, ames infidelles, allez aux pieds de Jesus-Christ vous consoler dans vos peines; il n'a rien à vous dire que de terrible pour vous: que le monde vous console, vous qui suivez ses maximes. Jesus-Christ a ses Disciples fidelles, dont il a soin; il sçait adoucir par l'onction de sa grace la Croix dont il les charge. Pour vous, ame mondaine, il vous livre à toute la tristesse du siecle: il a prononcé que les personnes affligées estoient heureuses; il faut que l'oracle s'accomplisse dans ceux qui le croyent: que la nature se revolte contre cet arrest, il sçaura trouver le secret de l'executer malgré les oppositions du monde & la revolte des passions.

Dieu n'est point asservi aux regles ordinaires; il tire des causes inferieures des effets tout contraires à leur nature: il se sert du feu pour rafraîchir les enfans dans la fournaise; il se sert du limon & de la bouë pour rendre la veuë; il se sert des croix & des adversitez pour rendre les siens heureux dans la vie. Combien en sont venus jusques à aimer leur malheur, jusques à estre jaloux de leurs propres disgraces, jusques à en faire gloire! Moïse maistre de sa destinée ne balance pas à choisir entre la servitude & le trône; il aime mieux vivre avec le peuple de Dieu sous le joug d'un rude esclavage, que de regner un jour adopté par une princesse infidelle; il aime mieux souffrir toute la dureté des Egyptiens, que de goû-

ter les plaisirs passagers d'un peché qui doit finir? Saint Paul baise ses fers, saint André embrasse sa croix, saint Ignace le martyr invite des lions à le déchirer. Les premiers Chrestiens font retentir leur prison de cantiques celestes, la joye entre dans ces lieux de tenebres où l'horreur habite ; on souffre avec plaisir l'exil & la proscription de ses biens ; on sort content des tribunaux de la justice où l'on a esté traité avec ignominie : nos Chrestiens, disoit Tertullien, se glorifient de leurs persecutions, comme les soldats de leurs blessures. Miracle encore une fois de la Religion Chrestienne ! il n'appartient qu'à vous, Seigneur, de faire des heureux par la voye des tribulations. En vain le sage mondain dit que c'est foiblesse d'esprit, que c'est un tour d'imagination, que ce sont des visions de gens que la devotion a gâtez ; glorieuse foiblesse, sainte illusion, sage folie de la Croix ! c'est cette foiblesse qui fait la force du Chrestien.

Dieu ne veut pas seulement estre adoré comme Seigneur de toutes choses, il veut estre aimé comme bon par excellence ; & plus l'amour est pur & desinteressé, plus il honore cette bonté souveraine qui doit estre honorée pour elle-même. C'est ce qu'il est Eccli. 34. 11. assez difficile de connoistre dans la prosperité : *Qui non est tentatus*, dit l'Ecclesiaste, *quid scit ?* Celuy qui n'est point éprouvé par la tentation, peut-il répondre de la disposition de son cœur ? que sçait un homme heureux & comblé de biens qui croit aimer Dieu, si ce n'est pas le bien-fait qu'il aime au lieu du bienfaicteur ? C'est une enigme qui n'est pas facile à de- Jerem. 17. 9. viner que le cœur de l'homme : *Pravum est cor omnium, & inscrutabile, quis cognoscet illud ?* Or nous avons à servir un Dieu qui prend la qualité d'un maître jaloux : *Dominus zelotes nomen ejus.* Il veut sonder ce cœur tout impenetrable qu'il paroisse, il en veut demesler les sentimens les plus secrets. Ah ! ne nous est-il pas glorieux qu'un Dieu soit jaloux de la possession de nostre cœur ; mais c'est par l'épreuve des afflictions qu'il veut s'en assurer.

Digitized by Google

SENTENCES DE L'ECRITURE.

ESperez en Dieu, vous qui craignez le Seigneur.

QUi timetis Dominum, sperate in eum. Eccli.

Demeurons fermes & inébranlables dans la Foy, sur laquelle nôtre esperance est appuyée : car celuy dans les promesses duquel nous esperons, sera fidelle à les accomplir.

Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem ; fidelis enim est qui repromisit. Heb. 10.

La misericorde du Seigneur servira comme de rempart à celuy qui mettra sa confiance en luy.

Sperantem in Domino misericordia circumdabit. Ps. 31.

Susanne se mettant à pleurer dans l'amertume où elle se trouvoit, leva les yeux au Ciel, car son cœur étoit plein de confiance dans le Seigneur.

Flens Susanna suspexit in cœlum : erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino. Dan. 13.

Que la malediction tombe sur celuy qui se confie en l'homme, & qui se fait un bras de chair.

Maledictus homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum. Jerem. 17.

Malheur à ceux qui vont au secours de l'Egypte, mettant leur esperance dans le nombre de leurs chars & la force de leurs chevaux, & non pas sur le bras du Dieu d'Israël.

Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis sperantes, & habentes fiduciam super quadrigis, quia multa sunt ; & super equitibus, quia prævalidi nimis ; & non sunt confisi super sanctum Israël. Isai. 31.

Obeïssez à vos Superieurs, & soyez leur soûmis ; car ils sont obligez de veiller sur vous, & Dieu leur demandera compte de vos ames.

Obedite præpositis vestris, & subjacete eis: ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri. Heb. 13.

Observez & faites tout ce que les Chefs de l'Eglise & les Pasteurs legitimes vous commanderont.

Omnia quæcumque dixerint vobis servate & facite. Matth. 23.

Ne soyez point comme des esclaves mercenaires qui servent par interest & par necessité ; mais considerez dans vos Maîtres l'autorité de Dieu dont ils sont les dépositaires ; pensez qu'en faisant leur volonté vous suivez celle de JESUS-CHRIST qui est le Maître souverain des uns & des autres.

Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes ; sed ut servi Christi facientes voluntatem Dei ex animo. Ephes. 6.

Digitized by Google

SENTENCES DES PERES.

Aug. in Ps. 127. *LAbores non sunt sine gaudio, propter spem.*

LEs travaux de cette vie sont toûjours mêlez de quelque douceur, à cause de l'esperance Chrestienne qui nous en promet la recompense.

Aug. in Joan. *Non vicisset ille mundum, si ejus membra vinceret mundus. In illo igitur pacem habentes, ipsum refugium habent, & per ejus adjutorium vincunt.*

Jesus-Christ n'auroit pas vaincu le monde, si ce monde pouvoit vaincre ses membres; ils n'ont donc qu'à mettre leur esperance en luy, il sera leur asyle, & ils triompheront de tous leurs ennemis avec son secours.

Bern. ser. 9. in Psal. Qui habitat. *Ut quid cunctamur abjicere omninò spes miseras, vanas, inutiles, seductorias, & huic uni tam solidæ, tam perfectæ, tam beatæ spei, totâ devotione animi, toto fervore spiritûs inhærere?*

Pourquoy differons-nous à renoncer à toutes ces vaines, trompeuses & inutiles esperances du siecle, pour nous attacher uniquement, & avec toute la ferveur dont nous sommes capables, aux esperances de la Foy, si solides, si parfaites, & si propres à nous rendre veritablement heureux?

Hieron. Ep. 2. ad Nepot. *Esto subjectus Pontifici tuo, & quasi animæ parentem suscipe.*

Soyez soûmis à vôtre Evêque, & le considerez comme le pere de vôtre ame.

Bern. de præcept. & dispens. *Perfecta obedientia legem nescit, terminis non arctatur ad omne quod injungitur; spontaneo vigore liberalis alacrisque, in infinitam libertatem extenditur.*

L'obeïssance parfaite ne doit pas estre confonduë avec une soûmission servile à la Loy; elle n'est point resserrée dans les bornes étroites du commandement; mais brisant tous les liens de la servitude apparente qui l'attache à ses devoirs, elle participe à la liberté infinie de Dieu, qui tout independant qu'il est, ne peut pas s'empêcher de faire ce qui est bon & ce qui est juste.



Digitized by Google



POUR LE QUATRIE'ME DIMANCHE APRE'S PASQUES.

PREMIER DESSEIN.

Si non abiero Paraclitus non veniet ad vos: si autem abiero mittam eum ad vos; & cùm venerit ille arguet mundum de peccato. *Joan. cap.* 16.

Si je ne m'en vais pas le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverray, & lorsqu'il viendra, il reprendra le monde du peché. En saint Jean, chap. 16.



LE Sauveur du monde, quelque temps devant son Ascension glorieuse au Ciel, dit à ses Disciples qu'il leur envoyera l'Esprit consolateur ; il leur fait esperer cette mission comme une grace speciale & un bienfait de son amour. Cependant il ajoûte que la premiere fonction de ce divin Consolateur ce sera de reprendre le monde : quel rapport de ces deux emplois, reprendre & consoler ? S. Augustin l'explique tres bien : parce que, dit ce grand Docteur, le Saint Esprit estant un esprit d'amour, il porte toûjours dans ses operations quelque caractere de cet amour ; de sorte que s'il reprend les hommes, s'il les accuse & les condamne, c'est avec amour.

Digitized by Google

En effet s'il corrige les desordres de nos cœurs, c'est par amour; c'est nostre bien qu'il cherche, c'est qu'il nous veut tirer du malheur où nous sommes. Qu'un homme est heureux, dit Tertullien, dont Dieu entreprend la correction! *Fœlix homo cujus emendationem Dominus instat.*

Saint Bernard dit que Dieu nous reprend plûtôt des petites fautes que des grandes, parce que nous n'avons pas assez de soin de nous corriger de nos petits défauts; ce qui fait qu'insensiblement l'on tombe dans les plus grands pechez, où l'on s'habituë sans jamais se corriger. C'est pour cela que le S. Esprit reprend les hommes jusqu'au plus petit de leurs dereglemens: *Cùm venerit Paraclitus arguet mundum de peccato.* L'orgueil & l'aveuglement sont les deux principes qui font que les hommes ne prennent pas garde aux plus petites fautes. L'orgueil porte les hommes à l'indépendance, & leur donne la liberté de se dispenser des petits devoirs, dont les omissions sont tres-dangereuses. L'aveuglement des hommes leur fait mal juger de leurs petits devoirs & les fait licentier à de petites fautes.

DIVISION.

I. PARTIE.

La superbe de l'homme fait qu'il ne veut pas se laisser conduire à la Loy de Dieu, dans les petites choses qui regardent la conscience & la religion; premiere verité: l'aveuglement de l'homme fait qu'il ne se peut pas conduire luy-même dans ses petits devoirs, seconde verité.

L'orgueil & l'amour de l'indépendance sont la cause du desordre de l'homme, c'est ce vice qui a fait perdre à nostre premier Pere l'obeïssance qu'il devoit à Dieu: *Initium peccati superbia.* Adam ne commença à pecher, dit S. Ambroise, que parce qu'il fut orgueilleux. Cependant quelque ennemi que l'homme soit de la dépendance & quelque liberté qu'il ait, il ne peut point secoüer le joug de l'obeïssance qu'il doit à Dieu. Ainsi ce fond d'amour propre qui se trouve en l'homme, & qui s'oppose directement à la Loy de Dieu, fait

Eccli. c. 10.

Digitized by Google

qu'il y a dans l'homme une espece de combat, qui se donne entre l'orgueil & la raison : l'orgueil veut que l'homme vive dans l'indépendance, la raison veut que l'homme se soumette à la Loy de Dieu; l'orgueil veut que l'homme se conduise par soy-même, la raison veut que l'homme se laisse conduire par Dieu. Qu'arrive-t-il quand l'homme se conduit par soy-même ? c'est que s'il observe les grandes choses, il ne se mettra gueres en peine des petites : ce qu'il y a de grand dans la Religion portant le caractere de Dieu, le retient dans son devoir ; mais pour les petites choses, il ne fait point scrupule de les violer : l'orgueil luy fait voir que la pratique n'en est point necessaire pour son salut ; ce qui cause de dangereuses suites, dit saint Bernard, parce que l'orgueil qui fait mespriser à l'homme l'exercice des petites choses, luy fait perdre peu à peu le respect qu'il doit à Dieu & à sa justice : il luy fait un visage d'airain pour se prostituer à toute sorte de crimes. Les impies n'ont point de peine à se perdre : *Absque labore festinat ad mortem* ; les justes trouvent facile la voye de leur salut. Les impies courent à leur perte & se precipitent dans la mort éternelle, parce qu'ils suivent l'esprit du monde qui les fait marcher par un chemin large & semé de roses : les justes n'ont point de peine dans l'exercice de tous les devoirs de la Religion, parce qu'ils sont toûjours animez du feu de la charité, & que Dieu leur donne abondamment les graces pour ne craindre rien de ce qui leur paroist difficile : *Perfecta charitas foras mittit timorem.* Qui sont donc ceux qui souffrent dans les voyes du salut ? ce sont ceux qui tiennent le milieu, qui n'avancent ny ne reculent dans la pratique de la vertu ; ce sont des ames imparfaites qui secoüent le joug de la conscience & de la Religion dans l'obligation des petites choses : cependant la grace leur dit qu'il ne faut pas déplaire à Dieu pour peu de chose que ce soit ; le vice dit que c'est assez de s'acquitter de ce

qui regarde l'essentiel de la Religion. Quand l'orgueil devient nostre maistre, & que nous permettons qu'il nous seduise, insensiblement nous tombons dans les grandes fautes aprés estre tombez dans les petites. C'est de-là d'où sont venus les plus grands attentats de l'heresie ; c'est de-là d'où vient le relâchement des mœurs dans la discipline de l'Eglise & dans les devoirs de la Religion ; c'est de-là que viennent les desordres des familles religieuses ; & la perte d'un nombre incroyables de Chrestiens, vient de la tiedeur qu'ils ont dans la devotion, & du défaut de ferveur dans l'exercice de la pieté. Luther voyant qu'il ne pouvoit decider luy seul d'un point de religion, qui paroissoit de peu de consequence, & ne voulant point se soumettre au sentiment de l'Eglise au sujet des Indulgences ; il vint ensuite à attaquer la substance de la Foy, à abolir la créance du Purgatoire & le Sacrifice de la Messe qui l'autorise ; ensuite il se mit à combattre les merites de Jesus-Christ, dont les Indulgences tirent leur force & leur vertu ; il ne reconnut plus l'Eglise pour avoir prononcé anatheme contre luy ; le Pape l'ayant condamné, il le condamna luy-même ; il mesprisa l'Ecriture, quand on la luy proposa pour le convaincre de son erreur ; enfin il se moqua des Conciles & les fit passer pour une folie, ne voulant se gouverner que par luy-même & par les yeux de son esprit aveuglé. Sçavez-vous bien comme les esprits forts qui vivent sans conscience & sans Religion, sont venus à cet état d'impieté ? ils ont commencé à introduire l'indevotion par la raillerie ; ils se sont choquez ensuite des ceremonies de l'Eglise, ils ont douté de la vertu des Sacremens que frequentent les ames devotes pour se sanctifier ; de-là ils sont venus à la dispute des principaux mysteres de la Religion. D'où viennent ces desordres ? c'est dit saint Bernard, de ce que chacun de nous s'accorde de petits privileges & de petites exemptions au prejudice du droit commun ; & c'est

Digitized by Google

pour reformer tous ces déreglemens que l'Eglise assemble tant de Synodes, & pour reprimer cette licence que la plufpart de ses enfans prennent pour se dispenser des petites choses. C'est ce qui obligea saint Bernard d'écrire à un Pape trop facile à donner des dispenses, & à luy faire voir que c'estoit une dissipation criminelle qu'il faisoit des graces & des tresors de l'Eglise, quand il ne s'agissoit que de l'interest particulier de l'homme; que c'étoit introduire le libertinage, qui est la cause de la perte des ames & de la ruine de leur salut. *Non est dispensatio legitima, sed dissipatio crudelis.* Ce desordre vient encore d'un autre principe qui est une émancipation de la Loy de Dieu dans les petites choses : le demon se sert de la vanité pour faire tomber cette femme dans le crime : *A vanitate ad iniquitatem, & ad quamdam autoritatem nequitiæ pervenit.* La vanité porte cette femme à s'habiller comme les autres, à vivre à la mode du temps; elle secouë peu à peu le joug de l'Evangile qui luy apprend la modestie & la retenuë, pour suivre l'esprit du monde ; l'on veut estre dans les compagnies ; avoir des conversations en apparence innocentes, mais qui dans la suite font voir qu'elles sont criminelles, par les attaques dangereuses qu'elles causent , pour allumer le feu des passions. Ce n'est d'abord que galanterie, ce n'est qu'une belle humeur ; mais on passe plus avant, *à vanitate ad iniquitatem:* car d'abord les troupes & les legions de la chair paroissent, *exercitus carnis*, vous environnent, vous attaquent & vous font perir: *signa moritura pudicitiæ,* dit saint Chrysostome. Pourquoy, dit ce Pere, Dieu a-t il voulu éprouver l'obeïssance d'Adam en luy faisant une loy si grande pour des choses si petites ? ne semble t-il pas étrange que Dieu ait voulu attacher le salut de tout le monde, à un seul morceau défendu ? ce fruit n'étoit pas si considerable pour qu'il s'ensuivît tant de malheurs : Pourquoy est-ce que Dieu a défendu une chose si peu conside-

rable pour une si grande peine ? Pour nous donner à connoistre que le plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme ; c'est de transgresser la Loy de Dieu, même dans les plus petites choses.

Il faut remarquer qu'il y a deux grandes maximes, qui sont d'une verité éternelle : l'une est fondée sur l'autorité de Dieu, & l'autre est évidente sur la raison naturelle : la premiere est que le chemin du Ciel est étroit ; *arcta via quæ ducit ad Cælum* : la seconde est qu'une conscience large n'a point de proportition avec ce chemin étroit qui conduit au Ciel. Ainsi le plus grand obstacle du salut, c'est d'avoir la liberté de se dispenser des choses défenduës, & de se former une conscience telle qu'on veut : le chemin du Ciel ne peut pas s'ajuster avec une conscience large ; le chemin du Ciel est étroit, il faut que la conscience soit étroite. Il y en a plusieurs qui voudroient entrer dans le Ciel par une voye large, mais cela ne se peut ; il faut s'arrester à l'Evangile, qui dit que la porte en est petite, & il faut faire de grands efforts pour y entrer : *Contendite intrare per angustam portam.* Saint Jean nous dit que *, la porte en est de bronze*, pour nous apprendre qu'elle est difficile à passer, & qu'il faut y faire de grands efforts : Hé ! la Loy de Dieu ne nous le montre-t-elle pas bien par sa rigueur ? n'est-il pas vray que cette loy ne changera jamais ? aprés cela pouvons-nous aller au delà des bornes que Dieu nous a prescrites ? mais c'est bien donner des scrupules. Ha ! qu'il seroit à propos que toutes les ames qui sont hardies à se licentier fussent remplies de cette crainte ; elles observeroient bien mieux leurs devoirs & vivroient d'une maniere opposée à la conduite qu'elles prennent : mais ce ne sont que de petites choses ! mais ne sçavez vous pas que des petites choses on va aux grandes, & que la liberté que nous prenons de commettre de petits pechez nous en fera bien-tost commettre de grands.

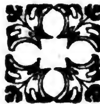
II. Partie. L'ignorance & l'aveuglement estant des suites du

Digitized by Google

peché, nous ne pouvons marcher que dans les tenebres. Il n'y a que la prudence chrestienne qui nous puisse donner les lumieres qui nous sont necessaires, pour nous conduire dans la voye du salut ; mais il est impossible que nous en soyons jamais éclairez, tandis que nous negligerons les devoirs de la conscience, & de la religion. Il importe donc extrêmement de ne point se relâcher de ses devoirs, même dans les plus petites choses, n'y ayant rien au monde de si delicat que la conscience. Or comme la conscience est une connoissance particuliere de tout ce qui se passe en nous : *Conscientia quasi sui ipsius scientia* ; nostre esprit en doit toûjours regarder attentivement les lumieres, qui ne luy sont pas moins necessaires, pour la conduire dans les voyes de la justice, que la lumiere corporelle l'est à nos yeux, pour voir & discerner les objets. Desorte que si l'homme ne regarde les petites choses comme les grandes, par les lumieres de la conscience & de la religion, il deviendra également aveugle dans les grandes & dans les petites ; & prendra les petites choses pour les grandes, & les grandes choses pour les petites : parce que l'homme estant aveugle de luy-même, ne peut que manquer à ses devoirs, & en diminuer de beaucoup ses obligations, s'il ne consulte la religion & sa conscience. Il estimera toûjours pour peu de chose les petits pechez, & peu à peu se precipitant dans les plus grands crimes, il tombera aussi facilement dans ceux-là que dans ceux-cy, & ne fera aucune difference des uns ny des autres. Il est donc important à l'homme de ne point se donner de licences, & de se soûmettre aux choses que la conscience & la religion luy ordonnent. Il ne doit point craindre de marcher dans les tenebres : cette soûmission luy servira de flambeau pour l'éclairer dans les voyes de son salut ; & il est impossible qu'il n'aille directement à Dieu par ce chemin. Un homme, dit saint Augustin, estant en peine si Dieu avoit creé les vers,

Digitized by Google

les mouches, & les autres animaux abjets, se licenciant en ce point qui paroissoit peu de chose, & ne voulant point croire que Dieu en fût l'autheur, tomba ensuite dans l'aveuglement qu'il eût creé l'homme. Saint Athanase veut que l'on conserve le mot de consubstantiel, afin de faire voir que le Verbe est égal à son Pere. Les Ariens s'en mocquent : les uns disent que c'est peu de chose de sçavoir cela : les autres à qui cette décision ne plaît pas, la traitent de bagatelle? Quoy traiter de bagatelle une chose, pour qui tant de saints Prelats ont employé leur zele! Quelle est la cause de ce mépris? c'est l'ignorance & l'aveuglement, qui font prendre les grandes choses pour des bagatelles & pour de petites choses, qui ne valent pas la peine de s'y amuser : mais quel est le remede? le moyen de se garentir des suites d'un si grand aveuglement? que faut-il faire pour cela? Il faut combattre cet aveuglement par les lumieres que nous recevons du Ciel & de nôtre con-
Joan.16. science. C'est l'esperance que nous donne le Fils de Dieu : *Cùm venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem.* Quand le Saint Esprit sera venu, il vous enseignera toutes les veritez qu'il faut pratiquer : Et quand est-ce qu'il sera venu? quand vous serez humbles, quand vous serez soûmis : *Super quem requiescet Spiritus, nisi super humilem?*



POUR

Digitized by Google

POUR LE IV. DIMANCHE aprés Pasques.

SECOND DESSEIN.

Arguet mundum de peccato, de justitia & de judicio. *Joan. cap.* 16.

L'Esprit saint que je vous envoyeray reprendra le monde du peché, de la justice & du jugement. En Saint Jean, chap. 16.

BIenque le saint Esprit soit un Esprit de douceur, de grace & de misericorde, lequel prie pour nous avec des gemissemens inenarrables : *Qui postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* ; il est aussi un Esprit de rigueur & de vengeance. C'est un Esprit d'amour, de grace & de misericorde pour ceux qui feront un bon usage de sa bonté : & c'est un Esprit de rigueur, de haine & de vengeance, pour ceux qui ne veulent point recevoir sa douceur, se servir de ses graces, & demeurer toûjours dans le peché : *Arguet mundum de peccato.* Rom. 8.

Il y a deux sortes d'hommes qui composent deux mondes. Le premier est, un monde pecheur & corrompu ; le second est un monde innocent & sans corruption : le premier monde est l'objet de la haine de Dieu, c'est un monde maudit & condamné du saint Esprit ; l'autre monde est l'objet de l'amour de Dieu, beni & justifié du saint Esprit : le premier monde est celuy dont parle saint Jean en ces termes, *Totus mundus in maligno positus est* ; le second est celuy dont JESUS-CHRIST a dit : *Sic Deus dilexit mundum, &c.* Le monde criminel sera condamné par le saint Esprit, parce qu'il est corrompu dans sa vie, hypocrite dans ses actions & temeraire dans ses

1. Jo. 5. 19.

jugemens : *Arguet mundum de peccato.* Le monde Chrestien sera beni & sanctifié par le saint Esprit, parce qu'il est saint dans sa vie, simple dans ses œuvres & sage dans ses jugemens.

I. Partie. Saint Gregoire définissant le monde pecheur & corrompu, dit que c'est le corps du dragon de l'enfer : *Corpus draconis.* Ce corps est composé de tous les demons, de tous les damnez, de Caïn, de Pharaon, d'Herodes, de Judas, de Pilate, des idolâtres, des Infidelles, des Juifs, des heretiques, des Lutheriens, des Calvinistes & des Chrestiens reprouvez, qui en sont les membres ; le demon est le chef de ce corps : *Caput omnium iniquorum est diabolus, & omnes iniqui sunt membra diaboli.* Quel est son esprit? c'est l'esprit de Satan, un esprit de malice, de superbe, d'avarice, d'interest, de fourberie, de vengeance & d'envie : ainsi le Fils de Dieu, disoit aux Juifs, qu'ils suivoient les desirs & les loix de ce pere des méchans : *Vos desideria patris vestri facitis.* Aussi le monde ne se nourrit que de fumée & de vanité, d'ordure & de boue; le demon étant sans cesse appliqué à tromper ceux qui le suivent, & à les attacher aux choses perissables de la terre : *Qui vescebantur deliciosè amplexi sunt stercora.* C'est pour cela que Jesus-Christ dit à ses Apôtres, lors qu'il est prest de retourner à son Pere, qu'il leur envoyera son saint Esprit, qui condamnera le monde de son peché : *Arguet mundum de peccato.* En effet, si l'on examine la vie & la conduite du monde, ce n'est que corruption, que malice & que peché : c'est pour cela que saint Jean défend d'aimer le monde, ny les choses qui sont dans le monde : *Nolite diligere mundum neque ea quæ sunt in mundo.* Tout ce qui est dans le monde, c'est ou la concupiscence des yeux, ou c'est la concupiscence de la chair, ou la superbe & la vanité de la vie : *Quidquid est in mundo aut est concupiscentia oculorum, aut concupiscentia carnis, aut superbia vitæ.* La concupiscence des yeux n'est autre chose que l'avarice, que

Digitized by Google

le desir insatiable d'avoir des richesses, d'agrandir sa maison, de l'enrichir, & de faire fortune. La concupiscence de la chair, c'est l'amour des plaisirs, c'est le desir de la volupté, c'est la recherche dereglée d'une vie delicieuse : la superbe de la vie, c'est l'orgueil, c'est la présomption, c'est le desir dereglé des grandeurs du monde : déslors qu'un pecheur est abandonné à ces passions, il est impossible qu'il ne soit abandonné de Dieu, & qu'il ne se laisse emporter à toute sorte de vices. Le peché, dit saint Gregoire, entraîne par son poids dans un autre peché : *Peccatum suo pondere ad aliud peccatum trahit.* C'est ce qui fait la corruption du monde, d'un peché il tombe dans un autre, comme dit un Pere : le pecheur ne fait que tourner & passer d'un vice dans un autre vice : *De vitio rotat in vitium.* Ou comme dit saint Augustin, le pecheur est le joüet des demons : *Ludus dæmonum.* Un demon le pousse dans un vice, un autre le repousse dans un autre : Cependant quoique le monde soit corrompu, il ne laisse pas de vouloir paroître innocent & vertueux : c'est un dissimulé, c'est un hypocrite dans ses actions. Il a deux cœurs, dit le Fils de Dieu : *Duplici corde.* Il a, dit saint Bernard, un cœur au dedans de luy, *intus* ; & ce cœur n'est connu que de Dieu & de sa conscience : Il a un cœur au dehors, *foris* ; c'est un cœur feint qu'il fait voir à tout le monde. L'hypocrite fait le vertueux, fait voir au monde qu'il a un cœur pur, & qui aime la chasteté ; cependant c'est un lascif & un impudique : *castitatem præ se fert, & lasciviam sequitur.* Il fait semblant qu'il a le cœur détaché des biens du monde, & qu'il aime la pauvreté : *Ostentat paupertatem, avaritiam sordet* ; c'est un cœur d'un avarice sordide. Cet homme fait le vertueux, mais à quel dessein ? c'est pour se faire estimer, c'est pour se mettre en credit auprés des personnes de condition qui aiment la vertu, c'est pour s'enrichir, c'est pour faire sa fortune. Cette femme est souvent aux pieds

Digitized by Google

des autels, elle entend souvent la predication, elle frequente les Sacremens; c'est qu'elle veut passer pour devote : c'est quelquefois pour mettre à couvert ses infames commerces, afin qu'on ne la soupçonne point des vices qu'elle a, & que son impureté ne soit point suspecte. A voir cet homme parler avec tant de douceur, avec tant d'affabilité & tant de courtoisie; vous diriez que c'est le plus honneste homme du monde, vous le prendriez pour un agneau, dit saint Bernard : cependant c'est un loup dans sa maison, c'est un lion furieux : *Agnus in publico, lupus in occulto.* A voir cet homme dans l'Eglise prier Dieu, remuer les lévres, se frapper la poitrine, vous diriez que c'est un insigne devot & un disciple de JESUS-CHRIST; cependant c'est un apostat, un disciple du diable, dont le cœur est abominable devant Dieu: *Foris discipulus Christi, intus discipulus diaboli.* Le monde n'est qu'un menteur, dit le Prophete: *Omnis homo mendax*; & le demon en est le chef & le pere du mensonge. Que si le monde est hypocrite dans ses actions, il est temeraire dans ses jugemens: on dit ordinairement que nous jugeons d'autruy par nous mêmes; si cela est ainsi, il ne faut pas s'étonner si le monde porte tant de jugemens injustes & temeraires : comme il est méchant, il croit que tous les hommes sont méchans; de-là vient que quand il voit un grand bien, il l'estime petit & moins qu'il n'est. Une personne a fait une action heroïque, il en diminuë le prix, il estime qu'elle n'est pas si grande qu'elle paroît; il croit qu'elle n'a pas le motif qu'elle doit avoir; il croit qu'elle a esté faite par vanité : quand il voit une vertu commune, il juge aussi-tôt que ce n'est pas une vertu; quand il voit une action douteuse, il juge qu'elle est mauvaise; quand il voit un petit mal, il juge que c'est un grand mal. Cette femme allant à la messe a laissé son cabinet ouvert, elle s'en ressouvient, & juge aussi-tôt que sa servante luy dérobera quelque chose. Ce desordre provient

Digitized by Google

de deux causes: 1. de la superbe: 2. de la malice du monde. Comme il a l'esprit superbe & presomptueux, il s'éleve au dessus des autres, & prend l'autorité de les juger; il se fait en luy-même un tribunal où il condamne & approuve ce qui luy plaist. 2. Ce desordre provient de la malice de son cœur; comme il est corrompu, il croit que les autres le sont, il croit qu'ils font ce qu'il feroit en pareille occasion. Le monde estant donc si injuste & si temeraire dans ses jugemens, il ne faut pas s'étonner s'il est rempli de médisance & de détractions; tout le monde médit de son prochain, parce que tout le monde en juge mal: aprés cela ne faut-il pas avoüer que c'est avec raison que Jesus-Christ a dit que le S. Esprit condamnera le monde? Comme il est un Esprit de pureté, il condamnera la vie du monde qui n'est que peché & que corruption: *arguet, &c.* Il condamnera ses actions qu'il veut faire passer pour vertueuses; il condamnera cette devotion qui n'est qu'hypocrisie: *arguet mundum de justitia:* Il condamnera ses jugemens qui sont temeraires & injustes: *arguet mundum de judicio.* Mais n'a-t-il pas déja condamné ce monde? *Væ vobis divitibus:* malheur à ceux qui sont riches, & à ceux qui veulent amasser des richesses, parce qu'ils tomberont dans les pieges du demon: *Qui volunt divites fieri incidunt in laqueum diaboli.* 1. Tim. 6.
Malheur à ceux qui cherchent les plaisirs du monde, qui veulent mener une vie delicieuse: *Væ vobis qui ridetis.* Malheur aux superbes, aux hypocrites, à ceux qui ont un cœur double: *Væ vobis duplici corde:* le S. Esprit qui est un Esprit de simplicité, les condamnera & les punira de mort.

II. Partie.
Le monde Chrestien est l'Assemblée des Fidelles, & l'Assemblée des Fidelles est le corps mystique de Jesus-Christ; les membres de ce corps ce sont les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, & tous les veritables Chrestiens, de quelque condition qu'ils soient:

l'esprit dont ce corps est animé, c'est, dit S. Paul, l'Esprit de Dieu : *Spiritum accepimus, qui ex Deo est.* Ce corps est animé du même Esprit que Jesus-Christ qui en est le Chef; c'est ce divin Esprit qui luy donne la vie & qui le fait agir; il est, dit S. Augustin, à ce corps mystique ce que nôtre ame est à notre corps : *Quod anima est corpori hominis, hoc Spiritus sanctus est corpori Christi, quod est Ecclesia.* Quelles sont les qualitez de ce corps? ce sont les mêmes que celles de son Chef Jesus-Christ. *Quotquot baptizati estis, Christum induistis :* Si vous estes vrais Chrestiens, vous estes revêtus des qualitez de Jesus-Christ, vous avez ses sentimens & ses vertus. Quelles sont ses loix? ce sont la volonté & les commandemens de Dieu, qui nous sont manifestez par l'Eglise. Quelle est sa nourriture? c'est la chair & le sang de Jesus-Christ; la chair de Jesus-Christ est le pain qui nourrit ce corps : *Panis quem ego dabo, caro mea est*; c'est un pain de vie qui est descendu du Ciel : *Panis vivus qui de cœlo descendit.* Ce corps est encore nourri de la parole de Dieu : *Non in solo pane vivit homo, sed de verbo quod procedit ex ore Dei:* c'est pourquoy S. Augustin l'appelle un pain Evangelique, *panem Evangelicum.* En un mot les Chrestiens estant nez de Dieu, il faut qu'ils soient nourris de Dieu, dit saint Denis: *Ex Deo nati de Deo vivere debent.* Ils ont même principe, même naissance, même extraction & même origine que leur Chef; ils sont sortis comme Jesus-Christ du sein du Pere Eternel : *Ex Deo nati sunt :* ainsi la fin de ce monde Chrestien c'est la même que celle de son Chef, c'est le sein du Pere Eternel où il est retourné : *Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi sum, & ibi sint mecum :* Mon Pere, dit il, je veux que ceux que vous m'avez donné pour freres & pour membres de mon corps mystique, soient avec moy où je suis : & où est Jesus-Christ? il est dans le sein du Pere Eternel : *Unigenitus qui est in sinu Patris.*

Digitized by Google

Aprés cela ne faut-il pas avoüer que le monde Chrétien est beni du saint Esprit; que ce monde est tout saint, tout de pureté & d'innocence? Le Fils de Dieu l'a élû & l'a choisi devant la creation de cet univers pour estre saint : *Elegit nos ante constitutionem mundi, ut essemus sancti.* Comme le monde corrompu a trouvé dans le peché du vieil homme un germe de peché & un principe de corruption, le monde Chrestien a trouvé dans le nouvel homme, qui est Jesus-Christ, une source de graces & un principe de sainteté. C'est pour cette raison que Jesus-Christ dit aux Fidelles : *Estote sancti, quia sanctus sum*; soyez saints, parce que je suis saint : or comme la sainteté n'est autre chose qu'une separation des choses prophanes, bienque le monde Chrestien soit mêlé avec le monde pecheur & corrompu, il en est pourtant separé de cœur & d'esprit; il y a entre ces deux mondes une perpetuelle guerre, leurs inclinations & leurs sentimens sont entierement opposez : le monde corrompu cherche les richesses, les honneurs & les plaisirs : le monde Chrestien & beni du S. Esprit, ne cherche que la pauvreté, le mépris, l'abaissement & les mortifications, & n'estime rien les choses temporelles en comparaison des choses eternelles. Joan. 17.

Quand l'œil est simple, dit nôtre Sauveur, tout le corps est lumineux : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus lucidum erit*; c'est à dire, quand le cœur & l'esprit est simple, tout le corps est saint : or comme l'esprit du monde Chrestien est simple, il faut conclure que le monde Chrestien est saint; il n'a point de duplicité, de déguisement, d'hypocrisie; il dit ce qu'il pense, il ne se cache point, il paroist ce qu'il est, il ne dissimule rien. L'Epoux des Cantiques, pour montrer que son Epouse est simple, dit que ses yeux sont des yeux de colombe. Tels sont les veritables Chrestiens qui sont conduits par le S. Esprit, qui a voulu paroître sous le symbole de la Colombe; Matth. 6.

Digitized by Google

comme ils sont unis & liez ensemble par le lien de la charité, ils n'ont qu'un esprit, qu'une volonté, qu'un cœur; ils ont les mêmes sentimens, les mêmes inclinations; ils joignent avec cela la prudence à la simplicité, comme le recommande le Fils de Dieu : *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ*; ils ont la prudence du serpent, quoiqu'ils ayent la simplicité de la colombe : de là vient qu'ils ne tâchent à surprendre personne, & prennent garde d'estre surpris : ils ne jugent jamais mal de personne, ils ne jugent jamais temerairement, ils ne jugent jamais selon l'apparence & selon l'exterieur; quand ils jugent, leur jugement est droit & équitable; ils accomplissent ce commandement du Fils de Dieu : *Nolite judicare secundùm faciem, sed rectum judicium judicate.* Quand ils jugent, leur jugement est charitable, ils jugent à l'avantage de leur prochain; quand ils voyent une bonne action, ils l'estiment encore meilleure qu'elle ne paroît; quand ils voyent un mal douteux, ils jugent qu'il n'y a point de mal; voilà comme ils jugent charitablement : mais quand le mal est évident, quand c'est un scandale public, alors ils ne peuvent l'excuser, ils le condamnent avec le saint Esprit; encore tâchent-ils à en diminuer l'énormité par la foiblesse qui n'est que trop commune au pecheur, & par la force de la tentation, le demon tournant sans cesse autour de nous afin de nous surprendre & de nous perdre : *circuit quærens quem devoret.*



Digitized by Google

POUR LE IV. DIMANCHE aprés Pasques.

TROISIE'ME DESSEIN.

Cùm venerit ille, arguet mundum de peccato, de justitia, & de judicio : de peccato quidem, quia non crediderunt in me ; de justitia, quia ad Patrem vado, & non videbitis me ; de judicio, quia jam Princeps mundi judicatus est. *Joan. c.* 16.

Lorsque le S. Esprit sera venu, il reprendra le monde du peché, de la justice, & du jugement : du peché, parce que les hommes n'ont pas crû en moy ; de la justice, parce que je m'en retourne à mon Pere ; du jugement, parce que le Prince de ce monde est déja jugé. En S. Jean, ch. 16.

L'Evangile de ce jour nous apprend que le salut des hommes est le fruit de deux signalez combats : le premier est du Fils de Dieu ; & le second est du S. Esprit. 1. Jesus-Christ n'est descendu du sein de son Pere en terre que pour combattre le monde & pour chasser le Prince des tenebres. 2. Le Saint Esprit n'a paru dans le monde que pour y faire voir, par la lumiere qu'il a répanduë de toutes parts, la vanité, la folie, la malice & la misere des hommes. Le S. Esprit est venu dans le monde pour y faire connoître ces grands défauts, afin d'en retirer ses élûs, & de condamner ceux qui resisteront à ses graces, & qui seront obstinez à demeurer dans leur desordre. Ce qui fait voir la vanité & la folie du monde, c'est qu'il nous fait prendre ses amusemens pour les plus serieuses occupations que nous devons avoir. L'homme travaille toute sa vie à acquerir des richesses, à DIVISION.

Digitized by Google

parvenir aux Dignitez & aux grandeurs de la terre ; sa folie & sa vanité luy font voir qu'il ne peut estre heureux sans une grande fortune, s'il ne paroît en tel credit & en telle autorité ; il prend des peines & des travaux effroyables, afin de s'enrichir & de contenter son ambition ; il semble n'être au monde que pour cela, il met en oubli l'affaire de son salut, qui est le point important de toute sa vie ; & aprés de longues fatigues il perd tout d'un coup ce qu'il avoit amassé avec des sueurs & des peines incroyables ; tout d'un coup cette fortune, ces richesses, cette Dignité, cet Employ, le rang & le credit que luy donnoit cette Charge, luy sont enlevez par un revers fatal, dont l'experience n'est que trop ordinaire ; ou par un coup de la mort qui enleve à l'homme mondain tout le fruit de ses esperances sur la terre. Un grand Evêque de Paris appelle la vanité tout ce qui ne remplit point le cœur de celuy qui en fait le choix, qui ne donne point de support à celuy qui en a besoin, & qui ne rapporte point de fruit à celuy qui travaille à sa conquête : *Vanitas est quæ nec confert plenitudinem continenti, nec fulcimen indigenti, nec fructum laboranti.* Helas ! comment les richesses & les grandeurs peuvent-elles remplir l'homme & contenter ses desirs, puisque son cœur n'est fait que pour Dieu, & qu'il est dans une perpetuelle inquietude, quelque bonheur où il semble qu'il soit dans le monde ! quel fruit & quelle utilité tire-t-il de ses travaux, puisque la fin de toutes ses peines est de tomber dans une eternité de supplice, pour n'avoir pensé qu'à s'agrandir, & pour avoir méprisé l'affaire de son salut ? Que luy servira, dit Jesus-Christ, d'avoir fait jusqu'à la conquête de tout le monde, s'il vient à perdre son ame ? *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ?* Seigneur, disoit autrefois le Prophete, je ne vous demande point d'autre châtiment pour les pecheurs, sinon que vous les rendiez semblables aux

Digitized by Google

choses qu'ils aiment ; faites-les vivre dans de perpetuelles vicissitudes ; faites-les tourner incessamment comme une rouë agitée par la violence des eaux de quelque impetueux torrent : *Domine, pone illos ut rotam.*

N'est-ce pas une folie étrange de sçavoir tout, hormis ce qu'il est necessaire de sçavoir ; c'est à dire ne sçavoir se sauver ? *Sapientis oculi in capite illius, stultus in tenebris ambulat.* Le sage monte jusques dans le Ciel, tandis que l'insensé ne s'amuse qu'à la terre ; parce qu'il n'est attaché qu'aux creatures qui ne sont que des ombres. En effet, celuy qui cherche Dieu, qui se detache de tout pour s'unir uniquement à son amour, celuy qui applique ses soins à le connoître, sçait tout, parce qu'il connoît l'auteur de la raison : qui ne le connoît point ne sçait rien, & il est abîmé dans une profonde folie. Car que sert à un homme de sçavoir demesler les procez d'autruy, s'il ne sçait se demesler des creatures, & y renoncer ? que sert à un medecin de sçavoir guerir les maladies du corps, s'il ne sçait travailler à la guerison de son ame ? que sert à un curieux de sçavoir le mouvement des astres, s'il ne sçait acquerir la jouïssance de la beatitude ? que sert à cet homme sçavant d'estre bien versé dans l'histoire, s'il ne sçait ce qu'il doit faire aujourd'huy, pour se mettre bien avec Dieu ? que sert à cet homme de faire tant de voyages, pour marquer les aspects des villes, s'il ne sçait marquer le lieu de son tombeau ? Il est dit que les Mages virent l'Etoile qui devoit les conduire où étoit Jesus-Christ : *Vidimus stellam ejus.* Les infidelles cherchent Dieu quelquefois : *Aliquando videt magus,* s'écrie saint Chrysostome. Mais qu'il est rare qu'un mondain soit capable de penser à l'éternité, & qu'il s'étudie à connoître Dieu ! aussi ne sera-t-il couvert que de confusion pour ne s'estre attaché qu'à la poussiere : *Gloria in confusione eorum, qui terrena sapiunt.* Où amasserons-nous des richesses, dit S. Chrysostome, parlant

des mondains : où ferons-nous des édifices de felicité en terre. Où possederons-nous des heritages dessus la terre ? c'est là où il faut faire parler de nous. Hé quoy ! n'y a-t-il point de Ciel ? que deviendra l'éternité ? ils n'y pensent point. Que sçavent faire les mondains ? dit saint Gregoire ; c'est de regarder continuellement à leurs interests temporels, de prendre le bien d'autruy, ou le desirer s'ils voyent qu'ils ne peuvent pas le ravir : *Sua retinere, aliena rapere, si possunt; concupiscere, si non possunt.* Ils ne méditent point comment il faut faire une bonne confession, comment il faut arracher leurs mauvaises habitudes, comment il faut aller en Paradis ; ils ne voyent pas le Ciel, ils sont noyez dans les eaux corrompuës de la mer du monde ; ils ont toute leur ame attachée à la terre.

III. Partie. Salvian dit que c'est dans le monde où les crimes prennent leur naissance ; & que c'est le lieu où se fomente le vice : *Scelerum matricem, & naturalem fomitem.* En effet, tous ces discours des mondains ne sont que calomnie ; ils chargent les justes de honte & d'opprobres ; ils tâchent sous pretexte d'amitié de leur ravir l'honneur & les biens ; toutes leurs paroles ne sont que des blasphêmes : c'est le monde qui a combatu la gloire du Fils de Dieu, qui a calomnié ses miracles, qui l'a voulu faire passer pour un magicien & pour un homme scandaleux : c'est contre ce monde que ce divin Sauveur s'est declaré, & pour lequel il n'a pas prié son Pere : *Non pro mundo rogo :* Il le laisse en proye à Satan qui en est le chef, comme s'il avoit honte d'estre appellé le Dieu d'un tel monde. Les richesses & la vaine gloire, pour qui il a tant d'emportemens, ne causent point de veritable felicité : ceux qui y paroissent les plus heureux sont des miserables. Le propre de ce monde, c'est de devorer ses habitans : *Terra ista devorat habitatores suos.* Ceux qui se confient davantage à ce monde, & qui y mettent toutes leurs esperances, deviennent

Digitized by Google

plus mal-heureux que les autres? Aprés les avoir tenus dans l'esclavage du demon, leur avoir arraché la grace de Dieu, & leur avoir ôté toute esperance de salut ; il les lie à leurs passions, qui sont des bestes feroces, qui troublent leur conscience, qui sont des bourreaux domestiques, qui les affligent, & qui les font tomber dans des maladies honteuses, qui leur font sentir les peines de l'enfer par avance, & qui les précipitent dans les feux & les flammes éternelles. O monde trompeur que tu es cruel! tu promets des fleurs, & tu ne donnes que des épines? tu promets de la stabilité, & tu ne fais voir que de l'inconstance? *Bona cuncta promittis, & mala cuncta profers; promittis, fateor, & citò evanescunt.* Ah! que tes miseres sont grandes, puisqu'elles ont du rapport avec celles de l'enfer! Quoy est-ce la recompense que tu donnes à ceux qui t'ont servi? quoy faut-il qu'aprés avoir consommé les plus beaux jours de leur vie, à obeïr à tes injustes loix, tu leur procure des supplices éternels! Est-ce là la felicité que tu promets à ceux qui te suivent! quoy brûler toûjours sans se consumer! vivre toûjours & estre toûjours dans les flammes, & parmi les tenebres; souffrir sans relâche, endurer sans compassion, s'affliger sans repentir. O folie! de courir aprés le monde, qui tombe tous les jours en lambeaux, & qui ensevelit tous ceux qui le servent sous ses ruines. O erreur! de craindre les menaces d'un enfant, & de ne pas craindre les menaces de la justice de Dieu irritée contre-nous : *Vivo ego si acuero gladium ut fulgur.* Ah! dit Dieu, prenez garde de vous mettre à couvert de ma foudre. Pour le faire, & pour n'estre point condamné à une mort éternelle par le saint Esprit, aprés nous avoir accusé de nos vanitez & de nos folies, faisons divorce avec le monde, retirons-nous de luy, declarons-luy la guerre : traitons-le comme un ennemi irreconciliable : laissons les compagnies des mondains, & allons à Dieu : *Fugiam ergo ad charissimam patriam*

Digitized by Google

illam. Embrassons la loy de Dieu, pratiquons toutes les vertus, & vivons si saintement, que nous meritions de joüir de la gloire éternelle.

SENTENCES DE L'ECRITURE.

1. Tim. 4. *Pietas ad omnia utilis est.*

La pieté est utile à tout.

Isai. 26. *Anima mea desideravit te in nocte, sed & spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te.*

Seigneur, j'ay soûpiré vers vous pendant la nuit, & mes premieres pensées se sont tournées vers vous dés le matin.

Joan. 4. *Spiritus est Deus, & eos qui adorant eum, in spiritu & veritate oportet adorare.*

Dieu est un pur Esprit; ainsi pour luy rendre un culte qui luy soit agreable, il faut l'adorer en esprit & en verité.

1. Cor. 9. *Nescitis quòd ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium: sic currite ut comprehendatis.*

Ne sçavez-vous pas que parmi tous ceux qui courent dans une carriere, il n'y en a qu'un qui remporte le prix? Courez donc de telle sorte dans le chemin de la vertu, que vous arriviez au terme.

Ezech. 18. *Si averterit se Justus à justitia, & fecerit iniquitatem, omnes justitiæ ejus quas fecit non recordabuntur.*

Si le Juste s'écarte des voyes de la justice, & vient à commettre l'iniquité, Dieu ne se souviendra plus de ses bonnes œuvres passées.

Luc. 9. *Qui mittit manum suam ad aratrum, & respicit retrò, non est aptus regno Dei.*

Celuy qui aprés avoir mis la main à la charuë, regarde derriere luy, n'est pas propre au Royaume de Dieu.

Apoc. 14. *Bibet de vino iræ Dei, quod mixtum est mero in calice iræ ipsius, & cruciabitur igne & sulphure.*

Le pecheur boira du vin de la colere de Dieu, qui est mêlé dans le calice de sa fureur, & il sera tourmenté par le feu & le soulfre.

Jerem 3. *Polluisti terram in fornicationibus tuis & in malitiis tuis; quamobrem prohibitæ sunt stillæ pluviarum, & serotinus imber non fuit.*

Vous avez soüillé la terre par vos fornications & par la malignité de vos crimes; & pour vous punir j'empêcheray que cette même terre ne soit arrosée par les pluyes, & le ciel sera d'airain pour elle.

Tob. 3. *Quoniam non obedivimus præceptis tuis, ideò traditi sumus in direptionem, & captivitatem, & mortem, & fabulam.*

Parce que nous n'avons pas obeï fidellement à vos loix, Seigneur, vous nous avez livrez en proye à nos ennemis, nous avons souffert la captivité, la mort & l'opprobre.

Digitized by Google

SENTENCES DES PERES.

L'Apôtre nous ordonne d'offrir au Seigneur un service raisonnable ; mais trouverons-nous un culte de cette nature dans celuy dont la raison n'entre pas dans l'offrande qu'il presente : car si le Seigneur n'exauce que la voix du cœur, sans faire attention aux paroles que prononcent les levres, comment celuy qui ne sçait pas même ce qu'il demande, peut-il esperer que sa priere soit exaucée, puisqu'il ne parle point à Dieu lorsqu'il ne luy parle que des levres ?

Cum Apostolus obsequium nostrum rationabile esse præcipiat, quomodo illic rationabile erit obsequium nostrum, ubi is qui offert, oblationis suæ non concipit intellectum ; cúmque Deus omnipotens magis in offerentibus mentium vota consideret, quàm strepitum vocis attendat, quid in suis obtinere precibus valeat qui quod nescit implorat. Pet. Damasc. opusc. 26.

Quand vous reciterez les Pseaumes sacrez, entrez dans tous les sentimens que le S. Esprit y a marquez : Si le Psalmiste prie, priez ; s'il gemit, gemissez en esprit avec luy ; s'il s'abandonne à une joye interieure, que vôtre cœur y participe ; s'il anime son esperance, excitez la vôtre ; craignez quand il paroist saisi de crainte ; en un mot considerez ces cantiques divins comme un miroir fidelle qui represente tout ce qui se doit passer dans les ames.

Si orat Psalmus, orate ; si gemit, gemite ; & si gratulatur, gaudete ; & si sperat, sperate ; & si timet, timete : omnia enim quæ hîc conscripta sunt, speculum nostrum sunt. Aug. in Ps. 30.

La perseverance couronne les bonnes œuvres, c'est elle qui donne le sceau à nôtre predestination, & qui nous ouvre la porte du Ciel : car que sera-ce d'estre bon, d'estre sage, d'être puissant à vaincre les tentations, si la perseverance dans la pratique de ces vertus ne nous en fait recueillir le fruit, & ne nous en donne le prix.

Virtus boni operis perseverantia est, huic soli redditur corona justitiæ : quid enim prodest esse bonum, esse sapientem, esse potentem, si non perseveraveris usque in finem ? Bern. tract. de Pass. Dom. c. 14.

Tous les genres de priere renfermez dans l'oraison dominicale se reduisent à demander à Dieu la perseverance, puisque cette grace renfer-

In ipsa oratione Dominica quando oratur à sanctis, nihil pene aliud quàm perseverantia posci intelligitur, Aug. lib. de bono persev.

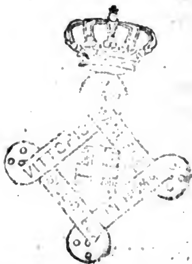
Digitized by Google

me le prix de toutes les autres.

Auguſt. ibid. *Cùm dicimus, Sanctificetur nomen tuum, ut ſanctificatio nobis permaneat, oramus: cùm dicimus, adveniat regnum tuum, num aliud poſcimus, niſi ut veniat nobis quod eſſe venturum non dubitamus omnibus ſanctis? ergo qui orant, niſi ut in ea ſanctitate quæ illis data eſt, perſeverent?*

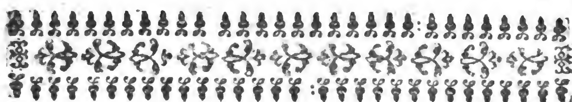
Lorſque nous diſons à Dieu, Seigneur, que vôtre nom ſoit ſanctifié, nous luy demandons la grace de perſeverer dans la grace qui nous ſanctifie en ſon nom. Lorſque nous luy diſons, Que vôtre Royaume nous advienne, nous luy demandons la felicité qu'il ne manquera pas de donner à tous ceux qui perſevereront dans la ſainteté qui en eſt la voye.





POUR

Digitized by Google

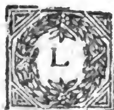


POUR LE CINQUIE'ME DIMANCHE APRE'S PASQUES.

PREMIER DESSEIN.

Usque modò non petitistis quidquam in nomine meo: Petite & accipietis. *Joan. cap. 16.*

Jusqu'à present vous ne m'avez rien demandé: demandez donc maintenant & vous recevrez. En S. Jean, chap. 16.



'ORGUEIL & la lâcheté sont les obstacles qui nous empêchent d'obtenir de Dieu, ce que nous luy demandons dans nos besoins: l'orgueil nous rend superbes & fait que nous ne voulons point reconnoistre nostre dépendance, & adresser à Dieu nos prieres pour en obtenir sa grace & son assistance; la lâcheté qui nous rend pesans & insensibles, fait que ne ressentant point nostre misere, nous ne demandons point à Dieu d'en estre délivrez: l'orgueil nous empêche de voir combien il nous est necessaire de prier; la lâcheté détruit le secours que nous pouvons avoir par la priere. Ainsi nous devons combatre ces deux obstacles, nous representant la necessité absoluë de la priere qui nous humilie devant Dieu, & qui fait que nous

le reconnoissons pour nostre Maistre ; nous animans dans ce saint exercice pour obtenir toûjours de Dieu les graces qui nous sont necessaires dans nos miseres continuelles. La necessité de la priere pour confondre nostre orgueil ; la ferveur qui doit accompagner la priere, afin que Dieu nous assiste toûjours de ses graces, sont les deux parties de ce discours.

DIVISION.

I. PARTIE. La priere est un épanchement de cœur à Dieu pour expliquer nos besoins, & luy demander du soulagement ; ainsi la priere renferme la connoissance de nostre misere, le desir d'en estre délivré, & l'expression de nos besoins. Quelque effort que fasse nostre orgueil, nous sentons en nous nostre foiblesse ; il n'y a que Dieu seul qui puisse nous fortifier & nous donner le secours qui nous est necessaire. Ainsi Josaphat, attaqué par les Moabites s'addressoit à Dieu pour qu'il daignât le secourir contre les ennemis : *Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad cœlum.* Comme s'il vouloit dire, J'ay cherché le secours des hommes, j'ay divisé mes ennemis par le secours qu'ils m'ont donné ; mais leurs efforts s'étant redoublez, tous mes soins & les secours étrangers que j'ay peu avoir, n'ont pas réüssi pour venir à bout de mes entreprises : je ressens mes foiblesses, je manque des forces qu'il me faut pour resister aux attaques de mes ennemis : & c'est en vous seul, ô mon Dieu, que je dois chercher mon appuy. Il n'est point de moyen plus facile pour obtenir de Dieu ses graces, & qui marque plus nostre soumission que la priere : *Petite & accipietis*, dit JESUS-CHRIST : demandez & vous recevrez. Or il n'y a point d'état dans la vie où elle soit plus necessaire, que dans le monde, & qu'aux personnes qui sont engagées dans ses voyes & dans son commerce. La priere & la grace sont deux choses si fort unies ensemble qu'on ne peut les separer ; la priere doit prevenir la grace & la preceder ; la grace est l'effet de la priere, & elle en est

Digitized by Google

aussi le principe. Cela étant ainsi, n'est-il pas évident qu'il n'y a point d'état dans la vie où la priere soit plus necessaire que dans le monde, puisque c'est dans la vie presente qu'il faut que la grace agisse plus fortement pour nous rendre victorieux, & pour nous faire perseverer dans le bien. Le monde est un aveuglement d'esprit, un endurcissement de cœur; il faut donc avoir recours à la priere avec plus d'ardeur, pour éclairer l'esprit, & embraser le cœur par le moyen de la grace qui ne s'obtient que par la priere. Vous vous trompez, disoit saint Chrysostome, de croire que la priere ne regarde que les Solitaires; ce sont les personnes engagées dans le monde, qui doivent sur tout prier: Un Capitaine arrivé au port avec sa flotte n'a pas tant besoin de secours que celuy qui est exposé sur la mer combattant contre les tempestes; ainsi un solitaire dans le port de sa retraite & du silence, n'a pas tant besoin de prier qu'un homme qui est engagé dans le siecle, qui combat contre les tempestes des passions, qui l'attaquent de toutes parts. Celuy qui est au milieu d'un Royaume en seureté, qui n'est presque point attaqué d'aucun ennemi, a moins besoin d'armes & de munitions que celuy qui est sur la frontiere, menacé & insulté par ses ennemis: ainsi un Chrestien qui a quitté le monde, qui vit dans la retraite, & qui est comme renfermé dans le cœur de Jesus Christ, n'a pas tant besoin de priere, de mortification & de penitence pour combattre ses passions dans le repos de la solitude, que celuy qui est exposé dans le monde à une foule de passions, à qui il est toûjours en proye, & parmy lesquelles il ne peut joüir d'aucun repos. Dans la solitude la grace y est comme en assurance, par le détachement qu'on a pour toutes les choses de la terre; mais dans le monde, la grace y est affoiblie par mille objets dangereux qui s'y rencontrent. Enfin l'homme n'est jamais plus foible que dans la vie mondaine; c'est donc en cet état qu'il a extrê-

Digitized by Google

mement besoin de recourir à la priere, pour attirer en luy la grace de Dieu pour le fortifier contre tant d'ennemis qui l'environnent. Si Dieu vous demande des choses qui vous paroissent difficiles, ne vous en étonnez pas ; il vous donne en même temps la grace de demander, & de chercher le pouvoir que vous n'avez pas, dans la priere, la force de faire ce que vous ne pouvez pas par vous-mêmes : ne dites donc plus que vous ne pouvez pas vivre selon les Loix de l'Evangile ; si vous êtes voluptueux, superbes, cruels, &c. demandez à Dieu la vertu de continence, d'humilité, de douceur, & il vous l'accordera.

Le temps où nous sommes sur tout obligez de prier, c'est lorsque nous sommes tentés : *Orate*, dit JESUS-CHRIST, *ne intretis in tentationem.* Matth. c. 26. C'est alors, dis je, que nous sommes plus particulierement obligez de prier ; ce seroit une présomption insupportable de nous fier à nous-mêmes, negligeant de demander le secours de la grace sans laquelle il est impossible de resister à la tentation. Or il n'est point d'état où les tentations soient plus frequentes, que dans le monde ; & par consequent où la priere soit plus necessaire : c'est dans le monde, dit saint Bernard, où se trouve l'aiguillon de la cupidité, le comble des tentations : *Stimulus cupiditatum, accumulus tentationum.* Le monde est une suite de tentations enchaînées, qui se succedent tour à tour : considerez la suite de vos actions & vous verrez une suite de tentations. Au premier moment de vostre journée la tentation veille à vous dérober vos premieres pensées. Si vous sortez de vostre maison, rencontrant un homme riche, son bonheur vous donne de l'envie ; si c'est un pauvre, vous en avez du mespris ; si c'est un ennemi, vous concevez de la haine contre luy ; si c'est une personne du sexe qui ait quelque avantage de la nature, sa beauté sollicite vostre cœur ; la tentation vous suit jusqu'aux pieds des autels, où elle

Digitized by Google

vous attaque tantôt par la legereté & l'égarement de vos pensées, tantôt par l'immodestie & les parures indecentes : si vous vous mettez à table la tentation s'asseoit avec vous par l'intemperance & la sensualité au boire & au manger ; aux jeux elle manie les dez & les cartes avec vous ; si vous vous retirez dans vostre cabinet la tentation vous y suit, & là vous trouvant seul, elle solicite plus fortement vôtre cœur ? Est-il donc d'état où la priere soit plus necessaire que dans la vie du monde que les tentations assiégent de toutes parts ? C'est dans cette conversation, au milieu des phantômes d'impureté, de ces ardeurs criminelles, qui vous brûlent du feu de la concupiscence ; c'est alors que vous devez lever les yeux au Ciel avec Suzanne, pour implorer son secours par la priere afin que vous ne tombiez pas entre les mains de vos ennemis ; c'est dans l'embarras de vos affaires, qui vous dérobent à Dieu ; c'est parmy tous les soins de vostre famille où vôtre cœur s'échappe si aisément, c'est alors que vous devez avoir recours à JESUS-CHRIST, & le prier à l'exemple de saint Pierre & des Apostres sur le point d'être submergez : *Domine salva nos, perimus.* Imitez Moïse sur la montagne pendant que son peuple combattoit contre les Amalecites ; quand Moïse levoit les mains au Ciel par la ferveur de ses prieres, les Amalecites lâchoient le pied ; quand il les abaissoit, les Amalecites devenoient victorieux. Voulez-vous, dit saint Augustin, vaincre ces Amalecites, je veux dire les tentations ? élevez vos mains au Ciel par la priere, *Manus tuæ extentæ sint, ut deficiant Amalecti.*

La priere est donc necessaire à la vie du monde de necessité absoluë, pour obtenir la grace de nous soûtenir contre nostre foiblesse, & afin de vaincre nos tentations : mais bien loin de demander la grace par la priere, on est bien-aise d'en estre privé, parce qu'elle ne sert qu'à troubler par ses scrupules im-

portuns, ce phantôme de paix dans laquelle nous voulons vivre. Bien loin de demander à Dieu d'être délivrez de nos foiblesses, souvent on est bien-aise de s'y entretenir, pour tomber avec plus de facilité dans le crime. Il n'arrive que trop souvent qu'on cherche, & qu'on aime les tentations, on est bien-aise d'y succomber ; si on demande la grace d'en estre privé, on la demande, comme faisoit S. Augustin, apprehendant de l'obtenir : *Da mihi continentiam, sed non modò* : Augustin étoit alors tres-digne de compassion ; *Timebam ne me exaudires* : sa raison luy faisoit voir ses dereglemens, sa passion les luy faisoit aimer ; & partagé ainsi entre deux sentimens, pour se conformer à la raison il demandoit à Dieu la continence : *Da mihi continentiam* ; mais pour condescendre à sa passion pour laquelle il avoit beaucoup de complaisance, il apprehendoit d'être exaucé : *Timebam ne me exaudires.* Comme s'il avoit voulu dire, Ne m'arrachez point encore cette passion, laissez-moy joüir des plaisirs criminels. Ainsi cet avare demande à Dieu la justice, *Da mihi justitiam, sed non modò* ; laissez-moy passer encore ce contrat usuraire. Seigneur donnez-moy la charité envers mon prochain, dit ce vindicatif, *Da mihi charitatem, sed non modò* ; mais non pas encore si-tost, attendez encore un peu ; souffrez que je ruine mon ennemi, que je le couvre de confusion, que je luy enleve son honneur par des calomnies inventées. *Da mihi continentiam, sed non modò*, dit cet impudique ; laissez-moy vivre dans ce commerce infame, joüir de l'amour des creatures & prostituer mon cœur par des objets criminels.

II. Partie. La priere pour être exaucée doit venir d'un cœur indigent, qui reconnoisse sa misere, d'un cœur charitable & plein de confiance ; quand on prie de la sorte, il ne faut que demander pour estre exaucé, il ne faut que chercher pour trouver, il ne faut que frapper pour entrer dans la porte du salut : *Petite & accipietis, quærite & invenietis, pulsate & aperietur*

Matt. 7.

vobis. S'il arrive que la priere n'aye pas son efficace, cela vient de ce que nous demandons mal ce que nous demandons à Dieu : *Petitis & non accipitis eò quòd malè petatis.* Il y a trois sortes de prieres condamnées dans l'Evangile ; la priere du Pharisien qui louë ses vertus ; la priere de Salomé mere de S. Jean & de S. Jaques qui demande les honneurs & les premiers places dans le Royaume de Dieu pour ses enfans ; celle du Prince des Apostres saint Pierre, qui demande à JESUS-CHRIST la grace de marcher sur les eaux : la priere du Pharisien est pleine de complaisance, & c'est pour cela qu'il n'est pas exaucé, parce qu'elle n'est point accompagnée d'humilité ; la priere de Salomé qui demande des biens temporels, est rejettée, parce qu'elle ne demande pas ce qu'il faut ; enfin la priere de saint Pierre n'est pas exaucée, parce qu'il manque de confiance : c'est ce qui luy attira ce reproche du Fils de Dieu, *Homo modicæ fidei.*

Dieu prend une sainte complaisance de voir l'homme s'ensevelir dans le tombeau de sa bassesse, & le voir pousser de là une voix lamentable qui fait descendre en même temps sur luy sa misericorde, *Ascendit oratio & descendit miseratio.* C'est ainsi qu'Abraham parloit à Dieu : *Loquar ad Dominum, cùm sim pulvis & cinis.* Je parleray à mon Seigneur, moy qui ne suis que cendre & que poussiere. Aaron voyant paroître le feu qui consumoit tout le camp d'Israël, prit en main le bouclier de la priere & l'encensoir des parfums de l'oraison pour appaiser la colere de Dieu : *Proferens incensum orationis restitit iræ Dei* ; la priere de celuy qui demande quelque chose à Dieu avec humilité s'éleve jusques dans le Ciel : *Oratio humiliantis se penetrat cælos.* Chrestiens Pharisiens, apprenez à vous reconnoistre avant que de prier. Vostre oraison pleine d'orgueil ne passera jamais jusques à Dieu ; le Publicain qui gemit & qui soupire, pousse une priere si forte vers Dieu, qu'elle penetre les Cieux : vostre orgueil

est une indignité pernicieuse qui ferme les entrailles de la misericorde.

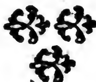
Je trouve deux sortes d'indigence, dont l'une nous est tres-pernicieuse, & l'autre tres-avantageuse; l'indigence qui nous est avantageuse est la privation des biens, des honneurs, & des plaisirs de la terre. Helas qu'il est avantageux à cet homme de ne pas posseder de grands biens, de n'estre pas élevé à ces charges, qui attireroient sur luy l'indignation de Dieu, par le mauvais usage qu'il en feroit! l'indigence qui nous est pernicieuse, c'est la privation des biens celestes, des graces, des vertus que nous devrions regarder comme de veritables tresors? Que faisons-nous cependant dans nos prieres? l'indigence des biens de la terre nous fait parler, & l'indigence des tresors du Ciel nous rend muets: mais addressons nous à Dieu d'une autre maniere; & disons-luy avec ferveur, Détruisez, Seigneur, cette indigence pernicieuse qui nous prive des biens de la grace; que ce soit elle qui nous fasse prier, pousser nos soupirs, nos gemissemens & nos larmes; pendant que vous demanderez à Dieu d'en être délivré, vous serez infailliblement exaucés.

La priere doit être animée d'une charité veritable, en sorte que nous regardions l'amour & la gloire de Dieu dans la fin de nos prieres. Saint Thomas au sujet de la priere, dit qu'elle doit avoir ces deux conditions; premierement qu'il ne faut point demander l'abondance des biens de la terre, qui seroit un piege dangereux pour nostre salut; il veut seulement que nous demandions la mediocrité, & que nous demandions de telle sorte ces biens que nous n'en fassions pas la fin generale de la priere. Conditions mal gardées dans la pluspart des Chrestiens; cet homme qui prie, borne-t-il sa priere à demander seulement à Dieu la mediocrité? son cœur soupire aprés l'abondance des biens de la terre, qu'il regarde comme la fin de ses desirs. Vous demandez le succez de cet établissement, c'est vostre interest que vous regardez &

Digitized by Google

non pas la gloire de Dieu ; le luxe est la fin pour laquelle vous demandez des biens, le gain de ce procez n'a d'autre motif que pour vous enrichir aux dépens de la charité & de vostre salut ; vous demandez la santé afin de vous abandonner aux delices du corps & aux plaisirs criminels de la sensualité. Voulez-vous que Dieu vous accorde des choses si préjudiciables à vostre salut, & qu'il agisse de concert avec vous pour vous perdre ? afin que vostre priere soit efficace, il faut que vostre cœur étant plein de charité, ne demande que des biens solides pour vostre éternité ; pendant que vous demanderez des biens pernicieux pour vostre ame, n'esperez pas que Dieu vous accorde ce que vous demandez.

Il faut aussi que la priere soit accompagnée de confiance. Le Prophete rendoit de tres-humbles actions de graces à Dieu, de ce que parmi tous les malheurs qui l'environnoient, il luy restoit encore le secours de la priere : *Benedictus Deus*, s'écrioit-il, *qui non amovit orationem meam à me*. C'est la priere qui faisoit la consolation de Job parmy toutes ses disgraces : Seigneur, disoit-il, soyez beni, de ce que m'ayant tout donné, vous m'avez tout osté : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum*. C'est par la priere que Tobie trouvoit de la consolation dans son aveuglement : *Omnia judicia tua justa sunt*, disoit-il à Dieu. Ne soyons donc plus lâches & tiedes dans la priere ; puisque la priere doit faire nostre occupation dans l'éternité, qu'elle la fasse maintenant sur la terre.



Digitized by Google

POUR LE V. DIMANCHE aprés Pasques.

SECOND DESSEIN.

Usque modò non petistis quidquam in nomine meo: petite & accipietis. *Joan cap.* 16.

Jusqu'à present vous n'avez rien demandé en mon nom, demandez donc & vous recevrez. En saint Jean, chap. 16.

JEsus-Christ se plaint que les Apôtres ne luy avoient encore rien demandé : cependant les uns ne luy avoient-il pas demandé de demeurer sur le Thabor, comme saint Pierre ; & les autres, d'avoir les deux premieres places dans son Royaume, comme les deux enfans de Zebedée. Ne vous en étonnez pas : c'est qu'ils ne luy avoient rien demandé en son nom ; & que les prieres qu'ils luy avoient faites, ne regardoient point la gloire de Dieu, & n'avoient pour fin que leur complaisance & leur propre satisfaction. Il n'y a rien de plus fort que la priere, quand elle a toutes ses conditions. La priere, disent les Peres, s'étend aussi loin que la puissance de Dieu, puisque nous pouvons faire par nos soûmissions, ce qu'il peut faire par son autorité. La priere fait les hommes de petits dieux : n'est-ce pas cette qualité que S. Chrysostome a donné à Moïse, quand il l'appelle le Dieu de Pharaon, puisque par sa priere il obtenoit du Ciel tout ce qu'il vouloit : *Per orationem etiam Deus Pharaonis constituitur.* Saint Ambroise comprend en deux mots la vertu & la force de la priere ; elle nous éleve jusqu'à Dieu, & elle fait descendre Dieu jusqu'à nous : Elevation de Dieu vers l'homme par sa priere ;

DIVISIONS.

Digitized by Google

condescendance de Dieu pour l'homme qui le prie comme il faut.

I. Partie

Il n'est rien de si foible que la priere considerée en elle-même, puisqu'elle est toûjours dans les larmes & dans les gemissemens ; cependant il n'y a rien de si fort, puisqu'elle est la source des joyes & des voluptez éternelles. Il n'y a rien de plus pauvre que la priere, parce qu'elle n'est que misere & que necessité ; il n'y a pourtant rien de si riche, parce qu'elle a entre ses mains les tresors & les richesses de Dieu. La priere, dit Tertullien, est la parole, l'esprit & la raison de Dieu : *Oratio sermo Dei, spiritus & Dei ratio.* Si la priere est la parole de Dieu, elle est toute-puissante, puisque la parole de Dieu a tiré toutes choses du neant : Si la priere est l'esprit de Dieu, elle est infinie, parce que l'esprit de Dieu est infini : si elle est la raison de Dieu, elle est immense, parce que la raison de Dieu n'est autre chose que l'effusion & l'étenduë de son Esprit. Or Dieu ayant tiré toutes choses du neant par sa parole, & operé tout par elle, rien n'ayant esté fait sans elle : *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil.* Si la priere est la parole de Dieu, il est vray de dire qu'on obtient tout de Dieu par la priere, & qu'on ne peut rien obtenir sans elle. Les Patriarches de l'ancien Testament pleurerent & prierent, ils obtinrent de Dieu ce qu'ils luy demandoient ; ils demandent à Dieu des biens passagers & des richesses temporelles, il les obtiennent ; aprés ils luy demandent la venuë d'un Dieu, & ils l'obtiennent : *Rorate cœli desuper, & nubes pluant justum.* Saint Augustin dit, que ce sont les larmes de ces saints Patriarches qui ont fait avancer l'incarnation d'un Dieu. Aprés cela ne faut-il pas avoüer que la priere est toute puissante, puis qu'elle a le pouvoir de faire descendre un Dieu sur la terre ? Elie prie, & il fait descendre le feu du Ciel sur les enfans : Moïse prie ; il donne le passage aux Israëlites, au travers de la mer rouge : Il éleve les mains à

Digitized by Google

Dieu, & il ouvre les Cieux, & fait tomber la manne dans le desert pour nourrir son peuple.

Ce n'est pas seulement dans l'ancien Testament, & dans les siecles des Patriarches & des Prophetes, que la priere a esté toute puissante ; elle a fait aussi des miracles dans la loy de grace, & elle en fait encore dans nos siecles. La vertu de la priere, fait que saint Raymond passe un grand fleuve sur son manteau : que sainte Scolastique arreste saint Benoist, pour avoir le temps de converser avec luy. L'Ecriture dit que Dieu obeït à la voix d'un homme qui prie, & qu'il combat avec luy : *Obediente Deo voci hominis, & pugnavit pro eo.* Ainsi Elisée défit une armée entiere par la seule priere : *Una oratio Elisai totum exercitum interfecit.* Ce qui a fait dire à Origene, qu'il ne faloit point se servir d'autres armes que de la priere contre nos ennemis invincibles : *Non aliis ergo armis pugnandum est contra inimicos invincibiles.* Mais afin que la priere ait une puissance si admirable ; il faut qu'elle soit animée d'une foy pleine de charité, ainsi rien n'est impossible à la priere : *Omnia possibilia credenti.*

La priere n'est pas seulement toute-puissante, elle est aussi d'une étenduë & d'une durée infinie : *Sine intermissione orate*, dit l'Apôtre. Ce n'est pas qu'il faille toûjours estre aux pieds des autels ; mais il faut que toutes nos actions soient dirigées à Dieu. Lever les yeux au Ciel, le regarder, battre sa poitrine, incliner la teste, fléchir les genoux : toutes ces choses sont de differentes manieres de prier, & d'adorer Dieu. Donner l'aumône, faire de bonnes actions, lire de bons livres ; ce sont autant de manieres de prier. Les autres choses qui nous sont plus ordinaires, boire, manger, dormir, sont des manieres de prier ; si elles sont élevées à Dieu par l'intention, ce sont autant de prieres que nous rendons à Dieu. C'est ainsi que les larmes de Magdelaine luy tenoient lieu de priere ; ses empressemens & ses soûpirs furent

Digitized by Google

bien plus éloquens que ses paroles. C'est ainsi que l'empressement de Zachée pour voir le Fils de Dieu, luy fut plus favorable, que quand il descendit de l'arbre pour l'inviter de venir à sa maison. C'est ainsi que les larmes & les abbaissemns du Publicain dans le temple, luy furent bien plus efficaces que les prieres du Pharisien. Voilà comme nous devons prier sans cesse. C'est ainsi que toute nostre vie ne sera qu'un cercle de prieres, & que nous irons à Dieu par ce chemin : *Dirigite viam Domini.* C'est pour cela que le Fils de Dieu disoit, qu'il faloit toûjours prier, & ne jamais cesser : *Oportet semper orare.* Celuy qui prie ainsi devient infini par sa priere, parce qu'il merite des graces infinies, interposant toûjours le credit de Jesus-Christ, comme l'Eglise fait dans toutes ses prieres qu'elle finit par Jesus-Christ nostre Seigneur : *Per Christum Dominum nostrum.* La priere ne rend pas seulement celuy qui prie infini, mais elle le rend encore immense. Dieu remplissant par son immensité tous les lieux & toutes les parties du monde, il n'y a point de lieux dans le monde où il ne doive recevoir des autels & des adorations. Ainsi Job prie sur son fumier ; & il est plus glorieux dans sa misere, qu'il ne seroit sur son trône. Ezechiel prie dans son lit, & ce pauvre Prince est heureux dans sa maladie. Manassés prie dans sa prison, & il en fait son paradis. Jonas prie dans le ventre de la baleine, & ce monstre le fait sortir sur le bord du rivage. Les trois Enfans prient dans la fournaise, & les flammes ne font que les flatter. Enfin, je vois que Dieu est beni & glorifié en tous lieux : aprés cela ne dites pas que vous ne pouvez pas toûjours prier, parce que vous n'estes pas toûjours dans le Sanctuaire ; puisque toutes les parties du monde sont autant de temples où nous devons benir, loüer & glorifier Dieu. Enfin, nous devons toûjours prier à l'exemple des Saints, qui prient toûjours dans le Paradis. C'est une necessité absoluë de prier, mêmes jusques aux réprou-

vés qui sans cesse prient dans l'enfer au milieu des feux éternels. *In nomine* JESU *omne genu flectatur cælestium, terrestrium & infernorum.*

II. PARTIE. La priere a tant de force & tant de vertu qu'elle détourne & empesche la colere de Dieu; la priere fait que Dieu change de dessein dans la vangeance qu'il avoit resolu de prendre d'un pecheur quand il le voit humilié implorant sa misericorde. Dieu se laisse toucher de compassion pour un pecheur qu'il vouloit rigoureusement punir, le voyant dans les pleurs & dans les gemissemens, luy demandant pardon de ses fautes avec une douleur sincere. A peine l'homme commence-t-il de prier, que Dieu commence à quitter sa colere : Dieu irrité contre les Israëlites pour leur idolatrie resout de se vanger de ces ingrats; il se plaint que les offences qu'il en a reçûës, ne se peuvent souffrir, que leurs abominations l'avoient mis en fureur, & qu'il leur veut faire ressentir les effets de sa veangeance : *Provocaverunt me in eo quod non est Deus.* Que fait Moïse qui avoit la conduite de ce peuple, pour desarmer la colere de Dieu preste à tomber ? il a recours à la priere, il n'a pas plûtost levé les mains au Ciel que Dieu commence à se fléchir : *Dimitte me ut irascatur furor meus.* Moïse, laisse-moy punir ce peuple ingrat, ou selon l'interpretation des Peres : *Intermitte orationem tuam.* Moïse interromps un peu ta priere, afin que je fasse agir mon courroux. Hé quoy ! dit saint Augustin, celuy qui a fait Moïse, demande permission à Moïse de se vanger & de lâcher les feux de sa colere : *Qui fecit Moysem ulciscendi licentiam à Moyse petit.* Ah! c'est qu'il n'y a rien d'impossible à la priere : Dieu oublie les pechez du pecheur qui le prie ; il change sa colere en douceur, & n'a plus que des entrailles de misericorde pour luy. C'est ainsi qu'Aaron resista en face à la colere de Dieu & qu'il obtint le pardon pour son peuple : *Restitit in faciem furoris tui.* D'où vient cela? c'est que Dieu est de la nature de l'eau

Digitized by Google

qui retourne à sa premiere froideur, pourveu qu'on en retire le feu: *Deus de suo bonus est*, dit Tertulien, Dieu de soy n'est que douceur & que bonté; s'il nous fait ressentir sa fureur, cela vient de nous, c'est nous qui fournissons le feu de sa colere! Que ferons-nous Chrestiens quand nous avons offensé Dieu? nous n'avons qu'à luy demander pardon & à retourner à luy, afin d'obliger Dieu en colere de retourner à sa clemence, & à sa bonté; c'est ainsi qu'il ne tient qu'à nous de le desarmer & d'en faire un Dieu de misericorde. Le Sauveur du monde nous apprend que nous devons appeller Dieu dans nos prieres du nom de Pere: *Sic orabitis*, disoit-il à ses Apostres, *dicentes, Pater noster*; appellez Dieu vostre Pere quand vous le priez. Aussi quand il demande l'union de ses Apostres, il se sert de la douceur de ce beau nom, plus capable d'obtenir de Dieu ce qu'il demande, que tous les autres noms, dont il le pourroit nommer: *Volo, Pater ut sint unum sicut & nos sumus.* Quand il demande sur la Croix le pardon de ses bourreaux, il se sert de l'aimable nom de Pere: *Pater ignosce illis*, Mon Pere pardonnez-leur. C'est ainsi que quand nous allons à Dieu, nous devons y aller avec confiance comme des enfans, le reconnoistre pour nostre Pere, plein de clemence & de bonté: ainsi pecheurs quand vous venez à Dieu pour luy demander pardon, ne priez pas comme le Pharisien, qui luy dit qu'il n'est pas comme le reste des hommes: *Domine non sum sicut cæteri hominum*; mais venez-y comme l'enfant prodigue les larmes aux yeux, & le regret dans le cœur: *Pater, peccavi in cælum & coram te.* Ah! mon Dieu j'ay peché contre le Ciel & en vostre presence? Ah! je ne merite pas de porter le nom de vostre enfant vous ayant tant offensé.

Mais d'où vient que la priere étant un chemin toûjours ouvert pour aller à Dieu & pour le faire venir à nous; d'où vient que nous n'allons pas à luy & que nous ne le faisons pas venir à nous? ah! c'est

Digitized by Google

que nous ne le prions pas comme il faut, c'est que nous ne luy demandons que des biens passagers. Quand vous luy demandez qu'il vous donne ses graces, & qu'il vous délivre de vos maux : *Panem nostrum quotidianum, & libera nos à malo*; vous demandez à Dieu des biens temporels & qu'il vous délivre de cette affliction : au lieu de luy demander que par son secours vous soyez des Saints ; vous luy demandez les felicitez de ce monde & d'estre preservez de ses miseres. Ce n'est pas ainsi qu'il faut prier ; il ne faut pas seulement que la priere soit un chemin pour aller à Dieu, mais il faut aussi qu'elle soit un chemin pour faire venir Dieu jusques à nous, ne regardant que sa gloire & son amour dans les prieres que nous luy faisons ; c'est ainsi que prioit David, quand il dit que sa priere retournera dans son sein : *Oratio mea in sinu meo convertetur.*

POUR LE V. DIMANCHE aprés Pasques.

TROISIE'ME DESSEIN.

Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. *Joan.* 16.

Je vous dis en verité, si vous demandez quelque chose à mon Pere, pourveu que vous luy demandiez en mon nom, il vous le donnera. En saint Jean, chapitre 16.

IL est impossible de concevoir combien la priere est puissante & combien elle a de vertu : la force de la priere est si grande qu'il semble qu'elle surpasse la force & la puissance de la parole de Dieu ; la parole de Dieu n'ayant de force que sur les creatures, puisqu'il

puisqu'il n'y a que les creatures qui obeïssent à Dieu, au lieu que la priere a de la force sur Dieu-même: *Obedienti Deo voci hominis.* D'où vient donc Chrétiens que nos prieres sont le plus souvent rejettées de Dieu, & pourquoy obtenons-nous si rarement ce que nous luy demandons ? 1. Dieu ne nous accorde pas ce que nous luy demandons, parce que nous ne luy demandons pas ce qu'il faut luy demander. 2. Dieu nous refuse ce que nous avons droit de luy demander, parce que nous le luy demandons mal. DIVISION.

I. PARTIE. Ce qui fait que nos prieres ne sont point exaucées de Dieu, c'est que nous luy demandons des choses opposées à nostre salut, c'est que nous luy faisons des demandes qui ne tendent qu'au peché, qu'à satisfaire nos passions & nos desirs dereglez. Nous prions comme prioient autrefois les Idolâtres, qui ne faisoient des prieres à leurs Dieux que pour les biens de ce monde; que pour y vivre heureux & y mener une vie au gré de leur libertinage. Cette femme demande à Dieu la santé pour continuer ses plaisirs, elle demande la beauté pour plaire au monde; les peres & les meres bornent tous leurs vœux à demander la subsistance de leur famille; ils font faire des prieres pour l'établissement de leurs enfans & les nourrissent dans les maximes du monde, sans se mettre en peine de les élever dans l'esprit de l'Evangile : cet homme demande le gain de ce procez qui n'est qu'une pure chicane, de peur d'estre humilié, de tomber dans la necessité, sans jamais songer à la necessité de son salut. Il y a une espece de sacrilege de faire ainsi des prieres à Dieu, parce que vous voulez rendre Dieu complice de vos desordres: car demandant à Dieu qu'il fasse vos volontez, n'est-ce pas luy demander qu'il contribuë à vos injustices & à vos plaisirs, & qu'il soit injuste comme vous? *Servire me fecistis iniquitatibus vestris*, dit Dieu, en se plaignant contre les pecheurs du mauvais usage qu'ils font de ses graces. Le Sauveur du monde n'au-

torise pas nos demandes quand elles sont opposées à la pureté de son Evangile : bien loin de les appuyer il en empesche l'effet, parce qu'il doit s'opposer à tout ce qui est contraire à la gloire de son Pere & à nostre salut. Au reste les gens du monde s'efforcent de rendre JESUS-CHRIST même mediateur de leurs iniquitez & de leurs injustices par leurs prieres ; parce que JESUS-CHRIST étant Mediateur des graces que Dieu nous communique, nous ne pouvons rien recevoir que par luy. *Mediatorem gratiæ Christum est ponere tibi mediatorem iniquitatis.* Il est vray que les biens que nous demandons, viennent de Dieu ; la santé, la beauté, la force, les richesses sont des biens que nous ne pouvons avoir que des mains de Dieu : cependant parce que nous ne demandons ces biens que pour les convertir au mal, nous ne devons jamais esperer que Dieu exaucera nos prieres dans cette veuë. Nous prions comme les Gentils & les Idolâtres, nous demandons la santé, le credit, la reputation, le bon succez d'une entreprise : *Hæc omnia gentes inquirunt*, dit J. C. mais pour la probité de la conscience pour la pureté du cœur personne n'y pense ? Où trouverez-vous des personnes qui prient Dieu, pour en obtenir l'humilité, la charité & les autres vertus chrestiennes ? qui est celuy qui fait dire une Messe pour estre délivré des vices de l'ame, comme il fait pour estre délivré des maladies du corps ? qui est celuy qui fait l'aumône pour obtenir le don de chasteté, comme il fait pour réüssir dans les affections du monde ? Y a-t-il apparence d'une calamité publique ? jamais on ne voit tant de devotion ; mais s'agit-il de la corruption des mœurs ? personne ne s'en met en peine, personne n'a recours à Dieu. Vous étonnez-vous aprés cela, Chrestiens, si vos prieres ne sont non plus exaucées que celles du miserable Antiochus. *Orabat scelestus Dominum à quo misericordiam non erat impetraturus.* L'Ecriture sainte dit qu'il prioit ; mais helas ! quelle priere pensez-vous qu'il faisoit à Dieu ?

Digitized by Google

pensez-vous qu'il demandoit un esprit de douceur & d'humilité ? point du tout ; pensez-vous qu'il demande un esprit de Religion pour reparer ses prophanations ? rien moins que cela ; que demande-t-il donc ? la santé, la conservation de la vie ; & c'est pour cela qu'il ne fut point exaucé. Voilà le malheur des gens du monde qui ne prient que pour des graces temporelles ; & qui ne prient point pour leur salut. Il faut demander des choses dignes de la grandeur de Dieu & de nostre salut ; il faut que nos prieres ayent pour fin la gloire de Dieu & nôtre sanctification ; & c'est en ce sens que doivent s'entendre ces paroles de Jesus-Christ à ses Apostres : *Usque modò non petistis quidquam in nomine meo* ; Mes amis, vous ne m'avez encore rien demandé, quoiqu'ils luy eussent demandé beaucoup de choses ; mais ils ne luy avoient rien demandé en son nom, rien que des biens temporels, qui n'avoient aucune fin que la satisfaction de leurs desirs. Voulez-vous en un mot avoir l'effet de toutes vos demandes ? Cherchez le Royaume de Dieu & sa justice, rien ne vous manquera ; vos demandes seront exaucées : *Quærite primùm Regnum Dei & omnia adjicientur vobis.* Interposons toûjours dans nos prieres le credit de Jesus-Christ, sans lequel elles n'ont aucune force, si elles ne sont unies à la priere de Jesus-Christ, n'y ayant proprement que luy qui soit exaucé, *Exauditus est pro suâ reverentia.* Quand Dieu nous exauce, c'est pour l'amour de son Fils ; si les Anges ne portent de sa part nos prieres devant Dieu, jamais elles ne seront écoutées, quand nous les ferions en veuë de nostre salut. Les prieres de ceux qui prient comme il faut & de ceux qui prient mal, sont representées sous la figure des differentes benedictions que ces deux freres receurent de leur pere, dont parle l'Ecriture : Isaac demande pour son fils Jacob les rosées du Ciel, les benedictions spirituelles : *Det tibi Deus de rore cœli & de pinguedine terræ* ; pour Esaü il ne demande que des

biens temporels, que ce fils cherchoit avec plus d'empressement que les biens du Ciel; ce qui fut la cause de son malheur. Voila la figure des gens du monde; ils demandent au Ciel de grandes richesses, une bonne santé, une reputation illustre, enfin la graisse de la terre, & ensuite ils cherchent les biens du Ciel; ils renversent l'ordre du Fils de Dieu, & voilà ce qui en fait autant de reprouvez. Mais les gens de bien demandent les biens de l'éternité, la pratique des vertus; & c'est ce qui fait que Dieu leur donne, comme à Jacob, les biens éternels, recompensant encore abondamment leurs vertus des biens de ce monde.

La priere, dit saint Bonaventure, est une élevation de nostre cœur à Dieu : c'est un entretien que nous avons avec Dieu, dans lequel nous luy parlons des choses qui regardent nostre salut, où nous exposons à Dieu nos necessitez spirituelles & temporelles : ainsi la priere doit renfermer trois choses principales, l'attention de l'esprit, une grande confiance en Dieu, & une profonde humilité. Dieu veut que nous prîons avec confiance; cela n'est il pas juste? Pourrions-nous accorder une grace à un homme qui se défieroit de nostre sincerité? Dieu veut que nous soyons humbles dans nos prieres : ne blâmeriez-vous pas un homme qui demanderoit une grace à un Roy avec un esprit fier? Il n'est rien qui déplaise tant à Dieu que l'orgueil : la soûmission & l'humilité sont les vertus qu'il aime en nous, & que le Sauveur du monde a pratiquées en mourant, où il n'a paru que foiblesse pour l'amour de nous: *Noluit esse fortis contra nos, in morte infirmus pro nobis esse voluit*, dit l'Abbé Rupert. Il faut prier avec attention; & c'est sur tout en ce point où manquent une infinité de personnes, qui croyent prier, & qui cependant ne prient point, parce que leurs prieres sont sans attention. On remuë les lévres sans penser à ce qu'on dit : c'est la plainte continuelle que Dieu

Digitized by Google

fait en l'Ecriture sainte : *Populus hic labiis me honorat.* Il n'y a qu'hypocrisie dans les prieres que font la plusspart des Chrestiens ; qu'un certain exterieur, qu'ils pratiquent pour paroistre ce qu'ils ne sont pas ; ils prient sans sçavoir ce qu'ils demandent. Cependant la priere estant d'une necessité de moyen, disent les Theologiens, puisque c'est par la priere que Dieu nous donne ses secours, & qu'il n'y a point de salut sans la grace : comment pouvoir se sauver sans la priere. Helas ! faut-il s'estonner si le nombre des reprouvez est si grand, puisqu'il y a tant de gens qui font leur reprobation, pour ne pas prier comme il faut. Et le Prophete avoit bien compris cette verité, lequel benissoit Dieu au milieu de ses disgraces, pour ne luy avoir pas ôté l'esprit de la priere : *Benedictus Deus qui non amovit orationem suam à me.* Qu'il est étrange de ce que la priere qui devroit servir à nostre salut, soit cause de nostre reprobation ! Dans le dessein de Dieu, la priere est la source de nostre bon-heur ; & dans le mauvais usage que nous en faisons, elle est le principe de nostre malheur. La priere d'un Chrestien qui prie sans attention, est un mépris qu'il fait de Dieu, & non pas un honneur qu'il luy rend ; bien loin d'appaiser Dieu par ses prieres, il irrite sa Justice contre luy : quoy nous voulons que Dieu écoute nos prieres, sans que nous l'écoûtions. Ecoûtez moy mon Dieu, dit ce Chrestien : *Audi orationem meam ; & tu non audis.* Tu demandes d'estre écoûté, luy répond Dieu, & tu ne m'écoûtes pas ; tu me parles sans me regarder, ny sans penser à moy. *Inclina ad me aurem tuam.* Hé ! mon Dieu, prêtez l'oreille à ce que je dis. Hé malheureux ! tu n'as aucune application à ce que tu dis.

Digitized by Google

SENTENCES DE L'ECRITURE.

Rom. 1. *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem & injustitiam omnium eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent.*

Dieu reserve un rigoureux châtiment pour ceux qui retiennent la verité captive, & qui ne font pas servir à l'utilité du prochain les talens qu'ils ont receus du Ciel pour l'instruction de leurs freres.

Apoc. 2. *Habeo adversum te pauca, quòd charitatem tuam primam reliquisti : memor esto itaque unde excideris, & age pœnitentiam, & prima opera fac; sin autem venio, & movebo candelabrum tuum de loco tuo.*

J'ay à me plaindre de vous, parce que vous avez relâché de vôtre premiere ferveur. Rappellez donc le degré sublime de charité dont vous estes décheu, & faites-en penitence; sinon je viendray & je vous dégraderay du rang éminent que vous occupez.

2. Pet. 1. *Quapropter, fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem faciatis.*

Ainsi, mes freres, veillez & travaillez avec soin, afin que par vos bonnes œuvres vous fassiez que vôtre vocation à l'Evangile soit suivie du salut, & que vous rendiez certain par vôtre fidelité à la grace, ce que Dieu a voulu laisser incertain en le faisant dépendre de vôtre cooperation.

Cor. 2. c. 7. *Has ergo habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis & spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei.*

Ainsi, mes chers freres, reposons-nous sur les promesses de Dieu, qui ne manqueront pas de s'accomplir en leur temps; travaillons de nôtre part à nous purifier de toutes les taches qui peuvent soüiller nos corps & nos ames, & operons l'ouvrage de nôtre sanctification dans la crainte de Dieu.

2. Pet. 2. *Si enim refugientes coinquinationes mundi in cognitione Domini nostri & Salvatoris Jesu Christi, his rursus implicati superantur, facta sunt eis posteriora deteriora prioribus : melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ, quàm post agnitionem retrorsum converti ab eo*

Si aprés avoir renoncé aux maximes corrompuës du monde, en embrassant la foy de Jesus-Christ vôtre Sauveur, vous vous laissez encore emporter au torrent du siecle & de vos passions, vous vous rendez plus coupables que si vous aviez toûjours demeuré dans l'aveuglement : car il vaudroit mieux n'avoir jamais connu la voie de la Justice,

Digitized by Google

que de s'égarer de nouveau dans les détours de l'iniquité, en violant les commandemens que l'on avoit promis d'observer.

quod illis traditum est sancto mandato.

SENTENCES DES PERES.

LE pecheur est frappé d'une insensibilité aux graces de Dieu, qu'il s'est attirée par son obstination à les rejetter : car il est juste qu'il s'oublie luy-même en mourant, aprés avoir oublié Dieu pendant sa vie.

HAc animadversione percutitur peccator, ut moriens obliviscatur qui vivens oblitus est Dei. Aug. ser. 5. de Innoc.

Parce que les superbes ne veulent pas faire le bien qu'ils connoissent, ils sont justement punis en ce qu'ils ne connoissent pas le mal qu'ils font.

Quia superbi nolunt facere quod cognoscunt, hac pœnâ puniuntur, ut non cognoscant mala quæ faciunt. Gregor. mor. lib. 16. c. 2.

Ceux-là ne connoissent point la beauté & le prix de la lumiere, qui sont accoûtumez à vivre dans les tenebres : ils voyent les tenebres sensibles & palpables où ils habitent ; mais ils aiment ces tenebres & ils les approuvent; marchant de tenebres en tenebres, ils ne s'apperçoivent point des abîmes où ils tombent ; ils s'égarent & ils se perdent les yeux ouverts ; & on peut dire qu'ils descendent tout vivans dans l'enfer, puisqu'ils s'y precipitent avec pleine connoissance, par l'aveuglement volontaire dans lequel ils se plongent.

Nesciunt aliquid de lumine æstimare, quorum est in tenebris habitatio ; tenebras vident, tenebras diligunt, tenebras approbant, de tenebris euntes in tenebras, nesciunt ubi corruunt, cadunt apertis oculis, & descendunt in infernum viventes. Aug. soliloq. cap. 13.

Vous m'appellerez par vôtre grace, ô Seigneur, & je vous répondray par ma fidelité à vos inspirations. Heureux celuy qui est attentif à la voix de Dieu qui l'appelle ; mais plus heureux celuy qui met sa confiance dans ses misericordes.

Vocabis me, & ego respondebo tibi, ait Propheta. Felix qui vocantem Deum audit, & felicior qui illi innititur. Origen. comm. in Matth. cap. 13.

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE DES PRINCIPALES MATIERES

contenuës dans ce premier Tome des Essais de Dominicales.

A

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D

Digitized by Google

E.

Digitized by Google

Digitized by Google

F.

Digitized by Google

G.

Digitized by Google

H.

I.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L.

M.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

O

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

R.

Digitized by Google

S

Digitized by Google

Digitized by Google

T

Digitized by Google

Digitized by Google

V

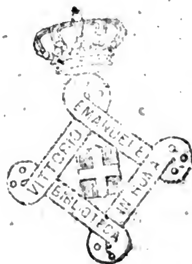
Digitized by Google

Fin de la Table.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

PAge 95. *ligne* 12. ax *lisez* aux.
Page 109. *lig.* 13 & 14. *lisez* d'effacer l'image du premier Adam par les caracteres du second.
Page 237. *ligne* 18. riches. *lisez* justes.
Page 353. *ligne* 24. ars, *lisez* airs.
Page 572. *ligne* 34. foris, *lisez* fores.

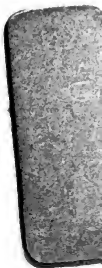


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

7-2-2



Digitized by Google